



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

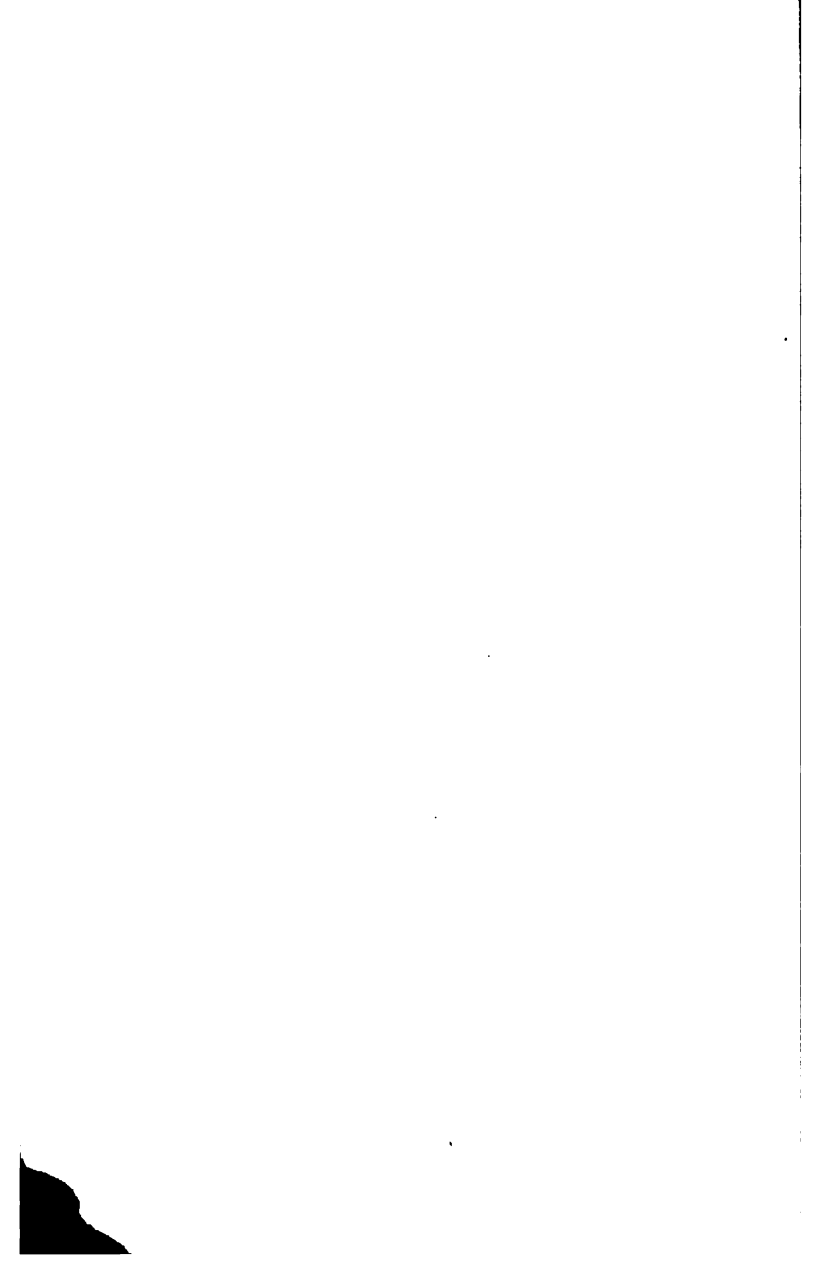
NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07583754 6



1. 1. 1.
Vig.



CINQ-MARS

OU UNE

CONJURATION SOUS LOUIS XIII

PAR

LE C^{TE} ALFRED DE VIGNY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EDITED WITH

Grammatical and Explanatory Notes

BY

VICTOR OGER,

*Late Lecturer on French Language and Literature, University College, Liverpool,
and Victoria University.*

SOLE AUTHORISED EDITION.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

PARIS: 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

BOSTON: CARL SCHOENHOF.

1892.

All Rights reserved.

PUBLIC LIBRARY

916827

FOR THE USE OF
THE PUBLIC LIBRARY

PRINTED BY J. & LEVIN,

78, LEADENHALL STREET, LONDON, GREAT BRITAIN.

INTRODUCTION.

INSTEAD of discussing the theory on which the author of *Cinq-Mars* based his work, we have extracted from M. Sainte-Beuve's *Causeries* and *Portraits* a brief notice on Alfred de Vigny, and an exhaustive criticism on *Cinq-Mars*, which require no comment on our part.

In the *Notes* are pointed out some of the anachronisms which the author thought justifiable from an artistic point of view; but it is not necessary to discuss his opinions and statements, *Cinq-Mars* being avowedly a work of fiction, *not a history*. The *Notes* are intended to elucidate the text and to aid the reader in understanding and rendering into English the difficult expressions with which the book abounds. They will be found to contain also short notices on the names of persons and places introduced into the narrative, and much attention has been devoted to the difficulties in French construction suggested by the text. Finally, the important and novel addition of an Index to the principal notes will facilitate reference to them after as well as during the reading of the book.

I.

The *Comte Alfred de Vigny* was born at Loches in Touraine, March 27th, 1797, and died Sept. 17th, 1863; he entered as lieutenant (June 1st, 1814) the regiment of "*gendarmes de la Maison rouge*" of Louis XVIII., and accompanied that Sovereign to the frontier, March 20th, 1815. After *the hundred days* he entered (March, 1816) as sub-lieutenant the Royal body-guard, became lieutenant in July, 1822, and passed a

year later to the 55th Foot with the grade of captain ; but enfeebled in health and weary of an inactive garrison life he retired from the service (22nd April, 1827). He had already published anonymously in 1822 his first volume of poetry containing *Hélène* and other poems, followed in 1823 by the *Trappiste*, also without the author's name, and in 1824 by *Eloa ou la sœur des Anges*, "mystère," to which for the first time M. de Vigny attached his name, and which he republished in 1826 with *Moïse* (inscribed to Victor Hugo) and *Dolorida*. Although containing great beauties (M. Sainte-Beuve calls *Eloa* and *Dolorida* "*des chefs-d'œuvre*"), all those poems were indifferently received, and, but for the success of *Cinq-Mars*, their author's name would probably have long remained unknown. M. de Vigny, profoundly wounded at the indifference with which his poems had been received, wrote *Cinq-Mars* "*un peu au hasard d'abord*," says M. Sainte-Beuve, and he smiled "*avec une gracieuse amertume*" on hearing it extravagantly praised. Soon afterwards M. de Vigny left the army, married a wealthy English wife, and turned his ambition towards the stage ; he produced (October 24th, 1829) a French adaptation of Shakespeare's *Othello*, followed (June 25th, 1831) by the *Maréchale d'Ancre* ; he also translated *Macbeth*, and obtained at last an unqualified success with his *Chatterton* (Feby. 12th, 1835). "Il en demeura sur cette victoire unique et s'y reposa comme sur une ère mémorable et solennelle, sur une hégire de laquelle il aimait à dater." (Sainte-Beuve.)

The overthrow of the Bourbon Monarchy in 1830 exercised upon M. de Vigny's mind a great influence, which is seen in *Stello* and *Servitude et grandeur militaires*, "noble livre, tout plein de choses fières, fines, maniérées et charmantes, où il sculpta d'un ciseau coquet et qu'il croyait sévère, la statue de l'Honneur, le dernier

dieu qu'il eût aimé à voir debout et respecté au milieu des ruines. *Rien de ce qui est histoire n'y est exact, rien n'y est vu naturellement ni simplement rendu ; mais malgré tout, la pensée comme l'expression ont, à chaque page, une élévation et un lustre qui attestent un écrivain de prix.* Si M. de Vigny altère et fausse l'histoire, ce n'est jamais par frivolité c'est par trop de réflexion. L'idée lui fait nuage et lui cache tout." (Sainte-Beuve.)

M. de Vigny was elected to the French Academy in 1845, and his reception by M. Molé was the occasion of a mystification too well known to require more than a passing allusion. The other poems of M. de Vigny were published after his death in a volume entitled *Les Destinées*, which contains, among others, *La colère de Samson*, a poem equal to his best. Our space does not allow us to give a detailed appreciation of M. de Vigny's life and works (for which we refer our readers to Sainte-Beuve's exhaustive notices). We can only give the following criticisms on "*Cinq-Mars*," about which two excellent judges wrote to M. Sainte-Beuve:—"J'ai lu et relu votre 'Étude sur de Vigny;' c'est profond, délicat et vrai." . . . "Malgré la sévérité de quelques-unes de vos appréciations, je n'ai rien à souhaiter de mieux pour la mémoire de M. de Vigny, si ce n'est que la postérité s'en tienne sur lui à votre jugement, ce que j'espère."

II

"Pendant que Richelieu, vainqueur des grands et des calvinistes au dedans du royaume, et de la maison d'Autriche au dehors, poursuivait tout ensemble, dans cette triple voie de l'organisation intérieure, de la religion et de la politique, les plans tour à tour conçus et ébauchés par Louis XI contre la féodalité, par François I^{er} contre la réforme, et par Henri IV contre la postérité de Charles-Quint, Louis XIII. indolent et

mélancolique, renfermé dans ses maisons de plaisance, cherchait à tromper son ennui par des jeux puérils ; son goût le plus prononcé était d'élever et de dresser des oiseaux. Comme toutes les âmes faibles et tristes, il avait le continuel besoin d'un confident. Isolé par Richelieu des objets les plus légitimes de son affection, privé de sa mère, qui errait dans l'exil, et de son épouse, avec laquelle il fut brouillé toute sa vie, il conta mystérieusement ses peines à quelque favori en titre, qu'il ne conservait, pourtant, que sous le bon plaisir du cardinal. On l'avait vu quelquefois, malgré sa timidité un peu gauche, accorder sa confiance à des dames de la cour telles que mesdemoiselles de Hautefort et de La Fayette ; ces intimités n'étonnaient pas dans un prince chaste et dévot, car on savait que *la sagesse* du roi égalait quasi celle des dames les plus modestes. Pourtant la franchise courageuse de mademoiselle de La Fayette donna à Richelieu quelque crainte d'un rapprochement entre le roi et la reine ; et, après la retraite de cette noble fille, il résolut, pour plus de sûreté, de remplir la place vacante par une créature de son choix. Il jeta donc les yeux sur le jeune d'Effiat Cinq-Mars, plein de grâces et d'éclat, fait pour toucher l'oisiveté du monarque. Cinq-Mars manqua à sa mission ; favori officiel, il voulut bientôt l'être pour son propre compte. Déjà grand écuyer, il aspirait à devenir connétable, duc et pair, et Richelieu s'y refusa. Cinq-Mars, pour perdre le ministre, se laissa persuader par le duc de Bouillon de traiter avec l'Espagne, qui lui fournirait au besoin une armée. Richelieu était à Tarascon et le roi à Narbonne, tous deux malades de la maladie dont bientôt après ils moururent. Au moment d'agir, Cinq-Mars fut arrêté ; une copie du traité, livrée au cardinal et montrée par celui-ci au roi, avait arraché l'ordre. De Thou, fils de l'historien, ami de Cinq-Mars, fut saisi avec lui pour n'avoir

pas révélé le traité, que d'ailleurs il avait désapprouvé. [Selon la remarque de M. Avenel, "il y a dans l'affaire de Cinq-Mars deux choses fort distinctes : une intrigue et un crime ; une intrigue pour faire perdre au cardinal la confiance du roi, un crime dont le but était d'ouvrir la France aux ennemis. De Thou a-t-il été l'entremetteur du crime ou de l'intrigue ? Là est toute la question."]. Richelieu mourant remonta le Rhône, traînant les deux prisonniers dans un bateau remorqué par le sien, et les fit exécuter à Lyon, en passant. La France entière regretta Cinq-Mars ; sa jeunesse, sa bonne mine, son ambition si naturelle à cet âge et dans cette position, l'amour caché qu'on lui supposait pour une grande princesse (Marie de Gonzague), et qui conviait son cœur à de vastes desseins, tout répandait sur lui un charme que relevait encore l'atrocité du vieux prêtre moribond. Quant au roi, il tira sa montre vers l'heure de l'exécution, et dit nonchalamment à ses courtisans : "Je crois que *cher ami* fait à présent une vilaine mine."

Certes, il y a bien là matière à un roman historique ; ou plutôt il est tout fait dans les Mémoires de ce temps-là, et il ne s'agit que de l'en extraire. M. de Vigny aurait pu réussir sans doute ; le choix de l'événement est heureux ; les documents sont nombreux, faciles, et il montre assez qu'il les connaît parfaitement ; enfin son talent n'est pas vulgaire : qu'a-t-il donc fait pour gâter tant d'avantages ? Quand Scott, duquel M. de Vigny était évidemment préoccupé, s'amuse à faire grimacer ses figures, il ne prend guère cette liberté qu'avec des êtres fantastiques. Quoique le père Joseph et le juge Laubardemont ne soient pas fort à respecter, encore n'est-il pas permis, ce nous semble, d'en agir avec eux aussi lestement que fait notre auteur. Le Père Joseph, qui écoute toujours caché derrière les portes, les tapis-

series, et jusque dans le confessionnal, joue ici en sandales le rôle des petits nains du romancier écossais. Laubardemont qui revient partout, et qui semble poursuivre Cinq-Mars, depuis que celui-ci l'a frappé au front d'un crucifix ardent dans l'affaire de Loudun, est un héros ignoble de mélodrame ; son fils devenu brigand et contrebandier, sa nièce religieuse devenue folle, cette scène entre tous les trois, la nuit, au milieu des Pyrénées, tout ce luxe de conceptions bizarres fait tort à la vérité. Que de tels hommes soient des monstres, à la bonne heure, mais qu'ils ne soient pas des caricatures....

Mais ces défauts relèvent d'un autre plus général : M. de Vigny est resté au point de vue actuel, et n'a écrit qu'avec des souvenirs. Il a fait essentiellement une œuvre de mémoire qu'il a revêtue de formes dramatiques à l'aide de son imagination. Comme il n'a regardé que de loin, il n'a aperçu que les points saillants, qui se sont pour lui rapprochés et confondus ; il rattache, par exemple, l'affaire de Loudun à celle de Cinq-Mars. Les personnages aussi lui ont paru plus voisins qu'ils ne l'ont réellement été, et, par de légers anachronismes, il est venu à bout de les grouper sans vraisemblance. Son roman entier est calculé comme une partie d'échecs.... En jugeant M. de Vigny avec cette franchise sévère que nous paraît mériter son talent, nous ne prétendons pas méconnaître la profusion d'esprit qu'il a répandue dans son ouvrage : plus d'une fois sans doute il a réussi, quand l'esprit avec la mémoire suffisait. . . . Plus d'une fois il a été véritablement poète, quoique peut-être hors de propos, et ce défaut-là n'est pas si commun aujourd'hui qu'il faille tant s'en irriter. Je voudrais pouvoir citer le début du vingt-troisième chapitre, qui est d'un charme infini. Par malheur, le langage résiste souvent à la pensée et se plie avec peine à l'inspiration :

de là quelque chose de prétentieux, ou, comme d'autres disent, de *romantique*, surtout dans les préambules où l'auteur parle en son nom, plusieurs fois même dans le dialogue ; lorsque Cinq-Mars et Marie de Gonzague s'entretennent, on s'aperçoit trop que M. de Vigny est en tiers avec eux. (Sainte-Beuve in *le Globe*, July 8th, 1826. *Portraits*, Vol. II., p. 537.)

III.

Cinq-Mars, par son intérêt dramatique, par la grandeur ou la grâce des personnages, par ses vives et curieuses couleurs, eut un beau succès, contre lequel les critiques minutieuses ne purent rien. . . . Le public, les femmes surtout, lisaient, étaient émues, pleuraient. "Oh ! faites-nous des *Cinq-Mars*, disait-on de toutes parts à l'auteur, c'est là votre genre." Succès injurieux ! enthousiasme des salons ! (Sainte-Beuve : *Portraits Contemporains*, 1835.)

M. de Vigny remarked then : "*En faisant Cinq-Mars, je dis à mes amis : 'C'est un ouvrage à public. Celui-là fera lire les autres.' Je ne me trompais pas.*" (Sainte-Beuve : *Portraits Contemporains*, Vol. II., p. 79.)

IV.

Le roman de *Cinq-Mars*, qui parut en 1826, fit plus que tous les poèmes pour la réputation de M. de Vigny : très-lu dans le monde du faubourg Saint-Germain et dans la jeunesse aristocratique, ce roman eut une vogue élégante qui ne fut pourtant pas confirmée par des suffrages plus difficiles. L'école historique des Thierry, des Thiers, des Guizot et de leurs amis, n'y reconnut en rien le véritable esprit du genre. Dois-je le rappeler ici ? écrivant dans *le Globe* à cette date, une censure sévère du roman de M. de Vigny, censure qui affaiblis-

sait encore et adoucissait sur quelques points ce que j'entendais dire autour de moi, fut un de mes premiers faits d'armes en critique (see § II. above). Quoique bien novice et inexpérimenté alors en matière d'histoire et en jugement politique, quoique mal édifié sur la vraie grandeur de Richelieu, j'en savais assez déjà pour relever dans cet ingénieux roman la fausseté de la couleur, le travestissement des caractères, les anachronismes de ton perpétuels : non, quoi que de complaisants amis pussent dire, non, ce n'était pas là du Walter Scott français ; M. de Vigny n'eut jamais, pour réussir à pareil rôle, la première des conditions, le sentiment et la vue de la réalité, j'entends aussi cette *seconde vue* qui s'applique au passé. Il n'avait que de l'imagination et de la poésie, et aussi, tout en blâmant beaucoup, je louai de grand cœur à ce dernier titre le début du XXIII^e livre, *l'Absence*, dont le mouvement est si heureux et qui ressemble à un motif d'élégie. Hors de là, et à part ces scènes délicates, le roman de *Cinq-Mars* est tout à fait manqué en tant qu'histoire, et pour tout esprit ami de la vérité il ne saurait se relire aujourd'hui. (Sainte-Beuve in the *Revue des Deux-Mondes*, April 15th, 1864. *Nouveaux Lundis*, Vol. VI., p. 413.) M. Buloz remarked on this article : "Vous placez de Vigny trop haut comme poète, et vous ne lui accordez pas assez comme romancier."

VICTOR OGER.

University College, Liverpool,
October 1, 1883.

CINQ-MARS

VOL. I.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LES ADIEUX

Fare thee well, and if for ever,
Still for ever fare thee well.

LORD BYRON.

Adieu ! et si c'est pour toujours,
pour toujours encore adieu...

Connaissez-vous cette contrée que l'on a surnommée le jardin de la France, ce pays où l'on respire un air si pur dans les plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve ? Si vous avez traversé, dans les mois d'été, la belle Touraine, vous aurez longtemps suivi la Loire paisible avec enchantement, vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer, entre les deux rives, celle où vous choisirez votre demeure, pour y oublier les hommes auprès d'un être aimé. Lorsque l'on accompagne le flot jaune et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les riants détails de la rive droite. Des vallons peuplés de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier, de vieux murs couverts de chèvrefeuilles naissants, des jardins de roses d'où sort tout à coup une

tour élancé, tout rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitants industriels. Rien ne leur a été inutile : il semble que, dans leur amour d'une aussi belle patrie, seule province de France que n'occupa jamais l'étranger, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus léger grain de son sable. Vous croyez que cette vieille tour démolie n'est habitée que par des oiseaux hideux de la nuit ? Non. Au bruit de
10 vos chevaux, la tête riante d'une jeune fille sort du lierre poudreux, blanchi sous la poussière de la grande route ; si vous gravissez un coteau hérissé de raisins, une petite fumée vous avertit tout à coup qu'une cheminée est à vos pieds ; c'est que le rocher même est habité, et que des familles de vigneron respirent dans ses profonds souterrains, abritées dans la nuit par la terre nourricière qu'elles cultivent laborieusement pendant le jour. Les
20 bons Tourangeaux sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils respirent, et forts comme le sol puisant qu'ils fertilisent. On ne voit sur leurs traits bruns ni la froide immobilité du Nord, ni la vivacité grimacière du Midi ; leur visage a, comme leur caractère, quelque chose de la candeur du vrai peuple de saint Louis ; leurs cheveux châtons sont encore longs et arrondis autour des oreilles comme les statues de pierre de nos vieux rois ; leur langage est le plus pur français, sans lenteur, sans vitesse, sans accent ; le berceau de la langue est là, près du berceau de la monarchie.

Mais la rive gauche de la Loire se montre plus sérieuse
30 dans ses aspects : ici c'est Chambord que l'on aperçoit de loin, et qui, avec ses dômes bleus et ses petites coupes, ressemble à une grande ville de l'Orient ; là c'est Chanteloup, suspendant au milieu de l'air son élégante pagode. Non loin de ces palais un bâtiment plus simple

attire les yeux du voyageur par sa position magnifique et sa masse imposante ; c'est le château de Chaumont. Construit sur la colline la plus élevée du rivage de la Loire, il encadre ce large sommet avec ses hautes murailles et ses énormes tours ; de longs clochers d'ardoise les élèvent aux yeux, et donnent à l'édifice cet air de couvent, cette forme religieuse de tous nos vieux châteaux, qui imprime un caractère plus grave aux paysages de la plupart de nos provinces. Des arbres noirs et touffus entourent de tous côtés cet ancien manoir, et de loin 10 ressemblent à ces plumes qui environnaient le chapeau du roi Henri ; un joli village s'étend au pied du mont, sur le bord de la rivière, et l'on dirait que ses maisons blanches sortent du sable doré ; il est lié au château qui le protège par un étroit sentier qui circule dans le rocher ; une chapelle est au milieu de la colline ; les seigneurs descendaient et les villageois montaient à son autel : terrain d'égalité, placé comme une ville neutre entre la misère et la grandeur, qui se sont trop souvent fait la guerre.

20

Ce fut là que, dans une matinée du mois de juin 1639, 1a cloche du château ayant sonné à midi, selon l'usage, le dîner de la famille qui l'habitait, il se passa dans cette antique demeure des choses qui n'étaient pas habituelles. Les nombreux domestiques remarquèrent qu'en disant la prière du matin à toute la maison assemblée, la maréchale d'Effiat avait parlé d'une voix moins assurée et les larmes dans les yeux, qu'elle avait paru vêtue d'un deuil plus austère que de coutume. Les gens de la maison et les Italiens de la duchesse de Mantoue, qui s'était alors 30 retirée momentanément à Chaumont, virent avec surprise des préparatifs de départ se faire tout à coup. Le vieux domestique du maréchal d'Effiat, mort depuis six mois, avait repris ses bottes, qu'il avait juré précédem-

ment d'abandonner pour toujours. Ce brave homme, nommé Grandchamp, avait suivi partout le chef de la famille dans les guerres et dans ses travaux de finance ; il avait été son écuyer dans les unes et son secrétaire dans les autres ; il était revenu d'Allemagne depuis peu de temps, apprendre à la mère et aux enfants les détails de la mort du maréchal, dont il avait reçu les derniers soupirs à Luzzelstein ; c'était un de ces fidèles serviteurs dont les modèles sont devenus trop rares en France, qui
10 souffrent des malheurs de la famille et se réjouissent de ses joies, désirent qu'il se forme des mariages pour avoir à élever de jeunes maîtres, grondent les enfants et quelquefois les pères, s'exposent à la mort pour eux, les servent sans gages dans les révolutions, travaillent pour les nourrir, et, dans les temps prospères, les suivent et disent : " Voilà nos vignes " en revenant au château. Il avait une figure sévère très remarquable, un teint fort cuivré, des cheveux gris argentés et dont quelques mèches, encore noires comme ses sourcils épais, lui
20 donnaient un air dur au premier aspect ; mais un regard pacifique adoucissait cette première impression. Cependant le son de sa voix était rude. Il s'occupait beaucoup ce jour-là de hâter le dîner, et commandait à tous les gens du château, vêtus de noir comme lui.

— Allons, disait-il, dépêchez-vous de servir pendant que Germain, Louis et Étienne vont seller leurs chevaux ; M. Henri et nous, il faut que nous soyons loin d'ici à huit heures du soir. Et vous, messieurs les Italiens, avez-vous averti votre jeune princesse ? Je gage qu'elle est allée
30 lire avec ses dames au bout du parc ou sur les bords de l'eau. Elle arrive toujours après le premier service, pour faire lever tout le monde de table.

— Ah ! mon cher Grandchamp, dit à voix basse une jeune femme de chambre qui passait et s'arrêta, ne faites

pas songer à la duchesse ; elle est bien triste, et je crois qu'elle restera dans son appartement. *Sancta Maria !* je vous plains de voyager aujourd'hui, partir un vendredi, le 13 du mois, et le jour de saint Gervais et saint Protais, le jour des deux martyrs. J'ai dit mon chapelet toute la matinée pour M. de Cinq-Mars ; mais en vérité je n'ai pu m'empêcher de songer à tout ce que je vous dis ; ma maîtresse y pense aussi bien que moi, toute grande dame qu'elle est ; ainsi n'ayez pas l'air d'en rire.

En disant cela, la jeune Italienne se glissa comme un oiseau à travers la grande salle à manger, et disparut dans un corridor, effrayée de voir ouvrir les doubles battants des grandes portes du salon.

Grandchamp s'était à peine aperçu de ce qu'elle avait dit, et semblait ne s'occuper que des apprêts du dîner ; il remplissait les devoirs importants de maître d'hôtel, et jetait le regard le plus sévère sur les domestiques, pour voir s'ils étaient tous à leur poste, se plaçant lui-même derrière la chaise du fils aîné de la maison, lorsque tous les habitants du château entrèrent successivement dans la salle : onze personnes, hommes et femmes, se placèrent à table. La maréchale avait passé la dernière, donnant le bras à un beau vieillard vêtu magnifiquement, qu'elle fit placer à sa gauche. Elle s'assit dans un grand fauteuil doré, au milieu de la table, dont la forme était un carré long. Un autre siège un peu plus orné était à sa droite, mais il resta vide. Le jeune marquis d'Effiat, placé en face de sa mère, devait l'aider à faire les honneurs ; il n'avait pas plus de vingt ans, et son visage était assez insignifiant ; beaucoup de gravité et des manières distinguées annonçaient pourtant un naturel sociable, mais rien de plus. Sa jeune sœur de quatorze ans, deux gentils-hommes de la province, trois jeunes seigneurs italiens de la suite de Marie de Gonzague (duchesse de Mantoue), une

demoiselle de compagnie, gouvernante de la jeune fille du maréchal, et un abbé du voisinage, vieux et fort sourd, composaient l'assemblée. Une place à gauche du fils aîné restait vacante encore.

La maréchale, avant de s'asseoir, fit le signe de la croix et dit le *Benedicite* à haute voix : tout le monde y répondit en faisant le signe entier, ou sur la poitrine seulement. Cet usage s'est conservé en France dans beaucoup de familles jusqu'à la révolution de 1789 ; quelques-unes l'ont encore, mais plus en province qu'à Paris, et non sans quelque embarras et quelque phrase préliminaire sur le bon temps, accompagnés d'un sourire d'excuse, quand il se présente un étranger : car il est trop vrai que le bien a aussi sa rougeur.

La maréchale était une femme d'une taille imposante, dont les yeux grands et bleus étaient d'une beauté remarquable. Elle ne paraissait pas encore avoir atteint quarante-cinq ans ; mais, abattue par le chagrin, elle marchait avec lenteur et ne parlait qu'avec peine, fermant les yeux et laissant tomber sa tête sur sa poitrine pendant un moment, lorsqu'elle avait été forcée d'élever la voix. Alors sa main appuyée sur son sein montrait qu'elle y ressentait une vive douleur. Aussi vit-elle avec satisfaction que le personnage placé à gauche, s'emparant sans en être prié par personne, du dé de la conversation, le tint avec un sang-froid imperturbable pendant tout le repas. C'était le vieux maréchal de Bassompierre ; il avait conservé sous ses cheveux blancs un air de vivacité et de jeunesse fort étrange à voir : ses manières nobles et polies avaient quelque chose d'une galanterie surannée comme son costume, car il portait une fraise à la Henri IV et les manches tailladées à la manière du dernier règne, ridicule impardonnable aux yeux des *beaux* de la cour. Cela ne nous paraît pas plus singulier qu'autre chose à

présent ; mais il est convenu que dans chaque siècle on rira de l'habitude de son père, et je ne vois guère que les Orientaux qui ne soient pas attaqués de ce mal.

L'un des gentilshommes italiens avait à peine fait une question au maréchal sur ce qu'il pensait de la manière dont le Cardinal traitait la fille du duc de Mantoue, que celui-ci s'écria dans son langage familier :

— Eh corbleu ! monsieur, à qui parlez-vous ? Puis-je rien comprendre à ce régime nouveau sous lequel vit la France ? Nous autres, vieux compagnons d'armes du feu 10 roi, nous entendons mal la langue que parle la cour nouvelle, et elle ne sait plus la nôtre. Que dis-je ? on n'en parle aucune dans ce triste pays, car tout le monde s'y tait devant le Cardinal ; cet orgueilleux petit vassal nous regarde comme de vieux portraits de famille, et de temps en temps il en retranche la tête ; mais la devise y reste toujours, heureusement. N'est-il pas vrai, mon cher Puy-Laurens ?

Ce convive était à peu près du même âge que le maréchal ; mais, plus grave et plus circonspect que lui, il 20 répondit quelques mots vagues, et fit un signe à son contemporain pour lui faire remarquer l'émotion désagréable qu'il avait fait éprouver à la maîtresse de la maison en lui rappelant la mort récente de son mari et en parlant ainsi du ministre son ami ; mais ce fut en vain, car Bassompierre, content du signe de demi-approbation, vida d'un trait un fort grand verre de vin, remède qu'il vante dans ses Mémoires comme parfait contre la peste et la réserve, et, se penchant en arrière pour en recevoir un autre de son écuyer, s'établit plus carrément que jamais 30 sur sa chaise et dans ses idées favorites.

— Oui, nous sommes tous de trop ici : je le dis l'autre jour à mon cher duc de Guise, qu'ils ont ruiné. On compte les minutes qui nous restent à vivre, et l'on

secoue notre sablier pour le hâter. Quand M. le Cardinal duc voit dans un coin trois ou quatre de nos grandes figures qui ne quittaient pas les côtés du feu roi, il sent bien qu'il ne peut pas mouvoir ces statues de fer, et qu'il y fallait la main du grand homme ; il passe vite et n'ose pas se mêler à nous, qui ne le craignons pas. Il croit toujours que nous conspirons, et, à l'heure qu'il est, on dit qu'il est question de me mettre à la Bastille.

— Eh ! monsieur le maréchal, qu'attendez-vous pour
10 partir ? dit l'Italien ; je ne vois que la Flandre qui vous puisse être un abri.

— Ah ! monsieur, vous ne me connaissez guère ; au lieu de fuir, j'ai été trouver le roi avant son départ, et je lui ai dit que c'était afin qu'on n'eût pas la peine de me chercher, et que si je savais où il veut m'envoyer, j'irais moi-même sans qu'on m'y menât. Il a été aussi bon que je m'y attendais, et m'a dit : "Comment, vieil ami, aurais-tu la pensée que je le voulusse faire ? Tu sais bien que je t'aime."

20 — Ah ! mon cher maréchal, je vous fais compliment, dit madame d'Effiat d'une voix douce, je reconnais la bonté du roi à ce mot-là : il se souvient de la tendresse que le roi son père avait pour vous : il me semble même qu'il vous a accordé tout ce que vous vouliez pour les vôtres, ajouta-t-elle avec insinuation, pour le remettre dans la voie de l'éloge et le tirer du mécontentement qu'il avait entamé si hautement.

— Certes, madame, reprit-il, personne ne sait mieux reconnaître ses vertus que François de Bassompierre ; je
30 lui serai fidèle jusqu'à la fin, parce que je me suis donné corps et biens à son père dans un bal ; et je jure que, de mon consentement du moins, personne de ma famille ne manquera à son devoir envers le roi de France. Quoique les *Bestein* soient étrangers et Lorrains, mordieu ! une

poignée de main de Henri IV nous a conquis pour toujours : ma plus grande douleur a été de voir mon frère mourir au service de l'Espagne, et je viens d'écrire à mon neveu que je le déshériterais s'il passait à l'empereur, comme le bruit en a couru.

Un des gentilshommes, qui n'avait rien dit encore, et que l'on pouvait remarquer à la profusion des nœuds de rubans et d'aiguillettes qui couvraient son habit, et à l'ordre de Saint-Michel dont le cordon noir ornait son cou, s'inclina en disant que c'était ainsi que tout sujet fidèle devait parler.

— Pardieu, monsieur de Launay, vous vous trompez : fort, dit le maréchal, en qui revint le souvenir de ses ancêtres ; les gens de notre sang sont sujets par le cœur, car Dieu nous a fait naître tout aussi bien seigneurs de nos terres que le roi l'est des siennes. Quand je suis venu en France, c'était pour me promener, et suivi de mes gentilshommes et de mes pages. Je m'aperçois que plus nous allons, plus on perd cette idée, et surtout à la cour. Mais voilà un jeune homme qui arrive bien à propos pour 20 m'entendre.

La porte s'ouvrit, en effet, et l'on vit entrer un jeune homme d'une assez belle taille ; il était pâle, ses cheveux étaient bruns, ses yeux noirs, son air triste et insouciant : c'était Henri d'Effiat, marquis de CINQ-MARS (nom tiré d'une terre de famille) ; son costume et son manteau court étaient noirs ; un collet de dentelle tombait sur son cou jusqu'au milieu de sa poitrine ; de petites bottes fortes très évasées et ses éperons faisaient assez de bruit sur les dalles du salon pour qu'on l'entendit venir de loin. 30 Il marcha droit à la maréchale d'Effiat en la saluant profondément, et lui baisa la main. — Eh bien ! Henri, lui dit-elle, vos chevaux sont-ils prêts ? A quelle heure partez-vous ? — Après le dîner, sur-le-champ, madame,

si vous permettez, dit-il à sa mère avec le cérémonieux respect du temps. Et, passant derrière elle, il fut saluer M. de Bassompierre, avant de s'asseoir à la gauche de son frère aîné.

— Eh bien, dit le maréchal tout en dînant de fort bon appétit, vous allez partir, mon enfant ; vous allez à la cour ; c'est un terrain glissant aujourd'hui. Je regrette pour vous qu'il ne soit pas resté ce qu'il était. La cour autrefois n'était autre chose que le salon du roi, où il
10 recevait ses amis naturels ; les nobles des grandes maisons, ses pairs, qui lui faisaient visite pour lui montrer leur dévouement et leur amitié, jouaient leur argent avec lui et l'accompagnaient dans ses parties de plaisir, mais ne recevaient rien de lui que la permission de conduire leurs vassaux se faire casser la tête avec eux pour son service. Les honneurs que recevait un homme de qualité ne l'enrichissaient guère, car il les payait de sa bourse ; j'ai vendu une terre à chaque grade que j'ai reçu ; le titre
20 de colonel général des Suisses m'a coûté quatre cent mille écus, et le baptême du roi actuel me fit acheter un habit de cent mille francs.

— Ah ! pour le coup, vous conviendrez, dit en riant la maîtresse de la maison, que rien ne vous y forçait : nous avons entendu parler de la magnificence de votre habit de perles ; mais je serais très fâchée qu'il fût encore de mode d'en porter de pareils.

— Ah ! madame la marquise, soyez tranquille, ce temps de magnificence ne reviendra plus. Nous faisions des folies, sans doute, mais elles prouvaient notre indépen-
30 dance ; il est clair qu'alors on n'eût pas enlevé au roi des serviteurs que l'amour seul attachait à lui, et dont les couronnes de duc ou de marquis avaient autant de diamants que sa couronne fermée. Il est visible aussi que l'ambition ne pouvait s'emparer de toutes les classes,

puisque de semblables dépenses ne pouvaient sortir que des mains riches, et que l'or ne vient que des mines. Les grandes maisons que l'on détruit avec tant d'acharnement n'étaient point ambitieuses, et souvent, ne voulant aucun emploi du gouvernement, tenaient leur place à la cour par leur propre poids, existaient de leur propre être, et disaient comme l'une d'elles : *Prince ne daigne, Rohan je suis.* Il en était de même de toute famille noble à qui sa noblesse suffisait, et que le roi relevait lui-même en écrivant à l'un de mes amis : *L'argent n'est pas chose 10 commune entre gentilshommes comme vous et moi.*

— Mais, monsieur le maréchal, interrompit froidement et avec beaucoup de politesse M. de Launay, qui peut-être avait dessein de l'échauffer, cette indépendance a produit aussi bien des guerres civiles et des révoltes comme celles de M. de Montmorency.

— Corbleu ! monsieur, je ne puis entendre parler ainsi ! dit le fougueux maréchal en sautant sur son fauteuil. Ces révoltes et ces guerres, monsieur, n'ôtaient rien aux lois fondamentales de l'État, et ne pouvaient pas plus ren- 20 verser le trône que ne le ferait un duel. De tous ces grands chefs de parti il n'en est pas un qui n'eût mis sa victoire aux pieds du roi s'il eût réussi, sachant bien que tous les autres seigneurs aussi grands que lui l'eussent abandonné ennemi du souverain légitime. Nul ne s'est armé que contre une faction et non contre l'autorité souveraine, et, cet accident détruit, tout fût rentré dans l'ordre. Mais qu'avez-vous fait en nous écrasant ? Vous avez cassé les bras du trône et ne mettrez rien à leur place. Oui, je n'en doute plus à présent, le Cardinal-duc 30 accomplira son dessein en entier, la grande noblesse quittera et perdra ses terres, et, cessant d'être la grande propriété, cessera d'être une puissance ; la cour n'est déjà plus qu'un palais où l'on sollicite : elle deviendra

plus tard une antichambre, quand elle ne se composera plus que des gens de la suite du roi ; les grands noms commenceront par ennoblir des charges viles ; mais, par une terrible réaction, ces charges finiront par avilir les grands noms. Étrangère à ses foyers, la Noblesse ne sera plus rien que par les emplois qu'elle aura reçus, et si les peuples, sur lesquels elle n'aura plus d'influence, veulent se révolter...

— Que vous êtes sinistre aujourd'hui, maréchal ! interrompit la marquise. J'espère que ni moi ni mes enfants ne verrons ces temps-là. Je ne reconnais plus votre caractère enjoué à toute cette politique ; je m'attendais à vous entendre donner des conseils à mon fils. Eh bien, Henri, qu'avez-vous donc ? Vous êtes bien distrait !

Cinq-Mars, les yeux attachés sur la grande croisée de la salle à manger, regardait avec tristesse le magnifique paysage qu'il avait sous les yeux. Le soleil était dans toute sa splendeur et colorait les sables de la Loire, les
20 arbres et les gazons d'or et d'émeraude ; le ciel était d'azur, les flots d'un jaune transparent, les îles d'un vert plein d'éclat ; derrière leurs têtes arrondies, on voyait s'élever les grandes voiles latines des bateaux marchands comme une flotte en embuscade.—O nature, nature ! se disait-il, belle nature, adieu ! Bientôt mon cœur ne sera plus assez simple pour te sentir, et tu ne plairas plus qu'à mes yeux ; ce cœur est déjà brûlé par une passion profonde, et le récit des intérêts des hommes y jette un trouble inconnu : il faut donc entrer dans ce labyrinthe ;
30 je m'y perdrai peut-être, mais pour Marie...

Se réveillant alors au mot de sa mère, et craignant de montrer un regret trop enfantin de son beau pays et de sa famille :

— Je songeais, madame, à la route que je vais prendre

pour aller à Perpignan, et aussi à celle qui me ramènera chez vous.

— N'oubliez pas de prendre celle de Poitiers et d'aller à Loudun voir votre ancien gouverneur, notre bon abbé Quillet ; il vous donnera d'utiles conseils sur la cour, il est fort bien avec le duc de Bouillon ; et, d'ailleurs, quand il ne vous serait pas très nécessaire, c'est une marque de déférence que vous lui devez bien.

— C'est donc au siège de Perpignan que vous vous rendez, mon ami ? répondit le vieux maréchal, qui com- 10 mençait à trouver qu'il était resté bien longtemps dans le silence. Ah ! c'est bien heureux pour vous. Peste ! un siège ! c'est un joli début : j'aurais donné bien des choses pour en faire un avec le feu roi à mon arrivée à sa cour ; j'aurais mieux aimé m'y faire arracher les entrailles du ventre qu'à un tournoi, comme je fis. Mais on était en paix, et je fus obligé d'aller faire le coup de pistolet contre les Turcs avec le Rosworm des Hongrois, pour ne pas affliger ma famille par mon désœuvrement. Du reste, je souhaite que Sa Majesté vous reçoive d'une manière 20 aussi aimable que son père me reçut. Certes, le roi est brave et bon ; mais on l'a habitué malheureusement à cette froide étiquette espagnole qui arrête tous les mouvements du cœur ; il contient lui-même et les autres par cet abord immobile et cet aspect de glace : pour moi, j'avoue que j'attends toujours l'instant du dégel, mais en vain. Nous étions accoutumés à d'autres manières par ce spirituel et simple Henry, et nous avions du moins la liberté de lui dire que nous l'aimions.

Cinq-Mars, les yeux fixés sur ceux de Bassompierre, 30 comme pour se contraindre lui-même à faire attention à ses discours, lui demanda quelle était la manière de parler du feu roi.

— Vive et franche, dit-il. Quelque temps après mon

arrivée en France, je jouais avec lui et la duchesse de Beaufort à Fontainebleau ; car il voulait, disait-il, me gagner mes pièces d'or et mes belles portugaises. Il me demanda ce qui m'avait fait venir dans ce pays. "Ma foi, sire, lui dis-je franchement, je ne suis point venu à dessein de m'embarquer à votre service, mais bien pour passer quelque temps à votre cour, et de là à celle d'Espagne ; mais vous m'avez tellement charmé que, sans aller plus loin, si vous voulez de mon service, je m'y
10 voue jusqu'à la mort." Alors il m'embrassa et m'assura que je n'eusse pu trouver un meilleur maître, qui m'aimât plus ; hélas !... je l'ai bien éprouvé... et moi je lui ai tout sacrifié, jusqu'à mon amour, et j'aurais fait plus encore, s'il se pouvait faire plus que de renoncer à M^{lle} de Montmorency.

Le bon maréchal avait les yeux attendris ; mais le jeune marquis d'Effiat et les Italiens, se regardant, ne purent s'empêcher de sourire en pensant qu'alors la princesse de Condé n'était rien moins que jeune et jolie. Cinq-
20 Mars s'aperçut de ces signes d'intelligence, et rit aussi, mais d'un rire amer. — Est-il donc vrai, se disait-il, que les passions puissent avoir la destinée des modes, et que peu d'années puissent frapper du même ridicule un habit et un amour ? Heureux celui qui ne survit pas à sa jeunesse, à ses illusions, et qui emporte dans la tombe tout son trésor !

Mais rompant encore avec effort le cours mélancolique de ses idées, et voulant que le bon maréchal ne lût rien de déplaisant sur le visage de ses hôtes :

30 — On parlait donc alors avec beaucoup de liberté au roi Henri ? dit-il. Peut-être aussi au commencement de son règne avait-il besoin d'établir ce ton-là ; mais, lorsqu'il fut le maître, changea-t-il ?

— Jamais, non, jamais notre grand roi ne cessa d'être

le même jusqu'au dernier jour ; il ne rougissait pas d'être un homme, et parlait à des hommes avec force et sensibilité. Eh ! mon Dieu ! je le vois encore embrassant le duc de Guise en carrosse, le jour même de sa mort ; il m'avait fait une de ses spirituelles plaisanteries, et le duc lui dit : " Vous êtes à mon gré un des plus agréables hommes du monde, et notre destin portait que nous fusions l'un à l'autre ; car, si vous n'eussiez été qu'un homme ordinaire, je vous aurais pris à mon service, à quelque prix que c'eût été ; mais, puisque Dieu vous a 10 fait naître un grand roi, il fallait bien que je fusse à vous." Ah ! grand homme ! tu l'avais bien dit, s'écria Bassompierre les larmes aux yeux, et peut-être un peu animé par les fréquentes rasades qu'il se versait : "*Quand vous m'aurez perdu, vous connaîtrez ce que je valais.*"

Pendant cette sortie, les différents personnages de la table avaient pris des attitudes diverses, selon leurs rôles dans les affaires publiques. L'un des Italiens affectait de causer et de rire tout bas avec la jeune fille de la maréchale ; l'autre prenait soin du vieil abbé sourd, qui, 20 mettant une main derrière son oreille pour mieux entendre, était le seul qui eût l'air attentif ; Cinq-Mars avait repris sa distraction mélancolique après avoir lancé le maréchal, comme on regarde ailleurs après avoir jeté une balle à la paume, jusqu'à ce qu'elle revienne ; son frère aîné faisait les honneurs de la table avec le même calme ; Puy-Laurens regardait avec soin la maîtresse de la maison : il était tout au duc d'Orléans et craignait le Cardinal ; pour la maréchale, elle avait l'air affligé et inquiet ; souvent des mots rudes lui avaient rappelé ou la 30 mort de son mari ou le départ de son fils ; plus souvent encore elle avait craint pour Bassompierre lui-même qu'il ne se compromît, et l'avait poussé plusieurs fois en regardant M. de Launay qu'elle connaissait peu, et

qu'elle avait quelque raison de croire dévoué au premier ministre : mais avec un homme de ce caractère, de tels avertissements étaient inutiles ; il eut l'air de n'y point faire attention ; et, au contraire, écrasant ce gentilhomme de ses regards hardis et du son de sa voix, il affecta de se tourner vers lui et de lui adresser tout son discours. Pour celui-ci, il prit un air d'indifférence et de politesse consentante qu'il ne quitta pas jusqu'au moment où, les deux battants étant ouverts, on annonça *mademoiselle la*
10 *duchesse de Mantoue.*

Les propos que nous venons de transcrire longuement furent pourtant assez rapides, et le dîner n'était pas à la moitié quand l'arrivée de Marie de Gonzague fit lever tout le monde. Elle était petite, mais fort bien faite, et quoique ses yeux et ses cheveux fussent très noirs, sa fraîcheur était éblouissante comme la beauté de sa peau. La maréchale fit le geste de se lever pour son rang, et l'embrassa sur le front pour sa bonté et son bel âge.

20 — Nous vous avons attendue longtemps aujourd'hui, chère Marie, lui dit-elle en la plaçant près d'elle ; vous me restez heureusement pour remplacer un de mes enfants qui part.

La jeune duchesse rougit et baissa la tête et les yeux pour qu'on ne vît pas leur rougeur, et dit d'une voix timide : — Madame, il le faut bien, puisque vous remplacez ma mère auprès de moi. Et un regard fit pâlir Cinq-Mars à l'autre bout de la table.

Cette arrivée changea la conversation : elle cessa d'être
30 générale, et chacun parla bas à son voisin. Le maréchal seul continuait à dire quelques mots de la magnificence de l'ancienne cour et de ses guerres en Turquie, et des tournois, et de l'avarice de la cour nouvelle ; mais, à son grand regret, personne ne relevait ses paroles, et on allait

sortir de table, lorsque l'horloge ayant sonné deux heures, cinq chevaux parurent dans la grande cour : quatre seulement étaient montés par des domestiques en manteaux et bien armés ; l'autre cheval, noir et très vif, était tenu en main par le vieux Grandchamp : c'était celui de son jeune maître.

— Ah ! ah ! s'écria Bassompierre, voilà notre cheval de bataille tout sellé et bridé ; allons, jeune homme, il faut dire comme notre vieux Marot :

Adieu la Court, adieu les dames !
 Adieu les filles et les femmes !
 Adieu vous dy pour quelque temps ;
 Adieu vos plaisans passe-temps ;
 Adieu le bal, adieu la dance,
 Adieu mesure, adieu cadance,
 Tabourins, Hauts-bois, Violons,
 Puisqu'à la guerre nous allons.

10

Ces vieux vers et l'air du maréchal faisaient rire toute la table, hormis trois personnes.

— Jésus-Dieu ! il me semble, continua-t-il, que je n'ai 20 que dix-sept ans comme lui ; il va nous revenir tout brodé, madame ; il faut laisser son fauteuil vacant.

Ici tout à coup la maréchale pâlit, sortit de table en fondant en larmes, et tout le monde se leva avec elle : elle ne put faire que deux pas et retomba assise sur un autre fauteuil. Ses fils et sa fille et la jeune duchesse l'entourèrent avec une vive inquiétude et démêlèrent parmi des étouffements et des pleurs qu'elle voulait retenir : — Pardon !... mes amis... c'est une folie... un enfantillage... mais je suis si faible à présent, que je 30 n'en ai pas été maîtresse. Nous étions treize à table, et c'est vous qui en avez été cause, ma chère duchesse. Mais c'est bien mal à moi de montrer tant de faiblesse devant lui. Adieu, mon enfant, donnez-moi votre front à

baiser, et que Dieu vous conduise ! Soyez digne de votre nom et de votre père.

Puis, comme a dit Homère, *riant sous les pleurs*, elle se leva en le poussant et disant : — Allons, que je vous voie à cheval, bel écuyer !

Le silencieux voyageur baisa les mains de sa mère et la salua ensuite profondément ; il s'inclina aussi devant la duchesse sans lever les yeux , puis, embrassant son frère aîné, serrant la main au maréchal et baisant le front
10 de sa jeune sœur presque à la fois, il sortit et dans un instant fut à cheval. Tout le monde se mit aux fenêtres qui donnaient sur la cour, excepté madame d'Effiat, encore assise et souffrante.

— Il part au galop ; c'est bon signe, dit en riant le maréchal.

— Ah ! Dieu ! cria la jeune princesse en se retirant de la croisée.

— Qu'est-ce donc ? dit la mère.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, dit M. de Launay : le
20 cheval de monsieur votre fils s'est abattu sous la porte, mais il l'a bientôt relevé de la main : tenez, le voilà qui salue de la route.

— Encore un présage funeste ! dit la marquise en se retirant dans ses appartements.

Chacun l'imita en se taisant ou en parlant bas.

La journée fut triste et le souper silencieux au château de Chaumont.

Quand vinrent dix heures du soir, le vieux maréchal, conduit par son valet de chambre, se retira dans la tour
30 du nord, voisine de la porte et opposée à la rivière. La chaleur était extrême ; il ouvrit la fenêtre, et, s'enveloppant d'une vaste robe de soie, plaça un flambeau pesant sur une table et voulut rester seul. Sa croisée donnait sur la plaine, que la lune dans son premier quartier n'é-

clairait que d'une lumière incertaine ; le ciel se chargeait de nuages épais, et tout disposait à la mélancolie. Quoique Bassompierre n'eût rien de rêveur dans le caractère, la tournure qu'avait prise la conversation du dîner lui revint à la mémoire, et il se mit à repasser en lui-même toute sa vie et les tristes changements que le nouveau règne y avait apportés, règne qui semblait avoir soufflé sur lui un vent d'infortune : la mort d'une sœur chérie, les désordres de l'héritier de son nom, les pertes de ses terres et de sa faveur, la fin récente de son ami le maré- 10
chal d'Effiat dont il occupait la chambre, toutes ces pen-
sées lui arrachèrent un soupir involontaire ; il se mit à la
fenêtre pour respirer.

En ce moment il crut entendre du côté du bois la marche d'une troupe de chevaux ; mais le vent qui vint à augmenter le dissuada de cette première pensée, et tout bruit cessant tout à coup, il l'oublia. Il regarda encore quelque temps tous les feux du château qui s'étei- 10
gnirent successivement après avoir serpenté dans les
ogives des escaliers et rôdé dans les cours et les écuries ; 20
retombant ensuite sur son grand fauteuil de tapisserie, le
coude appuyé sur la table, il se livra profondément à ses
réflexions ; et bientôt après, tirant de son sein un médaillon qu'il y cachait suspendu à un ruban noir :—Viens,
mon bon et vieux maître, viens, dit-il, viens causer avec
moi comme tu fis si souvent ; viens, grand roi, oublier
ta cour pour le rire d'un ami véritable ; viens, grand
homme, me consulter sur l'ambitieuse Autriche ; viens,
inconstant chevalier, me parler de la bonhomie de ton
amour et de la bonne foi de ton infidélité ; viens, hé- 30
roïque soldat, me crier encore que je t'offusque au com-
bat ; ah ! que ne l'ai-je fait dans Paris ! que n'ai-je reçu ta
blessure ! Avec ton sang, le monde a perdu les bienfaits
de ton règne interrompu...

Les larmes du maréchal troublaient la glace du large médaillon, et il les effaçait par de respectueux baisers, quand sa porte ouverte brusquement le fit sauter sur son épée.

— Qui va là ? cria-t-il dans sa surprise. Elle fut bien plus grande quand il reconnut M. de Launay, qui, le chapeau à la main, s'avança jusqu'à lui, et lui dit avec embarras :

— Monsieur le maréchal, c'est le cœur navré de douleur que je me vois forcé de vous dire que le roi m'a commandé de vous arrêter. Un carrosse vous attend à la grille avec trente mousquetaires de M. le Cardinal-duc.

Bassompierre ne s'était point levé, et avait encore le médaillon dans la main gauche et l'épée dans l'autre main ; il la tendit dédaigneusement à cet homme, et lui dit :

— Monsieur, je sais que j'ai vécu trop longtemps, et c'est à quoi je pensais ; c'est au nom de ce grand Henri que je remets paisiblement cette épée à son fils. Suivez-
20 moi.

Il accompagna ces mots d'un regard si ferme, que de Launay fut atterré et le suivit en baissant la tête, comme si lui-même eût été arrêté par le noble vieillard, qui, saisissant un flambeau, sortit de la cour et trouva toutes les portes ouvertes par des gardes à cheval, qui avaient effrayé les gens du château, au nom du roi, et ordonné le silence. Le carrosse était préparé et partit rapidement, suivi de beaucoup de chevaux. Le maréchal, assis à côté de M. de Launay, commençait à s'endormir, bercé par
30 le mouvement de la voiture, lorsqu'une voix forte cria au cocher : *Arrête !* et, comme il poursuivait, un coup de pistolet partit... Les chevaux s'arrêtèrent.—Je déclare, monsieur, que ceci se fait sans ma participation, dit Bassompierre. Puis, mettant la tête à la portière, il

vit qu'il se trouvait dans un petit bois et un chemin trop étroit pour que les chevaux pussent passer à droite ou à gauche de la voiture, avantage très grand pour les agresseurs, puisque les mousquetaires ne pouvaient avancer ; il cherchait à voir ce qui se passait, lorsqu'un cavalier, ayant à la main une longue épée dont il paraît les coups que lui portait un garde, s'approcha de la portière en criant : *Venez, venez, monsieur le maréchal.*

— Eh quoi ! c'est vous, étourdi d'Henri, qui faites de ces escapades ? Messieurs, messieurs, laissez-le, c'est un 10 enfant.

Et de Launay ayant crié aux mousquetaires de le quitter, on eut le temps de se reconnaître.

— Et comment diable êtes-vous ici, reprit Bassompierre : je vous croyais à Tours, et même bien plus loin, si vous aviez fait votre devoir, et vous voilà revenu pour faire une folie ?

— Ce n'était point pour vous que je revenais seul ici, c'est pour affaire secrète, dit Cinq-Mars plus bas ; mais, comme je pense bien qu'on vous mène à la Bastille, je 20 suis sûr que vous n'en direz rien ; c'est le temple de la discrétion. Cependant, si vous aviez voulu, continua-t-il très haut, je vous aurais délivré de ces messieurs dans ce bois où un cheval ne pouvait remuer ; à présent il n'est plus temps. Un paysan m'avais appris l'insulte faite à nous plus qu'à vous par cet enlèvement dans la maison de mon père.

— C'est par ordre du roi, mon enfant, et nous devons respecter ses volontés ; gardez cette ardeur pour son service ; je vous en remercie cependant de bon cœur ; tou- 30 chez là, et laissez-moi continuer ce joli voyage.

De Launay ajouta : — Il m'est permis d'ailleurs de vous dire, monsieur de Cinq-Mars, que je suis chargé par le roi même d'assurer monsieur le maréchal qu'il est

fort affligé de ceci, mais que c'est de peur qu'on ne le porte à mal faire qu'il le prie de demeurer quelques jours à la Bastille.*

Bassompierre reprit en riant très haut :—Vous voyez, mon ami, comment on met les jeunes gens en tutelle ; ainsi prenez garde à vous.

— Eh bien, soit, partez donc, dit Henri, je ne erai plus le chevalier errant pour les gens malgré eux. Et, rentrant dans le bois pendant que la voiture repartait au
10 grand trot, il prit par des sentiers détournés le chemin du château.

Ce fut au pied de la tour de l'ouest qu'il s'arrêta. Il était seul en avant de Grandchamp et de sa petite escorte et ne descendit point de cheval ; mais, s'approchant du mur de manière à y coller sa botte, il souleva la jalousie d'une fenêtre du rez-de-chaussée, fait en forme de herse, comme on voit encore dans quelques vieux bâtiments.

Il était alors plus de minuit, et la lune s'était cachée,
20 Tout autre que le maître de la maison n'eût jamais su trouver son chemin par une obscurité si grande. Les tours et les toits ne formaient qu'une masse noire qui se détachait à peine sur le ciel un peu plus transparent ; aucune lumière ne brillait dans toute la maison endormie. Cinq-Mars, caché sous un chapeau à larges bords et un grand manteau, attendait avec anxiété.

Qu'attendait-il ? qu'était-il revenu chercher ? Un mot d'une voix qui se fit entendre très bas derrière la croisée :

30 — Est-ce vous, monsieur de Cinq-Mars ?

— Hélas ! qui serait-ce ? Qui reviendrait comme un mal-faiteur toucher la maison paternelle sans y rentrer et sans

* Il y resta douze ans.

dire encore adieu à sa mère ? Qui reviendrait pour se plaindre du présent, sans rien attendre de l'avenir, si ce n'était moi ?

La voix douce se troubla, et il fut aisé d'entendre que des pleurs accompagnaient sa réponse : — Hélas ! Henri, de quoi vous plaignez-vous ? N'ai-je pas fait plus et bien plus que je ne devais ? Est-ce ma faute si mon malheur a voulu qu'un prince souverain fût mon père ? Peut-on choisir son berceau ? et dit-on : " Je naîtrai bergère ? " Vous savez bien quelle est toute l'infortune d'une princesse : on lui ôte son cœur en naissant, toute la terre est avertie de son âge, un traité la cède comme une ville, et elle ne peut jamais pleurer. Depuis que je vous connais, que n'ai-je pas fait pour me rapprocher du bonheur et m'éloigner des trônes ! Depuis deux ans j'ai lutté en vain contre ma mauvaise fortune, qui me sépare de vous, et contre vous, qui me détournez de mes devoirs. Vous le savez bien, j'ai désiré qu'on me crût morte ; que dis-je ? j'ai presque souhaité des révolutions ! J'aurais peut-être béni le coup qui m'eût ôté mon rang, comme j'ai 20 remercié Dieu lorsque mon père fut renversé ; mais la cour s'étonne, la reine me demande ; nos rêves sont évanouis, Henri ; notre sommeil a été trop long ; réveillons-nous avec courage. Ne songez plus à ces deux belles années : oubliez tout pour ne plus vous souvenir que de notre grande résolution ; n'ayez qu'une seule pensée, soyez ambitieux... ambitieux pour moi...

— Faut-il donc oublier tout, ô Marie ! dit Cinq-Mars avec douceur.

Elle hésita...

30

— Oui, tout ce que j'ai oublié moi-même, reprit-elle. Puis un instant après, elle continua avec vivacité :

— Oui, oubliez nos jours heureux, nos longues soirées et même nos promenades de l'étang et du bois ;

mais souvenez-vous de l'avenir ; partez. Votre père était maréchal, soyez plus, connétable, prince. Partez, vous êtes jeune, noble, riche, brave, aimé...

— Pour toujours ? dit Henri.

— Pour la vie et l'éternité.

Cinq-Mars tressaillit, et, tendant la main, s'écria :

— Eh bien ! j'en jure par la Vierge dont vous portez le nom, vous serez à moi, Marie, ou ma tête tombera sur l'échafaud.

10 — O ciel ! que dites-vous ! s'écria-t-elle en prenant sa main avec une main blanche qui sortit de la fenêtre. Non, vos efforts ne seront jamais coupables, jurez-le moi : vous n'oublierez jamais que le roi de France est votre maître ; aimez-le, plus que tout, après celle pour-
tant qui vous sacrifiera tout et vous attendra en souffrant. Prenez cette petite croix d'or ; mettez-la sur votre cœur, elle a reçu beaucoup de mes larmes. Songez que si jamais vous étiez coupable envers le roi, j'en verserais de bien plus amères. Donnez-moi cette bague que je vois
20 briller à votre doigt. O Dieu ! ma main et la vôtre sont toutes rouges de sang !

— Qu'importe ! il n'a pas coulé pour vous ; n'avez-vous rien entendu il y a une heure ?

— Non ; mais à présent n'entendez-vous rien vous-même ?

— Non, Marie, si ce n'est un oiseau de nuit sur la tour.

— On a parlé de nous, j'en suis sûre. Mais d'où vient donc ce sang ! Dites vite, et partez.

— Oui, je pars ; voici un nuage qui nous rend la nuit.

30 Adieu, ange céleste, je vous invoquerai. L'amour a versé l'ambition dans mon cœur comme un poison brûlant ; oui, je le sens pour la première fois, l'ambition peut être ennoblie par son but. Adieu, je vais accomplir ma destinée.

— Adieu ! mais songez à la mienne.
 — Peuvent-elles se séparer ?
 — Jamais, s'écria Marie, que par la mort !
 — Je crains plus encore l'absence, dit Cinq-Mars.
 — Adieu ! je tremble ; adieu ! dit la voix chérie. Et la
 fenêtre s'abaissa lentement sur les deux mains encore
 unies.

Cependant le cheval noir ne cessait de piaffer et de s'agiter en hennissant ; son maître inquiet lui permit de partir au galop, et bientôt ils furent rendus dans la ville de Tours, que les clochers de Saint-Gatien annonçaient de loin.

Le vieux Grandchamp, non sans murmurer, avait attendu son jeune seigneur, et gronda de voir qu'il ne voulait pas se coucher. Toute l'escorte partit, et cinq jours après entra dans la vieille cité de Loudun en Poitou, silencieusement et sans événement.

CHAPITRE II.

LA RUE

Je m'avançais d'un pas pénible et mal assuré vers le but de ce convoi tragique.

CH. NODIER, *Smarra*.

Ce règne dont nous vous voulons peindre quelques années, règne de faiblesse qui fut comme une éclipse de la couronne entre les splendeurs de Henri IV et de Louis le Grand, afflige les yeux qui le contemplent par quelques souillures sanglantes. Elles ne furent pas toute l'œuvre d'un homme, de grands corps y prirent part. Il est triste

de voir que, dans ce siècle encore désordonné, le clergé, pareil à une grande nation, eut sa populace, comme il eut sa noblesse ; ses ignorants et ses criminels, comme ses savants et vertueux prélats. Depuis ce temps, ce qui lui restait de barbarie fut poli par le long règne de Louis XIV, et ce qu'il eut de corruption fut lavé dans le sang des martyrs qu'il offrit à la Révolution de 1793. Ainsi, par une destinée toute particulière, perfectionné par la monarchie et la république, adouci par l'une, châtié par
10 l'autre, il nous est arrivé ce qu'il est aujourd'hui, austère et rarement vicieux.

Nous avons éprouvé le besoin de nous arrêter un moment à cette pensée avant d'entrer dans le récit des faits que nous offre l'histoire de ces temps, et, malgré cette consolante observation, nous n'avons pu nous empêcher d'écarter les détails trop odieux en gémissant encore sur ce qui reste de coupables actions, comme en racontant la vie d'un vieillard vertueux on pleure sur les emporte-
ments de sa jeunesse passionnée ou les penchants corrom-
20 pus de son âge mur.

Lorsque la cavalcade entra dans les rues étroites de Loudun, un bruit étrange s'y faisait entendre, elles étaient remplies d'une foule immense ; les cloches de l'église et du couvent sonnaient de manière à faire croire à un incendie, et tout le monde, sans nulle attention aux voyageurs, se pressait vers un grand bâtiment attenant à l'église. Il était facile de distinguer sur les physionomies des traces d'impressions fort différentes et souvent oppo-
sées entre elles. Des groupes et des attroupements nom-
30 breux se formaient, le bruit des conversations y cessait tout à coup, et l'on n'y entendait plus qu'une voix qui semblait exhorter ou lire, puis des cris furieux mêlés de quelques exclamations pieuses s'élevaient de tous côtés ; le groupe se dissipait, et l'on voyait que l'orateur était

un capucin ou un récollet, qui, tenant à la main un crucifix de bois, montrait à la foule le grand bâtiment vers lequel elle se dirigeait. — *Jésus Marie!* s'écriait une vieille femme, qui aurait jamais cru que le malin esprit eût choisi notre bonne ville pour demeure ?

— Et que les bonnes Ursulines eussent été possédées ? disait l'autre.

— On dit que le démon qui agite la supérieure se nomme *Légion*, disait une troisième.

— Que dites-vous, ma chère ? interrompit une religieuse ; il y en a sept dans son pauvre corps, auquel sans doute elle avait attaché trop de soin à cause de sa grande beauté ; à présent, il est le réceptacle de l'enfer ; M. le prieur des Carmes, dans l'exorcisme d'hier, a fait sortir de sa bouche le démon *Eazas*, et le révérend père Lactance a chassé aussi le démon *Behérit*. Mais les cinq autres n'ont pas voulu partir, et, quand les saints exorcistes, que Dieu soutienne ! les ont sommés, en latin, de se retirer, ils ont dit qu'ils ne le feraient pas qu'ils n'eussent prouvé leur puissance, dont les huguenots et les hérétiques ont l'air de douter ; et le démon *Elimi*, qui est le plus méchant, comme vous savez, a prétendu qu'aujourd'hui il enlèverait la calotte de M. de Laubardemont, et la tiendrait suspendue en l'air pendant un *Miserere*.

— Ah ! sainte Vierge ! reprenait la première, je tremble déjà de tout mon corps. Et quand je pense que j'ai été plusieurs fois demander des messes à ce magicien d'Urban !

— Et moi, dit une jeune fille en se signant, moi qui me suis confessée à lui il y a dix mois, j'aurais été sûrement possédée sans la relique de sainte Geneviève que j'avais heureusement sous ma robe, et...

— Et, sans reproche, Martine, interrompit une grosse

marchande. Vous devez bien des remerciements à qui vous a donné cette relique.

— Eh ! la belle, vous devriez bien me donner un morceau de votre fameuse relique, dit un jeune soldat qui vint se mêler au groupe en fumant sa pipe.

La jeune fille rougit, et ramena sur sa jolie figure le capuchon de sa pelisse noire. Les vieilles femmes jetèrent un regard de mépris sur le soldat, et, comme elles se trouvaient alors près de la porte d'entrée encore fermée, elles reprirent leurs conversations avec plus de chaleur que jamais, voyant qu'elles étaient sûres d'entrer les premières, et, s'asseyant sur les bornes et les bancs de pierre, elles se préparèrent par leurs récits au bonheur qu'elles allaient goûter d'être spectatrices de quelque chose d'étrange, d'une apparition, ou au moins d'un supplice.

— Est-il vrai, ma tante, dit la jeune Martine à la plus vieille, que vous ayez entendu parler les démons ?

— Vrai comme je vous vois, et tous les assistants en peuvent dire autant, ma nièce ; c'est pour que votre âme soit édifiée que je vous ai fait venir avec moi aujourd'hui, ajouta-t-elle, et vous connaîtrez véritablement la puissance de l'esprit malin.

— Quelle voix a-t-il, ma chère tante ? continua la jeune fille, charmée de réveiller une conversation qui détournait d'elle les idées de ceux qui l'entouraient.

— Il n'a pas d'autre voix que la voix même de la supérieure, à qui Notre-Dame fasse grâce. Cette pauvre jeune femme, je l'ai entendue hier bien longtemps : cela faisait peine de la voir se déchirer le sein et tourner ses pieds et ses bras en dehors et les réunir tout à coup derrière son dos. Quand le saint père Lactance est arrivé et a prononcé le nom d'Urbain Grandier, l'écume est sortie de sa bouche et elle a parlé latin comme si elle lisait la

Bible. Aussi je n'ai pas bien compris, et je n'ai retenu que *Urbanus magicus rosas diabolica* ; ce qui voulait dire que le magicien Urbain l'avait ensorcelée avec des roses que le diable lui avait données, et il est sorti de ses oreilles et de son cou des roses couleur de flamme, qui sentaient le soufre au point que M. le lieutenant-criminel a crié que chacun ferait bien de fermer ses narines et ses yeux, parce que les démons allaient sortir.

— Voyez-vous cela ! crièrent d'une voix glapissante et d'un air de triomphe toutes les femmes assemblées en 10 se tournant du côté de la foule, et particulièrement vers un groupe d'hommes habillés en noir, parmi lesquels se trouvait le jeune soldat qui les avait apostrophées en passant.

— Voilà encore ces vieilles folles qui se croient au sabbat, dit-il, et qui font plus de bruit que lorsqu'elles y arrivent à cheval sur un manche à balai.

— Jeune homme, jeune homme, dit un bourgeois d'un air triste, ne faites pas de ces plaisanteries en plein air : le vent deviendrait de flamme pour vous, par le temps 20 qu'il fait.

— Ma foi, je me moque bien de tous ces exorcistes, moi ! reprit le soldat ; je m'appelle Grand-Ferré, et il n'y en a pas beaucoup qui aient un goupillon comme le mien.

Et, prenant la poignée de son sabre d'une main, il retroussa de l'autre sa moustache blonde et regarda autour de lui en fronçant le sourcil ; mais comme il n'aperçut dans la foule aucun regard qui cherchât à braver le sien, il partit lentement en avançant le pied gauche 30 le premier, et se promena dans les rues étroites et noires avec cette insouciance parfaite d'un militaire qui débute, et un mépris profond pour tout ce qui ne porte pas son habit.

Cependant huit ou dix habitants raisonnables de cette petite ville se promenaient ensemble et en silence à travers la foule agitée ; ils semblaient consternés de cette étonnante et soudaine rumeur, et s'interrogeaient du regard à chaque nouveau spectacle de folie qui frappait leurs yeux. Ce mécontentement muet attristait les hommes du peuple et les nombreux paysans venus de leurs campagnes, qui tous cherchaient leur opinion dans les regards des propriétaires, leurs patrons pour la plupart ; ils
10 voyaient que quelque chose de fâcheux se préparait, et avaient recours au seul remède que puisse prendre le sujet ignorant et trompé, la résignation et l'immobilité.

Néanmoins le paysan de France a dans le caractère certaine naïveté moqueuse dont il se sert avec ses égaux souvent, et toujours avec ses supérieurs. Il fait des questions embarrassantes pour le pouvoir, comme le sont celles de l'enfance pour l'âge mûr ; il se rapetisse à l'infini, pour que celui qu'il interroge se trouve embarrassé dans sa propre élévation ; il redouble de gaucherie dans
20 les manières et de grossièreté dans les expressions, pour mieux voir le but secret de sa pensée ; tout prend, malgré lui cependant, quelque chose d'insidieux et d'effrayant qui le trahit ; et son sourire sardonique, et la pesanteur affectée avec laquelle il s'appuie sur son long bâton, indiquent trop à quelles espérances il se livre, et quel est le soutien sur lequel il compte.

L'un des plus âgés s'avança suivi de dix ou douze jeunes paysans, ses fils et neveux ; ils portaient tous le grand chapeau et cette blouse bleue, ancien habit des
30 Gaulois, que le peuple de France met encore sur tous ses autres vêtements, et qui convient si bien à son climat pluvieux et à ses laborieux usages. Quand il fut à portée des personnages dont nous avons parlé, il ôta son chapeau, et toute sa famille en fit autant : on vit alors sa

figure brune et son front nu et ridé couronné de cheveux blancs fort longs ; ses épaules étaient voûtées par l'âge et le travail. Il fut accueilli avec un air de satisfaction et presque de respect par un homme très-grave du groupe noir, qui, sans se découvrir, lui tendit la main.

— Eh bien, mon père Guillaume Leroux, lui dit-il, vous aussi, vous quittez votre ferme de la Chênaie pour la ville quand ce n'est pas jour de marché ? C'est comme si vos bons bœufs se dételaient pour aller à la chasse aux étourneaux, et abandonnaient le labourage pour voir for- 10 cer un pauvre lièvre.

— Ma fine, monsieur le comte du Lude, reprit le fermier, quelquefois le lièvre se vient jeter devant iceux ; il m'est avis qu'on veut nous jouer, et je v'nons voir un peu comment.

— Brisons là, mon ami, reprit le comte ; voici M. Fournier, l'avocat, qui ne vous trompera pas, car il s'est démis de sa charge de procureur du roi hier au soir, et dorénavant son éloquence ne servira plus qu'à sa noble pensée : vous l'entendrez peut-être aujourd'hui ; mais je le 20 crains autant pour lui que je le souhaite pour l'accusé.

— N'importe, monsieur, la vérité est une passion pour moi, dit Fournier.

C'était un jeune homme d'une extrême pâleur, mais dont le visage était plein de noblesse et d'expression ; ses cheveux blonds, ses yeux bleus, mobiles et très-clairs, sa maigreur et sa taille mince lui donnaient d'abord l'air d'être plus jeune qu'il n'était ; mais son visage pensif et passionné annonçait beaucoup de supériorité, et cette maturité précoce de l'âme que donnent l'étude et l'éner- 30 gie naturelle. Il portait un habit et un manteau noirs assez courts, à la mode du temps, et, sous son bras gauche, un rouleau de papiers, qu'en parlant il prenait et serrait convulsivement de la main droite, comme un

guerrier en colère saisit le pommeau de son épée. On eût dit qu'il voulait le dérouler et en faire sortir la foudre sur ceux qu'il poursuivait de ses regards indignés. C'étaient trois capucins et un récollet qui passaient dans la foule.

— Père Guillaume, poursuivit M. du Lude, pourquoi n'avez-vous amené que vos enfants mâles avec vous, et pourquoi ces bâtons ?

— Ma fine, monsieur, c'est que je n'aimerions pas que
10 nos filles apprissent à danser comme les religieuses ; et puis, pa' l' temps qui court, les garçons savons mieux se remuer que les femmes.

— Ne nous *remuons* pas, mon vieil ami, croyez-moi, dit le comte, rangez-vous tous plutôt pour voir la procession qui vient à nous, et souvenez-vous que vous avez soixante et dix ans.

— Ah ! ah ! dit le vieux père, tout en faisant ranger ses douze enfants comme des soldats, j'avons fait la guerre avec le feu roi Henry, et j'savons jouer du pistolet tout
20 aussi bien que les *ligueux* faisaient. Et il branla la tête et s'assit sur une borne, son bâton noueux entre les jambes, ses mains croisées dessus et son menton à barbe blanche par-dessus ses mains. Là, il ferma à demi les yeux comme s'il se livrait tout entier à ses souvenirs d'enfance.

On voyait avec étonnement son habit rayé comme du temps du roi béarnais, et sa ressemblance avec ce prince dans les derniers temps de sa vie, quoique ses cheveux eussent été privés, par le poignard, de cette blancheur que
30 ceux du paysan avaient paisiblement acquise. Mais un grand bruit de cloches attira l'attention vers l'extrémité de la grande rue de Loudun.

On voyait venir de loin une longue procession dont la bannière et les piques s'élevaient au-dessus de la foule

qui s'ouvrit en silence pour examiner cet appareil à moitié ridicule et à moitié sinistre.

Des archers à barbe pointue, portant de larges chapeaux à plumes, marchaient d'abord sur deux rangs avec de longues hallebardes, puis, se partageant en deux files de chaque côté de la rue, renfermaient dans cette double ligne deux lignes pareilles de pénitents gris ; du moins donnerons-nous ce nom, connu dans quelques provinces du midi de la France, à des hommes revêtus d'une longue robe de cette couleur, qui leur couvre entièrement 10 la tête en forme de capuchon, et dont le masque de la même étoffe se termine en pointe sous le menton comme une longue barbe, et n'a que trois trous pour les yeux et le nez. On voit encore de nos jours quelques enterrements suivis et honorés par des costumes semblables, surtout dans les Pyrénées. Les pénitents de Loudun avaient des cierges énormes à la main, et leur marche lente, et leurs yeux qui semblaient flamboyants sous le masque, leur donnaient un air de fantômes qui attristait involontairement. 20

Les murmures en sens divers commencèrent dans le peuple.

— Il y a bien des coquins cachés sous ce masque, dit un bourgeois.

— Et dont la figure est plus laide encore que lui, reprit un jeune homme.

— Ils me font peur ! s'écriait une jeune femme.

— Je ne crains que pour ma bourse, répondit un passant.

— Ah ! Jésus ! voilà donc nos saints frères de la Pénitence, disait une vieille en écartant sa mante noire. Voyez vous quelle bannière ils portent ? quel bonheur qu'elle soit avec nous ! certainement elle nous sauvera : voyez-vous dessus le diable dans les flammes, et un moine qui 30

lui attache une chaîne au cou ? Voici actuellement les juges qui viennent : ah ! les honnêtes gens ! voyez leurs robes rouges, comme elles sont belles ! Ah ! sainte Vierge ! qu'on les a bien choisis !

— Ce sont les ennemis personnels du curé, dit tout bas le comte du Lude à l'avocat Fournier, qui prit une note.

— Les reconnaissez-vous bien tous ? continua la vieille en distribuant des coups de poing à ses voisines, et en
10 pinçant le bras à ses voisins jusqu'au sang pour exciter leur attention : voici ce bon M. Mignon qui parle tout bas à messieurs les conseillers au présidial de Poitiers ; que Dieu répande sa sainte bénédiction sur eux !

— C'est Roatin, Richard et Chevalier, qui voulaient le faire destituer il y a un an, continuait à demi-voix M. du Lude au jeune avocat, qui écrivait toujours sous son manteau, entouré et caché par le groupe noir des bourgeois.

— Ah ! voyez, voyez, rangez-vous donc ! voici M. Barré,
20 le curé de Saint-Jacques de Chinon, dit la vieille.

— C'est un saint, dit un autre.

— C'est un hypocrite, dit une voix d'homme.

— Voyez comme le jeûne l'a rendu maigre !

— Comme les remords le rendent pâle !

— C'est lui qui fait fuir les diables.

— C'est lui qui les souffle.

Ce dialogue fut interrompu par un cri général : — Qu'elle est belle !

La supérieure des Ursulines s'avancait suivie de toutes
30 ses religieuses ; son voile blanc était relevé. Pour que le peuple pût voir les traits des possédées, on voulut que cela fût ainsi pour elle et six autres sœurs. Rien ne la distinguait dans son costume qu'un immense rosaire à grains noirs tombant de son cou à ses pieds, et se termi-

nant par une croix d'or ; mais la blancheur éclatante de son visage, que relevait encore la couleur brune de son capuchon, attrait d'abord tous les regards ; ses yeux noirs semblaient porter l'empreinte d'une profonde et brûlante passion ; ils étaient couverts par les arcs parfaits de deux sourcils que la nature avait dessinés avec autant de soin que les Circassiennes en mettent à les arrondir avec le pinceau ; mais un léger pli entre eux deux révélait une agitation forte et habituelle dans les pensées. Cependant elle affectait un grand calme dans 10 tous ses mouvements et dans tout son être ; ses pas étaient lents et cadencés ; ses deux belles mains étaient réunies, aussi blanches et aussi immobiles que celles des statues de marbre qui prient éternellement sur les tombeaux.

— Oh ! remarquez-vous, ma tante, dit la jeune Martine, sœur Agnès et sœur Claire qui pleurent auprès d'elle ?

— Ma nièce, elles se désolent d'être la proie du démon.

— Ou se repentent, dit la même voix d'homme, d'avoir 20 joué le ciel.

Cependant un silence profond s'établit partout, et nul mouvement n'agita le peuple ; il sembla glacé tout à coup par quelque enchantement, lorsque à la suite des religieuses parut, au milieu des quatre pénitents qui le tenaient enchaîné, le curé de l'église de Sainte-Croix, revêtu de la robe du pasteur ; la noblesse de son visage était remarquable et rien n'égalait la douceur de ses traits ; sans affecter un calme insultant, il regardait avec bonté et semblait chercher à droite et à gauche s'il ne rencontrerait pas le regard attendri d'un ami ; il le rencontra, il le reconnut, et ce dernier bonheur d'un homme qui voit approcher son heure dernière ne lui fut pas refusé : il entendit même quelques sanglots ; il vit des bras s'é-

tendre vers lui, et quelques-uns n'étaient pas sans armes ; mais il ne répondit à aucun signe ; il baissa les yeux, ne voulant pas perdre ceux qui l'aimaient et leur communiquer par un coup d'œil la contagion de l'infortune. C'était Urbain Grandier.

Tout à coup la procession s'arrêta à un signe du dernier homme qui la suivait et qui semblait commander à tous ; il était grand, sec, pâle, revêtu d'une longue robe noire, la tête couverte d'une calotte de même couleur ; il avait
10 la figure d'un Basile, avec le regard de Néron. Il fit signe aux gardes de l'entourer, voyant avec effroi le groupe noir dont nous avons parlé, et que les paysans se serraient de près pour l'écouter ; les chanoines et les capucins se placèrent près de lui, et il prononça d'une voix glapissante ce singulier arrêt :

“ Nous, sieur de Laubardemont, maître des requêtes étant envoyé et subdélégué, revêtu du pouvoir discrétionnaire relativement au procès du magicien *Urbain Grandier*, pour le juger sur tous les chefs d'accusation, assisté
20 des révérends pères *Mignon*, chanoine ; *Barré*, curé de Saint-Jacques de Chinon ; du père Lactance et de tous les juges appelés à juger icelui magicien ; avons préalablement décrété ce qui suit : *Primo*, la prétendue assemblée de propriétaires nobles, bourgeois de la ville et des terres environnantes est cassée, comme tendant à une sédition populaire ; ses actes seront déclarés nuls, et sa prétendue lettre au roi contre nous, juges, interceptée et brûlée en place publique, comme calomniant les bonnes Ursulines et les révérends pères et juges. *Secundo*, il sera
30 défendu de dire publiquement ou en particulier que les susdites religieuses ne sont point possédées du malin esprit, et de douter du pouvoir des exorcistes, à peine de vingt mille livres d'amende et punition corporelle.

“ Les baillis et échevins s’y conformeront. Ce 18 juin de l’an de grâce 1639.”

A peine eut-il fini cette lecture, qu’un bruit discordant de trompettes partit avant la dernière syllabe de ses paroles, et couvrit, quoique imparfaitement, les murmures qui le poursuivaient ; il pressa la marche de la procession, qui entra précipitamment dans le grand bâtiment qui tenait à l’église, ancien couvent dont les étages étaient tous tombés en ruine, et qui ne formait plus qu’une seule et immense salle propre à l’usage qu’on en ¹⁰ voulait faire. Laubardemont ne se crut en sûreté que lorsqu’il y fut entré, et qu’il entendit les lourdes et doubles portes se refermer en criant sur la foule qui hurlait encore.

CHAPITRE III.

LE BON PRÊTRE

L’homme de paix me parla ainsi.

VICAIRE SAVOYARD.

A présent que la procession diabolique est entrée dans la salle de son spectacle, et tandis qu’elle arrange sa sanglante représentation, voyons ce qu’avait fait Cinq-Mars au milieu des spectateurs en émoi. Il était naturellement doué de beaucoup de tact, et sentit qu’il ne parviendrait pas facilement à son but de trouver l’abbé Quillet dans un moment où la fermentation des esprits était à son comble. Il resta donc à cheval avec ses quatre domestiques dans une petite rue fort obscure qui donnait dans la grande, et d’où il put voir facilement tout ce qui s’était passé. Personne ne fit d’abord attention à lui ; mais, lorsque la curiosité

publique n'eut pas d'autre aliment, il devint le but de tous les regards. Fatigués de tant de scènes, les habitants le voyaient avec assez de mécontentement, et se demandaient à demi-voix si c'était encore un exorciseur qui leur arrivait ; quelques paysans même commençaient à trouver qu'il embarrassait la rue avec ces cinq chevaux. Il sentit qu'il était temps de prendre son parti, et choisissant sans hésiter les gens les mieux mis, comme ferait chacun à sa place, il s'avança avec sa suite et le chapeau
10 à la main vers le groupe noir dont nous avons parlé, et, s'adressant au personnage qui lui parut le plus distingué :

— Monsieur, dit-il, où pourrais-je voir M. l'abbé Quillet ?

A ce nom, tout le monde le regarda avec un air d'effroi, comme s'il eût prononcé celui de Lucifer. Cependant personne n'en eut l'air offensé ; il semblait, au contraire, que cette demande fût naître sur lui une opinion favorable dans les esprits. Du reste le hasard l'avait bien servi dans son choix. Le comte du Lude s'approcha de son
20 cheval en le saluant :

— Mettez pied à terre, monsieur, lui dit-il, et je vous pourrai donner sur son compte d'utiles renseignements.

Après avoir parlé fort bas, tous deux se quittèrent avec la cérémonieuse politesse du temps. Cinq-Mars remonta sur son cheval noir, et, passant dans plusieurs petites rues, fut bientôt hors de la foule avec sa suite.

— Que je suis heureux ! disait-il chemin faisant : je vais voir du moins un instant ce bon et doux abbé qui m'a élevé ; je me rappelle encore ses traits, son air calme
30 et sa voix pleine de bonté.

Comme il pensait tout ceci avec attendrissement, il se trouva dans une petite rue fort noire qu'on lui avait indiquée ; elle était si étroite, que les genouillères de ses bottes touchaient aux deux murs. Il trouva au bout une

maison de bois à un seul étage, et, dans son empressement, frappa à coups redoublés.

— Qui va là ? cria une voix furieuse.

Et presque aussitôt la porte s'ouvrant laissa voir un petit homme gros, court et tout rouge, portant une calotte noire, une immense fraise blanche, des bottes à l'écuyère qui engloutissaient ses petites jambes dans leurs énormes tuyaux, et deux pistolets d'arçon à sa main.

— Je vendrai chèrement ma vie ! cria-t-il, et...

— Doucement, l'abbé, doucement, lui dit son élève en 10
lui prenant le bras : ce sont vos amis.

— Ah ! mon pauvre enfant, c'est vous ! dit le bonhomme, laissant tomber ses pistolets, que ramassa avec précaution un domestique armé aussi jusqu'aux dents. Eh ! que venez-vous faire ici ? L'abomination y est venue, et j'attends la nuit pour partir. Entrez vite, mon ami, vous et vos gens ; je vous ai pris pour les archers de Laubardemont, et, ma foi, j'allais sortir un peu de mon caractère. Vous voyez ces chevaux ; je vais en Italie rejoindre notre ami le duc de Bouillon. Jean, Jean, fermez vite la grande 20
porte par-dessus ces braves domestiques, et recommandez-leur de ne pas faire trop de bruit, quoiqu'il n'y ait pas d'habitation près de celle-ci.

Grandchamp obéit à l'intrépide petit abbé, qui embrassa quatre fois Cinq-Mars en s'élevant sur la pointe de ses bottes pour atteindre le milieu de sa poitrine. Il le conduisit bien vite dans une étroite chambre, qui semblait un grenier abandonné, et, s'asseyant avec lui sur une malle de cuir noir, il lui dit avec chaleur :

— Eh ! mon enfant, où allez-vous ? A quoi pensez-vous 30
dame la maréchale de vous laisser venir ici ? Ne voyez-vous pas bien tout ce qui se fait contre un malheureux qu'il faut perdre ? Ah ! bon Dieu ! était-ce là le premier spectacle que mon cher élève devait avoir sous les yeux ?

Ah ! ciel ! quand vous voilà à cet âge charmant où l'amitié, les tendres affections, la douce confiance, devaient vous entourer, quand tout devait vous donner une bonne opinion de votre espèce, à votre entrée dans le monde ! quel malheur ! ah ! mon Dieu ! pourquoi êtes-vous venu ?

Quand le bon abbé eut ainsi gémi en serrant affectueusement les deux mains du jeune voyageur dans ses mains rouges et ridées, son élève eut enfin le temps de lui dire :

10 — Mais ne devinez-vous pas, mon cher abbé, que c'est parce que vous étiez à Loudun que j'y suis venu ? Quant à ces spectacles dont vous parlez, ils ne m'ont paru que ridicules, et je vous jure que je n'en aime pas moins l'espèce humaine, dont vos vertus et vos bonnes leçons m'ont donné une excellente idée ; et parce que cinq ou six folles...

— Ne perdons pas de temps ; je vous dirai cette folie, je vous l'expliquerai. Mais répondez, où allez-vous ? que faites-vous ?

— Je vais à Perpignan, où le Cardinal-duc doit me présenter au roi.

Ici le bon et vif abbé se leva de sa malle, et, marchant ou plutôt courant de long en large dans la chambre en frappant du pied :

— Le Cardinal ! le Cardinal ! répéta-t-il en étouffant, devenant tout rouge et les larmes dans les yeux, pauvre enfant ! ils vont le perdre ! Ah ! mon Dieu ! quel rôle veulent-ils lui faire jouer là ? que lui veulent-ils ? Ah ! qui vous gardera, mon ami, dans ce pays dangereux ? dit-il en se rasseyant et reprenant les deux mains de son élève

30 dans les siennes avec une sollicitude paternelle, et cherchant à lire dans ses regards.

— Mais je ne sais trop, dit Cinq-Mars en regardant au plafond, je pense que ce sera le cardinal de Richelieu, qui était l'ami de mon père.

— Ah ! mon cher Henri, vous me faites trembler, mon enfant ; il vous perdra si vous n'êtes pas son instrument docile. Ah ! que ne puis-je aller avec vous ! Pourquoi faut-il que j'aie montré une tête de vingt ans dans cette malheureuse affaire ?... Hélas ! non, je vous serais dangereux ; au contraire, il faut que je me cache. Mais vous aurez M. de Thou près de vous, mon fils, n'est-ce pas ? dit-il en cherchant à se calmer ; c'est votre ami d'enfance, un peu plus âgé que vous ; écoutez-le, mon enfant ; c'est un sage jeune homme : il a réfléchi, il a des idées ro-
à lui.

— Oh ! oui, mon cher abbé, comptez sur mon tendre attachement pour lui ; je n'ai pas cessé de l'aimer...

— Mais vous avez sûrement cessé de lui écrire, n'est-ce pas ? reprit en souriant un peu le bon abbé.

— Je vous demande pardon, mon bon abbé ; je lui ai écrit une fois, et hier pour lui annoncer que le Cardinal m'appelle à la cour.

— Quoi ! lui-même a voulu vous avoir !

Alors Cinq-Mars montra la lettre du Cardinal-duc à sa mère, et peu à peu son ancien gouverneur se calma et s'adoucit.

— Allons, allons, disait-il tout bas, allons, ce n'est pas mal, cela promet : capitaine aux gardes à vingt ans, ce n'est pas mal.

Et il sourit.

Et le jeune homme, transporté de voir ce sourire qui s'accordait enfin avec tous les siens, sauta au com-
l'abbé et l'embrassa comme s'il se fût emparé de tout un avenir de plaisir, de gloire et d'amour. 30.

Cependant, se dégageant avec peine de cette chaude embrassade, le bon abbé reprit sa promenade et ses ré-
flexions. Il toussait souvent et branlait la tête, et Cinq-Mars, sans oser reprendre la conversation, le suivait des

yeux et devenait triste en le voyant redevenu sérieux.

Le vieillard se rassit enfin, et commença d'un ton grave le discours suivant :

— Mon ami, mon enfant, je me suis livré en père à vos espérances ; je dois pourtant vous dire, et ce n'est point pour vous affliger, qu'elles me semblent excessives et peu naturelles. Si le Cardinal n'avait pour but que de témoigner à votre famille de l'attachement et de la reconnaissance, il n'irait pas si loin dans ses faveurs ; mais il
10 est probable qu'il a jeté les yeux sur vous. D'après ce qu'on lui aura dit, vous lui semblez propre à jouer tel ou tel rôle impossible à deviner, et dont il aura tracé l'emploi dans le repli le plus profond de sa pensée. Il veut vous y élever, vous y dresser, passez-moi cette expression en faveur de sa justesse, et pensez-y sérieusement quand le temps en viendra. Mais n'importe, je crois qu'au point où en sont les choses, vous feriez bien de suivre cette veine ; c'est ainsi que de grandes fortunes ont com-
20 mencé, il s'agit seulement de ne point se laisser aveugler et gouverner. Tâchez que les faveurs ne vous étourdis-
sent pas, mon pauvre enfant, et que l'élévation ne vous fasse pas tourner la tête ; ne vous effarouchez pas de ce soupçon, c'est arrivé à de plus vieux que vous. Écrivez-moi souvent ainsi qu'à votre mère ; voyez M. de Thou, et nous tâcherons de vous bien conseiller. En attendant, mon fils, ayez la bonté de fermer cette fenêtre, d'où il me vient du vent sur la tête, et je vais vous conter ce qui s'est passé ici.

Henri, espérant que la partie morale du discours était
30 finie, et ne voyant plus dans la seconde qu'un récit, ferma vite la vieille fenêtre tapissée de toiles d'araignées, et revint à sa place sans parler.

— A présent que j'y réfléchis mieux, je pense qu'il ne vous sera peut-être pas inutile d'avoir passé par ici.

quoique ce soit une triste expérience que vous y deviez trouver ; mais elle suppléera à ce que je ne vous ai pas dit autrefois de la perversité des hommes ; j'espère d'ailleurs que la fin ne sera pas sanglante, et que la lettre que nous avons écrite au roi aura le temps d'arriver.

— J'ai entendu dire qu'elle était interceptée, dit Cinq-Mars.

— C'en est fait alors, dit l'abbé Quillet ; le curé est perdu. Mais écoutez-moi bien.

A Dieu ne plaise, mon enfant, que ce soit moi, votre 10
ancien instituteur, qui veuille attaquer mon propre ouvrage et porter atteinte à votre foi. Conservez-la toujours et partout, cette foi simple dont votre noble famille vous a donné l'exemple, que nos pères avaient plus encore que nous-mêmes, et dont les plus grands capitaines de nos temps ne rougissent pas. En portant votre épée, souvenez-vous qu'elle est à Dieu. Mais aussi, lorsque vous serez au milieu des hommes, tâchez de ne pas vous laisser tromper par l'hypocrite ; il vous entourera, vous prendra, mon fils, par le côté vulnérable de votre cœur naïf, en 20
parlant à votre religion ; et, témoin des extravagances de son zèle affecté, vous vous croirez tiède auprès de lui, vous croirez que votre conscience parle contre vous-même ; mais ce ne sera pas sa voix que vous entendrez. Quels cris elle jetterait, combien elle serait plus soulevée contre vous, si vous aviez contribué à perdre l'innocence en appelant contre elle le ciel même en faux témoignage !

— O mon père ! est-ce possible ? dit Henri d'Effiat en joignant les mains.

— Que trop véritable, continua l'abbé ; vous en avez 30
vu l'exécution en partie ce matin. Dieu veuille que vous ne soyez pas témoin d'horreurs plus grandes ! Mais écoutez bien : quelque chose que vous voyiez se passer,

quelque crime que l'on ose commettre, je vous en conjure, au nom de votre mère et de tout ce qui vous est cher, ne prononcez pas une parole, ne faites pas un geste qui manifeste une opinion quelconque sur cet événement. Je connais votre caractère ardent, vous le tenez du maréchal votre père, modérez-le, ou vous êtes perdu ; ces petites colères du sang procurent peu de satisfaction et attirent de grands revers ; je vous y ai vu trop enclin ; si vous saviez combien le calme donne de supériorité sur
10 les hommes ! Les anciens l'avaient empreint sur le front de la Divinité, comme son plus bel attribut, parce que l'impassibilité attestait l'être placé au-dessus de nos craintes, de nos espérances, de nos plaisirs et de nos peines. Restez donc aussi impassible dans les scènes que vous allez voir, mon cher enfant ; mais voyez-les, il le faut ; assistez à ce jugement funeste ; pour moi, je vais subir les conséquences de ma sottise d'écolier. La voici : elle vous montrera qu'avec une tête chauve on peut être encore enfant comme sous vos beaux cheveux
20 châains.

Ici l'abbé Quillet lui prit la tête dans ses deux mains et continua ainsi.

— Oui, j'ai été curieux de voir les diables des Ursulines tout comme un autre, mon cher fils ; et sachant qu'ils s'annonçaient pour parler toutes les langues, j'ai eu l'imprudence de quitter le latin et de leur faire quelques questions en grec ; la supérieure est fort jolie, mais elle n'a pas pu répondre dans cette langue. Le médecin Duncan a fait tout haut l'observation qu'il était surprenant que le démon, qui n'ignorait rien, fit des barbarismes et des solécismes, et ne pût répondre en grec. La
30 jeune supérieure, qui était alors sur son lit de parade, se tourna du côté du mur pour pleurer, et dit tout bas au père Barré : *Monsieur ! je n'y tiens plus ; je le répétais*

tout haut, et je mis en fureur tous les exorcistes : ils s'écrièrent que je devais savoir qu'il y avait des démons plus ignorants que des paysans, et dirent que pour leur puissance et leur force physique nous n'en pouvions douter, puisque les esprits nommés *Grésil des Trônes*, *Aman des puissances* et *Asmodée* avaient promis d'enlever la calotte de M. de Laubardemont. Ils s'y préparaient, quand le chirurgien Duncan, qui est homme savant et probe, mais assez moqueur, s'avisa de tirer un fil qu'il découvrit attaché à une colonne et caché par un tableau de sainteté, de manière à retomber, sans être vu, fort près du maître des requêtes ; cette fois on l'appela huguenot, et je crois que si le maréchal de Brézé n'était son protecteur il s'en tirerait mal. M. le comte du Lude s'est avancé alors avec son sang-froid ordinaire, et a prié les exorcistes d'agir devant lui. Le père Lactance, ce capucin dont la figure est si noire et le regard si dur, s'est chargé de la sœur Agnès et de la sœur Claire ; il a élevé ses deux mains, les regardant comme le serpent regarderait deux colombes, et a crié d'une voix terrible : *Quis te misit, Diabole ?* et les deux filles ont dit parfaitement ensemble : *Urbanus*. Il allait continuer, quand M. du Lude, tirant d'un air de componction une petite boîte d'or, a dit qu'il tenait là une relique laissée par ses ancêtres, et que, ne doutant pas de la possession, il voulait l'éprouver. Le père Lactance, ravi, s'est saisi de la boîte, et, à peine en a-t-il touché le front des deux filles, qu'elles ont fait des sauts prodigieux, se tordant les pieds et les mains ; Lactance hurlait ses exorcismes, Barré se jetait à genoux avec toutes les vieilles femmes, Mignon et les juges applaudissaient. Laubardemont, impassible, faisait (sans être foudroyé !) le signe de la croix.

Quand, M. du Lude reprenant sa boîte, les religieuses sont restées paisibles : — *Je ne crains pas*, a dit fière-

ment Lactance, *que vous doutiez de la vérité de vos reliques !*

— *Pas plus que de celle de la possession*, a répondu M. du Lude en ouvrant sa boîte.

Elle était vide.

— Messieurs, vous vous moquez de nous, a dit Lactance.

J'étais indigné de ces momeries et lui dis :

— Oui, monsieur, comme vous vous moquez de Dieu
10 et des hommes. — C'est pour cela que vous me voyez, mon cher ami, des bottes de sept lieues si lourdes et si grosses, qui me font mal aux pieds, et de longs pistolets ; car notre ami Laubardemont m'a décrété de prise de corps, et je ne veux point le lui laisser saisir, tout vieux qu'il est.

— Mais, s'écria Cinq-Mars, est-il donc si puissant ?

— Plus qu'on ne le croit et qu'on ne peut le croire ; je
sais que l'abbesse possédée est sa nièce, et qu'il est muni
20 d'un arrêt du conseil qui lui ordonne de juger, sans s'arrêter à tous les appels interjetés au parlement, à qui le Cardinal interdit connaissance de la cause d'Urbain Grandier.

— Et enfin quels sont ses torts ? dit le jeune homme déjà puissamment intéressé.

— Ceux d'une âme forte et d'un génie supérieur, une
volonté inflexible qui a irrité la puissance contre lui, et
une passion profonde qui a entraîné son cœur et lui a fait
commettre le seul péché mortel que je croie pouvoir lui
être reproché ; mais ce n'a été qu'en violant le secret de
30 ses papiers, qu'en les arrachant à Jeanne d'Estièvre, sa mère octogénaire, qu'on a su et publié son amour pour la belle Madeleine de Brou ; cette jeune demoiselle avait refusé de se marier et voulait prendre le voile. Puisse ce voile lui avoir caché le spectacle d'aujourd'hui ! L'élo-

quence de Grandier et sa beauté angélique ont souvent exalté des femmes qui venaient de loin pour l'entendre parler ; j'en ai vu s'évanouir durant ses sermons ; d'autres s'écrier que c'était un ange, toucher ses vêtements et baiser ses mains lorsqu'il descendait de la chaire. Il est certain que, si ce n'est sa beauté, rien n'égalait la sublimité de ses discours, toujours inspirés : le miel pur des Évangiles s'unissait, sur ses lèvres, à la flamme étincelante des prophéties, et l'on sentait au son de sa voix un cœur tout plein d'une sainte pitié pour les maux de l'homme, et 10 tout gonflé de larmes prêtes à couler sur nous.

Le bon prêtre s'interrompit, parce que lui-même avait des pleurs dans la voix et dans les yeux ; sa figure ronde et naturellement gaie était plus touchante qu'une autre dans cet état, car la tristesse semblait ne pouvoir l'atteindre. Cinq-Mars, toujours plus ému, lui serra la main sans rien dire : de crainte de l'interrompre. L'abbé tira un mouchoir rouge, s'essuya les yeux, se moucha et reprit :

— Cette effrayante attaque de tous les ennemis d'Ur- 20 bain est la seconde ; il avait déjà été accusé d'avoir ensorcelé les religieuses et examiné par de saints prélats, par des magistrats éclairés, par des médecins instruits, qui l'avaient absous, et qui, tous indignés, avaient imposé silence à ces démons de fabrique humaine. Le bon et pieux archevêque de Bordeaux se contenta de choisir lui-même les examinateurs de ces prétendus exorcistes, et son ordonnance fit fuir ces prophètes et taire leur enfer. Mais, humiliés par la publicité des débats, honteux de voir Grandier bien accueilli de notre bon roi lorsqu'il 30 fut se jeter à ses pieds à Paris, ils ont compris que, s'il triomphait, ils étaient perdus et regardés comme des imposteurs ; déjà le couvent des Ursulines ne semblait plus être qu'un théâtre d'indignes comédies ; les reli-

gieuses, des actrices déhontées ; plus de cent personnes acharnées contre le curé s'étaient compromises dans l'espoir de le perdre : leur conjuration, loin de se dissoudre, a repris des forces par son premier échec : voici les moyens que ses ennemis implacables ont mis en usage.

Connaissez-vous un homme appelé l'Éminence grise, ce capucin redouté que le Cardinal emploie à tout, consulte souvent et méprise toujours ? c'est à lui que les
10 capucins de Loudon se sont adressés. Une femme de ce pays et du petit peuple, nommée Hamon, ayant eu le bonheur de plaire à la reine quand elle passa dans ce pays, cette princesse l'attacha à son service. Vous savez quelle haine sépare sa cour de celle du Cardinal, vous savez qu'Anne d'Autriche et M. de Richelieu se sont quelque temps disputé la faveur du roi, et que, de ces deux soleils, la France ne savait jamais le soir lequel se lèverait le lendemain. Dans un moment d'éclipse du Cardinal, une satire parut, sortie du système planétaire de la
20 Reine ; elle avait pour titre la *Cordonnière de la reine-mère* ; elle était basement écrite et conçue, mais renfermait des choses si injurieuses sur la naissance et la personne du Cardinal, que les ennemis de ce ministre s'en emparèrent et lui donnèrent une vogue qui l'irrita. On y révélait, dit-on, beaucoup d'intrigues et de mystères qu'il croyait impénétrables ; il lut cet ouvrage anonyme et voulut en savoir l'auteur. Ce fut dans ce temps même que les capucins de cette petite ville écrivirent au père Joseph qu'une correspondance continuelle entre Grandier
30 et la Hamon ne leur laissait aucun doute qu'il ne fût l'auteur de cette diatribe. En vain avait-il publié précédemment des livres religieux de prières et de méditations dont le style seul devait l'absoudre d'avoir mis la main à un libelle écrit dans le langage des halles ; le Car-

dinal, dès longtemps prévenu contre Urbain, n'a voulu voir que lui de coupable : on lui a rappelé que lorsqu'il n'était encore que prier de Coussay, Grandier lui disputa le pas, le prit même avant lui : je suis bien trompé si ce pas ne met son pied dans la tombe...

Un triste sourire accompagna ce mot sur les lèvres du bon abbé.

— Quoi ! vous croyez que cela ira jusqu'à la mort ?

— Oui, mon enfant, oui, jusqu'à la mort ; déjà on a enlevé toutes les pièces et les sentences d'absolution qui 10 pouvaient lui servir de défense, malgré l'opposition de sa pauvre mère, qui les conservait comme la permission de vivre donnée à son fils ; déjà on a affecté de regarder un ouvrage contre le célibat des prêtres, trouvé dans ses papiers, comme destiné à propager le schisme. Il est bien coupable, sans doute, et l'amour qui l'a dicté, quelque pur qu'il puisse être, est une faute énorme dans l'homme qui est consacré à Dieu seul ; mais ce pauvre prêtre était loin de vouloir encourager l'hérésie, et c'était, dit-on, pour apaiser les remords de mademoiselle de Brou qu'il 20 l'avait composé. On a si bien vu que ces fautes véritables ne suffisaient pas pour le faire mourir, qu'on a réveillé l'accusation de sorcellerie assoupie depuis longtemps, et que, feignant d'y croire, le Cardinal a établi dans cette ville un tribunal nouveau, et enfin mis à sa tête Laubardemont ; c'est un signe de mort. Ah ! fasse le ciel que vous ne connaissiez jamais ce que la corruption des gouvernements appelle *coups d'État*.

En ce moment un cri horrible retentit au delà d'un petit mur de la cour ; l'abbé effrayé se leva, Cinq-Mars en 30 fit autant.

— C'est un cri de femme, dit le vieillard.

— Qu'il est déchirant ! dit le jeune homme. Qu'est-ce ? cria-t-il à ses gens qui étaient tous sortis dans la cour.

Ils répondirent qu'on n'entendait plus rien.

— C'est bon, c'est bon ! cria l'abbé, ne faites plus de bruit.

Il referma la fenêtre et mit ses deux mains sur ses yeux.

— Ah ! quel cri ! mon enfant, dit-il (et il était fort pâle), quel cri ! il m'a percé l'âme ; c'est quelque malheur. Ah ! mon Dieu ! il m'a troublé, je ne puis plus continuer à vous parler. Faut-il que je l'aie entendu quand je vous parlais
10 de votre destinée ! Mon cher enfant, que Dieu vous bénisse ! Mettez-vous à genoux.

Cinq-Mars fit ce qu'il voulait, et fut averti par un baiser sur ses cheveux que le vieillard l'avait béni et le relevait en disant :

— Allez vite, mon ami, l'heure s'avance ; on pourrait vous trouver avec moi, partez ; laissez vos gens et vos chevaux ici ; enveloppez-vous dans un manteau, et partez. J'ai beaucoup à écrire avant l'heure où l'obscurité me permettra de prendre la route d'Italie. Ils s'embrassèrent
20 une seconde fois en se promettant des lettres, et Henri s'éloigna. L'abbé, le suivant encore des yeux par la fenêtre, lui cria : — Soyez bien sage, quelque chose qui arrive ; et lui envoya encore une fois sa bénédiction paternelle en disant : — Pauvre enfant !

CHAPITRE IV.

LE PROCÈS

Oh ! vendetta di Dio, quanto tu dei
Esser temuta da ciascun che legge
Cio, che fu manifesto agli occhi miei.

DANTE.

O vengeance de Dieu, combien tu
dois être redoutable à quiconque va lire
ceci, qui se manifesta sous mes yeux !

Malgré l'usage des séances secrètes, alors mis en vogue par Richelieu, les juges du curé de Loudun avaient voulu que la salle fût ouverte au peuple, et ne tardèrent pas à s'en repentir. Mais d'abord ils crurent en avoir assez imposé à la multitude par leurs jongleries, qui durèrent près de six mois ; ils étaient tous intéressés à la perte d'Urbain Grandier, mais ils voulaient que l'indignation du pays sanctionnât en quelque sorte l'arrêt de mort qu'ils préparaient et qu'ils avaient ordre de porter, comme l'avait dit le bon abbé à son élève.

10

Laubardemont était une espèce d'oiseau de proie que le Cardinal envoyait toujours quand sa vengeance voulait un agent sûr et prompt, et, en cette occasion, il justifia le choix qu'on avait fait de sa personne. Il ne fit qu'une faute, celle de permettre la séance publique, contre l'usage ; il avait l'intention d'intimider et d'effrayer ; il effraya, mais fit horreur.

La foule que nous avons laissée à la porte y était restée deux heures, pendant qu'un bruit sourd de marteaux annonçait que l'on achevait dans l'intérieur de la grande salle des préparatifs inconnus et faits à la hâte. Des ar-

20

chers firent tourner péniblement sur leurs gonds les lourdes portes de la rue, et le peuple avide s'y précipita. Le jeune Cinq-Mars fut jeté dans l'intérieur avec le second flot, et, placé derrière un pilier fort lourd de ce bâtiment, il y resta pour voir sans être vu. Il remarqua avec déplaisir que le groupe noir des bourgeois était près de lui ; mais les grandes portes, en se refermant, laissèrent toute la partie du local où était le peuple dans une telle obscurité, qu'on n'eût pu le reconnaître. Quoique l'on
10 ne fût qu'au milieu du jour, des flambeaux éclairaient la salle, mais étaient presque tous placés à l'extrémité, où s'élevait l'estrade des juges, rangés derrière une table fort longue ; les fauteuils, les tables, les degrés, tout était couvert de drap noir et jetait sur les figures de livides reflets. Un banc réservé à l'accusé était placé sur la gauche, et sur le crêpe qui le couvrait on avait brodé en relief des flammes d'or, pour figurer la cause de l'accusation. Le prévenu y était assis, entouré d'archers, et toujours les mains attachées par des chaînes que
20 deux moines tenaient avec une frayeur simulée, affectant de s'écarter au plus léger de ses mouvements, comme s'ils eussent tenu en laisse un tigre ou un loup enragé, ou que la flamme eût dû s'attacher à leurs vêtements. Ils empêchaient aussi avec soin que le peuple ne pût voir sa figure.

Le visage impassible de M. de Laubardemont paraissait dominer les juges de son choix ; plus grand qu'eux presque de toute la tête, il était placé sur un siège plus élevé que les leurs ; chacun de ses regards ternes et in-
30 quiets leur envoyait un ordre. Il était vêtu d'une longue et large robe rouge, une calotte noire couvrait ses cheveux ; il semblait occupé à débrouiller des papiers qu'il faisait passer aux juges et circuler dans leurs mains. Les accusateurs, tous ecclésiastiques, siégeaient à droite des

juges ; ils étaient revêtus d'aubes et d'étoles ; on distinguait le père Lactance à la simplicité de son habit de capucin, à sa tonsure et à la rudesse de ses traits. Dans une tribune était caché l'évêque de Poitiers ; d'autres tribunes étaient pleines de femmes voilées. Aux pieds des juges, une foule ignoble de femmes et d'hommes de la lie du peuple s'agitait derrière six jeunes religieuses des Ursulines dégoûtées de les approcher ; c'étaient les témoins.

Le reste de la salle était plein d'une foule immense, 10 sombre, silencieuse, suspendue aux corniches, aux portes, aux poutres, et pleine d'une terreur qui en donnait aux juges, car cette stupeur venait de l'intérêt du peuple pour l'accusé. Des archers nombreux, armés de longues piques, encadraient ce lugubre tableau d'une manière digne de ce farouche aspect de la multitude.

Au geste du président on fit retirer les témoins, auxquels un huissier ouvrit une porte étroite. On remarqua la supérieure des Ursulines, qui, en passant devant M. de Laubardemont, s'avança, et dit assez haut : — Vous m'avez 20 trompée, monsieur. Il demeura impassible : elle sortit.

Un silence profond régnait dans l'assemblée.

Se levant avec gravité, mais avec un trouble visible, un des juges, nommé Houmain, lieutenant criminel d'Orléans, lut une espèce de mise en accusation d'une voix très basse et si enrrouée, qu'il était impossible d'en saisir aucune parole. Cependant il se faisait entendre lorsque ce qu'il avait à dire devait frapper l'esprit du peuple. Il divisa les preuves du procès en deux sortes : les unes résultant des dispositions de soixante-douze témoins ; les 30 autres, et les plus certaines, des exorcismes des révérends pères ici présents, s'écria-t-il en faisant le signe de la croix.

Les pères Lactance, Barré et Mignon s'inclinèrent pro-

fondément en répétant aussi ce signe sacré. — Oui, messeigneurs, dit-il, en s'adressant aux juges, on a reconnu et déposé devant vous ce bouquet de roses blanches et ce manuscrit signé du sang du magicien, copie du pacte qu'il avait fait avec Lucifer, et qu'il était forcé de porter sur lui pour conserver sa puissance. On lit encore avec horreur ces paroles écrites au bas du parchemin : *La minute est aux enfers, dans le cabinet de Lucifer.*

Un éclat de rire qui semblait sortir d'une poitrine forte
10 s'entendit dans la foule. Le président rougit, et fit signe à des archers, qui essayèrent en vain de trouver le perturbateur. Le rapporteur continua :

— Les démons ont été forcés de déclarer leurs noms par la bouche de leurs victimes. Ces noms et leurs faits sont déposés sur cette table : ils s'appellent Astaroth, de l'ordre des Séraphins ; Easas, Celsus, Acaos, Cédron, Asmodée, de l'ordre des Trônes ; Alex, Zabulon, Cham, Uriel et Achas, des Principautés, etc. ; car le nombre en était infini. Quant à leurs actions, qui de nous n'en fut témoin ?

20 Un long murmure sortit de l'assemblée ; on imposa silence, quelques haliebardes s'avancèrent, tout se tut.

— Nous avons vu avec douleur la jeune et respectable supérieure des Ursulines déchirer son sein de ses propres mains et se rouler dans la poussière ; les autres sœurs, Agnès, Claire, etc., sortir de la modestie de leur sexe par des gestes passionnés ou des rires immodérés. Lorsque des impies ont voulu douter de la présence des démons, et que nous-mêmes avons senti notre conviction ébranlée, parce qu'ils refusaient de s'expliquer devant des inconnus,
30 soit en grec, soit en arabe, les révérends pères nous ont raffermi en daignant nous expliquer que, la malice des mauvais esprits étant extrême, il n'était pas surprenant qu'ils eussent feint cette ignorance pour être moins pressés de questions ; qu'ils avaient même fait, dans

leurs réponses, quelques barbarismes, solécismes et autres fautes, pour qu'on les méprisât, et que par dédain les saints docteurs les laissassent en repos ; et que leur haine était si forte, que, sur le point de faire un de leurs tours miraculeux, ils avaient fait suspendre une corde au plancher pour faire accuser de supercherie des personnages aussi révéérés, tandis qu'il a été affirmé sous serment, par des personnes respectables, que jamais il n'y eut de corde en cet endroit.

Mais, messieurs, tandis que le ciel s'expliquait ainsi 10 miraculeusement par ses saints interprètes, une autre lumière nous est venue tout à l'heure : à l'instant même où les juges étaient plongés dans leurs profondes méditations, un grand cri a été entendu près de la salle du conseil ; et, nous étant transportés sur les lieux, nous avons trouvé le corps d'une jeune demoiselle d'une haute naissance ; elle venait de rendre le dernier soupir dans la voie publique, entre les mains du révérend père Mignon, chanoine ; et nous avons su de ce même père ici présent et de plusieurs autres personnages graves, que, soupçon- 20 nant cette demoiselle d'être possédée, à cause du bruit qui s'était répandu dès longtemps de l'admiration d'Urbain Grandier pour elle, il eut l'heureuse idée de l'éprouver, et lui dit tout à coup en l'abordant : *Grandier vient d'être mis à mort* ; sur quoi elle ne poussa qu'un seul grand cri, et tomba morte, privée par le démon du temps nécessaire pour les secours de notre sainte mère l'Église catholique.

Un murmure d'indignation s'éleva dans la foule, où le mot d'*assassin* fut prononcé ; les huissiers imposèrent si- 30 lence à haute voix ; mais le rapporteur le rétablit en reprenant la parole, ou plutôt la curiosité générale triompha.

— Chose infâme, messeigneurs, continua-t-il, cherchant à s'affermir par des exclamations, on a trouvé sur

elle cet ouvrage écrit de la main d'Urbain Grandier.

Et il tira de ses papiers un livre couvert en parchemin.

— Ciel ! s'écria Urbain de son banc.

— Prenez garde ! s'écrièrent les juges aux archers qui l'entouraient.

— Le démon va sans doute se manifester, dit le père Lactance d'une voix sinistre ; resserrez ses liens.

On obéit.

10 Le lieutenant criminel continua :— Elle se nommait Madeleine de Brou, âgée de dix-neuf ans.

— Ciel ! ô ciel ! c'en est trop ! s'écria l'accusé, tombant évanoui sur le parquet.

L'assemblée s'émut en sens divers ; il y eut un moment de tumulte. — Le malheureux ! il l'aimait, disaient quelques-uns. Une demoiselle si bonne ! disaient les femmes. La pitié commençait à gagner. On jeta de l'eau froide sur Grandier sans le faire sortir, et on l'attacha sur la banquette. Le rapporteur continua :

20 — Il nous est enjoint de lire le début de ce livre à la cour. Et il lut ce qui suit :

“ C'est pour toi, douce, et belle Madeleine, c'est pour mettre en repos ta conscience troublée, que j'ai peint dans un livre une seule pensée de mon âme. Elles sont toutes à toi, fille céleste, parce qu'elles y retournent comme au but de toute mon existence ; mais cette pensée que je t'envoie comme une fleur vient de toi, n'existe que par toi, et retourne à toi seule.

30 “ Ne sois pas triste parce que tu m'aimes : ne sois pas affligée parce que je t'adore. Les anges du ciel, que font-ils ? et les âmes des bienheureux, que leur est-il promis ? Sommes-nous moins purs que les anges ? nos âmes sont-elles moins détachées de la terre qu'après la mort ? O Madeleine ! qu'y a-t-il en nous dont le regard du Seigneur

s'indigne ? Est-ce lorsque nous prions ensemble, et que, le front prosterné dans la poussière devant ses autels, nous demandons une mort prochaine qui nous vienne saisir durant la jeunesse et l'amour ? Est-ce au temps où, rêvant seuls sous les arbres funèbres du cimetière, nous cherchions une double tombe, souriant à notre mort et pleurant sur notre vie ? Serait-ce lorsque tu viens t'agenouiller devant moi-même au tribunal de la pénitence, et que, parlant en présence de Dieu, tu ne peux rien trouver de mal à me révéler, tant j'ai soutenu ton âme dans les régions pures du ciel ? Qui pourrait donc offenser notre Créateur ? Peut-être, oui, peut-être seulement, je le crois, quelque esprit du ciel aurait pu m'envier ma félicité, lorsqu'au jour de Pâques je te vis prosternée devant moi, épurée par de longues austérités du peu de souillure qu'avait pu laisser en toi la tache originelle. Que tu étais belle ! ton regard cherchait ton Dieu dans le ciel, et ma main tremblante l'apporta sur tes lèvres pures que jamais lèvre humaine n'osa effleurer. Être angélique, j'étais seul à partager les secrets du Seigneur, ou plutôt, l'unique secret de la pureté de ton âme ; je t'unissais à ton Créateur, qui venait de descendre aussi dans mon sein. Hymen ineffable dont l'Éternel fut le prêtre lui-même, vous étiez seul permis entre la Vierge et le Pasteur ; la seule volupté de chacun de nous fut de voir une éternité de bonheur commencer pour l'autre, et de respirer ensemble les parfums du ciel, de prêter déjà l'oreille à ses concerts, et d'être sûrs que nos âmes dévoilées à Dieu seul et à nous étaient dignes de l'adorer ensemble.

“ Quel scrupule pèse encore sur ton âme, ô ma sœur ? Ne crois-tu pas que j'aie rendu un culte trop grand à ta vertu ? Crains-tu qu'une si pure admiration ne m'ait détourné de celle du Seigneur ?...”

Houmain en était là quand la porte par laquelle étaient sortis les témoins s'ouvrit tout à coup. Les juges, inquiets, se parlèrent à l'oreille. Laubardemont, incertain, fit signe aux pères pour savoir si c'était quelque scène exécutée par leur ordre ; mais, étant placés à quelque distance de lui et surpris eux-mêmes, ils ne purent lui faire entendre que ce n'était point eux qui avaient préparé cette interruption. D'ailleurs, avant que leurs regards eussent été échangés, l'on vit, à la grande stupéfaction de l'assemblée, 10 trois femmes en chemise, pieds nus, la corde au cou, un cierge à la main, s'avancer jusqu'au milieu de l'estrade. C'était la supérieure, suivie des sœurs Agnès et Claire. Toutes deux pleuraient ; la supérieure était fort pâle, mais son port était assuré et ses yeux fixes et hardis : elle se mit à genoux ; ses compagnes l'imitèrent ; tout fut si troublé que personne ne songea à l'arrêter, et d'une voix claire et ferme, elle prononça ces mots, qui retentirent dans tous les coins de la salle :

— Au nom de la très sainte Trinité, moi, Jeanne de 20 Belfiel, fille du Baron de Cose ; moi, supérieure indigne du couvent des Ursulines de Loudun, je demande pardon à Dieu et aux hommes du crime que j'ai commis en accusant l'innocent Urbain Grandier. Ma possession était fausse, mes paroles suggérées, le remords m'accable...

— Bravo ! s'écrièrent les tribunes et le peuple en frappant des mains. Les juges se levèrent ; les archers, incertains, regardèrent le président : il frémit de tout son corps, mais resta immobile.

30 — Que chacun se taise ! dit-il d'une voix aigre ; archers, faites votre devoir !

Cet homme se sentait soutenu par une main si puissante, que rien ne l'effrayait, car la pensée du ciel ne lui était jamais venue.

— Mes pères, que pensez-vous ? dit-il en faisant signe aux moines.

— Que le démon veut sauver son ami... *Obmutesce, Satanas!* s'écria le père Lactance d'une voix terrible, ayant l'air d'exorciser encore la supérieure.

Jamais le feu mis à la poudre ne produisit un effet plus prompt que celui de ce seul mot. Jeanne de Belfiel se leva subitement, elle se leva dans toute sa beauté de vingt ans, que son exaltation terrible augmentait encore ; on eût dit une âme échappée de l'enfer apparaissant à son seduc-
10 teur ; elle promena ses yeux noirs sur les moines, Lactance baissa les siens ; elle fit deux pas vers lui avec ses pieds nus, dont les talons firent retentir fortement l'échafaudage ; son cierge semblait, dans sa main, le glaive de l'ange.

— Taisez-vous, imposteur ! dit-elle avec énergie, le démon qui m'a possédée, c'est vous : vous m'avez trompée, il ne devait pas être jugé ; d'aujourd'hui seulement je sais qu'il l'est ; d'aujourd'hui j'entrevois sa mort ; je parlerai.

— Femme, le démon vous égare !

20

— Dites que le repentir m'éclaire : filles aussi malheureuses que moi, levez-vous : n'est-il pas innocent ?

— Nous le jurons ! dirent encore à genoux les deux jeunes sœurs laïes en fondant en larmes, parce qu'elles n'étaient pas animées par une résolution aussi forte que celle de la supérieure. Agnès même eut à peine dit ce mot que, se tournant du côté du peuple : — Secourez-moi, s'écria-t-elle ; ils me puniront, ils me feront mourir ! Et, entraînant sa compagne, elle se jeta dans la foule, qui les accueillit avec amour ; mille voix leur jurèrent
30 protection, des imprécations s'élevèrent, les hommes agitèrent leurs bâtons contre terre ; on n'osa pas empêcher le peuple de les faire sortir de bras en bras jusqu'à la rue.

Pendant cette nouvelle scène, les juges interdits chuchotaient, Laubardemont regardait les archers et leur indiquait les points où leur surveillance devait se porter ; souvent il montra du doigt le groupe noir. Les accusateurs regardèrent à la tribune de l'évêque de Poitiers, mais ils ne trouvèrent aucune expression sur sa figure apathique. C'était un de ces vieillards dont la mort s'empare dix ans avant que le mouvement cesse tout à fait en eux ; sa vue semblait voilée par un demi-sommeil ; sa
10 bouche béante ruminait quelques paroles vagues et habituelles de piété qui n'avaient aucun sens ; il lui était resté assez d'intelligence pour distinguer le plus fort parmi les hommes et lui obéir, ne songeant même pas un moment à quel prix. Il avait donc signé la sentence des docteurs de Sorbonne qui déclarait les religieuses possédées, sans en tirer seulement la conséquence de la mort d'Urbain ; le reste lui semblait une de ces cérémonies plus ou moins longues auxquelles il ne prêtait aucune attention, accoutumé qu'il était à les voir et à vivre
20 au milieu de leurs pompes, en étant même une partie et un meuble indispensable. Il ne donna donc aucun signe de vie en cette occasion, mais il conserva seulement un air parfaitement noble et nul.

Cependant le père Lactance, ayant eu un moment pour se remettre de sa vive attaque, se tourna vers le président et dit :

— Voici une preuve bien claire que le ciel nous envoie sur la possession, car jamais madame la supérieure n'avait oublié la modestie et la sévérité de son ordre.

30 — Que tout l'univers n'est-il ici pour me voir ! dit Jeanne de Belfiel, toujours aussi ferme. Je ne puis être assez humiliée sur la terre, et le ciel me repoussera, car j'ai été votre complice.

La sueur ruisselait sur le front de Laubardemont. Ce

pendant, essayant de se remettre : — Quel conte absurde ! et qui vous y força donc, ma sœur ?

La voix de la jeune fille devint sépulcrale, elle en réunissait toutes les forces, appuya la main sur son cœur, comme si elle eût voulu l'arracher, et, regardant Urbain Grandier, elle répondit : — L'amour !

L'assemblée frémit ; Urbain, qui, depuis son évanouissement, était resté la tête baissée et comme mort, leva lentement ses yeux sur elle et revint entièrement à la vie pour subir une douleur nouvelle. La jeune pénitente 10 continua.

— Oui, l'amour qu'il a repoussé, qu'il n'a jamais connu tout entier, que j'avais respiré dans ses discours, que mes yeux avaient puisé dans ses regards célestes, que ses conseils mêmes ont accru. Oui, Urbain est pur comme l'ange, mais bon comme l'homme qui a aimé ; je ne le savais pas qu'il eût aimé ! C'est vous, dit-elle alors plus vivement, montrant Lactance, Barré et Mignon, et quittant l'accent de la passion pour celui de l'indignation, c'est vous qui m'avez appris qu'il aimait, vous qui 20 ce matin m'avez trop cruellement vengée en tuant ma rivale par un mot ! Hélas ! je ne voulais que les séparer. C'était un crime ; mais je suis Italienne par ma mère ; je brûlais, j'étais jalouse ; vous me permettiez de voir Urbain, de l'avoir pour ami et de le voir tous les jours...

Elle se tut ; puis, criant : — Peuple, il est innocent ! Martyr, pardonne-moi ! j'embrasse tes pieds ! Elle tomba aux pieds d'Urbain, et versa enfin des torrents de larmes.

Urbain éleva ses mains liées étroitement, et, lui donnant sa bénédiction, dit d'une voix douce, mais faible : 30

— Allez, ma sœur, je vous pardonne au nom de Celui que je verrai bientôt ; je vous l'avais dit autrefois, et vous le voyez à présent, les passions font bien du mal quand on ne cherche pas à les tourner vers le ciel !

La rougeur monta pour la seconde fois sur le front de Laubardemont : — Malheureux ! dit-il, tu prononces les paroles de l'Église.

— Je n'ai pas quitté son sein, dit Urbain.

— Qu'on emporte cette fille ! dit le président.

Quand les archers voulurent obéir, ils s'aperçurent qu'elle avait serré avec tant de force la corde suspendue à son cou, qu'elle était rouge et presque sans vie. L'effroi fit sortir toutes les femmes de l'assemblée, plusieurs
10 furent emportées évanouies ; mais la salle n'en fut pas moins pleine, les rangs se serraient, et les hommes de la rue débordaient dans l'intérieur.

Les juges épouvantés se levèrent, et le président essaya de faire vider la salle ; mais le peuple se couvrant, demeura dans une effrayante immobilité ; les archers n'étaient plus assez nombreux, il fallut céder, et Laubardemont, d'une voix troublée, dit que le conseil allait se retirer pour une demi-heure. Il leva la séance ; le public, sombre, demeura debout.

CHAPITRE V.

LE MARTYRE

La torture interroge et la douleur répond.

Les Templiers.

L'intérêt non suspendu de ce demi-procès, son appareil et ses interruptions, tout avait tenu l'esprit public si attentif, que nulle conversation particulière n'avait pu s'engager. Quelques cris avaient été jetés, mais simultanément, mais sans qu'aucun spectateur se doutât des

impressions de son voisin, ou cherchât même à les deviner ou à communiquer les siennes. Cependant, lorsque le public fut abandonné à lui-même, il se fit comme une explosion de paroles bruyantes. On distinguait plusieurs voix, dans ce chaos, qui dominaient le bruit général, comme un chant de trompettes domine la basse continue d'un orchestre.

Il y avait encore à cette époque assez de simplicité primitive dans les gens du peuple pour qu'ils fussent persuadés par les mystérieuses fables des agents qui les travaillaient, au point de n'oser porter un jugement d'après l'évidence, et la plupart attendirent avec effroi la rentrée des juges, se disant à demi-voix ces mots prononcés avec un certain air de mystère et d'importance qui sont ordinairement le cachet de la sottise craintive : — On ne sait qu'en penser, monsieur ! — Vraiment, madame, voilà des choses extraordinaires qui se passent ! — Nous vivons dans un temps bien singulier ! — Je me serais bien douté d'une partie de tout ceci ; mais, ma foi, je n'aurais pas prononcé, et je ne le ferais pas encore ! — Qui vivra verra, etc. Discours idiots de la foule, qui ne servent qu'à montrer qu'elle est au premier qui la saisira fortement. Ceci était la basse continue ; mais du côté du groupe noir on entendait d'autres choses : — Nous laisserons-nous faire ainsi ? Quoi ! pousser l'audace jusqu'à brûler notre lettre au Roi ! Si le Roi le savait ! — Les barbares ! les imposteurs ! avec quelle adresse leur complot est formé ! le meurtre s'accomplira-t-il sous nos yeux ? aurons-nous peur de ces archers ? — Non, non, non. — C'étaient les trompettes et les dessus de ce bruyant orchestre. 30

On remarquait le jeune avocat, qui, monté sur un banc, commença par déchirer en mille pièces un cahier de papier ; ensuite, élevant la voix : Oui, s'écria-t-il, je déchire et jette au vent le plaidoyer que j'avais préparé

en faveur de l'accusé ; on a supprimé les débats : il ne m'est pas permis de parler pour lui ; je ne peux parler qu'à vous, peuple, et je m'en applaudis ; vous avez vu ces juges infâmes : lequel peut encore entendre la vérité ? lequel est digne d'écouter l'homme de bien ? lequel osera soutenir son regard ? Que dis-je ? ils la connaissent tout entière, la vérité, ils la portent dans leur sein coupable ; elle ronge leur cœur comme un serpent ; ils tremblent dans leur repaire, où ils dévorent sans doute leur vic-
10 time ; ils tremblent parce qu'ils ont entendu les cris de trois femmes abusées. Ah ! qu'allais-je faire ? j'allais parler pour Urbain Grandier ! Quelle éloquence eût égalé celle de ces infortunées ? quelles paroles vous eussent fait mieux voir son innocence ? Le ciel s'est armé pour lui en les appelant au repentir et au dévouement, le ciel achèvera son ouvrage.

— *Vade retrò, Satanas !* prononcèrent des voix entendues par une fenêtre assez élevée.

Fournier s'interrompt un moment :

20 — Entendez-vous, reprit-il, ces voix qui parodient le langage divin ? Je suis bien trompé, ou ces instruments d'un pouvoir infernal préparent par ce chant quelque nouveau maléfice.

— Mais, s'écrièrent tous ceux qui l'entouraient, guidez-nous : que ferons-nous ? qu'ont-ils fait de lui ?

— Restez ici, soyez immobiles, soyez silencieux, répondit le jeune avocat : l'inertie d'un peuple est toute-puissante, c'est là sa sagesse, c'est là sa force. Regardez en silence, et vous ferez trembler.

30 — Ils n'oseront sans doute pas reparaitre, dit le comte du Lude.

— Je voudrais bien revoir ce grand coquin rouge, dit Grand-Ferré, qui n'avait rien perdu de tout ce qu'il avait vu.

— Et ce bon monsieur le curé, murmura le vieux père

Guillaume Leroux en regardant tous ses enfants irrités qui se parlaient bas en mesurant et comptant les archers. Ils se moquaient même de leur habit, et commençaient à les montrer au doigt.

Cinq-Mars, toujours adossé au pilier derrière lequel il s'était placé d'abord, toujours enveloppé dans son manteau noir, dévorait des yeux tout ce qui se passait, ne perdait pas un mot de ce qu'on disait, et remplissait son cœur de fiel et d'amertume ; de violents désirs de meurtre et de vengeance, une envie indéterminée de frapper, le saisisaient malgré lui : c'est la première impression que produise le mal sur l'âme d'un jeune homme ; plus tard, la tristesse remplace la colère ; plus tard c'est l'indifférence et le mépris ; plus tard encore, une admiration calculée pour les grands scélérats qui ont réussi, mais c'est lorsque, des deux éléments de l'homme, la boue l'emporte sur l'âme.

Cependant, à droite de la salle, et près de l'estrade élevée pour les juges, un groupe de femmes semblait fort occupé à considérer un enfant d'environ huit ans, 20 qui s'était avisé de monter sur une corniche à l'aide des bras de sa sœur Martine que nous avons vue plaisantée à toute outrance par le jeune soldat Grand-Ferré. Cet enfant, n'ayant plus rien à voir après la sortie du tribunal, s'était élevé, à l'aide des pieds et des mains, jusqu'à une petite lucarne qui laissait passer une lumière très faible, et qu'il pensa renfermer un nid d'hirondelles ou quelque autre trésor de son âge ; mais, quand il se fut bien établi les deux pieds sur la corniche du mur et les mains attachées aux barreaux d'une ancienne chaise de saint Jérôme, il eût voulu être bien loin et cria :

30

— Oh ! ma sœur, ma sœur, donne-moi la main pour descendre !

— Qu'est-ce que tu vois donc ? s'écria Martine.

— Oh ! je n'ose pas le dire ; mais je veux descendre. Et il se mit à pleurer.

— Reste, reste, dirent toutes les femmes, reste, mon enfant, n'aie pas peur, et dis-nous bien ce que tu vois.

— Eh bien, c'est qu'on a couché le curé entre deux grandes planches qui lui serrent les jambes, il y a des cordes autour des planches.

— Ah ! c'est la question, dit un homme de la ville. Regarde bien, mon ami, que vois-tu encore ?

10 L'enfant, rassuré, se remit à la lucarne avec plus de confiance, et, retirant sa tête, il reprit :

— Je ne vois plus le curé, parce que tous les juges sont autour de lui à le regarder, et que leurs grandes robes m'empêchent de voir. Il y a aussi des capucins qui se penchent pour lui parler tout bas.

La curiosité assembla plus de monde aux pieds du jeune garçon, et chacun fit silence, attendant avec anxiété sa première parole, comme si la vie de tout le monde en eût dépendu.

20 — Je vois, reprit-il, le bourreau qui enfonce quatre morceaux de bois entre les cordes, après que les capucins ont béni les marteaux et les clous... Ah ! mon Dieu ! ma sœur, comme ils ont l'air fâché contre lui, parce qu'il ne parle pas... Maman, maman, donne-moi la main, je veux descendre.

Au lieu de sa mère, l'enfant, en se retournant, ne vit plus que des visages mâles qui le regardaient avec une avidité triste et lui faisaient signe de continuer. Il n'osa pas descendre, et se remit à la fenêtre en tremblant.

30 — Oh ! je vois le père Lactance et le père Barré qui enfonceient eux-mêmes d'autres morceaux de bois qui lui serrent les jambes. Oh ! comme il est pâle ! il a l'air de prier Dieu ; mais voilà sa tête qui tombe en arrière comme s'il mourait. Ah ! ôtez-moi de là...

Et il tomba dans les bras du jeune avocat, de M. du Lude et de Cinq-Mars, qui s'étaient approchés pour le soutenir.

— *Deus stetit in synagoga deorum: in medio autem Deus dijudicat...* chantèrent des voix fortes et nasillardes qui sortaient de cette petite fenêtre; elles continuèrent longtemps un plain-chant de psaumes entrecoupé par des coups de marteau, ouvrage infernal qui marquait la mesure des chants célestes. On aurait pu se croire près de l'ancre d'un forgeron; mais les coups étaient sourds et 10 faisaient bien sentir que l'enclume était le corps d'un homme.

— Silence! dit Fournier, il parle; les chants et les coups s'interrompent.

Une faible voix en effet dit lentement:—O mes pères! adoucissez la rigueur de vos tourments, car vous réduiriez mon âme au désespoir, et je chercherais à me donner la mort.

Ici partit et s'élança jusqu'aux voûtes l'explosion des cris du peuple; les hommes, furieux, se jettent sur l'es- 20 trade et l'emportent d'assaut sur les archers étonnés et hésitants; la foule sans armes les pousse, les presse, les étouffe contre les murs, et tient leurs bras sans mouvement; ses flots se précipitent sur les portes qui conduisent à la chambre de la question, et, les faisant crier sous leur poids, menacent de les enfoncer; l'injure retentit par mille voix formidables et va épouvanter les juges.

— Ils sont partis, ils l'ont emporté! s'écrie un homme.

Tout s'arrête aussitôt, et, changeant de direction, la 30 foule s'enfuit de ce lieu détestable et s'écoule rapidement dans les rues. Une singulière confusion y régnait.

La nuit était venue pendant la longue séance, et des

torrents de pluie tombaient du ciel. L'obscurité était effrayante ; les cris des femmes glissant sur le pavé ou repoussées par le pas des chevaux des gardes, les cris sourds et simultanés des hommes rassemblés et furieux, le tintement continu des cloches qui annonçaient le supplice avec les coups répétés de l'agonie, les roulements d'un tonnerre lointain, tout s'unissait pour le désordre. Si l'oreille était étonnée, les yeux ne l'étaient pas moins ; quelques torches funèbres allumées au coin des
10 rues et jetant une lumière capricieuse montraient des gens armés et à cheval qui passaient au galop en écrasant la foule : ils couraient se réunir sur la place de Saint-Pierre ; des tuiles les frappaient quelquefois dans leur passage, mais, ne pouvant atteindre le coupable éloigné, ces tuiles tombaient sur le voisin innocent. La confusion était extrême, et devint plus grande encore lorsque, débouchant par toutes les rues sur cette place nommée Saint-Pierre-le-Marché, le peuple la trouva barricadée de
20 tous côtés et remplie de gardes à cheval et d'archers. Des charrettes liées aux bornes des rues en fermaient toutes les issues, et des sentinelles armées d'arquebuses étaient auprès. Sur le milieu de la place s'élevait un bûcher composé de poutres énormes posées les unes sur les autres de manière à former un carré parfait ; un bois plus blanc et plus léger les recouvrait ; un immense poteau s'élevait au centre de cet échafaud. Un homme vêtu de rouge et tenant une torche baissée était debout près de cette sorte de mât, qui s'apercevait de loin. Un réchaud énorme, recouvert de tôle à cause de la pluie, était à ses
30 pieds.

A ce spectacle la terreur ramena partout un profond silence ; pendant un instant on n'entendit plus que le bruit de la pluie qui tombait par torrents, et du tonnerre qui s'approchait.

Cependant Cinq-Mars, accompagné de MM. du Lude et Fournier, et de tous les personnages les plus importants, s'était mis à l'abri de l'orage sous le péristyle de l'église de Sainte-Croix, élevée sur vingt degrés de pierre. Le bûcher était en face, et de cette hauteur on pouvait voir la place dans toute son étendue. Elle était entièrement vide, et l'eau seule des larges ruisseaux la traversait ; mais toutes les fenêtres des maisons s'éclairaient peu à peu, et faisaient ressortir en noir les têtes d'hommes et de femmes qui se pressaient aux balcons. Le jeune d'Ef- 10
fiat contemplait avec tristesse ce menaçant appareil ; élevé dans les sentiments d'honneur, et bien loin de toutes ces noires pensées que la haine et l'ambition peuvent faire naître dans le cœur de l'homme, il ne comprenait pas que tant de mal pût être fait sans quelque motif puissant et secret ; l'audace d'une telle condamnation lui sembla si incroyable, que sa cruauté même commençait à la justifier à ses yeux ; une secrète horreur se glissa dans son âme, la même qui faisait taire le peuple ; il oublia presque l'intérêt que le malheureux Urbain lui avait 20
inspiré, pour chercher s'il n'était pas possible que quelque intelligence secrète avec l'enfer eût justement provoqué de si excessives rigueurs ; et les révélations publiques des religieuses et les récits de son respectable gouverneur s'affaiblirent dans sa mémoire, tant le succès est puissant, même aux yeux des êtres distingués ! tant la force en impose à l'homme, malgré la voix de sa conscience ! Le jeune voyageur se demandait déjà s'il n'était pas probable que la torture eût arraché quelque monstrueux 30
aveu à l'accusé, lorsque l'obscurité dans laquelle était l'église cessa tout à coup ; ses deux grandes portes s'ouvrirent, et à la lueur d'un nombre infini de flambeaux parurent tous les juges et les ecclésiastiques entourés de gardes ; au milieu d'eux s'avancait Urbain, soulevé ou

plutôt porté par six hommes vêtus en pénitents noirs, car ses jambes unies et entourées de bandages ensanglantés, semblaient rompues et incapables de le soutenir. Il y avait tout au plus deux heures que Cinq-Mars ne l'avait vu, et cependant il eut peine à reconnaître la figure qu'il avait remarquée à l'audience : toute couleur, tout embonpoint en avaient disparu ; une pâleur mortelle couvrait une peau jaune et luisante comme l'ivoire ; le sang paraissait avoir quitté toutes ses veines ; il ne
10 restait de vie que dans ses yeux noirs, qui semblaient être devenus deux fois plus grands, et dont il promenait les regards languissants autour de lui ; ses cheveux bruns étaient épars sur son cou et sur une chemise blanche qui le couvrait tout entier ; cette sorte de robe à larges manches avait une teinte jaunâtre et portait avec elle une odeur de soufre ; une longue et forte corde entourait son cou et tombait sur son sein. Il ressemblait à un fantôme, mais à celui d'un martyr.

Urbain s'arrêta, ou plutôt fut arrêté sur le péristyle
20 de l'église : le capucin Lactance lui plaça dans la main droite et y soutint une torche ardente, et lui dit avec une dureté inflexible : — Fais amende honorable, et demande pardon à Dieu de ton crime de magie.

Le malheureux éleva la voix avec peine, et dit, les yeux au ciel :

— Au nom du Dieu vivant, je t'ajourne à trois ans, Laubardemont, juge prévaricateur ! On a éloigné mon confesseur, et j'ai été réduit à verser mes fautes dans le sein de Dieu même, car mes ennemis m'entourent : j'en
30 atteste ce Dieu de miséricorde, je n'ai jamais été magicien, je n'ai connu de mystères que ceux de la religion catholique, apostolique et romaine, dans laquelle je meurs : j'ai beaucoup péché contre moi, mais jamais contre Dieu et Notre-Seigneur...

— N'achève pas ! s'écria le capucin, affectant de lui fermer la bouche avant qu'il prononcât le nom du Sauveur ; misérable endurci, retourne au démon qui t'a envoyé !

Il fit signe à quatre prêtres, qui, s'approchant avec des goupillons à la main, exorcisèrent l'air que le magicien respirait, la terre qu'il touchait et le bois qui devait le brûler. Pendant cette cérémonie, le lieutenant-criminel lut à la hâte l'arrêt, que l'on trouve encore dans les pièces de ce procès, en date du 18 août 1639, *déclarant* 20
Urbain Grandier dûment atteint et convaincu du crime de magie, maléfice, possession, des personnes d'aucunes religieuses ursulines de Loudun, et autres, séculiers, etc.

Le lecteur, ébloui par un éclair, s'arrêta un instant, et, se tournant du côté de M. de Laubardemont, lui demanda, si, vu le temps qu'il faisait, l'exécution ne pouvait pas être remise au lendemain. Celui-ci répondit :

— L'arrêt porte exécution dans les vingt-quatre heures : ne craignez point ce peuple incrédule, il va être convaincu... 20

Toutes les personnes les plus considérables et beaucoup d'étrangers étaient sous le péristyle et s'avancèrent, Cinq-Mars parmi eux.

— ... Le magicien n'a jamais pu prononcer le nom du Sauveur et repousse son image.

Lactance sortit en ce moment du milieu des pénitents, ayant dans sa main un énorme crucifix de fer qu'il semblait tenir avec précaution et respect ; il l'approcha des lèvres du patient, qui, effectivement, se jeta en arrière, et, réunissant toutes ses forces, fit un geste du bras qui 30
fit tomber la croix des mains du capucin.

— Vous le voyez, s'écria celui-ci, il a renversé le crucifix !

Un murmure s'éleva dont le sens était incertain.

— Profanation ! s'écrièrent les prêtres.

On s'avança vers le bûcher.

Cependant Cinq-Mars, se glissant derrière un pilier, avait tout observé d'un œil avide ; il vit avec étonnement que le crucifix, en tombant sur les degrés, plus exposés à la pluie que la plate-forme, avait fumé et produit le bruit du plomb fondu jeté dans l'eau. Pendant que l'attention publique se portait ailleurs, il s'avança et y porta une main qu'il sentit vivement brûlée. Saisi d'indigna-
10 tion et de toute la fureur d'un cœur loyal, il prend le crucifix avec les plis de son manteau, s'avance vers Laubardemont, et le frappant au front :

— Scélérat, s'écrie-t-il, porte la marque de ce fer rougi !

La foule entend ce mot et se précipite.

— Arrêtez cet insensé ! dit en vain l'indigne magistrat.

Il était saisi lui-même par des mains d'hommes qui criaient : — Justice ! au nom du Roi !

— Nous sommes perdus ! dit Lactance, au bûcher ! au
20 bûcher !

Les pénitents traînent Urbain vers la place, tandis que les juges et les archers rentrent dans l'église et se débattent contre des citoyens furieux ; le bourreau, sans avoir le temps d'attacher la victime, se hâta de la coucher sur le bois et d'y mettre la flamme. Mais la pluie tombait par torrents, et chaque poutre à peine enflammée, s'éteignait en fumant. En vain Lactance et les autres chanoines eux-mêmes excitaient le foyer, rien ne pouvait vaincre l'eau qui tombait du ciel.

30 Cependant le tumulte qui avait lieu au péristyle de l'église s'était étendu tout autour de la place. Le cri de justice se répétait et circulait avec le récit de ce qui s'était découvert ; deux barricades avaient été forcées, et, malgré trois coups de fusil, les archers étaient repoussés

peu à peu vers le centre de la place. En vain faisaient-ils bondir leurs chevaux dans la foule, elle les pressait de ses flots croissants. Une demi-heure se passa dans cette lutte, où la garde reculait toujours vers le bûcher, qu'elle cachait en se resserrant.

— Avançons, avançons, disait un homme, nous le délivrerons ; ne frappez pas les soldats, mais qu'ils reculent ! Voyez-vous, Dieu ne veut pas qu'il meure. Le bûcher s'éteint ; amis, encore un effort. — Bien. — Renversez ce cheval. — Poussez, précipitez-vous.

19

La garde était rompue et renversée de toutes parts, le peuple se jette en hurlant sur le bûcher ; mais aucune lumière n'y brillait plus : tout avait disparu, même le bourreau. On arrache, on disperse les planches : l'une d'elles brûlait encore, et sa lueur fit voir sous un amas de cendre et de boue sanglante une main noircie, préservée du feu par un énorme bracelet de fer et une chaîne. Une femme eut le courage de l'ouvrir ; les doigts serraient une petite croix d'ivoire et une image de Sainte Madeleine.

20

— Voilà ses restes ! dit-elle en pleurant.

— Dites les reliques du martyr, répondit un homme.

CHAPITRE VI.

LE SONGE

Le bien de la fortune est un bien périssable,
Quand on bastit sur elle, on bastit sur le sable ;
Plus on est eslevé, plus on court de dangers.
Les grands pins sont en butte aux coups de la tempeste...

RACAN.

Les vergers languissants, altérés de chaleurs,
Balancent des rameaux dépourvus de feuillage,
Il semble que l'hiver ne quitte pas les cieux.

10

Maria, JULES LEFÈVRE.

Cependant Cinq-Mars, au milieu de la mêlée que son emportement avait provoquée, s'était senti saisir le bras gauche par une main aussi dure que le fer, qui, le tirant de la foule jusqu'au bas des degrés, le jeta derrière le mur de l'église, et lui fit voir la figure noire du vieux Grandchamp, qui dit d'une voix brusque : — Monsieur, ce n'était rien que d'attaquer trente mousquetaires dans un bois à Chaumont, parce que nous étions à quelques pas de vous sans que vous l'ayez su, que nous vous au-
20 rions aidé au besoin, et que d'ailleurs vous aviez affaire à des gens d'honneur ; mais ici c'est différent. Voici vos chevaux et vos gens au bout de la rue : je vous prie de monter à cheval et de sortir de la ville, ou bien de me renvoyer chez madame la maréchale, parce que je suis responsable de vos bras et de vos jambes, que vous exposez bien lestement.

Cinq-Mars, quoique un peu étourdi de cette manière brusque de rendre service, ne fut pas fâché de sortir d'affaire ainsi, ayant eu le temps de réfléchir au désa-
30 grément qu'il y aurait d'être reconnu pour ce qu'il était,

après avoir frappé le chef de l'autorité judiciaire et l'agent du Cardinal même qui allait le présenter au Roi. Il remarqua aussi qu'il s'était assemblé autour de lui une foule de gens de la lie du peuple, parmi lesquels il rougissait de se trouver. Il suivit donc sans raisonner son vieux domestique, et trouva en effet les trois autres serviteurs qui l'attendaient. Malgré la pluie et le vent, il monta à cheval et fut bientôt sur la grand'route avec son escorte, ayant pris le galop pour ne pas être poursuivi.

. 10

A peine sorti de Loudun, le sable du chemin, sillonné par de profondes ornières que l'eau remplissait entièrement, le força de ralentir le pas. La pluie continuait à tomber par torrents, et son manteau était presque traversé. Il en sentit un plus épais recouvrir ses épaules ; c'était encore son vieux valet de chambre qui l'approchait et lui donnait ces soins maternels.

— Eh bien, Grandchamp, à présent que nous voilà hors de cette bagarre, dis-moi donc comment tu t'es trouvé là, dit Cinq-Mars, quand je t'avais ordonné de 20 rester chez l'abbé. — Parbleu ! monsieur, répondit d'un air grondeur le vieux serviteur, croyez-vous que je vous obéisse plus qu'à M. le Maréchal ? Quand feu mon maître me disait de rester dans sa tente et qu'il me voyait derrière lui dans la fumée du canon, il ne se plaignait pas, parce qu'il avait un cheval de rechange quand le sien était tué, et il ne me grondait qu'à la réflexion. Il est vrai que pendant quarante ans que je l'ai servi, je ne lui ai jamais rien vu faire de semblable à ce que vous avez fait depuis quinze jours que je suis avec vous. Ah ! 30 ajouta-t-il en soupirant, nous allons bien, et, si cela continue, je suis destiné à en voir de belles, à ce qu'il paraît.

— Mais sais-tu, Grandchamp, que ces coquins avaient

fait rougir le crucifix, et qu'il n'y a pas d'honnête homme qui ne se fût ~~mais~~ en fureur comme moi ?

— Excepté M. le Maréchal votre père, qui n'aurait point fait ce que vous faites, monsieur.

— Et qu'aurait-il donc fait ?

— Il aurait laissé brûler très tranquillement ce curé par les autres curés, et m'aurait dit : "Grandchamp, aie soin que mes chevaux aient de l'avoine, et qu'on ne la retire pas !" ou bien : "Grandchamp, prends bien garde
10 que la pluie ne fasse rouiller mon épée dans le fourreau et ne mouille l'amorce de mes pistolets ;" car M. le Maréchal pensait à tout et ne se mêlait jamais de ce qui ne le regardait pas. C'était son grand principe ; et, comme il était, Dieu merci, aussi bon soldat que général, il avait toujours soin de ses armes comme le premier lansquenet venu, et il n'aurait pas été seul contre trente jeunes gail-
lards avec une petite épée de bal.

Cinq-Mars sentait fort bien les pesantes épigrammes du bonhomme, et craignait qu'il ne l'eût suivi plus loin que
20 le bois de Chaumont ; mais il ne voulait pas l'apprendre, de peur d'avoir des explications à donner, ou un mensonge à faire, ou le silence à ordonner, ce qui eût été un aveu et une confidence ; il prit le parti de piquer son cheval et de passer devant son vieux domestique ; mais celui-ci n'avait pas fini, et, au lieu de marcher à la droite de son maître, il revint à sa gauche et continua la conversation.

— Croyez-vous, monsieur, par exemple, que je me permette de vous laisser aller où vous voulez sans vous
30 suivre ? Non, monsieur, j'ai trop avant dans l'âme le respect que je dois à madame la marquise pour me mettre dans le cas de m'entendre dire : "Grandchamp, mon fils a été tué d'une balle ou d'un coup d'épée : pourquoi n'étiez-vous pas devant lui ?" ou bien "Il a reçu un coup de

stylet d'un Italien, parce qu'il allait la nuit sous la fenêtre d'une grande princesse ; pourquoi n'avez-vous pas arrêté l'assassin ? " Cela serait fort désagréable pour moi, monsieur, et jamais on n'a rien eu de ce genre à me reprocher. Une fois M. le Maréchal me prêta à son neveu, M. le comte, pour faire une campagne dans les Pays-Bas, parce que je sais l'espagnol ; eh bien, je m'en suis tiré avec honneur, comme je le fais toujours. Quand M. le comte reçut son boulet dans le bas-ventre, je ramenai moi seul ses chevaux, ses mulets, sa tente et tout son équipage sans qu'il manquât un mouchoir, monsieur ; et je puis vous assurer que les chevaux étaient aussi bien pansés et harnachés, en rentrant à Chaumont, que si M. le comte eût été prêt à partir pour la chasse. Aussi n'ai-je reçu que des compliments et des choses agréables de toute la famille, comme j'aime à m'en entendre dire. 10

— C'est très bien, mon ami, dit Henry d'Effiat, je te donnerai peut-être un jour des chevaux à ramener ; mais, en attendant, prends donc cette grande bourse d'or que j'ai pensé perdre deux ou trois fois, et tu payeras pour moi partout ; cela m'ennuie tant !... 20

— M. le Maréchal ne faisait pas cela, monsieur. Comme il avait été surintendant des finances, il comptait son argent de sa main ; et je crois que vos terres ne seraient pas en si bon état et que vous n'auriez pas tant d'or à compter vous-même s'il eût fait autrement ; ayez donc la bonté de garder votre bourse, dont vous ne savez sûrement pas le contenu exactement.

— Ma foi non !

30

Grandchamp fit entendre un profond soupir à cette exclamation dédaigneuse de son maître.

— Ah ! monsieur le marquis ! monsieur le marquis ! quand je pense que le grand roi Henry, devant mes yeux,

mit dans sa poche ses gants de chamois parce que la pluie les gâtait ; quand je pense que M. de Rosny lui refusait de l'argent, quand il en avait trop dépensé ; quand je pense...

— Quand tu penses, tu es bien ennuyé, mon ami, interrompit son maître, et tu ferais mieux de me dire ce que c'est que cette figure noire qui me semble marcher dans la boue derrière nous.

— Je crois que c'est quelque pauvre paysanne qui veut
10 demander l'aumône ; elle peut nous suivre aisément, car nous n'allons pas vite avec ce sable où s'enfoncent les chevaux jusqu'aux jarrets. Nous irons peut-être aux Landes un jour, monsieur, et vous verrez alors un pays comme celui-ci, des sables et de grands sapins tout noirs : c'est un cimetière continu à droite et à gauche de la route, et en voici un petit échantillon. Tenez, à présent que la pluie a cessé et qu'on y voit un peu, regardez toutes ces bruyères et cette grande plaine sans
20 un village ni une maison. Je ne sais pas trop où nous passerons la nuit ; mais, si monsieur me croit, nous couperons des branches d'arbres, et nous bivouaquerons, vous verrez comme je sais faire une baraque avec un peu de terre : on a chaud là-dessous comme dans un bon lit.

— J'aime mieux continuer jusqu'à cette lumière que j'aperçois à l'horizon, dit Cinq-Mars ; car je me sens, je crois, un peu de fièvre, et j'ai soif. Mais va-t'en derrière, je veux marcher seul ; rejoins les autres, et suis-moi.

30 Grandchamp obéit, et se consola en donnant à Germain, Louis et Étienne, des leçons sur la manière de reconnaître le terrain la nuit.

Cependant son jeune maître était accablé de fatigue. Les émotions violentes de la journée avaient remué pro-

fondément son âme ; et ce long voyage à cheval, ces deux derniers jours, presque sans nourriture, à cause des événements précipités, la chaleur du soleil, le froid glacial de la nuit, tout contribuait à augmenter son malaise, à briser son corps délicat. Pendant trois heures il marcha en silence devant ses gens, sans que la lumière qu'il avait vue à l'horizon parût s'approcher ; il finit par ne plus la suivre des yeux, et sa tête, devenue plus pesante, tomba sur sa poitrine ; il abandonna les rênes à son cheval fatigué, qui suivit de lui-même la grande route, et, croisant les bras, il se laissa bercer par le mouvement monotone de son compagnon de voyage, qui buttait souvent contre de gros cailloux jetés par les chemins. La pluie avait cessé, ainsi que la voix des domestiques, dont les chevaux suivaient à la file celui du maître. Ce jeune homme s'abandonna librement à l'amertume de ses pensées ; il se demanda si le but éclatant de ses espérances ne le fuirait pas dans l'avenir et de jour en jour, comme cette lumière phosphorique le fuyait dans l'horizon de pas en pas. Était-il probable que cette jeune 20 Princesse, rappelée presque de force à la cour galante d'Anne d'Autriche, refusât toujours les mains, peut-être royales, qui lui seraient offertes ? Quelle apparence qu'elle se résignât à renoncer au trône pour attendre qu'un caprice de la fortune vînt réaliser des espérances romanesques et saisir un adolescent presque dans les derniers rangs de l'armée, pour le porter à une telle élévation avant que l'âge de l'amour fût passé ! Qui l'assurait que les vœux mêmes de Marie de Gonzague eussent été bien sincères ? — Hélas ! se disait-il, peut-être est-elle par- 30 venue à s'étourdir elle-même sur ses propres sentiments ; la solitude de la campagne avait préparé son âme à recevoir des impressions profondes. J'ai paru, elle a cru que j'étais celui qu'elle avait rêvé ; notre âge et mon

amour on fait le reste. Mais lorsqu'à la cour elle aura mieux appris, par l'intimité de la Reine, à contempler de bien haut les grandeurs auxquelles j'aspire, et que je ne vois encore que de bien bas ; quand elle se verra tout à coup en possession de tout son avenir, et qu'elle mesurera d'un coup d'œil sûr le chemin qu'il me faut faire ; quand elle entendra, autour d'elle, prononcer des serments semblables aux miens par des voix qui n'auraient qu'un mot à dire pour me perdre et détruire celui qu'elle
10 attend pour son mari, pour son seigneur, ah ! insensé que j'ai été ! elle verra toute sa folie et s'irritera de la mienne.

C'était ainsi que le plus grand malheur de l'amour, le doute, commençait à déchirer son cœur malade ; il sentait son sang brûlé se porter à la tête et l'appesantir ; souvent il tombait sur le cou de son cheval ralenti, et un demi-sommeil accablait ses yeux ; les sapins noirs qui bordaient la route lui paraissaient de gigantesques cadavres qui passaient à ses côtés ; il vit ou crut voir la même
20 femme vêtue de noir qu'il avait montrée à Grandchamp s'approcher de lui jusqu'à toucher les crins de son cheval, tirer son manteau et s'enfuir en ricanant ; le sable de la route lui parut une rivière qui coulait sur lui en voulant remonter vers sa source : cette vue bizarre éblouit ses yeux affaiblis ; il les ferma et s'endormit sur son cheval.

Bientôt il se sentit arrêté ; mais le froid l'avait saisi. Il entrevit des paysans, des flambeaux, une mesure, une grande chambre où on le transportait, un vaste lit dont Grandchamp fermait les lourds rideaux, et se rendormit étourdi par la fièvre qui bourdonnait à ses oreilles.

30 Des songes plus rapides que les grains de poussière chassés par le vent tourbillonnaient sous son front ; il ne pouvait les arrêter et s'agitait sur sa couche. Urbain Grandier torturé, sa mère en larmes, son gouverneur armé, Bassompierre chargé de chaînes, passaient en lui

faisant un signe d'adieu ; il porta la main sur sa tête en dormant et fixa le rêve, qui sembla se développer sous ses yeux comme un tableau de sable mouvant.

Une place publique couverte d'un peuple étranger, un peuple du Nord qui jetait des cris de joie, mais des cris sauvages ; une haie de gardes, de soldats farouches ; ceux-ci étaient Français.

— Viens avec moi, dit d'une voix douce Marie de Gonzague en lui prenant la main. Vois-tu, j'ai un diadème ; voici ton trône, viens avec moi. 10

Et elle l'entraînait, et le peuple criait toujours.

Il marcha, il marcha longtemps.

— Pourquoi donc êtes-vous triste, si vous êtes reine ? disait-il en tremblant. Mais elle était pâle, et sourit sans parler. Elle monta et s'élança sur les degrés, sur un trône, et s'assit : — Monte, disait-elle en tirant sa main avec force.

Mais ses pieds faisaient crouler toujours de lourdes solives, et il ne pouvait monter.

— Rends grâce à l'amour, reprit-elle. 20

Et la main, plus forte, le souleva jusqu'en haut. Le peuple cria.

Il s'inclinait pour baiser cette main secourable, cette main adorée... c'était celle du bourreau !

— Ociel ! cria Cinq-Mars en poussant un profond soupir.

Et il ouvrit les yeux : une lampe vacillante éclairait la chambre délabrée de l'auberge ; il referma sa paupière, car il avait vu, assise sur son lit, une femme, une religieuse, si jeune, si belle ! Il crut rêver encore, mais elle serrait fortement sa main. Il rouvrit ses yeux brûlants et 30 les fixa sur cette femme.

— O Jeanne de Belfiel ! est-ce vous ? La pluie a mouillé votre voile et vos cheveux noirs : que faites-vous ici, malheureuse femme ?

— Tais-toi, ne réveille pas mon Urbain ; il est dans la chambre voisine qui dort avec moi. Oui, ma tête est mouillée, et mes pieds, regarde-les, mes pieds étaient si blancs autrefois ! Vois comme la boue les a souillés. Mais j'ai fait un vœu, je ne les laverai que chez le Roi, quand il m'aura donné la grâce d'Urbain. Je vais à l'armée pour le trouver ; je lui parlerai, comme Grandier m'a appris à lui parler, et il lui pardonnera ; mais écoute, je lui demanderai aussi ta grâce : car j'ai lu sur
10 ton visage que tu es condamné à mort. Pauvre enfant ! tu es bien jeune pour mourir, tes cheveux bouclés sont beaux : mais cependant tu es condamné, car tu as sur le front une ligne qui ne trompe jamais. L'homme que tu as frappé te tuera. Tu t'es trop servi de la croix, c'est là ce qui te porte malheur ; tu as frappé avec elle, et tu la portes au cou avec des cheveux... Ne cache pas ta tête sous tes draps ! T'aurais-je dit quelque chose qui t'afflige ? ou bien est-ce que vous aimez, jeune homme ? Ah ! soyez tranquille, je ne dirai pas tout cela à votre amie ;
20 je suis folle, mais je suis bonne, bien bonne, et il y a trois jours encore que j'étais bien belle. Est-elle belle aussi ? Oh ! comme elle pleurera un jour ! Ah ! si elle peut pleurer, elle sera bien heureuse.

Et Jeanne se mit tout à coup à réciter l'office des morts d'une voix monotone, avec une volubilité incroyable, toujours assise sur le lit, et tournant dans ses doigts les grains d'un long rosaire.

Tout à coup la porte s'ouvre ; elle regarde et s'enfuit par une entrée pratiquée dans une cloison.

30 — Que diable est ce que ceci ? Est-ce un lutin ou un ange qui dit la messe des morts sur vous, monsieur ? et vous voilà sous vos draps comme dans un linceul.

C'était la grosse voix de Grandchamp, qui fut si étonné, qu'il laissa tomber un verre de limonade qu'il

apportait. Voyant que son maître ne lui répondait pas, il s'effraya encore plus et souleva les couvertures. Cinq-Mars était fort rouge et semblait dormir ; mais son vieux domestique jugeait que le sang lui portant à la tête l'avait presque suffoqué, et, s'emparant d'un vase plein d'eau froide, il le lui versa tout entier sur le front. Ce remède militaire manque rarement son effet, et Cinq-Mars revint à lui en sautant.

— Ah ! c'est toi, Grandchamp ! quels rêves affreux je viens de faire !

10

— Peste ! monsieur, vos rêves sont fort jolis, au contraire : j'ai vu la queue du dernier, vous choisissez très bien.

— Qu'est-ce que tu dis, vieux fou ?

— Je ne suis pas fou, monsieur ; j'ai de bons yeux, et j'ai vu ce que j'ai vu. Mais certainement, étant malade comme vous l'êtes, monsieur le maréchal ne...

— Tu radotes, mon cher ; donne-moi à boire, car la soif me dévore. O ciel ! quelle nuit ! je vois encore toutes ces femmes.

— Toutes ces femmes, monsieur ? Et combien y en a-t-il ici ?

— Je te parle d'un rêve, imbécile ! Quand tu resteras là immobile au lieu de me donner à boire !

— Cela me suffit, monsieur ; je vais demander d'autre limonade.

Et, s'avancant à la porte, il cria du haut de l'escalier :

— Eh ! Germain ? Étienne ! Louis !

L'aubergiste répondit d'en bas :

— On y va, monsieur, on y va ; c'est qu'ils viennent de m'aider à courir après la folle.

30

— Quelle folle, dit Cinq-Mars s'avancant hors de son lit.

L'aubergiste entra, et ôtant son bonnet de coton, dit avec respect

— Ce n'est rien, monsieur le marquis ; c'est une folle

qui est arrivée à pied ici cette nuit, et qu'on avait fait coucher près de cette chambre ; mais elle vient de s'échapper : on n'a pas pu la rattraper.

— Comment, dit Cinq-Mars comme revenant à lui et passant la main sur ses yeux, je n'ai donc pas rêvé ? Et ma mère, où est-elle ? et le maréchal, et... Ah ! c'est un songe affreux. Sortez tous.

En même temps il se retourna du côté du mur, et ramena encore les couvertures sur sa tête.

10 L'aubergiste, interdit, frappa trois fois de suite sur son front avec le bout du doigt en regardant Grandchamp, comme pour lui demander si son maître était aussi en délire.

Celui-ci fit signe de sortir en silence ; et, pour veiller pendant le reste de la nuit près de Cinq-Mars, profondément endormi, il s'assit seul dans un grand fauteuil de tapisserie, en exprimant des citrons dans un verre d'eau, avec un air aussi grave et aussi sévère qu'Archimède calculant les flammes de ses miroirs.

CHAPITRE VII.

20

LE CABINET

Les hommes ont rarement le courage d'être tout à fait bons ou tout à fait méchants.

MACHIAVEL.

Laissons notre jeune voyageur endormi. Bientôt il va suivre en paix une grande et belle route. Puisque nous avons la liberté de promener nos yeux sur tous les points de la carte, arrêtons-les sur la ville de Narbonne.

Voyez la Méditerranée, qui étend, non loin de là, ses flots bleuâtres sur des rives sablonneuses. Pénétrez dans cette cité semblable à celle d'Athènes ; mais pour trouver celui qui y règne, suivez cette rue inégale et obscure, montez les degrés du vieil archevêché, et entrons dans la première et la plus grande des salles.

Elle était fort longue, mais éclairée par une suite de hautes fenêtres en ogive, dont la partie supérieure seulement avait conservé les vitraux bleus, jaunes et rouges, qui répandaient une lueur mystérieuse dans l'apparte- 10
ment. Une table ronde énorme la remplissait dans toute sa largeur, du côté de la grande cheminée ; autour de cette table, couverte d'un tapis bariolé et chargée de papiers et de portefeuilles, étaient assis et courbés sous leurs plumes huit secrétaires occupés à copier des lettres qu'on leur passait d'une table plus petite. D'autres hommes debout rangeaient les papiers dans les rayons d'une bibliothèque, que les livres reliés en noir ne remplissaient pas tout entière, et ils marchaient avec précaution sur le tapis dont la salle était garnie. 20

Malgré cette quantité de personnes réunies, on eût entendu les ailes d'une mouche. Le seul bruit qui s'élevât était celui des plumes qui couraient rapidement sur le papier, et une voix grêle qui dictait, en s'interrompant pour tousser. Elle sortait d'un immense fauteuil à grands bras, placé au coin du feu, allumé en dépit des chaleurs de la saison et du pays. C'était un de ces fauteuils qu'on voit encore dans quelques vieux châteaux, et qui semblent faits pour s'endormir en lisant, sur eux, quelque livre que ce soit, tant chaque compartiment est 30
soigné : un croissant de plumes y soutient les reins ; si la tête se penche, elle trouve ses joues reçues par des oreillers couverts de soie, et le coussin du siège déborde tellement les coudes, qu'il est permis de croire que les

prévoyants tapissiers de nos pères avaient pour but d'éviter que le livre ne fit du bruit et ne les réveillât en tombant.

Mais quittons cette digression pour parler de l'homme qui s'y trouvait et qui n'y dormait pas. Il avait le front large et quelques cheveux fort blancs, des yeux grands et doux, une figure pâle et effilée à laquelle une petite barbe blanche et pointue donnait cet air de finesse que l'on remarque dans tous les portraits du siècle de
10 Louis XIII. Une bouche presque sans lèvres, et nous sommes forcé d'avouer que Lavater regarde ce signe comme indiquant la méchanceté à n'en pouvoir douter ; une bouche pincée, disons-nous, était encadrée par deux petites moustaches grises et par une *royale*, ornement alors à la mode, et qui ressemble assez à une virgule par sa forme. Ce vieillard avait sur la tête une calotte rouge et était enveloppé dans une vaste robe de chambre et portait des bas de soie pourprée, et n'était rien moins qu'Armand Duplessis, cardinal de Richelieu.

20 Il avait très près de lui, autour de la plus petite table dont il a été question, quatre jeunes gens de quinze à vingt ans : ils étaient pages ou domestiques, selon l'expression du temps, qui signifiait alors familier, ami de la maison. Cet usage était un reste de patronage féodal demeuré dans nos mœurs. Les cadets gentilshommes des plus hautes familles recevaient des *gages* des grands seigneurs, et leur étaient dévoués en toute circonstance, allant appeler en duel le premier venu au moindre désir de leur patron. Les pages dont nous parlons rédigeaient
30 des lettres dont le Cardinal leur avait donné la substance ; et, après un coup d'œil du maître, ils les passaient aux secrétaires, qui les mettaient au net. Le Cardinal-duc, de son côté, écrivait sur son genou des notes secrètes sur de petits papiers, qu'il glissait dans presque

tous les paquets avant de les fermer de sa propre main.

Il y avait quelques instants qu'il écrivait, lorsqu'il aperçut, dans une glace placée en face de lui, le plus jeune de ses pages traçant quelques lignes interrompues, sur une feuille d'une taille inférieure à celle du papier ministériel ; il se hâtait d'y mettre quelques mots, puis la glissait rapidement sous la grande feuille qu'il était chargé de remplir à son grand regret ; mais, placé derrière le Cardinal, il espérait que sa difficulté à se retourner l'empêcherait de s'apercevoir du petit manège qu'il 10 semblait exercer avec assez d'habitude. Tout à coup, Richelieu, lui adressant la parole sèchement, lui dit :

— Venez ici, monsieur Olivier.

Ces deux mots furent comme un coup de foudre pour ce pauvre enfant, qui paraissait n'avoir que seize ans. Il se leva pourtant très vite, et vint se placer debout devant le ministre, les bras pendants et la tête baissée.

Les autres pages et les secrétaires ne remuèrent pas plus que des soldats lorsque l'un d'eux tombe frappé d'une balle, tant ils étaient accoutumés à ces sortes d'ap- 20 pels. Celui-ci pourtant s'annonçait d'une manière plus vive que les autres.

— Qu'écrivez-vous là ?

— Monseigneur... ce que Votre Éminence me dicte.

— Quoi ?

— Monseigneur... la lettre à don Juan de Bragance.

— Point de détours, monsieur, vous faites autre chose.

— Monseigneur, dit alors le page les larmes aux yeux, c'était un billet à une de mes cousines.

— Voyons-le.

Alors un tremblement universel l'agita, et il fut obligé de s'appuyer sur la cheminée en disant à demi-voix :

— C'est impossible.

— Monsieur le vicomte Olivier d'Entraigues, dit le

ministre sans marquer la moindre émotion, vous n'êtes plus à mon service. Et le page sortit, il savait qu'il n'y avait pas à répliquer ; il glissa son billet dans sa poche, et, ouvrant la porte à deux battants, justement assez pour qu'il y eût place pour lui, il s'y glissa comme un oiseau qui s'échappe de sa cage.

Le ministre continua les notes qu'il traçait sur son genou.

Les secrétaires redoublaient de silence et d'ardeur, lorsque, la porte s'ouvrant rapidement de chaque côté, on vit paraître debout, entre les deux battants, un capucin qui, s'inclinant les bras croisés sur la poitrine, semblait attendre l'aumône ou l'ordre de se retirer. Il avait un teint rembruni, profondément sillonné par la petite vérole ; des yeux assez doux, mais un peu louches et toujours couverts par des sourcils qui se joignaient au milieu du front ; une bouche dont le sourire était rusé, malfaisant et sinistre ; une barbe plate et rousse à l'extrémité, et le costume de l'ordre de Saint-François dans toute son horreur, avec des sandales et des pieds nus qui paraissaient fort indignes de s'essuyer sur un tapis

Tel qu'il était, ce personnage parut faire une grande sensation dans toute la salle ; car, sans achever la phrase, la ligne ou le mot commencé, chaque écrivain se leva et sortit par la porte, où il se tenait toujours debout, les uns le saluant en passant, les autres détournant la tête, les jeunes pages se bouchant le nez, mais par derrière lui, car ils paraissaient en avoir peur en secret. Lorsque tout le monde eut défilé, il entra enfin, faisant une profonde révérence, parce que la porte était encore ouverte ; mais sitôt qu'elle fut fermée, marchant sans cérémonie, il vint s'asseoir auprès du Cardinal, qui, l'ayant reconnu au mouvement qui se faisait, lui fit une inclination de tête

sèche et silencieuse, le regardant fixement comme pour attendre une nouvelle, et ne pouvant s'empêcher de froncer le sourcil, comme à l'aspect d'une araignée ou de quelque autre animal désagréable.

Le Cardinal n'avait pu résister à ce mouvement de déplaisir, parce qu'il se sentait obligé, par la présence de son agent, à rentrer dans ces conversations profondes et pénibles dont il s'était reposé pendant quelques jours dans un pays dont l'air pur lui était favorable, et dont le calme avait un peu ralenti les douleurs de la maladie ; elle s'était 10 changée en une fièvre lente ; mais ses intervalles étaient assez longs pour qu'il pût oublier, pendant son absence, qu'elle devait revenir. Donnant donc un peu de repos à son imagination jusqu'alors infatigable, il attendait sans impatience, pour la première fois de ses jours peut-être, le retour des courriers qu'il avait fait partir dans toutes les directions, comme les rayons d'un soleil qui donnait seul la vie et le mouvement à la France. Il ne s'attendait pas à la visite qu'il recevait alors, et la vue d'un de ces 20 hommes qu'il *trempe dans le crime*, selon sa propre expression, lui rendit toutes les inquiétudes habituelles de sa vie plus présentes, sans dissiper entièrement le nuage de mélancolie qui venait d'obscurcir ses pensées.

Le commencement de sa conversation fut empreint de la couleur sombre de ses dernières rêveries ; mais bientôt il en sortit plus vif et plus fort que jamais, quand la vigueur de son esprit rentra forcément dans le monde réel.

Son confident, voyant qu'il devait rompre le silence le premier, le fit ainsi assez brusquement :

30

— Eh bien ! monseigneur, à quoi pensez-vous ?

— Hélas ! Joseph, à quoi devons-nous penser tous tant que nous sommes, sinon à notre bonheur futur dans une vie meilleure que celle-ci ? Je songe, depuis plusieurs

jours, que les intérêts humains m'ont trop détourné de cette unique pensée : et je me repens d'avoir employé quelques instants de loisir à des ouvrages profanes, tels que mes tragédies d'*Europe* et de *Mirame*, malgré la gloire que j'en ai tirée déjà parmi nos plus beaux esprits, gloire qui se répandra dans l'avenir.

Le père Joseph, plein des choses qu'il avait à dire, fut d'abord surpris de ce début ; mais il connaissait trop son maître pour en rien témoigner, et, sachant bien par où il
10 le ramènerait à d'autres idées, il entra dans les siennes sans hésiter.

— Le mérite en est pourtant bien grand, dit-il avec un air de regret, et la France gémit de ce que ces œuvres immortelles ne sont pas suivies de productions semblables.

— Oui, mon cher Joseph, c'est en vain que des hommes tels que Boisrobert, Claveret, Colletet, Corneille, et surtout le célèbre Mairet, ont proclamé ces tragédies les plus belles de toutes celles que les temps présents et
20 passés ont vu représenter : je me les reproche, je vous jure, comme un vrai péché mortel, et je ne m'occupe, dans mes heures de repos, que de ma *Méthode des controverses*, et du livre sur la *Perfection du chrétien*. Je songe que j'ai cinquante-six ans et une maladie qui ne pardonne guère.

— Ce sont des calculs que vos ennemis font aussi exactement que Votre Éminence, dit le père, à qui cette conversation commençait à donner de l'humeur, et qui voulait en sortir au plus vite.

30 Le rouge monta au visage du Cardinal.

— Je le sais, je le sais bien, dit-il, je connais toute leur noirceur, et je m'attends à tout. Mais qu'y a-t-il donc de nouveau ?

— Nous étions convenus déjà, monseigneur, de rem-

placer mademoiselle d'Hautesfort ; nous l'avons éloignée comme mademoiselle de La Fayette, c'est fort bien ; mais sa place n'est pas remplie, et le Roi...

— Eh bien ?

— Le Roi a des idées qu'il n'avait pas eues encore.

— Vraiment ? et qui ne viennent pas de moi ? Voilà qui va bien, dit le ministre avec ironie.

— Aussi, monseigneur, pourquoi laisser six jours entiers la place de favori vacante ? Ce n'est pas prudent, permettez que je le dise.

10

— Il a des idées, des idées ! répétait Richelieu avec une sorte d'effroi ; et lesquelles ?

— Il a parlé de rappeler la Reine-mère, dit le capucin à voix basse, de la rappeler de Cologne.

— Marie de Médicis ! s'écria le Cardinal en frappant sur les bras de son fauteuil avec ses deux mains. Non, par le Dieu vivant ! elle ne rentrera pas sur le sol de France, d'où je l'ai chassée pied par pied ! L'Angleterre n'a pas osé la garder exilée par moi ; la Hollande a craint de crouler sous elle, et mon royaume la recevrait ! Non, non, 20 cette idée n'a pu lui venir par lui-même. Rappeler mon ennemie, rappeler sa mère, quelle perfidie ! non, il n'aurait jamais osé y penser...

Puis, après avoir rêvé un instant, il ajouta en fixant un regard pénétrant et encore plein du feu de sa colère sur le père Joseph :

— Mais... dans quels termes a-t-il exprimé ce désir ? Dites-moi les mots précis.

— Il a dit assez publiquement, et en présence de Monsieur : " Je sens bien que l'un des premiers devoirs d'un 30 chrétien est d'être bon fils, et je ne résisterai pas longtemps aux murmures de ma conscience."

— Chrétien ! conscience ! ce ne sont pas ses expressions ; c'est le père Caussin c'est son confesseur qui me

trahit ! s'écria le Cardinal. Perfide jésuite ! je t'ai pardonné ton intrigue de La Fayette ; mais je ne te passerai pas tes conseils secrets. Je ferai chasser ce confesseur, Joseph, il est l'ennemi de l'État, je le vois bien. Mais aussi j'ai agi avec négligence depuis quelques jours ; je n'ai pas assez hâté l'arrivée de ce petit d'Effiat, qui réussira sans doute : il est bien fait et spirituel, dit-on. Ah ! quelle faute ! je méritais une bonne disgrâce moi-même. Laisser près du Roi ce renard jésuite, sans lui avoir donné mes
10 instructions secrètes, sans avoir un ôtage, un gage de sa fidélité à mes ordres ! quel oubli ! Joseph, prenez une plume et écrivez vite ceci pour l'autre confesseur que nous choisirons mieux. Je pense au père Sirmond...

Le père Joseph se mit devant la grande table, prêt à écrire, et le Cardinal lui dicta ces devoirs de nouvelle nature, que, peu de temps après, il osa faire remettre au Roi, qui les reçut, les respecta, et les apprit par cœur comme les commandements de l'Église. Ils nous sont demeurés comme un monument effrayant de l'empire qu'un homme
20 peut arracher à force de temps, d'intrigues et d'audace :

I. Un prince doit avoir un premier ministre, et ce premier ministre trois qualités : 1° qu'il n'ait pas d'autre passion que son prince ; 2° qu'il soit habile et fidèle ; 3° qu'il soit ecclésiastique.

II. Un prince doit parfaitement aimer son premier ministre.

III. Ne doit jamais changer son premier ministre.

IV. Doit lui dire toutes choses.

V. Lui donner libre accès auprès de sa personne.

30 VI. Lui donner une souveraine autorité sur le peuple.

VII. De grands honneurs et de grands biens.

VIII. Un prince n'a pas de plus riche trésor que son premier ministre.

IX. Un prince ne doit pas ajouter foi à ce qu'on dit

contre son premier ministre, ni se plaire à en entendre médire.

X. Un prince doit révéler à son premier ministre tout ce qu'on a dit contre lui, *quand même on aurait exigé du prince qu'il garderait le secret.*

XI. Un prince doit non-seulement préférer le bien de son État, mais son premier ministre à tous ses parents.

Tels étaient les commandements du dieu de la France, moins étonnants encore que la terrible naïveté qui lui fait léguer lui-même ses ordres à la postérité, comme si, elle aussi, devait croire en lui.

Tandis qu'il dictait son instruction, en la lisant sur un petit papier écrit de sa main, une tristesse profonde paraissait s'emparer de lui à chaque mot ; et, lorsqu'il fut au bout, il tomba au fond de son fauteuil, les bras croisés et la tête penchée sur son estomac.

Le père Joseph, interrompant son écriture, se leva, et allait lui demander s'il se trouvait mal, lorsqu'il entendit sortir du fond de sa poitrine ces paroles lugubres et mémorables :

20

— Quel ennui profond ! quelles interminables inquiétudes ! Si l'ambitieux me voyait, il fuirait dans un désert. Qu'est-ce que ma puissance ? Un misérable reflet du pouvoir royal ; et que de travaux pour fixer sur mon étoile ce rayon qui flotte sans cesse ! Depuis vingt ans je le tente inutilement. Je ne comprends rien à cet homme ! il n'ose pas me fuir ; mais on me l'enlève : il me glisse entre les doigts... Que de choses j'aurais pu faire avec ses droits héréditaires, si je les avais eus ! Mais employer tant de calculs à se tenir en équilibre ! que reste-t-il de génie pour les entreprises ? J'ai l'Europe dans ma main, et je suis suspendu à un cheveu qui tremble. Qu'ai-je affaire de porter mes regards sur les cartes du monde, si tous mes intérêts sont renfermés dans mon étroit cabinet ? Ses

30

six pieds d'espace me donnent plus de peine à gouverner que toute la terre. Voilà donc ce qu'est un premier ministre ! Enviez-moi mes gardes à présent !

Ses traits étaient décomposés de manière à faire craindre quelque accident, et il lui prit une toux violente et longue, qui finit par un léger crachement de sang. Il vit que le père Joseph, effrayé, allait saisir une clochette d'or posée sur la table, et se levant tout à coup avec la vivacité d'un jeune homme, il l'arrêta et lui dit :

10 — Ce n'est rien, Joseph, je me laisse quelquefois aller au découragement ; mais ces moments sont courts, et j'en sors plus fort qu'avant. Pour ma santé, je sais parfaitement où j'en suis ; mais il ne s'agit pas de cela. Qu'avez-vous fait à Paris ? Je suis content de voir le Roi arrivé dans le Béarn comme je le voulais : nous le veillerons mieux. Que lui avez-vous montré pour le faire partir ?

— Une bataille à Perpignan.

— Allons, ce n'est pas mal. Eh bien, nous pouvons la lui arranger ; autant vaut cette application qu'une autre à
20 présent. Mais la jeune Reine, la jeune Reine, que dit-elle ?

— Elle est encore furieuse contre vous. Sa correspondance découverte, l'interrogatoire que vous lui fîtes subir !

— Bah ! un madrigal et un moment de soumission lui feront oublier que je l'ai séparée de sa maison d'Autriche et du pays de son Buckingham. Mais que fait-elle ?

— D'autres intrigues avec Monsieur. Mais, comme toutes ses confidences sont à nous, en voici les rapports jour par
30 jour.

— Je ne me donnerai pas la peine de les lire : tant que le duc de Bouillon sera en Italie, je ne crains rien de là ; elle peut rêver de petites conjurations avec Gaston au coin du feu ; il s'en tient toujours aux aimables inten-

tions qu'il a quelquefois, et n'exécute bien que ses sorties du royaume ; il en est à la troisième. Je lui procurerai la quatrième quand il voudra ; il ne vaut pas le coup de pistolet que tu fis donner au comte de Soissons. Ce pauvre comte n'avait cependant guère plus d'énergie.

Ici le cardinal, se rasseyant dans son fauteuil, se mit à rire assez galement pour un homme d'État.

— Je rirai toute ma vie de leur expédition d'Amiens. Ils me tenaient là tous les deux. Chacun avait bien cinq cents gentilshommes autour de lui, armés jusqu'au 10 dents, et tout prêts à m'expédier comme Concini ; mais le grand Vitry n'était plus là ; ils m'ont laissé parler une heure fort tranquillement avec eux de la chasse et de la Fête-Dieu, et ni l'un ni l'autre n'a osé faire un signe à tous ces coupe-jarrets. Nous avons su depuis par Chavigny, qu'ils attendaient depuis deux mois cet heureux moment. Pour moi, en vérité, je ne remarquai rien du tout, si ce n'est ce petit brigand d'abbé de Gondî qui rôdait autour de moi et avait l'air de cacher quelque chose dans sa manche ; ce fut ce qui me fit monter en carrosse. 20

— A propos, monseigneur, la reine veut le faire coadjuteur absolument.

— Elle est folle ! il la perdra si elle s'y attache : c'est un mousquetaire manqué, un diable en soutane ; lisez son *Histoire de Fiesque*, vous l'y verrez lui-même. Il ne sera rien tant que je vivrai.

— Eh quoi ! vous jugez si bien et vous faites venir un autre ambitieux de son âge ?

— Quelle différence ! Ce sera une poupée, mon ami, une vraie poupée, que ce jeune Cinq-Mars ; il ne pensera 30 qu'à sa fraise et à ses aiguillettes ; sa jolie tournure m'en répond, et je sais qu'il est doux et faible. Je l'ai préféré pour cela à son frère aîné ; il fera ce que nous voudrons.

— Ah ! monseigneur, dit le père d'un air de doute, je

ne me suis jamais fié aux gens dont les formes sont si calmes, la flamme intérieure en est plus dangereuse. Souvenez-vous du maréchal d'Effiat, son père.

— Mais, encore une fois, c'est un enfant, et je l'élèverai ; au lieu que le Gondi est déjà un factieux accompli, un audacieux que rien n'arrête ; il a osé me disputer madame de La Meilleraie, concevez-vous cela ? est-ce croyable, à moi ? Un petit prestolet, qui n'a d'autre mérite qu'un mince babil assez vif et un air cavalier. Heu-
10 reusement que le mari a pris soin lui-même de l'éloigner.

Le père Joseph, qui n'aimait pas mieux son maître lorsqu'il parlait de ses bonnes fortunes que de ses vers, fit une grimace qu'il voulait rendre fine et qui ne fut que laide et gauche ; il s'imagina que l'expression de sa bouche, tordue comme celle d'un singe, voulait dire : *Ah ! qui peut résister à monseigneur ?* mais monseigneur y lut : *Je suis un cuistre qui ne sais rien du grand monde*, et, sans transition, il dit tout à coup, en prenant sur la table une lettre de dépêches :

20 — Le duc de Rohan est mort, c'est une bonne nouvelle ; voilà les huguenots perdus. Il a eu bien du bonheur : je l'avais fait condamner par le parlement de Toulouse à être tiré à quatre chevaux, et il meurt tranquillement sur le champ de bataille de Rheinfeld. Mais qu'importe ? le résultat est le même. Voilà encore une grande tête par terre ! Comme elles sont tombées depuis celle de Montmorency ! Je n'en vois plus guère qui ne s'incline devant moi. Nous avons déjà à peu près puni
30 toutes nos dupes de Versailles ; certes, on n'a rien à me reprocher : j'exerce contre eux la loi du talion, et je les traite comme ils ont voulu me faire traiter au conseil de la reine-mère. Le vieux radoteur de Bassompierre en sera quitte pour la prison perpétuelle, ainsi que cet assassin, le maréchal de Vitry, car ils n'avaient voté que cette

peine pour moi. Quant au Marillac, qui conseilla la mort, je la lui réserve au premier faux pas, et te recommande, Joseph, de me le rappeler ; il faut être juste avec tout le monde. Reste donc encore debout ce duc de Bouillon, à qui son Sedan donne de l'orgueil ; mais je le lui *ferai* bien rendre. C'est une chose merveilleuse que leur *aveuglement* ! ils se croient tous libres de conspirer, et ne voient pas qu'ils ne font que *voltiger* au bout des fils que je tiens d'une main, et que j'allonge quelquefois pour leur donner de l'air et de l'espace. Et pour la mort ¹⁰ de leur cher duc, les huguenots ont-ils bien crié comme un seul homme ?

— Moins que pour l'affaire de Loudun, qui s'est pourtant terminée heureusement.

— Quoi ! *heureusement* ? J'espère que Grandier est mort ?

— Oui ; c'est ce que je voulais dire. Votre Éminence doit être satisfaite ; tout a été fini dans les vingt-quatre heures ; on n'y pense plus. Seulement Laubardemont a fait une petite étourderie, qui était de rendre la séance ²⁰ publique ; c'est ce qui a causé un peu de tumulte ; mais nous avons les signalements des perturbateurs que l'on suit.

— C'est bien, c'est très bien. Urbain était un homme trop supérieur pour le laisser là ; il tournait au protestantisme ; je parierais qu'il aurait fini par abjurer ; son ouvrage contre le célibat des prêtres me l'a fait conjecturer ; et, dans le doute, retiens ceci, Joseph : il vaut toujours mieux couper l'arbre avant que le fruit soit poussé. Ces huguenots, vois-tu, sont une vraie répu- ³⁰ blique dans l'État : si une fois ils avaient la majorité en France, la monarchie serait perdue ; ils établiraient quelque gouvernement populaire qui pourrait être durable.

— Et quelles peines profondes ils causent tous les jours à notre saint-père le pape ! dit Joseph.

— Ah ! interrompit le cardinal, je te vois venir : tu veux me rappeler son entêtement à ne pas te donner le chapeau. Sois tranquille, j'en parlerai aujourd'hui au nouvel ambassadeur que nous envoyons. Le maréchal d'Estrées obtiendra en arrivant ce qui traîne depuis deux ans que nous t'avons nommé au cardinalat ; je commence aussi à trouver que la pourpre t'irait bien, car les
10 taches de sang ne s'y voient pas.

Et tous deux se mirent à rire, l'un comme un maître qui accable de tout son mépris le sicaire qu'il paye, l'autre comme un esclave résigné à toutes les humiliations par lesquelles on s'élève.

Le rire qu'avait excité la sanglante plaisanterie du vieux ministre durait encore, lorsque la porte du cabinet s'ouvrit, et un page annonça plusieurs courriers qui arrivaient à la fois de divers points ; le père Joseph se leva, et, se plaçant debout, le dos appuyé contre le mur, comme
20 une momie égyptienne, ne laissa plus paraître sur son visage qu'une stupide contemplation. Douze messagers entrèrent successivement, revêtus de déguisements divers : l'un semblait un soldat suisse ; un autre un vivandier ; un troisième, un maître maçon ; on les faisait entrer dans le palais par un escalier et un corridor secrets, et ils sortaient du cabinet par une porte opposée à celle qui les introduisait, sans pouvoir se rencontrer ni se communiquer rien de leurs dépêches. Chacun d'eux déposait un paquet de papiers roulés ou pliés sur la grande table,
30 parlait un instant au cardinal dans l'embrasure d'une croisée, et partait. Richelieu s'était levé brusquement dès l'entrée du premier messager, et, attentif à tout faire par lui-même, il les reçut tous, les écouta et referma de sa main sur eux la porte de sortie. Il fit signe au père Joseph

quand le dernier fut parti, et, sans parler, tous deux ouvrirent, ou plutôt arrachèrent les paquets des dépêches, et se dirent, en deux mots, le sujet des lettres.

— Le duc de Weimar poursuit ses avantages ; le duc Charles est battu ; l'esprit de notre général est assez bon ; voici de bons propos qu'il a tenus à dîner. Je suis content.

— Monseigneur, le vicomte de Turenne a repris les places de Lorraine ; voici ses conversations particulières...

— Ah ! passez, passez cela ; elles ne peuvent pas être 10 dangereuses. Ce sera toujours un bon et honnête homme, ne se mêlant point de politique ; pourvu qu'on lui donne une petite armée à disposer comme une partie d'échecs, n'importe contre qui, il est content ; nous serons toujours bons amis.

— Voici le long Parlement qui dure encore en Angleterre. Les Communes poursuivent leur projet : voici des massacres en Irlande... Le comte de Strafford est condamné à mort.

— A mort ! quelle horreur ! 20

— Je lis : "Sa Majesté Charles I^{er} n'a pas eu le courage de signer l'arrêt, mais il a désigné quatre commissaires..."

— Roi faible, je t'abandonne. Tu n'auras plus notre argent. Tombe, puisque tu es ingrat !... Oh malheureux Wentworth !

Et une larme parut aux yeux de Richelieu ; ce même homme qui venait de jouer avec la vie de tant d'autres, pleura un ministre abandonné de son prince. Le rapport de cette situation à la sienne l'avait frappé, et c'était lui-même qu'il pleurait dans cet étranger. Il cessa de lire à 30 haute voix les dépêches qu'il ouvrait, et son confident l'imita. Il parcourut avec une scrupuleuse attention tous les rapports détaillés des actions les plus minutieuses et

les plus secrètes de tout personnage un peu important ; rapports qu'il faisait toujours joindre à ses nouvelles par ses habiles espions. On attachait ces rapports secrets aux dépêches du Roi, qui devaient toutes passer par les mains du Cardinal, et être soigneusement repliées, pour arriver au prince épurées et telles qu'on voulait les lui faire lire. Les notes particulières furent toutes brûlées avec soin par le Père, quand le cardinal en eut pris connaissance ; et celui-ci cependant ne paraissait point satisfait : il se promenait fort vite en long et en large dans l'appartement avec des gestes d'inquiétude, lorsque la porte s'ouvrit et un treizième courrier entra. Ce nouveau messenger avait l'air d'un enfant de quatorze ans à peine ; il tenait sous le bras un paquet cacheté de noir pour le Roi, et ne donna au Cardinal qu'un petit billet sur lequel un regard dérobé de Joseph ne put entrevoir que quatre mots. Le Duc tressaillit, le déchira en mille pièces, et, se courbant à l'oreille de l'enfant, lui parla assez longtemps sans réponse ; tout ce que Joseph entendit fut, lorsque le Cardinal le fit sortir de la salle : *Fais-y bien attention, pas avant douze heures d'ici.*

Pendant cet *aparté* du Cardinal, Joseph s'était occupé à soustraire de sa vue un nombre infini de libelles qui venaient de Flandre et d'Allemagne, et que le ministre voulait voir, quelque amers qu'ils fussent pour lui. Il affectait à cet égard une philosophie qu'il était loin d'avoir, et, pour faire illusion à ceux qui l'entouraient, il feignait quelquefois de trouver que ses ennemis n'avaient pas tout à fait tort, et de rire de leurs plaisanteries ; cependant ceux qui avaient une connaissance plus approfondie de son caractère démêlaient une rage profonde sous cette apparente modération et savaient qu'il n'était satisfait que lorsqu'il avait fait condamner par le Parlement le livre ennemi à être brûlé en place de Grève,

comme injurieux au Roi en la personne de son ministre l'illustissime Cardinal, comme on le voit dans les arrêts du temps, et que son seul regret était que l'auteur ne fût pas à la place de l'ouvrage : satisfaction qu'il se donnait quand il le pouvait, comme il le fit pour Urbain Grandier.

C'était son orgueil colossal qu'il vengeait ainsi sans se l'avouer à lui-même, et travaillant longtemps, un an quelquefois, à se persuader que l'intérêt de l'État y était engagé. Ingénieux à rattacher ses affaires particulières à celles de la France, il s'était convaincu lui-même qu'elle saignait des blessures qu'il recevait. Joseph, très attentif à ne pas provoquer sa mauvaise humeur dans ce moment, mit à part et déroba un livre intitulé : *Mystères politiques du Cardinal de la Rochelle* ; un autre, attribué à un moine de Munich, dont le titre était : *Questions quotidiennes, ajustées au temps présent, et Impiété sanglante du dieu Mars*. L'honnête avocat Aubery, qui nous a transmis une des plus fidèles histoires de l'éminentissime Cardinal, est transporté de fureur au seul titre du premier de ces livres, et s'écrie que le grand ministre eut bien sujet de se glorifier que ces ennemis, inspirés contre leur gré du même enthousiasme qui a fait rendre des oracles à l'ânesse de Balaam, à Caïphe et autres qui semblaient plus indignes du don de la prophétie, l'appelaient à bon titre Cardinal de la Rochelle, puisqu'il avait, trois ans après leurs écrits, réduit cette ville, de même que Scipion a été nommé l'Africain pour avoir subjugué cette PROVINCE. Peu s'en fallut que le père Joseph, qui était nécessairement dans les mêmes idées, n'exprimât dans les mêmes termes son indignation ; car il se rappelait avec douleur la part de ridicule qu'il avait prise dans le siège de la Rochelle, qui, tout en n'étant pas une province comme l'Afrique, s'était permis de résister à l'éminentissime Cardinal,

quoique le père Joseph eût voulu faire passer les troupes par un égout, se piquant d'être assez habile dans l'art des sièges. Cependant il se contint, et eut encore le temps de cacher le libelle moqueur dans la poche de sa robe brune avant que le ministre eût congédié son jeune courrier et fût revenu de la porte à la table.

— Le départ, Joseph, le départ ! dit-il. Ouvre les portes à toute cette cour qui m'assiège, et allons trouver le Roi, qui m'attend à Perpignan ; je le tiens cette fois pour 10 jours.

Le capucin se retira, et bientôt les pages, ouvrant les doubles portes dorées, annoncèrent successivement les plus grands seigneurs de cette époque, qui avaient obtenu du Roi la permission de le quitter pour venir saluer le ministre ; quelques-uns même, sous prétexte de maladie ou d'affaires de service, étaient partis à la dérobée pour ne pas être les derniers dans son antichambre, et le triste monarque s'était trouvé presque tout seul, comme les autres rois ne se voient d'ordinaire qu'à leur lit de 20 mort ; mais il semblait que le trône fût sa couche funèbre aux yeux de la cour, son règne une continuelle agonie, et son ministre un successeur menaçant.

Deux pages des meilleures maisons de France se tenaient près de la porte où les huissiers annonçaient chaque personnage qui, dans le salon précédent, avait trouvé le père Joseph. Le Cardinal, toujours assis dans son grand fauteuil, restait immobile pour le commun des courtisans, faisait une inclination de tête aux plus distingués, et pour les princes seulement s'aidait de ses 30 deux bras pour se soulever légèrement ; chaque courtisan allait le saluer profondément, et, se tenant debout devant lui près de la cheminée, attendait qu'il lui adressât la parole : ensuite, selon le signe du Cardinal, il continuait à faire le tour du salon pour sortir par la même porte

par où l'on entrait, restait un moment à saluer le père Joseph, qui singeait son maître et que l'on avait pour cela nommé l'Éminence grise, et sortait enfin du palais, ou bien se rangeait debout derrière son fauteuil, si le ministre l'y engageait, ce qui était une marque de la plus grande faveur.

Il laissa passer d'abord quelques personnages insignifiants et beaucoup de mérites inutiles, et n'arrêta cette procession qu'au maréchal d'Estrées, qui, partant pour l'ambassade de Rome, venait lui faire ses adieux : tout ce qui suivait cessa d'avancer. Ce mouvement averti dans le salon précédent qu'une conversation plus longue s'engageait, et le père Joseph, paraissant, échangea avec le Cardinal un regard qui voulait dire d'une part : Souvenez-vous de la promesse que vous venez de me faire ; de l'autre : Soyez tranquille. En même temps, l'adroit capucin fit voir à son maître qu'il tenait sous le bras une de ses victimes qu'il préparait à être un docile instrument : c'était un jeune gentilhomme qui portait un manteau vert très court et une veste de même couleur, un pantalon rouge fort serré, avec de brillantes jarrettières d'or dessous, habit des pages de Monsieur. Le père Joseph lui parlait bien en secret, mais point dans le sens de son maître ; il ne pensait qu'à être cardinal, et se préparait d'autres intelligences en cas de défection de la part du premier ministre.

— Dites à Monsieur qu'il ne se fie pas aux apparences, et qu'il n'a pas de plus fidèle serviteur que moi. Le Cardinal commence à baisser ; et je crois de ma conscience d'avertir de ses fautes celui qui pourrait hériter du pouvoir royal pendant la minorité. Pour donner à votre grand prince une preuve de ma bonne foi, dites-lui qu'on veut faire arrêter Puy-Laurens, qui est à lui ; qu'il le fasse cacher, ou bien le Cardinal le mettra aussi à la Bastille.

Tandis que le serviteur trahissait ainsi son maître, le maître ne restait pas en arrière et trahissait le serviteur. Son amour-propre et un reste de respect pour les choses de l'Église le faisaient souffrir à l'idée de voir le méprisable agent couvert du même chapeau qui était une couronne pour lui, et assis aussi haut que lui-même, à cela près de l'emploi passager de ministre. Parlant donc à demi-voix au maréchal d'Estrées :

— Il n'est pas nécessaire, lui dit-il, de persécuter plus
10 longtemps Urbain VIII en faveur de ce capucin que vous voyez là-bas ; c'est bien assez que Sa Majesté ait daigné le nommer au cardinalat, nous concevons les répugnances de Sa Sainteté à couvrir ce mendiant de la pourpre romaine.

Puis, passant de cette idée aux choses générales :

— Je ne sais vraiment pas ce qui peut refroidir le Saint-Père à notre égard ; qu'avons-nous fait qui ne fût pour la gloire de notre sainte mère l'Église catholique ? J'ai dit moi-même la première messe à la Rochelle, et
20 vous le voyez par vos yeux, monsieur le maréchal, notre habit est partout, et même dans vos armées ; le cardinal de La Valette vient de commander glorieusement dans le Palatinat.

— Et vient de faire une très belle retraite, dit le maréchal, appuyant légèrement sur le mot *retraite*.

Le ministre continua, sans faire attention à ce petit mot de jalousie de métier et en élevant la voix :

— Dieu a montré qu'il ne dédaignait pas d'envoyer l'esprit de victoire à ses Lévités, car le duc de Weimar
30 n'aida pas plus puissamment à la conquête de la Lorraine que ce pieux cardinal, et jamais une armée navale ne fut mieux commandée que par notre archevêque de Bordeaux à la Rochelle.

On savait que dans ce moment le ministre était assez

aigri contre ce prélat, dont la hauteur était telle et les impertinences si fréquentes, qu'il y avait eu deux affaires assez désagréables dans Bordeaux. Il y avait quatre ans, le duc d'Épernon, alors gouverneur de la Guyenne, suivi de tous ses gentilshommes et de ses troupes, le rencontrant au milieu de son clergé dans une procession, l'appela insolent et lui donna deux coups de canne très vigoureux ; sur quoi l'archevêque l'excommunia ; et tout récemment encore, malgré cette leçon, il avait eu une querelle avec le maréchal de Vitry, dont il avait reçu 10 *vingt coups de canne ou de bâton, comme il vous plaira*, écrivait le Cardinal-duc au cardinal de La Valette, *et je crois qu'il veut remplir la France d'excommuniés*. En effet il excommunia encore le bâton du maréchal, se souvenant qu'autrefois le pape avait forcé le duc d'Épernon à lui demander pardon ; mais Vitry, qui avait fait assassiner le maréchal d'Ancre, était trop bien en cour pour cela, et l'archevêque fut battu et de plus grondé par le ministre.

M. d'Estrées pensa donc avec assez de tact qu'il pou- 20 vait y avoir un peu d'ironie dans la manière dont le Cardinal vantait les talents guerriers et maritimes de l'archevêque, et lui répondit avec un sang-froid inaltérable :

— En effet, monseigneur, personne ne peut dire que ce soit sur mer qu'il ait été battu.

Son Éminence ne put s'empêcher de sourire ; mais, voyant que l'expression électrique de ce sourire en avait fait naître d'autres dans la salle, et des chuchotements et des conjectures, il reprit toute sa gravité sur-le-champ, et prenant le bras familièrement au maréchal :

— Allons, allons, monsieur l'ambassadeur, dit-il, vous avez la répartie bonne. Avec vous, je ne craindrais pas le cardinal Albornos, ni tous les Borgia du monde, ni tous les efforts de leur Espagne près du Saint-Père. 30

Puis, élevant la voix et regardant tout autour de lui comme pour s'adresser au salon silencieux et captivé :

— J'espère, continua-t-il, qu'on ne nous persécutera plus comme l'on fit autrefois pour avoir fait une juste alliance avec l'un des plus grands hommes de notre temps ; mais Gustave-Adolphe est mort, le roi catholique n'aura plus de prétexte pour solliciter l'excommunication du roi très chrétien. N'êtes-vous pas de mon avis, mon cher seigneur ? dit-il en s'adressant au cardinal de La
10 Valette qui s'approchait et n'avait heureusement rien entendu sur son compte. Monsieur d'Estrées, restez près de notre fauteuil : nous avons encore bien des choses à vous dire, et vous n'êtes pas de trop dans toutes nos conversations, car nous n'avons pas de secrets ; notre politique est franche et au grand jour : l'intérêt de Sa Majesté et de l'État, voilà tout.

Le maréchal fit un profond salut, se rangea derrière le siège du ministre, et laissa sa place au cardinal de la Valette, qui, ne cessant de se prosterner, et de flatter et de
20 jurer dévouement et totale obéissance au Cardinal comme pour expier la roideur de son père le duc d'Épernon, n'eut aussi de lui que quelques mots vagues et une conversation distraite et sans intérêt, pendant laquelle il ne cessa de regarder à la porte quelle personne lui succédait. Il eut même le chagrin de se voir interrompu brusquement par le Cardinal-Duc, qui s'écria, au moment le plus flatteur de son discours mielleux :

— Ah ! c'est donc vous enfin, mon cher Fabert ! Qu'il me tardait de vous voir pour vous parler du siège !

30 Le général salua d'un air brusque et assez gauchement le Cardinal généralissime, et lui présenta les officiers venus du camp avec lui. Il parla quelque temps des opérations du siège, et le Cardinal semblait lui faire, en quelque sorte, la cour pour le préparer à recevoir plus tard

ses ordres sur le champ de bataille même ; il parla aux officiers qui le suivaient, les appelant par leurs noms et leur faisant des questions sur le camp.

Ils se rangèrent tous pour laisser approcher le duc d'Angoulême ; ce Valois, après avoir lutté contre Henri IV, se prosternait devant Richelieu. Il sollicitait un commandement qu'il n'avait eu qu'en troisième au siège de la Rochelle. A sa suite parut le jeune Mazarin, toujours souple et insinuant, mais déjà confiant dans sa fortune.

Le duc d'Halluin vint après eux : le Cardinal interrompit les compliments qu'il leur adressait pour lui dire à haute voix :

— Monsieur le duc, je vous annonce avec plaisir que le Roi a créé en votre faveur un office de maréchal de France ; vous signerez Schomberg, n'est-il pas vrai ? A Leucate, délivrée par vous, on le pense ainsi. Mais pardon, voici M. de Montauron qui a sans doute quelque chose d'important à me dire.

— Oh ! mon Dieu, non, monseigneur, je voulais seulement vous dire que ce pauvre jeune homme, que vous avez daigné regarder comme à votre service, meurt de faim.

— Ah ! comment, dans ce moment-ci, me parlez-vous de choses semblables ! Votre petit Corneille ne veut rien faire de bon ; nous n'avons vu que *le Cid* et *les Horaces* encore ; qu'il travaille, qu'il travaille, on sait qu'il est à moi, c'est désagréable pour moi-même. Cependant, puisque vous vous y intéressez, je lui ferai une pension de cinq cents écus sur ma cassette.

Et le trésorier de l'épargne se retira, charmé de la libéralité du ministre, et fut chez lui recevoir, avec assez de bonté, la dédicace de *Cinna*, où le grand Corneille compare son âme à celle d'Auguste, et le remercie d'avoir fait l'aumône à quelques *Muses*.

Le Cardinal, troublé par cette importunité, se leva en disant que la matinée s'avavançait et qu'il était temps de partir pour aller trouver le Roi.

En cet instant même, et comme les plus grands seigneurs s'approchaient pour l'aider à marcher, un homme en robe de maître des requêtes s'avança vers lui en saluant avec un sourire avantageux et confiant qui étonna tous les gens habitués au grand monde ; il semblait dire : *Nous avons des affaires secrètes ensemble ; vous allez*
10 *voir comme il sera bien pour moi ; je suis chez moi dans son cabinet.* Sa manière lourde et gauche trahissait pourtant un être très inférieur : c'était Laubardemont.

Richelieu fronça le sourcil en le voyant en face de lui, et lança un regard de feu à Joseph ; puis, se tournant vers ceux qui l'entouraient, il dit avec un rire amer :

— Est-ce qu'il y a quelque criminel autour de nous ?

Puis, lui tournant le dos, le Cardinal le laissa plus rouge que sa robe ; et, précédé de la foule des person-
nages qui devaient l'escorter en voiture ou à cheval, il
20 descendit le grand escalier de l'archevêché.

Tout le peuple de Narbonne et ses autorités regardèrent avec stupéfaction ce départ royal.

Le Cardinal seul entra dans une ample et spacieuse litière de forme carrée, dans laquelle il devait voyager jusqu'à Perpignan, ses infirmités ne lui permettant ni d'aller en voiture, ni de faire toute cette route à cheval. Cette sorte de chambre nomade renfermait un lit, une table, et une petite chaise pour un page qui devait écrire ou lui faire la lecture. Cette machine, couverte de
30 damas couleur de pourpre, fut portée par dix-huit hommes qui, de lieue en lieue, se relevaient ; ils étaient choisis dans ses gardes, et ne faisaient ce service d'honneur que la tête nue, quelle que fût la chaleur ou la pluie. Le duc d'Angoulême, les maréchaux de Schom-

berg et d'Estrées, Fabert et d'autres dignitaires étaient à cheval aux portières. On distinguait le cardinal de La Vallée et Mazarin parmi les plus empressés, ainsi que Chavigny et le maréchal de Vitry, qui cherchait à éviter la Bastille, dont il était menacé, disait-on.

Deux carrosses suivaient pour les secrétaires du Cardinal, ses médecins et son confesseur; huit voitures et quatre chevaux pour ses gentilshommes, et vingt-quatre mulets pour ses bagages; deux cents mousquetaires à pied l'escortaient de très près; sa compagnie de gens d'armes de la garde et ses cheveau-légers, tous gentilshommes, marchaient devant et derrière ce cortège, sur de magnifiques chevaux.

Ce fut dans cet équipage que le premier ministre se rendit en peu de jours à Perpignan. La dimension de la litière obligea plusieurs fois de faire élargir des chemins et abattre les murailles de quelques *villes et villages* où elle ne pouvait entrer; en sorte, disent les auteurs des manuscrits du temps, tout pleins d'une sincère admiration pour ce luxe, *en sorte qu'il semblait un conquérant qui entre par la brèche.* Nous avons cherché en vain avec beaucoup de soin quelque manuscrit des propriétaires ou habitants des maisons qui s'ouvraient à son passage, où la même admiration fût témoignée, et nous avouons ne l'avoir pu trouver.

CHAPITRE VIII.

L'ENTREVUE

Mon génie étonné tremble devant le sien.

Le pompeux cortège du Cardinal s'était arrêté à l'entrée du camp ; toutes les troupes sous les armes étaient rangées dans le plus bel ordre, et ce fut au bruit du canon et de la musique successive de chaque régiment que la litière traversa une longue haie de cavalerie et d'infanterie, formée depuis la première tente jusqu'à celle du ministre, 10 disposée à quelque distance du quartier royal, et que la pourpre dont elle était couverte faisait reconnaître de loin. Chaque chef de corps obtint un signe ou un mot du Cardinal, qui, enfin rendu sous sa tente, congédia sa suite, s'y enferma, attendant l'heure de se présenter chez le Roi. Mais, avant lui, chaque personnage de son escorte s'y était porté individuellement, et, sans entrer dans la demeure royale, tous attendaient dans de longues galeries couvertes de coutil rayé et disposées comme des avenues qui condui- 20 saient chez le prince. Les courtisans s'y rencontraient et se promenaient par groupes, se saluaient et se présentaient la main, ou se regardaient avec hauteur, selon leurs intérêts ou les seigneurs auxquels ils appartenaient. D'autres chuchotaient longtemps et donnaient des signes d'étonnement, de plaisir ou de mauvaise humeur, qui montraient que quelque chose d'extraordinaire venait de se passer. Un singulier dialogue, entre mille autres, s'éleva dans un coin de la galerie principale.

— Puis-je savoir, monsieur l'abbé, pourquoi vous me regardez d'une manière si assurée ?

— Parbleu ! monsieur de Launay, c'est que je suis curieux de voir ce que vous allez faire. Tout le monde abandonne votre Cardinal-Duc depuis votre voyage en Touraine ; vous n'y pensez pas, allez donc causer un moment avec les gens de Monsieur ou de la Reine ; vous êtes en retard de dix minutes sur la montre du cardinal de La Valette, qui vient de toucher la main à Rochepot et à tous les gentilshommes du feu comte de Soissons, que je pleurerai toute ma vie.

— Voilà qui est bien, monsieur de Gondi, je vous entends assez, c'est un appel que vous me faites l'honneur de m'adresser.

— Oui, monsieur le comte, reprit le jeune abbé en saluant avec toute la gravité du temps ; je cherchais l'occasion de vous appeler au nom de M. d'Attichi, mon ami, avec qui vous eûtes quelque chose à Paris.

— Monsieur l'abbé, je suis à vos ordres, je vais chercher mes seconds, cherchez les vôtres. 20

— Ce sera à cheval, avec l'épée et le pistolet, n'est-il pas vrai ? ajouta Gondi, avec le même air dont on arrangerait une partie de campagne, en époussetant la manche de sa soutane avec le doigt.

— Si tel est votre bon plaisir, reprit l'autre.

Et ils se séparèrent pour un instant en se saluant avec grande politesse et de profondes révérences.

Une foule brillante de jeunes gentilshommes passait et repassait autour d'eux dans la galerie. Ils s'y mêlèrent pour chercher leurs amis. Toute l'élégance des costumes 30 du temps était déployée par la cour dans cette matinée : les petits manteaux de toutes les couleurs, en velours ou en satin, brodés d'or ou d'argent, des croix de Saint-Michel et du Saint-Esprit, les fraises, les plumes nombreuses des

chapeaux, les aiguilletes d'or, les chaînes qui suspendaient de longues épées, tout brillait, tout étincelait, moins encore que le feu des regards de cette jeunesse guerrière, que ses propos vifs, ses rires spirituels et éclatants. Au milieu de cette assemblée passaient lentement des personnages graves et de grands seigneurs suivis de leurs nombreux gentilshommes.

Le petit abbé de Gondi, qui avait la vue très basse, se promenait parmi la foule, fronçant les sourcils, fermant à 1.0 demi les yeux pour mieux voir, et relevant sa moustache, car les ecclésiastiques en portaient alors. Il regardait chacun sous le nez pour reconnaître ses amis, et s'arrêta enfin à un jeune homme d'une fort grande taille, vêtu de noir de la tête aux pieds, et dont l'épée même était d'acier bronzé fort noir. Il causait avec un capitaine des gardes, lorsque l'abbé de Gondi le tira à part :

— Monsieur de Thou, lui dit-il, j'aurai besoin de vous pour second dans une heure, à cheval, avec l'épée et le pistolet, si vous voulez me faire cet honneur...

2.0 — Monsieur, vous savez que je suis des vôtres tout à fait et à tout venant. Où nous trouverons-nous ?

— Devant le bastion espagnol, s'il vous plaît.

— Pardon si je retourne à une conversation qui m'intéressait beaucoup ; je serai exact au rendez-vous.

Et de Thou le quitta pour retourner à son capitaine. Il avait dit tout ceci avec une voix fort douce, le plus inaltérable sang-froid, et même quelque chose de distrait.

Le petit abbé lui serra la main avec une vive satisfaction, et continua sa recherche.

3.0 Il ne lui fut pas si facile de conclure le marché avec les jeunes seigneurs auxquels il s'adressa, car ils le connaissaient mieux que M. de Thou, et, du plus loin qu'ils le voyaient venir, ils cherchaient à l'éviter, ou riaient de

lui-même avec lui, et ne s'engageaient point à le servir.

— Eh ! l'abbé, vous voilà encore à chercher ; je gage que c'est un second qu'il vous faut ? dit le duc de Beaufort.

— Et moi, je parie, ajouta M. de La Rochefoucauld, que c'est contre quelqu'un du Cardinal-Duc.

— Vous avez raison tous deux, messieurs ; mais depuis quand riez-vous des affaires d'honneur ?

— Dieu m'en garde ! reprit M. de Beaufort ; des hommes d'épée comme nous sommes vénèrent toujours tierce, 10
quarte et octave ; mais, quant aux plis de la soutane, je n'y connais rien.

— Parbleu, monsieur, vous savez bien qu'elle ne m'embarrasse pas le poignet, et je le prouverai à qui voudra. Je ne cherche du reste qu'à jeter ce froc aux orties.

— C'est donc pour le déchirer que vous vous battez si souvent ? dit La Rochefoucauld. Mais rappelez-vous, mon cher abbé, que vous êtes dessous.

Gondi tourna le dos en regardant à une pendule et ne 20
voulant pas perdre plus de temps à de mauvaises plaisanteries ; mais il n'eut pas plus de succès ailleurs, car, ayant abordé deux gentilshommes de la jeune Reine, qu'il supposait mécontents du Cardinal, et heureux par conséquent de se mesurer avec ses créatures, l'un lui dit fort gravement :

— Monsieur de Gondi, vous savez ce qui vient de se passer ? Le Roi a dit tout haut : " Que notre impérieux Cardinal le veuille ou non, la veuve d'Henri-le-Grand ne restera pas plus longtemps exilée." *Impérieux*, monsieur 30
l'abbé, sentez-vous cela ? Le Roi n'avait encore rien dit d'aussi fort contre lui. *Impérieux !* c'est une disgrâce complète. Vraiment, personne n'osera plus lui parler ; il va quitter la cour aujourd'hui certainement.

— On m'a dit cela, monsieur ; mais j'ai une affaire...

— C'est heureux pour vous, qu'il arrêta tout court dans votre carrière.

— Une affaire d'honneur...

— Au lieu que Mazarin est pour vous...

— Mais voulez-vous, ou non, m'écouter ?

— Ah ! s'il est pour vous, vos aventures ne peuvent lui sortir de la tête, votre beau duel avec M. de Coutenan et la jolie petite épinglière ; il en a même parlé au Roi.
10 Allons, adieu, cher abbé, nous sommes fort pressés ; adieu, adieu...

Et, reprenant le bras de son ami, le jeune persifleur, sans écouter un mot de plus, marcha vite dans la galerie et se perdit dans la multitude des passants.

Le pauvre abbé restait donc fort mortifié de ne pouvoir trouver qu'un second, et regardait tristement s'écouler l'heure et la foule, lorsqu'il aperçut un jeune gentilhomme qui lui était inconnu, assis près d'une table et appuyé sur son coude d'un air mélancolique. Il portait des habits de
20 deuil qui n'indiquaient aucun attachement particulier à une grande maison ou à un corps ; et, paraissant attendre sans impatience le moment d'entrer chez le Roi, il regardait d'un air insouciant ceux qui l'entouraient et semblait ne les pas voir et n'en connaître aucun.

Gondi, jetant les yeux sur lui, l'aborda sans hésiter.

— Ma foi, monsieur, lui dit-il, je n'ai pas l'honneur de vous connaître ; mais une partie d'escrime ne peut jamais déplaire à un homme comme il faut ; et, si vous voulez être mon second, dans un quart d'heure nous serons sur le pré.
30 Je suis Paul de Gondi, et j'ai appelé M. de Launay, qui est au Cardinal, fort galant homme d'ailleurs.

L'inconnu, sans être étonné de cette apostrophe, lui répondit sans changer d'attitude :

— Et quels sont ses seconds ?

— Ma foi, je n'en sais rien ; mais que vous importe qui le servira ? on n'en est pas plus mal avec ses amis pour leur avoir donné un petit coup de pointe.

L'étranger sourit nonchalamment, resta un instant à passer sa main dans ses longs cheveux châains, et lui dit enfin avec indolence et regardant à une grosse montre ronde suspendue à sa ceinture :

— Au fait, monsieur, comme je n'ai rien de mieux à faire et que je n'ai pas d'amis ici, je vous suis : j'aime au-¹⁰ tant faire cela qu'autre chose.

Et, prenant sur la table son large chapeau à plumes noires, il partit lentement, suivant le martial abbé, qui allait vite devant lui et revenait le hâter, comme un enfant qui court devant son père, ou un jeune carlin qui va et revient vingt fois avant d'arriver au bout d'une allée.

Cependant, deux huissiers, vêtus de livrées royales, ouvrirent les grands rideaux qui séparaient la galerie de la tente du Roi, et le silence s'établit partout. On commença²⁰ à entrer successivement et avec lenteur dans la demeure passagère du prince. Il reçut avec grâce toute sa cour, et c'était lui-même qui le premier s'offrait à la vue de chaque personne introduite.

Devant une très petite table entourée de fauteuils dorés, était debout le Roi Louis XIII, environné des grands officiers de la couronne ; son costume était fort élégant : une sorte de veste de couleur chamois, avec les manches ouvertes et ornées d'aiguilletes et de rubans bleus, le cou-³⁰ vrait jusqu'à la ceinture. Un haut-de-chausses large et flottant ne lui tombait qu'aux genoux, et son étoffe jaune et rayée de rouge était ornée en bas de rubans bleus. Ses bottes à l'écuyère, ne s'élevant guère à plus de trois pouces au-dessus de la cheville du pied, étaient dou-

blées d'une profusion de dentelles, et si larges, qu'elles semblaient les porter comme un vase porte des fleurs. Un petit manteau de velours bleu, où la croix du Saint-Esprit était brodée, couvrait le bras gauche du Roi, appuyé sur le pommeau de son épée.

Il avait la tête découverte, et l'on voyait parfaitement sa figure pâle et noble éclairée par le soleil que le haut de sa tente laissait pénétrer. La petite barbe pointue que l'on portait alors augmentait encore la maigreur de son
10 visage, mais en accroissait aussi l'expression mélancolique ; à son front élevé, à son profil antique, à son nez aquilin, on reconnaissait un prince de la grande race des Bourbons ; il avait tout de ses ancêtres, hormis la force du regard : ses yeux semblaient rougis par des larmes et voilés par un sommeil perpétuel, et l'incertitude de sa vue lui donnait l'air un peu égaré.

Il affecta en ce moment d'appeler autour de lui et d'écouter avec attention les plus grands ennemis du Cardinal, qu'il attendait à chaque minute, en se balançant un
20 peu d'un pied sur l'autre, habitude héréditaire de sa famille ; il parlait avec assez de vitesse, mais s'interrompant pour faire un signe de tête gracieux ou un geste de la main à ceux qui passaient devant lui en le saluant profondément.

Il y avait deux heures pour ainsi dire que l'on passait devant le Roi sans que le Cardinal eût paru ; toute la cour était accumulée et serrée derrière le prince et dans les galeries tendues qui se prolongeaient derrière sa tente ; déjà un intervalle de temps plus long commençait à sé-
30 parer les noms des courtisans que l'on annonçait.

— Ne verrons-nous pas notre cousin le Cardinal ? dit le Roi en se retournant et regardant Montrésor, gentilhomme de Monsieur, comme pour l'encourager à répondre.

— Sire, on le croit fort malade en cet instant, repartit celui-ci.

— Et je ne vois pourtant que Votre Majesté qui le puisse guérir, dit le duc de Beaufort.

— Nous ne guérissons que les écrouelles, dit le Roi ; et les maux du Cardinal sont toujours si mystérieux, que nous avouons n'y rien connaître.

Le prince s'essayait aussi de loin à braver son ministre, prenant des forces dans la plaisanterie pour rompre mieux son joug insupportable, mais si difficile à soutenir. Il croyait presque y avoir réussi, et, soutenu par l'air de joie de tout ce qui l'environnait, il s'applaudissait déjà intérieurement d'avoir su prendre l'empire suprême et jouissait en ce moment de toute la force qu'il se croyait. Un trouble involontaire au fond du cœur lui disait bien que, cette heure passée, tout le fardeau de l'État allait retomber sur lui seul ; mais il parlait pour s'étourdir sur cette pensée importune, et se dissimulant le sentiment intime qu'il avait de son impuissance à régner, il ne laissait plus flotter son imagination sur le résultat des entreprises, se contraignant ainsi lui-même à oublier les pénibles chemins qui peuvent y conduire. Des phrases rapides se succédaient sur ses lèvres.

— Nous allons bientôt prendre Perpignan, disait-il de loin à Fabert.—Eh bien, Cardinal, la Lorraine est à nous, ajoutait-il pour la Valette.

Puis touchant le bras de Mazarin :

— Il n'est pas si difficile que l'on croit de mener tout un royaume, n'est-ce pas ?

L'Italien, qui n'avait pas autant de confiance que le commun des courtisans dans la disgrâce du Cardinal, répondit sans se compromettre :

— Ah ! Sire, les derniers succès de Votre Majesté, au dedans et au dehors, prouvent assez combien elle est

habile à choisir ses instruments et à les diriger, et...

Mais le duc de Beaufort, l'interrompant avec cette confiance, cette voix élevée et cet air qui lui méritèrent par la suite le surnom *d'Important*, s'écria tout haut de sa tête :

— Pardieu, Sire, il ne faut que le vouloir ; une nation se mène comme un cheval avec l'éperon et la bride ; et comme nous sommes tous de bons cavaliers, on n'a qu'à prendre parmi nous tous.

10 Cette belle sortie du fat n'eut pas le temps de faire son effet, car deux huissiers à la fois crièrent :— Son Éminence !

Le Roi rougit involontairement, comme surpris en flagrant délit ; mais bientôt, se raffermissant, il prit un air de hauteur résolue qui n'échappa point au ministre.

Celui-ci, revêtu de toute la pompe du costume de cardinal, appuyé sur deux jeunes pages et suivi de son capitaine des gardes et de plus de cinq cents gentilshommes attachés à sa maison, s'avança vers le Roi lentement, et
20 s'arrêtant à chaque pas, comme éprouvant des souffrances qui l'y forçaient, mais en effet pour observer les physionomies qu'il avait en face. Un coup d'œil lui suffit.

Sa suite resta à l'entrée de la tente royale, et de tous ceux qui la remplissaient pas un n'eut l'assurance de le saluer ou de jeter un regard sur lui ; La Valette même feignait d'être fort occupé d'une conversation avec Montrésor ; et le Roi, qui voulait le mal recevoir affecta de le saluer légèrement et de continuer un *aparté* à voix
30 basse avec le duc de Beaufort.

Le Cardinal fut donc forcé, après le premier salut, de s'arrêter et de passer du côté de la foule des courtisans, comme s'il eût voulu s'y confondre ; mais son dessein était de les éprouver de plus près ; ils reculèrent tous

comme à l'aspect d'un lépreux : le seul Fabert s'avança vers lui avec l'air franc et brusque qui lui était habituel, et employant dans son langage les expressions de son métier.

— Eh bien ! monseigneur, vous faites une brèche au milieu d'eux comme un boulet de canon ; je vous en demande pardon pour eux.

— Et vous tenez ferme devant moi comme devant l'ennemi, dit le Cardinal-Duc ; vous n'en serez pas fâché par la suite, mon cher Fabert.

10

Mazarin s'approcha aussi, mais avec précaution, du Cardinal, et, donnant à ses traits mobiles l'expression d'une tristesse profonde, lui fit cinq ou six révérences fort basses et tournant le dos au groupe du Roi, de sorte que l'on pouvait les prendre de là pour ces saluts froids et précipités que l'on fait à quelqu'un dont on veut se défaire, et du côté du Duc pour des marques de respect, mais d'une discrète et silencieuse douleur.

Le ministre, toujours calme, sourit avec dédain ; et, prenant ce regard fixe et cet air de grandeur qui paraissait en lui dans les dangers imminents, il s'appuya de nouveau sur ses pages, et sans attendre un mot ou un regard de son souverain, prit tout à coup son parti et marcha directement vers lui en traversant la tente dans toute sa longueur. Personne ne l'avait perdu de vue, tout en faisant paraître le contraire, et tout se tut, ceux mêmes qui parlaient au Roi ; tous les courtisans se penchèrent en avant pour voir et écouter.

Louis XIII étonné se retourna, et, la présence d'esprit lui manquant totalement, il demeura immobile et attendit avec un regard glacé, qui était sa seule force, force d'inertie très grande dans un prince.

Le Cardinal, arrivé près du monarque, ne s'inclina pas ; mais, sans changer d'attitude, les yeux baissés et les deux

maines posées sur l'épaule des deux enfants à demi courbés, il dit :

— Sire, je viens supplier Votre Majesté de m'accorder enfin une retraite après laquelle je soupire depuis longtemps. Ma santé chancelle ; je sens que ma vie est bientôt achevée ; l'éternité s'approche pour moi, et, avant de rendre compte au Roi éternel, je vais le faire au roi passager. Il y a dix-huit ans, Sire, que vous m'avez remis entre les mains un royaume faible et divisé ; je vous
10 le rends uni et puissant. Vos ennemis sont abattus et humiliés. Mon œuvre est accomplie. Je demande à Votre Majesté la permission de me retirer à Cîteaux, où je suis abbé-général, pour y finir mes jours dans la prière et la méditation.

Le Roi, choqué de quelques expressions hautaines de ces paroles, ne donna aucun des signes de faiblesse qu'attendait le Cardinal, et qu'il lui avait vus toutes les fois qu'il l'avait menacé de quitter les affaires. Au contraire, se sentant observé par toute sa cour, il le regarda
20 en roi et dit froidement :

— Nous vous remercions donc de vos services, monsieur le Cardinal, et nous vous souhaitons le repos que vous demandez.

Richelieu fut ému au fond, mais d'un sentiment de colère qui ne laissa nulle trace sur ses traits. "Voilà bien cette froideur, se dit-il en lui-même, avec laquelle tu laissas mourir Montmorency ; mais tu ne m'échapperas pas ainsi." Il reprit la parole en s'inclinant.

— La seule récompense que je demande de mes ser-
30 vices, est que Votre Majesté daigne accepter de moi, en pur don, le Palais-Cardinal, élevé de mes deniers dans Paris.

Le Roi étonné fit un signe de tête consentant. Un murmure de surprise agita un moment la cour attentive.

— Je me jette aussi aux pieds de Votre Majesté pour qu'elle veuille m'accorder la révocation d'une rigueur que j'ai provoquée (je l'avoue publiquement), et que je regardai peut-être trop à la hâte comme utile au repos de l'État. Oui, quand j'étais de ce monde, j'oubliais trop mes plus anciens sentiments de respect et d'attachement pour le bien général ; à présent que je jouis déjà des lumières de la solitude, je vois que j'ai eu tort ; et je me repens.

L'attention redoubla, et l'inquiétude du Roi devint ro visible.

— Oui, il est une personne, Sire, que j'ai toujours aimée, malgré ses torts envers vous et l'éloignement que les affaires du royaume me forcèrent à lui montrer ; une personne à qui j'ai dû beaucoup, et qui vous doit être chère, malgré ses entreprises à main armée contre vous-même ; une personne enfin que je vous supplie de rappeler de l'exil : je veux dire la Reine Marie de Médicis, votre mère.

Le Roi laissa échapper un cri involontaire, tant il était 20 loin de s'attendre à ce nom. Une agitation tout à coup réprimée parut sur toutes les physionomies. On attendait en silence les paroles royales. Louis XIII regarda longtemps son vieux ministre sans parler, et ce regard décida du destin de la France. Il se rappela en un moment tous les services infatigables de Richelieu, son dévouement sans bornes, sa surprenante capacité, et s'étonna d'avoir voulu s'en séparer ; il se sentit profondément attendri à cette demande, qui allait chercher sa colère au fond de son cœur pour l'en arracher, et lui 30 faisait tomber des mains la seule arme qu'il eût contre son ancien serviteur ; l'amour filial amena le pardon sur ses lèvres et les larmes dans ses yeux ; heureux d'accorder ce qu'il désirait le plus au monde, il tendit la main

au Duc avec toute la noblesse et la bonté d'un Bourbon. Le Cardinal s'inclina, la baisa avec respect; et son cœur, qui aurait dû se briser de repentir, ne se remplit que de la joie d'un orgueilleux triomphe.

Le prince touché, lui abandonnant sa main, se retourna avec grâce vers sa cour, et dit d'une voix très émue :

— Nous nous trompons souvent, messieurs, et surtout pour connaître un aussi grand politique que celui-ci ; il ne nous quittera jamais, j'espère, puisqu'il a un cœur aussi bon que sa tête.

Aussitôt le cardinal de La Valette s'empara du bas du manteau du Roi pour le baiser avec l'ardeur d'un amant, et le jeune Mazarin en fit presque autant au Duc de Richelieu lui-même, prenant un visage rayonnant de joie et d'attendrissement avec l'admirable souplesse italienne. Deux flots d'adulateurs fondirent, l'un sur le Roi, l'autre sur le ministre : le premier groupe, non moins adroit que le second, quoique moins direct, n'adressait au prince que les remerciements que pouvait entendre le ministre, et brûlait aux pieds de l'un l'encens qu'il destinait à l'autre. Pour Richelieu, tout en faisant un signe de tête à droite et donnant un sourire à gauche, il fit deux pas, et se plaça debout à la droite du Roi, comme à sa place naturelle. Un étranger en entrant eût plutôt pensé que le Roi était à sa gauche. — Le maréchal d'Estrées et tous les ambassadeurs, le duc d'Angoulême, le duc d'Halluin (Schomberg), le maréchal de Châtillon et tous les grands officiers de l'armée et de la couronne l'entouraient, et chacun d'eux attendait impatiemment que le compliment des autres fût achevé pour apporter le sien, craignant qu'on ne s'emparât du madrigal flatteur qu'il venait d'improviser, ou de la formule d'adulation qu'il inventait. Pour Fabert, il s'était retiré dans un coin

de la tente, et ne semblait pas avoir fait grande attention à toute cette scène. Il causait avec Montrésor et les gentilshommes de Monsieur, tous ennemis jurés du Cardinal, parce que, hors de la foule qu'il fuyait, il n'avait trouvé qu'eux à qui parler. Cette conduite eût été d'une extrême maladresse dans tout autre moins connu ; mais on sait que, tout en vivant au milieu de la cour, il ignorait toujours ses intrigues ; et on disait qu'il revenait d'une bataille gagnée comme le cheval du Roi de la chasse, laissant les chiens caresser leur maître et se partager la curée, sans chercher à rappeler la part qu'il avait eue au triomphe.

L'orage semblait donc entièrement apaisé, et aux agitations violentes de la matinée succédait un calme fort doux ; un murmure respectueux interrompu par des rires agréables, et l'éclat des protestations d'attachement, étaient tout ce qu'on entendait dans la tente. La voix du Cardinal s'élevait de temps à autre pour s'écrier :— Cette pauvre Reine ! nous allons donc la revoir ! je n'aurais jamais osé espérer ce bonheur avant de mourir ! Le Roi 20 l'écoutait avec confiance et ne cherchait pas à cacher sa satisfaction :— C'est vraiment une idée qui lui est venue d'en haut, disait-il ; ce bon Cardinal, contre lequel on m'avait tant fâché, ne songeait qu'à l'union de ma famille : depuis la naissance du Dauphin, je n'ai pas goûté de plus vive satisfaction qu'en ce moment. La protection de la sainte Vierge est visible pour le royaume.

En ce moment un capitaine des gardes vint parler à l'oreille du prince.

— Un courrier de Cologne ? dit le Roi ; qu'il m'attende 30 dans mon cabinet.

Puis, n'y tenant pas :— J'y vais, dit-il. Et il entra seul dans une petite tente carrée attenante à la grande. On y vit un jeune courrier tenant un porte-

feuille noir ; et les rideaux s'abaissèrent sur le Roi.

Le Cardinal, resté seul maître de la cour, en concentrait toutes les adorations ; mais on s'aperçut qu'il ne les recevait plus avec la même présence d'esprit ; il demanda plusieurs fois quelle heure il était, et témoigna un trouble qui n'était pas joué ; ses regards durs et inquiets se tournaient vers le cabinet : il s'ouvrit tout à coup ; le Roi reparut seul, et s'arrêta à l'entrée. Il était plus pâle qu'à l'ordinaire et tremblait de tout son corps ; il tenait à la
10 main une large lettre couverte de cinq cachets noirs.

— Messieurs, dit-il avec une voix haute mais entrecoupée, la Reine-mère vient de mourir à Cologne, et je n'ai peut-être pas été le premier à l'apprendre, ajouta-t-il en jetant un regard sévère sur le Cardinal impassible ; mais Dieu sait tout. Dans une heure, à cheval, et l'attaque des lignes. Messieurs les Maréchaux, suivez-moi.

Et il tourna le dos brusquement, et rentra dans son cabinet avec eux.

La cour se retira après le ministre, qui, sans donner un
20 signe de tristesse ou de dépit, sortit aussi gravement qu'il était entré, mais en vainqueur.

CHAPITRE IX.

LE SIÈGE

Il papa alzato le mani e fattomi un patente crocione sopra la mia figura, mi disse, che mi benediva e che mi perdonava tutti gli omicidii che io avevo mai fatti, e tutti quelli che mai io farei in servizio della Chiesa apostolica.

BENVENUTO CELLINI.

Il est des moments dans la vie où l'on souhaite avec 10 ardeur les fortes commotions pour se tirer des petites douleurs ; des époques où l'âme, semblable au lion de la fable et fatiguée des atteintes continuelles de l'insecte, souhaite un plus fort ennemi, et appelle les dangers de toute la puissance de son désir. Cinq-Mars se trouvait dans cette disposition d'esprit, qui naît toujours d'une sensibilité malade des organes et d'une perpétuelle agitation du cœur. Las de retourner sans cesse en lui-même les combinaisons d'événements qu'il souhaitait et celles qu'il avait à redouter ; las d'appliquer à des probabilités 20 tout ce que sa tête avait de force pour les calculs, d'appeler à son secours tout ce que son éducation lui avait fait apprendre de la vie des hommes illustres pour le rapprocher de sa situation présente ; accablé de ses regrets, de ses songes, des prédictions, des chimères, des craintes et de tout ce monde imaginaire dans lequel il avait vécu pendant son voyage solitaire, il respira en se trouvant jeté dans un monde réel presque aussi bruyant, et le sentiment de deux dangers véritables rendit à son sang la circulation, et la jeunesse à tout son 30 être.

Depuis la scène nocturne de son auberge près de Loudun, il n'avait pu reprendre assez d'empire sur son esprit pour s'occuper d'autre chose que de ses chères et douloureuses pensées ; et une sorte de consommation s'emparait déjà de lui, lorsque heureusement il arriva au camp de Perpignan, et heureusement encore eut occasion d'accepter la proposition de l'abbé de Gondi ; car on a sans doute reconnu Cinq-Mars dans la personne de ce jeune étranger en deuil, si insouciant et si mélancolique, que le duelliste
10 en soutane avait pris pour témoin.

Il avait fait établir sa tente comme volontaire dans la rue du camp assignée aux jeunes seigneurs qui devaient être présentés au Roi et servir comme aides de camp des généraux ; il s'y rendit promptement, fut bientôt armé, à cheval et cuirassé selon la coutume qui subsistait encore alors, et partit seul pour le bastion espagnol, lieu du rendez-vous. Il s'y trouva le premier, et reconnut qu'un petit champ de gazon caché par les ouvrages de la place assiégée avait été fort bien choisi par le petit abbé
20 pour ses projets homicides ; car, outre que personne n'eût soupçonné des officiers d'aller se battre sous la ville même qu'ils attaquaient, le corps du bastion les séparait du camp français, et devait les voiler comme un immense paravent. Il était bon de prendre ces précautions, car il n'en coûtait pas moins que la tête alors pour s'être donné la satisfaction de risquer son corps.

En attendant ses amis et ses adversaires, Cinq-Mars eut le temps d'examiner le côté du sud de Perpignan, devant lequel il se trouvait. Il avait entendu dire que ce
30 n'était pas ces ouvrages que l'on attaquerait, et cherchait en vain à se rendre compte de ces projets. Entre cette face méridionale de la ville, les montagnes de l'Albère et le col du Perthus, on aurait pu tracer des lignes d'attaque et des redoutes contre le point accessible ; mais pas un

soldat de l'armée n'y était placé ; toutes les forces semblaient dirigées sur le nord de Perpignan, du côté le plus difficile, contre un fort de brique nommé le Castillet, qui surmonte la porte de Notre-Dame. Il vit qu'un terrain en apparence marécageux, mais très solide, conduisait jusqu'au pied du bastion espagnol ; que ce poste était gardé avec toute la négligence castillane, et ne pouvait avoir cependant de force que par ses défenseurs, car ses créneaux et ses meurtrières étaient ruinés et garnis de quatre pièces de canon d'un énorme calibre, encaissées dans du gazon, et par là rendues immobiles et impossibles à diriger contre une troupe qui se précipiterait rapidement au pied du mur.

Il était aisé de voir que ces énormes pièces avaient ôté aux assiégeants l'idée d'attaquer ce point, et aux assiégés celle d'y multiplier les moyens de défense. Aussi, d'un côté, les postes avancés et les vedettes étaient fort éloignés ; de l'autre, les sentinelles étaient rares et mal soutenues. Un jeune Espagnol, tenant une longue escopette avec sa fourche suspendue à son côté, et la mèche u-²⁰ mante dans la main droite, se promenait nonchalamment sur le rempart, et s'arrêta à considérer Cinq-Mars, qui faisait à cheval le tour des fossés et du marais.

— *Senor Caballero*, lui dit-il, est-ce que vous voulez prendre le bastion à vous seul et à cheval, comme don Quixote-Quixada de la Mancha ?

Et en même temps il détacha la fourche ferrée qu'il avait au côté, la planta en terre, et y appuyait le bout de son escopette pour ajuster, lorsqu'un grave Espagnol plus âgé, enveloppé dans un sale manteau brun, lui dit 30 dans sa langue :

— *Ambrosio de demonio*, ne sais-tu pas bien qu'il est défendu de perdre la poudre inutilement jusqu'aux sorties ou aux attaques, pour avoir le plaisir de tuer un enfant

qui ne vaut pas ta mèche ! C'est ici même que Charles Quint a jeté et noyé dans le fossé la sentinelle endormie. Fais ton devoir, ou je l'imiterai.

Ambrosio remit son fusil sur son épaule, son bâton fourchu à son côté ; et reprit sa promenade sur le rempart.

Cinq-Mars avait été fort peu ému de ce geste menaçant, et s'était contenté d'élever les rênes de son cheval et de lui approcher les éperons, sachant que d'un saut
20 de ce léger animal il serait transporté derrière un petit mur d'une cabane qui s'élevait dans le champ où il se trouvait, et serait à l'abri du fusil espagnol avant que l'opération de la fourche et de la mèche fût terminée. Il savait d'ailleurs qu'une convention tacite des deux armées empêchait que les tirailleurs ne fissent feu sur les sentinelles, ce qui eût été regardé comme un assassinat de chaque côté. Il fallait même que le soldat qui s'était
disposé ainsi à l'attaque fût dans l'ignorance des consignes pour l'avoir fait. Le jeune d'Effiat ne fit donc aucun mou-
30 vement apparent ; et lorsque le factionnaire reprit sa promenade sur le rempart, il reprit la sienne sur le gazon, et aperçut bientôt cinq cavaliers qui se dirigeaient vers lui. Les deux premiers qui arrivèrent au plus grand galop ne le saluèrent pas ; mais, s'arrêtant presque sur lui, se jetèrent à terre, et il se trouva dans les bras du conseiller de Thou, qui le serrait tendrement, tandis que le petit abbé de Gondi, riant de tout son cœur, s'écriait :

— Voici encore un Oreste qui retrouve son Pylade, et au moment d'immoler un coquin qui n'est pas de la fa-
30 mille du Roi des rois, je vous assure !

— Eh quoi ! c'est vous ; cher Cinq-Mars ! s'écriait de Thou ; quoi ! sans que j'aie su votre arrivée au camp ? Oui, c'est bien vous ; je vous reconnais, quoique vous soyez plus pâle. Avez-vous été malade, cher ami ? je vous

ai écrit bien souvent ; car notre amitié d'enfance m'est demeurée bien avant dans le cœur.

— Et moi, répondit Henri d'Effiat, j'ai été bien coupable envers vous : mais je vous conterai tout ce qui m'étourdissait ; je pourrai vous en parler, et j'avais honte de vous l'écrire. Mais que vous êtes bon ! votre amitié ne s'est point lassée.

— Je vous connais trop bien, reprenait de Thou ; je savais qu'il ne pouvait y avoir d'orgueil entre nous, et que mon âme avait un écho dans la vôtre. 10

Avec ces paroles, ils s'embrassaient les yeux humides de ces larmes douces que l'on verse si rarement dans la vie, et dont il semble cependant que le cœur soit toujours chargé, tant elles font de bien en coulant.

Cet instant fut court ; et, pendant ce peu de mots, Gondi n'avait cessé de les tirer par leur manteau en disant :

— A cheval ! à cheval ! messieurs. Eh ! pardieu, vous aurez le temps de vous embrasser, si vous êtes si tendres ; mais ne vous faites pas arrêter, et songeons à en finir 20 bien vite avec nos bons amis qui arrivent. Nous sommes dans une vilaine position, avec ces trois gaillards-là en face, les archers pas loin d'ici, et les Espagnols là-haut ; il faut tenir tête à trois feux.

Il parlait encore lorsque M. de Launay, se trouvant à soixante pas de là avec ses seconds, choisis dans ses amis plutôt que dans les partisans du Cardinal, *embarqua* son cheval au petit galop, selon les termes du manège, et, avec toute la précision des leçons qu'on y reçoit, s'avança de très bonne grâce vers ses jeunes adversaires et les sa- 30 lua gravement :

— Messieurs, dit-il, je crois que nous ferions bien de nous choisir et de prendre du champ ; car il est question d'attaquer les lignes et il faut que je sois à mon poste.

— Nous sommes prêts, monsieur, dit Cinq-Mars ; et quant à nous choisir, je serai bien aise de me trouver en face de vous ; car je n'ai point oublié le maréchal de Bassompierre et le bois de Chaumont ; vous savez mon avis sur votre insolente visite chez ma mère.

— Vous êtes jeune, monsieur ; j'ai rempli chez madame votre mère les devoirs d'homme du monde ; chez le maréchal, ceux de capitaine des gardes ; ici, ceux de gentilhomme avec monsieur l'abbé qui m'a appelé ; et ensuite
10 j'aurai cet honneur avec vous.

— Si je vous le permets, dit l'abbé déjà à cheval.

Ils prirent soixante pas de champ, et c'était tout ce qu'offrait d'étendue le pré qui les renfermait ; l'abbé de Gondi fut placé entre de Thou et son ami, qui se trouvait le plus rapproché des remparts, où deux officiers espagnols et une vingtaine de soldats se placèrent, comme au balcon, pour voir ce duel de six personnes, spectacle qui leur était assez habituel. Ils donnaient les mêmes signes de joie qu'à leurs combats de taureaux, et riaient de ce
20 rire sauvage et amer que leur physionomie tient du sang arabe.

A un signe de Gondi, les six chevaux partirent au galop, et se rencontrèrent sans se heurter au milieu de l'arène ; à l'instant six coups de pistolet s'entendirent presque ensemble, et la fumée couvrit les combattants.

Quand elle se dissipa, on ne vit, des six cavaliers et des six chevaux, que trois hommes et trois animaux en bon état. Cinq-Mars était à cheval, donnant la main à son adversaire aussi calme que lui ; à l'autre extrémité, de Thou
30 s'approchait du sien, dont il avait tué le cheval, et l'aidait à se relever ; pour Gondi et de Launay, on ne les voyait plus ni l'un ni l'autre. Cinq-Mars, les cherchant avec inquiétude, aperçut en avant le cheval de l'abbé qui sautait et caracolait, traînant à sa suite le futur cardinal, qui

avait le pied pris dans l'étrier et jurait comme s'il n'eût jamais étudié autre chose que le langage des camps : il avait le nez et les mains tout en sang de sa chute et de ses efforts pour s'accrocher au gazon, et voyait avec assez d'humeur son cheval, que son pied chatouillait bien malgré lui, se diriger vers le fossé rempli d'eau qui entourait le bastion, lorsque heureusement Cinq-Mars, passant entre le bord du marécage et le cheval, le saisit par la bride et l'arrêta.

— Eh bien ! mon cher abbé, je vois que vous n'êtes pas bien malade, car vous parlez énergiquement.

— Par la corbleu ! criait Gondi en se débarbouillant de la terre qu'il avait dans les yeux, pour tirer un coup de pistolet à la figure de ce géant, il a bien fallu me pencher en avant et m'élever sur l'étrier ; aussi ai-je un peu perdu l'équilibre ; mais je crois qu'il est par terre aussi.

— Vous ne vous trompez guère, monsieur, dit de Thou, qui arriva ; voilà son cheval qui nage dans le fossé avec son maître, dont la cervelle est emportée ; il faut songer à nous évader.

20

— Nous évader ? c'est assez difficile, messieurs, dit l'adversaire de Cinq-Mars survenant, voici le coup de canon, signal de l'attaque ; je ne croyais pas qu'il partît si tôt : si nous retournons, nous rencontrerons les Suisses et les lansquenets qui sont en bataille sur ce point.

— M. de Fontrailles a raison, dit de Thou ; mais, si nous ne retournons pas, voici les Espagnols qui courent aux armes et nous feront siffler des balles sur la tête.

— Eh bien ! tenons conseil, dit Gondi ; appelez donc M. de Montrésor, qui s'occupe inutilement de chercher le corps de ce pauvre de Launay. Vous ne l'avez pas blessé, monsieur de Thou ?

— Non, monsieur l'abbé, tout le monde n'a pas la main si heureuse que la vôtre, dit amèrement Montrésor, qui

venait boitant un peu à cause de sa chute ; nous n'aurons pas le temps de continuer avec l'épée.

— Quant à continuer, je n'en suis pas, messieurs, dit Fontrailles ; M. de Cinq-Mars en a agi trop noblement avec moi : mon pistolet avait fait long feu, et, ma foi, le sien s'est appuyé sur ma joue, j'en sens encore le froid ; il a eu la bonté de l'ôter et de le tirer en l'air ; je ne l'oublierai jamais, et je suis à lui à la vie et à la mort.

— Il ne s'agit pas de cela, messieurs, interrompit Cinq-
10 Mars ; voici une balle qui m'a sifflé à l'oreille ; l'attaque est commencée de toutes parts, et nous sommes enveloppés par les amis et les ennemis.

En effet, la canonnade était générale ; la citadelle, la ville et l'armée étaient couvertes de fumée ; le bastion seul qui leur faisait face n'était pas attaqué ; et ses gardes semblaient moins se préparer à le défendre qu'à examiner le sort des fortifications.

— Je crois que l'ennemi a fait une sortie, dit Montrésor, car la fumée a cessé dans la plaine, et je vois des
20 masses de cavaliers qui chargent pendant que le canon de la place les protège.

— Messieurs, dit Cinq-Mars, qui n'avait cessé d'observer les murailles, nous pourrions prendre un parti : ce
serait d'entrer dans ce bastion mal gardé. r

— C'est très bien dit, monsieur, dit Fontrailles ; mais nous ne sommes que cinq contre trente au moins, et nous voilà bien découverts et faciles à compter.

— Ma foi, l'idée n'est pas mauvaise, dit Gondi ; il vaut
30 mieux être fusillé là-haut que pendu là-bas, si l'on vient à nous trouver ; car ils doivent déjà s'être aperçus que M. de Launay manque à sa compagnie, et toute la cour sait notre affaire.

— Parbleu ! messieurs, dit Montrésor, voilà du secours qui nous vient.

Une troupe nombreuse à cheval, mais fort en désordre, arrivait sur eux au plus grand galop ; des habits rouges les faisaient voir de loin ; ils semblaient avoir pour but de s'arrêter dans le champ même où se trouvaient nos duellistes embarrassés, car à peine les premiers chevaux y furent-ils, que les cris de *halte* se répétèrent et se prolongèrent par la voix des chefs mêlés à leurs cavaliers.

— Allons au-devant d'eux, ce sont les gens d'armes de la garde du Roi, dit Fontrailles ; je les reconnais à leurs cocardes noires. Je vois aussi beaucoup de chevau- 10 légers avec eux ; mêlons-nous à leur désordre, car je crois qu'ils sont *ramenés*.

Ce mot est un terme honnête qui voulait dire et signifie encore *en déroute* dans le langage militaire. Tous les cinq s'avancèrent vers cette troupe vive et bruyante, et virent que cette conjecture était très juste. Mais, au lieu de la consternation qu'on pourrait attendre en pareil cas, ils ne trouvèrent qu'une gaieté jeune et bruyante, et n'entendirent que des éclats de rire de ces deux compagnies.

— Ah ! pardieu, Cahuzac, disait l'un, tor. cheval cou- 20 rait mieux que le mien ; je crois que tu l'as exercé aux chasses du Roi.

— C'est pour que nous soyons plus tôt ralliés que tu es arrivé le premier ici, répondait l'autre.

— Je crois que le marquis de Coislin est fou de nous faire charger quatre cents contre huit régiments espagnols.

— Ah ! ah ! ah ! Locmaria, votre panache est bien arrangé ! il a l'air d'un saule pleureur. Si nous suivons celui-là, ce sera à l'enterrement. 30

— Eh ! messieurs, je vous l'ai dit d'avance, répondait d'assez mauvaise humeur ce jeune officier ; j'étais sûr que ce capucin de Joseph, qui se mêle de tout, se trompait en nous disant de charger de la part du Cardinal.

Mais auriez-vous été contents si ceux qui ont l'honneur de vous commander avaient refusé la charge ?

— Non ! non ! non ! répondirent tous ces jeunes gens en reprenant rapidement leurs rangs.

— J'ai dit, reprit le vieux marquis de Coislin, qui, avec ses cheveux blancs, avait encore le feu de la jeunesse dans les yeux, que si l'on vous ordonnait de monter à l'assaut à cheval, vous le feriez.

— Bravo ! bravo ! crièrent tous les gens d'armes en
10 battant des mains.

— Eh bien, monsieur le marquis, dit Cinq-Mars en s'approchant, voici l'occasion d'exécuter ce que vous avez promis ; je ne suis qu'un simple volontaire, mais il y a déjà un instant que ces messieurs et moi examinons ce bastion, et je crois qu'on en pourrait venir à bout.

— Monsieur, au préalable, il faudrait sonder le gué pour...

En ce moment, une balle partie du rempart même dont on parlait vint casser la tête au cheval du vieux
20 capitaine.

— Locmaria, de Mouy, prenez le commandement, et l'assaut, l'assaut ! crièrent les deux compagnies nobles, le croyant mort.

— Un moment, un moment, messieurs, dit le vieux Coislin en se relevant, je vous y conduirai, s'il vous plait ; guidez-nous, monsieur le volontaire, car les Espagnols nous invitent à ce bal, et il faut répondre poliment.

A peine le vieillard fut-il sur un autre cheval, que lui amenait un de ses gens, et eut-il tiré son épée, que, sans
30 attendre son commandement, toute cette ardente jeunesse, précédée par Cinq-Mars et ses amis, dont les chevaux étaient poussés en avant par les escadrons, se jeta dans le marais, où, à son grand étonnement et à celui des Espagnols, qui comptaient trop sur sa profondeur,

les chevaux ne s'enfoncèrent que jusqu'aux jarrets, et malgré une décharge à mitraille des deux plus grosses pièces, tous arrivèrent pêle-mêle sur un petit terrain de gazon, au pied des remparts à demi ruinés. Dans l'ardeur du passage, Cinq-Mars et Fontrailles, avec le jeune Locmaria, lancèrent leurs chevaux sur le rempart même ; mais une vive fusillade tua et renversa ces trois animaux, qui roulèrent avec leurs maîtres.

— Pied à terre, messieurs ! cria le vieux Coislin ; le pistolet et l'épée, et en avant ! abandonnez vos chevaux. 10

Tous obéirent rapidement et vinrent se jeter en foule à la brèche.

Cependant de Thou, que son sang-froid ne quittait jamais non plus que son amitié, n'avait pas perdu de vue son jeune Henry, et l'avait reçu dans ses bras lorsque son cheval était tombé. Il le remit debout, lui rendit son épée échappée, et lui dit avec le plus grand calme, malgré les balles qui pleuvaient de tout côté :

— Mon ami, ne suis-je pas bien ridicule au milieu de toute cette bagarre, avec mon habit de conseiller au Parlement ? 20

— Parbleu, dit Montrésor qui s'avancait, voici l'abbé qui vous justifie bien.

En effet, le petit Gondi, repoussant des coudes les chevaux-légers, criait de toutes ses forces : — Trois duels et un assaut ! J'espère que j'y perdrai ma soutane, enfin !

Et, en disant ces mots, il frappait d'estoc et de taille sur un grand Espagnol.

La défense ne fut pas longue. Les soldats castillans ne tinrent pas longtemps contre les officiers français, et pas 30 un d'eux n'eut le temps ni la hardiesse de recharger son arme.

— Messieurs, nous raconterons cela à nos maîtresses, à Paris ! s'écria Locmaria en jetant son chapeau en l'air,

Et Cinq-Mars, de Thou, Coislin, de Mouy, Londigny, officiers des compagnies rouges, et tous ces jeunes gentils-hommes, l'épée dans la main droite, le pistolet dans la gauche, se heurtant, se poussant et se faisant autant de mal à eux-mêmes qu'à l'ennemi par leur empressement, débordèrent enfin sur la plate-forme du bastion, comme l'eau versée d'un vase dont l'entrée est trop étroite jaillit par torrents au dehors.

Dédaignant de s'occuper des soldats vaincus qui se jetaient à leurs genoux, ils les laissèrent errer dans le fort sans même les désarmer, et se mirent à courir dans leur conquête comme des écoliers en vacances, riant de tout leur cœur comme après une partie de plaisir.

Un officier espagnol, enveloppé dans son manteau brun, les regardait d'un air sombre.

— Quels démons est-ce là, Ambrosio ? disait-il à un soldat. Je ne les ai pas connus autrefois en France. Si Louis XIII a toute une armée ainsi composée, il est bien bon de ne pas conquérir l'Europe.

— Oh ! je ne les crois pas bien nombreux ; il faut que ce soit un corps de pauvres aventuriers qui n'ont rien à perdre et tout à gagner par le pillage.

— Tu as raison, dit l'officier ; je vais tâcher d'en séduire un pour m'échapper.

Et, s'approchant avec lenteur, il aborda un jeune cheval-léger, d'environ dix-huit ans, qui était à l'écart assis sur le parapet ; il avait le teint blanc et rose d'une jeune fille, sa main délicate tenait un mouchoir brodé dont il essuyait son front et ses cheveux d'un blond d'argent ; il regardait l'heure à une grosse montre ronde couverte de rubis enchâssés et suspendue à sa ceinture par un noeud de rubans.

L'Espagnol étonné s'arrêta. S'il ne l'eût vu renverser ses soldats, il ne l'aurait cru capable que de chanter une

romance couché sur un lit de repos. Mais, prévenu par les idées d'Ambrosio, il songea qu'il se pouvait qu'il eût volé ces objets de luxe au pillage des appartements d'une femme ; et, l'abordant brusquement, lui dit :

— *Hombre !* je suis officier ; veux-tu me rendre la liberté et me faire revoir mon pays ?

Le jeune Français le regarda avec l'air doux de son âge, et, songeant à sa propre famille, lui dit :

— Monsieur, je vais vous présenter au marquis de Coislin, qui vous accordera sans doute ce que vous demandez ; votre famille est-elle de Castille ou d'Aragon ?

— Ton Coislin demandera une autre permission encore, et me fera attendre une année. Je te donnerai quatre mille ducats si tu me fais évader.

Cette figure douce, ces traits enfantins, se couvrirent de la pourpre de la fureur ; ces yeux bleus lancèrent des éclairs, et, en disant : De l'argent, à moi ! va-t'en, imbécile ! le jeune homme donna sur la joue de l'Espagnol un bruyant soufflet. Celui-ci, sans hésiter, tira un long poignard de sa poitrine, et, saisissant le bras du Français, crut le lui plonger facilement dans le cœur : mais, leste et vigoureux, l'adolescent lui prit lui-même le bras droit, et, l'élevant avec force au-dessus de sa tête, le ramena avec le fer sur celle de l'Espagnol frémissant de rage.

— Eh ! eh ! eh ! doucement, Olivier ! Olivier ! crièrent de toutes parts ses camarades accourant : il y a assez d'Espagnols par terre.

Et ils désarmèrent l'officier ennemi.

— Que ferons-nous de cet enragé ? disait l'un.

— Je n'en voudrais pas pour mon valet de chambre, répondait l'autre.

— Il mérite d'être pendu, disait un troisième ; mais, ma foi, messieurs, nous ne savons pas pendre ; envoyons-le à ce bataillon de Suisses qui passe dans la plaine.

Et cet homme sombre et calme, s'enveloppant de nouveau dans son manteau, se mit en marche de lui-même, suivi d'Ambrosio, pour aller joindre le bataillon, poussé par les épaules et hâté par cinq ou six de ces jeunes fous.

Cependant la première troupe d'assiégeants, étonnée de son succès, l'avait suivi jusqu'au bout. Cinq-Mars, conseillé par le vieux Coislin, avait fait le tour du bastion, et ils virent tous deux avec chagrin qu'il était entièrement séparé de la ville, et que leur avantage ne pouvait se
10 poursuivre. Ils revinrent donc sur la plate-forme, lentement et en causant, rejoindre de Thou et l'abbé de Gondi, qu'ils trouvèrent riant avec les jeunes cheveu-légères.

— Nous avons avec nous la Religion et la Justice, messieurs, nous ne pouvions pas manquer de triompher.

— Comment donc ? mais c'est qu'elles ont frappé aussi fort que nous !

Ils se turent à l'approche de Cinq-Mars, et restèrent un instant à chuchoter et à demander son nom ; puis tous l'entourèrent et lui prirent la main avec transport.

20 — Messieurs, vous avez raison, dit le vieux capitaine ; c'est, comme disaient nos pères, *le mieux faisant de la journée*. C'est un volontaire qui doit être présenté aujourd'hui au Roi par le Cardinal.

— Par le Cardinal ! nous le présenterons nous-mêmes ; ah ! qu'il ne soit pas *Cardinaliste*,* il est trop brave garçon pour cela, disaient avec vivacité tous ces jeunes gens.

— Monsieur, je vous en dégouterai bien, moi, dit Olivier d'Entraigues en s'approchant, car j'ai été son page,
30 et je le connais parfaitement. Servez plutôt dans les Compagnies Rouges ; allez, vous aurez de bons camarades.

* La France et l'armée étaient divisées en Royalistes et Cardinalistes.

Le vieux marquis évita l'embarras de la réponse à Cinq-Mars en faisant sonner les trompettes pour rallier ses brillantes compagnies. Le canon avait cessé de se faire entendre, et un Garde était venu l'avertir que le Roi et le Cardinal parcouraient la ligne pour voir les résultats de la journée ; il fit passer tous les chevaux par la brèche, ce qui fut assez long, et ranger les deux compagnies à cheval en bataille dans un lieu où il semblait impossible qu'une autre troupe que l'infanterie eût jamais pu pénétrer.

10

CHAPITRE X.

LES RÉCOMPENSES

LA MORT.

Ah ! comme du butin ces guerriers trop jaloux
 Courent bride abattue au-devant de mes coups !
 Agitez tous leurs sens d'une rage insensée,
 Tambour, fifre, trompette, ôtez-leur la pensée.

N. LEMERCIER, *Panhypocrisiade*.

“ Pour assouvir le premier emportement du chagrin royal, avait dit Richelieu, pour ouvrir une source d'émotions qui détourne de sa douleur cette âme incertaine, que cette ville soit assiégée, j'y consens ; que Louis parte, je lui permets de frapper quelques pauvres soldats des coups qu'il voudrait et n'ose me donner ; que sa colère s'éteigne dans ce sang obscur, je le veux ; mais ce caprice de gloire ne dérangera pas mes immuables desseins, cette ville ne tombera pas encore, elle ne sera française pour toujours que dans deux ans ; elle viendra dans mes filets seulement au jour marqué dans ma pensée. Tonnez, bombes et canons ; méditez vos opérations, savants capi- 30

taines ; précipitez-vous, jeunes guerriers ; je ferai taire votre bruit, évanouir vos projets, avorter vos efforts ; tout finira par une vaine fumée, et je vais vous conduire pour vous égarer."

- Voilà à peu près ce que roulait sous sa tête chauve le Cardinal-Duc avant l'attaque dont on vient de voir une partie. Il s'était placé à cheval au nord de la ville sur une des montagnes de Salces ; de ce point il pouvait voir la plaine du Roussillon devant lui, s'inclinant jusqu'à la
- 20 Méditerranée ; Perpignan, avec ses remparts de brique, ses bastions, sa citadelle et son clocher, y formait une masse ovale et sombre sur des prés larges et verdoyants, et les vastes montagnes l'enveloppaient avec la vallée comme un arc énorme courbé du nord au sud, tandis que, prolongeant sa ligne blanchâtre à l'orient, la mer semblait en être la corde argentée. A sa droite s'élevait ce mont immense que l'on appelle le Canigou, dont les flancs épanchent deux rivières dans la plaine. La ligne française s'étendait jusqu'au pied de cette barrière de l'occident.
- 20 Une foule de généraux et de grands seigneurs se tenaient à cheval derrière le ministre, mais à vingt pas de distance et dans un silence profond. Il avait commencé par suivre au plus petit pas la ligne d'opérations, et ensuite était revenu se placer immobile sur cette hauteur, d'où son œil et sa pensée planaient sur les destinées des assiégeants et des assiégés. L'armée avait les yeux sur lui, et de tout point on pouvait le voir. Chaque homme portant les armes le regardait comme son chef immédiat, et attendait son geste pour agir. Dès longtemps la France était
- 30 ployée à son joug, et l'admiration en avait exclu de toutes ses actions le ridicule auquel un autre eût été quelquefois soumis. Ici, par exemple, il ne vint à l'esprit d'aucun homme de sourire ou même de s'étonner que la cuirasse revêtît un prêtre, et la sévérité de son caractère et de

son aspect réprima toute idée de rapprochements ironiques ou de conjectures injurieuses. Ce jour-là le Cardinal parut revêtu d'un costume entièrement guerrier : c'était un habit couleur de feuille morte, bordé en or ; une cuirasse couleur d'eau ; l'épée au côté, des pistolets à l'arçon de sa selle, et un chapeau à plumes qu'il mettait rarement sur sa tête, où il conservait toujours la calotte rouge. Deux pages étaient derrière lui ; l'un portait ses gantelets, l'autre son casque, et le capitaine de ses gardes était à son côté.

10

Comme le Roi l'avait nouvellement nommé généralissime de ses troupes, c'était à lui que les généraux envoyaient demander des ordres ; mais lui, connaissant trop bien les secrets motifs de la colère actuelle de son maître, affecta de renvoyer à ce prince tous ceux qui voulaient avoir une décision de sa bouche. Il arriva ce qu'il avait prévu, car il réglait et calculait les mouvements de ce cœur comme ceux d'une horloge, et aurait pu dire avec exactitude par quelles sensations il avait passé. Louis XIII vint se placer à ses côtés, mais il vint 20 comme vient l'élève adolescent forcé de reconnaître que son maître a raison. Son air était hautain et mécontent, ses paroles étaient brusques et sèches. Le Cardinal demeura impassible. Il fut remarquable que le Roi employait, en consultant, les paroles du commandement, conciliant ainsi sa faiblesse et son pouvoir, son irrésolution et sa fierté, son impéritie et ses prétentions, tandis que son ministre lui dictait ses lois avec le ton de la plus profonde obéissance.

— Je veux que l'on attaque bientôt, Cardinal, dit le 30 prince en arrivant ; c'est-à-dire, ajouta-t-il avec un air d'insouciance, lorsque tous vos préparatifs seront faits et à l'heure dont vous serez convenu avec nos maréchaux.

— Sire, si j'osais dire ma pensée, je voudrais que Votre Majesté eût pour agréable d'attaquer dans un quart d'heure, car, la montre en main, il suffit de ce temps pour faire avancer la troisième ligne.

— Oui, oui, c'est bon, monsieur le Cardinal : je le pensais aussi ; je vais donner mes ordres moi-même ; je veux faire tout moi-même. Schomberg, Schomberg ! dans un quart d'heure je veux entendre le canon du signal, je le veux !

En partant pour commander la droite de l'armée, Schomberg ordonna, et le signal fut donné.

Les batteries disposées depuis longtemps par le maréchal de La Meilleraie commencèrent à battre en brèche, mais mollement, parce que les artilleurs sentaient qu'on les avait dirigés sur deux points inexpugnables, et qu'avec leur expérience, et surtout le sens droit et la vue prompte du soldat français, chacun d'eux aurait pu indiquer la place qu'il eût fallu choisir.

Le Roi fut frappé de la lenteur des feux.

— La Meilleraie, dit-il avec impatience, voici des batteries qui ne vont pas ; vos canonniers dorment.

Le maréchal, les mestres de camp d'artillerie étaient présents, mais aucun ne répondit une syllabe. Ils avaient jeté les yeux sur le Cardinal, qui demeurait immobile comme une statue équestre, et ils l'imitèrent. Il eût fallu répondre que la faute n'était pas aux soldats, mais à celui qui avait ordonné cette fausse disposition des batteries, et c'était Richelieu lui-même qui, feignant de les croire plus utiles où elles se trouvaient, avait fait taire les observations des chefs.

30 Le Roi fut étonné de ce silence, et, craignant d'avoir commis, par cette question, quelque erreur grossière dans l'art militaire, rougit légèrement, et, se rapprochant du groupe des princes qui l'accompagnaient, leur dit pour prendre contenance :

— D'Angoulême, Beaufort, c'est bien ennuyeux, n'est-il pas vrai ? nous restons là comme des momies.

Charles de Valois s'approcha et dit :

— Il me semble, Sire, que l'on n'a pas employé ici les machines de l'ingénieur Pompée-Targon.

— Parbleu, dit le duc de Beaufort en regardant fixement Richelieu, c'est que nous aimions beaucoup mieux prendre la Rochelle que Perpignan, dans le temps où vint cet Italien. Ici pas une machine préparée, pas une mine, un pétard sous ces murailles, et le maréchal de La Meil- 10 leraie m'a dit ce matin qu'il avait proposé d'en faire approcher pour ouvrir la tranchée. Ce n'était ni le Castillet, ni ces six grands bastions de l'enveloppe, ni la demi-lune qu'il fallait attaquer. Si nous allons ce train, le grand bras de pierre de la citadelle nous montrera le poing longtemps encore.

Le Cardinal, toujours immobile, ne dit pas une seule parole, il fit seulement signe à Fabert de s'approcher ; celui-ci sortit du groupe qui le suivait, et rangea son cheval derrière celui de Richelieu, près du capitaine de ses 20 gardes.

Le duc de La Rochefoucauld, s'approchant du Roi, prit la parole :

— Je crois, Sire, que notre peu d'action à ouvrir la brèche donne de l'insolence à ces gens-là, car voici une sortie nombreuse qui se dirige justement vers Votre Majesté ; les régiments de Biron et de Ponts se replient en faisant leurs feux.

— Eh bien, dit le Roi tirant son épée, chargeons-les, et faisons rentrer ces coquins chez eux ; lancez la cavalerie 30 avec moi, d'Angoulême. Où est-elle, Cardinal ?

— Derrière cette colline, Sire, sont en colonne six régiments de dragons et les carabins de La Roque ; vous voyez en bas mes Gens d'armes et mes Cheval-légers,

dont je supplie Votre Majesté de se servir, car ceux de sa garde sont égarés en avant par le marquis de Coislin, toujours trop zélé. Joseph, va lui dire de revenir.

Il parla bas au capucin, qui l'avait accompagné affublé d'un habit militaire qu'il portait gauchement, et qui s'avança aussitôt dans la plaine.

Pendant les colonnes serrées de la vieille infanterie espagnole sortaient de la porte Notre-Dame comme une forêt mouvante et sombre, tandis que par une autre porte
10 une cavalerie pesante sortait aussi et se rangeait dans la plaine. L'armée française, en bataille au pied de la colline du Roi, sur des forts de gazon et derrière des redoutes et des fascines, vit avec effroi les Gens d'armes et les Cheval-légers pressés entre ces deux corps dix fois supérieurs en nombre.

— Sonnez donc la charge ! cria Louis XIII, ou mon vieux Coislin est perdu.

Et il descendit la colline avec toute sa suite, aussi ardente que lui ; mais, avant qu'il fût au bas et à la tête
20 de ses Mousquetaires, les deux Compagnies avaient pris leur parti ; lancées avec la rapidité de la foudre et au cri de *vive le Roi !* elles fondirent sur la longue colonne de la cavalerie ennemie comme deux vautours sur les flancs d'un serpent, et, faisant une large et sanglante trouée, passèrent au travers pour aller se rallier derrière le bastion espagnol, comme nous l'avons vu, et laissèrent les cavaliers si étonnés, qu'ils ne songèrent qu'à se reformer et non à les poursuivre.

L'armée battit des mains ; le Roi étonné s'arrêta ; il
30 regarda autour de lui, et vit dans tous les yeux le brûlant désir de l'attaque ; toute la valeur de sa race étincela dans les siens ; il resta encore une seconde comme en suspens, écoutant avec ivresse le bruit du canon, respirant et savourant l'odeur de la poudre ; il semblait re-

prendre une autre vie et redevenir Bourbon ; tous ceux qui le virent alors se crurent commandés par un autre homme, lorsque, élevant son épée et ses yeux vers le soleil éclatant, il s'écria :

— Suivez-moi, braves amis ! c'est ici que je suis roi de France !

Sa cavalerie, se déployant, partit avec une ardeur qui dévorait l'espace, et, soulevant des flots de poussière du sol qu'elle faisait trembler, fut dans un instant mêlée à la cavalerie espagnole, engloutie comme elle dans un nuage 10 immense et mobile.

— A présent, c'est à présent ! s'écria de sa hauteur le Cardinal avec une voix tonnante : qu'on arrache ces batteries à leur position inutile. Fabert, donnez vos ordres : qu'elles soient toutes dirigées sur cette infanterie qui va lentement envelopper le Roi. Courez, volez, sauvez le Roi !

Aussitôt cette suite, auparavant inébranlable, s'agite en tous sens ; les généraux donnent leurs ordres, les aides de camp disparaissent et fondent dans la plaine, où, franchissant les fossés, les barrières et les palissades, ils arrivent à leur but presque aussi promptement que la pensée qui les dirige et que le regard qui les suit. Tout à coup les éclairs lents et interrompus qui brillaient sur les batteries découragées deviennent une flamme immense et continue, ne laissant pas de place à la fumée qui s'élève jusqu'au ciel en formant un nombre infini de couronnes légères et flottantes ; les volées du canon, qui semblaient de lointains et faibles échos, se changent en un tonnerre formidable dont les coups sont aussi rapides que ceux 30 du tambour battant la charge ; tandis que, de trois points opposés, les rayons larges et rouges des bouches à feu descendent sur les sombres colonnes qui sortaient de la ville assiégée.

Cependant Richelieu, sans changer de place, mais l'œil ardent et le geste impératif, ne cessait de multiplier les ordres en jetant sur ceux qui les recevaient un regard qui leur faisait entrevoir un arrêt de mort s'ils n'obéissaient pas assez vite.

— Le Roi a culbuté cette cavalerie ; mais les fantassins résistent encore ; nos batteries n'ont fait que tuer et n'ont pas vaincu. Trois régiments d'infanterie en avant, sur-le-champ, Gassion, La Meilleraie et Lesdiguières ! qu'on
10 prenne les colonnes par le flanc. Portez l'ordre au reste de l'armée de ne plus attaquer et de rester sans mouvement sur toute la ligne. Un papier ! que j'écrive moi-même à Schomberg.

Un page mit pied à terre et s'avança tenant un crayon et du papier. Le ministre, soutenu par quatre hommes de sa suite, descendit de cheval péniblement et en jetant quelques cris involontaires que lui arrachaient ses douleurs ; mais il les dompta et s'assit sur l'affût d'un canon ; le page présenta son épaule comme pupitre en s'incli-
20 nant, et le Cardinal écrivit à la hâte cet ordre, que les manuscrits contemporains nous ont transmis, et que pourront imiter les diplomates de nos jours, qui sont plus jaloux, à ce qu'il semble, de se tenir parfaitement en équilibre sur la limite de deux pensées que de chercher ces combinaisons qui tranchent les destinées du monde, trouvant le génie trop grossier et trop clair pour prendre sa marche.

“ Monsieur le maréchal, n'avez rien, et méditez bien avant d'attaquer. Quand on vous mande que le Roi
30 désire que vous ne hasardiez rien, ce n'est pas que Sa Majesté vous défende absolument de combattre, mais son intention n'est pas que vous donniez un combat général, si ce n'est avec une notable espérance de gain pour l'avantage qu'une favorable situation vous pourrait

donner, la responsabilité du combat devant naturellement retomber sur vous."

Tous ces ordres donnés, le vieux ministre, toujours assis sur l'affût, appuyant ses deux bras sur la lumière du canon, et son menton sur ses bras, dans l'attitude de l'homme qui ajuste et pointe une pièce, continua en silence et en repos à regarder le combat du Roi, comme un vieux loup qui, rassasié de victimes et engourdi par l'âge, contemple dans la plaine le ravage du lion sur un troupeau de bœufs qu'il n'oserait attaquer ; de temps en 10 temps son œil se ranime, l'odeur du sang lui donne de la joie, et pour n'en pas perdre le goût, il passe une langue ardente sur sa mâchoire démantelée.

Ce jour-là, il fut remarqué par ses serviteurs (c'étaient à peu près tous ceux qui l'approchaient) que, depuis son lever jusqu'à la nuit, il ne prit aucune nourriture, et tendit tellement toute l'application de son âme sur les événements nécessaires à conduire, qu'il triompha des douleurs de son corps, et sembla les avoir détruites à force de les oublier. C'était cette puissance d'attention et cette présence 20 continuelle de l'esprit qui le haussaient presque jusqu'au génie. Il l'aurait atteint s'il ne lui eût manqué l'élévation native de l'âme et la sensibilité généreuse du cœur.

Tout s'accomplit sur le champ de bataille comme il l'avait voulu, et sa fortune du cabinet le suivit près du canon. Louis XIII prit d'une main avide la victoire que lui faisait son ministre, et y ajouta seulement cette part de grandeur et de bravoure qu'un homme apporte dans son triomphe.

Le canon avait cessé de frapper lorsque les colonnes de 30 l'infanterie furent rejetées brisées dans Perpignan ; le reste avait eu le même sort, et l'on ne vit plus dans la plaine que les escadrons étincelants du Roi qui le suivaient en se reformant.

Il revenait au pas et contemplait avec satisfaction le champ de bataille entièrement nettoyé d'ennemis ; il passa fièrement sous le feu même des pièces espagnoles, qui, soit par maladresse, soit par une secrète convention avec le premier ministre, soit par pudeur de tuer un Roi de France, ne lui envoyèrent que quelques boulets qui, passant à dix pieds sur sa tête, vinrent expirer devant les lignes du camp et ajouter à sa réputation de bravoure.

Cependant à chaque pas qu'il faisait vers la butte où
10 l'attendait Richelieu, sa physionomie changeait d'aspect et se décomposait visiblement : il perdait cette rougeur du combat, et la noble sueur du triomphe tarissait sur son front. A mesure qu'il s'approchait, sa pâleur accoutumée s'emparait de ses traits comme ayant droit de siéger seule sur une tête royale ; son regard perdait ses flammes passagères et enfin, lorsqu'il l'eut joint, une mélancolie profonde avait entièrement glacé son visage. Il retrouva le Cardinal comme il l'avait laissé. Remonté à cheval, celui-ci, toujours froidement respectueux, s'inclina, et, après quel-
20 ques mots de compliment se plaça près de Louis pour suivre les lignes et voir les résultats de la journée, tandis que les princes et les grands seigneurs, marchant devant et derrière à quelque distance, formaient comme un nuage autour d'eux.

L'habile ministre eut soin de ne rien dire et de ne faire aucun geste qui pût donner le soupçon qu'il eût la moindre part aux événements de la journée, et il fut remarquable que de tous ceux qui vinrent rendre compte, il n'y en eut pas un qui ne semblât deviner sa pensée et
30 ne sût éviter de compromettre sa puissance occulte par une obéissance démonstrative ; tout fut rapporté au Roi. Le Cardinal traversa donc, à côté de ce prince, la droite du camp qu'il n'avait pas eue sous les yeux de la hauteur où il s'était placé, et vit avec satisfaction que Schomberg,

qui le connaissait bien, avait agi précisément comme le maître avait écrit, ne compromettant que quelques troupes légères, et combattant assez pour ne pas encourir de reproche d'inaction et pas assez pour obtenir un résultat quelconque. Cette conduite charma le ministre et ne déplut point au Roi, dont l'amour-propre caressait l'idée d'avoir vaincu seul dans la journée. Il voulut même se persuader et faire croire que tous les efforts de Schomberg avaient été infructueux, et lui dit qu'il ne lui en voulait pas, qu'il venait d'éprouver par lui-même qu'il avait en face des ennemis moins méprisables qu'on ne l'avait cru d'abord.

— Pour vous prouver que vous n'avez fait que gagner à nos yeux, ajouta-t-il, nous vous nommons chevalier de nos ordres et nous vous donnons les grandes et petites entrées près de notre personne.

Le Cardinal lui serra affectueusement la main en passant, et le maréchal, étonné de ce déluge de faveurs, suivit le prince la tête baissée, comme un coupable, ayant besoin pour s'en consoler de se rappeler toutes les actions d'éclat qu'il avait faites durant sa carrière et qui étaient demeurées dans l'oubli, leur attribuant mentalement ces récompenses non méritées pour se réconcilier avec sa conscience.

Le Roi était prêt à revenir sur ses pas, quand le duc de Beaufort, le nez au vent et l'air étonné, s'écria :

— Mais, Sire, ai-je encore du feu dans les yeux, ou suis-je devenu fou d'un coup de soleil ? Il me semble que je vois sur ce bastion des cavaliers en habits rouges qui ressemblent furieusement à vos Cheveau-légers que nous avons crus morts.

Le Cardinal fronça le sourcil.

— C'est impossible, monsieur, dit-il ; l'imprudence de M. de Coislin a perdu les Gens d'armes de Sa Majesté et

ces cavaliers ; c'est pourquoi j'osais dire au Roi tout à l'heure que si l'on supprimait ces corps inutiles, il pourrait en résulter de grands avantages, militairement parlant.

— Pardieu, Votre Éminence me pardonnera, reprit le duc de Beaufort, mais je ne me trompe point, et en voici sept ou huit à pied qui poussent devant eux des prisonniers.

— Eh bien, allons donc visiter ce point, dit le Roi avec
10 nonchalance ; si j'y retrouve mon vieux Coislin, j'en serai bien aise.

Il fallut suivre.

Ce fut avec de grandes précautions que les chevaux du Roi et de sa suite passèrent à travers le marais et les débris, mais ce fut avec un grand étonnement qu'on aperçut en haut les deux Compagnies Rouges en bataille comme un jour de parade.

— Vive Dieu ! cria Louis XIII, je crois qu'il n'en manque pas un. Eh bien, marquis, vous tenez parole, vous prenez
20 des murailles à cheval.

— Je crois que ce point a été mal choisi, dit Richelieu d'un air de dédain ; il n'avance en rien la prise de Perpignan et a dû coûter du monde.

— Ma foi, vous avez raison, dit le Roi (adressant pour la première fois la parole au Cardinal avec un air moins sec, depuis l'entrevue qui suivit la nouvelle de la mort de la Reine), je regrette le sang qu'il a fallu verser ici.

— Il n'y a eu, Sire, que deux de nos jeunes gens blessés à cette attaque, dit le vieux Coislin, et nous y avons
30 gagné de nouveaux compagnons d'armes dans les volontaires qui nous ont guidés.

— Qui sont-ils ? dit le prince.

— Trois d'entre eux se sont retirés modestement, Sire ; mais le plus jeune, que vous voyez, était le premier à l'as-

saut, et m'en a donné l'idée. Les deux Compagnies réclament l'honneur de le présenter à Votre Majesté.

Cinq-Mars, à cheval derrière le vieux capitaine, ôta son chapeau, et découvrit sa jeune et pâle figure, ses grands yeux noirs et ses longs cheveux bruns.

— Voilà des traits qui me rappellent quelqu'un, dit le Roi ; qu'en dites-vous, Cardinal ?

Celui-ci avait déjà jeté un coup d'œil pénétrant sur le nouveau-venu, et dit :

— Je me trompe, ou ce jeune homme est... 10

— Henry d'Effiat, dit à haute voix le volontaire en s'inclinant.

— Comment donc, Sire, c'est lui-même que j'avais annoncé à Votre Majesté, et qui devait lui être présenté de ma main, le second fils du maréchal.

— Ah ! dit Louis XIII avec vivacité, j'aime à le voir présenté par ce bastion. Il y a bonne grâce, mon enfant, à l'être ainsi, quand on porte le nom de notre vieil ami. Vous allez nous suivre au camp, où nous avons beaucoup à vous dire. Mais que vois-je ! vous ici, monsieur de 20 Thou ! qui êtes-vous venu juger ?

— Je crois, Sire, répondit Coislin, qu'il a plutôt condamné à mort quelques Espagnols, car il est entré le second dans la place.

— Je n'ai frappé personne, monsieur, interrompit de Thou en rougissant ; ce n'est point mon métier ; ici je n'ai aucun mérite, j'accompagnais M. de Cinq-Mars, mon ami.

— Nous aimons votre modestie autant que cette bravoure, et nous n'oublierons pas ce trait. Cardinal, n'y 30 a-t-il pas quelque présidence vacante ?

Richelieu n'aimait pas M. de Thou ; et, comme ses haines avaient toujours une cause mystérieuse, on en cherchait la cause vainement ; elle se dévoila par un mot

cruel qui lui échappa. Ce motif d'inimitié était une phrase des *Histoires* du président de Thou, père de celui-ci, où il flétrit aux yeux de la postérité un grand-oncle du Cardinal, moine d'abord, puis apostat, souillé de tous les vices humains.

Richelieu, se penchant à l'oreille de Joseph, lui dit :

— Tu vois bien cet homme, c'est lui dont le père a mis mon nom dans son histoire ; eh bien ! je mettrai le sien dans la mienne.

10 En effet, il l'inscrivit plus tard avec du sang. En ce moment, pour éviter de répondre au Roi, il feignit de ne pas avoir entendu sa question et d'appuyer sur le mérite de Cinq-Mars et le désir de le voir placé à la cour.

— Je vous ai promis d'avance de le faire capitaine dans mes gardes, dit le prince ; faites-le nommer dès demain. Je veux le connaître davantage, et je lui réserve mieux que cela par la suite, s'il me plaît. Retirons-nous ; le soleil est couché, et nous sommes loin de notre armée. Dites à mes deux bonnes Compagnies de
20 nous suivre.

Le ministre, après avoir fait donner cet ordre, dont il eut soin de supprimer l'éloge, se mit à la droite du Roi, et toute l'escorte quitta le bastion confié à la garde des Suisses, pour retourner au camp.

Les deux Compagnies Rouges défilèrent lentement par la trouée qu'elles avaient faite avec tant de promptitude ; leur contenance était grave et silencieuse.

Cinq-Mars s'approche de son ami.

— Voici des héros bien mal récompensés, lui dit-il ;
30 pas une faveur, pas une question flatteuse !

— En revanche, répondit le simple de Thou, moi qui vins un peu malgré moi, je reçois des compliments. Voilà les cours et la vie ; mais le vrai juge est en haut, que l'on n'aveugle pas.

— Cela ne nous empêchera pas de nous faire tuer demain, s'il le faut, dit le jeune Olivier en riant.

CHAPITRE XI.

LES MÉPRISES

Quand vint le tour de saint Gullin.
Il jeta trois dés sur la table.
Ensuite il regarda le diable,
Et lui dit d'un air très malin :
Jouons donc cette vieille femme !
Qui de nous deux aura son âme !

10

ANCIENNES LÉGENDES.

Pour paraître devant le Roi, Cinq-Mars avait été forcé de monter le cheval de l'un des Cheveau-légers blessés dans l'affaire, ayant perdu le sien au pied du rempart. Pendant l'espace de temps assez long qu'exigea la sortie des deux Compagnies, il se sentit frapper sur l'épaule et vit en se retournant le vieux Grandchamp tenant en main un cheval gris fort beau.

— Monsieur le marquis veut-il bien monter un cheval qui lui appartienne ? dit-il. Je lui ai mis la selle et la 20 housse de velours brodée en or qui étaient restées dans le fossé. Hélas ! mon Dieu ! quand je pense qu'un Espagnol aurait fort bien pu la prendre, ou même un Français ; car, dans ce temps-ci, il y a tant de gens qui prennent tout ce qu'ils trouvent comme leur appartenant ; et puis, comme dit le proverbe : Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat. Ils auraient pu prendre aussi, quand j'y pense, ces quatre cents écus en or que monsieur le marquis, soit dit sans reproche, avait oubliés dans les fontes de ses pistolets. Et les pistolets, quels pistolets ! Je les 30

avais achetés en Allemagne, et les voici encore aussi bons et avec une détente aussi parfaite que dans ce temps-là. C'était bien assez d'avoir fait tuer le pauvre petit cheval noir qui était né en Angleterre, aussi vrai que je le suis à Tours en Touraine ; fallait-il encore exposer des objets précieux à passer à l'ennemi ?

Tout en faisant ces doléances, ce brave homme achevait de seller le cheval gris ; la colonne était longue à défilér, et, ralentissant ses mouvements, il fit une attention
10 scrupuleuse à la longueur des sangles et aux ardillons de chaque boucle de la selle, se donnant par là le temps de continuer ses discours.

— Je vous demande bien pardon, monsieur, si je suis un peu long, c'est que je me suis foulé tant soit peu le bras en relevant M. de Thou, qui lui-même relevait monsieur le marquis pendant la grande culbute.

— Comment ! tu es venu là, vieux fou ! dit Cinq-Mars : ce n'est pas ton métier ; je t'ai dit de rester au camp.

— Oh ! quant à ce qui est de rester au camp, c'est différent, je ne sais pas rester là ; et, quand il se tire un coup
20 de mousquet, je serais malade si je n'en voyais pas la lumière. Pour mon métier, c'est bien le mien d'avoir soin de vos chevaux, et vous êtes dessus, monsieur. Croyez-vous que, si je l'avais pu, je n'aurais pas sauvé les jours de cette pauvre petite bête noire qui est là-bas dans le fossé ? Ah ! comme je l'aimais, monsieur ! un cheval qui a gagné trois prix de course dans sa vie ! Quand j'y pense, cette vie-là a été trop courte pour tous ceux qui savaient l'aimer comme moi. Il ne se laissait don-
30 ner l'avoine que par son Grandchamp, et il me caressait avec sa tête dans ce moment-là ; et la preuve, c'est le bout de l'oreille gauche qu'il m'a emporté un jour, ce pauvre ami ; mais ce n'était pas qu'il voulût me faire du mal, au contraire. Il fallait voir comme il hennissait de

colère quand un autre l'approchait ; il a cassé la jambe à Jean à cause de cela, ce bon animal ; je l'aimais tant ! Aussi, quand il est tombé, je le soutenais d'une main, M. de Locmaria de l'autre. J'ai bien cru d'abord que lui et ce monsieur allaient se relever ; mais malheureusement il n'y en a qu'un qui soit revenu en vie, et c'était celui que je connaissais le moins. Vous avez l'air d'en rire, de ce que je dis sur votre cheval, monsieur ; mais vous oubliez qu'en temps de guerre le cheval est l'âme du cavalier, oui, monsieur, son âme ; car, qui est-ce qui épouvante l'infanterie ? c'est le cheval. Ce n'est certainement point l'homme qui, une fois lancé, n'y fait guère plus qu'une botte de foin. Qui est-ce qui fait bien des actions que l'on admire ! c'est encore le cheval ! Et quelquefois son maître voudrait être bien loin, qu'il se trouve malgré lui victorieux et récompensé, tandis que le pauvre animal n'y gagne que des coups. Qui est-ce qui gagne des prix à la course ? c'est le cheval, qui ne soupe guère mieux qu'à l'ordinaire, tandis que son maître met l'or dans sa poche, et il est envié de ses amis et considéré de tous les seigneurs comme s'il avait couru lui-même. Qui est-ce qui chasse le chevreuil et qui n'en met pas un pauvre petit morceau sous sa dent ? c'est encore le cheval ! tandis qu'il arrive quelquefois qu'on le mange lui-même, ce pauvre animal ; et, dans une campagne avec M. le maréchal, il m'est arrivé... Mais qu'avez-vous donc, monsieur le marquis ? vous pâlissez...

— Serre-moi la jambe avec quelque chose, un mouchoir, une courroie, ou ce que tu voudras, car je sens une douleur brûlante ; je ne sais ce que c'est. 30

— Votre botte est coupée, monsieur, et ce pourrait bien être quelque balle ; mais *le plomb est ami de l'homme.*

— Il me fait cependant bien mal !

— Ah ! *qui aime bien châtie bien*, monsieur : ah ! le plomb ! il ne faut pas dire du mal du plomb ; qui est-ce qui...

Tout en s'occupant de lier la jambe de Cinq-Mars au-dessous du genou, le bonhomme allait commencer l'apologie du plomb aussi sottement qu'il avait fait celle du cheval, quand il fut forcé, ainsi que son maître, de prêter l'oreille à une dispute vive et bruyante entre plusieurs soldats suisses restés très près d'eux après le départ de toutes les troupes ; ils se parlaient en gesticulant beaucoup, et semblaient s'occuper de deux hommes que l'on voyait au milieu de trente soldats environ.

D'Effiat, tendant toujours son pied à son domestique et appuyé sur la selle de son cheval, chercha, en écoutant attentivement, à comprendre leurs paroles ; mais il ignorait absolument l'allemand, et ne put rien deviner de leur querelle. Grandchamp tenait toujours sa botte et écoutait aussi très sérieusement, et tout à coup se mit à rire de tout son cœur, se tenant les côtés, ce que l'on ne lui avait jamais vu faire.

— Ah ! ah ! monsieur, voilà deux sergents qui se disputent pour savoir lequel on doit pendre des deux Espagnols qui sont là ; car vos camarades rouges ne se sont pas donné la peine de le dire ; l'un de ces Suisses prétend que c'est l'officier ; l'autre assure que c'est le soldat, et voilà un troisième qui vient de les mettre d'accord.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Il a dit de les pendre tous les deux.

— Doucement ! doucement ! s'écria Cinq-Mars en faisant des efforts pour marcher.

Mais il ne put s'appuyer sur sa jambe.

— Mets-moi à cheval, Grandchamp.

— Monsieur, vous n'y pensez pas, votre blessure...

— Fais ce que je te dis, et montes-y toi-même ensuite.

Le vieux domestique, tout en grondant, obéit et courut, d'après un autre ordre très absolu, arrêter les Suisses, déjà dans la plaine, prêts à suspendre leurs prisonniers à un arbre, ou plutôt à les laisser s'y attacher ; car l'officier, avec le sang-froid de son énergique nation, avait passé lui-même autour de son cou le nœud coulant d'une corde, et montait, sans en être prié, à une petite échelle appliquée à l'arbre pour y nouer l'autre bout. Le soldat, avec le même calme insouciant, regardait les Suisses se disputer autour de lui, et tenait 10 l'échelle.

Cinq-Mars arriva à temps pour les sauver, se nomma au bas officier suisse, et, prenant Grandchamp pour interprète, dit que ces deux prisonniers étaient à lui, et qu'il allait les faire conduire à sa tente ; qu'il était capitaine aux gardes, et s'en rendait responsable. L'Allemand, toujours discipliné, n'osa répliquer ; il n'y eut de résistance que de la part du prisonnier. L'officier, encore au haut de l'échelle, se retourna, et parlant de là comme d'une chaire, dit avec un rire sardonique : 20

— Je voudrais bien savoir ce que tu viens faire ici ? Qui t'a dit que j'aime à vivre ?

— Je ne m'en informe pas, dit Cinq-Mars, peu m'importe ce que vous deviendrez après ; je veux dans ce moment empêcher un acte qui me paraît injuste et cruel. Tuez-vous ensuite si vous voulez.

— C'est bien dit, reprit l'Espagnol farouche ; tu me plais, toi. J'ai cru d'abord que tu venais faire le généreux pour me forcer d'être reconnaissant, ce que je déteste. Eh bien, je consens à descendre ; mais je te haïrai 30 autant qu'auparavant, parce que tu es Français, je t'en préviens, et je ne te remercierai pas, car tu ne fais que t'acquitter envers moi : c'est moi-même qui t'ai empêché ce matin d'être tué par ce jeune soldat, quand il te mit

en joue, et il n'a jamais manqué un isard dans les montagnes de Léon.

— Soit, dit Cinq-Mars, descendez.

Il entra dans son caractère d'être toujours avec les autres tel qu'ils se montraient dans leurs relations avec lui, et cette rudesse le rendit de fer.

— Voilà un fier gaillard, monsieur, dit Grandchamp ; à votre place certainement M. le maréchal l'aurait laissé sur son échelle. Allons, Louis, Étienne, Germain, venez
10 garder les prisonniers de monsieur et les conduire ; voilà une jolie acquisition que nous faisons là ; si cela nous porte bonheur, j'en serai bien étonné.

Cinq-Mars, souffrant un peu du mouvement de son cheval, se mit en marche assez lentement pour ne pas dépasser ses hommes à pied ; il suivit de loin la colonne des Compagnies qui s'éloignaient à la suite du Roi, et songeait à ce que ce prince pouvait lui vouloir dire. Un rayon d'espoir lui fit voir l'image de Marie de Mantoue
20 dans l'éloignement, et il eut un instant de calme dans les pensées. Mais tout son avenir était dans ce seul mot : *plaire au Roi* ; il se mit à réfléchir à tout ce qu'il a d'amer.

En ce moment il vit arriver son ami M. de Thou, qui, inquiet de ce qu'il était resté en arrière, le cherchait dans la plaine et accourait pour le secourir s'il l'eût fallu.

— Il est tard, mon ami, la nuit s'approche ; vous vous êtes arrêté bien longtemps ; j'ai craint pour vous. Qui amenez-vous donc ? Pourquoi vous êtes-vous arrêté ? Le Roi va vous demander bientôt.

30 Telles étaient les questions rapides du jeune conseiller, que l'inquiétude avait fait sortir de son calme accoutumé, ce que n'avait pu faire le combat.

— J'étais un peu blessé ; j'amène un prisonnier, et je songeais au Roi. Que peut-il me vouloir, mon ami ? Que

faut-il faire s'il veut m'approcher du trône ? il faudra plaire. A cette idée, vous l'avouerez-je ? je suis tenté de fuir, et j'espère que je n'aurai pas l'honneur fatal de vivre près de lui. Plaire ! que ce mot est humiliant ! obéir ne l'est pas autant. Un soldat s'expose à mourir, et tout est dit. Mais que de souplesse, de sacrifices de son caractère, que de compositions avec sa conscience, que de dégradations de sa pensée dans la destinée d'un courtisan ! Ah ! de Thou, mon cher de Thou ! je ne suis pas fait pour la cour, je le sens, quoique je ne l'aie vue qu'un 10 instant ; j'ai quelque chose de sauvage au fond du cœur, que l'éducation n'a poli qu'à la surface. De loin, je me suis cru propre à vivre dans ce monde tout-puissant, je l'ai même souhaité, guidé par un projet bien chéri de mon cœur ; mais je recule au premier pas ; la vue du Cardinal m'a fait frémir ; le souvenir du dernier de ses crimes auquel j'assistai m'a empêché de lui parler ; il me fait horreur, je ne le pourrai jamais. La faveur du Roi a aussi je ne sais quoi qui m'épouvante, comme si elle devait m'être funeste. 20

— Je suis heureux de vous voir cet effroi : il vous sera salubre peut-être, reprit de Thou en cheminant. Vous allez entrer en contact et en commerce avec la Puissance ; vous ne la sentirez pas, vous allez la toucher ; vous verrez ce qu'elle est, et par quelle main la foudre est portée. Hélas ! fasse le ciel qu'elle ne vous brûle pas ! Vous assisterez peut-être à ces conseils où se règle la destinée des nations ; vous verrez, vous ferez naître ces caprices d'où sortent les guerres sanglantes, les conquêtes et les traités ; vous tiendrez dans votre main la 30 goutte d'eau qui enfante les torrents. C'est d'en haut qu'on apprécie bien les choses humaines, mon ami ; il faut avoir passé sur les points élevés pour connaître la petitesse de celles que nous voyons grandes.

— Eh ! si j'en étais là, j'y gagnerais du moins cette leçon dont vous parlez, mon ami ; mais ce Cardinal, cet homme auquel il me faut avoir une obligation, cet homme que je connais trop par son œuvre, que sera-t-il pour moi ?

— Un ami, un protecteur, sans doute, répondit de Thou.

— Plutôt la mort mille fois que son amitié ! J'ai tout son être et jusqu'à son nom même en haine ; il verse le sang des hommes avec la croix du Rédempteur.

10 — Quelles horreurs dites-vous, mon cher ! Vous vous perdrez si vous montrez au Roi ces sentiments pour le Cardinal.

— N'importe, au milieu de ces sentiers tortueux, j'en veux prendre un nouveau, la ligne droite. Ma pensée entière, la pensée de l'homme juste, se dévoilera aux regards du Roi même s'il l'interroge, dût-elle me coûter la tête. Je l'ai vu enfin ce Roi, que l'on m'avait peint si facile ; je l'ai vu, et son aspect m'a touché le cœur malgré moi ; certes, il est bien malheureux, mais il ne peut être
20 cruel, il entendrait la vérité...

— Oui, mais il n'oserait la faire triompher, répondit le sage de Thou. Garantisiez-vous de cette chaleur de cœur qui vous entraîne souvent par des mouvements subits et bien dangereux. N'attaquez pas un colosse tel que Richelieu sans l'avoir mesuré.

— Vous voilà comme mon gouverneur, l'abbé Quillet ; mon cher et prudent ami, vous ne me connaissez ni l'un ni l'autre ; vous ne savez pas combien je suis las de moi-même, et jusqu'où j'ai jeté mes regards. Il me faut mon-
30 ter ou mourir.

— Quoi ! déjà ambitieux ! s'écria de Thou avec une extrême surprise.

Son ami inclina la tête sur ses mains en abandonnant les rênes de son cheval, et ne répondit pas.

— Quoi ! cette égoïste passion de l'âge mûr s'est emparée de vous, à vingt ans, Henry ! L'ambition est la plus triste des espérances.

— Et cependant elle me possède à présent tout entier, car je ne vis que par elle, tout mon cœur en est pénétré.

— Ah ! Cinq-Mars, je ne vous reconnais plus ! que vous étiez différent autrefois ! Je ne vous le cache pas, vous me semblez bien déchu : dans ces promenades de notre enfance, où la vie et surtout la mort de Socrate faisaient couler de nos yeux des larmes d'admiration et d'envie ; lorsque, nous élevant jusqu'à l'idéal de la plus haute vertu, nous désirions pour nous dans l'avenir ces malheurs illustres, ces infortunes sublimes qui font les grands hommes ; quand nous composions pour nous des occasions imaginaires de sacrifices et de dévouement ; si la voix d'un homme eût prononcé entre nous deux, tout à coup, le mot seul d'ambition, nous aurions cru toucher un serpent...

De Thou parlait avec la chaleur de l'enthousiasme et du reproche. Cinq-Mars continuait à marcher sans rien répondre, et la tête dans ses mains ; après un instant de silence, il les ôta et laissa voir des yeux pleins de généreuses larmes ; il serra fortement la main de son ami et lui dit avec un accent pénétrant :

— Monsieur de Thou, vous m'avez rappelé les plus belles pensées de ma première jeunesse ; croyez que je ne suis pas déchu, mais un secret espoir me dévore que je ne puis confier même à vous : je méprise autant que vous l'ambition qui paraîtra me posséder ; la terre entière le croira, mais que m'importe la terre ? Pour vous, noble ami, promettez-moi que vous ne cesserez pas de m'estimer, quelque chose que vous me voyiez faire. Je jure par le ciel que mes pensées sont pures comme lui.

— Eh bien, dit de Thou, je jure par lui que je vous en crois aveuglément ; vous me rendez la vie !

Ils se serraient encore la main avec effusion de cœur, lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils étaient arrivés presque devant la tente du Roi.

Le jour était entièrement tombé, mais on aurait pu croire qu'un jour plus doux se levait, car la lune sortait de la mer dans toute sa splendeur ; le ciel transparent du Midi ne se chargeait d'aucun nuage, et semblait un voile
10 d'un bleu pâle semé de paillettes argentées : l'air encore enflammé n'était agité que par le rare passage de quelques brises de la Méditerranée, et tous les bruits avaient cessé sur la terre. L'armée fatiguée reposait sous les tentes dont les feux marquaient la ligne, et la ville assiégée semblait accablée du même sommeil ; on ne voyait, sur ses remparts que le bout des armes des sentinelles qui brillaient aux clartés de la lune, ou le feu errant des rondes de nuit ; on n'entendait que quelques cris sombres et prolongés de ces gardes qui s'avertissaient de ne
20 pas dormir.

C'était seulement autour du Roi que tout veillait, mais à une assez grande distance de lui. Ce prince avait fait éloigner toute sa suite ; il se promenait seul devant sa tente, et, s'arrêtant quelquefois à contempler la beauté du ciel, il paraissait plongé dans une mélancolique méditation. Personne n'osait l'interrompre, et ce qui restait de seigneurs dans le quartier royal s'était approché du Cardinal, qui, à vingt pas du Roi, était assis sur un petit tertre de gazon façonné en banc par les soldats ; là, il
30 essuyait son front pâle ; fatigué des soucis du jour et du poids inaccoutumé d'une armure, il congédiait par quelques mots précipités, mais toujours attentifs et polis, ceux qui venaient le saluer en se retirant ; il n'avait déjà plus près de lui que Joseph, qui causait avec Laubardemont.

Le Cardinal regardait du côté du Roi si, avant de rentrer, ce prince ne lui parlerait pas, lorsque le bruit des chevaux de Cinq-Mars se fit entendre; les gardes du Cardinal le questionnèrent et le laissèrent s'avancer sans suite, et seulement avec de Thou.

— Vous êtes arrivé trop tard, jeune homme, pour parler au Roi, dit d'une voix aigre le Cardinal-Duc; on ne fait pas attendre Sa Majesté.

Les deux amis allaient se retirer, lorsque la voix même de Louis XIII se fit entendre. Ce prince était en ce moment dans une de ces fausses positions qui firent le malheur de sa vie entière. Irrité profondément contre son ministre, mais ne se dissimulant pas qu'il lui devait le succès de la journée, ayant d'ailleurs besoin de lui annoncer son intention de quitter l'armée et de suspendre le siège de Perpignan, il était combattu entre le désir de lui parler et la crainte de faiblir dans son mécontentement; de son côté, le ministre n'osait lui adresser la parole le premier, incertain sur les pensées qui roulaient dans la tête de son maître, et craignant de mal prendre son temps, mais ne pouvant non plus se décider à se retirer; tous deux se trouvaient précisément dans la situation de deux amants brouillés qui voudraient avoir une explication, lorsque le Roi saisit avec joie la première occasion d'en sortir. Le hasard fut fatal au ministre; voilà à quoi tiennent ces destinées qu'on appelle grandes.

— N'est-ce pas M. de Cinq-Mars? dit le Roi d'une voix haute; qu'il vienne, je l'attends.

Le jeune d'Effiat s'approcha à cheval, et à quelques pas du Roi voulut mettre pied à terre; mais à peine sa jambe eut-elle touché le gazon qu'il tomba à genoux.

— Pardon, Sire, je crois que je suis blessé.

Et le sang sortit violemment de sa botte.

De Thou l'avait vu tomber, et s'était approché pour le

soutenir; Richelieu saisit cette occasion de s'avancer aussi avec un empressement simulé.

— Otez ce spectacle des yeux du Roi, s'écria-t-il; vous voyez bien que ce jeune homme se meurt.

— Point du tout, dit Louis, le soutenant lui-même, un roi de France sait voir mourir et n'a point peur du sang qui coule pour lui. Ce jeune homme m'intéresse; qu'on le fasse porter près de ma tente, et qu'il ait auprès de lui mes médecins: si sa blessure n'est pas grave, il viendra
10 avec moi à Paris, car le siège est suspendu, monsieur le Cardinal, j'en ai vu assez. D'autres affaires m'appellent au centre du royaume; je vous laisserai ici commander en mon absence; c'est ce que je voulais vous dire.

A ces mots, le Roi rentra brusquement dans sa tente, précédé par ses pages et ses officiers tenant des flambeaux.

Le pavillon royal était fermé, Cinq-Mars emporté par de Thou et ses gens, que le duc de Richelieu, immobile et stupéfait, regardait encore la place où cette scène s'é-
20 tait passée; il semblait frappé de la foudre et incapable de voir ou d'entendre ceux qui l'observaient.

Laubardemont, encore effrayé de sa mauvaise réception de la veille, n'osait lui dire un mot, et Joseph avait peine à reconnaître en lui son ancien maître; il sentit un moment le regret de s'être donné à lui, et crut que son étoile pâlisait; mais, songeant qu'il était haï de tous les hommes et n'avait de ressource qu'en Richelieu, il le saisit par le bras, et, le secouant fortement, lui dit à demi-voix, mais avec rudesse :

30 — Allons donc, monseigneur, vous êtes une poule mouillée; venez avec nous.

Et, comme s'il l'eût soutenu par le coude, mais en effet l'entraînant malgré lui, aidé de Laubardemont, il le fit rentrer dans sa tente comme un maître d'école fait cou-

cher un écolier pour lequel il redoute le brouillard du soir. Ce vieillard prématuré suivit lentement les volontés de ses deux acolytes, et la pourpre du pavillon retomba sur lui.

CHAPITRE XII

LA VEILLÉE

O coward conscience, how dost thou afflict me!
 — The lights burn blue. — It is now dead midnight.
 Cold fearful drops stand on my trembling flesh.
 — What do I fear? myself?... 10
 — I love myself!...

SHAKESPEARE.

A peine le Cardinal fut-il dans sa tente qu'il tomba, encore armé et cuirassé, dans un grand fauteuil ; et là, portant son mouchoir sur sa bouche et le regard fixe, il demeura dans cette attitude, laissant ses deux noirs confidents chercher si la méditation ou l'anéantissement l'y retenait. Il était mortellement pâle, et une sueur froide ruisselait sur son front. En l'essuyant avec un mouvement brusque, il jeta en arrière sa calotte rouge, seul signe 20 ecclésiastique qui lui restât, et retomba la bouche sur ses mains. Le capucin d'un côté, le sombre magistrat de l'autre, le considéraient en silence, et semblaient, avec leurs habits noirs et bruns, le prêtre et le notaire d'un mourant.

Le religieux, tirant du fond de sa poitrine une voix qui semblait plus propre à dire l'office des morts qu'à donner des consolations, parla cependant le premier :

— Si monseigneur veut se souvenir de mes conseils donnés à Narbonne, il conviendra que j'avais un juste 30

pressentiment des chagrins que lui causerait un jour ce jeune homme.

Le maître des requêtes reprit :

— J'ai su par le vieil abbé sourd qui était à dîner chez la maréchale d'Effiat, et qui a tout entendu, que ce jeune Cinq-Mars montrait plus d'énergie qu'on ne l'imaginait, et qu'il tenta de délivrer le maréchal de Bassompierre. J'ai encore le rapport détaillé du sourd, qui a très bien joué son rôle ; l'éminentissime Cardinal doit en être
10 satisfait.

— J'ai dit à monseigneur, recommença Joseph, car ces deux séides farouches alternaient leurs discours comme les pasteurs de Virgile ; j'ai dit qu'il serait bon de se défaire de ce petit d'Effiat, et que je m'en chargerais, si tel était son bon plaisir ; il serait facile de le perdre dans l'esprit du Roi.

— Il serait plus sûr de le faire mourir de sa blessure, reprit Laubardemont ; si Son Éminence avait la bonté de m'en donner l'ordre, je connais intimement le médecin
20 en second, qui m'a guéri d'un coup au front, et qui le soigne. C'est un homme prudent, tout dévoué à monseigneur le Cardinal-Duc, et dont le brelan a un peu dérangé les affaires.

— Je crois, repartit Joseph avec un air de modestie mêlé d'un peu d'aigreur, que si Son Éminence avait quelqu'un à employer à ce projet utile, ce serait plutôt son négociateur habituel, qui a eu quelque succès autrefois.

— Je crois pouvoir en énumérer quelques-uns assez
30 marquants, reprit Laubardemont, et très nouveaux, dont la difficulté était grande.

— Ah ! sans doute, dit le père avec un demi-salut et un air de considération et de politesse, votre mission la plus hardie et la plus habile fut le jugement d'Urbain

Grandier, le magicien. Mais, avec l'aide de Dieu, on peut faire d'aussi bonnes et fortes choses. Il n'est pas sans quelque mérite, par exemple, ajouta-t-il en baissant les yeux comme une jeune fille, d'extirper vigoureusement une branche royale de Bourbon.

— Il n'était pas bien difficile, reprit avec amertume le maître des requêtes, de choisir un soldat aux gardes pour tuer le comte de Soissons ; mais présider, juger...

— Et exécuter soi-même, interrompit le capucin échauffé, est moins difficile certainement que d'élever 10 un homme, dès l'enfance, dans la pensée d'accomplir de grandes choses avec discrétion, et de supporter, s'il le fallait, toutes les tortures pour l'amour du ciel, plutôt que de révéler le nom de ceux qui l'ont armé de leur justice, ou de mourir courageusement sur le corps de celui qu'on a frappé, comme l'a fait celui que j'envoyai ; il ne jeta pas un cri au coup d'épée de Riquemont, l'écuyer du prince ; il finit comme un saint : c'était mon élève.

— Autre chose est d'ordonner ou de courir les dangers 20

— Et n'en ai-je pas couru au siège de la Rochelle ?

— D'être noyé dans un égout, sans doute ? dit Laubardemont.

— Et vous, dit Joseph, vos périls ont-ils été de vous prendre les doigts dans les instruments de torture ? et tout cela parce que l'abbesse des Ursulines est votre nièce.

— C'était bon pour vos frères de Saint-François, qui tenaient les marteaux ; mais moi, je fus frappé au front par ce même Cinq-Mars, qui guidait une populace effrénée. 30

— En êtes-vous bien sûr ? s'écria Joseph charmé ; oserait-il bien aller ainsi contre les ordres du Roi ?

La joie qu'il avait de cette découverte lui faisait oublier sa colère.

— Impertinents ! s'écria le Cardinal, rompant tout à coup le silence et ôtant de ses lèvres son mouchoir taché de sang, je punirais votre sanglante dispute, si elle ne m'avait appris bien des secrets d'infamie de votre part. On a dépassé mes ordres ; je ne voulais point de torture, Laubardemont ; c'est votre seconde faute ; vous me ferez haïr pour rien, c'était inutile. Mais vous Joseph, ne négligez pas les détails de cette émeute où fut Cinq-Mars ; cela peut servir par la suite.

10 — J'ai tous les noms et signalements, dit avec empressement le juge secret, inclinant jusqu'au fauteuil sa grande taille et son visage olivâtre et maigre, que sillonnait un rire servile.

— C'est bon, c'est bon, dit le ministre, le repoussant, il ne s'agit pas encore de cela. Vous, Joseph, soyez à Paris avant ce jeune présomptueux qui va être favori, j'en suis certain ; devenez son ami, tirez-en parti pour moi, ou perdez-le ; qu'il me serve ou qu'il tombe. Mais, surtout, envoyez-moi des gens sûrs, et tous les jours, pour me
20 rendre compte verbalement ; jamais d'écrits à l'avenir. Je suis très mécontent de vous, Joseph ; quel misérable courrier avez-vous choisi pour venir de Cologne ! Il ne m'a pas su comprendre ; il a vu le Roi trop tôt, et nous voilà encore avec une disgrâce à combattre. Vous avez manqué me perdre entièrement. Vous allez voir ce qu'on va faire à Paris ; on ne tardera pas à y tramer une conspiration contre moi ; mais ce sera la dernière. Je reste ici pour les laisser tous plus libres d'agir. Sortez tous deux et envoyez-moi mon valet de chambre dans deux heures
30 seulement : je veux être seul.

On entendait encore les pas de ces deux hommes, et Richelieu, les yeux attachés sur l'entrée de sa tente, semblait les poursuivre de ses regards irrités.

— Misérables ! s'écria-t-il lorsqu'il fut seul, allez encore

accomplir quelques œuvres secrètes, et ensuite je vous briserai vous-mêmes, ressorts impurs de mon pouvoir ! Bientôt le Roi succombera sous la lente maladie qui le consume ; je serai régent alors, je serai roi de France moi-même ; je n'aurai plus à redouter les caprices de sa faiblesse ; je détruirai sans retour les races orgueilleuses de ce pays ; j'y passerai un niveau terrible et la baguette de Tarquin ; je serai seul sur eux tous, l'Europe tremblera, je ...

Ici le goût du sang qui remplissait de nouveau sa bouche le força d'y porter son mouchoir.

— Ah ! que dis-je ? malheureux que je suis ! Me voilà frappé à mort ; je me dissous, mon sang s'écoule, et mon esprit veut travailler encore ! Pour quoi ? Pour qui ? Est-ce pour la gloire ? c'est un mot vide ; est-ce pour les hommes ? je les méprise. Pour qui donc, puisque je vais mourir avant deux, avant trois ans peut-être ? Est-ce pour Dieu ? quel nom !... je n'ai pas marché avec lui, il a tout vu ...

Ici, il laissa tomber sa tête sur sa poitrine, et ses yeux rencontrèrent la grande croix d'or qu'il portait au cou ; 20 il ne put s'empêcher de se jeter en arrière jusqu'au fond du fauteuil ; mais elle le suivait ; il la prit, et, la considérant avec des regards fixes et dévorants :— Signe terrible ! dit-il tout bas, tu me poursuis ! Vous retrouverai-je encore ailleurs... divinité et supplice ! que suis-je ? qu'ai-je fait ?...

Pour la première fois, une terreur singulière et inconnue le pénétra ! il trembla, glacé et brûlé par un frisson invincible ; il n'osait lever les yeux, de crainte de rencontrer quelque vision effroyable ; il n'osait appeler, de peur 30 d'entendre le son de sa propre voix ; il demeura profondément enfoncé dans la méditation de l'éternité, si terrible pour lui, et il murmura cette sorte de prière :

— Grand Dieu, si tu m'entends, juge-moi donc, mais

ne m'isole pas pour me juger. Regarde-moi, entouré des hommes de mon siècle ; regarde l'ouvrage immense que j'avais entrepris ; fallait-il moins qu'un énorme levier pour remuer ces masses ? et si ce levier écrase en tombant quelques misérables inutiles, suis-je bien coupable ? Je semblerai méchant aux hommes ; mais toi, juge suprême, me verras-tu ainsi ? Non ; tu sais que c'est le pouvoir sans borne qui rend la créature coupable envers la créature ; ce n'est pas Armand de Richelieu qui fait pé-
10 rir, c'est le premier ministre. Ce n'est pas pour ses injures personnelles, c'est pour suivre un système. Mais un système... qu'est-ce que ce mot ? M'était-il permis de jouer ainsi avec les hommes, et de les regarder comme des nombres pour accomplir une pensée, fausse peut-être ? Je renverse l'entourage du trône. Si, sans le savoir, je sapais ses fondements et hâtais sa chute ! Oui, mon pouvoir d'emprunt m'a séduit. O dédale ! ô faiblesse de la pensée humaine !... Simple foi ! pourquoi ai-je quitté ta
20 voie ? ... pourquoi ne suis-je pas seulement un simple prêtre ? Si j'osais rompre avec l'homme et me donner à Dieu, l'échelle de Jacob descendrait encore dans mes songes !

En ce moment son oreille fut frappée d'un grand bruit qui se faisait au dehors ; des rires de soldats, des huées féroces et des jurements se mêlaient aux paroles, assez longtemps soutenues, d'une voix faible et claire ; on eût dit le chant d'un ange entrecoupé par des rires de démons. Il se leva, et ouvrit une sorte de fenêtre en toile pratiquée sur un des côtés de sa tente carrée. Un singulier
30 spectacle se présentait à sa vue ; il resta quelques instants à le contempler, attentif aux discours qui se tenaient.

— Écoute, écoute La Valeur, disait un soldat à un autre, la voilà qui recommence à parler et à chanter ; fais-la placer au milieu du cercle, entre nous et le feu.

— Tu ne sais pas, tu ne sais pas, disait un autre, voici Grand-Ferré qui dit qu'il la connaît.

— Oui, je te dis que je la connais, et, par Saint-Pierre de Loudun, je jurerais que je l'ai vue dans mon village, quand j'étais en congé, et c'était à une affaire où il faisait chaud, mais dont on ne parle pas, surtout à un Cardinale comme toi.

— Et pourquoi n'en parle-t-on pas, grand nigaud ? reprit un vieux soldat en relevant sa moustache.

— On n'en parle pas parce que cela brûle la langue, 10 entends-tu cela ?

— Non, je ne l'entends pas.

— Eh bien ! ni moi non plus ; mais ce sont les bourgeois qui me l'ont dit.

Ici un éclat de rire général l'interrompit.

— Ah ! ah ! est-il bête ! disait l'un ; il écoute ce que disent les bourgeois.

— Ah bien ! si tu les écoutes bavarder, tu as du temps à perdre, reprenait un autre.

— Tu ne sais donc pas ce que disait ma mère, blanc-20 bec ? reprenait gravement le plus vieux en baissant les yeux d'un air farouche et solennel pour se faire écouter.

— Eh ! comment veux-tu que je le sache, La Pipe ? Ta mère doit être morte de vieillesse avant que mon grand-père fût au monde.

— Eh bien ! blanc-bec, je vais te le dire. Tu sauras d'abord que ma mère était une respectable Bohémienne, aussi attachée au régiment des Carabins de la Roque que mon chien *Canon* que voilà ; elle portait l'eau-de-vie à son cou, dans un baril, et la buvait mieux que le premier 30 de chez nous ; elle avait eu quatorze époux, tous militaires, et morts sur le champ de bataille.

— Voilà ce qui s'appelle une femme ! interrompirent les soldats pleins de respect.

— Et jamais de sa vie elle ne parla à un bourgeois, si ce n'est pour lui dire en arrivant au logement : " Allume-moi une chandelle et fais chauffer ma soupe."

— Eh bien, qu'est ce qu'elle te disait ta mère ? dit Grand-Ferré.

— Si tu es pressé, tu ne le sauras pas, blanc-bec ; elle disait habituellement dans sa conversation : *un soldat vaut mieux qu'un chien ; mais un chien vaut mieux qu'un bourgeois.*

10 — Bravo ! bravo ! c'est bien dit ! crièrent les soldats pleins d'enthousiasme à ces belles paroles.

— Et ça n'empêche pas, dit Grand-Ferré, que les bourgeois qui m'ont dit que ça brûlait la langue avaient raison ; d'ailleurs, ce n'était pas tout à fait des bourgeois, car ils avaient des épées, et ils étaient fâchés de ce qu'on brûlait un curé, et moi aussi.

— Et qu'est ce que cela te faisait qu'on brûlât ton curé, grand innocent ? reprit un sergent de bataille appuyé sur la fourche de son arquebuse ; après lui un autre ; tu an-
20 rais pu prendre à sa place un de nos généraux, qui sont tous curés à présent ; moi qui suis Royaliste, je le dis franchement.

— Taisez-vous donc ! cria La Pipe ; laissez parler cette fille. Ce sont tous ces chiens de Royalistes qui viennent nous déranger quand nous nous amusons.

— Qu'est-ce que tu dis ? reprit Grand-Ferré ; sais-tu seulement ce que c'est que d'être Royaliste, toi ?

— Oui, dit La Pipe, je vous connais bien tous, allez ; vous êtes pour les anciens soi-disant Princes de la paix,
30 avec les Croquants, contre le Cardinal et la gabelle ; là ! ai-je raison ou non ?

— Eh bien, non, vieux Bas-rouge ! un Royaliste est celui qui est pour un roi : voilà ce que c'est. Et comme mon père était valet des émerillons du Roi, je suis pour

le Roi ; voilà. Et je n'aime pas les Bas-rouges, c'est tout simple.

— Ah ! tu m'appelles Bas-rouge ? reprit le vieux soldat : tu m'en feras raison demain matin. Si tu avais fait la guerre dans la Valteline, tu ne parlerais pas comme ça ; et si tu avais vu l'Éminence se promener sur la digue de la Rochelle, avec le vieux marquis de Spinola, pendant qu'on lui envoyait des volées de canon, tu ne dirais rien des Bas-rouges, entends-tu ?

— Allons, amusons-nous au lieu de nous quereller, dirent les autres soldats.

Les braves qui discouraient ainsi étaient debout autour d'un grand feu qui les éclairait plus que la lune, toute belle qu'elle était, et au milieu d'eux se trouvait le sujet de leur attroupement et de leurs cris. Le Cardinal distingua une jeune femme vêtue de noir et couverte d'un long voile blanc ; ses pieds étaient nus : une corde grossière serrait sa taille élégante, un long rosaire tombait de son cou presque jusqu'aux pieds, ses mains délicates et blanches comme l'ivoire en agitaient les grains et les faisaient tourner rapidement sous ses doigts. Les soldats, avec une joie barbare, s'amusaient à préparer de petits charbons sur son chemin pour brûler ses pieds nus ; le plus vieux prit la mèche fumante de son arquebuse, et, l'approchant du bas de sa robe, lui dit d'une voix rauque :

— Allons, folle, recommence-nous ton histoire, ou bien je te remplirai de poudre, et je te ferai sauter comme une mine ; prends-y garde, parce que j'ai déjà joué ce tour-là à d'autres que toi dans les vieilles guerres des Huguenots. Allons, chante !

La jeune femme, les regardant avec gravité, ne répondit rien et baissa son voile.

— Tu t'y prends mal, dit Grand-Ferré avec un rire ba-

chique ; tu vas la faire pleurer, tu ne sais pas le beau langage de la cour ; je vais lui parler, moi.

Et lui prenant le menton :

— Mon petit cœur, lui dit-il, si tu voulais, ma mignonne, recommencer la jolie petite historiette que tu racontais tout à l'heure à ces messieurs, je te prierais de voyager avec moi sur le fleuve de Tendre, comme disent les grandes dames de Paris, et de prendre un verre d'eau-de-vie avec ton chevalier fidèle, qui t'a rencontrée autre-
20 fois à Loudun quand tu jouais la comédie pour faire brûler un pauvre diable...

La jeune femme croisa ses bras, et regardant autour d'elle d'un air impérieux, s'écria :

— Retirez-vous, au nom du Dieu des armées : retirez-vous, hommes impurs ! il n'y a rien de commun entre nous. Je n'entends pas votre langue, et vous n'entendriez pas la mienne. Allez vendre votre sang aux princes de la terre à tant d'oboles par jour, et laissez-moi accomplir ma mission. Conduisez-moi vers le Cardinal...

20 Un rire grossier l'interrompt.

— Crois-tu, dit un Carabin de Maurevert, que son Éminence le généralissime te reçoive chez lui avec tes pieds nus ? Va les laver.

— Le Seigneur a dit : Jérusalem, lève ta robe et passe les fleuves, répondit-elle les bras toujours en croix. Que l'on me conduise chez le Cardinal !

Richelieu cria d'une voix forte :

— Qu'on m'amène cette femme, et qu'on la laisse en repos !

30 Tout se tut ; on la conduisit au ministre. — Pourquoi, dit-elle en le voyant, m'amener devant un homme armé ? On la laissa seule devant lui sans répondre.

Le Cardinal avait l'air soupçonneux en la regardant.

— Madame, dit-il, que faites-vous au camp à cette

heure ; et, si votre esprit n'est pas égaré, pourquoi ces pieds nus ?

— C'est un vœu, c'est un vœu, répondit la jeune religieuse avec un air d'impatience en s'asseyant près de lui brusquement ; j'ai fait aussi celui de ne pas manger que je n'aie rencontré l'homme que je cherche.

— Ma sœur, dit le Cardinal étonné et radouci en s'approchant pour l'observer, Dieu n'exige pas de telles rigueurs dans un corps faible, et surtout à votre âge, car vous me semblez fort jeune.

10

— Jeune ? oh ! oui, j'étais bien jeune il y a peu de jours encore ; mais depuis j'ai passé deux existences au moins, j'ai tant pensé et tant souffert : regardez mon visage.

Et elle découvrit une figure parfaitement belle ; des yeux noirs très réguliers y donnaient la vie ; mais sans eux on aurait cru que ces traits étaient ceux d'un fantôme, tant elle était pâle ; ses lèvres étaient violettes et tremblaient, un grand frisson faisait entendre le choc de ses dents.

— Vous êtes malade, ma sœur, dit le ministre ému 20 en lui prenant la main, qu'il sentit brûlante. Une sorte d'habitude d'interroger sa santé et celle des autres lui fit toucher le pouls sur son bras amaigri : il sentit les artères soulevées par les battements d'une fièvre effrayante.

— Mais, continua-t-il avec plus d'intérêt, vous vous êtes tuée avec des rigueurs plus grandes que les forces humaines ; je les ai toujours blâmées, et surtout dans un âge tendre. Qui a donc pu vous y porter ? est-ce pour me le confier que vous êtes venue ? Parlez avec calme et soyez sûre d'être secourue.

30

— Se confier aux hommes ? reprit la jeune femme, oh ! non, jamais ! Ils m'ont tous trompée ; je ne me confierais à personne, pas même à M. de Cinq-Mars, qui cependant doit bientôt mourir.

— Comment ! dit Richelieu en fronçant le sourcil, **mais** avec un rire amer ; comment ! vous connaissez ce **jeune** homme ? est-ce lui qui a fait vos malheurs ?

— Oh ! non, il est bien bon, et il déteste les **méchants**, c'est ce qui le perdra. D'ailleurs, dit-elle en prenant **tout** à coup un air dur et sauvage, les hommes sont **faibles**, et il y a des choses que les femmes doivent accomplir. Quand il ne s'est plus trouvé de vaillants dans Israël, **Déborah** s'est levée.

20 — Eh ! comment savez-vous toutes ces belles choses ? continua le Cardinal en lui tenant toujours la main.

— Oh ! cela, je ne puis vous l'expliquer, reprit avec un air de naïveté touchante et une voix très douce la jeune religieuse, vous ne me comprendriez pas ; c'est le démon qui m'a tout appris et qui m'a perdue.

— Eh ! mon enfant, c'est toujours lui qui nous perd ; mais il nous instruit mal, dit Richelieu avec l'air d'une protection paternelle et d'une pitié croissante. Quelles ont été vos fautes ? dites-les moi ; je peux beaucoup.

20 — Ah ! dit-elle d'un air de doute, vous pouvez beaucoup sur des guerriers, sur des hommes braves et généreux ; sous votre cuirasse doit battre un noble cœur ; vous êtes un vieux général, qui ne savez rien des ruses du crime.

Richelieu sourit, cette méprise le flattait.

— Je vous ai entendue demander le Cardinal ; que lui voulez-vous enfin ? Qu'êtes-vous venue chercher ?

La religieuse se recueillit et mit un doigt sur son front.

30 — Je ne m'en souviens plus, dit-elle, vous m'avez trop parlé... J'ai perdu cette idée, c'était pourtant une grande idée... C'est pour elle que je suis condamnée à la faim qui me tue ; il faut que je l'accomplisse, ou je vais mourir avant. Ah ! dit-elle en portant sa main sous sa robe

Dans son sein, où elle parut prendre quelque chose, la voilà, cette idée...

Elle rougit tout à coup, et ses yeux s'ouvrirent extraordinairement ; elle continua en se penchant à l'oreille du Cardinal :

— Je vais vous le dire, écoutez : Urbain Grandier, mon **amant** Urbain, m'a dit cette nuit que c'était Richelieu qui l'avait fait périr ; j'ai pris un couteau dans une auberge, **et je viens ici pour le tuer**, dites-moi où il est.

Le Cardinal, effrayé et surpris, recula d'horreur. Il ¹⁰ n'osait appeler ses gardes, craignant les cris de cette femme et ses accusations ; et cependant un emportement de cette folie pouvait lui devenir fatal.

— Cette histoire affreuse me poursuivra donc partout ! s'écria-t-il en la regardant fixement, cherchant dans son esprit le parti qu'il devait prendre.

Ils demeurèrent en silence l'un en face de l'autre dans la même attitude, comme deux lutteurs qui se contemplent avant de s'attaquer, ou comme le chien d'arrêt et sa victime pétrifiés par la puissance du regard. ²⁰

Cependant Laubardemont et Joseph étaient sortis ensemble, et, avant de se séparer, ils se parlèrent un moment devant la tente du Cardinal, parce qu'ils avaient besoin de se tromper mutuellement ; leur haine venait de prendre des forces dans leur querelle, et chacun avait résolu de perdre son rival près du maître. Le juge commença le dialogue, que chacun d'eux avait préparé en se prenant le bras, comme d'un seul et même mouvement :

— Ah ! révérend père, que vous m'avez affligé en ayant ³⁰ l'air de prendre en mauvaise part quelques légères plaisanteries que je vous ai faites tout à l'heure !

— Eh ! mon Dieu, non, cher seigneur, je suis bien loin de là. La charité, où serait la charité ? J'ai quelque-

fois une sainte chaleur dans le propos, pour ce qui est du bien de l'État et de monseigneur, à qui je suis tout dévoué.

— Ah ! qui le sait mieux que moi, révérend père ? mais vous me rendez justice, vous savez aussi combien je le suis à l'éminentissime Cardinal-Duc, auquel je dois tout. Hélas ! je n'ai mis que trop de zèle à le servir, puisqu'il me le reproche.

— Rassurez-vous, dit Joseph, il ne vous en veut pas ;
10 je le connais bien, il conçoit qu'on fasse quelque chose pour sa famille ; il est fort bon parent aussi.

— Oui, c'est cela, reprit Laubardemont, voilà mon affaire à moi ; ma nièce était perdue tout à fait avec son couvent si Urbain eût triomphé ; vous sentez cela comme moi, d'autant plus qu'elle ne vous avait pas bien compris, et qu'elle a fait l'enfant quand il a fallu paraître.

— Est-il possible ? en pleine audience ! Ce que vous me dites là me fâche véritablement pour vous ! Que cela dut être pénible !

20 — Plus que vous ne l'imaginez ! Elle oubliait tout ce qu'on lui disait dans la possession, faisait mille fautes de latin que nous avons raccommodées comme nous avons pu ; et même elle a été cause d'une scène désagréable le jour du procès ; fort désagréable pour moi et pour les juges : un évanouissement, des cris. Ah ! je vous jure que je l'aurais bien chapitrée, si je n'eusse été forcé de quitter précipitamment cette petite ville de Loudun. Mais, voyez-vous, il est tout simple que j'y tiennne, c'est
30 ma plus proche parente ; car mon fils a mal tourné, on ne sait ce qu'il est devenu depuis quatre ans. La pauvre petite Jeanne de Belfiel ! je ne l'avais faite religieuse, et puis abbesse, que pour conserver tout à ce mauvais sujet-là. Si j'avais pu prévoir sa conduite. je l'aurais réservée pour le monde.

— On la dit d'une fort grande beauté, reprit Joseph ; **c'est** un don très précieux pour une famille ; on aurait pu la présenter à la cour, et le Roi... Ah ! ah !... M^{lle} de La Fayette... Eh !... eh !... M^{lle} d'Hautefort... vous entendez... **il** serait même possible encore d'y penser.

— Ah ! que je vous reconnais bien là... monseigneur, **car** nous savons qu'on vous a nommé au cardinalat ; que vous êtes bon de vous souvenir du plus dévoué de vos amis !

Laubardemont parlait encore à Joseph, lorsqu'ils se 10 trouvèrent au bout de la rue du camp qui conduisait au quartier des volontaires.

— Que Dieu vous protège et sa sainte Mère pendant mon absence, dit Joseph s'arrêtant ; je vais partir demain pour Paris ; et, comme j'aurai affaire plus d'une fois à ce petit Cinq-Mars, je vais le voir d'avance et savoir des nouvelles de sa blessure.

— Si l'on m'avait écouté, dit Laubardemont, à l'heure qu'il est vous n'auriez pas cette peine.

— Hélas ! vous avez bien raison, répondit Joseph avec 20 un soupir profond et levant les yeux au ciel ; mais le Cardinal n'est plus le même homme ; il n'accueille pas les bonnes idées, il nous perdra s'il se conduit ainsi.

Et, faisant une profonde révérence au juge, le capucin entra dans le chemin qu'il lui avait montré.

Laubardemont le suivit quelque temps des yeux, et, quand il fut bien sûr de la route qu'il avait prise, il revint ou plutôt accourut jusqu'à la tente du ministre. — Le Cardinal l'éloigne, s'était-il dit ; donc il s'en dégoûte ; je sais des secrets qui peuvent le perdre. J'ajouterai qu'il 30 est allé faire sa cour au futur favori ; je remplacerai ce moine dans la faveur du ministre. L'instant est propice, il est minuit ; il doit encore rester seul pendant une heure et demie. Courons.

Il arrive à la tente des gardes qui précède le pavillon.

— Monseigneur reçoit quelqu'un, dit le capitaine hésitant, on ne peut pas entrer.

— N'importe, vous m'avez vu sortir il y a une heure ; il se passe des choses dont je dois rendre compte.

— Entrez, Laubardemont, cria le ministre, entrez vite et seul ! Il entra. Le Cardinal, toujours assis, tenait les deux mains d'une religieuse dans une des siennes, et de
10 l'autre fit signe de garder le silence à son agent stupéfait, qui resta sans mouvement, ne voyant pas encore le visage de cette femme ; elle parlait avec volubilité, et les choses étranges qu'elle disait contrastaient horriblement avec la douceur de sa voix. Richelieu semblait ému.

— Oui, je le frapperai avec un couteau ; c'est un couteau que le démon Béhérith m'a donné à l'auberge ; mais c'est le clou de Sisara. Il a un manche d'ivoire, voyez-vous, et j'ai beaucoup pleuré dessus. N'est ce pas singu-
20 lier, mon bon général ? Je le retournerai dans la gorge de celui qui a tué mon ami, comme il a dit lui-même de le faire, et ensuite je brûlerai le corps, c'est la peine du talion, la peine que Dieu a permise à Adam... Vous avez l'air étonné, mon brave général... mais vous le seriez bien plus si je vous disais sa chanson... la chanson qu'il m'a chantée encore hier au soir, quand il est venu me voir à l'heure du bûcher, vous savez bien ? ... l'heure où il pleut, l'heure où mes mains commencent à brûler comme à présent ; il m'a dit : " Ils sont bien trompés, les
30 magistrats, les magistrats rouges... j'ai onze démons à mes ordres, et je reviens te voir quand la cloche sonne... sous un dais de velours pourpré, avec des torches, des torches de résine qui nous éclairent ; ah ! c'est de toute beauté ! Voilà, voilà ce qu'il chante."

Et, sur l'air du *De profundis*, elle chanta elle-même :

Je vais être prince d'Enfer,
Mon sceptre est un manteau de fer,
Ce sapin brûlant est mon trône.
Et ma robe est de soufre jaune;
Mais je veux t'épouser demain:
Viens, Jeanne, donne-moi la main.

N'est-ce pas singulier, mon bon général ? Et moi je lui réponds tous les soirs ; écoutez bien ceci, oh ! écoutez bien...

20

Le juge a parlé dans la nuit,
Et dans la tombe on me conduit.
Pourtant j'étais ta fiancée !
Viens... la pluie est longue et glacée,
Mais tu ne dormiras pas seul.
Je te prêterai mon linceul.

Ensuite il parle, et parle comme les esprits et comme les prophètes. Il dit : “ Malheur, malheur à celui qui a versé le sang. Les juges de la terre sont-ils des dieux ? Non, ce sont des hommes qui vieillissent et souffrent, et cependant 20 ils osent dire à haute voix : Faites mourir cet homme ! La peine de mort ! la peine de mort ! Qui a donné à l'homme le droit de l'exercer sur l'homme ? Est-ce le nombre deux ?... Un seul serait assassin, vois tu ! Mais compte bien, un, deux, trois... Voilà qu'ils sont sages et justes, ces scélérats graves et stipendiés ! O crime ! l'horreur du ciel ! Si tu les voyais d'en haut, comme moi, Jeanne, combien tu serais plus pâle encore ! La chair détruire la chair ! elle qui vit de sang faire couler le sang, froidement et sans colère ! comme Dieu qui a créé ! ”

30

Les cris que jetaient la malheureuse fille en disant rapidement ces paroles épouvantèrent Richelieu et Laubardemont au point de les tenir immobiles longtemps encore. Cependant le délire et la fièvre l'emportaient toujours.

— Les juges ont-ils frémi ? m'a dit Urbain Grandier,

frémissent-ils de se tromper?—On agite la mort du juste.
— La question!—On serre ses membres avec des cordes pour le faire parler ; sa peau se coupe, s'arrache et se déroule comme un parchemin ; ses nerfs sont à nu, rouges et luisants ; ses os crient ; la moelle en jaillit... Mais les juges dorment. Ils rêvent de fleurs et de printemps. Que la grand'salle est chaude ! dit l'un en s'éveillant ; cet homme n'a point voulu parler ! Est-ce que la torture est finie ? Et, miséricordieux enfin, il accorde la
10 mort. La mort ! seule crainte des vivants ! la mort ! le monde inconnu ! il y jette avant lui une âme furieuse qui l'attendra. Oh ! ne l'a-t-il jamais vu, le tableau vengeur ! ne l'a-t-il jamais vu avant son sommeil, le prévaricateur écorché ?

Déjà affaibli par la fièvre, la fatigue et le chagrin, le Cardinal, saisi d'horreur et de pitié, s'écria :

— Ah ! pour l'amour de Dieu ! finissons cette affreuse scène ; emmenez cette femme, elle est folle !

L'insensée se retourna, et jetant tout à coup de grands
20 cris :

— Ah ! le juge, le juge !... dit-elle en reconnaissant Laubardemont.

Celui-ci, joignant les mains et s'humiliant devant le ministre, disait avec effroi :

— Hélas ! monseigneur, pardonnez-moi, c'est ma nièce qui a perdu la raison ; j'ignorais ce malheur-là, sans quoi elle serait enfermée depuis longtemps. Jeanne, Jeanne... allons, madame, à genoux ; demandez pardon à monseigneur le Cardinal-Duc...

30 — C'est Richelieu ! cria-t-elle. Et l'étonnement sembla entièrement paralyser cette jeune et malheureuse beauté ; la rougeur qui l'avait animée d'abord fit place à une mortelle pâleur, ses cris à un silence immobile, ses regards égarés à une fixité effroyable de ses grands

yeux, qui suivaient constamment le ministre attristé.

— Emmenez vite cette malheureuse enfant, dit celui-ci hors de lui-même ; elle est mourante et moi aussi ; tant d'horreurs me poursuivent depuis cette condamnation, que je crois que tout l'enfer se déchaîne contre moi !

Il se leva en parlant. Jeanne de Belfiel, toujours silencieuse et stupéfaite, les yeux hagards, la bouche ouverte, la tête penchée en avant, était restée sous le coup de sa double surprise, qui semblait avoir éteint le reste de sa raison et de ses forces. Au mouvement du Cardinal, elle 10 frémit de se voir entre lui et Laubardemont, regarda tour à tour l'un et l'autre, laissa échapper de sa main le couteau qu'elle tenait, et se retira lentement vers la sortie de la tente, se couvrant tout entière de son voile, et tournant avec terreur ses yeux égarés derrière elle, sur son oncle qui la suivait, comme une brebis épouvantée qui sent déjà sur son dos l'haleine brûlante du loup prêt à la saisir.

Ils sortirent tous deux ainsi, et à peine en plein air, le juge furieux s'empara des mains de sa victime, les lia par 20 un mouchoir, et l'entraîna facilement, car elle ne poussa pas un cri, pas un soupir, mais le suivit, la tête toujours baissée sur son sein et comme plongée dans un profond somnambulisme.

CHAPITRE XIII.

L'ESPAGNOL

Qu'un ami véritable est une douce chose !
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur,
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même.

LA FONTAINE.

Cependant une scène d'une autre nature se passait sous la tente de Cinq-Mars ; les paroles du Roi, premier
10 baume de ses blessures, avaient été suivies des soins em-
pressés des chirurgiens de la cour ; une balle morte, faci-
lement extraite, avait causé seule son accident : le voyage
lui était permis, tout était prêt pour l'accomplir. Le ma-
lade avait reçu jusqu'à minuit des visites amicales et
intéressées ; dans les premières furent celles du petit
Gondi et de Fontrailles, qui se disposaient aussi à
quitter Perpignan pour Paris ; l'ancien page Olivier d'En-
traigues s'était joint à eux pour complimenter l'heu-
reux volontaire que le Roi semblait avoir distingué ; la
20 froideur habituelle du prince envers tout ce qui l'en-
tourait ayant fait regarder, à tous ceux qui en furent
instruits, le peu de mots qu'il avait dits comme des
signes assurés d'une haute faveur, tous étaient venus le
féliciter.

Enfin il était seul, sur son lit de camp ; M. de Thou,
près de lui, tenait sa main, et Grandchamp, à ses pieds,
grondait encore de toutes les visites qui avaient fatigué
son maître blessé et prêt à partir pour un long voyage.
Pour Cinq-Mars, il goûtait enfin un de ces instants de

calme et d'espoir qui viennent en quelque sorte rafraîchir l'âme en même temps que le sang ; la main qu'il ne donnait pas à son ami pressait en secret la croix d'or attachée sur son cœur, en attendant la main adorée qui l'avait donnée, et qu'il allait bientôt presser elle-même ; il n'écoutait qu'avec le regard et le sourire les conseils du jeune magistrat, et rêvait au but de son voyage, qui était aussi le but de sa vie. Le grave de Thou lui disait d'une voix calme et douce :

— Je vous suivrai bientôt à Paris. Je suis heureux plus que vous-même de voir le Roi vous y mener avec lui ; c'est un commencement d'amitié qu'il faut ménager, vous avez raison. J'ai réfléchi bien profondément aux causes secrètes de votre ambition, et je crois avoir deviné votre cœur. Oui, ce sentiment d'amour pour la France, qui le faisait battre dans votre première jeunesse, a dû y prendre des forces plus grandes ; vous voulez approcher le Roi pour servir votre pays, pour mettre en action ces songes dorés de nos premiers ans. Certes, la pensée est vaste et digne de vous ! je vous admire ; je m'incline ! Abordez le monarque avec le dévouement chevaleresque de nos pères, avec un cœur plein de candeur et prêt à tous les sacrifices. Recevoir les confidences de son âme, verser dans la sienne celle de ses sujets, adoucir les chagrins du Roi en lui apprenant la confiance de son peuple en lui, fermer les plaies du peuple en les découvrant à son maître, et, par l'entremise de votre faveur, rétablir ainsi ce commerce d'amour du père aux enfants, qui fut interrompu pendant dix-huit ans par un homme au cœur de marbre ; s'exposer pour cette noble entreprise à toutes les horreurs de sa vengeance, et bien plus encore braver les calomnies perfides qui poursuivent le favori jusque sur les marches du trône : ce songe était digne de vous. Poursuivez, mon ami, ne soyez jamais

découragé ; parlez hautement au Roi du mérite et des malheurs de ses plus illustres amis que l'on écrase ; dites-lui sans crainte que sa vieille noblesse n'a jamais conspiré contre lui ; et que, depuis le jeune Montmorency jusqu'à cet aimable comte de Soissons, tous avaient combattu le ministre et jamais le monarque ; dites-lui que les vieilles races de France sont nées avec sa race, qu'en les frappant il remue toute la nation, et que, s'il les éteint, la sienne en souffrira, qu'elle demeurera seule exposée au souffle
10 du temps et des événements, comme un vieux chêne frissonne et s'ébranle au vent de la plaine, lorsque l'on a renversé la forêt qui l'entoure et le soutient.—Oui, s'écria de Thou en s'animant, ce but est noble et beau ; marchez dans votre route d'un pas inébranlable, chassez même cette honte secrète, cette pudeur qu'une âme noble éprouve avant de se décider à flatter, à faire ce que le monde appelle sa *cour*. Hélas ! les rois sont accoutumés à ces paroles continuelles de fausse admiration pour eux ; considérez-les comme une langue nouvelle
20 qu'il faut apprendre, langue bien étrangère à vos lèvres jusqu'ici, mais que l'on peut parler noblement, croyez-moi, et qui saurait exprimer de belles et généreuses pensées.

Pendant le discours enflammé de son ami, Cinq-Mars ne put se défendre d'une rougeur subite, et il tourna son visage sur l'oreiller, du côté de la tente, et de manière à ne pas être vu. De Thou s'arrêta.

— Qu'avez-vous, Henry ? vous ne me répondez pas ; me serais-je trompé ?

30 Cinq-Mars soupira profondément et se tut encore.

— Votre cœur n'est-il pas ému de ces idées que je croyais devoir le transporter ?

Le blessé regarda son ami avec moins de trouble et lui dit :

— Je croyais, cher de Thou, que vous ne deviez plus m'interroger, et que vous vouliez avoir une aveugle confiance en moi. Quel mauvais génie vous pousse donc à vouloir sonder ainsi mon âme ? Je ne suis pas étranger à ces idées qui vous possèdent. Qui vous dit que je ne les aie pas conçues ! Qui vous dit que je n'aie pas formé la ferme résolution de les pousser plus loin dans l'action que vous n'osez le faire même dans les paroles ! L'amour de la France, la haine vertueuse de l'ambitieux qui l'opprime et brise ses antiques mœurs avec la hache du 10 bourreau, la ferme croyance que la vertu peut être aussi habile que le crime, voilà mes dieux, les mêmes que les vôtres. Mais, quand vous voyez un homme à genoux dans une église, lui demandez-vous quel saint ou quel ange protège et reçoit sa prière ? Que vous importe, pourvu qu'il prie au pied des autels que vous adorez, pourvu qu'il y tombe martyr, s'il le faut ? Eh ! lorsque nos pères s'acheminaient pieds nus vers le saint sépulcre, un bourdon à la main, s'informait-on du vœu secret qui les conduisait à la Terre sainte ? Ils frappaient, ils mouraient, et 20 les hommes et Dieu même peut-être, n'en demandaient pas plus ; le pieux capitaine qui les guidait ne faisait point dépouiller leurs corps pour voir si la croix rouge et le cilice ne cachaient pas quelque autre signe mystérieux ; et, dans le ciel, sans doute, ils n'étaient pas jugés avec plus de rigueur pour avoir aidé la force de leurs résolutions sur la terre par quelque espoir permis au chrétien, quelque seconde et secrète pensée, plus humaine et plus proche du cœur mortel.

De Thou sourit et rougit légèrement en baissant les 30 yeux.

— Mon ami, reprit-il avec gravité, cette agitation peut vous faire mal ; ne continuons pas sur ce sujet ; ne mêlons pas Dieu et le ciel dans nos discours, parce que cela

n'est pas bien, et mettez vos draps sur votre épaule, parce qu'il fait froid cette nuit. Je vous promets, ajouta-il en recouvrant son jeune malade avec un soin maternel, je vous promets de ne plus vous mettre en colère par mes conseils.

— Ah ! s'écria Cinq-Mars malgré la défense de parler, moi je vous jure, par cette croix d'or que vous voyez, et par sainte Marie, de mourir plutôt que de renoncer à ce plan même que vous avez tracé le premier ; vous serez
10 peut-être un jour forcé de me prier de m'arrêter ; mais il ne sera plus temps.

— C'est bon, c'est bon, dormez, répéta le conseiller ; si vous ne vous arrêtez pas, alors je continuerai avec vous, quelque part que cela me conduise.

Et, prenant dans sa poche un livre d'heures, il se mit à le lire attentivement ; un instant après, il regarda Cinq-Mars, qui ne dormait pas encore ; il fit signe à Grand-champ de changer la lampe de place pour la vue du malade ; mais ce soin nouveau ne réussit pas mieux ;
20 celui-ci, les yeux toujours ouverts, s'agitait sur sa couche étroite.

— Allons, vous n'êtes pas calme, dit de Thou en souriant ; je vais faire quelque lecture pieuse qui vous remette l'esprit en repos. Ah ! mon ami, c'est là qu'il est le repos véritable, c'est dans ce livre consolateur ! car, ouvrez-le où vous voudrez, et toujours vous y verrez d'un côté l'homme dans le seul état qui convienne à sa faiblesse ; la prière et l'incertitude de sa destinée ; et, de l'autre, Dieu lui parlant lui-même de ses infirmités. Quel ma-
30 gnifique et céleste spectacle ! quel lien sublime entre le ciel et la terre ! la vie, la mort et l'éternité sont là : ouvrez-le au hasard.

— Ah ! oui, dit Cinq-Mars, se levant encore avec une vivacité qui avait quelque chose d'enfantin, je le veux

bien, laissez-moi l'ouvrir ; vous savez la vieille superstition de notre pays ? quand on ouvre un livre de messe avec une épée, la première page que l'on trouve à gauche est la destinée de celui qui la lit, et le premier qui entre quand il a fini doit influencer puissamment sur l'avenir du lecteur.

— Quel enfantillage ! Mais je le veux bien. Voici votre épée ; prenez la pointe... voyons...

— Laissez-moi lire moi-même, dit Cinq-Mars, prenant du bord de son lit un côté du livre. Le vieux ^{ca} Grandchamp avança gravement sa figure basanée et ses cheveux gris sur le pied du lit pour écouter. Son maître lut, s'interrompit à la première phrase, mais, avec un sourire un peu forcé peut-être, poursuivit jusqu'au bout :

I. Or c'était dans la cité de Mediolanum qu'ils comparurent.

II. Le grand-prêtre leur dit : Inclinez-vous et adorez les dieux.

III. Et le peuple était silencieux, regardant leurs visages, qui parurent comme les visages des anges.

IV. Mais Gervais, prenant la main de Protais, s'écria levant les yeux au ciel, et tout rempli du Saint-Esprit :

V. O mon frère ! je vois le Fils de l'homme qui nous sourit ; laisse-moi mourir le premier.

VI. Car si je voyais ton sang, je craindrais de verser des larmes indignes du Seigneur notre Dieu.

VII. Or Protais lui répondit ces paroles :

VIII. Mon frère, il est juste que je périsse après toi, ³⁰ car j'ai plus d'années et des forces plus grandes pour te voir souffrir.

IX. Mais les sénateurs et le peuple grinçaient des dents contre eux.

X. Et, les soldats les ayant frappés, leurs têtes tombèrent ensemble sur la même pierre.

XI. Or c'est en ce lieu même que le bienheureux saint Ambroise trouva la cendre des deux martyrs, qui rendit la vue à un aveugle.

— Eh bien, dit Cinq-Mars en regardant son ami lorsqu'il eut fini, que répondez-vous à cela ?

10 — La volonté de Dieu soit faite ; mais nous ne devons pas la sonder.

— Ni reculer dans nos desseins pour un jeu d'enfant, reprit d'Effiat avec impatience et s'enveloppant d'un manteau jeté sur lui. Souvenez-vous des vers que nous récitâtes autrefois : *Justum et tenacem propositi virum...* ces mots de fer se sont imprimés dans ma tête. Oui, que l'univers s'écroule autour de moi, ses débris m'emporteront inébranlable.

— Ne comparons pas les pensées de l'homme à celles
20 du ciel, et soumettons-nous, dit de Thou gravement.

— *Amen*, dit le vieux Grandchamp, dont les yeux s'étaient remplis de larmes qu'il essuyait brusquement.

— De quoi te mêles-tu, vieux soldat ? tu pleures ! lui dit son maître.

— *Amen*, dit à la porte de la tente une voix nasillarde.

— Parbleu, monsieur, faites plutôt cette question à l'Éminence grise qui vient chez vous, répondit le fidèle serviteur en montrant Joseph, qui s'avancait les bras croisés en saluant d'un air caressant.

30 — Ah ! ce sera donc lui ! murmura Cinq-Mars.

— Je viens peut-être mal à propos ? dit Joseph doucement.

— Fort à propos, peut-être, dit Henry d'Effiat en sou-

riant avec un regard à de Thou. Qui peut vous amener, mon père, à une heure du matin ? Ce doit être quelque bonne œuvre ?

Joseph se vit mal accueilli ; et, comme il ne marchait jamais sans avoir au fond de l'âme cinq ou six reproches à se faire vis-à-vis des gens qu'il abordait, et autant de ressources dans l'esprit pour se tirer d'affaire, il crut ici que l'on avait découvert le but de sa visite, et sentit que ce n'était pas le moment de la mauvaise humeur qu'il fallait prendre pour préparer l'amitié. S'asseyant donc assez froidement près du lit :

— Je viens, dit-il, monsieur, vous parler de la part du Cardinal généralissime des deux prisonniers espagnols que vous avez faits ; il désire avoir des renseignements sur eux le plus promptement possible ; je dois les voir et les interroger. Mais je ne comptais pas vous trouver veillant encore ; je voulais seulement les recevoir de vos gens.

Après un échange de politesses contraintes, on fit entrer dans la tente les deux prisonniers, que Cinq-Mars avait presque oubliés. Ils parurent, l'un jeune et monotant à découvert une physionomie vive et un peu sauvage : c'était le soldat ; l'autre, cachant sa taille sous un manteau brun, et ses traits sombres, mais ambigus dans leur expression, sous l'ombre de son chapeau à larges bords, qu'il n'ôta pas : c'était l'officier ; il parla seul et le premier :

— Pourquoi me faites-vous quitter ma paille et mon sommeil ? est-ce pour me délivrer ou me pendre ?

— Ni l'un ni l'autre, dit Joseph.

— Qu'ai-je à faire avec toi, homme à longue barbe ? je ne t'ai pas vu à la brèche.

Il fallut quelque temps, d'après cet exorde aimable, pour faire comprendre à l'étranger les droits qu'avait un capucin à l'interroger.

— Eh bien, dit-il enfin, que veux-tu ?

— Je veux savoir votre nom et votre pays.

— Je ne dis pas mon nom ; et quant à mon pays, j'ai l'air d'un Espagnol ; mais je ne le suis peut-être pas, car un Espagnol ne l'est jamais.

Le père Joseph, se retournant vers les deux amis, dit :

— Je suis bien trompé, ou j'ai entendu ce son de voix quelque part : cet homme parle français sans accent ; mais il me semble qu'il veut nous donner des énigmes
10 comme dans l'Orient.

— L'Orient ? c'est cela, dit le prisonnier, un Espagnol est un homme de l'Orient, c'est un Turc catholique ; son sang languit ou bouillonne, il est paresseux ou infatigable ; l'indolence le rend esclave ; l'ardeur, cruel ; immobile dans son ignorance, ingénieux dans sa superstition, il ne veut qu'un livre religieux, qu'un maître tyrannique ; il obéit à la loi du bûcher, il commande par celle du poignard, il s'endort le soir dans sa misère sanglante, cuvant le fanatisme et rêvant le crime. Qui est-ce
20 là, messieurs ? est-ce l'Espagnol ou le Turc ? devinez. Ah ! ah ! vous avez l'air de trouver que j'ai de l'esprit parce que je rencontre un rapport. Vraiment, messieurs, vous me faites bien de l'honneur, et cependant l'idée pourrait se pousser plus loin, si l'on voulait ; si je passais à l'ordre physique, par exemple, ne pourrais-je pas vous dire : Cet homme a les traits graves ou allongés, l'œil noir et coupé en amande, les sourcils durs, la bouche triste et mobile, les joues basanées, maigres et ridées ; sa tête est rasée, et il la couvre d'un mouchoir noué en
30 turban ; il passe un jour entier couché ou debout sous un soleil brûlant, sans mouvement, sans parole, fumant un tabac qui l'enivre. Est-ce un Turc ou un Espagnol ? Êtes-vous contents, messieurs ? Vraiment, vous en avez l'air, vous riez ; et de quoi riez-vous ? Moi qui vous ai

présenté cette seule idée, je n'ai pas ri ; voyez, mon visage est triste. Ah ! c'est peut-être parce que le sombre prisonnier est devenu tout à coup bavard, et parle vite ? Ah ! ce n'est rien ; je pourrais vous en dire d'autres, et vous rendre quelques services, mes braves amis. Si je me mettais dans les anecdotes, par exemple, si je vous disais que je connais un prêtre qui avait ordonné la mort de quelques hérétiques avant de dire la messe, et qui, furieux d'être interrompu à l'autel durant le saint sacrifice, cria à ceux qui lui demandaient ses ordres : *Tuez tout ! tuez tout !* ririez-vous bien tous, messieurs ? Non, pas tous. Monsieur que voilà, par exemple, mordrait sa lèvre et sa barbe. Oh ! il est vrai qu'il pourrait répondre qu'il a fait sagement, et qu'on avait tort d'interrompre sa pure prière. Mais si j'ajoutais qu'il s'est caché pendant une heure derrière la toile de votre tente, monsieur de Cinq-Mars, pour vous écouter parler, et qu'il est venu pour vous faire quelque perfidie, et non pour moi, que dirait-il ? Maintenant, messieurs, êtes-vous contents ? Puis-je me retirer après cette parade ? 10 20

Le prisonnier avait débité tout ceci avec la rapidité d'un vendeur d'orviétan, et avec une voix si haute, que Joseph en fut tout étourdi. Il se leva indigné à la fin, et s'adressant à Cinq-Mars :

— Comment souffrez-vous, monsieur, lui dit-il, qu'un prisonnier qui devait être pendu vous parle ainsi ?

L'Espagnol, sans daigner s'occuper de lui davantage, se pencha vers d'Effiat, et lui dit à l'oreille :

— Je ne vous importe guère, donnez-moi ma liberté, j'ai déjà pu la prendre, mais je ne l'ai pas voulu sans votre consentement ; donnez-la moi, ou faites-moi tuer. 30

— Partez si vous le pouvez, lui répondit Cinq-Mars, je vous jure que j'en serai fort aise.

Et il fit dire à ses gens de se retirer avec le soldat, qu'il voulut garder à son service.

Ce fut l'affaire d'un moment ; il ne restait plus dans la tente que les deux amis, le père Joseph décontenancé et l'Espagnol, lorsque celui-ci, ôtant son chapeau, montra une figure française, mais féroce : il riait, et semblait respirer plus d'air dans sa large poitrine.

— Oui, je suis Français, dit-il à Joseph ; mais je hais la France, parce qu'elle a donné le jour à mon père, qui
10 est un monstre, et à moi, qui le suis devenu, et qui l'ai frappé une fois ; je hais ses habitants parce qu'ils m'ont volé toute ma fortune au jeu, et que je les ai volés et tués depuis ; j'ai été deux ans Espagnol pour faire mourir plus de Français ; mais à présent je hais encore plus l'Espagne ; on ne saura jamais pourquoi. Adieu, je vais vivre sans nation désormais ; tous les hommes sont mes ennemis. Continue, Joseph, et tu me vaudras bientôt. Oui, tu m'as vu autrefois, continua-t-il en le poussant violemment par la poitrine et le renversant... je suis
20 Jacques de Laubardemont, fils de ton digne ami.

A ces mots, sortant brusquement de la tente, il disparut comme une apparition s'évanouirait. De Thou et les laquais, accourus à l'entrée, le virent s'élancer en deux bonds par-dessus un soldat surpris et désarmé, et courir vers les montagnes avec la vitesse d'un cerf, malgré plusieurs coups de mousquet inutiles. Joseph profita du désordre pour s'évader en balbutiant quelques mots de politesse, et laissa les deux amis riant de son aventure et de son désappointement, comme deux écoliers riraient
30 d'avoir vu tomber les lunettes de leur pédagogue, et s'apprêtant enfin à chercher un sommeil dont ils avaient besoin l'un et l'autre, et qu'ils trouvèrent bientôt, le blessé dans son lit, et le jeune conseiller dans son fauteuil.

Pour le capucin, il s'acheminait vers sa tente, méditant comment il tirerait parti de tout ceci pour la meilleure vengeance possible, lorsqu'il rencontra Laubardemont traînant par ses mains liées la jeune insensée. Ils se racontèrent leurs mutuelles et horribles aventures.

Joseph n'eut pas peu de plaisir à retourner le poignard dans la plaie de son cœur en lui apprenant le sort de son fils.

— Vous n'êtes pas précisément heureux dans votre intérieur, ajouta-t-il ; je vous conseille de faire enfermer votre nièce et pendre votre héritier, si par bonheur vous le retrouvez.

Laubardemont rit affreusement :—Quant à cette petite imbécile que voilà, je vais la donner à un ancien juge secret, à présent contrebandier dans les Pyrénées, à Oloron : il la fera ce qu'il voudra, servante dans sa *posada*, par exemple ; je m'en soucie peu, pourvu que monseigneur ne puisse jamais en entendre parler.

Jeanne de Belfiel, la tête baissée, ne donna aucun signe d'intelligence ; toute lueur de raison était éteinte en elle ; un seul mot lui était resté sur les lèvres, elle le prononçait continuellement :—Le juge ! le juge ! le juge ! dit-elle tout bas. Et elle se tut.

Son oncle et Joseph la chargèrent, à peu près comme un sac de blé, sur un des chevaux qu'amenèrent deux domestiques ; Laubardemont en monta un, et se disposa à sortir du camp, voulant s'enfoncer dans les montagnes avant le jour.

— Bon voyage ! dit-il à Joseph, faites bien vos affaires à Paris ; je vous recommande Oreste et Pylade.

— Bon voyage ! répondit celui-ci. Je vous recommande Cassandre et Œdipe.

— Oh ! il n'a ni tué son père, ni épousé sa mère...

— Mais il est en bon chemin pour ces gentilleses.

— Adieu, mon révérend père !

— Adieu, mon vénérable ami ! dirent-ils tout haut ; — mais tout bas :

— Adieu, assassin à robe grise : je retrouverai l'oreille du Cardinal en ton absence.

— Adieu, scélérat à robe rouge : va détruire toi-même ta famille maudite ; achève de répandre ton sang dans les autres ; ce qui en restera en toi, je m'en charge... Je pars à présent. Voilà une nuit bien remplie !

DEUXIÈME PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIV.

L'ÉMEUTE

Le danger, sire, est pressant et universel, et au delà de tous les calculs de la prudence humaine.

MIRABEAU, *Adresse au Roi.*

“ Que d'une vitesse égale à celle de la pensée, la scène vole sur une aile imaginaire,” s'écrie l'immortel Shakspeare avec le chœur de l'une de ses tragédies, *“ figurez vous le roi sur l'Océan, suivi de sa belle flotte ; voyez-le, suivez-le.”* Avec ce poétique mouvement il traverse le temps et l'espace, et transporte à son gré l'assemblée attentive dans les lieux de ses sublimes scènes.

Nous allons user des mêmes droits sans avoir le même génie, nous ne voulons pas nous asseoir plus que lui sur le trépied des unités, et jetant les yeux sur Paris et sur le vieux et noir palais du Louvre, nous passerons tout à coup l'espace de deux cents lieues et le temps de deux années.

Deux années ! que de changements elles peuvent apporter sur le front des hommes, dans leurs familles, et surtout dans cette grande famille si troublée des nations, dont un jour brise les alliances, dont une naissance apaise les guerres, dont une mort détruit la paix ! Nos yeux ont vu des rois rentrer dans leur demeure un jour

de printemps ; ce jour-là même un vaisseau partit pour une traversée de deux ans ; le navigateur revint ; ils étaient sur leur trône : rien ne semblait s'être passé dans son absence ; et pourtant Dieu leur avait ôté cent jours de règne.

Mais rien n'était changé pour la France en 1642, époque à laquelle nous passons, si ce n'était ses craintes et ses espérances. L'avenir seul avait changé d'aspect. Avant de revoir nos personnages, il importe de contempler en
10 grand l'état du royaume.

La puissante unité de la monarchie était plus imposante encore par le malheur des États voisins ; les révoltes de l'Angleterre et celles de l'Espagne et du Portugal faisaient admirer d'autant plus le calme dont jouissait la France ; Strafford et Olivares, renversés ou ébranlés, grandissaient l'immuable Richelieu.

Six armées formidables, reposées sur leurs armes triomphantes, servaient de rempart au royaume ; celles du Nord, liguées avec la Suède, avaient fait fuir les Impé-
20 riaux, poursuivis encore par l'ombre de Gustave-Adolphe ; celles qui regardaient l'Italie recevaient dans le Piémont les clefs des villes qu'avait défendues le prince Thomas ; et celles qui redoublaient la chaîne des Pyrénées soutenaient la Catalogne révoltée, et frémissaient encore devant Perpignan, qu'il ne leur était pas permis de prendre. L'intérieur n'était pas heureux, mais tranquille. Un invisible génie semblait avoir maintenu ce calme ; car le Roi, mortellement malade, languissait à Saint-Germain près d'un jeune favori ; et le Cardinal, disait-on, se mourait à Nar-
30 bonne. Quelques morts pourtant trahissaient sa vie, et de loin en loin des hommes tombaient comme frappés par un souffle empoisonné, et rappelaient la puissance invisible.

Saint-Preuil, l'un des ennemis de Richelieu, venait de

porter sa *tête de fer** sur l'échafaud, *sans honte ni peur*, comme il le dit en y montant.

Cependant la France semblait gouvernée par elle-même ; car le prince et le ministre étaient séparés depuis longtemps ; et, de ces deux malades, qui se haïssaient mutuellement, l'un n'avait jamais tenu les rênes de son État, l'autre n'y faisait plus sentir sa main ; on ne l'entendait plus nommer dans les actes publics, il ne paraissait plus dans le gouvernement, s'effaçait partout ; il dormait comme l'araignée au centre de ses filets.

10

S'il s'était passé quelques événements et quelques révolutions durant ces deux années, ce devait donc être dans les cœurs ; ce devait être quelques-uns de ces changements occultes, d'où naissent, dans les monarchies sans base, des bouleversements effroyables et de longues et sanglantes dissensions.

Pour en être éclaircis, portons nos yeux sur le vieux et noir bâtiment du Louvre inachevé, et prêtons l'oreille aux propos de ceux qui l'habitent et qui l'entourent.

On était au mois de décembre ; un hiver rigoureux 20 avait attristé Paris, où la misère et l'inquiétude du peuple étaient extrêmes ; cependant sa curiosité l'aiguillonnait encore, et il était avide des spectacles que lui donnait la cour. Sa pauvreté lui était moins pesante lorsqu'il contemplait les agitations de la richesse ; ses larmes moins amères à la vue des combats de la puissance ; et le sang des grands, qui arrosait ses rues et semblait alors le seul digne d'être répandu, lui faisait bénir son obscurité. Déjà quelques scènes tumultueuses, quelques assassinats éclatants, avaient fait sentir l'affaiblissement du monarque, 30 l'absence et la fin prochaine du ministre, et, comme une

* Ce nom lui fut donné pour sa valeur et un caractère trop ferme, qui fut son seul crime.

sorte de prologue à la sanglante comédie de la Fronde, venaient aiguïser la malice et même allumer les passions des Parisiens. Ce désordre ne leur déplaisait pas ; indifférents aux causes des querelles, fort abstraites pour eux, ils ne l'étaient point aux individus, et commençaient déjà à prendre les chefs de parti en affection ou en haine, non à cause de l'intérêt qu'ils leur supposaient pour le bien-être de leur classe, mais tout simplement parce qu'ils plaisaient ou déplaisaient comme des acteurs.

10 Une nuit surtout, des coups de pistolet et de fusil avaient été entendus fréquemment dans la Cité ; les patrouilles nombreuses des Suisses et des gardes du corps venaient même d'être attaquées et de rencontrer quelques barricades dans les rues tortueuses de l'île Notre-Dame ; des charrettes enchaînées aux bornes et couvertes de tonneaux, avaient empêché les cavaliers d'y pénétrer, et quelques coups de mousquet avaient blessé des chevaux et des hommes. Cependant la ville dormait encore, excepté le quartier qui environnait le Louvre, habité
20 dans ce moment par la Reine et MONSIEUR, duc d'Orléans. Là, tout annonçait une expédition nocturne d'une nature très grave.

Il était deux heures du matin ; il gelait, et l'ombre était épaisse, lorsqu'un nombreux rassemblement s'arrêta sur le quai, à peine pavé alors, et occupa lentement et par degrés le terrain sablé qui descendait en pente jusqu'à la Seine. Deux cents hommes à peu près semblaient composer cet attroupement ; ils étaient enveloppés de grands manteaux, relevés par le fourreau des
30 longues épées à l'espagnole qu'ils portaient. Se promenant sans ordre, en long et en large, ils semblaient attendre les événements plutôt que les chercher. Beaucoup d'entre eux s'assirent, les bras croisés, sur les pierres éparses du parapet commencé ; ils observaient le plus

grand silence. Après quelques minutes cependant, un homme, qui paraissait sortir d'une porte voûtée du Louvre, s'approcha lentement avec une lanterne sourde, dont il portait les rayons au visage de chaque individu, et qu'il souffla, ayant démêlé celui qu'il cherchait entre tous : il lui parla de cette façon, à demi-voix, en lui serrant la main :

— Eh bien, Olivier, que vous a dit M. le Grand ?* Cela va-t-il bien ?

— Oui, oui, je l'ai vu hier à Saint-Germain ; le vieux ¹⁰ chat est bien malade à Narbonne, il va s'en aller *ad patres* ; mais il faut mener nos affaires rondement, car ce n'est pas la première fois qu'il fait l'engourdi. Avez-vous vu du monde pour ce soir, mon cher Fontrailles ?

— Soyez tranquille, Montrésor va venir avec une centaine de gentilshommes de MONSIEUR ; vous le reconnaîtrez ; il sera déguisé en maître maçon, une règle à la main. Mais n'oubliez pas surtout les mots d'ordre : les savez-vous bien tous, vous et vos amis ?

— Oui, tous, excepté l'abbé de Gondi, qui n'est pas ²⁰ arrivé encore ; mais, Dieu me pardonne, je crois que le voilà lui-même. Qui diable l'aurait reconnu ?

En effet, un petit homme sans soutane, habillé en soldat des gardes françaises, et portant de très noires et fausses moustaches, se glissa entre eux. Il sautait d'un pied sur l'autre avec un air de joie, et se frottait les mains.

— Vive Dieu ! tout va bien ; mon ami Fiesque ne faisait pas mieux. Et, se levant sur la pointe des pieds pour frapper sur l'épaule d'Olivier :—Savez-vous que, pour un ³⁰ homme qui sort presque des pages, vous ne vous con-

* On nommait ainsi par abréviation le grand écuyer Cinq-Mars. Ce nom reviendra souvent dans le cours du récit.

- duisez pas mal, sire Olivier d'Entraigues ? vous serez dans nos hommes illustres, si nous trouvons un Plutarque. Tout est bien organisé, vous arrivez à point ; ni plus tôt, ni plus tard, comme un vrai chef de parti. Fontrailles, ce jeune homme ira loin, je vous le prédís. Mais dépêchons-nous ; il nous viendra dans deux heures des paroissiens de mon oncle, l'archevêque de Paris ; je les ai bien échauffés, et ils crieront : *Vive Monsieur ! vive la Régence ! et plus de Cardinal !* comme des enragés. Ce
- 10 sont de bonnes dévotes, tout à moi, qui leur ont monté la tête. Le Roi est fort mal. Oh ! tout va bien, très bien. Je viens de Saint-Germain ; j'ai vu l'ami Cinq-Mars ; il est bon, très bon, toujours ferme comme un roc. Ah ! voilà ce que j'appelle un homme ! Comme il les a joués avec son air mélancolique et insouciant ! Il est le maître de la cour à présent. C'est fini, le Roi va, dit-on, le faire duc et pair ; il en est fortement question ; mais il hésite encore : il faut décider cela par notre mouvement de ce soir : *le vœu du peuple !* il faut faire *le vœu du peuple* absolument ;
- 20 nous allons le faire entendre. Ce sera la mort de Richelieu, savez-vous ? Surtout, c'est la haine pour lui qui doit dominer dans les cris, car c'est là l'essentiel. Cela décidera enfin notre Gaston, qui flotte toujours, n'est-ce pas ?
- Eh ! que peut-il faire autre chose ? dit Fontrailles ; s'il prenait une résolution aujourd'hui en notre faveur, ce serait bien fâcheux.
- Et pourquoi ?
- Parce que nous serions bien sûrs que demain, au jour, il serait contre.
- 30 — N'importe, reprit l'abbé, la Reine a de la tête.
- Et du cœur aussi, dit Olivier ; cela me donne de l'espoir pour Cinq-Mars, qui me semble avoir osé faire le bondeur quelquefois en la regardant.
- Enfant que vous êtes ! que vous connaissez encore

mal la cour ! Rien ne peut le soutenir, que la main du Roi, qui l'aime comme son fils ; et, pour la Reine, si son cœur bat, c'est de souvenir et non d'avenir. Mais il ne s'agit pas de ces fadaises-là ; dites-moi, mon cher, êtes-vous bien sûr de votre jeune avocat que je vois rôder là ? pense-t-il bien ?

— Parfaitement ; c'est un excellent Royaliste ; il jetterait le Cardinal à la rivière tout à l'heure : d'ailleurs c'est Fournier, de Loudun, c'est tout dire.

— Bien, bien ; voilà comme nous les aimons. Mais garde à vous, messieurs : on vient de la rue Saint-Honoré. 10

— Qui va là ? crièrent les premiers de la troupe à des hommes qui venaient. Royalistes ou Cardinalistes ?

— *Gaston et le Grand*, répondirent tout bas les nouveaux-venus.

— C'est Montrésor avec les gens de MONSIEUR, dit Fontrailles ; nous pourrions bientôt commencer.

— Oui, par la corbleu ! dit l'arrivant ; car les Cardinalistes vont passer à trois heures ; on nous en a instruits tout à l'heure.

— Où vont-ils ? dit Fontrailles. 20

— Ils sont plus de deux cents pour conduire M. de Chavigny, qui va voir le vieux chat à Narbonne, dit-on ; ils ont cru plus sûr de longer le Louvre.

— Eh bien, nous allons leur faire patte de velours, dit l'abbé.

Comme il achevait, un bruit de carrosses et de chevaux se fit entendre. Plusieurs hommes à manteaux roulèrent une énorme pierre au milieu du pavé. Les premiers cavaliers passèrent rapidement à travers la foule et le pistolet à la main, se doutant bien de quelque chose ; mais le 30 postillon qui guidait les chevaux de la première voiture s'embarrassa dans la pierre et s'abattit.

— Quel est donc ce carrosse qui écrase les piétons ? crièrent à la fois tous les hommes en manteau. C'est bien

tyrannique ! Ce ne peut être qu'un ami du Cardinal de *La Rochelle*.*

— C'est quelqu'un qui ne craint pas les amis du petit *le Grand*, s'écria une voix à la portière ouverte, d'où un homme s'élança sur un cheval.

— Rangez ces Cardinalistes jusque dans la rivière ! dit une voix aigre et perçante.

Ce fut le signal des coups de pistolet qui s'échangèrent avec fureur de chaque côté, et qui prêtèrent une lumière
30 à cette scène tumultueuse et sombre ; le cliquetis des épées et le piétinement des chevaux n'empêchaient pas de distinguer les cris, d'un côté : A bas le ministre ! vive le Roi ! vive MONSIEUR et monsieur le Grand ! à bas les *bas rouges* ! de l'autre : Vive Son Éminence ! vive le grand Cardinal ! mort aux factieux ! vive le Roi ! car le nom du Roi présidait à toutes les haines comme à toutes les affec-
tions, à cette étrange époque.

Cependant les hommes à pied avaient réussi à placer les deux carrosses à travers du quai, de manière à s'en
30 faire un rempart contre les chevaux de Chavigny, et de là, entre les roues, par les portières et sous les ressorts, les accablaient de coups de pistolet et en avaient démonté plusieurs. Le tumulte était affreux, lorsque les portes du Louvre s'ouvrirent tout à coup, et deux escadrons des gardes du corps sortirent au trot ; la plupart avaient des torches à la main pour éclairer ceux qu'ils allaient attaquer et eux-mêmes. La scène changea. A mesure que les gardes arrivaient à l'un des hommes à pied, on voyait cet homme s'arrêter, ôter son chapeau, se faire recon-
30 naître et se nommer, et le garde se retirait, quelquefois en saluant, d'autres fois en lui serrant la main. Ce secours

* Dans le long siège de cette ville on donna ce nom à M. de Richelieu pour tourner en ridicule son obstination à commander comme général en chef et s'attribuer le mérite de la prise de La Rochelle.

aux carrosses de Chavigny fut donc à peu près inutile et ne servit qu'à augmenter la confusion. Les gardes du corps, comme pour l'acquit de leur conscience, parcouraient la foule des duellistes en disant mollement :—Al-lons, messieurs, de la modération.

Mais, lorsque deux gentilshommes avaient bien *engagé le fer* et se trouvaient bien acharnés, le garde qui les voyait s'arrêtait pour juger les coups, et quelquefois même favorisait celui qu'il pensait être de son opinion ; car ce corps, comme toute la France, avait ses Royalistes ¹⁰ et ses Cardinalistes.

Les fenêtres du Louvre s'éclairaient peu à peu, et l'on y voyait beaucoup de têtes de femmes derrière les petits carreaux en losanges attentives à contempler le combat.

De nombreuses patrouilles de Suisses sortirent avec des flambeaux ; on distinguait ces soldats à leur étrange uniforme. Ils portaient le bras droit rayé de bleu et de rouge, et le bas de soie de leur jambe droite était rouge ; le côté gauche rayé de bleu, rouge et blanc, et le bas ²⁰ blanc et rouge. On avait espéré, sans doute, au château royal, que cette troupe étrangère pourrait dissiper l'at-troupement ; mais on se trompa. Ces impassibles soldats, suivant froidement, exactement et sans les dépasser, les ordres qu'on leur avait donnés, circulèrent avec symétrie entre les groupes armés qu'ils divisaient un moment, vinrent se réunir devant la grille avec une précision parfaite, et rentrèrent en ordre comme à la manœuvre, sans s'informer si les ennemis à travers lesquels ils étaient ³⁰ passés s'étaient rejoints ou non.

Mais le bruit, un moment apaisé redevint général à force d'explications particulières. On entendait partout des appels, des injures et des imprécations ; il ne sem-blait pas que rien pût faire cesser ce combat que la des-

truction de l'un des deux partis, lorsque des cris, **ou** plutôt des hurlements affreux, vinrent mettre le comble au tumulte. L'abbé de Gondi, alors occupé à tirer un cavalier par son manteau pour le faire tomber, s'écria :— Voilà mes gens ! Fontrailles, vous allez en voir de belles ; voyez, voyez déjà comme cela court ! c'est charmant, vraiment !

Et il lâcha prise et monta sur une pierre pour considérer les manœuvres de ses troupes, croisant ses bras avec
10 l'importance d'un général d'armée. Le jour commençait à poindre, et l'on vit que du bout de l'île Saint-Louis accourait, en effet, une foule d'hommes, de femmes et d'enfants de la lie du peuple, poussant au ciel et vers le Louvre d'étranges vociférations. Des filles portaient de longues épées, des enfants traînaient d'immenses halberdes et des piques damasquinées du temps de la Ligue ; des vieilles en haillons tiraient après elles, avec des cordes, des charrettes pleines d'anciennes armes rouillées et rompues ; des ouvriers de tous les métiers, ivres pour la
20 plupart, les suivaient avec des bâtons, des fourches, des lances, des pelles, des torches, des pieux, des crocs, des leviers, des sabres et des broches aiguës ; ils chantaient et hurlaient tour à tour, contrefaisant avec des rires atroces les miaulements du chat, et portant, comme un drapeau, un de ces animaux pendu au bout d'une perche et enveloppé dans un lambeau rouge, figurant ainsi le Cardinal, dont le goût pour les chats était connu généralement. Des crieurs publics couraient, tout rouges et hale-
30 tants, semer sur les ruisseaux et les pavés, coller sur les parapets, les bornes, les murs des maisons et du palais même, de longues histoires satiriques en petits vers, faites sur les personnages du temps ; des garçons bouchers et mariniers portant de larges coutelas, battaient la charge sur des chaudrons, et traînaient dans la boue

un porc nouvellement égorgé, coiffé de la calotte rouge d'un enfant de chœur. De jeunes et vigoureux drôles, vêtus en femmes et enluminés d'un grossier vermillon, criaient d'une voix forcenée : *Nous sommes des mères de famille ruinées par Richelieu : mort au Cardinal !* Ils portaient dans leurs bras des nourrissons de paille qu'ils faisaient le geste de jeter à la rivière, et les y jetaient en effet.

Lorsque cette dégoûtante cohue eut inondé les quais de ses milliers d'individus infernaux, elle produisit un 10 effet étrange sur les combattants, et tout à fait contraire à ce qu'en attendait leur patron. Les ennemis de chaque faction abaissèrent leurs armes et se séparèrent. Ceux de MONSIEUR et de Cinq-Mars furent révoltés de se voir secourus par de tels auxiliaires, et, aidant eux-mêmes les gentilshommes du Cardinal à remonter à cheval et en voiture, leurs valets à y porter les blessés, donnèrent des rendez-vous particuliers à leurs adversaires pour vider leur querelle sur un terrain plus secret et plus digne d'eux. Rougissant de la supériorité du nombre et des ignobles 20 troupes qu'ils semblaient commander, entrevoyant, peut-être pour la première fois, les funestes conséquences de leurs jeux politiques, et voyant quel était le limon qu'ils venaient de remuer, ils se divisèrent pour se retirer, enfonçant leurs chapeaux larges sur leurs yeux, jetant leurs manteaux sur leurs épaules, et redoutant le jour.

— Vous avez tout dérangé, mon cher abbé, avec cette canaille, dit Fontrailles, en frappant du pied, à Gondi, qui se trouvait assez interdit ; votre bonhomme d'oncle 30 a là de jolis paroissiens ?

— Ce n'est pas ma faute, reprit cependant Gondi, d'un ton mutin ; c'est que ces idiots sont arrivés une heure trop tard ; s'ils fussent venus à la nuit on ne les aurait

pas vus, ce qui les gêne un peu, à dire le vrai (car j'avoue que le grand jour leur fait tort), et on n'aurait entendu que la voix du peuple : *Vox populi, Vox Dei*. D'ailleurs, il n'y a pas tant de mal ; ils vont nous donner, par leur foule, les moyens de nous évader sans être reconnus, et, au bout du compte, notre tâche est finie ; nous ne voulions pas la mort du pécheur : Chavigny et les siens sont de braves gens que j'aime beaucoup ; s'il n'est qu'un peu blessé, tant mieux. Adieu, je vais voir M. de Bouillon, 10 qui arrive d'Italie.

— Olivier, dit Fontrailles, partez donc pour Saint-Germain avec Fournier et Ambrosio ; je vais rendre compte à MONSIEUR, avec Montrésor.

Tout se sépara, et le dégoût fit sur ces gens bien élevés ce que la force n'avait pu faire.

Ainsi se termina cette échauffourée, qui semblait pouvoir enfanter de grands malheurs ; personne n'y fut tué ; les cavaliers, avec quelques égratignures de plus, et quelques-uns avec leurs bourses de moins, à leur grande 20 surprise, reprirent leur route près des carrosses par des rues détournées ; les autres s'évadèrent, un à un, à travers la populace qu'ils avaient soulevée. Les misérables qui la composaient, dénués de chefs de troupes, restèrent encore deux heures à pousser les mêmes cris jusqu'à ce que leur vin fût cuvé et que le froid éteignît ensemble le feu de leur sang et de leur enthousiasme. On voyait aux fenêtres des maisons du quai de la Cité et le long des murs le sage et véritable peuple de Paris, regardant d'un air triste et dans un morne silence ces préludes de 30 sordre ; tandis que le corps des marchands, vêtu de noir, précédé de ses échevins et de ses prévôts, s'acheminait lentement et courageusement, à travers la populace, vers le *Palais de Justice* où devait s'assembler le parlement, et allait lui porter plainte de ces effrayantes scènes nocturnes.

Cependant les appartements de Gaston d'Orléans étaient dans une grande rumeur. Ce prince occupait alors l'aile du Louvre parallèle aux Tuileries, et ses fenêtres donnaient d'un côté sur la cour, et de l'autre sur un amas de petites maisons et de rues étroites qui couvraient la place presque en entier. Il s'était levé précipitamment, réveillé en sursaut par le bruit des armes à feu, avait jeté ses pieds dans de larges *mules* carrées, à hauts talons, et, enveloppé dans une vaste robe de chambre de soie couverte de dessins d'or brodés en relief, se promenait en long et en large dans sa chambre à coucher, envoyant, de minute en minute, un laquais nouveau pour demander ce qui se passait, et s'écriant qu'on courût chercher l'abbé de La Rivière, son conseil accoutumé ; mais, par malheur, il était sorti de Paris. A chaque coup de pistolet, ce prince timide courait aux fenêtres, sans rien voir autre chose que quelques flambeaux que l'on portait en courant ; on avait beau lui dire que les cris qu'il entendait étaient en sa faveur, il ne cessait de se promener par les appartements, dans le plus grand désordre, ses longs cheveux noirs et ses yeux bleus ouverts et agrandis par l'inquiétude et l'effroi ; il était moitié nu lorsque Montrésor et Fontrailles arrivèrent enfin, et le trouvèrent se frappant la poitrine et répétant mille fois : *Mea culpa, mea culpa.*

— Eh bien, arrivez donc ! leur cria-t-il de loin, courant au devant d'eux ; arrivez donc enfin ! que se passe-t-il ? que fait-on là ? quels sont ces assassins ? quels sont ces cris ?

— On crie : VIVE MONSIEUR !

Gaston, sans faire semblant d'entendre, et tenant un instant la porte de sa chambre ouverte, pour que sa voix pénétrât jusque dans les galeries où étaient les gens de sa maison, continua en criant de toute sa force et en gesticulant :

— Je ne sais rien de tout ceci et n'ai rien autorisé ; je ne veux rien entendre, je ne veux rien savoir ; je n'entrerais jamais dans aucun projet ; ce sont des factieux qui font tout ce bruit : ne m'en parlez pas si vous voulez être bien vus ici ; je ne suis l'ennemi de personne, je déteste de telles scènes...

Fontrailles, qui savait à quel homme il avait affaire, ne répondit rien, et entra avec son ami, mais sans se presser, afin que MONSIEUR eût le temps de jeter son premier
10 feu ; et, quand tout fut dit et la porte fermée avec soin, il prit la parole :

— Monseigneur, dit-il, nous venons vous demander mille pardons de l'impertinence de ce peuple, qui ne cesse de crier qu'il veut la mort de votre ennemi, et qu'il voudrait même vous voir Régent si nous avions le malheur de perdre sa majesté ; oui, le peuple est toujours libre dans ses propos ; mais il était si nombreux, que tous nos efforts n'ont pu le contenir : c'était le cri du cœur dans toute sa vérité ; c'était une explosion d'a-
20 mour que la froide raison n'a pu réprimer, et qui sortait de toutes les règles.

— Mais enfin, que s'est-il passé ? reprit Gaston un peu calmé : qu'ont-ils fait depuis quatre heures que je les entends ?

— Cet amour, continua froidement Montrésor, comme M. de Fontrailles a l'honneur de vous le dire, sortait tellement des règles et des bornes, qu'il nous a entraînés nous-mêmes, et nous nous sommes sentis saisis de cet enthousiasme qui nous transporte toujours au nom seul
30 de MONSIEUR, et qui nous a portés à des choses que nous n'avions pas préméditées.

— Mais enfin, qu'avez-vous fait ? reprit le prince...

— Ces choses, reprit Fontrailles, dont M. de Montrésor a l'honneur de parler à MONSIEUR, sont précisément de

celles que je prévoyais ici même hier au soir, quand j'eus l'honneur de l'entretenir.

— Il ne s'agit pas de cela, interrompit Gaston ; vous ne pourrez pas dire que j'aie rien ordonné ni autorisé ; je ne me mêle de rien, je n'entends rien au gouvernement...

— Je conviens, poursuivit Fontrailles, que votre Altesse n'a rien ordonné ; mais elle m'a permis de lui dire que je prévoyais que cette nuit serait troublée vers les deux heures, et j'espérais que son étonnement serait moins grand.

Le prince, se remettant peu à peu, et voyant qu'il n'effrayait pas les deux champions ; ayant d'ailleurs dans sa conscience et lisant dans leurs yeux le souvenir du consentement qu'il leur avait donné la veille, s'assit sur le bord de son lit, croisa les bras, et, les regardant d'un air de juge, leur dit encore avec une voix imposante :

— Mais enfin, qu'avez-vous donc fait ?

— Eh ! presque rien, monseigneur, dit Fontrailles ; le hasard nous a fait rencontrer dans la foule quelques-uns 20 de nos amis qui avaient eu querelle avec le cocher de M. de Chavigny qui les écrasait ; il s'en est suivi quelques propos un peu vifs, quelques petits gestes un peu brusques, quelques égratignures qui ont fait rebrousser chemin au carrosse, et voilà tout.

— Absolument tout, répéta Montrésor.

— Comment, tout ! s'écria Gaston très ému et sautant dans la chambre ; et n'est-ce donc rien que d'arrêter la voiture d'un ami du Cardinal-Duc ? Je n'aime point les scènes, je vous l'ai déjà dit ; je ne hais point le Cardinal ; 30 c'est un grand politique, certainement, un très grand politique ; vous me compromettez horriblement ; on sait que Montrésor est à moi ; si on l'a reconnu, on dira que je l'ai envoyé...

Le hasard, répondit Montrésor, m'a fait trouver cet habit du peuple que MONSIEUR peut voir sous mon manteau, et que j'ai préféré à tout autre pour ce motif.

Gaston respira.

— Vous êtes bien sûr qu'on ne vous a pas reconnu ? dit-il ; c'est que vous sentez, mon cher ami, combien ce serait pénible... convenez-en vous-même...

— Si j'en suis sûr, ô ciel ! s'écria le gentilhomme du prince : je gagerais ma tête et ma part du Paradis que 10 personne n'a vu mes traits et ne m'a appelé par mon nom.

— Eh bien, continua Gaston, se rasseyant sur son lit et prenant un air plus calme, et même où brillait une légère satisfaction, contez-moi donc un peu ce qui s'est passé.

Fontrailles se chargea du récit, où, comme l'on pense, le peuple jouait un grand rôle et les gens de MONSIEUR aucun ; et, dans sa péroraison, il ajouta, entrant dans les détails : — On a pu voir, de vos fenêtres mêmes, mon- 20 seigneur, de respectables mères de famille, poussées par le désespoir, jeter leurs enfants dans la Seine en maudissant Richelieu.

— Ah ! c'est épouvantable ! s'écria le prince indigné ou feignant de l'être et de croire à ces excès. Il est donc bien vrai qu'il est détesté si généralement ? mais il faut convenir qu'il le mérite ! Quoi ! son ambition et son avarice ont réduit là ces bons habitants de Paris que j'aime tant !

— Oui, monseigneur, reprit l'orateur ; et ici ce n'est 30 pas Paris seulement, c'est la France entière qui vous supplie avec nous de vous décider à la délivrer de ce tyran ; tout est prêt ; il ne faut qu'un signe de votre tête auguste pour anéantir ce pygmée, qui a tenté l'abaissement de la maison royale elle-même.

— Hélas ! Dieu m'est témoin que je lui pardonne cette injure, reprit Gaston en levant les yeux ; mais je ne puis entendre plus longtemps les cris du peuple ; oui, j'irai à son secours !

— Ah ! nous tombons à vos genoux ! s'écria Montrésor s'inclinant...

— C'est-à-dire, reprit le prince en reculant, autant que ma dignité ne sera pas compromise et que l'on ne verra nulle part mon nom.

— Et c'est justement lui que nous voudrions ! s'écria 10 Fontrailles, un peu plus à son aise... Tenez, monseigneur, il y a déjà quelques noms à mettre à la suite du vôtre, et qui ne craignent pas de s'inscrire ; je vous les dirai sur-le-champ si vous voulez...

— Mais, mais, mais... dit le duc d'Orléans avec un peu d'effroi, savez-vous que c'est une conjuration que vous me proposez là tout simplement ?...

— Fi donc ! fi donc ! monseigneur, des gens d'honneur comme nous ! une conjuration ! ah ! du tout ! une ligue, tout au plus, un petit accord pour donner la direction au 20 vœu unanime de la nation et de la cour : voilà tout !

— Mais... mais cela n'est pas clair, car enfin cette affaire ne serait ni générale ni publique : donc ce serait une conjuration ; vous n'avoueriez pas que vous en êtes ?

— Moi, monseigneur ? pardonnez-moi, à toute la terre, puisque tout le royaume en est déjà, et je suis du royaume. Eh ! qui ne mettrait son nom après celui de MM. de Bouillon et de Cinq-Mars ?...

— Après, peut-être, mais avant ? dit Gaston en fixant ses regards sur Fontrailles, et plus finement qu'il ne s'y 30 attendait.

Celui-ci sembla hésiter un moment...

— Eh bien, que ferait MONSIEUR, si je lui disais des noms après lesquels il pût mettre le sien ?

— Ah ! ah ! voilà qui est plaisant, reprit le prince en riant ; savez-vous qu'au-dessus du mien il n'y en a pas beaucoup ? Je n'en vois qu'un.

— Enfin, s'il y en a un, monseigneur nous promet-il de signer celui de Gaston au-dessous ?

— Ah ! parbleu, de tout mon cœur, je ne risque rien, car je ne vois que le Roi, qui n'est sûrement pas de la partie.

— Eh bien, à dater de ce moment, permettez, dit
10 Montrésor, que nous vous prenions au mot et veuillez bien consentir à présent à deux choses seulement : voir M. de Bouillon chez la Reine, et M. le grand écuyer chez le Roi.

— Tope ! dit MONSIEUR gaiement et frappant l'épaule de Montrésor, j'irai dès aujourd'hui à la toilette de ma belle-sœur, et je prierai mon frère de venir courre un cerf à Chambord avec moi.

Les deux amis n'en demandaient pas plus, et furent surpris eux-mêmes de leur ouvrage ; jamais ils n'avaient
20 vu tant de résolution à leur chef. Aussi, de peur de le mettre sur une voie qui pût le détourner de la route qu'il venait de prendre, ils se hâtèrent de jeter la conversation sur d'autres sujets, et se retirèrent charmés, en laissant pour derniers mots dans son oreille qu'ils comptaient sur ses dernières promesses.

CHAPITRE XV.

L'ALCÔVE

Les reines ont été vues pleurant comme de
simples femmes.

CHATEAUBRIAND.

Qu'il est doux d'être belle alors qu'on est aimée.

DELPHINE GAY.

Tandis qu'un prince était ainsi rassuré avec peine par ceux qui l'entouraient, et leur laissait voir un effroi qui pouvait être contagieux pour eux, une princesse, plus exposée 10 aux accidents, plus isolée par l'indifférence de son mari, plus faible par sa nature et par la timidité qui vient de l'absence du bonheur, donnait de son côté l'exemple du courage le plus calme et de la plus pieuse résignation, et raffermissait sa suite effrayée : c'était la Reine. A peine endormie depuis une heure, elle avait entendu des cris aigus derrière les portes et les épaisses tapisseries de sa chambre. Elle ordonna à ses femmes de faire entrer, et la duchesse de Chevreuse, en chemise et enveloppée dans un grand manteau, vint tomber presque évanouie au pied 20 de son lit, suivie de quatre dames d'atours et de trois femmes de chambre. Ses pieds délicats étaient nus, et ils saignaient, parce qu'elle s'était blessée en courant ; elle criait en pleurant comme un enfant, qu'un coup de pistolet avait brisé ses volets et ses carreaux, et l'avait blessée ; qu'elle suppliait la Reine de la renvoyer en exil, où elle se trouvait plus tranquille que dans un pays où l'on voulait l'assassiner parce qu'elle était l'amie de Sa Majesté. Elle avait ses cheveux dans un grand désordre

et tombant jusqu'à ses pieds : c'était sa principale beauté, et la jeune Reine pensa qu'il y avait dans cette toilette moins de hasard que l'on ne l'eût pu croire.

— Eh ! ma chère, qu'arrive-t-il donc ? lui dit-elle avec assez de sang-froid ; vous avez l'air de Madeleine, mais dans sa jeunesse, avant le repentir. Il est probable que si l'on en veut à quelqu'un ici, c'est à moi ; tranquillisez-vous.

— Non, madame, sauvez-moi, protégez-moi ! c'est ce
10 Richelieu qui me poursuit, j'en suis certaine.

Le bruit des pistolets qui s'entendit alors plus distinctement, convainquit la Reine que les terreurs de madame de Chevreuse n'étaient pas vaines.

— Venez m'habiller, madame de Motteville ! cria-t-elle.

Mais celle-ci avait perdu la tête entièrement, et, ouvrant un de ces immenses coffres d'ébène qui servaient d'armoire alors, en tirait une cassette de diamants de la princesse pour la sauver, et ne l'écoutait pas. Les autres
20 femmes avaient vu sur une fenêtre la lueur des torches, et, s'imaginant que le feu était au palais, précipitaient les bijoux, les dentelles, les vases d'or, et jusqu'aux porcelaines, dans des draps qu'elles voulaient jeter ensuite par la fenêtre. En même temps survint madame de Guéménée, un peu plus habillée que la duchesse de Chevreuse, mais ayant pris la chose plus au tragique encore ; l'effroi qu'elle avait en donna un peu à la Reine, à cause du caractère cérémonieux et paisible qu'on lui connaissait. Elle entra sans saluer, pâle comme un spectre, et dit avec volubilité :

30 — Madame, il est temps de nous confesser ; on attaque le Louvre, et tout le peuple arrive de la Cité, m'a-t-on dit.

La stupeur fit taire et rendit immobile toute la chambre.

— Nous allons mourir ! cria la duchesse de Chevreuse, toujours à genoux. Ah ! mon Dieu ! que ne suis-je restée en Angleterre ! Oui, confessons-nous ; je me confesse hautement : j'ai aimé... j'ai été aimée de...

— C'est bon, c'est bon, dit la Reine, je ne me charge pas d'entendre jusqu'à la fin ; ce ne serait peut-être pas le moindre de mes dangers, dont vous ne vous occupez guère.

Le sang-froid d'Anne d'Autriche et cette seconde réponse sévère rendirent pourtant un peu de calme à cette belle personne, qui se releva confuse, et s'aperçut du désordre de sa toilette, qu'elle alla réparer le mieux qu'elle put dans un cabinet voisin.

— Doña Stephania, dit la Reine à une de ses femmes, la seule Espagnole qu'elle eût conservée auprès d'elle, allez chercher le capitaine des gardes : il est temps que je voie des hommes, enfin, et que j'entende quelque chose de raisonnable.

Elle dit ceci en espagnol, et le mystère de cet ordre, dans une langue qu'elles ne comprenaient pas, fit rentrer le bon sens dans la chambre.

La camériste disait son chapelet ; mais elle se leva du coin de l'alcôve où elle s'était réfugiée, et sortit en courant pour obéir à sa maîtresse.

Cependant les signes de la révolte et les symptômes de la terreur devenaient plus distincts au-dessous et dans l'intérieur. On entendait dans la grande cour du Louvre le piétinement des chevaux de la garde, les commandements des chefs, le roulement des carrosses de la Reine, qu'on attelait pour fuir s'il le fallait, le bruit des chaînes de fer que l'on traînait sur le pavé pour former les barricades en cas d'attaque, les pas précipités, le choc des armes, des troupes d'hommes qui couraient dans les corridors, les cris sourds et confus du peuple qui s'élevaient

et s'éteignaient, s'éloignaient et se rapprochaient comme le bruit des vagues et des vents.

La porte s'ouvrit encore, et cette fois c'était pour introduire un charmant personnage.

— Je vous attendais, chère Marie, dit la Reine, tendant les bras à la duchesse de Mantoue : vous avez eu plus de bravoure que nous toutes, vous venez parée pour être vue de toute la cour.

— Je n'étais pas couchée, heureusement, répondit la
20 princesse de Gonzague en baissant les yeux, j'ai vu tout ce peuple par mes fenêtres. Oh ! madame, madame, fuyez ! je vous supplie de vous sauver par les escaliers secrets, et de nous permettre de rester à votre place ; on pourra prendre l'une de nous pour la Reine, et, ajouta-t-elle en versant une larme, je viens d'entendre des cris de mort. Sauvez-vous, madame ! je n'ai pas de trône à perdre ! vous êtes fille, femme et mère de rois, sauvez-vous et laissez-nous ici.

— Vous avez à perdre plus que moi, mon amie, en
20 beauté, en jeunesse, et, j'espère, en bonheur, dit la Reine avec un sourire gracieux et lui donnant sa belle main à baiser. Restez dans mon alcôve, je le veux bien, mais nous y serons deux. Le seul service que j'accepte de vous, belle enfant, c'est de m'apporter ici dans mon lit cette petite cassette d'or que ma pauvre Motteville a laissée par terre, et qui contient ce que j'ai de plus précieux.

Puis, en la recevant, elle ajouta à l'oreille de Marie :

— S'il m'arrivait quelque malheur, jure-moi que tu la
30 prendras pour la jeter dans la Seine.

— Je vous obéirai, madame, comme à ma bienfaitrice et à ma seconde mère, dit-elle en pleurant.

Cependant le bruit du combat redoublait sur les quais, et les vitraux de la chambre réfléchissaient souvent la

leur des coups de feu dont on entendait l'explosion. Le capitaine des gardes et celui des Suisses firent demander des ordres par doña Stephania.

— Je leur permets d'entrer, dit la princesse. Rangez-vous de ce côté, mesdames ; je suis homme dans ce moment, et je dois l'être.

Puis, soulevant les rideaux de son lit, elle continua en s'adressant aux deux officiers : — Messieurs, souvenez-vous d'abord que vous répondez sur votre tête de la vie des princes mes enfants, vous le savez, monsieur de Gui-
tant ?

— Je couche en travers de leur porte, madame ; mais ce mouvement ne menace ni eux ni Votre Majesté.

— C'est bien, ne pensez à moi qu'après eux, interrompit la Reine, et protégez indistinctement tous ceux que l'on menace. Vous m'entendez aussi, vous, monsieur de Bassompierre ; vous êtes gentilhomme ; oubliez que votre oncle est encore à la Bastille, et faites votre devoir près des petits-fils du feu Roi son ami.

C'était un jeune homme d'un visage franc et ouvert. 20

— Votre Majesté, dit-il avec un léger accent allemand, peut voir que je n'oublie que ma famille, et non la sienne.

Et il montra sa main gauche, où il manquait deux doigts qui venaient d'être coupés.

— J'ai encore une autre main, dit-il en saluant et se retirant avec Guitaut.

La Reine émue se leva aussitôt, et, malgré les prières de la princesse de Guéménée, les pleurs de Marie de Gonzague et les cris de M^{me} de Chevreuse, voulut se
mettre à la fenêtre et l'entr'ouvrit, appuyée sur l'épaule de la duchesse de Mantoue. 30

— Qu'entends-je ? dit-elle ; en effet, on crie : Vive le Roi !... Vive la Reine !

Le peuple, croyant la reconnaître, redoubla de cris **en** ce moment, et l'on entendit : A bas le Cardinal ! Vive M. le Grand !

Marie tressaillit.

— Qu'avez-vous ? lui dit la Reine en l'observant.

Mais, comme elle ne répondait pas et tremblait de tout son corps, cette bonne et douce princesse ne parut pas s'en apercevoir, et, prêtant la plus grande attention aux cris du peuple et à ses mouvements, elle exagéra
20 même une inquiétude qu'elle n'avait plus depuis le premier nom arrivé à son oreille. Une heure après, lorsqu'on vint lui dire que la foule n'attendait qu'un geste de sa main pour se retirer, elle le donna gracieusement et avec un air de satisfaction ; mais cette joie était loin d'être complète, car le fond de son cœur était troublé par bien des choses et surtout par le pressentiment de la régence. Plus elle se penchait hors de la fenêtre pour se montrer, plus elle voyait les scènes révoltantes que le jour naissant n'éclairait que trop : l'effroi rentrait dans son cœur à me-
30 sure qu'il lui devenait plus nécessaire de paraître calme et confiante, et son âme s'attristait de l'enjouement de ses paroles et de son visage. Exposée à tous ces regards, elle se sentait femme, et frémissait en voyant ce peuple qu'elle aurait peut-être bientôt à gouverner, et qui savait déjà demander la mort de quelqu'un et appeler ses Reines.

Elle salua donc.

Cent cinquante ans après, ce salut a été répété par une autre princesse, comme elle née du sang d'Autriche, et
30 Reine de France. La monarchie, sans base, telle que Richelieu l'avait faite, naquit et mourut entre ces deux comparutions.

Enfin, la princesse fit refermer ses fenêtres et se hâta de congédier sa suite timide. Les épais rideaux retom-

bèrent sur les vitres bariolées, et la chambre ne fut plus éclairée par un jour qui lui était odieux ; de gros flambeaux de cire blanche brûlaient dans les candélabres en forme de bras d'or qui sortaient des tapisseries encadrées et fleurdelisées dont le mur était garni. Elle voulut rester seule avec Marie de Mantoue, et, rentrée avec elle dans l'enceinte que formait la balustrade royale, elle tomba assise sur son lit, fatiguée de son courage et de ses souffrances, et se mit à fondre en larmes, le front appuyé contre son oreiller. Marie, à genoux sur le marchepied de ve- 10 lours, tenait l'une de ses mains dans les siennes, et, sans oser parler la première, y appuyait sa tête en tremblant ; car, jusque-là, jamais on n'avait vu une larme dans les yeux de la Reine.

Elles restèrent ainsi pendant quelques minutes. Après quoi la princesse, se soulevant péniblement, lui parla ainsi :

— Ne t'afflige pas, mon enfant, laisse-moi pleurer ; cela fait tant de bien quand on règne ! Si tu pries Dieu pour moi, demande-lui qu'il me donne la force de ne pas haïr 20 l'ennemi qui me poursuit partout, et qui perdra la famille royale de France et la monarchie par son ambition démesurée ; je le reconnais encore dans ce qui vient de se passer, je le vois dans ces tumultueuses révoltes.

— Eh quoi ! madame, n'est-il pas à Narbonne ? car c'est le Cardinal dont vous parlez, sans doute ? et n'avez-vous pas entendu que ces cris étaient pour vous et contre lui ?

— Oui, mon amie, il est à trois cents lieues de nous, mais son génie fatal veille à cette porte. Si ces cris ont 30 été jetés, c'est qu'il les a permis ; si ces hommes se sont rassemblés, c'est qu'ils n'ont pas atteint l'heure qu'il a marquée pour les perdre. Crois-moi, je le connais, et j'ai payé cher la science de cette âme perverse ; il m'en a

coûté toute la puissance de mon rang, les plaisirs de mon âge, les affections de ma famille, et jusqu'au cœur de mon mari ; il m'a isolée du monde entier ; il m'enferme à présent dans une barrière d'honneurs et de respects ; et naguère il a osé, au scandale de la France entière, me mettre en accusation moi-même ; on a visité mes papiers, on m'a interrogée : on m'a fait signer que j'étais coupable et demander pardon au Roi d'une faute que j'ignorais ; enfin, j'ai dû au dévouement et à la prison, peut-être
10 éternelle, d'un fidèle domestique,* la conservation de cette cassette que tu m'as sauvée. Je vois dans tes regards que tu me crois trop effrayée ; mais ne t'y trompe pas, comme toute la cour le fait à présent, ma chère fille ; sois sûre que cet homme est partout, et qu'il sait jusqu'à nos pensées.

— Quoi ! madame, saurait-il tout ce qu'ont crié ces gens sous vos fenêtres et le nom de ceux qui les en-voient ?

— Oui, sans doute, il le sait d'avance ou le prévoit ; il
20 le permet, il l'autorise, pour me compromettre aux yeux du Roi et le tenir éternellement séparé de moi ; il veut achever de m'humilier.

— Mais cependant le Roi ne l'aime plus depuis deux ans ; c'est un autre qu'il aime.

La Reine sourit ; elle contempla quelques instants en silence les traits naïfs et purs de la belle Marie, et son regard plein de candeur qui se levait sur elle languissamment ; elle écarta les boucles noires qui voilaient ce beau front, et parut reposer ses yeux et son âme en voyant
30 cette innocence ravissante exprimée sur un visage si beau ; elle baisa sa joue et reprit :

* Il se nommait Laporte. Ni la crainte des supplices, ni l'espoir de l'or du Cardinal ne lui arrachèrent un mot des secrets de la Reine.

— Tu ne soupçonnes pas, pauvre ange, une triste vérité ; c'est que le Roi n'aime personne, et que ceux qui paraissent le plus en faveur sont les plus près d'être abandonnés par lui et jetés à celui qui engloutit et dévore tout.

— Ah ! mon Dieu ! que me dites-vous ?

— Sait-tu combien il en a perdu ? poursuivit la Reine d'une voix plus basse et regardant ses yeux comme pour y lire toute sa pensée et y faire entrer la sienne ; sais-tu la fin de ses favoris ? T'a-t-on conté l'exil de Baradas, ¹⁰ celui de Saint-Simon, le couvent de M^{lle} de La Fayette, la honte de M^{me} de Hautefort, la mort de M. de Chalais, un enfant, le plus jeune et le premier de tous ceux qui furent suppliciés, proscrits ou empoisonnés, tous ont disparu sous son souffle, par un seul ordre de Richelieu à son maître, et, sans cette faveur que tu prends pour de l'amitié, leur vie eût été paisible ; mais cette faveur est mortelle, c'est un poison. Tiens, vois cette tapisserie qui représente Sémélé ; les favoris de Louis XIII ressemblent à cette femme : son attachement dévore comme ce feu qui ²⁰ l'éblouit et la brûle.

Mais la jeune duchesse n'était plus en état d'entendre la Reine ; elle continuait à fixer sur elle de grands yeux noirs, qu'un voile de larmes obscurcissait ; ses mains tremblaient dans celles d'Anne d'Autriche, et une agitation convulsive faisait frémir ses lèvres.

Je suis bien cruelle, n'est-ce pas, Marie ? poursuivit la Reine avec une voix d'une douceur extrême et en la caressant comme un enfant dont on veut tirer un aveu ; oh ! oui, sans doute, je suis bien méchante, votre cœur ³⁰ est bien gros ; vous n'en pouvez plus, mon enfant. Allons, parlez-moi ; où en êtes-vous avec M. de Cinq-Mars ?

A ce mot, la douleur se fit un passage, et, toujours à

genoux aux pieds de la Reine, Marie versa à son tour sur le sein de cette bonne princesse un déluge de pleurs avec des sanglots enfantins et des mouvements si violents dans sa tête et ses belles épaules, qu'il semblait que son cœur dût se briser. La Reine attendit longtemps la fin de ce premier mouvement en la berçant dans ses bras comme pour apaiser sa douleur, et répétant souvent :—Ma fille, allons, ma fille, ne t'afflige pas ainsi !

— Ah ! madame, s'écria-t-elle, je suis bien coupable
10 envers vous ; mais je n'ai pas compté sur ce cœur-là ! J'ai eu bien tort, j'en serai peut-être bien punie ! Mais, hélas ! comment aurais-je osé vous parler, madame ? Ce n'était pas d'ouvrir mon âme qui m'était difficile ; c'était de vous avouer que j'avais besoin d'y faire lire.

La Reine réfléchit un moment, comme pour rentrer en elle-même, en mettant son doigt sur ses lèvres.

— Vous avez raison, reprit-elle ensuite, vous avez bien raison, Marie, c'est toujours le premier mot qu'il est difficile de nous dire, et cela nous perd souvent : mais il le
20 faut, et sans cette étiquette, on serait bien près de manquer de dignité. Ah ! qu'il est difficile de régner ! Aujourd'hui voilà que je veux descendre dans votre cœur, et j'arrive trop tard pour vous faire du bien.

Marie de Mantoue baissa la tête sans répondre.

— Faut-il vous encourager à parler ? reprit la Reine ; faut-il vous rappeler que je vous ai presque adoptée comme ma fille aînée ; qu'après avoir cherché à vous faire épouser le frère du Roi, je vous préparais le trône de Pologne ? faut-il plus, Marie ? Oui, il faut plus ; je le ferai pour
30 toi : si ensuite tu ne me fais pas connaître tout ton cœur, je t'ai mal jugée. Ouvre de ta main cette cassette d'or : voici la clef ; ouvre-la hardiment, ne tremble pas comme moi.

La duchesse de Mantoue obéit en hésitant, et vit dans

ce petit coffre ciselé un couteau d'une forme grossière dont la poignée était de fer et la lame très rouillée ; il était posé sur quelques lettres ployées avec soin sur lesquelles était le nom de Buckingham. Elle voulut les soulever, Anne d'Autriche l'arrêta.

— Ne cherche pas autre chose, lui dit-elle ; c'est là tout le trésor de la Reine... C'en est un, car c'est le sang d'un homme qui ne vit plus, mais qui a vécu pour moi : il était le plus beau, le plus brave, le plus illustre des grands de l'Europe ; il se couvrit des diamants de la couronne d'Angleterre pour me plaire ; il fit naître une guerre sanglante et arma des flottes, qu'il commanda lui-même, pour le bonheur de combattre une fois celui qui était mon mari ; il traversa les mers pour cueillir une fleur sur laquelle j'avais marché, et courut le risque de la mort pour baiser et tremper de larmes les pieds de ce lit, en présence de deux femmes de ma cour. Dirai-je plus ? oui, je te le dis à toi, je l'ai aimé, je l'aime encore dans le passé plus qu'on ne peut aimer d'amour. Eh bien, il ne l'a jamais su, jamais deviné ; ce visage, ces yeux, ont été de marbre pour lui, tandis que mon cœur brûlait et se brisait de douleur ; mais j'étais Reine de France...

Ici Anne d'Autriche serra fortement le bras de Marie.

— Ose te plaindre à présent, continua-t-elle, si tu n'as pas pu me parler d'amour ; et ose te taire quand je viens de te dire de telles choses !

— Ah ! oui, madame, j'oserai vous confier ma douleur puisque vous êtes pour moi...

— Une amie, une femme, interrompit la Reine ; j'ai été femme par mon effroi, qui t'a fait savoir un secret inconnu au monde entier ; j'ai été femme, tu le vois, par un amour qui survit à l'homme que j'aimais... Parle, parle-moi, il est temps...

— Il n'est plus temps, au contraire, reprit Marie avec un sourire forcé; M. de Cinq-Mars et moi nous sommes unis pour toujours.

— Pour toujours ! s'écria la Reine ; y pensez-vous ? et votre rang, votre nom, votre avenir, tout est-il perdu ? Réserveriez-vous ce désespoir à votre frère le duc de Rethel et à tous les Gonzague ?

— Depuis plus de quatre ans j'y pense et j'y suis résolue ; et depuis dix jours nous sommes fiancés...

20 — Fiancés ! s'écria la Reine en frappant ses mains ; on vous a trompée, Marie. Qui l'eût osé sans l'ordre du Roi ? C'est une intrigue que je veux savoir ; je suis sûre qu'on vous a entraînée et trompée.

Marie se recueillit un moment et dit :

— Rien ne fut plus simple, madame, que notre attachement. J'habitais, vous le savez, le vieux château de Chaumont, chez la maréchale d'Effiat, mère de M. de Cinq-Mars. Je m'y étais retirée pour pleurer mon père, et bientôt il arriva qu'il eut lui-même à regretter le sien.

30 Dans cette nombreuse famille affligée, je ne vis que sa douleur qui fût aussi profonde que la mienne : tout ce qu'il disait je l'avais déjà pensé, et lorsque nous vîmes à nous parler de nos peines, nous les trouvâmes toutes semblables. Comme j'avais été la première malheureuse, je me connaissais mieux en tristesse, et j'essayais de le consoler en lui disant ce que j'avais souffert, de sorte qu'en me plaignant il s'oubliait. Ce fut le commencement de notre amour, qui, vous le voyez, naquit presque entre deux tombeaux.

30 — Dieu veuille, ma chère, qu'il ait une fin heureuse ! dit la Reine.

— Je l'espère, madame, puisque vous priez pour moi, poursuivit Marie ; d'ailleurs, tout me sourit à présent ; mais alors j'étais bien malheureuse ! La nouvelle arriva

un jour au château que le Cardinal appelait M. de Cinq-Mars à l'armée ; il me sembla que l'on m'enlevait encore une fois l'un des miens, et pourtant nous étions étrangers. Mais M. de Bassompierre ne cessait de parler de batailles et de mort ; je me retirais chaque soir toute troublée, et je pleurais dans la nuit. Je crus d'abord que mes larmes coulaient encore pour le passé ; mais je m'aperçus que c'était pour l'avenir, et je sentis bien que ce ne pouvait plus être les mêmes pleurs, puisque je désirais les cacher.

10

Quelque temps se passa dans l'attente de ce départ ; je le voyais tous les jours, et je le plaignais de partir, parce qu'il me disait à chaque instant qu'il aurait voulu vivre éternellement, comme dans ce temps-là, dans son pays et avec nous. Il fut ainsi sans ambition jusqu'au jour de son départ, parce qu'il ne savait pas s'il était... je n'ose dire à Votre Majesté...

Marie, rougissant, baissait ses yeux humides en souriant...

— Allons, dit la Reine, s'il était aimé, n'est-ce pas ? 20

— Et le soir, madame, il partit ambitieux.

— On s'en est aperçu, en effet. Mais enfin il partit, dit Anne d'Autriche soulagée d'un peu d'inquiétude ; mais il est revenu depuis deux ans et vous l'avez vu ?...

— Rarement, madame, dit la jeune duchesse avec un peu de fierté, et toujours dans une église et en présence d'un prêtre, devant qui j'ai promis de n'être qu'à M. de Cinq-Mars.

— Est-ce bien là un mariage ? a-t-on bien osé le faire ? je m'en informerai. Mais, bon Dieu ! que de fautes, que 30 de fautes, mon enfant, dans le peu de mots que j'entends ! Laissez-moi y rêver.

Et, se parlant tout haut à elle-même, la Reine poursuivait, les yeux et la tête baissés dans l'attitude de la réflexion :

— Les reproches sont inutiles et cruels si le mal est fait : le passé n'est plus à nous, pensons au reste du temps. Cinq-Mars est bien par lui-même, brave, spirituel, profond même dans ses idées ; je l'ai observé, il a fait en deux ans bien du chemin, et je vois que c'était pour Marie... Il se conduit bien ; il est digne, oui, il est digne d'elle à mes yeux ; mais, à ceux de l'Europe, non. Il faut qu'il s'élève davantage encore : la princesse de Mantoue ne peut pas avoir épousé moins qu'un prince.
10 Il faudrait qu'il le fût. Pour moi, je n'y peux rien ; je ne suis point la Reine, je suis la femme négligée du Roi. Il n'y a que le Cardinal, l'éternel Cardinal... et il est son ennemi, et peut-être cette émeute...

— Hélas ! c'est le commencement de la guerre entre eux, je l'ai trop vu tout à l'heure.

— Il est donc perdu ! s'écria la Reine en embrassant Marie. Pardon, mon enfant, je te déchire le cœur ; mais nous devons tout voir et tout dire aujourd'hui ; oui, il est perdu s'il ne renverse lui-même ce méchant homme, car
20 le Roi n'y renoncera pas ; la force seule...

— Il le renversera, madame ; il le fera si vous l'aidez. Vous êtes comme la divinité de la France ; oh ! je vous en conjure ! protégez l'ange contre le démon ; c'est votre cause, celle de votre royale famille, celle de toute votre nation..

La Reine sourit.

— C'est ta cause surtout, ma fille, n'est-il pas vrai ? et c'est comme telle que je l'embrasserai de tout mon pouvoir ; il n'est pas grand, je te l'ai dit ; mais, tel qu'il est,
30 je te le prête tout entier : pourvu cependant que cet *ange* ne descende pas jusqu'à des péchés mortels, ajouta-t-elle avec un regard plein de finesse ; j'ai entendu prononcer son nom cette nuit par des voix bien indignes de lui.

— Oh ! madame, je jurerais qu'il n'en savait rien !

— Ah ! mon enfant, ne parlons pas d'affaires d'État, tu n'es pas bien savante encore ; laisse-moi dormir un peu, si je le puis, avant l'heure de ma toilette ; j'ai les yeux bien brûlants, et toi aussi peut-être.

En disant ces mots, l'aimable Reine pencha sa tête sur son oreiller qui couvrait la cassette, et bientôt Marie la vit s'endormir à force de fatigue. Elle se leva alors, et, s'asseyant sur un grand fauteuil de tapisserie à bras et de forme carrée, joignit les mains sur ses genoux et se mit à rêver à sa situation douloureuse : consolée par l'aspect 10 de sa douce protectrice, elle reportait souvent ses yeux sur elle pour surveiller son sommeil, et lui envoyait, en secret, toutes les bénédictions que l'amour prodigue toujours à ceux qui le protègent ; baisant quelquefois les boucles de ses cheveux blonds, comme si, par ce baiser, elle eût dû lui glisser dans l'âme toutes les pensées favorables à sa pensée continuelle.

Le sommeil de la Reine se prolongeait, et Marie pensait et pleurait. Cependant elle se souvint qu'à dix heures elle devait paraître à la toilette royale devant toute la cour ; 20 elle voulut cesser de réfléchir pour arrêter ses larmes, et prit un gros volume in-folio placé sur une table marquée d'émail et de médaillons : c'était l'*Astrée* de M. d'Urfé, ouvrage de *belle galanterie*, adoré des belles prudes de la cour. L'esprit naïf, mais juste, de Marie ne put entrer dans ces amours pastorales ; elle était trop simple pour comprendre les bergers du Lignon, trop spirituelle pour se plaire à leurs discours, et trop passionnée pour sentir leur tendresse. Cependant la grande vogue de ce roman lui en imposait tellement qu'elle voulut se forcer à y 30 prendre intérêt, et, s'accusant intérieurement chaque fois qu'elle éprouvait l'ennui qu'exhalaient les pages de son livre, elle le parcourut avec impatience pour trouver ce qui devait lui plaire et la transporter : une gravure

l'arrêta : elle représentait la bergère Astrée avec des talons hauts, un corset et un immense *vertugadin*, s'élevant sur la pointe du pied pour regarder passer dans le fleuve le tendre Céladon, qui se noyait du désespoir d'avoir été reçu un peu froidement dans la matinée. Sans se rendre compte des motifs de son dégoût et des faussetés accumulées de ce tableau, elle chercha, en faisant rouler les pages sous son pouce, un mot qui fixât son attention ; elle vit celui de *druide*.—Ah ! voilà un grand
10 caractère, se dit-elle ; je vais voir sans doute un de ces mystérieux sacrificateurs dont la Bretagne, m'a-t-on dit, conserve encore les pierres levées ; mais je le verrai sacrifiant des hommes : ce sera un spectacle d'horreur ; cependant lisons.

En se disant cela, Marie lut avec répugnance, en fronçant le sourcil et presque en tremblant, ce qui suit :

“ *Le druide Adamas appela délicatement les bergers Pimandre, Ligdamont et Clidamant, arrivés tout nouvellement de Calais : Cette aventure ne peut finir, leur dit-il,
20 que par extrémité d'amour. L'esprit, lorsqu'il aime, se transforme en l'objet aimé ; c'est pour figurer ceci que mes enchantements agréables vous font voir, dans cette fontaine, la nymphe Sylvie, que vous aimez tous trois. Le grand prêtre Amazis va venir de Montbrison, et vous expliquera la délicatesse de cette idée. Allez donc, gentils bergers ; si vos désirs sont bien réglés, ils ne vous causeront point de tourments ; et, s'ils ne le sont pas, vous en serez punis par des évanouissements semblables à ceux de Céladon et de la bergère Galatée, que le volage Her-
30 cule abandonna dans les montagnes d'Auvergne, et qui donna son nom au tendre pays des Gaules ; ou bien encore vous serez lapidés par les bergères du Lignon,

* Lisez l'*Astrée* (s'il est possible).

comme le fut le farouche Amidor. La grande nymphe de cet antre a fait un enchantement..."

L'enchantement de la *grande nymphe* fut complet sur la princesse, qui eut à peine assez de force pour chercher d'une main défaillante, vers la fin du livre, que le druide Adamas était une *ingénieuse allégorie*, figurant le lieutenant général de *Montbrison*, de la famille des *Papon* ; ses yeux fatigués se fermèrent, et le gros livre glissa sur sa robe jusqu'au coussin de velours où s'appuyaient ses pieds, et où reposèrent mollement la belle Astrée et le ¹⁰ galant Céladon, moins immobiles que Marie de Mantoue, vaincue par eux et profondément endormie.

FIN DU TOME PREMIER.

240

1244

CINQ-MARS: OU UNE CONJURATION SOUS LOUIS XIII.

NOTES.

CHAPTER I.

Page Line

11 (heading). *Les Adieux*, farewell. The singular *adieu*! and the phrase *dire adieu* imply taking leave for a time, also to renounce. *Ex.* : *Il est allé dire adieu à son ami ; il a dit adieu à la poésie.* *Faire ses adieux* rather implies a final separation, although it is also used to express leave-taking. *Ex.* : *Des adieux touchants*, an affecting parting. The French rendering of Byron's lines does not reproduce the pathos of the original. Compare the first and last stanzas of that well-known poem :—

Fare thee well ! and if for ever,
Still for ever, fare thee well :
Even though unforgiving, never
'Gainst thee shall my heart rebel.

Fare thee well ! thus disunited,
Torn from every nearer tie,
Scar'd in heart, and love, and blighted,
More than this I scarce can die.

The poem is dated March 17, 1816, two months after the separation to which it alludes, and it was published a month later. The MS. is blotted all over with the marks of the poet's tears. "Fare thee well !" is more than a parting word ; it is the heart's cry, which our *adieu* is wholly insufficient to express. The addition of a few words seems necessary to render the sense of the lines quoted better than an apparently literal translation :—"Adieu ! Sois heureuse ! et si notre séparation doit être éternelle, encore une fois : Adieu ! Sois heureuse sans moi !" &c.

2. *Cette contrée*, that land. *Cf.* and translate: "Vous possédez des Grecs la plus riche contrée." (Racine, *Iphigénie*, i. 1.)

Knowest thou the land where blooms the orange bowers?
—MRS. HEMANS.

Know ye the land where the cypress and myrtle
Are emblems of deeds that are done in their clime?
—BYRON.

Page Line

11, 5. *La belle Touraine*. Translate: La Touraine, province et grand gouvernement de l'ancienne France, était bornée au Nord par le Maine et l'Orléanais, à l'Ouest par l'Anjou, au Sud par le Poitou, à l'Est par le Berry et avait une étendue de 100 kilomètres sur 80 (about 62 miles by 50); chef-lieu Tours. La Loire la divisait en deux parties: Haute-Touraine au Nord; Basse-Touraine au Sud. Elle forme aujourd'hui le département d'Indre et Loire; elle est arrosée par la Loire, le Cher, l'Indre, la Vienne et la Creuse; elle tire son nom des *Turones*, qui l'habitaient au temps de Jules César. Clovis la fit passer sous la domination des Francs en 507. Henri II, roi d'Angleterre, à qui elle appartenait du chef du comte d'Anjou, son père, l'ajouta à sa couronne. Mais Philippe Auguste la confisqua en 1203, après la mort de Richard Cœur de Lion, et depuis lors elle n'a cessé de relever de la couronne de France, soit directement, soit comme apanage des ducs de Bourgogne de la maison de Valois.

9. *Lorsque... de la rive droite*, following the tranquil and golden current of the beautiful river, one cannot cease contemplating the charming details of the right bank. *Note that souriant is not used figuratively, like riant.*

11. *Peuplés de*, studded with.

13. *Jaunis*, gilded. *Note that adjectives form verbs in the second conjugation: jaune, jaunir; grand, grandir; vieux, vieillir.*

13. *Les fleurs du cerisier*, cherry blossoms. *Note that the names of fruit-trees are formed by adding ier to that of the fruit; cerise=cerisier, un arbre fruitier, a fruit-tree.*

15. *D'où sort*, where rises.

12, 1. *Une tour élancée*, a light and lofty tower. *Note that un tour is a turn or a trick.*

5. *Une aussi belle patrie*, so beautiful a country. (*Patrie*=fatherland.)

6. *Ils n'aient pas voulu*, they would not. The subjunctive is used after *il semble* except when the second verb conveys a positive statement: "Il semble que la rusticité n'est autre chose qu'une ignorance grossière des bienséances." (*La Bruyère*.)

10. *La tête riante*, the laughing face.

10. *Sort du*, peeps from the midst of.

12. *Hérissé de raisins*, bristling with vines (grapes). *Raisins* can only be used thus to refer to the vintage time.

14. *Habité*, inhabited. *Note that the adjective inhabité means uninhabited; cf. les habitants, the inhabitants.*

15. *Vignerons*, vine-dressers (also vine-owners). Translate:

Je suis le plus gros vigneron
De la haute et basse Bourgogne. —POPULAR SONG.

Page Line

12, 16. *Souterrains*, caves.16. *Nourricière*, fostering. Cf. *nourrice*, nurse; *le père nourricier*, foster-father.18. *Tourangeaux*, Tourainers (inhabitants of Touraine, or rather natives from Touraine). Fem. *Tourangelles*.18. *Doux*, mild.20. *Brun*, sunburnt (literally, brown). *Bruni* is also used in this sense.21. *La froide immobilité*, the cold, stolid countenance.22. *Caractère*, nature, disposition, temper.24. *Châtains*, auburn (literally, chestnut colour). This adjective is not used in the feminine.24. *Arrondis*, curled, or falling in curls.25. *Comme les statues de pierre*, as is seen in stone statues.

30. *Chambord*. Translate: Chambord, petit village d'environ 500 habitants, à 2 kilomètres de Blois (Loir et Cher), entouré d'une vaste forêt. Superbe château construit sous François I (1533), et qui, acheté par souscription nationale en 1821, fut offert, peu après sa naissance, au duc de Bordeaux, fils posthume du duc de Berry et petit-fils de Charles X. Ce prince, proclamé roi de France sous le nom de Henri V, après l'abdication de Charles X en sa faveur le 31 juillet 1830, est le dernier représentant de la branche aînée des Bourbons qui a occupé le trône de France depuis Hugues Capet (987) jusqu'à Charles X (1830). Le comte de Chambord, né le 29 septembre 1820, épousa en 1846 une princesse de Modène; il est resté sans enfants. Son père était mort assassiné le 13 février 1820.

13. 4. *Il encadre*, it encompasses (literally, "frames" in). Cf. *un cadre*, a picture frame.

5. *De longs clochers d'ardoise*, lofty slated steeples.6. *Les élèvent aux yeux*, make them appear higher to the eye.

12. *Du roi Henri*, of King Henry IV. Translate: Henry IV, dit *le Grand*, naquit en 1553, succéda à Henri III en 1589; mourut assassiné par Ravaillac en 1610; il mérita d'être nommé *le Restaurateur de la France*. Il a été justement nommé par la postérité *le bon Henri*, à cause de l'amour qu'il avait pour son peuple. Il avait formé le projet d'une espèce de fédération de tous les États chrétiens, où toutes les religions auraient été mises sur le pied de l'égalité et où les différends auraient été jugés par une diète souveraine.

15. *Circule*, winds.

19. *Qui se sont trop souvent fait la guerre*, which have too often been at war. Note the reciprocal verb *se faire*, of which the past participle is invariable, because it is followed by its direct object.

Page Line

- 13, 26. *Maison*, household.
26. *La maréchale d'Effiat*. High military titles in France, being extended to the wife or widow of their holder, the *maréchale d'Effiat* here means the Marshal's widow.
28. *D'un deuil plus austère*, in deeper mourning.
30. *La duchesse de Mantoue*, the Duchess Marie Louise of Mantua, daughter of Duke Vincent de Gonzague, Duke de Nevers (born about 1612), the heroine of this story.
32. *Se faire*, made. Note that the passive voice only being used in French when an action is actually suffered, the English passive is in other cases rendered by the reflective voice or by the active verb with *on* for subject.
34. *Juré*, vowed.
- 14, 6. *Apprendre à... les détails*, inform... of the particulars.
8. *C'était*, he was. Note that *ce* is used instead of the third person pronoun (of either gender and number) before *être* followed by a noun referring to the same person, unless that noun be used adjectively. Translate: *Il est français; c'est un Français*.
10. *Qui souffrent de*, share in (literally, suffer from).
11. *Qu'il se forme des mariages*, to see marriages in their master's family. (The impersonal verb *se forme* is not elegant here.)
23. *Commandait*, gave orders.
25. *Allons*, come. This verb adds emphasis to the following "*dépêchez vous*."
28. *Messieurs les Italiens*, Italian gentlemen.
29. *Ne faites pas songer à la duchesse*, do not call attention to the duchess's absence.
- 15, 5. *J'ai dit mon chapelot*, I have been telling my beads (alternately the Lord's Prayer once, and ten times "Hail, Mary!" on beads correspondingly divided).
8. *Toute grande dame qu'elle est*, although she is a great lady.
9. *Ainsi n'ayez pas l'air d'en rire*, so let it not be seen that you laugh at it.
12. *De voir ouvrir les doubles battants des grandes portes du salon*, at the opening of the large folding doors of the drawing-room.
16. *Maitre d'hôtel*, major-domo (a superior kind of butler, steward, chamberlain).
24. *Qu'elle fit placer*, whom she placed (the active verb *placer* used alone would rather apply to a thing than to a person).
26. *Un carré long*, oblong.
28. *Devait*, was. (The idiomatic use of *devoir* implies a certain future, imperfect or conditional.)
- 16, 1. *Demoiselle de compagnie*, lady companion.

Page Line

16, 2. *Abbé*, priest.6. *Le Bénédicite à haute voix*, grace aloud. (*Bénédicite* is the first word of a Latin grace in use in Roman Catholic families.)7. *Le signe entier*, the whole sign of the Cross—viz., touching successively with the right-hand fingers their forehead, breast, and shoulders.8. *S'est conservé*, has been kept (see note on page 13, line 32)12. *Le bon temps*, the good old time.13. *Il se présente un étranger*, when there is a stranger present. (This phrase is not quite clear, for it points to the appearing rather than to the presence of a stranger.)14. *Le bien*, virtue. Cf. *un homme de bien*, a virtuous man; *un bienfaiteur*, literally a well-doer, now a benefactor; and its opposite, *un malfacteur*, an evil-doer, a malefactor.14. *Sa rougeur*, its blush.16. *Les yeux grands et bleus* = *les grands yeux bleus*, the large blue eyes. Note that two adjectives qualifying a noun and joined by *et* follow the noun, although one of them used alone would precede it; also that adjectives of colour follow the noun, unless used figuratively. Cf. the proverb: *C'est bonnet blanc et blanc bonnet* = *il n'y a pas la moindre différence*.18. *Abaitue par le chagrin*, weighed down by sorrow.19. *Avec lenteur*, slowly. Note that the adverbial phrase composed of a noun preceded by a preposition is generally stronger; it has often a different meaning from the simple adverb. Compare: *Tendrement*, *avec tendresse*; *bonnement*, *avec bonté*; *hautement*, *avec hauteur*, etc.19. *Avec peine*, with difficulty. Cf. the phrase: *à peine*, hardly, scarcely.20. *Fermant les yeux*, closing her eyes. Note that the possessive adjective is replaced by the definite article when the action is reflexive, though it is expressed by an active verb. Cf. *Je me suis fait mal à la main*, I hurt my hand; *j'ai mal à la tête*, my head aches. The following line is seemingly in contradiction to this rule, but *élever la voix* confirms the rule. There is no active reflexive character, but rather a passive idea, in the phrase *laissant tomber sa tête sur sa poitrine*, which, if expressed by *se laissant tomber la tête sur sa poitrine*, would suppose too much consciousness of the action and of its result, instead of the irresistible and unconscious effect of the action of raising her voice.21. *Forcée de*. The use of *de* and *à* between two words (nouns, adjectives, or verbs), and especially after *forcer*, offers a difficulty which can only be solved by adhering to the

Page Line

following principle: *d* indicates the stress laid upon the word preceding it; *de* marks that the stress is laid upon the word following it. (Key words: *verre à vin* and *verre de vin*.) Compare the English contraction which bears out this rule: An excursion by boat or by rail, *was partie de plaisir en bateau à vapeur ou en chemin de fer*. Translate: "Cet endroit était orné des roches gluantes, des récifs granitiques, des pierres colossales qui servent de fortifications naturelles à la pittoresque église de Saint-Nazaire, et qui forçaient les voyageurs à se jeter dans des barques avec leurs paquets quand la mer était agitée, ou, quand il faisait beau, d'aller à travers les écueils jusqu'à la jetée que le génie construisait alors." (Balzac.)

- 16, 22. *Son sein*, her heart. The figurative use of *sein*, instead of *cœur*, is very poetical. Cf. and translate:

Non quoique vous disiez, cet horrible dessein
Ne fut jamais, seigneur, conçu dans votre sein.

—RACINE: *Britannicus*.

J'ai porté la guerre jusque dans le sein de la maison
d'Autriche. (Fénelon.)

Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste.

—RACINE: *Phèdre*.

- 24-26. *S'emparant, sans en être prié par personne, du dé de la conversation, le tint avec un sang-froid imperturbable pendant tout le repas*, taking the lead in the conversation without being asked by anyone, kept it with the greatest self-possession during the whole dinner-time. *Note dé* (Latin *datum*), die, used figuratively from the analogy between conversation and a game. Cf. and translate the phrases: "A vous le dé, c'est à vous de jouer, et figurément, à vous le dé—i.e., c'est à vous de parler, d'agir; à vous le dé, monsieur—i.e., c'est de vous qu'il s'agit." (Molière: *Misanthropie*, v. 4.) "Tenir le dé, avoir les dés en main, pour jouer, et figurément, tenir le dé dans la conversation—i.e., s'en rendre maître la diriger. L'on est chez vous contrainte de se taire: car Madame à jaser tient le dé tout le jour." (Molière: *Tartuffe*, i. 1.) There is another French word *dé*, meaning thimble (Latin *digitale*).

27. *Bassompierre*. Translate: François de Bassompierre, maréchal de France, né au château d'Haroué, en Lorraine, en 1579. Après avoir voyagé en Italie et dans le royaume de Naples, il se fixa à la cour de Henri IV, où les avantages de sa personne et de son esprit, ainsi que son goût pour le faste, le jeu et la galanterie, le firent rechercher, et où il obtint des succès de tout genre. Il figura avec distinction dans la plupart des guerres que

Page Line

Henri IV et Louis XIII eurent à soutenir, fut nommé en 1614 colonel général des Suisses et en 1622 maréchal de France. Louis XIII l'employa dans diverses ambassades. Malgré ses services, le cardinal de Richelieu, irrité de ce qu'il avait pris part à quelques intrigues contre lui, le fit arrêter et conduire à la Bastille (1631): il y resta 12 ans, et n'en sortit qu'à la mort du cardinal, en 1643. Il mourut en 1646.

- 16, 28. *Ses cheveux blancs*, his white hair. *Note* that the singular is never used in this sense in French, as it would mean *one hair*. The phrase is slightly exaggerated; the Marshal was only fifty-two.
30. *Surannée*, antiquated, old-fashioned; literally, more than one year old. This word is an allusion to the yearly changes in fashion. The term is applied to persons. Translate: "D'un jeu de mots grossier partisans surannée." (Boileau.) "Une coquette surannée qui se couche après avoir laissé ses cheveux, ses sourcils, ses dents sur sa toilette." (Le Sage.) In legal language it is now replaced by *périmé*. Ex.: *Un passeport périmé*; *une procuration périmée ou surannée*.
31. *Il portait une fraise à la Henri IV*, a ruff in the fashion of Henry IV.'s time. Translate: "La fraise était une sorte de collet double et à godrons (gauffered) qu'on portait au 16^e siècle et au commencement du 17^e." (Littré.)
32. *Les manches tailladées*, a sort of puffed sleeves with openings between the shoulder and the elbow.
34. *Plus singulier qu'autre chose*, particularly ridiculous.
- 17, 1. *Il est convenu*, it is too certain; (literally, it is agreed).
2. *On rira de l'habitude de son père*, people ridicule their fathers' customs.
2. *Je ne vois guère*, etc., the Eastern people seem to be the only ones free from that failing.
4. *Fait une question*, addressed a question. *Note* that *demand* *une question* is never used in French.
8. *Corbleu!* zounds! This sort of oath is a contraction of "par le corps de Dieu," in which *Dieu* is used without preposition, as in *Hôtel-Dieu*. Similarly compare *sambleu!* ("par le sang de Dieu, de Jésus-Christ"); *morbleu!* (or *mordieu*) ("par la mort de Dieu"), etc.; the alteration from *Dieu* to *bleu* being evidently suggested by the desire to avoid an irreverent use of the Sacred Name. The other forms, *pard!* *sandi!* etc., are explained in the same way, and all those modern forms are used without any profane thought.
10. *Nous autres*, we. *Autres* is here redundant, and is a Gallicism, imitated from the Spanish, in which it expresses so well a distinction of class that the King of

Page Line

Spain, addressing the Cortes, says : *Vos otros* = My lords and gentlemen. Translate :

Nous autres, bénissons notre heureuse aventure,
Allons à nos martyrs donner la sépulture.

—CORNEILLE : *Polyeucte*, v. 6.

- 17, 11. *Nous entendons mal*, we scarcely understand. From this phrase we have the noun *un malentendu*, a misunderstanding. Translate : "Entendre et comprendre signifient saisir le sens ; ce qui les distingue de concevoir qui signifie embrasser par l'idée : J'entends ou je comprends cette phrase, et non je la conçois. Au contraire, dans le vers de Boileau : Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, entendre ou comprendre ne conviendrait pas." (Littré.)
12. *On n'en parle aucune*, there is no language at all spoken.
14. *Cet orgueilleux petit vassal*, this petty and proud vassal, a phrase very inappropriate in every sense of the word, for Richelieu's birth was hardly inferior to Bassompierre's, and the term *petit vassal* could never be applied to the greatest Minister France ever had.
16. *La tête*, a head. (The definite article is hardly right here, the pronoun *en* referring to the plural noun before it.)
16. *La devise*, the motto (implying the duty and rights left by a noble ancestor to his descendants, and expressed by his motto. Compare : *Noblesse oblige*.)
18. *Puy-Laurens*. Translate : Antoine de Lage, duc de Puy-Laurens, d'une famille noble du Languedoc, fut le favori de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, le suivit dans ses deux retraites à Bruxelles et en Lorraine, puis, gagné par Richelieu, travailla à réconcilier Gaston avec le roi et y réussit. Richelieu, en récompense, lui donna la seigneurie d'Aiguillon, qui fut érigée en duché-pairie sous le titre de Puy-Laurens, et lui fit épouser une de ses cousines (Marguerite de Coislin), 1634. Puy-Laurens n'en fut pas moins conduit à Vincennes l'année suivante, comme ayant rallumé la discorde entre les deux frères. Il mourut en prison en 1635.
22. *Lui faire remarquer*, to draw his attention to. *Note* that *faire* followed by an active verb has for indirect object the doer of the action expressed by the second verb ; but *faire* followed by a neuter verb has for direct object the doer of the action expressed by the second verb. Ex. : *Il le fit taire ; il le réduisit au silence*, he silenced him.
23. *Fait éprouver à*. This phrase is another application of the above rule.
24. *Son mari*. Translate : Antoine Coiffier-Ruzé, Marquis d'Effiat, maréchal de France, né en 1581, tirait son

Page Line

- nom d'un bourg de l'Auvergne (Puy-de-Dôme). Il se distingua en 1617 à l'attaque de La Rochelle, fut envoyé en Angleterre en 1624 comme ambassadeur extraordinaire pour négocier le mariage de Henriette de France avec le Prince de Galles (depuis Charles I); fut, peu après, nommé surintendant des finances, et administra avec beaucoup de sagesse. Envoyé au Piémont, il se signala aux batailles de Veillan et de Carignan (1630), et fut fait, l'année suivante, maréchal de France. Il marchait en 1632 sur l'électorat de Trèves à la tête d'une armée, lorsqu'il mourut en Lorraine d'une fièvre inflammatoire.
- 17, 26. *Vida d'un trait*, emptied at one draught.
 29. *Se penchant en arrière*, leaning backwards.
 30. *Carrément*, firmly.
 32. *De trop ici*, in the way now in France (literally, too many here).
 33. *Duc de Guise*. Translate: Charles de Lorraine, duc de Guise, son of Henri (the great chief of the "Ligue," murdered by Henri III. in 1588), born in 1571, was imprisoned at Tours after the murder of his father. He made his escape after the assassination of Henri III. He fought against Henri IV., but soon made his submission, and was made Governor of Provence. In 1622 he led a fleet against the Protestants at La Rochelle and defeated them, but having become obnoxious to Richelieu, he retired to Italy, where he died in 1640.
 34. *Qui nous restent à vivre*, which we have yet to live. This phrase is more elegant than the literal rendering of the English, *que nous avons encore à vivre*.
- 18, 1. *On secoue notre sablier pour le hâter*, they (our enemies) shake our sand-glass, or hour-glass, to hasten its course. Translate: The sand-glass is the first time-measurer invented by man. Clocks and watches were still very rare in France in the early part of the seventeenth century.
 5. *Il y fallait la main du grand homme*, only the great Henrys' hand could lead us (literally, the hand of the great man was needed to move us).
 7. *À l'heure qu'il est*, at this very moment. Cf. and translate: Veuillez me dire quelle heure il est. Je ne saurais vous dire l'heure qu'il est.
 8. *Il est question de me mettre à la Bastille*, I am exposed to be arrested and sent to the Bastille (see note on p. 16, l. 27). Translate: La Bastille est le nom que portaient autrefois tous les châteaux fortifiés, mais que dans la suite on donna spécialement à un château-fort construit à Paris sous Charles VI et Charles VII, et

Page Line

- situé sur la place qui sépare la rue St.-Antoine du Faubourg ; il servait à la fois de forteresse pour défendre ou pour commander la ville, et de prison d'État. Commencée en 1369 par Aubriot, prévôt de Paris, elle ne fut achevée qu'en 1383. Elle fut prise et détruite par le peuple de Paris les 14 et 15 juillet 1789.
- 18, 10. *La Flandre*, Flanders. Translate : This province, united to France at the commencement of the French monarchy, had, after many vicissitudes, been incorporated in the "circle of Burgundy," after the Treaty of Madrid (1526). Louis XIV. conquered French Flanders, and it was restored to France by the Treaties of the Pyrenees (1659) and of Nimeguen (1678).
17. *Je m'y attendais*, I expected. Note the distinction between *attendre*, to wait ; *s'attendre à*, to expect ; and *assister à*, *suivre*, *visiter*, to attend ; *faire attention à*, *s'occuper de*, to attend to.
20. *Je vous fais compliment*, I congratulate you. We also say *je vous félicite*.
25. *Avec insinuation*, insinuatingly.
27. *Il avait entamé si hautement*, he had begun so loudly to express. *Entamer* literally means "to take the first piece of anything," and by extension "to encroach upon," "to damage ;" hence, figuratively, "to begin a hostile movement," a discussion, a lawsuit.
34. *Les Bestein soient étrangers et Lorrains*, my family was foreign, and originally from Lorraine. (Lorraine was annexed to France in 1766, after the death of Stanislas, father-in-law of Louis XV.)
34. *Mordieu !* (see note on page 17, line 8).
- 19, 8. *Aiguillettes*, points. Translate : L'aiguillette (diminutif d'aiguille) était un morceau de tresse, de tissu ou de cordon plat et rond, ferré par les deux bouts, qui a servi longtemps à attacher les diverses parties du vêtement, et qui entre encore dans certains uniformes.
9. *L'ordre de St. Michel*. Translate : C'était un ordre militaire institué par Louis XI, à Amboise, le 1^{er} août 1469. Henri III le joignit en 1588 à celui du St. Esprit. Exclusivement destiné dans l'origine à la haute noblesse, cet ordre finit par être accordé aux gens de lettres, de robe, de finance et aux artistes célèbres. Rétabli sous la Restauration, il a cessé d'exister de fait en 1830.
12. *Vous vous trompez fort*, you are greatly mistaken.
13. *En qui revint*, who returned to.
15. *Nous a fait naître tout aussi bien*, has sent us into the world quite as much.
17. *Pour me promener*, for my own pleasure.
18. *Plus*, the more. Note that this comparative adverb does

- Page Line
- not take the definite article in French ; the article is only used in the superlative.
- 19, 24. *Insouciant*, heedless, absent-minded. This adjective really means "free from anxiety."
29. *Très évasées*, open very wide at the top.
30. *Les dalles*, stone floor (flag-stones).
- 20, 2. *Il fut=il alla* ; likewise in English : I have been=I went.
7. *Glissant*, alippery.
8. *Pour vous*, for your sake. The more usual way of expressing this English phrase is simply the personal pronoun in French, but we also say "pour l'amour de," when stress is laid on that phrase.
8. *Qu'il ne soit pas resté ce qu'il était*, that is no longer what it used to be. Note the use of the subjunctive after the verb *regretter*, and of the verb *être* in the compound tenses of *rester*.
15. *Se faire passer la tête avec eux*, to sacrifice their lives with them (literally, to get their heads broken with them).
18. *Une terre*, an estate.
22. *Pour le coup*, this time. Cf. the phrases *encore un coup*, once more ; *tout à coup*, at once.
25. *Habit de perles*, coat covered with pearls.
27. *Soyez tranquille*, ease your mind.
32. *Couronnes*, coronets.
33. *Couronne fermée*, royal crown.
- 21, 3. *Que l'on détruit avec tant d'acharnement*, which are being destroyed so mercilessly.
7. *Prince ne daigne, Rohan je suis*, the title of prince I disdain, I am Rohan. The motto, taken by a scion of the noble family of Rohan, claiming descent from the first sovereigns of Brittany, is given by other authorities thus : "Roi ne puis, duc ne daigne, Rohan suis."
9. *Et que le roi relevait lui-même*, and to whom the king himself gave their right place. This sense of *relever*, though uncommon, is the literal meaning of the verb, proved by the neuter and reflective use of *relever*. Ex. : "La France, tant de fois prête de succomber, se releva toujours." (Voltaire.)
14. *Echauffer*, excite.
15. *Bien des=beaucoup de*. Note that *bien*, used as synonymous with *beaucoup*, requires *du, de la, des* before a noun ; whereas *beaucoup*, like all other adverbs of quantity, only takes *de*.
18. *Fougueux*, fiery. *Fougueux* is also used figuratively. Translate :

Leur appétit fougueux par l'objet excité
Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté
—BOILEAU : *Lutrin*, v.

Page Line

- 21, 18. *Sautant sur*, starting in (literally jumping on).
 19. *N'étaient rien aux*, never injured or attacked the ...
 25. *L'eussent abandonné ennemi*, would have refused to follow him if he had declared himself the enemy. Note the use of the Imperfect Subjunctive form of the Conditional Mood, to express a hypothesis rather than an affirmation with a condition. The same rule applies to the next line.
 27. *Cet accident détruit, tout fût rentré dans l'ordre*, if they had succeeded in destroying the cause of their action (i.e., Richelieu), they would have all returned to their duty to the king.
 32. *La grande propriété*, large land-owners. The use of the definite article implies that the great French nobles were then the only large land-owners.
 22, 5. *Etrangers à ses foyers*, strangers in their own homes, estates.
 12. *Caractère enjoué*, gay and humorous disposition. *Enjoué* conveys an idea of exuberant mirth, as *l'enjouement est une gaieté qui semble se jouer*. Translate and compare: "L'enjouement de M. Pascal a plus servi votre parti que tout le sérieux de M. Arnauld." (Racine.) "Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps; il se croit des talents et de l'esprit: il est riche." (La Bruyère.)
 14. *Qu'avez-vous donc? vous êtes bien distrait*, what are you thinking of? you are not listening.
 19. *Colorait... d'or et d'émeraude*, coloured with gold and emerald.
 22. *Plein d'éclat*, bright.
 23. *Latines*, triangular (lateen).
 31. *Se réveillant*, starting.
 23, 2. *Chez vous*, to you, or home.
 3. *Prendre celle de Poitiers*, take the road through Poitiers.
 4. *Abbé* (see note on p. 16, l. 2). This title, equivalent to "The Reverend," is only given to Roman Catholic priests, and it had better not be changed in English.
 6. *Fort bien*, on very good terms.
 7. *Quand il ne vous serait pas très nécessaire*, even if he were not of great use to you.
 9. *Vous vous rendez*, you are going. To go with a purpose is expressed by *se rendre*, *aller* only meaning a change of place.
 12. *Peste!* This exclamation, which need not be translated, usually expresses hostility or disappointment, which is not the case here.
 15. *M'y faire arracher les entrailles du ventre*, to have been

Page Line

- grievously wounded there. (A literal translation is utterly inadmissible here.)
- 22, 17. *Aller faire le coup de pistolet*, to go and fight. *Faire le coup* etc., is a phrase implying training exercise.
19. *Désœuvrement*, idleness.
25. *Cet abord immobile et cet aspect de glace*, that stiff reception and frigid countenance.
28. *Spirituel*, witty, lively.
- 23, 1. *La duchesse de Beaufort* (*Gabrielle d'Estrées*, generally called *la belle Gabrielle*). Translate: Elle était fille d'Antoine d'Estrées, grand maître de l'artillerie. Henri IV conçut pour elle une vive passion; il créa pour elle le duché de Beaufort et songeait même à l'épouser lorsqu'elle mourut subitement à l'âge de 29 ans (1599). On soupçonna qu'elle avait été empoisonnée. Henri IV wrote after her death, "La racine de mon cœur est morte et ne rejettera plus." (Michelet.)
2. *Fontainebleau*. Translate: This famous palace was a royal residence from the time of King Robert (999). Louis XIII. was born there (1601); Louis XIV. signed there the revocation of the Edict of Nantes (1685); and Napoleon I. signed his first abdication there (4th April, 1814). The town of Fontainebleau, in the centre of the splendid forest of that name (pop. about 12,000), is a *chef-lieu d'arrondissement* of the department of Seine and Marne, 37 miles S.E. from Paris.
3. *Portugaises*, Portugal coins.
14. *Renoncer à*, to give up (for his sake.) Note that *renoncer*, being a neuter verb, cannot have a direct object, and therefore cannot be used passively.
15. *Mademoiselle de Montmorency*, Charlotte Marguerite de Montmorency, granddaughter of Anne, first Duke of Montmorency, famous for her beauty. She married Henry II., Prince of Condé (1588-1646), whose chief glory, says Voltaire, consists in having been the father of the Great Condé. Her husband, jealous of the attention of Henri IV. to his wife, took her to Brussels, where she remained till the king's death.
17. *Marquis d'Effiat*, Cinq-Mars's elder brother.
18. *La Princesse de Condé* (see note on l. 15).
20. *Rit aussi, mais d'un rire amer*, smiled also, but bitterly. *Rire* is here more appropriate than *sourire*, which is chiefly used in the sense of showing pleasure, whereas *rire* frequently expresses mockery, revulsion of feeling.
24. *Ne survit pas à*, does not survive. Note that *survivre*, being a neuter verb, cannot have a direct object, and is not used passively.
- 25, 2. *Avec force et sensibilité*, forcibly and feelingly.
3. *Eh! mon Dieu!* Why! This exclamation has hardly

Page Line

- ever in French the character of its English literal rendering. Solemnity and profanity are almost equally foreign to its use.
- 25, 4. *Le duc de Guise* (see note on p. 17, l. 31).
 4. *Sa mort*. *Sa* refers to the king's death (14th May, 1610).
 5. *Il m'avait fait une de ses spirituelles plaisanteries*, he had addressed to me one of his lively sallies.
14. *Rasades*, bumpers (literally, brimful glasses).
 16. *Sortie*, outburst.
 25. *Une balle à la paume*, a tennis-ball.
28. *Au duc d'Orléans*. Translate: Gaston, duc d'Orléans, troisième fils de Henri IV et frère de Louis XIII, né en 1608, porta le titre de duc d'Anjou jusqu'en 1626 qu'il reçut en apanage le duché d'Orléans. Il passa sa vie dans les intrigues et les révoltes. Marié par force à l'héritière de Montpensier, qui mourut en 1627, il voulut, dès qu'il fut libre, s'unir, malgré sa mère, à Marie de Gonzague (fille de Charles I, duc de Mantoue, 1629); n'ayant pu réussir, il épousa secrètement Marguerite de Lorraine (1632). Il entra dans tous les complots formés contre Richelieu, mais il échoua toujours et vit périr ses adhérents, Montmorency (1632), Cinq-Mars et de Thou (1642), qu'il abandonna lâchement. Il n'obtint qu'à force d'humiliations la reconnaissance de son second mariage. Nommé lieutenant du royaume à la mort de Louis XIII, il se réhabilita un peu par ses trois campagnes de 1644-45-46, prit Gravelines, Mardick, Courtray, Bergues, etc.; mais il joua un rôle déplorable pendant la Fronde (1649-53), passant sans cesse d'un parti à l'autre. C'était du reste un homme spirituel, ami des lettres et des sciences naturelles; il fut le protecteur de Voiture et de Vaugelas. Il mourut en 1660, ne laissant que des filles, entre autres la célèbre *Mademoiselle*, duchesse de Montpensier. (Bouillet.)
33. *L'avait poussé*, had nudged him.
- 26, 9. *Les deux battants*, the folding doors.
12. *A la moitié*, half over.
20. *Nous vous avons attendue*, we have been waiting for you.
Note the agreement of the active past participle *attendue* with the direct object preceding it.
22. *Vous me restez*, you remain with me. The dative pronoun *me* is far more expressive than the construction *vous restez avec moi*.
26. *Il le faut bien*, I do but my duty.
34. *Ne relevait*, answered (literally, took up).
- 27, 1. *Sonné*, struck.
 4. *Très-vif*, spirited.
 7. *Cheval de bataille*, charger. *Coursier* is used in the same sense.

Page Line

- 27, 9. *Marot*, Clément (1497-1544). Translate: The simplicity and directness which have ever since been characteristic of all but a few of the best French authors date to a great extent from Marot. Perhaps the famous line, *Un doux nenny avec un doux sourire* (supposed to have been addressed to the Queen of Navarre), best expresses Marot's poetical powers, showing as it does grace of language, tender and elegant sentiment, and suppleness, ease, and fluency of style. (Saintsbury.)
11. *Les filles et les femmes*, young maidens and young women.
12. *Vous dy = dis*, I say to you. *Di* was the regular spelling of the first person till the fifteenth century; all verbs which had no *s* in the root had none in the first person singular of the present indicative: *Je prend, je voi, je recoi*. M. Littré remarks that the introduction of the *s* in the first person was regrettable and irrational, since it confounded the first person with the second person, the *s* being characteristic of the second person, and not of the first, in Latin and in Greek, as well as in Sanskrit. Translate: "C'est donc un vrai méfait grammatical que d'avoir ainsi brouillé les signes primordiaux de personnes, signes que nous avait apportés la tradition de la plus haute antiquité." (Littré: *Histoire de la langue française*.)
14. *Danco*, old form of *dance*.
15. *Cadance*, old form of *cadence*.
16. *Tabourins*, old form of *tambourins*; has also been a separate word meaning a small drum.
16. *Hautbois*, oboes; also spelt hantboys.
19. *Hormis*, except. Originally this word was properly written *hors mis*, and the participle *mis* agreed with the noun. Ex.: *Hors mis la propriété*.
20. *Jésus-Dieu!* (see notes on p. 25, l. 3, and on p. 17, l. 8).
22. *Il faut laisser*, use the passive voice in translating this phrase into English.
27. *Démêlerent*, caught these words.
28. *Étouffements*, spasmodic sobs.
29. *C'est une folie, un enfantillage*, it is foolish, it is childish.
31. *Je n'en ai pas été maître*, I could not control my emotions.
33. *C'est bien mal à moi*, it is very wrong of me.
- 28, 4. *En le poussant*, in dismissing him.
5. *Bel écuyer! fair cavalier*.
10. *À la fois*, at the same time. Do not confound this phrase, which means both together, at once, with *en même temps*, meaning simultaneously.
12. *Donnaient*, looked. (In this sense *eus* is understood after *donner*.)
16. *Ah! Dieu!* (see note on p. 25, l. 3).

Page Line

- 28, 20. *S'est abattu sous la porte*, stumbled under the gateway.
21. *Relevé de la main*, was up again (literally, raised with the hand).
21. *Tenez !* look ! or see ! An exclamation easily understood in connection with the words *entretien*, conversation ; *s'entretenir*, to converse.
25. *En se taisant ou en parlant bas*, silently or speaking very low.
30. *La porte*, the gate.
30. *Opposée à*, opposite. We also say *en face de*.
32. *Vaste robe de soie*, large silk dressing-gown.
- 29, 3. *N'eût rien de rêveur dans le caractère*, was not naturally dreamy.
8. *Un vent d'infortune*, an ill wind, or a wind laden with misfortunes.
9. *Les désordres*, the misconduct. Compare the adjective *désordonné*, disorderly.
14. *Du côté du bois*, in the direction of the wood.
15. *La marche d'une troupe de chevaux*, the steps of a number of horses.
15. *Vint à augmenter*, increased just then. The present tense of *venir à* is less used than *je viens de* to express an immediate past, and the past definite *je vins de* is not thus idiomatically used ; *je vins à* rather lays stress upon the change than upon the immediate past, which *je viens de* exclusively means.
18. *Feux*, lights.
19. *Après avoir serpenté dans les ogives des escaliers et redé*, after he had seen them through the staircase windows moved from floor to floor, across the courtyards, and in the stables.
29. *Inconstant chevalier*, fickle lover.
29. *La bonhomie*, simplicity. This word, which really means kindness of heart joined with simplicity of manners, is also used to express an excessive and credulous simplicity, a want of shrewdness. *Bonhomme* has the same double meaning.
30. *Infidélité*, fickleness, inconstancy.
31. *T'offusque*, stands in thy way. *Offusquer* has the twofold meaning of "darkening" and "offending." Translate and compare : "Les nuées offusquent le soleil. Il est jaloux, tout l'offusque." It is used figuratively : translate : "Je me délivrais peu à peu de beaucoup d'erreurs qui peuvent offusquer notre lumière naturelle." (Descartes.)
- 27, 32. *Ah ! que ne l'ai-je fait dans Paris ?* ah ! would I had stood in thy way in Paris (an allusion to the assassination of Henri IV. in his carriage in a street in Paris by Ravallac).
- 7.

Page Line

- 30, 1. *Troublaient*, dimmed.
 3. *Le fit sauter sur son épée*, made him hastily seize his sword.
 3. *Navré de douleur*, filled with deep sorrow. *Navré* is also used alone; its real meaning is "wounded." Translate and compare: "On passe sa vie à espérer et on meurt en espérant. Adieu! Monsieur, vous m'avez instruit, mais j'ai le cœur navré." (Voltaire.) "Cette manière de s'aimer jusqu'aux dents avec ses amis me paraît si cruelle que j'aime cent fois mieux me présenter nu et être navré." (J. J. Rousseau.)
 10. *Forcé de* (see note on p. 16, l. 21).
 12. *Grille*, outer gate. This word really means railings, but is also used for "railed gates." Do not mistake *une grille* for its masculine form *un gril*, a gridiron. There are likewise two verbs *griller*, reproducing the respective meanings of the two nouns.
 22. *Atterré*, astounded. This participle seems excessive, for it literally means "thrown to the ground," or, figuratively, "utterly conquered, overpowered." Translate and compare: "Après un moment de lutte, il l'atterra sous lui."

Ce dernier coup du sort
 Atterre mon esprit,
 Luttant contre la mort.

—VOLTAIRE.

29. *Bercé*, rocked. This word is, like *berceau*, cradle, used figuratively. Translate and compare:

Tout dormait : vos amis, bercés par l'espérance,
 Bénissaient le sommeil et la paix de retour.

—M. J. CHÉNIER.

"Nous demandons des sourires au berceau et des pleurs à la tombe." (Chateaubriand.)

31. *Il poursuivait*, he went on.
 32. *Un coup de pistolet partit*, a pistol was fired. Cf. the phrase *tirer un coup de pistolet*, to fire a pistol.
 33. *Se fait*, is done (see note on p. 13, l. 32).
 34. *A la portière*, out of the window. Note that the door or window of a carriage or railway compartment is called neither *une porte* nor *une croisée*, but *une portière*.
 31, 6 *Il parait*, he parried. *Parer* has many meanings in French. Note the more usual: (a) properly it means "to prepare" or "arrange" things so that they may show to the best advantage: "Les fruitières parent leur marchandise en mettant les plus beaux fruits au dessus du panier;" (b) then to adorn and embellish (an extension of the first sense, cf. *parure*):

Tantôt à vous parer vous excitiez nos mains.

—RACINE: *Phèdre*, l. 5.

Page Line

(c) to parry, to avoid ;

Et ce n'est qu'en fuyant qu'on pare de tels coups.

CORNEILLE : *Horace*, II. 7 ;

(d) to protect, to shelter (hence *parapluie*, *parapet*, *paravent*, *paratonnerre*) : "Le bois que vous plantez parera quelque jour votre maison contre le vent du Nord." (*Dictionnaire de l'Académie*.)

31, 7. *Portait*, dealt.

9. *Étourdi d'Henri*, rash Henry. The meaning of *étourdi* as a noun is well expressed by "L'*étourdi* ne calcule rien." (Littré.) Compare and translate :

Entre les pattes d'un hon,
Un rat sortit de terre assez à l'*étourdie*.

LA FONTAINE : *Fables*, II. 11.

The verb *étourdir* has a different meaning, to stun, to deafen, etc.

9. *Qui faites de ces escapades*, who play these pranks. Though very usual, this is only a secondary and figurative meaning of this word, which really means, according to the best authors, an escape from a place contrary to duty, hence an act contrary to propriety or common-sense ; it is cognate with escape, scamp, *s'échapper*, etc.

10. *Laissez-le*, leave him alone.

12. *De le quitter*, to let him alone. Note that the distinction between *laisser* and *quitter*, applied to persons, consists in viewing the action of *laisser* as setting free or forsaking the person left, whereas *quitter* expresses the departure or abstention of the person leaving. Translate and compare :

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée,
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

RACINE : *Phèdre*, I. 3.

"Mon Dieu ! me quitterez-vous ?" (Pascal.) "Il est souvent plus utile de quitter les grands que de s'en plaindre." (La Bruyère.)

14. *Et comment diable êtes-vous ici ?* how is it that you are here ? *Diable* is by no means equivalent to its English rendering, and should not be translated.

20. *Je pense bien*, I suppose. *Bien* is generally added to verbs to strengthen their meaning.

22. *Si vous aviez voulu*, if you had consented. Note that the conditional of *vouloir* is the only tense used to express a wish ; the real meaning of the verb is a manifestation of the will by a word or an act ; hence *vouloir* often means to try, to attempt.

23. *Très-haut*, aloud.

Page Line

- 31, 25. *Il n'est plus temps*, it is too late.
 25. *M'avait appris*, had informed me of.
 26. *Cet enlèvement*, your arrest (literally, carrying off).
 30. *Touchez-là*, shake hands. This phrase is equivalent to "touchez-moi dans la main," and expresses friendship, agreement. Translate and compare: "Allons, touchez-lui dans la main, et rendez grâce au ciel de votre bonheur." (Molière: *Bourgeois Gentilhomme*, v. 6.) "La reine, transportée de joie, me tendit la main, en me disant: 'Touchez-là, et vous êtes après-demain cardinal et de plus, le second de mes amis.'" (De Retz: *Mémoires*.)
 32, 5. *Il m'est permis*; use the passive in English.
 5. *Les jeunes gens en tutelle*, us young men under guardians.
 6. *Prenez-garde à vous*, beware (literally, take care of yourself). Do not confound this phrase with *prenez soin de vous*, take care of yourself. (See note upon the use of *à* and *de* on p. 16, l. 21.)
 8. *Malgré eux*, against their will. *Malgré* is equivalent to *avec le mauvais gré de* (in Old French no preposition was needed with the objective case of nouns); it often means "in spite of." The verb *maugréer*, from *maugré*, old form of *malgré*, properly expresses a loud grumbling. Ex.: "Nous maugréions contre la pluie qui nous empêchait de sortir." (Littré.)
 10. *Par des sentiers détournés*, in avoiding the main path (literally, by out-of-the-way paths).
 13. *En avant*, ahead, or in advance.
 15. *A y coller sa botte*, to stay his boot against it (a strained use of *coller*, to stick, to glue, to adhere strongly, etc.).
 15. *La jalousie*, the shutter. In order to understand this word, translate: "Ces petites grilles de bois nommées jalousies tenaient lieu de vitres." (Voltaire.) "Nous avons la clef de la jalousie." (Beaumarchais.)
 16. *Rez-de-chaussée*, ground floor.
 17. *Herses*, portcullis.
 19. *Plus de minuit*, past midnight.
 20. *Tout autre que le maître de la maison n'eût jamais su*, no one but the master of the house ever could have.
 23. *Se détachait à peine*, was scarcely visible.
 28. *La croisée*, the casement.
 33, 2. *Attendre*, expecting.
 8. *A voulu qu'un prince souverain fût mon père*? has given me a sovereign prince for my father?
 11. *On lui ôta son cœur en naissant*, she is from her birth forbidden to choose whom she would love.
 13. *Peut*, may.
 21. *Mon père fut renversé*, my father was dethroned. Trans-

Page Lines

- late: Charles I., Duke de Nevers, having claimed the Duchy of Mantua at the death of the Duke Vincent, his cousin (1627) had for competitors César de Gonzague, Duke de Guastalla, and the Duke de Savoie, who was supported by Spain. Charles had yielded his claim after having been surprised in Mantua, which was sacked; but ultimately he obtained, through the help of France, possession of the Duchies of Mantua and Montferrat (1613). He died in 1637, and was succeeded by Charles II., his grandson, who, later on (1652), sold to Mazarin all his French possessions.
- 33, 25. *Pour ne plus vous souvenir que de*, to remember only.
27. *Pour moi*, for my sake.
34. *De l'étang et du bois*, along the pond and in the wood.
- 34, 2. *Connétable*. Translate: Le connétable n'était d'abord qu'un officier du palais, présidant tantôt au service des tables, tantôt à celui des meubles. Depuis le règne de Henri I., au XI^e siècle, jusqu'au règne de Louis XIII, le connétable fut le premier dignitaire de la monarchie française. En temps de guerre il commandait en chef, et avec un pouvoir absolu, toutes les armées; le roi lui-même, lorsqu'il se trouvait au milieu des troupes, ne pouvait arrêter aucune mesure importante sans avoir pris l'avis du connétable. En temps de paix, le connétable était aussi le premier conseiller du roi pour toutes les matières de guerre et était juge suprême de tous les démêlés qui s'élevaient entre les gens de sa maison. Il avait droit à la table du roi. Les plus célèbres connétales furent Châtillon, Du Guesclin, Clisson, Bourbon, Montmorency, Lesdiguières. Cette dignité fut abolie en 1627, après la mort du duc de Lesdiguières.
6. *Tendant la main*, holding out his hand to her.
8. *A moi*, mine.
14. *Celle*, her (the speaker).
22. *Il n'a pas coulé pour vous*, it has not been shed on your account.
27. *On a parlé de nous*, I heard our names pronounced.
- 35, 8. *De piaffer et de s'agiter en hennissant*, to paw the ground and neigh impatiently.
10. *Ils furent rendus*, they arrived.
11. *Tours* (see note on p. 11, l. 5). Translate: Tours était la capitale des Turones. Les environs de cette ville étaient le séjour favori de Charles VII et de Louis XI: ce dernier habita longtemps le château de Plessis-lès-Tours. Les États généraux s'y tinrent en 1468, 1484, et 1506. Henri IV fit planter près de Tours les premiers mûriers pour l'alimentation des vers à soie en France. Jadis on battait monnaie à Tours, mais la

Page Line

- livre de Touraine, dite livre tournois, était d'un cinquième plus faible que celle de Paris.
- 35, 11. *Saint Gatien*. This famous Gothic cathedral, named after a canonised bishop of Tours, contains the tombs of the children of Charles VIII., who all died before him.
13. *Avait attendu*, had been waiting for.
16. *Loudun*. Translate: Loudun is a small town of 4000 inhabitants, *chef-lieu d'arrondissement* in the department of the Vienne. Marie de Médicis signed there, in 1616, with the Princes opposed to her regency, a treaty which confirmed the Edict of Nantes.
16. *Poitou*. Translate: Le Poitou, ancienne province et grand gouvernement de France, était borné au Nord par la Bretagne, l'Anjou, la Touraine; à l'Ouest par l'Océan; au Sud par l'Angoumois, la Saintonge, et l'Aunis; à l'Est par le Berry et la Marche, et il avait pour capitale Poitiers. Il se divisait en Haut et Bas-Poitou, le premier à l'Est et le second à l'Ouest et comprenait les îles d'Yeu et de Noirmoutiers. Il forme aujourd'hui les départements de la Vendée, des deux Sèvres et de la Vienne. Le Poitou, pays des *Pictavi* ou *Pictones*, faisait partie de l'Aquitaine et fut porté par Eléonore, femme de Louis VII., à Henri comte d'Anjou, depuis roi d'Angleterre (1152). Philippe Auguste le reprit à Jean sans Terre (1203-1205) et il lui fut confirmé par le traité d'Abbeville (1259). Après la fameuse bataille de Poitiers (1356) le traité de Brétigny le rendit à l'Angleterre (1360), mais Charles V le recouvra en 1369.

CHAPTER II.

23. *Nodier*, Charles (1780-1844). "His short tales rank among the best in French; some of them are exquisite, and all but, if not quite, masterpieces." (Saintsbury).
23. *Smarra, ou les démons de la nuit (Songe romantique)*, published by Nodier in 1821. Nodier said of this work: "C'est une étude qui ne sera pas inutile pour les grammairiens un peu philologues. Ils verront que j'ai cherché à y épuiser toutes les formes de phraséologie française, en luttant de toute ma puissance d'écolier contre les difficultés de la construction grecque et latine, travail immense et minutieux comme celui de cet homme qui faisait passer des grains de mil par le trou d'une aiguille."

Page Line

- 36, 1. *Dans ce siècle encore désordonné*, in this still unruly age (see note on p. 29, l. 9).
2. *Populace*, mob, dregs.
5. *Lui*, in the clergy.
10. *Il nous est arrivé*, the French clergy have become.
10. *Austère*, grave, moral, and self-restrained. The literal meaning of *austère* is "withering like the southern wind," and it generally expresses a severe morality. Ex.: "Ils proposent des images de vie si difficiles et austères que la pratique en est impossible." (Charron.)
11. *Vicieux*, immoral. Applied to persons, this adjective expresses no other vice than unchastity.
12. *Nous arrêter un moment à cette pensée*, dwelling a moment upon this thought.
15. *Nous n'avons pu nous empêcher d'écarter*, we felt bound to omit.
16. *Gémissant encore sur*, still lamenting.
18. *Emportements*, excesses. The sense of this word is strained here. Translate: Nous avons vu naître ce mot sans que nous sachions précisément qui en est l'auteur. Il naquit devant les guerres civiles, et on ne le prit d'abord que pour un mouvement et un transport de colère. (Bouhours.)
- 37, 1. *Un capucin*. Translate: Les capucins sont des Franciscains, ainsi nommés du *capuce* ou capuchon dont ils couvraient leur tête. Ils furent établis en 1525 par Matthieu de Baschi, moine franciscain de Montefiascone, qui voulut réformer son ordre, et furent approuvés par Paul III en 1536. Introduits en France en 1572 sous Catherine de Médicis et Charles IX, ils s'y multiplièrent rapidement. Les Capucins portent une robe d'étoffe brune, un manteau, un capuchon pointu, une longue barbe, et marchent les pieds nus; ils font vœu de pauvreté et vivent d'aumônes.
2. *Un récollet*. Translate: Certains religieux réformés de l'ordre de St-François prirent le nom de récollets, de ce que, par esprit de récollection (*religious meditations*), ils demandèrent au pape Clément VII en 1531 la permission de se retirer dans des couvents particuliers, pour y observer à la lettre la règle de leur patriarche. (Littré.)
4. *Le malin esprit*, the evil one. Cf. the revised version of the New Testament: "Deliver us from the evil one."
6. *Ursulines*. Translate: Ces religieuses furent instituées en 1537 par Ste.-Angèle de Brescia pour l'éducation gratuite des jeunes filles. Elles furent placées sous l'invocation de Ste.-Ursule, fille d'un prince de la Grande Bretagne mise à mort par les Huns près de Cologne vers 452, avec plusieurs autres jeunes filles qui l'accom-

Page Line

- pagnaient. Cette sainte était la patronne de l'ancienne Sorbonne. La légende des onze mille vierges, ses compagnes, est probablement due à l'ignorance d'un traducteur qui aura fait du nombre *onze*, *onze mille*, d'après une inscription ainsi conçue : VRSVLA ET XIMMVV.; c'est à dire : *Urrula et undecim martyres virgines*, prenant MM pour *mille*.
- 37, 8. *Agita*, possesses.
10. *Une religieuse*, a nun. Translate : During the ages of Papal domination in Europe, a "religious" person did not mean anyone who felt and allowed the bonds that bound him to God and to his fellow-men, but one who had taken peculiar vows upon him, a member of one of the monkish orders ; and, taking the monastic vows, was termed going into religion. (Trench : *On the Study of Words*.)
13. *L'enfer*, evil spirits.
14. *Carmes*. Translate : Les Carmes étaient un ordre religieux, originaire du Mont Carmel, en Syrie, d'où il tire son nom, qui fut formé au commencement du XIII^e siècle et fut introduit en Europe par St.-Louis en 1238. Les Carmes vivaient cloîtrés, observaient le silence et se livraient au jeûne et à la prière. Ils portaient une robe brune et une chape blanche avec des barres de couleur brune, d'où le nom de *Barrés* qu'on leur donnait aussi.
17. *N'ont pas voulu*, would not.
18. *Exorcistes*. Translate : The exorcists were the third of the minor orders in the Roman Catholic clergy. The others were the "porters," the "readers," and the "acolytes," after which came the sub-deacons, deacons, and priests.
19. *Qu'ils ne le feraient pas qu'ils n'eussent prouvé*, that they would not go before they had proved or shown.
21. *Ont l'air de douter*, seem to doubt. Note from the pronoun *dont* (line 20) that *douter* is a neuter verb not admitting of a direct object ; it governs the preposition *de*, and is not used passively.
23. *La calotte*, the cap.
25. *Miserere*, the 51st Psalm, the principal penitential Psalm, the Latin version of which begins : "Miserere mei Deus."
28. *Des messes*, masses.
30. *En se signant*, in crossing herself. Cf. *faire le signe de la croix* (p. 16, l. 5).
32. *Sans*, if it had not been for.
- 38, 1. *Marchande*, tradeswoman.
7. *Le capuchon de sa pelisse noire*, the hood of her black cloak.

Page Line

- 88, 12. *Bornes*, street-corner stones; this word also means mile-stones. Translate: On a donné le nom de bornes aux pierres appelées jadis boute-roue, plantées près des murs à l'encoignure des édifices, à côté des portes, pour les préserver du choc des voitures, et qui ressemblent aux bornes des chemins. (Littré.)
16. *Supplice*, execution. This word, applied to the infliction by law of any kind of bodily torment, or even to any pain suffered, really meant (like *supplier*) an offering and prayer, because when a Roman was put to death the *rex sacrorum* offered the culprit to the gods by means of a prayer and a sacrifice, in order to purify the people from the shedding of his blood.
18. *Parler les démons*, the evil spirits speak.
30. *Cela faisait peine*, it was painful.
33. *L'écume*, the foam.
- 89, 3. *Ensorcelée*, bewitched.
4. *Il est sorti*, there came.
9. *Glapissante*, shrill. Translate: Glapir se dit de l'aboi aigre des renards et des petits chiens, et par dénigrement d'une voix humaine aigre et désagréable. (Littré.)
15. *Au sabbat*, at a witches' meeting. Translate: Cette dérivation injurieuse du sens de sabbat s'explique par l'opinion populaire qui, condamnant les Juifs, assimila leur fête à une réunion de sorciers. L'Eglise a contribué à la confusion qui s'est opérée entre le culte du diable et la célébration d'un culte non-Catholique, car elle met sur le même rang le Juif, l'excommunié, l'hérétique et le sorcier. (Réville: *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} janvier 1870.)
17. *A cheval sur un manche à balai*, riding on a broomstick.
19. *En plein air*, in the open air; likewise we say *en plein hiver*, in the heart of winter. *En plein* is really equivalent to *au milieu de*. Compare: *En plein conseil*; *en pleine Académie*; *en plein souper*; *en plein vent*, synonymous with *en plein air*; *un arbre en pleine terre*, planted in the ground (not in a green-house, case, etc.); *en plein jour*, in broad daylight; *en pleine campagne*, in the open country (some distance from dwelling-houses); *en plein champ*, in the fields.
20. *De flammes*, burning.
20. *Par le temps qu'il fait*, at the present time (an allusion to the power and intolerance of the clergy).
22. *Je me moque bien de*, I do not fear, I take no notice of. Translate and compare: "Il se moque des lois, se rit des immortels." (Quinault.) "Antoine, qui se voyait aux portes de Rome à la tête d'un puissant corps de troupes, se moque du décret." (Vertot.)

Page Line

- 39, 23. *Je m'appelle*, my name is. Translate according to this phrase : What is her name ?
24. *Un goupillon*, an exorcising instrument (literally, a holy-water sprinkler). This word, a diminutive of *goupil* (used in old French instead of *renard* as the name of the fox), is explained by the fact that the instrument so named consisted originally of a fox's tail, or was similar to it.
26. *La poignée*, the hilt.
27. *Il retroussa*, he twisted up (the meaning of this verb hardly differs from *relever*).
32. *Insoucians* (see note on p. 19, l. 24). Translate : Les simples soldats, qui voient toute leur vie dans le moment présent, et qui, attendant peu de l'avenir, ne s'en inquiètent guère, conservaient leur insouciance, la plus précieuse de leurs qualités. (Ségur.)
32. *Qui débute*, who has newly entered the service.
34. *Habit*, uniform.
- 40, 3. *Consternés*, dismayed.
4. *S'interrogeaient du regard*, exchanged inquiring glances.
8. *Cherchaient leur opinion dans les regards*, sought to form their opinion according to that shown on the faces.
10. *Quelque chose de fâcheux*, something painful to see. Note that the pronoun *quelque chose* is masculine, although the noun *chose* is feminine, and that, by analogy to an adverb of quantity, it is followed by *de* before an adjective.
14. *Dont il se sert*, which he uses.
15. *Il fait des questions*, he addresses questions. (See note on p. 17, l. 4.)
16. *Le pouvoir*, those in authority.
17. *L'âge mûr*, grown-up people.
17. *Il se rapetisse à l'infini*, he makes himself infinitely small. Translate and compare : "La vraie grandeur sait se rapetisser sans s'avilir." (*Dictionnaire de l'Académie*.)
19. *Il redouble de gaucherie dans les manières et de grossièreté dans les expressions*, he exaggerates his naturally awkward manners and vulgar tone.
22. *Insidieux*, captious. Translate and compare : "C'est une insidieuse façon de nuire que de nuire en sorte qu'on en soit remercié." (Malherbe : quoted by Vaugelas.) "Ce que les raisonnements les plus captieux n'ont pas produit, souvent une caresse insidieuse l'opère." (Girard.)
23. *Sardonique*, malicious ; we also say *sardonien*. This adjective is only used with *rire* and *sourire* ; its etymology is curious ; it is clearly traced, through the Greek *Sardonios*, to *Sardinia*, on account of a plant, the *Apium*

Page Line

- rius or *ranunculus*, growing there, which was thought to cause a forced and convulsive laughter.
- 40, 30. *Met*, wear.
32. *A portée*, within hearing (reach), or sufficiently near.
- 41, 2. *Voûtées*, bent almost double.
6. *Mon père*, father. *Mon* is used here by analogy with *mon-sieur*, etc., but is obsolete in such cases.
9. *Se dételaient pour aller à la chasse aux étourneaux*, were to break away from the plough to go in search of starlings. *Dételer*, literally "to unyoke," does not admit of the reflective voice; the analogy with *s'atteler* is forced, because the latter is only admitted figuratively.
10. *Le labourage*, ploughing. Note that *labour*, *labourer*, *labourage*, *laboureur* all refer to the tillage of the soil, and specially to ploughing; not to labour in general.
11. *Forcer un pauvre lièvre*, a poor hare run to death. This sporting expression has been used figuratively by Molière: "Il m'échappe! ô malheur qui ne se peut forcer!" "He escapes me! O misfortune which cannot be overcome by any struggle!—i.e., O overwhelming misfortune!"
12. *Ma foi*=*ma foi*.
12. *Le comte du Lude*. Translate: Mme. de Sévigné parle souvent dans ses lettres de Henri de Daillon, duc du Lude, 1^{er} gentilhomme de la chambre de Louis XIV, gouverneur des châteaux de St.-Germain et de Versailles, grand maître de l'artillerie, duc et pair; il se distingua aux sièges de Lille, Tournai, Douai, Maëstricht, Besançon, Dôle, Limbourg, Cambrai et Gand, et mourut à Paris en 1685."
13. *Queuquesfois*=*quelquesfois*. In Old French the *l* of *quelques* was not pronounced.
13. *Icoux*=*eux*. This is the old and correct form of the demonstrative pronoun *ceux*, which had also *icelui*, *icelle* in the seventeenth century, and of which *celui* is a form contracted by apocope; it corresponded to the English *the same*. Translate and compare: "Comment Candide fut élevé dans un château et comment il fut chassé d'icelui." (Voltaire.) "Lorsque Charles IX fit en 1570 le plan d'une société pareille à l'Académie Française, il prit dans les lettres patentes le titre de protecteur et premier auditeur d'icelle." (Duclos.)
14. *Il m'est avis* (*avis*) *qu'on veut nous jouer*, et *je v'ens* (*viens*), it seems to me that some one is trying to impose upon us, and I come to see. Note that *avis* was the correct spelling of *avis* till the seventeenth century, and that *m'est avis* remains in the familiar style. Translate and cf.: "M'est avis que cet enchaînement de sottises et d'atrocités qu'on appelle histoire ne mérite guère

Page Line

- l'attention des hommes sensés." (P. L. Courier.) "O monde heureux! il m'est avis que je y suis." (Rabelais.) *Note* also the sense of *jouer quelqu'un* in the above phrase, and compare: "Etre franc et sincère est mon premier talent; je ne sais pas jouer les hommes en parlant." (Molière: *Misanthrope*, iii. 7.) Generally, however, the phrase means to ridicule. Ex: "*L'Amour médecin* est le premier ouvrage dans lequel Molière ait joué les médecins." (Voltaire: *Vie de Molière*.)
- 41, 16. *Brisons-là*, let us say no more about this. *Briser* is here synonymous with *cesser*. Translate and *cf.*: "*Brisons-là ce discours*." (Molière.) "*Brisons-là, je crains de trop entendre*." (Corneille: *Polyeucte*, iv. 5.)
17. *Il s'est démis de*, he has resigned. Do not mistake *résignation*, submission, for *démission*, resignation of an office.
18. *Procureur du roi*, king's attorney, or public prosecutor. Compare the Scotch *Procurator-fiscal*.
21. *Pour lui*, for his own sake.
21. *Pour l'accusé*, for the accused's sake.
26. *Mobiles*, restless.
27. *Sa maigreur et sa taille mince lui donnaient d'abord l'air d'être*, his thinness and slim figure made him look at first sight.
30. *Que donnent*, which is the result of. The inversion of the verb and its subject is, as a rule, contrary to French syntax, and although it sometimes adds to the beauty of the expression, it should never be resorted to without real necessity. "*La syntaxe de la langue française, toujours uniforme, et qui n'admet point d'inversions, est une facilité que n'ont guère les autres langues*." (Voltaire.)
- 42, 1. *Le pommeau*, the hilt.
2. *Et en faire sortir la foudre*, and hurl from it thunderbolts. This phrase rather belongs to the figurative language, and refers to the eloquence of Fournier.
7. *Enfants mâles*, sons.
9. *Je n'aimerais (n'aimerais) que nos (mes) filles apprirent (apprirent)*, I should not like my daughters to learn.
11. *Pa l'temps qui court* = *par le temps qui court*, at the present moment. (See note on p. 39, line 20.)
11. *Savon* = *savent*. It is hardly necessary to point out that Guillaume is speaking like an uneducated peasant.
13. *Ne nous remuons pas*, keep quiet. *Se remuer* generally means to exert or beatir oneself, but it has been used by Bossuet in the sense of rebelling, a meaning that the Comte du Lude seems to have in his mind in the above phrase.
18. *J'avons* = *j'ai*.

Page Line

42, 19. *J'savons=je sais.*

20. *Ligueurs* faisaient=*ligueurs* faisaient. Translate: The *Ligue*, called also *Sainte-Union*, instigated by the Cardinal de Lorraine, was signed at Péronne, 12th Feb., 1577, and had for its chief Henri de Guise. Under the pretext of defending the Roman Catholic religion, it aimed at dethroning Henri III. and at placing the Guises on the throne of France. After vainly attempting to control the *Ligue*, Henri III., expelled from Paris by the *Ligueurs*, ordered the assassination of the Duke de Guise and of his brother the Cardinal (23rd Dec., 1588), but was himself assassinated soon afterwards by the Dominican Jacques Clément (2nd Aug., 1589). The Duc de Mayenne, brother of the Duke de Guise, became then chief of the *Ligue* and fought to oppose Henri IV., who received his submission in 1596, and made him Governor of the *Ile de France*.

26. *Rayé*, striped.

27. *Roi béarnais*, King Henri IV., so called from the province of Béarn, capital Pau, where he was born.

31. *Cloches*, church bells.43, 7. *Pénitents gris*, grey friars.17. *Cierges*, tapers or wax-candles.20. *Involontairement* (*le spectateur*, understood).25. *Lui*, their masks.

31. *Sa mante noire*, her black veil. Although *mante* sometimes means a short cloak or cape, it chiefly means a long black veil worn as a sign of mourning. Translate and compare: "Elle se revêtit d'une robe noire à la vénitienne, couvrit son visage et sa taille avec la mante qu'on porte dans ce pays." (Mme. de Staël: *Corinne*.)

32. *Elle soit*, it is (the banner).44, 1. *Actuellement*, now.4. *Qu'on les a bien choisis!* how well they have been chosen!9. *Coup de poing*, cuffs.

12. *Au présidial*, in the supreme court (or, in North Britain, the "High Court of Justiciary"), a court judging without appeal.

15. *Le faire destituer*, have him dismissed.

20. *Chinon*, Rabelais's birthplace, a small town (pop. 7000), twenty-eight miles S.W. from Tours, where Henry II. and Richard I., kings of England, died, and where Joan of Arc first met Charles VII.

23. *Voyez comme le jeûne l'a rendu maigre!* see how thin fasting has made him!

26. *Souffle*, prompts. Note the derivative *souffleur*, prompter; *le trou du souffleur*, the prompter's box.

34. *A grains noirs*, of black beads.45, 2. *Que relevait encore*, still heightened by.

Page Line

- 46, 3. *Attrait*, a misprint for *attirait*, attracted.
 5. *Arcs*, arches.
 21. *Joué*, deceived, spoken falsely before (see note on p. 41, l. 14).
 26. *Le curé*, the incumbent. *Note* that the respective meanings of *vicaire* and *curé* are reversed in vicar and curate.
 31. *Le regard attendri*, the sorrowful and sympathetic eye.
 46, 3. *Perdre*, ruin (see further on, note p. 50, l. 26).
 10. *La figure d'un Basile*, avec le regard d'un Néron, the face of an arrant knave with the eye of a Nero. *Basile* is the name of one of the characters in Beaumarchais's *Barbier de Séville* (Rossini's masterpiece, *Il Barbiere*). It is used in conversation to mean a mercenary and stupid calumniator, as Nero's is synonymous with cruelty.
 12. *Et que*. This construction is not regular. The verb *voyant*, or a synonymous verb, should be repeated before the phrase *que les paysans*, etc.
 16. *Maître des requêtes*, a member of the King's Honorable Privy Council. Before the French Revolution the Court called the "Requêtes de l'hôtel" was presided over by Privy Councillors, who, judging without appeal in the name of the King's Council, were commissioned by the Lord Chancellor. Cf. in English: *Judges in Circuit*.
 22. *Ice lui*=*ce* (see note on p. 41, l. 13).
 23. *Primo*, firstly. It is still customary to use Latin ordinal numbers in French documents now, but they are generally written 1^o, 2^o, etc.
 30. *En particulier*, in private.
 47, 1. *Les baillis et sénéchaux*, the king's officer's (bailiffs) and the municipal magistrates. The *baillis* were the king's officers administering justice, subject to an appeal to Parliament. The wife of the *bailli* was called *Madame la baillive*, the word being the feminine of *baillif*, one of the old forms of *bailli*. In feudal law *la baillie* meant lordship, government, authority. Hence *bailler sa foi* was, says Châteaubriand, synonymous with all the nobleness of chivalrous honour. That phrase is now obsolete.
 13. *Criant*, creaking. Likewise we say *le cri de la scie*, *le cri des verrous*, etc.

 CHAPTER III.

- 47, 18. *Vicaire Savoyard*, *Profession de foi du Vicaire Savoyard*, a pseudo-religious work by Jean Jacques Rousseau (1712-1778). Translate: "Dans le cadre du système, le plus

Page Line

artificiel qui se puisse imaginer, se développent tour à tour, avec une égale éloquence, les paradoxes les plus étranges et les observations les plus utiles et les plus sensées. On se sent partout en présence d'un penseur et d'un écrivain qui propage les idées moins par la vérité que par le sentiment et s'adresse moins à la raison qu'à la passion." (Vapereau.)

47, 20. *De son spectacle*, where its performance is to take place.

22. *En émoi*, dismayed. This is the literal meaning of *en émoi*, i.e., full of fear and anxiety; but it has been used to express joyous emotion. Translate :

Dans votre beau discours du trône,
Méchamment, vous m'avez désigné.
C'est me recommander au trône :
Aussi me suis-je résigné.
Mais, triste et seul, quand j'entends rire
Tout Paris en joyeux émoi,
Je reprends goût à la satire :
Vous me le paierez, mon bon roi...
Il me reste encore une flèche, j'écris dessus :
Pour Charles X.

(BÉRANGER : *Mes jours gras* de 1830.)

This song was prophetic; Charles X. was dethroned in 1830.

27. *Qui donnait dans la grande*, off the main street.

28. *S'était passé*, passed. The imperfect or the past definite would be more correct than the pluperfect in this phrase, as there is no antecedence of the event to Cinq-Mars seeing it.

48, 3. *Se demandaient*, asked each other in a whisper.

4. *Exorciseur*, conjurer of evil spirits. This word has the opposite meaning of *exorciste*; the latter means the priest exorcising those possessed with evil spirits; the former, on the contrary, calls to his aid evil spirits. *Exorcisme* is used in this twofold and opposite meaning.

7. *De prendre son parti*, to make up his mind, to take some active steps.

8. *Les mieux mis*, best dressed.

16. *Il semblait*, it seemed.

17. *Fût naitre*, produced. Note the subjunctive being used after the impersonal verb *il semblait*. (See note on p. 12, l. 6.)

23. *Tous deux se quittèrent*, they parted. *Tous deux* is unnecessary here; *ils* would have been sufficient.

27. *Chemin faisant*, riding off. This phrase, produced by the inversion of *en faisant chemin*, is also written *en chemin faisant*; it is equivalent to *pendant le trajet*, and figuratively to *par la même occasion*. Ex.: "Je vais y

Page Line

- laisser cette lettre en chemin faisant." (Madame de Sévigné.)
- 48, 33. *Les genouillères*, the tops. The old spelling of *genou* was *genouil*; hence *s'agenouiller*, to kneel down.
- 49, 2. *Frappa à coups redoublés*, knocked loudly and repeatedly at the door.
5. *Tout rouge*, quite red in the face.
6. *Fraise*, ruff, frill. (See note on p. 16, l. 31.)
6. *Des bottes à l'écuylère*, riding-boots.
7. *Pistolets d'arçons*, horse-pistols.
15. *L'abomination*. Here, as in the New Testament, this word is almost synonymous with idolatry, and means the profanation of sacred things.
18. *J'allais sortir un peu de mon caractère*, I was going to act in a manner contrary to my priestly character. This phrase does not, as in English, mean "to get into a passion."
21. *Par dessus=par derrière*, behind.
25. *Sur la pointe de ses bottes*, on tip-toe.
33. *Qu'il faut perdre*, whose life must be sacrificed, who is doomed before being judged.
- 50, 1. *Vous voilà*, you are. This expression is elegant, literally meaning: "I see you."
4. *Votre espèce*, mankind. (See line 13, *L'espèce humaine*.)
15. *Folles*, madwomen.
22. *De long en large dans la chambre*, up and down the room. It is equally correct to say *en long et en large*. Ex. "Je me promène en long et en large." (Madame de Sévigné.)
24. *En étouffant*, half-choked with emotion. (See note on p. 27, l. 28.)
26. *Le perdre*, ruin you. This phrase shows that the meaning of *perdre* is rather the *perdition* of the person lost than the *loss* suffered by the loser. The third personal pronoun used in this and the following two phrases is full of pathos.
32. *Je ne sais trop*, I hardly know.
- 51, 2. *Il vous perdra*, he will destroy you. (See note on p. 50, l. 26.)
3. *Que ne puis-je aller*, would that I were able to go.
4. *Faut-il que j'aie montré une tête de vingt ans?* did I show the rashness of a young man of twenty?
7. *M. de Thou*, François Auguste de Thou (1607-1642), son of the great magistrate and historian, had been at first patronised by Richelieu, and was a Councillor of State, when he incurred the Cardinal's animosity by keeping up a dangerous correspondence with the Duchesse de Chevreuse, then exiled, which correspondence fell into the Cardinal's hand.

Page Line

- 51, 10. *Il a des idées à lui*, he has a matured mind (literally, he has ideas of his own).
23. *Allons ! allons !* well ! well ! *Va, allons, allez* are often used in conversation at the close of an agreement. Translate and compare : "*Va, je ne te hais point.*" (Corneille : *Cid*, iii. 4.) "*Pour peu qu'il vous appuie, allez, l'affaire est sûre.*" (Corneille : *Pulchérie*, i. 3.)
24. *Aux gardes*, in the king's body-guard. *Gardes* in this sense is feminine. Ex. : *Les gardes-françaises*, the regiment ; *un garde française*, one of the guards ; *des garde française*, invariable in the plural on account of the contraction implied from *un homme de la, des hommes de la garde française*.
25. *Ce n'est pas mal*, this is pretty well. Note the adverb *mal*, which might be rendered by the adjective "bad" in English.
29. *S'il se fût emparé de*, if he had embraced, or taken possession of.
- 52, 7. *Peu naturelles*, almost unreasonable or irrational. Cf. *naturellement*, of course.
13. *Repli*, secrecy, secret ; literally, coil, recess.
14. *Dresser*, to train. Hence *dresseur*, trainer ; *dressage*, the action or process of training. These words are chiefly used in speaking of animals. Translate and compare : "*Qui veut entendre ce que c'est véritablement qu'apprendre et la différence qu'il y a entre enseigner un homme et dresser un animal...*" (Bossuet.)
15. *Justesse*, exactness or precision. This is the etymological sense of *juste*. Translate and compare : "*La justesse de la voix ; la justesse d'une vis et de l'écron dans lequel elle entre ; la justesse du coup d'œil. Je sais que la duchesse de Choiseul a toutes les grâces, justesse dans l'esprit et justice dans le cœur.*" (Voltaire.)
22. *Ne vous effarouchez pas de ce soupçon*, do not think this fear groundless ; be not offended at it. This verb, cognate with *féroce* and derived from *farouche*, is chiefly used to express causing distrust, alarm. Translate and compare : "*Trop d'éclat l'effarouche. Il voit d'un œil sévère, dans le bien qu'on lui fait, le mal qu'on peut lui faire.*" (Voltaire : *Brutus*, ii. 2.) "*Je connais sa vertu prompte à s'effaroucher.*" (Racine : *Bajazet*, i. 4.) "*Le lecteur se scandalise et s'effarouche de tout.*" (J. J. Rousseau : *Emile*, iv.)
27. *Il me vient du vent sur la tête*, a draught, or the wind blows on my head.
31. *Tapissés de toiles d'araignées*, covered with cobwebs.
- 53, 8. *C'en est fait alors*, it is all over, then = all is lost, then. Cf. the English idiomatic phrase, "It is done for." *C'en est fait de* is a pleonasm, for *c'en est fait* is really

Page Line

equivalent to *la chose est accomplie*, or it is used to express a firm determination. Translate and compare :

Mais puisque c'en est fait, le mal est sans remède.

—CORNEILLE : *Cid*, ii. 1.

C'en est fait : on dira que Phèdre trop coupable.

De son époux trahi fuir l'aspect redoutable.

—RACINE : *Phèdre*, iii. 3.

C'en est fait, je m'expatrie.

53, 10. *A Dieu ne plaise*, God forbid.

11. *Instituteur*, preceptor, teacher, instructor. This word only means now an elementary schoolmaster. *Précepteur* is used for a private tutor, and *chef d'institution* for a private schoolmaster ; whilst *professeur* is applied to all secondary school or independent teachers.

12. *Porter atteinte*, undermine, injure.

19. *L'hypocrite*, hypocrites. The singular is used in French because no allusion to any person or persons is meant ; the plural would be more definite and limited. In the whole of the following paragraph the French singular had better be rendered by the English plural.

22. *Tiède auprès de*, negligent in comparison with (literally : tepid, lukewarm).

24. *Sa voix*, the voice of your conscience.

25. *Elle*, it (your conscience).

26. *L'innocence*—*l'innocent*, some innocent person.

27. *Elle*, it (innocence).

28. *En faux témoignage*, to bear false witness.

31. *Que trop véritable*—*ce n'est que trop véritable*, it is but too true.

32. *Vielle*, grant.

34. *Quelque chose que*, whatever.

54, 5. *Les tenez*, have inherited it. *Tenir de* literally means to receive from, and therefore to be indebted to ; hence to inherit, to resemble. It also expresses "to have learned from." Translate and compare :

Il épouse, dit-on, Hermione demain,

Il veut pour m'honorer la tenir de ma main.

RACINE : *Andromaque* iii. 1.

Tous vos héros tiennent de moi la vie.

CORNEILLE : *Médée* ii. 2.

"Vous n'aimez point à lire et votre fils tient cela de vous." (Mme. de Sévigné.) "Chacun tient de son père." (Voltaire.) "Il vous a dit qu'il tenait cela de ma bouche." (Molière : *Princesse d'Elide* iv, 4.)

7. *Colères du sang*, outbursts.

12. *L'impassibilité attestait l'être*, an impassive countenance showed a being.

Page Line

54, 14. *Impassible*, unmoved. Literally *impassible* means incapable of suffering, hence superior to suffering. "L'homme impassible est aussi contradictoire que l'homme immortel." (Voltaire.)

16. *Assistes à ce jugement funeste*, be present at that portentous trial. *Funeste* chiefly expresses the worst omen, but is said also of the worst result. Translate and compare: "Le naufrage et la mort sont moins funestes que les plaisirs qui attaquent la vertu." (Fénelon.) Voltaire has used *funester* = *rendre funeste*, as an active verb expressing better than any other word its own meaning.

23. *Les diables des Ursulines*, the evil spirits possessing the nuns.

32. *Son lit de parade*, a richly decorated couch.

34. *Je n'y tiens plus*, I can stand this no longer. We also say *je n'y puis plus tenir*. Translate and compare:

*Je n'y puis plus tenir, l'effraye, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.*

MOLIERE: *Misanthrope* i, 1.

65, 3. *Pour*, as to.

8. *Homme savant et probe*, a learned and conscientious man. Translate: "La probité est uniquement relative aux devoirs envers autrui et aux devoirs de la vie civile." (Littré.) "La fidélité aux lois, aux mœurs et à la conscience fait l'exacte probité." (Duclos.)

9. *S'avisa*, took upon himself. (Literally, bethought himself.)

13. *Le maréchal de Brézé*. Urbain de Maillé-Brézé, Marshal of France, had married a sister of Cardinal Richelieu.

14. *Il s'en tirerait mal*, it would go badly with him.

17. *S'est chargé de*, undertook to exorcise.

23. *Tirant*, taking from his pocket.

25. *De la possession*, that the nuns were possessed.

26. *L'éprouver*, try his relic.

27. *En*, with it.

29. *Hurlait*, shouted (literally, howled, yelled). Do not confound the sense of the cognate verbs *hurler* and "to hurl," *lancer avec violence*.

32. *Sans être foudroyé*, I half expected to see him struck dead for such a profanation. This seems to be the sense of this exclamation, which expresses awe and surprise at the fact it states thus parenthetically.

58, 12. *Qui me font mal aux pieds*, which hurt my feet. Do not confound the sense of the cognate verbs *heurter*, to knock against, and to hurt, *faire mal*; but both verbs figuratively express an offence. Translate and compare:

*Gardez-vous qu'une voyelle à courir trop hâtée
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.*

BOILEAU.

Page Line

- 56, 13. *M'a décrié de prise de corps*, has issued a warrant against me.
14. *Le lui laisser saisir, tout vieux qu'il est*, let him lay hands on my body, old as it is.
19. *Sans s'arrêter à tous les appels interjetés*, notwithstanding or without heeding whatever appeals may be made.
20. *A qui le Cardinal interdit connaissance de la cause*, forbidden by the Cardinal to hear or take cognisance of the case.
23. *Torts*, faults, wrongs. This word is derived from the verb *tordre* (as *wrong* is derived from the verb to wring), and has the same idiomatic meaning as *wrong*.
26. *La puissance*, the power or Government (an obscure word here, which might mean only his superiors).
30. *En les arrachant à*, after tearing them from. Note that *ôter*, *arracher*, *emprunter*, etc., like their opposites, *donner*, *attacher*, *prêter*, etc., govern the preposition *à*, by analogy with the Latin rules in such cases.
33. *Prendre le voile*, to become a nun; literally, to take the veil.
- 57, 2. *Exalté*, excited to the utmost.
3. *S'évanouir*, fainting away.
6. *Si ce n'est sa beauté, rien n'égalait*, nothing except his own beauty could equal.
7. *Des Évangiles*, the Gospel. The singular might also be used in French.
11. *Larmes*, a misprint for *larmes*, tears.
13. *Pleurs*, tears. Compare these two words, and note that *larmes* (feminine) is not quite synonymous with *pleurs* (masculine). *Larmes* are properly the "watery" tears which may flow from any physical or moral cause, joy or sorrow, but have only a secondary connection with emotions. *Pleurs* may not be "watery"; they may express simply a lamentation; they are always due to emotions, and almost always to a sorrowful one. André Chénier has well said: "*Elle entendra mes pleurs, elle verra mes larmes.*" We say *rire aux larmes*, not *rire aux pleurs*, but *pleurer de joie*, *pleurer de tendresse*, etc., because *pleurer* chiefly means to shed tears (*verser des larmes*).
14. *Gaie*, cheerful, merry. In order to understand the real meaning of this adjective, and the noun *gaieté*, translate the following couplet of Béranger:—

J'ai suivi plus d'enterrements,
Que de noces et de baptêmes;
J'ai distrait bien des cœurs aimants
Des maux qu'ils aggravaient eux-mêmes,
Mon Dieu, vous m'avez bien doté:
Je n'ai ni force ni sagesse;
Mais je possède une gaieté
Qui n'offense point la tristesse.

Page Line

- 57, 25. *Le bon et pieux archevêque de Bordeaux*, the good and pious Archbishop of Bordeaux. Henri d'Escoubleau de Sourdis, brother and successor of the Cardinal de Sourdis, had first been a distinguished military and naval commander. Richelieu supported him to the last. He died in 1645.
28. *Et taire leur enfer*, and silenced their evil spirits.
31. *Fut*, went. (See note on p. 20, l. 2)
- 58, 1. *Déshontés*, lost to all sense of shame; we also say *honté*.
2. *Acharnés*, in their mad rage.
3. *Conjuration*, conspiracy. Compare *un conjuré*, a conspirator.
8. *Redouté*, dreaded.
10. *De ce pays et du petit peuple*, of this neighbourhood and of low birth.
12. *Elle passa dans ce pays*, when Her Majesty passed through here.
24. *Une vogue*, a publicity, a popularity.
28. *Père Joseph*, Father Joseph; called (line 7) *l'Eminence Grise*. Translate: François Leclerc du Tremblay, known as Father Joseph, born in Paris 1577, was the son of a President of the Parliament who had been Ambassador in Venice. He served for some time with distinction in the army, and suddenly, at twenty-two, became a Capuchin, undertook various missions in France, and rose to the first offices in his order. From 1616 till his death in 1638, he was, without any official character, the confidential instrument and devoted servant of Richelieu, who attended him in his last moments and exclaimed at his death, "I have lost my right hand." He had just been made a Cardinal when he died.
31. *Il*=Grandier.
34. *Des halles*, of the gutter. *Les halles* is synonymous with "Billingsgate," and is the name of the great central market in Paris.
- 59, 1. *Prévenu*, prejudiced. Compare *le prévenu*, the accused; *la prévention*, the accusation; *des préventions*, prejudices.
4. *Le pas*, precedence.
5. *Ce pas*, that step; a play upon the twofold meaning of *pas*.
8. *Cela ira jusqu'à la mort*, they will put him to death.
15. *Il*, it (the book).
21. *On a si bien vu*, it was so well seen; or, his persecutors saw so clearly.
22. *Réveillé*, stirred up, taken up again.
23. *Assoupie*, abandoned, forgotten. (Literally, asleep.)
26. *Fasse le ciel*, Heaven grant.
28. *Coups d'état*. The meaning of this phrase has been well

Page Line

explained by Condillac : " Au lieu de gouverner par les lois, ils veulent gouverner par des coups d'état." But it is chiefly applied now to the violent change of Government by which a man makes himself master of the State. It has also been applied to any decisive action, measure, or battle.

59, 33. *Déchirant*, harrowing.

34. *Gens*, servants.

60. 2. *C'est bon ! c'est bon !* very well.

11. *Mettez-vous à genoux*, kneel down.

20. *En se promettant des lettres*, in promising to write to each other.

22. *Sage*, prudent.

CHAPTER IV.

61, 1. *Dante*, Durante Alighieri* (1265-1321), the greatest Italian poet. (The name of *Dante* is contracted from *Durante*.) Translate : Les Italiens l'appellent "Divin," mais c'est une divinité cachée ; peu de gens entendent ses oracles ; il a des commentateurs, c'est peut-être encore une raison de plus pour n'être pas compris. Sa réputation s'affermira toujours parce qu'on ne le lit guère. Il y a de lui une vingtaine de traits qu'on sait par cœur : cela suffit pour s'épargner la peine d'examiner le reste. (Voltaire.)

3. *Voulu que la salle fût ouverte au peuple*, ordered that the hall should be opened to the public.

3. *Et ne tardèrent pas à s'en repentir*, and were not slow in regretting it. Note that *tarder de* is as correct as *tarder à*, but less usual ; its real meaning is to do a thing too slowly or too late, but the negative verb is equivalent to the adverbial phrase "very soon." Impersonally, *tarder* only admits of *de* with an infinitive or *que* with the subjunctive, and it expresses a longing wish, or a great impatience. Translate : Il me tarde bien que mon procès soit fini. Le récit de mes malheurs, dit-il, serait trop long. Non, non, répondit-elle, il me tarde de les savoir. (Fénelon : *Télémaque* i.) Note also that *se repentir*, an essentially reflective verb, governs the preposition *de*. Translate : Loin de se repentir d'avoir pris les armes, la réforme ne se repent que de s'être repentie de les avoir prises. (Bossuet.)

4. *En avoir assez imposé à*, that they had sufficiently impressed. (Literally, imposed upon.) Note that when two verbs follow without a change of subject, the second is generally put in the infinitive. Translate : I think I can do it. Do you remember that you have promised

Page Line

to come and spend the evening with me to-morrow? In the above phrase *en imposer* admits of the two-fold meaning which is common to *imposer* and *en imposer*—viz., to command respect and to deceive. Translate and *cf.*: "Ils demandent un chef digne de leur courage dont le nom seul impose à ce peuple volage." (Voltaire: *Brutus* i, 4.) "Le Cardinal Mazarin crut en imposer au peuple en les faisant arrêter en plein midi." (Voltaire: *Louis xiv*, 4.) "Le fourbe qui longtemps a pu vous imposer." (Molière: *Tartufe* v, 6.) "Le discours affectueux de Néron n'en imposa point à Sénèque." (Diderot.)

- 61, 11. *Laubardemont*. Translate: Jacques Martin de Laubardemont, Councillor of State, was the unscrupulous agent of Richelieu, and besides the atrocious part which he played in the trial of Urbain Grandier, and in that of Cinq-Mars and de Thou, he was later on one of the most relentless of the persecutors of Port Royal. He had a son who, after leading a most scandalous life, joined a band of robbers, and was killed in one of his highway attacks. (1651.)

19. *Sourd*, dull (literally, deaf). By a natural transition this adjective means both, not hearing distinctly, and not distinctly heard, and by analogy it is used figuratively to express a secret and uncertain rumour, measure, &c.

- 62, 1. *Gonds*, hinges. *Gond* differs in origin from *charnière*, but the two words, though meaning hinges of different shapes, are practically synonymous. However, *charnière* is not used figuratively, but we say *hors des gonds*, in great excitement. Compare in English: "A mind unhinged."

2. *S'y précipita*, rushed in.

10. *Flambeaux*, torches.

12. *Rangés*, seated.

13. *degrés*, steps (leading to the platform on which the judges' bench was placed).

16. *Le crêpe*, crape. Note the meaning of *crêpe* (masculine); *une crêpe* means a pancake.

18. *Le prévenu*, the accused. (See note on p. 59, l. 1.)

22. *En laisse*, leashed.

23. *Enragé*, mad, rabid. Compare: *Un chien enragé*, a mad, rabid dog.

23. *Ou que la flamme eût dû s'attacher*, or as if the flame must have caught. Note that the second *if* in a French phrase is expressed by *que*, and must be followed by the Subjunctive Mood. Ex.: If you come to-morrow, and if it is fine, I will take you to the exhibition, *si vous venez demain, et qu'il fasse beau, je vous conduirai, or accompagnerai à l'exposition.*

Page Line

- 62, 24. *Ne pût voir sa figure*, from seeing his face. Note that *empêcher* requires *ne* and the subjunctive mood for the following verb ; but *ne* is optional when *empêcher* is employed interrogatively or negatively. *Empêcher* governs a direct object and requires *de* before an infinitive.
27. *Plus grand qu'eux presque de toute la tête*, almost the whole head taller than they.
29. *Regards ternes et inquiets*, hard and uneasy glances.
32. *A débrouiller*, in sorting or arranging.
- 63, 1. *Ils étaient revêtus d'aubes et d'étoles*, they wore albs (a sort of long surplice) and stoles.
3. *Sa tonsure*. The Capuchins had their head almost entirely shaved, whereas the priests had only a small round space on the top, towards the back, tonsured.
7. *La lie*, the dregs. (Compare the English *lees*.)
24. *Lieutenant criminel d'Orléans*, Judge of the Criminal Court of Orleans.
25. *Mise en accusation*, indictment.
26. *Enroués*, hoarse.
30. *Dispositions*, a misprint for *dépositions*, evidence.
- 64, 8. *La minute*, the original document (a legal term, also applied to a rough draft.)
- 65, 5. *Ils avaient fait suspendre une corde au plancher*, they had caused a rope to hang from the ceiling.
6. *Pour faire accuser de supercherie*, in order to raise a suspicion of fraud against.
15. *Nous étant transportés sur les lieux*, when we proceeded to the spot.
24. *En l'abordant*, in coming near her.
30. *Les huissiers imposèrent silence à haute voix*, the officers of the court loudly called for silence.
31. *Le rapporteur*, the magistrate who was reading.
- 66, 8. *Resserrez ses liens*, tighten his bonds.
13. *Le parquet*, the floor.
17. *A gagner*, to preponderate.
18. *Sans le faire sortir*, without removing him from the hall.
18. *Et on l'attacha sur la banquette*, and they fastened him to his seat.
20. *Il nous est enjoint*, it is our duty.
25. *Elles y retournent = elles retournent à toi*. The pronoun *y* is not quite correctly used in such cases to refer to persons, although the locative idea is here a partial excuse for its use.
34. *Dont le regard du Seigneur s'indigne*, upon which the Lord may look with displeasure.
- 67, 3. *Prochaine*, speedy.
6. *A notre mort*, at the thought of our death.

Page Line

- 67, 11. *Qui=qu'est ce qui*, what. *Qui* should only be used interrogatively to refer to persons.
14. *Aujourd de Pâques*, on Easter-day.
16. *La tache originelle=le péché originel*, original sin.
18. *L'apporta*, brought it, placed it. An allusion : (1) to the form of administering the Holy Communion in the Roman Catholic Church, the priest himself placing the consecrated wafer in the mouth of the communicant, who is never allowed to touch it ; (2) to the dogma of transubstantiation and real presence, according to which Roman Catholics see in the *hostie*, or consecrated wafer, no longer bread, but the real body of Christ, as really as when He died on the Cross.
22. *Qui venait de descendre aussi dans mon sein*, who had just also come down into my breast. (See preceding note.)
23. *Hymen*, union. This word seems to go beyond the bounds of the most exalted mysticism, for the following line shows that it does not refer to the effect of the Communion, but to a mystic union supposed to be produced by it between the priest and the other communicant, and which the Lord Himself celebrates.
27. *De ciel=du ciel*, of heaven. (*De* is a misprint.)
32. *Un culte*, homage (literally, a worship).
- 68, 1. *En était là*, was at these words.
8. *Avant que leurs regards eussent été échangés*, before they had had time to exchange a glance.
14. *Port*, bearing. Compare *se porter*, to express the state of a person's health.
15. *Tout fut si troublé*, the excitement was so great.
19. *Très-sainte*, most holy. *Très* is the Old French form of the Latin *trans*, and it expresses a superlative absolute, and therefore is never joined to a comparative ; although we have *très peu*, be careful never to say *très beaucoup*, *très moins*, etc. Translate : " Her Most Gracious Majesty Queen Victoria."
26. *Les tribunes*, the spectators in the tribunes. This phrase implies that these were privileged persons admitted to reserved seats before the public.
28. *Il frémir de tout son corps*, he shuddered in his whole frame. *Frémir* equally well expresses fear, horror, or anger in their effects.
- 69, 6. *Le feu mis à la poudre*, the fuse or spark applied to gunpowder.
18. *J'entrevois=je prévois*, I foresee.
24. *Laïes*, lay sisters. This adjective, the old and regular form of *laïc* (more generally written *laïque*), is now used in a different sense from *laïque*. The latter describes all persons not being members of the clergy or of a

Page Line

monastic order; *lai, laie* only apply to monks and nuns who have not yet taken their final vows. *Une sœur laie* is synonymous with *une sœur converse*.

69, 28. *Ils me feront mourir*, they will put me to death.

32. *On n'osa pas*, no one dared.

33. *De bras en bras*, in carrying or passing them from hand to hand. *De main en main* is only used to refer to what can be held in the hand.

70, 1. *Les juges interdits chuchotaient*, the judges, stupefied, whispered to each other.

9. *Sa vue semblait voilée par un demi-sommeil*, his eyes seemed sunk in half-sleep.

10. *Béante*, wide open. This adjective, the old participle and only part remaining of the verb *béer*, now *bayer*, expresses amazement in the phrase *la bouche béante*. M. Littré says that *bayer* should be pronounced like *payer* and not like *bâiller*, with which it has nothing in common. Note the phrase *bayer aux corneilles*, to gape stupidly (literally, to look with open mouth at crows flying).

10. *Ruminait*, muttered, repeated (literally, *ruminer* means "chewing the cud").

11. *Il lui était resté*, he had retained.

15. *Sorbonne*, the Faculty of Theology in Paris. Translate: The *Sorbonne* was at first a training-school for priests, founded in 1252 by Robert de Sorbon (1201-1274), chaplain to St. Louis (Louis IX.). It gradually became the most famous Faculty of Theology in France; its decisions were accepted throughout Europe from the fourteenth to the seventeenth century, and it deserved to be called the "Permanent Concile des Gaules"; it had begun to decline when the Revolution (1789) put an end to its existence. Richelieu restored the *Sorbonne* buildings, and was buried in its chapel, where his splendid mausoleum still exists. Lectures are now delivered at the *Sorbonne* by the professors of the Paris *Académie Universitaire*, whose present organisation is somewhat similar to that of the London University.

21. *Mobilier*, fixture (or, his presence being a necessary feature thereof).

25. *Se remettre*, to recover. The exact meaning of *se remettre* is (1.) to resume a former state or place. Ex.: "*La cérémonie s'acheva, et toutes les femmes se remirent à leur place.*" (Madame de La Fayette: *Zaïde*.) "*Reposez-vous, craignez de vous remettre dans un état misérable.*" (Madame de Sévigné) (2.) Also to return to a subject, action, feeling, etc. Ex.: "*Racine se remit à la poésie, mais seulement pour composer des*

Page Line

tragédies saintes et des cantiques spirituels." (D'Olivet.) "Je vais me remettre un peu à la physique." (Voltaire.) "Le roi de Prusse s'est remis à m'écrire avec quelque confiance." (Voltaire.) "Tout le monde s'est remis à croire à la paix." (Madame de Sévigné.) (3.) Hence to remember, to recognise. Ex. : "De quoi vous parlais-je? Je l'ai oublié... Je me remeta. — Je vous disais qu'on veut nous marier." (Marivaux.) "L'officier et lui se regardaient comme gens qui se sont vus ailleurs, mais qui ne se remettent pas." (Marivaux.) (4.) Then to regain strength, health, calm, etc. Ex. : "La santé de Lord Melvil se remettait par le climat d'Italie." (Madame de Staël : *Corinna*.) "Si le temps se remet aujourd'hui, nous descendrons demain." (J. J. Rousseau.) "Je suis revenue tristement ici où je me puis me remettre de cette séparation." (Madame de Sévigné.) "L'empereur changea d'abord de visage, puis il se remit promptement, et continua sa revue." (Ségur.) "Remettez-vous, mon frère, et ne vous fâchez pas." (Molière : *Tartuffe*, iii. 7.) (5.) "Se remettre d'une chose à quelqu'un," or "s'en remettre," means to trust, submit, refer, etc. Ex. : "Cette générosité silencieuse qui s'en remettait à lui sans rien demander, sans se plaindre de rien, le touchait vivement." (Madame de Staël : *Corinna*.)

- 71, 7. *Évanouissement*, swoon.
 14. *Puise*, imbibed (literally, drawn as from a spring). Cf. *un puits*, a well.
 20. *Appris*, told.
 26. *Orient*, aloud.
 29. *Liées étroitement*, tightly bound. Note that *étroit* and *étroitement* express narrowness, strictness, tightness, positively and figuratively; but *strict* and *strictement* only express the last idea, viz., severity.
- 72, 4. *Son sein*, her pale.
 5. *Qu'on emporte cette fille!* let this girl be removed from the court!
 7. *Elle avait serré avant tant de forces la corde suspendue à son cou*, she had so tightened the cord hanging from her neck.
 8. *Elle était rouge et presque sans vie*, her face was quite flushed, and she was almost lifeless.
 12. *Débordaient dans l'intérieur*, invaded the hall, or crowded within.
 14. *Faire vider*, clear, order the evacuation of the hall.
 16. *Il fallut céder*, the order could not be enforced.
 18. *Il leva la séance*, the court rose.

CHAPTER V.

Page Line

- 73, 23. *Les Templiers*, a tragedy, which is a long argument in favour of the Knight Templars, by Raynouard (François Just Marie) (1761-1836), a distinguished poet and philologist. Translate: L'auteur, dit Napoléon I^{er}, oubliant que le véritable objet d'une tragédie était d'émouvoir et de toucher, s'est trop occupé d'avoir une opinion sur un fait qui sera toujours enveloppé de ténèbres... Il a voulu représenter le grand-maître comme un modèle de perfection idéale, et cette perfection idéale sur le théâtre est toujours froide et sans intérêt." (Bausset's Memoirs.)
24. *L'intérêt non suspendu de ce demi-procès*, the sustained interest of this half trial.
25. *Son appareil*, its strange and pompous display, preparations. Translate: "L'appareil se déploie et porte l'attention sur la grandeur et la complication des moyens. Les préparatifs se font d'avance pour une opération qui peut être fort éloignée. Les apprêts sont des préparatifs qui se font pour une opération immédiate. Ex.: Les préparatifs de la guerre; les apprêts de la bataille." (Littré.) "Je fais des cours le pompeux appareil." (Béranger.)
26. *Nulle conversation particulière n'avait pu s'engager*, no one had been able to enter into private conversation with his neighbour.
28. *Se doutât des impressions*, having any idea of the impressions. Note the meaning of *se douter*, to conjecture, suspect, expect. Translate: "Pouvais-je me douter qu'il dût venir si tôt? Elle s'est doutée de ce qui se faisait. Je me doute à peu près quel est le gouverneur." But *douter* means to doubt, to hesitate, and requires (a) the subjunctive mood in the following verb, (b) when used negatively, *ne* before the following verb. Ex.: "Je doute que le ris excessif convienne aux hommes qui sont mortels." (La Bruyère.) "Tous eurent le courage de lui être fidèles; et lui, de ne pas douter qu'ils ne le fussent." (D'Alembert.)
- 73, 3. *Il se fit*, there was. Note the use of the impersonal verb *se faire* instead of *être*; *il se fait tard*, it is getting late; *il se fait nuit*, the night is drawing nigh. *Il s'est fait des choses qu'on ne sait pas*, things have happened without being known; *comment se fait-il que vous ne soyez pas venu?* how is it that you did not come?
6. *La basse*, the bass part. Note the musical term and compare *une voix de basse*, or simply *une basse*, a bass voice.

Page Line

73, 11. *Les travaillaient*, worked upon their minds or credulousness. *Travailler* has lost in French the meaning "to travel" which it had formerly, but it still expresses trouble and fatigue as well as labour. Molière has said, "De quel démon est donc leur âme travaillée." (*Dépit amoureux*, i. 6.)

13. *Se disant à demi-voix*, whispering to each other.

15. *Le cachet*, the mark (literally, the stamp).

18. *Je me serais bien douté*, I indeed conjectured. (See note on p. 72, l. 28.)

21. *Discours idiots*, silly prattle.

22. *Elle est au premier*, it will blindly follow the first.

24. *Nous laisserons nous faire ainsi?* shall we submit to this? This phrase is very familiar; it means to yield without any resistance. Translate and compare: "Cette jeune fille s'est mariée à un homme que ne lui convenait pas. Nous laisserons nous faire ainsi?" (Littré.)

30. *Les dessus*, the soprano part.

31. *Monté sur un banc*, standing on a form.

32. *Un cahier*, a roll. *Cahier* is chiefly used to speak of a stitched "copy-book."

74, 3. *Je m'en applaudis*, I rejoice at it.

5. *D'écouter l'homme de bien*, to listen to a virtuous man.

9. *Repaire*, fastness (literally den). Cf.: Timoléon l'invita à détruire toutes ces citadelles qui servaient de repaires aux tyrans." (Barthélemy.)

11. *Femmes abusées*, deluded women. *Abusées* is synonymous with *trompées*, imposed upon.

18. *Par une fenêtre assez élevée*, through a rather high window.

23. *Maléfice*, witchcraft.

25. *Qu'ont-ils fait de lui?* what have they done to him? This phrase means also what have they done with him. Cf.: *Qu'en ferez-vous?* what will you do with it? *Je ne sais qu'en faire*, I do not know what to do with it.

26. *Soyez immobiles*, keep firm and still.

27. *L'inertie*, the masterly inactivity.

28. *Sa force*, its strength.

29. *Vous ferez trembler* = *vous les ferez trembler*.

32. *Ce grand coquin rouge*, that tall rascal in a red robe (an allusion to the judge's robe worn by Laubardemont).

75, 4. *Ls montrer au doigt*, scornfully pointing their fingers at them. Do not confound *montrer au doigt*, to mock publicly, with *montrer du doigt*, to show by pointing with the finger. Translate and compare: "Il n'est pas fort poli de montrer quelqu'un du doigt. Je voudrais déjà être à Burgos, où n'étant connu de personne, je ne courrai pas le risque de rencontrer quelqu'un qui me montre au doigt." (Le Sage.)

7. *Dévorerait des yeux*, eagerly watched.

Page Line

- 76, 9. *De fiel et d'amertume*, with gall and bitterness—i.e., was filling his mind with thoughts of hate and vengeance. *Amertume* and *fiel*, used figuratively, mean great sorrow, hatred, animosity. Translate and compare :

Que tout seul, s'il se peut, je boive tout le fiel
Que répandrait sur vous la colère du ciel.

—MAIRET.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots.

—BOILEAU : *Lutrin*, i.

J'avais tantôt rempli d'amertume et de fiel
Son cœur déjà saisi des menaces du ciel.

—RACINE : *Athalie*, iii. 3.

12. *Produise le mal*, the sight of evil produces. *Note* that the subjunctive is used after a limitative or superlative clause. Ex. : *Il est le premier, le seul, qui soit venu me féliciter ; c'est le meilleur ami que j'aie.*
15. *Grands scélérats*, great criminals—i.e., unprincipled men.
16. *La boue*, the lowest part of his nature (literally, the mud)—i.e., when the flesh conquers the spirit.
22. *Plaisantée à toute outrance*, mercilessly jested.
30. *Châsse*, shrine. This word, having the same origin as *caisse* (Latin *capsa*), formerly meant a coffin. Do not mistake *châsse* for *chasse*, chase, hunt.
- 76, 5. *Couché*, laid.
6. *Lui serrent les jambes*, press his limbs in. *Note* that the personal pronoun and the definite article are used (*not* the possessive adjective) when expressing an action done to any part of a person's body.
8. *La question*, the torture.
20. *Enfonce*, is driving.
23. *Comme ils ont l'air fâché contre lui*, how angrily they look at him.
29. *Se remit*, looked again. (See note on p. 70, l. 25.)
32. *Lui serrent les jambes*, squeeze his limbs.
- 77, 5. *Nasillardes*, but with a nasal twang.
7. *Un plain-chant de psaumes*, psalms to a Gregorian chant.
7. *Entrecoupé par des coups de marteaux*, with which were heard, or which were interrupted by hammerings.
8. *Marquait la mesure des chants célestes*, beat time to the sacred songs. Cf. *battre la mesure*, to beat time.
10. *L'antre d'un forgeron*, a blacksmith's cave. Do not confound *un forgeron*, a blacksmith, with *un faussaire*, a forger. Cf. *une forge*, a smithy ; *un faux*, a forgery.
10. *Sourde*, dull, deadened. (See note on p. 61, l. 19.)
14. *S'interrompent*, are ceasing or have ceased.
16. *Réduiriez*, might drive. *Note* the conditional to express a conditional affirmation, which the subjunctive does not express.

Page Line

- 77, 18. *Ici partit et s'élança, jusqu'aux voûtes l'explosion des cris du peuple*, at that moment the long-restrained indignation of the people burst out and its explosion filled the vaulted hall.
25. *La chambre de la question*, the torture-chamber.
26. *Les enfoncer*, burst them open.
27. *L'injure*, curses (a strained meaning of *injure*). Do not mistake *injure*, insult, abuse, for *injury* = *dommage*, *tort*, *préjudice*; and the corresponding verbs *injurier*, to outrage, to insult for to *injure*, *nuire à*, *faire tort à*, etc.
- 78, 5. *Le tintement continu*, the ceaseless tolling.
6. *Avec les coups répétés de l'agonie*, an allusion to the slow tolling of the church bells by which it is customary in Roman Catholic countries to call for prayers for a dying person.
10. *Capricieuse*, flickering, fitful.
11. *En égarant la foule*, heedless of the crowd over which they trampled.
13. *Tuiles*, stones (literally tiles); idiomatically, *tuile*, by its analogy to its falling from a roof, expresses a sudden accident. Translate: "Quelle tuile! ah! mon Dieu! C'est une tuile qui me tombe sur la tête." (Madame de Genlis.)
17. *Débouchant par*, issuing from.
22. *Bûcher*, pile, stake.
29. *Tôle*, sheet-iron.
- 79, 3. *S'était mis à l'abri de l'orage*, had taken shelter from the thunderstorm. Note the prepositive phrase *à l'abri de*, sheltered from, used also figuratively; *orage* rather means a thunderstorm than a rain, wind, or hail-storm. Figuratively, *orage* means great reverses, excitement, anger; it has been used in the feminine, but is now always masculine.
7. *Ruisseaux*, gutters. Note that in this sense *ruisseaux* means both the water and the place where it runs, and do not confound *ruisseau*, street gutter (literally, rivulet), with *gouttière*, roof-gutter.
9. *Faisaient ressortir en noir*, showed as if they had been all black (like dark spots).
14. *Faire naître*, excite.
17. *Sa cruauté même*, the very cruelty of the sentence.
25. *Tant le succès est puissant*, such is the power of success.
26. *Êtres distingués*, superior minds; a slightly laboured phrase implying men of education, unprejudiced, disinterested, etc.
- 80, 2. *Unies*, quite straight.
6. *À l'audience*, during the sitting of the court.
7. *Embonpoint*, trace of health and vigour. This is the real

Page Line

- meaning of *embonpoint*, now chiefly used to express stoutness; do not mistake this word with its prototype phrase *en bon point* = *en bon état* (said of the body only). Mr. Littré justly remarks that the rule requiring *m* instead of *n* before *b* and *p* is not consistently applied in *embonpoint*, the word should be written *en-bon-point*, according to its origin, or *embompoint*, according to the Academy's rule.
- 80, 11. *Dont il promenait les regards languissants autour de lui*, whose expiring glances he cast around him.
17. *Il ressemblait à un fantôme*, he looked like a ghost. *Note* that *ressembler* is a neuter verb requiring *à* after it and not admitting of the passive voice.
26. *Je t'ajourne à*, I summon thee to meet me in.
30. *J'en atteste ce Dieu de miséricorde*, I call that merciful God to witness.
- 81, 1. *De lui fermer la bouche*, to shut his mouth. (See note on p. 76, l. 6.)
7. *Devait*, was going to.
9. *L'arrêt*, the sentence. Do not confound this word with the arrest, *l'arrestation*.
10. *Pièces*, documents.
11. *Dûment atteint et convaincu*, duly attainted and convicted. *Note* that *convaincre* means both to convince and to convict, as conviction applies to both cases in French and in English; and compare in the New Testament (Authorised Version): "Which of you convinceth me of sin? Which of you convicteth me of sin?" (Revised Version.) (St. John, viii. 46.)
12. *E'* = *en les*, contracted from *els*, plural of *el*, used for *à/en le*. This word still remains in use in a few expressions: *maître-ès-arts*, *docteur-ès-sciences*, *bachelier-ès-lettres*, etc.
13. *Aucunes* = *quelques*. This word is now almost always used negatively, but its sense was affirmative (Latin, *aliquis unus*), and it only became negative by the addition of *ne* before the verb accompanying it.
14. *Un éclair*, a flash of lightning.
16. *Vu le temps qu'il faisait*, seeing the state of the weather.
20. *Convaincu*, convinced. (See note on p. 81, l. 11.)
30. *Du bras*, with his arm.
- 82, 4. *Avido*, eager. This adjective is peculiarly adapted to the noun *œil* here, expressing as it does an earnest desire to see, not mere curiosity. Compare the Latin *aves*, *avidus*.
6. *Avait fumé et produit le bruit du plomb fondu jeté dans l'eau*, had produced a steam and a hissing sound like that of molten lead thrown in the water.
8. *Y porta une main*, laid on it his hand.

Page Line

82. 16. *Arrêtez cet insensé!* arrest that madman!
24. *La coucher*, to lay him. *Note* that the feminine pronoun *la* is used to speak of the priest Grandier, because it refers to the feminine noun *la victime*: (line 24).
27. *S'êteignait en fumant*, only smouldered and smoked.
32. *Ce qui s'était découvert*, what has been disclosed (*viz.*, applying the red hot crucifix to Grandier's lips, and what had followed).
83. 1. *Faisaient-ils bondir leurs chevaux dans la foule*, did they spur their horses to trample on the crowd. The interrogative form is preferred after *en vain*, *peut-être*, *à peine*, etc. *Note* from *faire bondir* that *faire* must not be divided by a second subject from the verb of which it expresses the cause: it would be entirely wrong to say *ils faisaient leurs chevaux bondir*.
7. *Qu'ils reculent*, they must be forced back.
10. *Poussez, précipitez-vous!* forward! all together!
15. *Sa lueur fit voir*, at its glimmer they saw (literally: its glimmer made them see).
17. *Bracelet*, manacle (we also say *menottes*, but only in the plural, and *bracelet* is only said of the ornament called armet). The use of *bracelet* in the above phrase is strained.
18. *Doigt*, misprinted for *doigts*.

CHAPTER VI.

84. 6. *Racan*. Honorat de Rueil, Marquis de Racan (1589-1670), the most famous of Malherbe's friends and pupils. Translate: "Racan was a thoroughly pleasing poet, with a great command of fluent and melodious verse, a genuine love of nature, and occasionally a power of producing poetry of a higher kind than almost any of his contemporaries." (Saintsbury.) Boileau said of Racan:

Racan pourrait chanter au défaut d'un Homère.

La Fontaine has written of Malherbe and Racan:

Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de sa lyre,
Disciples d'Apollon, nos maîtres, pour mieux dire.

The verse quoted in *Cinq-Mars* deserves to be completed. It ends thus:

Et la rage des vents brise plutôt le faîte
Des maisons de nos roys que des toits des bergers.

Page Line

It is followed by the following verse, also well worth reading :

O bien heureux celui qui peut de sa mémoire
Effacer pour jamais ce vain espoir de gloire
Dont l'inutile soin traverse nos plaisirs,
Et qui, loin retiré de la foule importune,
Vivant dans sa maison, content de sa fortune ;
A selon son pouvoir mesuré ses désirs.

It is hardly necessary to point out the few archaisms in the spelling of the above extract.

84. 10. *Jules Le Fèvre*, dit Lefèvre-Daumier (1814-1857), Librarian to Napoleon III., and the author of several volumes of poems, novels, etc. His wife was a distinguished sculptor.

11. *Au milieu de la mêlée*, in the thick of the fight.

12. *Emportement*, rash zeal.

12. *S'était senti saisi le bras gauche*. *Saisir* would be more elegant than *saisi* in spite of the passive meaning of the phrase. In using *saisi* it would have been better to place it after *le bras gauche*.

15. *Et lui fit voir la figure noire*, and then he saw the sombre visage.

19. *Sans que vous l'ayez su*, without your knowledge.

20. *Au besoin*, in case of need.

26. *Bien lestement* = avec une légèreté irrépréhensible, with great levity. On this sense of *lestement* translate and compare : "Claude ordonnait aussi lestement la mort d'un homme que celle d'un chien." (Diderot : *Claude et Néron*)

27. *Étourdi*, stupefied, offended. Do not confound the sense of the noun *étourdi* (see note on p. 31, l. 9) with that of the verb *étourdir* = to give a violent shock, physical or mental.

29. *Fâché de sortir d'affaire*, sorry to escape thus.

85. 9. *La grand'route*, the high road. At the outset, French grammar being a continuation of Latin grammar, those adjectives which had only one termination for the masculine and the feminine in Latin (as *grandis*) had but one in French also. Thus we find in Old French *une grand femme*, *une âme mortel*, etc. The fourteenth century, in defiance of etymology, supposed this to be a mere irregularity, and assimilated *grande*, etc., to *bonne*, etc. A trace of the older form remains in *grand'mère*, *grand'route*, *grand'faim*, etc. The seventeenth century grammarians, ignorant of the historic ground for this usage, decreed that this form came from the euphonious suppression of the *s*, and that the omission should be noted by an apostrophe. (Brachet : *Hist. Grammar*.)

Page Line

86, 12. *Ornières*, ruts (figuratively, groove). Compare : L'ornière de la routine, l'ornière des préjugés.

14. *Traversé*, wet through, soaked.

15. *Il en sentit un plus épais recourir*, he felt a thicker one being thrown over. Note that *en... un*, objective of a verb, is expressed by *en... un*. Ex. : I have yet another one, *j'en ai encore un autre*. The rule being that *un*, *une* used in place of a noun, not ceasing to be an article, requires a pronoun referring to the noun mentioned before ; but *one*, following a demonstrative pronoun, or added to an adjective following an article, is omitted in French. Ex. : *Des deux tableaux je préfère celui-ci*, of the two pictures I prefer this one ; *le plus petit est mieux fini*, the smaller one is better finished.

19. *Bagarre*, brawl.

21. *D'un air grondeur*, grumblingly. Cf. *gronder*, to scold, to growl, cognate with to groan and with *grogner*, to grunt, to grumble.

26. *De rechange*, fresh.

27. *Il ne me grondait qu'à la réflexion*, he only scolded me after all was over (à la réflexion, on second thought).

32. *A en voir de belles*, to see fine extravagances. Cf. *en dire*, *en faire de belles*, a gallicism meaning to say or do foolish things ; *en faire voir de belles* has a stronger meaning, like *faire voir beau jeu*, it means to ill-treat, to treat harshly.

86, 1. *Fait rougir le crucifix*, heated the crucifix red hot.

6. *Il aurait laissé brûler très tranquillement ce curé*, he would have very quietly let that priest be burned to death. Note that the rule given for *faire* (see note on p. 83, l. 1) equally applies to *laisser*, and for the infinitive of *brûler* compare note on p. 84, l. 14.

8. *Et qu'on ne la retire pas*, and that it is not taken away from them before they have had time to eat it (an allusion to a trick commonly practised on hurried travellers).

9. *Prends bien garde que la pluie ne fasse rouiller*, take great care lest the rain should rust. Note that *prendre garde* or *se donner de garde*, and *garder*, *se garder*, are almost equivalent to beware, to take care not to, and to *craindre*, and therefore require an affirmative verb ; but used with *que*, they, like *craindre*, require the subjunctive mood preceded by *ne* because they imply a wish that the action expressed by the following verb may not take place. Translate and compare :

Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire.

—RACINE : *Phèdre*, iv. 2.

"Prenez garde de tomber sur la montée." (Baron.)

Page Line

"On sait que Virgile ordonna par son testament, que l'on brûlât son *Enéide*, dont il n'était point satisfait, mais on se donna bien de garde d'obéir à sa dernière volonté." (Voltaire.) "Eraste, gardons d'être surpris je tremble qu'on ne nous voie ensemble." (Molière.) "Gardez qu'on ne vous voie." (Voltaire.)

Et tout homme prudent doit se garder toujours
De donner trop crédit à de mauvais discours.

—REGNARD : *Le Distrait*, iv. 6.

Prendre garde d only means faire attention à, to take notice of. Ex. : "Je n'aurais pas pris garde à elle si elle n'avait pas pris garde à moi." (Marivaux.)

86, 11. *L'amorce*, the priming, the cap.

12. *Et ne se mêlait jamais de ce qui ne le regardait pas*, and never meddled with what did not concern him. Note the familiar phrase : *Mêlez-vous de ce qui vous regarde, or de vos affaires*, mind your own business.

14. *Soldat que général*, a soldier as a general. Note that the article is not used before adjectives, unless they are used substantively. Ex. : *C'est un soldat qui salua un général*.

15. *Le premier lansquenot venu*, any German foot-soldier. The events recorded in *Cinq-Mars* are contemporaneous with the "Great Kurfurst" of Brandenburg Friedrich Wilhelm, father of the first king of Prussia and grandfather of Frederick the Great. Everyone knows the "Great Elector's" passion for drilling, recruiting, and perfecting his army, a passion inherited and carried to further excess by his successors, his *Landeknecht* (lansquenot) was therefore the type of soldierly drill.

16. *Gaillards*, robust and brave men. Mr. Littré defines un *gaillard* "un homme vigoureux, dispos, décidé," and the adjective *gaillard* "qui a un caractère de vaillance et de hardiesse," "plein d'allégresse et de vivacité ;" but it has also the meaning of "too free." Translate : "Madame de Sévigné chante, elle danse et a l'esprit fort vif et agréable ; elle est brusque et ne se peut tenir de dire ce qu'elle croit joli, quoique assez souvent ce soient des choses un peu gaillardes." (Talleyrand des Réaux.)

22. *Un mensonge à faire* = *à dire*, an untruth to tell. Note (a) that *faire* is synonymous with *dire* when what is said represents a sort of entity. Ex. : *faire sa prière, faire un mensonge, faire un conte, un récit, &c.* ; (b) that *mensonge* is said of anything untrue, said with a view to deceive or not, and is therefore equivalent both to "a lie" and "an untruth." Translate and compare : "Il savait taire un secret sans dire aucun mensonge." (Fénelon.)

Page Line

Le mensonge et les vers de tout temps sont amis.
 L'homme est de glace aux vérités ; il est de feu pour les mensonges.
 Amuser les rois par des songes,
 Flatter-les, payer-les d'agréables mensonges.

—LA FONTAINE.

"Nous avons attaché d'autant plus d'infamie au mensonge, que, de toutes les mauvaises actions, c'est la plus facile à cacher et celle qui coûte le moins à commettre." (Voltaire.) "Qu'elle fasse tous les jours la prière en public ; comptez qu'on doit cet exemple à ses domestiques." (Madame de Maintenon : Letter 28 Feb., 1678.) "C'est à qui trouvera les meilleures chansons, à qui fera les meilleurs contes." (J. J. Rousseau.)

- 86, 23. *Un aveu ou une confidence*, confessing or trusting his secret to him. This very brief phrase means that if Cinq-Mars had ordered Grandchamp to keep the secret upon the events of the night to which he had just alluded, though without mentioning his master's interview with the young Duchess of Mantua, it would have been equivalent in Cinq-Mars's mind to a full avowal or confidence of what had taken place at that secret meeting.
23. *Il prit le parti de piquer son cheval*, he contented himself with, or preferred, spurring his horse. *Note* the phrase *prendre le parti de*, to make up one's mind, to take a decision, &c.
28. *Que je me permette*, that I should take upon myself. *Se permettre de* means also to take an undue liberty. *Ex.* : "Cet abus que tout le monde se permet." (Massignon.) *Note* the subjunctive after *croyez-vous* when the second verb does not express a positive statement.
30. *Trop avant dans l'âme*, too deeply at heart.
32. *Pour me mettre dans le cas de m'entendre dire*, to expose myself to be told ; literally, to hear [the Marchioness] say to me.
33. *D'une balle ou d'un coup d'épée*, by a bullet or by a sword-thrust. *Note* (a) that *balle* and *boulet* have the respectively opposite meanings of bullet and ball—viz., *un boulet de canon*, a cannon ball ; *une balle de fusil*, a rifle bullet ; (b) that *coup* is used to describe all kinds of blows, positively or figuratively, by direct or by any indirect means—a fact which explains the many Gallicisms and idioms in which *coup* enters ; only a few can be given here : *tout à coup*, suddenly, unexpectedly ; *tout d'un coup*, all at once (the latter phrase may be used in the sense of the former, but not vice-versa) ; *coup sur coup*, repeatedly and without interruption ; *après coup*, after the event ; *à tous coups*, every time ; *pour le coup*,

Page Line

- this once ; *encore un coup*, once more ; *d coup sûr*, with certainty ; *tout coup vaille*, happen what may ; *sous le coup de*, exposed to, threatened with ; *porter coup*, to injure, wrong ; *un coup de tête*, an extravagant or rash action ; *un coup de chapeau*, a salutation ; *un coup de main*, a help, also a sudden attack ; *un coup de collier*, an effort ; *coup de bec*, *de dent*, *de langue*, *de patte*, slander ; *coup de filet*, capture, profit ; *coup d'œil*, a glance ; *coup de soleil*, sunstroke, etc.
- 37, 5. *Me prêta à*, sent me with (literally, lent me to).
7. *Je m'en suis tiré avec honneur*, I acquitted myself creditably. Note the phrase *se tirer* (cognate with to tear), or *s'en tirer*, to succeed, to escape, to recover. Translate and compare : "Je ne me tirai pas mal du rôle de vieillard dans ma tragédie, attendu que malheureusement je le joue d'après nature." (Voltaire: Letter, 3 Feb., 1758.) "Il sait bien se tirer d'un pas si hasardeux." (Corneille: *Horace*, iv. 2.) "Elle avait tous les talents nécessaires pour se bien tirer d'une négociation." (J. J. Rousseau.) "Vous ai-je mandé que la bonne marquise d'Uxelles a la petite vérole ? On espère qu'elle s'en tirera : c'est un beau miracle à nos âges." (Madame de Sévigné.)
8. *Comme je le fais toujours*, as I always do. Note that French verbs requiring an object must have it expressed and not merely understood. Ex. : Are you doing your work ? Yes, I am. *Faites-vous votre travail ? Oui, je le fais.* Have you your book ? I have. *Avez-vous votre livre ? Je l'ai.* Are you his sister ? I am. *Êtes-vous sa sœur ? Je la suis.*
9. *Reçut son boulet dans le bas-ventre*, was killed by a cannon ball. On *boulet* see note p. 86, l. 33.
11. *Sans qu'il manquât un mouchoir*, without so much as a handkerchief being missing.
13. *Pansés et harnachés*, groomed and harnessed. *Panser*, to dress a wound, to nurse, to groom a horse, to feed animals, is a duplicate of *penser*, to think. The connecting link being that in order to do what *panser* expresses, it is necessary to have first done what *penser* means ; hence *penser* and *panser* have been synonymous in Old French, the mental and the physical action being confounded. There is some analogy with this in the English verb *to mind* ; note also that *pansage* only means "grooming a horse," and *pansement* "dressing a wound."
21. *J'ai pensé perdre*, I very nearly lost. A similar confusion to that just explained has given to the immediate prospect of a thing the sense of thinking of it, even when it was

Page Line

not actually thought of. On this use of *penser* = *être sur le point de*, translate and compare:

Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image et pensa se noyer.

—FONTAINE: *Fables*. vi. 7.

Penser is used impersonally in the same sense, which is justified by the etymology of *penser* (Latin, *pensare*, cognate with *pendere*).

- 87, 22. *Cela m'ennuie tant*, I dislike it so much! The important and difficult word *ennui* is probably derived from the Latin *odium* (*est mihi in odio* = *cela m'ennuie*). Its meaning ranges from the greatest grief to mere tediousness. *Ennuyer* is used impersonally, actively, and reflectively. La Bruyère and Voltaire have well defined *ennui*: "Le secret d'ennuyer est celui de tout dire." (Voltaire.) "L'ennui est entré dans le monde par la paresse." (La Bruyère.)

- 88, 1. *Gant*, misprinted for *gants*.

2. *M. de Rosny*, Maximilien de Béthune, Baron de Rosny, Duke de Sully (1560-1641), the lifelong friend and faithful minister of Henri IV., who created him Duke of Sully (1606). Louis XIII. made him a Marshal of France in 1634. Translate: Sully se montra financier parfait: il encouragea surtout l'agriculture, répétant ces sages paroles: "Labourage et pastourage sont les deux mamelles dont la France est alimentée."

5. *Ennuyeux*, tiresome (see note on p. 87, l. 22).

12. *Jusqu'aux jarrets*, up to the hocks or houghs.

13. *Aux Landes*. That name is given to the whole of the sandy and almost barren border-land extending between Bayonne and Bordeaux; but it is specially the name of the maritime department situated between the Gironde N., the Lower Pyrenees S., the Gers and Lot and Garonne E. Chief towns: Mont-de-Marsan, Dax, and St. Sever.

16. *Tenez*, look, see.

17. *On y voit un peu*, one is able to see a little.

18. *Bruyères*, heaths. The same word is used for the land and its produce—i.e., heath (moor), heather (the plant), and briar.

20. *Si monsieur me croit*, if you will believe me, sir (the third person is the respectful form of addressing a master).

22. *Une baraque*, a hut. This is the etymological meaning of *baraque*, which must not be mistaken for permanent barracks, *caserne*; but *baraque* is used for any temporary shelter, a fisherman's hut, a booth, etc., as well as for military huts.

Page Line

88, 26. *Je me sens, je crois, un peu de fièvre*, I feel a little feverish, I think.

32. *Reconnaître*, reconnoître. Old French, *reco(g)noistre*.

89, 3. *Événements précipités*, hurried, crowded events.

4. *Malaise*, discomfort. ["État de souffrance du corps sans maladie caractérisée."] (Littré.)

5. *Il marche*, he rode. This sense of *marcher* is less common (except in the case of bodies of troops) than that of walking; but *marcher* always expresses a march, action, advance, positively or figuratively, irrespective of manner. Ex.: "Que le temps qui s'enfuit, marche à pas lents pour nous!" (Ducis.) "Le monde avec lenteur marche vers la sagesse." (Voltaire.)

12. *Compagnon de voyage*, horse.

13. *Buttais*, stumbled.

13. *Par*, on, about.

15. *A la file*, one by one (compare: in single file).

18. *Ns le fuyait pas*, would not flee from him. *Fuir* used actively is more expressive than the neuter verb, but it is seldom used figuratively in this sense. Compare, however:

Je me vois réduit à chercher dans vos yeux une mort qui me fuit.

—RACINE: *Andromaque*, II. 2.

*La santé que j'appelle et qui fuit mes douleurs,
Bien sans qui tous les biens n'ont aucunes douceurs.*

—A. CHÂNIER.

19. *Le fuyait*, fled from him.

21. *A la cour galante d'Anne d'Autriche*, to the gay court of Anne of Austria (1602-1666); she was eldest daughter of Philip III., king of Spain; she married Louis XIII. in 1615, and gave birth to Louis XIV. after twenty-three years' marriage (1638). During her husband's lifetime she was deprived of all influence, and even treated as a prisoner in the convent of the Val de Grâce, which she had founded. Regent with absolute power after the death of her husband, she placed unlimited confidence in Cardinal Mazarin, and thus excited the civil war of the Fronde (1648-1653), at the conclusion of which, however, the Royal power remained intact and as absolute as when it was in Richelieu's hands.

29. *Les vœux mêmes*, the protestations of love. (This is, though a secondary one, the most frequent meaning of *vœux*.)

31. *A s'étourdir elle-même*, to deceive herself.

90, 13. *Malade*, suffering.

14. *Brûlé*, burning (a strained use of *brûlé*).

14. *Se porter à la tête et l'appesantir*, rush to his head and weigh it down.

15. *Ralenti*, whose pace was slackened by fatigue.

16. *Accablait ses yeux*, half-closed his eyes.

Page Line

- 90, 20. *Les crins*, the mane (literally, the hair. The mane should be *la crinière*). Note that *cheveux* is only said of the human hair; for animals we say *poils* or *crins*. *Poils* is also used in speaking of the beard. Ex. :

Un beau jeune garçon,
Frais, délicat, et sans poil au menton.

—LA FONTAINE.

21. *Ricanant*, grinning.
26. *Une masure*, an old house.
29. *Étourdi par la fièvre qui bourdonnait à ses oreilles*, made giddy by the fever buzzing in his ears.
31. *Tourbillonnaient sous son front*, whirled in his head.
32. *S'agitait*, he was restless.
- 91, 6. *Une haie*, a line (literally, a hedge). Note the proverb : "Plus la haie est basse, plus on y passe"—i.e., "Une humeur trop facile encourage les gens malintentionnés."
18. *Faisaient crouler toujours de lourdes solives*, ever displaced heavy joists forming the steps which disappeared under him.
26. *Vacillante*, flickering.
27. *Délabrée*, wretched.
- 92, 1. *Tais-toi*, hush !
5. *Je ne les laverai que chez le roi*, I will only wash them when I have been admitted to the king's presence.
14. *Tu t'es trop servi de la croix, c'est là ce qui te porte malheur*, you have used the cross too much, it is an ill omen for you.
15. *Tu as frappé avec elle*, you have struck a blow with a cross.
16. *Tu la portes au cou avec des cheveux*, you have, or you wear, another hanging from your neck, with hair in it (an allusion to the little golden cross, mentioned p. 34, l. 16).
19. *Soyez tranquille*, have no fear.
20. *Je suis folle*, I am mad.
24. *L'office des morts*, the burial service.
27. *Grains*, beads.
29. *Cloison*, partition.
30. *Lutin*, elf.
31. *Dit la messe des morts*, reads the burial service.
32. *Linceul*, shroud.
- 93, 2. *Couvertures*, bed-clothes.
4. *Portant*, rushing.
8. *En sautant*, with a start.
29. *On y va*, coming ! (literally, one goes there).
- 94, 1. *Qu'on avait fait coucher près de cette chambre*, who had been put into the room next to yours.
10. *Interdit*, amazed.
17. *Exprimant*, squeezing.
18. *Archimède calculant les flammes de ses miroirs*. Translate :

Page Line

Archimedes (287-212 B.C.) is reported to have, by means of burning mirrors, set fire to the Roman ships with which Marcellus was besieging Syracuse. He was killed when the Romans entered Syracuse. Marcellus, who had given orders to spare his life, raised a splendid tomb to him.

CHAPTER VII.

- 94, 24. *Machiavel*. Niccolo Machiavelli (1459-1527), a great historian and political writer, whose chief work, *The Prince* (inscribed to Lorenzo di Medici, in order to obtain his protection), teaches tyrants how power is acquired, kept, and lost; how far a prince is justified by State reasons in employing perjury, murder, treachery. By its style this work is regarded as the masterpiece of Italian prose. Machiavelli was also a poet, dramatist, and novelist of great power.
29. *Narbonne*, called by the Romans *Narbo Martius* (Martius had planted there a Roman colony in 118 B.C.), was the principal place of arms of the Romans in Gaul till Augustus, and was, under the Roman Emperors, the capital of "Narbonese Gaul." It abounds in Roman antiquities. It is now a small town of 12,000 inhabitants, *chef-lieu d'arrondissement*, in the department of the Aude.
- 95, 3. *Athènes*, the most famous city of ancient Greece. Has had a population of 80,000, now only 30,000. It is supposed to have been founded 1643 B.C. by an Egyptian colony led by Cecrops; it was ruined by Sylla 87 B.C., without ceasing to be the home of science and letters; it was occupied by the Turks (1456); it regained its independence (1821-1827), and was declared the capital of the new kingdom of Greece (1834).
5. *Archevêché*, archiepiscopal palace. This word also means archbishopric.
8. *Hautes fenêtres en ogives*, high and pointed windows.
9. *Vitraux*, stained glass.
13. *Bariolé*, motley.
17. *Dans les rayons*, on the shelves.
18. *Bibliothèque*, library—i.e., set of book-shelves. Compare *un bibliothécaire*, a librarian, and do not confound those words with *un libraire*, a bookseller; *une librairie*, a bookseller's shop.

Page Lines

- 96, 22. *Les ailes d'une mouche*, an insect fly (literally, a fly fly).
24. *Grêle*, shrill.
25. *Tousser*, cough. Cf. *une toux*, a cough; *un rhume*, a cold.
26. *Des chaleurs*, of the heat (the singular might also have been used in French).
31. *Un croissant de plumes y soutient les reins*, a crescent of feathers rises from the seat to support the back.
33. *Déborde*, overlaps.
34. *Il est permis de croire*, one is led to believe.
- 96, 1. *Prévoyants tapissiers*, thoughtful, attentive upholsterers.
5. *S'y trouva*, was seated in it.
7. *Effilée*, thin, delicate.
8. *Barb*, misprinted for *barbe*.
8. *De finesse*, of keenness and subtlety. The author means to give to *finesse* the following meaning: "*La finesse est un mensonge en action.*" (Duclos.) The word is also used in a sense of praise.
11. *Forcé*. Note that this participle is singular, although *nous sommes* is plural, because *nous sommes* refers only to the author.
12. *A n'en pouvoir douter*, with the utmost certainty.
14. *Royale*, a small tuft of hair under the lower lip, called *impériale* during the Empire, and, familiarly, *was barbiche*, a word which the Academy has suppressed in the last edition of the Dictionary.
19. *Richelieu*. Translate the following brief outline of Richelieu's life:—Armand du Plessis, Cardinal, Duke de Richelieu, was born in Paris in 1585; his father was Captain of the Guards of Henry IV. He was Bishop of Luçon at twenty-two, Almoner to the Queen Regent Mary of Medicis at thirty, and the following year Home and War Secretary. He followed the Queen-Mother in 1617 to Blois, where she was banished by her son Louis XIII., and having succeeded in reconciling her with her son, he was rewarded by being made a Cardinal (1622), and in the following year became Prime Minister. Possessing unlimited power, he persistently and successfully pursued the three following objects of his policy:—(1) The destruction of the political influence of the French Protestants; (2) the humiliation and subjection of the great nobles; (3) the overthrow of the power of the House of Austria. In the thirty years' war he assisted the German Protestants, and his successes against Austria prepared the Treaties of Westphalia (1648) and of the Pyrenees (1659). Richelieu is certainly the greatest Minister France ever had. In spite of unceasing plots formed by the Queen-Mother, the King's brother, and many of the great nobles against his power and his life—plots which he always

Page Line

discovered and mercilessly punished—Richelieu's work at home was not less important nor less successful than his foreign policy. He established order in the finances, reformed the civil and criminal laws, created a navy, extended France's colonial empire in occupying Canada, San Domingo, Guyana, Senegal, etc.; favoured science and letters, established the French Academy, founded the College du Plessis (adjoining that of Louis le Grand in Paris), restored the Sorbonne, extended the Royal Library, and founded the Jardin des Plantes. He had built for himself a splendid palace called the *Palais-Cardinal*, which he bequeathed to Louis XIII., and which has ever since been called *Palais-Royal*. Richelieu had literary pretensions, which have not stood the test of criticism; his plays are very indifferent, and their want of success rendered him jealous of Corneille, whom he had first patronised. He left very interesting *Mémoires*, and a *Testament Politique*, containing valuable political teaching. The Cardinal had a brother, Alphonse Louis du Plessis Richelieu (1582-1653), who was successively Bishop of Luçon, Aix, Lyons, and a Cardinal; he had also two sisters. He was succeeded in his title of Duke de Richelieu by his grand-nephew, Armand Jean du Plessis, General of the King's galleys, whose son (the staunch friend of Voltaire) passed for the most amiable man of his century. He was known at first under the name of Duke de Fronsac; was notorious for his licentiousness under the Regency (during the minority of Louis XV.), and during the reign of that monarch. He died at the age of ninety-two, without having experienced any of the infirmities of old age, and after having been married three times, the last at eighty-four.

- 98, 21. *Jeunes gens*, young men. Note that the plural of *jeune homme* is *jeunes gens*; we seldom say *jeunes hommes*, and then rather to speak of *men* than of *youths*.
22. *Domestiques*, members of his household. Translate in an analogous case in English: "The same care is to extend to all our *family* in their proportions as to our children; for as, by St. Paul's reasoning, the heir differs nothing from a servant while he is in minority, so a servant should differ nothing from a child in the substantial part of the care." (J. Taylor: *Holy Living*, iii., 2, quoted in Archbishop Trench's *Select Glossary*.)
26. *Des gages*, wages. Translate: "Gages se disait autrefois du paiement que le roi ordonnait par an aux officiers de sa maison, aux officiers de justice et de finance. Aujourd'hui, gages est d'usage à l'égard des domes-

Page Line

tiques de particuliers, et des gens qui se louent pendant quelque temps au service d'autres personnes. Appointements et traitement se disent pour tout ce qui est place ou qu'on regarde comme tel; honoraires de ce qui est occasionnel et professionnel." (Litttré.)

- 96, 28. *Le premier venu*, the first-come, anyone (see note on p. 86, l. 15).
29. *Rédigeaient*, were writing, putting into form. *Rédiger un journal* means more than this; it expresses both writing leading articles, and managing, conducting the newspaper; hence *le rédacteur*=the editor.
32. *Les mettaient au net*, made fair copies of them. Note the phrase *mettre au net*, to copy exactly a writing, a sketch, a map, etc.; figuratively, to show plainly, to clear up. Ex.: "Le père Brunoy aime J. B. Rousseau, mais il aime plus la vérité et la paix. Mettez au net en sa présence les procédés de Rousseau et les miens." (Voltaire.)
- 97, 2. *Il y avait quelques instants qu'il écrivait*=*Il écrivait depuis quelques instants*, he had been writing for a few minutes. Note that *il y avait*, ago, is placed at the beginning of a French phrase, and that the imperfect tense, not the pluperfect, expresses an action continued at a time not yet past. Compare: How long had he been there? *depuis quand était-il là?* or *combien de temps y avait-il qu'il était là?*
6. *Il se hâtait d'y mettre quelques mots*, the page was hastening to write a few words on it.
9. *Sa difficulté à se retourner*, the Cardinal's difficulty to turn round.
10. *Manège*, trick. Literally, *manège* means the training of a horse, hence a riding-school or ground; figuratively, management, behaviour; now by extension any means devised to attain an end. Ex.: "Le manège des procédés est substitué aux devoirs réels." (J. J. Rousseau.)
11. *Exercer*, practise.
14. *Un coup de foudre*, a thunderbolt.
20. *Appels*, calls, summons.
27. *Point de détours*, no evasive answer, come to the point.
- 98, 11. *Un capucin* (see note on Père Joseph, p. 58, l. 27).
14. *Un teint rembruni*, a dark complexion. Translate: "Elle avait ce teint rembruni qui plaît tant quand il plaît." (Hamilton: *Memoirs of Grammont*.)
14. *Profondément sillonné par la petite vérole*, deeply marked with small-pox.
25. *Un peu louches*, slightly squinting.
16. *Se joignaient*, met.
28. *Malfaisant*, malicious. The adjective *malfaisant* means

Page Line

qui se plaît à malfaire. Compare La Fontaine's Fable, ix. 17:

"Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Commensaux d'un logis, avaient un commun maître;
D'animaux malfaisants c'était un très bon plat."

- 98, 21. *De s'essuyer sur*, of treading upon; literally, of wiping themselves upon.
26. *Où il se tenait toujours debout*, where the Capuchin still stood, without advancing.
28. *Se bouchant le nez*, holding their noses.
29. *En avoir peur en secret*, to have a secret dread of him.
30. *Défilé*, marched past, gone out.
34. *Au mouvement qui se faisait*, by the excitement he had produced.
- 99, 15. *De ses jours—de sa vie*, in his life. *Jour* and *jours* are very frequently used instead of *vie*. Compare: *Donner le jour*, or *mettre au jour*, to give birth; *être à son dernier jour*, or *à la fin de ses jours*, to be at the end of one's life; *mourir plein de jours*, to die very old.
16. *Fait partir*, sent.
20. *Trempeait*, steeped.
24. *Fut empreint de la couleur sombre*, partook of the gloom.
26. *Plus vif*, more full of life.
27. *Rentra forcément*, was forced to return.
- 100, 3. *Profanes*, worldly, frivolous. *Profane* is here employed in its literal sense (Latin: *profanus*=quod profano est)—viz., not belonging to religion (outside the temple).
4. *Europe*, or *la grande pastorale*, of which Voltaire wrote: "On sait qu'il y a beaucoup de vers de la façon du cardinal de Richelieu (i.e., dont il est l'auteur) dans la tragi-comédie allégorique intitulée *Europe*;" and elsewhere, "L'*Europe*, une espèce de tragédie allégorique à laquelle le cardinal de Richelieu avait travaillé."
9. *En rien témoigner*, showing anything of it.
17. *Boisrobert, Claveret, Colletet, Corneille, et surtout le célèbre Mairat*. Translate: "On sait que le cardinal de Richelieu donnait à cinq auteurs les sujets des pièces représentées au Palais-Cardinal, et qu'il eût mieux fait de s'en tenir au seul Corneille, sans même lui fournir de sujet." (Voltaire.) The five authors here alluded to were Boisrobert, L'Estoile, Colletet, Rotrou, and Corneille, the least docile of them all. Claveret and L'Estoile have left no work of their own. The Abbé François Le Metel de Boisrobert (1592-1662) was Richelieu's favourite, and to him was due the first suggestion which led to the establishment of the French Academy. Voltaire said of him: He

Page Line

composed eighteen plays, which were only successful with his patron. His success with Richelieu was such that, the Cardinal having forbidden him his presence in consequence of some scandalous conduct of Boisrobert, found his health declining owing to the absence of his familiar jester, and obeyed a prescription of his doctor containing only these words, "Recipe Boisrobert," with the remark, "Monseigneur, toutes nos drogues sont inutiles si vous n'y mêlez un peu de Boisrobert."

Guillaume Colletet (1598-1659), a great admirer of Ronsart, a learned critic but a very indifferent poet. The best of his works was a *History of the French Poets*, never printed, and the MS. of which, after being kept for 200 years, was destroyed in the burning of the Louvre library during the Paris Commune in May, 1871. He left a son, a poet still inferior to him, of whom Boileau has written :

Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine.

Jean Rotrou (1609-1650), called by Voltaire "le fondateur du théâtre." Corneille, three years older, called him his father, and Rotrou calling Corneille his master, addressed to him these lines :

Juge de ton mérite, à qui rien n'est égal,
Par la confession de ton propre rival.

Rotrou's tragedy *Venceslas* (drawn from a Spanish model) is a master-piece. He wrote a great many others, of which *St. Genest* is the best.

Pierre Corneille (1606-1684). "Il sera toujours le père du théâtre ; il est le premier qui ait élevé le génie de la nation." (Voltaire.) His greatest works are his four tragedies, *Le Cid* (1636), *Horace*, *Cinna*, and *Polyeucte* (1640), and an admirable comedy, *Le Menteur* (1643). "Je ne sais s'il écrit mieux en vers qu'en prose." (St. Evremond.)

Jean Mairet (1604-1686), Corneille's most persistent detractor, is chiefly known by his tragedy *Sophonisbé* (1629), which is not without merit. It was an imitation of the more famous work of Trissino, the great Italian tragic poet (1478-1550).

100, 23. *Méthode des controverses et du livre sur la perfection du chrétien*. These works are believed to have been written by Richelieu before he was Prime Minister (about 1620). The exact title of the first work is *La méthode la plus facile et assurée de convertir ceux qui sont séparés de l'Eglise*.

25. *Ne pardonne guère*, almost always fatal, almost incurable.

31. *Noircœur*, perfidy.

Page Line

- 101, 1. *Mlle. Marie de Hautfort* (1616-1691), une des femmes les plus distinguées du XVII^e siècle par sa beauté et son esprit, était dame d'atours de la reine Anne d'Autriche. Louis XIII l'avait aimée, mais sans qu'elle eût souffert en rien dans sa réputation. Éloignée de la cour par Richelieu et plus tard par Mazarin, elle épousa en 1646 le maréchal de Schomberg, duc d'Halluin. (Translate the above and the following):
2. *Mlle. Louise Motier de La Fayette*, célèbre par son esprit et sa beauté, était fille d'honneur d'Anne d'Autriche. Louis XIII conçut pour elle une vive passion, mais elle sut résister à la séduction et alla en 1637 s'enfermer dans le couvent de la Visitation, où elle mourut en 1665. Her brother's wife, M^{de} de La Fayette (1634-1693), authoress of *Zaire*, *La Princesse de Clèves*, *l'Histoire d'Henriette d'Angleterre*, etc., may be regarded as the creatress of the "novel" of character.
6. *Voilà qui va bien*, this is news indeed. *Voilà qui* is here equivalent to *il va bien*, *il fait des progrès!*
8. *Aussi*, in such a case. (Cf. the Latin *aliud vis.*)
15. *Marie de Médicis* (1573-1642), widow of Henri IV. She embittered her husband's life, and was suspected of complicity in his assassination. During her regency (1610-1617) she rendered herself odious to the nation and to her own son, who banished her, and against whom she took up arms (1620). Reconciled with her son through Richelieu, she plotted against the latter, who exiled her from France (1630). She built the Palace of the Luxembourg and the Cours la Reine, Paris.
18. *Pied par pied*, step by step.
29. *Monsieur* (Gaston, the king's brother) (see note on p. 25, l. 28).
34. *Cousin*, a Jesuit (1583-1651), was exiled for his intrigues in favour of Marie de Medicis against Richelieu.
- 102, 2. *La Fayette* (see note on p. 101, l. 2).
6. *D'Efflat* = Cinq-Mars.
9. *Ce renard-jésuite*, that Jesuitic fox.
13. *Sirmond Jacques* (1559-1651), a very learned Jesuit, who was for sixteen years secretary to the General of his order, and was in 1637 chosen as confessor to Louis XIII. He left various ecclesiastical works. One of his nephews, Jean Sirmond (1589-1649), was a distinguished writer and one of Richelieu's favourites; another, Antoine, drew upon his writings the crushing criticism of Pascal. (See *Lettres Provinciales*, x.)

Page Line

- 102, 20. *Arracher à forces de*, acquire by dint of (the word implies a most difficult task).
 22. *Qu'il n'ait pas d'autre passion que son prince*, that he loved no one but his prince.
 31. *De grands biens*, a large fortune.
 34. *Ajouter foi à*, believe.
- 103, 1. *Se plaire à en entendre médire* = *à entendre [quelqu'un] médire de lui*, take pleasure in hearing him slandered. Note that *médire* is a neuter verb requiring *de*, and is not used passively.
 7. *Parents*, relations, family.
 15. *Il tomba au fond de*, he sank into.
 16. *Estomac*, chest, breast.
 22. *L'ambitieux*, any ambitious man.
- 104, 5. *Il lui prit*, he was seized with.
 10. *Je me laisse quelquefois aller*, I sometimes give way.
 15. *Le Béarn*, or Basque country, capital Pau, was united to the crown of France by Henri IV. (1594). *Les Basques ont conservé le costume et les mœurs du moyen âge ainsi qu'une langue particulière*.
 17. *Perpignan*, a strongly-fortified town (pop. about 24,000), the chief town of the department of the Eastern Pyrenees, and formerly the capital of Roussillon, belonged alternately to the kings of France and Aragon. Taken by Richelieu, it was secured to France by the treaty of the Pyrenees (1659).
 27. *Buckingham*, George Villiers, Duke of Buckingham (1592-1628), James I.'s and Charles I.'s favourite and Prime Minister.
 32. *Le duc de Bouillon*. Frédéric Maurice de la Tour d'Anvergne, duc de Bouillon (1605-1652), Turenne's eldest brother, was the chief leader in the war of the Fronde, and had to give up Sedan to make his peace with Mazarin.
- 105, 3. *Il ne vaut pas le coup de pistolet que tu fis donner au comte de Soissons*, he is not worth the pistol-shot by which you got rid of the Count of Soissons. Louis de Bourbon, comte de Soissons (1604-1641), after many plots against Richelieu's life, took up arms against France with the Duke of Bouillon, and, with the help of the Spaniards, gained the battle of La Marfée, near Sedan, against the troops of Louis XIII.; but he was killed, after his victory, by a pistol-shot, the author of which never was discovered. His nephew, Eugène Maurice de Savoie, comte de Soissons (1633-1673), married Olympe Mancini, niece of Cardinal Mazarin, and was the father of the celebrated Prince Eugène.
 8. *Leur expédition d'Amiens*. Gaston d'Orléans and the

Page Line

- comte de Soissons, with the Princes leagued against Richelieu, had planned (1639) his assassination at Amiens, formerly capital of Picardy, now chief town of the Somme. (Pop. about 60,000.)
- 105, 11. *Concini*, the Marshal d'Ancre, a Florentine, who came to France with Marie de Medicis, and was, with and through his wife, in such great favour that during her regency he exercised upon the young king Louis XIII. an odious tyranny, which caused Louis XIII. to order his assassination (24th April, 1617). His widow, condemned to death as a sorceress, was beheaded and afterwards burned, and their son was expelled from the kingdom.
12. *Vitry*. Nicolas de Lhospital, Marquis de Vitry, was made Marshal of France as a reward for having shot dead Concini (Marshal d'Ancre). Imprisoned in the Bastille by Richelieu for gross exactions (1637-1643), he was liberated at the death of the Cardinal, and was made a Duke in 1644. He died in 1645.
16. *Heureux*, favourable.
18. *Abbé de Gondî*, Jean François Paul de Gondî, Cardinal de Retz (1614-1679), the instigator of the Fronde. Translate: Eloquent, libéral, actif, ambitieux, le Cardinal de Retz était né pour être chef de parti; il semble n'avoir aimé l'intrigue que pour l'intrigue même. Il écrivit à 17 ans l'histoire de la conjuration de Fiesque, et laissa des Mémoires aussi remarquables par le style qu'intéressants par le fond.
21. *Coadjuteur*, suffragant to his uncle, the Archbishop of Paris. Cardinal de Retz is generally called the *coadjuteur*.
23. *Elle est folle! il la perdra si elle s'y attache*, she does not know what she is doing; he will bring her to ruin if she clings to him.
24. *C'est un mousquetaire manqué*, he ought to have been a musketeer. *Manqué* has here the sense of failure in duty, but *mousquetaire* is a term of comparison; it therefore is equivalent to saying, he is a bad priest, rather like a soldier than a priest.
24. *Un diable en soutane*, a demon in a cassock. Translate: Destiné contre son vœu à la carrière ecclésiastique, il (le cardinal de Retz) tâcha en vain, par le scandale d'une vie licencieuse, de faire renoncer sa famille à ce projet.
25. *Histoire de Fiesque*. Jean Louis Fiesco, of the illustrious Genoese Fieschi family (1524-1547), conspired against André Doria, "censor" of Genoa, and had already made himself master of the town when he

Page Line

- fell into the sea in landing from a boat, and was drowned. Schiller (1759-1805) has dramatised the event, and Ancelot (1794-1854) imitated his tragedy with success.
- 105, 31. *Tourneys*, figure, manners.
- 106, 4. *Encore une fois*, I tell you again.
5. *Le Gondi*. The article is here used in contempt; it is only used with the name of a person to express one of the two extremes, great excellence or great contempt. Compare: *La Champmeslé*, a famous actress, and *La Brinvilliers*, a notorious poisoner.
7. *Madame de la Meilleraie*, the friendship of Madame de la Meilleraie. Her husband, Charles de la Porte, duc de la Meilleraie (1602-1664), marshal of France, was first cousin to Richelieu. His son Armand married in 1661 Hortense, niece of Cardinal Mazarin, and took the title of "duc Mazarin."
8. *Prestolet*, priestling (a term of great contempt).
12. *Bonnes fortunes*, favour with ladies. Note this idiomatic phrase; it sometimes implies immorality, but certainly not in the Cardinal's case.
17. *Un cuistre*, a prig (vulgarly, a cad). This word, probably derived from *L. custos*, has meant a church vestry door-keeper, hence a convent or school janitor, but it is only used now as a term of insult.
20. *Le duc de Rohan*, Henri, Viscount, afterwards Duke de Rohan, Prince de Léon (1579-1638), Sully's son-in-law, and the great leader of the French Calvinists or Huguenots in their civil wars against Louis XIII., and afterwards of the Royal army in the war of the *Valteline*. His *Mémoires* are exceedingly valuable, and some critics regard them as scarcely inferior to Caesar's Commentaries. Translate what Voltaire wrote of him:

Avec tous les talents le ciel l'avait fait naître ;
 Il agit en héros, en sage il écrivit ;
 Il fut même un grand homme en combattant son maître,
 Et plus grand lorsqu'il le servit.

23. *A être tiré à quatre chevaux*, to be drawn by four horses (put to death). Translate the following eloquent passage from the Duke de Rohan's *Mémoires* on this subject: "Le Parlement de Thoulouze, quoiqu'il n'ait juridiction sur les Pairs de France, condamne le Duc de Rohan à être tiré à quatre chevaux, le déclare ignoble, met le prix de sa tête à 50,000 escus, et fait Nobles ceux qui l'assassineront. Ce qui donna volonté à trois ou quatre malheureux de l'entreprendre, qui n'eurent qu'une corde ou une rouë pour

Page Line

- récompense, n'estant au pouvoir d'aucune puissance d'allonger ou accourcir la vie d'un homme sans la permission de Dieu."
- 106, 24. *Rheinfeld*, a small Swiss town (in Aargau), with a bridge on the Rhine, was formerly part of the canton of Bern. The Duke de Rohan had joined Duke Bernard of Saxe-Weimar (one of the heroes of the Thirty Years' War) (1604-1639), and was mortally wounded while fighting at his side (1638).
27. *Montmorency*, Henri II., duc de Montmorency, grandson of Duke Anne (1595-1632). Henri IV. was his godfather, and loved him as one of his own children. Admiral at seventeen, governor of Languedoc at his father's death (1614), he achieved great distinction during the civil wars against the Huguenots, and was made Marshal of France for his success in Piedmont. Having been refused the supreme office of "Connétable," he was led by Gaston d'Orléans to revolt, and fought against the King's troops at Castelnaudary, a battle which he lost (1632). Taken prisoner after being grievously wounded, he was sentenced to death. Louis XIII. refused to spare his life. He was the last direct scion of that famous family, allied to all the Royal houses in Europe.
29. *Nos dupes de Versailles*, an allusion to the *Journée des dupes*. Translate: Marie de Médicis et Gaston d'Orléans, réunis à la reine Anne d'Autriche, au duc de Bouillon, au comte de Soissons et aux autres favoris de Louis XIII, avaient arraché à Louis XIII malade la promesse de destituer son ministre, le cardinal de Richelieu. Cette promesse allait être exécutée le 11 novembre, 1630, lorsque le Cardinal, averti à temps, vole à Versailles, auprès du roi, regagne sa confiance, reprend tout son pouvoir et le décide à lui livrer ses ennemis. Non content d'avoir ainsi dupé ses ennemis, Richelieu leur fit subir le sort qu'ils lui destinaient.
30. *Talion*, retaliation. This word expresses a punishment with strict justice, "eye for eye, tooth for tooth," rather than returning evil for evil, in which case the idea of retaliation would be expressed by *représailles*. Translate and compare: "Condamné à son tour, Charles I déclara que sa mort était un juste talion de celle de Strafford." (Châteaubriand.)
34. *Vitry* (see note on p. 105, l. 12).
- 107, 1. *Au Marillac*. This name is obscurely mentioned here. Louis de Marillac, Marshal of France, had joined the conspiracy against Richelieu which ended in the "Journée des dupes." The Cardinal had him ar-

Page Line

- rested at the head of his army in Piedmont, under an accusation of peculation and bribery; declared guilty, he was condemned to death and executed (1632). Michel de Marillac, his elder brother (1563-1632), had been made "Garde des sceaux" (keeper of the seals) by Richelieu; he also was a victim of the "Journée des dupes," but Richelieu contented himself with imprisoning him. He died in prison after about a year.
- 107, 5. *Sedan*, chief town of the department of the Ardennes, a strong place of arms on the Meuse (pop. 15,536); had formerly a Protestant University, founded by the celebrated Robert de La Marck, Marshal de Bouillon; was the scene of the defeat and capitulation of Napoleon III. (1st September, 1870).
8. *Fils*, wires, threads.
17. *Voulais dire*, meant.
20. *A fait une petite étourderie*, committed an imprudence.
22. *Les signalements des perturbateurs que l'on suit*, the description of (full information respecting) the disturbers of the peace, who are being pursued (literally, followed).
28. *Il faut toujours mieux=il vaut toujours mieux* (as the use of *falloir mieux* cannot be justified by any grammatical principle, *faut* is probably a misprint for *vaut*), it is always better. Note that in this sense the verb *être* is always replaced by *valoir*.
29. *Soit poussé*, has developed. *Pousser* is here equivalent to *croître*, *se développer*. Translate and compare: "Il ne pousse que des ronces dans son champ. Sa barbe, ses cheveux, ses ongles ont beaucoup poussé pendant sa maladie. Pauvres enfants! chacun d'eux pousse, frais comme un bouton printanier." (Béranger.)
- 108, 4. *Son entêtement à ne pas te donner le chapeau*, his obstinacy in refusing to make you a Cardinal.
7. *D'Estrées*, Annibal d'Estrées, brother of Gabrielle (see note on p. 24, l. 1), Marshal of France, and a distinguished diplomatist (1573-1670). He had a younger son, César (1628-1714), who became Bishop of Laon, a Cardinal, and member of the Academy. Both brothers upheld firmly the interests of France in negotiating with the Pope. Annibal's elder son and grandson were both famous Admirals in Louis XIV.'s time.
8. *T'avons nommé*, have proposed your name to the Pope. Roman Catholic sovereigns exercise the right of "nominating" Cardinals, subject to the Pope's sanction.
9. *T'irait bien=te siérait bien*, would become you well.

- Page Line
- 108, 12. *Sicaire*, hired murderer.
24. *Un vivandier*, a sutler. Women are chiefly attached to the French army in this capacity. Ex.: *La vivandière du régiment*.
- 109, 4. *Le duc de Weimar* (see note on p. 106, l. 25).
5. *Charles*, Charles Louis (1617-1680), Elector Palatine, son of Frederic V. and Elizabeth, daughter of James I. of England. He recovered his father's possessions at the peace of Westphalia (1648).
6. *De bons propos qu'il a tenus*, some good things that he said.
8. *Turenne*, Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, Marshal of France (1611-1675). Trained under his uncles Maurice and Henri of Nassau, Turenne became the first tactician in Europe. Translate: Turenne préparait ses plans de longue main, sans rien donner au hasard, et il se faisait une loi d'épargner le sang des soldats. A ses talents militaires ce grand capitaine joignait toutes les qualités de l'homme privé, la bonté, la modestie, le désintéressement.
9. *Lorrains* (see note on p. 18, l. 34).
13. *Une partie d'échecs*, a game of chess, or a chess-board. Do not confound *le jeu*=the game, and *une partie*=a game.
18. *Strafford*, Thomas Wentworth, Earl of Strafford (1593-1641), the chief promoter of the "Petition of Rights," and the victim of the Great Rebellion.
29. *Le rapport*, the similarity.
30. *Lui-même*, at the thought of his own possible fate.
31. *Qu'il pleurait dans cet étranger*, that he mourned this foreigner.
- 110, 7. *Particuliers*, private, confidential.
10. *En long et en large*, up and down (see note on p. 50, l. 22).
16. *Dérober*, stealthy.
23. *A soustraire de*, hiding from. *Soustraire à* is more usual; *dérober à* would be equally correct, not *dérober de*.
34. *En place de Grève*, by the executioner, on the Place of Grève, opposite the Seine, near the Paris Hôtel de Ville, where all executions took place. Note the phrase *se mettre en grève*, or *faire grève*, to strike work; *un gréviste*, a workman on strike, explained by the fact that workmen stood on the same place to be engaged when out of work.
- 111, 18. *Antoine Aubéry*, a learned and careful writer, the author of "Lives of the Cardinals," a "Life of Richelieu," with Memoirs on the same, a "Life of Mazarin" (1616-1695).

Page Line

- 111, 29. *Peu s'en fallut que le père Joseph... n'exprimât*, Father Joseph... had very nearly expressed. The above phrase has practically the sense of *presque*, only it is placed before the verb *exprimer*, and thus negatives the latter verb, whereas *il exprima presque* affirms the action. *S'en falloir* is a neuter verb conjugated like a reflexive verb, a very frequent construction in old French, because the reflexive pronoun *se*, as well as the pronoun *en*, express an indeterminate object (distinguishing neither gender nor number) which completes the phrase elegantly. Exs.: *Se dormir*, *se gésir*, *se demeurer*, etc., and now in *s'en aller*, *s'enfuir*, *s'écrier*, more logically grammatical than *s'entendre à*, *s'apercevoir de*, *se connaître en*, etc., for these verbs are really equivalent to neuter verbs, and were, in fact, used as neuter verbs in Old French in the sense in which we now employ them reflectively. *S'en falloir* expresses always a want or absence whose negative sense bears upon and affects the meaning of the accompanying phrase. Ex.: "La Valteline est toute à nous; et s'il s'en faut quelque chose, ce n'est qu'un fort qui n'est pas meilleur que les autres qui se sont rendus." (Malherbe: *Letter to Racan*, Jan. 18th, 1625). It follows that it is only when *s'en falloir* is used negatively, or accompanied by a limited negation, such as *peu*, *presque*, *rien*, etc., that the following verb requires *ne*. Translate and compare: "Cet homme paraît faire tout ce qu'il veut, mais il s'en faut bien qu'il le fasse." (Fénelon.) "Peu s'en fallut qu'il n'interrompît Mentor." (Fénelon.)
34. *S'était permis*, had taken the liberty, had dared.
- 112, 2. *Par un égout*, through a sewer.
19. *Comme les autres rois ne se voient d'ordinaire que*, as it generally only happens to other kings.
23. *Des meilleures maisons*, of the noblest families.
27. *Le commun des courtisans*, most courtiers. Translate and compare: "Ils naissent instruits, et ils sont plus tôt des hommes parfaits que le commun des hommes ne sort de l'enfance." (La Bruyère.) *Le commun* = la généralité.
31. *Se tenant debout*, remaining standing.
- 113, 2. *Singeait*, was aping.
8. *Beaucoup de mérites inutiles*, many whose merit was useless, or who could be of no use to him. This phrase is obscure, and contrary to the custom of the best authors, who only use *mérites* in the singular, to speak of persons of merit individually or collectively. Compare and translate: "Affable à tous avec dignité, elle savait estimer les uns, sans fâcher les autres, et

Page Line

- quoique le mérite fût distingué, la faiblesse ne se sentait pas dédaignée." (Bossuet on Henrietta of England, Duchess of Orleans.)
- 113, 17. *Qu'il tenait sous le bras*, that he had his arm under that of.
22. *Monsieur*, Louis XIII.'s brother.
25. *Intelligences*, influences.
27. *Qu'il ne se fie pas*, that he must not believe.
29. *Baisser*, to decline (in health or in influence ; the author does not say which).
32. *Dites-lui qu'on veut faire arrêter Puy Laurens qui est à lui*, tell Monsieur that Puy Laurens, who is all devoted to him, is about to be arrested.
- 114, 6. *A cela près*, with the slight difference or exception.
9. *Persécuter*, importune.
10. *Urbain VIII*, Matthieu Barberini, a virtuous and eminent Pope, who occupied the throne from 1623 till 1644.
13. *Ce mendiant*, this mendicant friar.
17. *Ce qui peut refroidir le Saint-Père à notre égard*, how to account for the coldness of the Holy Father towards us (= France).
21. *Le cardinal de la Valette*, Louis de Nogaret (brother of the Duke de la Valette), Archbishop of Toulouse and Cardinal de la Valette, known as the Cardinal-Valet, on account of his servility towards Richelieu. He commanded the French armies in Germany and in Savoy, and he had just taken the town of Chivasso in Piedmont, and beaten a Spanish army, when he died. (1639).
27. *De métier*, professional.
32. *Notre archevêque*, Henri d'Esoubleau de Sourdis. (See note on p. 57, l. 25)
- 115, 4. *Le duc d'Epemon*, Jean Louis Nogaret de la Valette, duc d'Epemon, one of the "mignons" of Henri III., father of Cardinal La Valette (1554-1642), Admiral of France. He rendered himself odious by his haughty and violent conduct. He was in Henri IV.'s carriage at the moment of the king's assassination, and was gravely suspected of complicity in the crime. He possessed a great influence with Marie de Médicis, but Richelieu kept him away from the Court of Louis XIII. Made Governor of Guyenne, he insulted the Archbishop (Sourdis), to whom he had to offer a public apology.
16. *Fait assassiner*, assassinated. *Fait assassiner* is not true ; Vitry himself fired the three shots which killed Concini.
18. *Grondé*, reprimanded.

Page 116

- 116, 28. *Chucholements*, whisperings.
32. *Vous avez la répartie bonne*, you are ever ready with a repartee.
33. *Albornos*, Gilles Alvarez Carillo Albornos, Cardinal and Archbishop of Toledo (1300-1367), a distinguished diplomatist and warrior, succeeded in bringing back the Pope (Urbain V.) from Avignon to Rome, in spite of the King of France, although Pope Urbain V. was French himself.
33. *Borgia*, a famous Spanish family settled in Rome, which has given two Popes to the Church—Calixte III. and Alexander VI., his nephew. The notorious César Borgia (Alexander VI.'s son) became brother-in-law to Henri IV. From the branch of the Borgia family which had remained in Spain, it is enough to name St. François Borgia, Duke of Candia, Grandee of Spain, third General of the Jesuits, and Viceroy of Catalonia for the Emperor Charles V. (1510-1572).
- 116, 6. *Gustave Adolphe*. Gustavus Adolphus, surnamed the Great, King of Sweden (1594-1632), the hero of the Thirty Years' War, was killed in gaining over Wallenstein the victory of Lutzen.
6. *Le roi catholique*, title given to the King of Spain.
8. *Roi très-chrétien*, title given to the King of France.
13. *Vous n'êtes pas de trop dans*, you may hear.
21. *La roideur*, the haughtiness. This word is also written *raideur*, and in both spellings is generally pronounced *raideur*. The same remark applies to *roide*, *raide*; *roidir*, *raidir*; *roidement*, *raidement*; *roidissement*, *raidissement*.
28. *Fabert*. Abraham Fabert (1599-1662), born at Metz; the first Marshal of France risen from the ranks and who had not been born noble. He entered the army at fourteen, and was only a Major at thirty; his career was a long succession of uninterrupted victories; and he was not less admirable for his loyalty, his humanity, and his disinterestedness than for his courage. Louis XIV. made him a Marshal of France in 1658.
29. *Du siège*, of Perpignan, where Louis XIII. was at the head of his army.
- 117, 5. *Duc d'Angoulême*. Charles de Valois, duc d'Angoulême, an illegitimate son of Charles IX. and Marie Touchet (1573-1650); he was a distinguished military commander.
5. *Valois*, name of the branch of the "Capetian" race, beginning at Charles de Valois, great-grandson of St. Louis, having occupied the throne of France from

Page Line

- Philippe VI. (1328) till the accession of the branch called Bourbon in Henri IV. (1589).
- 117, 5. *Lutts contre Henri IV.* This is not exact. The duc d'Angoulême had been one of the first to acknowledge Henri IV., and had fought in his army; but afterwards he joined a conspiracy against Henri IV., and was sentenced to imprisonment for life. Louis XIII. set him at liberty.
8. *Mazarin*, Jules, Cardinal Mazarin (1602-1661). Sent by the Pope as legate to Paris in 1634, he gained Richelieu's favour, and, having been naturalised French, he was made a Cardinal upon Richelieu's recommendation, and succeeded to Richelieu's power, without possessing his vast genius and indomitable energy; but he was instead the impersonation of diplomatic cunning, suppleness, and patience, and he retained his power to the end of his life. Mazarin neglected the commerce, navy, and finances of France, whilst he amassed for himself a colossal fortune, which he left to his nieces. Like Richelieu, Mazarin had a brother (Michel), who also became a Cardinal.
10. *Le duc d'Halluin* (see note on p. 101, l. 1). Charles, duc de Schomberg (1601-1656), son of Henri, comte de Schomberg, comte de Nauteuil, and Marshal of France (1583-1632), who defeated Montmorency at Castelnaudary (see note on p. 106, l. 27). The duc d'Halluin took Perpignan (1642), but he lost the favour of the Court at the death of Louis XIII., and never was employed by Mazarin.
16. *Leucate*, a small town (thirty miles S. from Narbonne), where the Spaniards had been defeated in 1636 by the duc d'Halluin.
17. *M. de Montauron*, Louis XIII.'s Treasurer (his name is often spelt Montoron). His only title to fame consists in his liberality to Corneille and other writers. The exaggerated flattery by which Corneille repaid it has become proverbial, "Un panégyrique à la Montoron" — a flattery handsomely paid for.
25. *Les Horaces*. This play was inscribed by Corneille to Cardinal Richelieu, in the hope of averting a renewal of the hostility with which the *Cid* had been criticised at the Cardinal's instigation by the French Academy.
- 118, 10. *Chez moi*, at home.
- 119, 3. *Chavigny*. Claude Le Boutillier de Chavigny was Secretary of State for War under Mazarin; died in 1652.
11. *Chevaux-légers*, light horse. M. Littré remarks on this word: "L'orthographe devait être chevaux-légers; l'usage du temps où cette troupe existait a supprimé

Page Line

l'. (au singulier : un cheveu-léger—un cavalier de ces compagnies d'élite)."

119, 11. *Gentilshommes*, of noble birth.

CHAPTER VIII.

120, 11. *Faisait reconnaître de loin*, rendered recognisable from a distance.

12. *Chef de corps*, superior officer.

13. *Rendu* = *arrivé*. Compare *se rendre* = *aller*.

15. *S'y était porté*, had repaired there.

18. *Coutil rayé*, a striped awning.

121, 1. *Vous me regardez d'une manière si assurée*, you are looking at me with so much assurance.

6. *Vous n'y pensez pas*, what are you thinking of? (literally, you are not thinking of what you should).

7. *En retard de dix minutes sur*, ten minutes slow by.

9. *Vient de toucher la main*, has just shaken hands with.

10. *Je pleurerai*, I shall mourn or regret.

12. *Je vous entends assez*, I understand your meaning.

13. *Un appel*, a challenge for a duel. *Cartel* is more used now. Compare : "Je lui fis un appel à la comédie." Cardinal de Retz : *Mémoires*.

17. *De vous appeler au nom*, to call you out or challenge you in the name.

23. *Une partie de campagne*, a pleasure-party.

23. *En époussetant*, in dusting. This verb follows the rule requiring the doubling of the *t* before an *s* mute, but the Academy allows for the future *épousseterai* which agrees with the usual pronunciation of that tense.

32. *Petits*, short.

33. *Saint-Michel*. (See note on p. 19, l. 9.)

122, 8. *Qui avait la vue très-basse*, who was very short-sighted.

20. *Des vôtres tout à fait et à tout venant*, entirely at your service and against anyone. Compare and translate :

Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaîse.

—LA FONTAINE: *Fables*, i. 1.

21. *Où nous trouverons nous ?*, where shall we meet ? (literally, where shall we find each other ?).

27. *Quelque chose de distrait*, a little absent-mindedness.

32. *Du plus loin que*, as soon as (literally, from the farthest that).

Page Line

- 123, 3. *Le duc de Beaufort*. François de Vendôme, duc de Beaufort (1616-1669), grandson of Gabriel d'Estrées (see note p. 24, l. 1). Translate: Il joua un rôle dans la guerre de la Fronde et acquit sur la populace une si grande influence qu'on le surnommait le *roi des Halles*.
5. *M. de la Rochefoucauld*, François, duc de la Rochefoucauld, known first under the name of Prince de Marsillac (1613-1680), the celebrated author of the *Maximes*, of which Voltaire says: "Ce fut un des ouvrages qui contribuèrent le plus à former le goût de la nation et à lui donner un esprit de justesse et de précision; il accoutuma à penser et à renfermer ses pensées dans un tour vif, précis et délicat."
10. *Tierce, quarts et octave*, fencing terms, used also in English.
15. *Je ne cherche du reste qu'à jeter ce froc aux orties*, besides, I only seek some way to cast off this cassock—i.e., to leave the Church. *Jeter le froc aux orties* (literally, nettles) is a phrase used almost exclusively to mean giving up the monkish or priestly dress, but it is sometimes applied to any other change of position. *Froc* has no other meaning than a monk's gown or a nun's dress.
19. *Vous êtes dessous*, you are in it (literally, under it). Note that an adverb being used in French, no pronoun is used after it to express the prepositive phrase *under it*.
21. *De mauvaises plaisanteries*, sneers and jests.
31. *Sentez-vous cela?* do you understand that?
- 124, 2. *Qu'il arrêtait*, whom he was stopping.
5. *Au lieu que*, whereas.
7. *Lui sortir de la tête*, be forgotten by him. Note again that a personal pronoun is used to express an action affecting any part of a person. It would be ungrammatical to say *sortir de sa tête*.
9. *Épinglière*, pin-maker.
12. *Jeune persifleur*, young humourist (literally, quiz).
16. *S'écouler*, pass away (literally, to flow away).
27. *Une partie d'escrime ne peut jamais déplaire à un homme comme il faut*, a game at fencing can never be distasteful to a gentleman.
29. *Sur le pré*, on the ground. An allusion to the Pré aux Clercs, in a part of what is now the Faubourg St. Germain in Paris, where students met and where most duels were fought.
31. *D'ailleurs*, otherwise, or in other respects.
- 125, 3. *On n'en est pas plus mal*, one needs not be on any worse terms.
15. *Carlín*, a little dog (a pug). We say familiarly, *un*

Page Line

- nez carlin* (a pug nose) for a slightly turned-up nose.
- 125, 20. *On*, the courtiers.
 23. *S'offrait à la vue*, met the eye.
 30. *Haut-de-chausses*, also spelt *haut-de-chausse* (both in the singular and plural), so called because it was joined to the hose (=chausse) ; a kind of knee-breeches.
 31. *Nelui tombait qu'aux genoux*, only reached down to his knees.
 32. *Jaune et rayé de rouge*, with yellow and red stripes.
 34. *Trois pouces au-dessus de la cheville du pied*, three inches above the ankle.
- 126, 1. *Doublées*, lined. Cf. *doublure*=lining.
 7. *Le haut*, the top.
 9. *Augmentait encore la maigreur de son visage*, made his face appear thinner.
 13. *Tout*, all the features.
 13. *Hormis la force du regard*, except the keen glance.
 15. *L'incertitude de sa vue lui donnait l'air un peu égaré*, his dim eyes and short sight gave to his countenance a vacant look.
 25. *Pour ainsi dire*=à peu près (so to speak), or thereabout.
 28. *Tendues*, covered with canvas.
 32. *Montrésor*, Claude de Bourdeilles, comte de Montrésor (grand-nephew of Brantôme), was the favourite of Gaston, duc d'Orléans, Louis XIII.'s brother. He entered into Gaston's plots against Richelieu, but, abandoned by the prince, he was forced to seek a refuge in England. After Richelieu's death he was imprisoned by Mazarin, then joined Cardinal de Retz in the war of the Fronde, and, having made his submission, retired into private life (1608-1663).
- 127, 5. *Les écouelles*, the king's evil (this word is a duplicate of *scrofules*).
 7. *N'y rien connaître*, we do not understand them at all.
 8. *S'essayait aussi* (*ainsi* is probably meant here), was thus training himself (literally, trying himself too).
 14. *Qu'il se croyait*, which he thought he possessed. Note the dative pronoun being used to express possession, and compare : *Ceci est à moi*, this is mine ; *il vous suppose de la fortune*, he thinks you rich.
 17. *Il parlait pour s'étourdir*, he continued to speak in order to silence.
 21. *Lui-même*, a redundant pronoun after *se contraignant*.
 22. *Y*= au résultat.
 33. *Derniers*, recent.
 34. *Au dedans et au dehors*, at home and abroad (literally, within and without).
 34. *Elle*=votre majesté.
- 128, 6. *Il ne faut que le vouloir*, where there is a will there is a

Page Line

- way (the proverbial form of the sentence is, "*Vouloir d'est pouvoir*").
- 128, 9. *Prendre*=*choisir*.
10. *Cette belle sortie du fat*, this fine sally of the presumptuous babbler. Translate: Un fat est celui que les sots croient un homme de mérite. Le fat est entre l'impertinent et le sot, il est composé de l'un et de l'autre. (La Bruyère.)
13. *En flagrant délit*, in the act. A legal phrase generalised from the special Latin meaning of *in flagrante delicto*.
19. *Attachés à sa maison*, members of his household.
28. *Voulait*, was determined.
29. *Un aparté*, a private conversation.
33. *S'y confondre*, to take his place among them.
34. *Réculèrent*, moved away, fell back, drew back.
- 129, 4. *Métier*, profession. *Métier* now means chiefly an artisan's trade, but being a duplicate of *ministère*, it has had, and still partly retains, a much wider meaning, hence we have *le métier des armes*, the military profession, etc.
6. *Je vous en demande pardon pour eux*, I beg to apologise to you for their conduct.
23. *Prit tout à coup son parti*, make up his mind suddenly.
25. *L'avait perdu de vue*, had lost sight of him. Notice that we do not say *perdre vue de quelqu'un*, but *perdre quelqu'un de vue*, which is more logical, without *la*.
29. *La présence d'esprit lui manquait totalement*, losing completely his presence of mind.
- 130, 1. *Enfants*, pages (youths).
3. *Supplier*, to beseech.
4. *Une retraite*, the retirement.
5. *Chancelle*, is declining (literally, totters).
8. *Passager*, mortal, temporary.
12. *Olteaux*, a village in the department of Côte d'Or, famous for the Benedictine Abbey founded in 1098 for the reformation of the rule of St. Benedict, which has been called Cistercian, and whose members were afterwards called Bernardins, from St. Bernard, who resided there before being Abbot of Clairvaux. They soon had a great number of monasteries in Europe, and also convents of Bernardines or Clairettes, the most famous of which was Port Royal.
24. *Fut ému au fond*, felt a strong emotion within him.
31. *De mes deniers*, at my own cost.
- 131, 2. *Une rigueur*, a severe or rigorous measure.
6. *Plus anciens*, earliest.
6. *Pour*, to think only of. *Pour* is here a little obscure; *en pensant à* would have been better.

Page Line

- 131, [13. *L'éloignement*, the estrangement.
 28. *Profondément attendri à cette demande*, deeply moved by this prayer.
- 132, 8. *Nous nous trompons souvent*, we are often mistaken.
 9. *Pour connaître*, in trying to judge or understand.
 17. *Deux flots d'adulateurs fondirent*, two masses of flatterers crowded.
 22. *Tout en faisant un signe de tête à droite et donnant un sourire à gauche*, whilst nodding to the right and smiling to the left.
- 133, 6. *Dans tout au're*, on the part of any other man.
 11. *La curée*, the quarry (the carcass).
 24. *On m'avait tant fâché*, everyone had tried to excite me so much.
 32. *N'y tenant pas*, unable to resist his impatience.
- 134, 1. *S'abaissèrent sur le roi*, were lowered behind the king.
 6. *Joué*, feigned.
 7. *Il=le cabinet*.
 11. *Entrecoupés*, broken.
 20. *Dépit*, vexation.

CHAPTER IX.

- 135, 3-8. The Pope lifted up his hands, made upon me the sign of the cross, and said to me that he blessed me and pardoned me all the murders which I had ever done and all those which I might do afterwards in the service of the Apostolic Church.
9. *Benvenuto Cellini*, the great Florentine sculptor and carver (1500-1571). His *Memoirs*, written with a questionable veracity, but full of interesting details on the manners of the time and the characters of his contemporaries, have been placed among Italian classics on account of the precision and spirited vigour of his style. They have been translated by Goethe in German, and several times in French.
12. *Semblable au lion de la fable*, like the lion of the fable. (See La Fontaine's fable, "Le Lion et le Moucheron," ii. 9.)
17. *Sensibilité malade*, morbid sensitiveness. *Sensibilité* is used also in the moral order, and means then tenderness, humanity. Translate and compare: "Il y a une espèce de sensibilité vague qui n'est qu'une faiblesse d'organes, plus digne de compassion que de reconnaissance." (Duclos.) "La tendresse se borne au sentiment qui fait aimer; la sensibilité à pour objet tout ce

Page Line

- qui peut affecter l'âme en bien ou en mal."
(D'Alembert.)
- 135, 18. *Las*, weary.
22. *Lui avait fait apprendre*, had taught him.
23. *Pour le rapprocher*, to compare it, draw lessons or guidance from it.
30. *Et la jeunesse à tout son être*, and restored the vigour and buoyancy of youth to his body and mind.
- 136, 10. *Témoin*=second; these words are almost indifferently used in reference to a duel.
12. *Rue*, avenue, (literally, street).
20. *Personne n'eût soupçonné*, no one would have suspected. Note the subjunctive form of the conditional to render the phrase less affirmative.
23. *Devait les voiler comme un immense paravent*, must conceal them like an immense screen.
26. *Son corps*, one's life.
32. *Les montagnes de l'Albère* (also called *les Albères*), a chain of mountains adjoining the Pyrenees, where the French, under Dugommier, defeated the Spaniards (27-30 April, 1794).
33. *Le col du Perthus* (also called *Pertuis*), the Perthus Pass.
- 137, 5. *Maréageux*, marshy, boggy. Compare: *Maratcher*, marager, market-gardener; *marais*, a marsh.
9. *Ses créneaux et ses meurtrières*, its battlements and loopholes.
10. *Encaissées dans du gazon*, spiked, or embedded in the grass.
14. *Où aux assiégeants l'idée*, made the besiegers give up the idea. Note the verb *ôter à*, to take away or remove from, to deprive of, etc.
16. *Aussi*, thus, therefore.
17. *Vedettes*, watch-towers (a sort of sentry-box on the ramparts). This word is also used for scouts, and is employed figuratively to denote a conspicuous and isolated place. Translate: Certains restaurants mettent en vedette sur leur carte les mets du jour.
19. *Escopette*, carbine.
20. *Sa fourche*, the rest used in fixing it.
20. *La mèche fumante*, the lighted (smoking) match.
24. *Est-ce que vous voulez*, are you going to try and.
26. *Quixote*, also spelt *Quijote*; in French *Quichotte*, the hero of the great masterpiece of Miguel de Cervantès Saavedra (1517-1616), the greatest of all Spanish writers. *Don Quixote* was published for the first time in 1605.
27. *La fourche ferrée*, the iron rest (see above, line 20).
29. *Ajuster*, to take aim.

Page Line

- 137, 33. *Perdre la poudre inutilement jusqu'aux*, to waste or throw away powder before. This phrase is pleonastic, and the sense of *jusque* is unnecessarily strained.
- 138, 1. *Charles Quint*, Charles I., king of Spain, grandson of Ferdinand and Isabella, and Emperor of Germany under the name of Charles V. (1500-1558), was the life-long enemy of Francis I., king of France, and the determined opponent of the Reformation, and was one of the most perfidious, pitiless, and selfish monarchs that ever reigned.
6. *Rempart*. Note the French spelling of *rempart*=rampart, which should have been *rempar*, being etymologically connected with *s'emparer*, and has never been written in French *rampart*.
7. *Ému de*, disturbed by.
9. *Lui approcher les éperons*, touching its sides with his spurs.
15. *Les tirailleurs*, sharpshooters, skirmishers.
17. *Il fallait même que le soldat... fût dans l'ignorance des consignes*, the soldier... must even have been completely ignorant of those orders. Note that this construction expresses a conviction, and has a stronger meaning than *le soldat... avait dû être dans l'ignorance*, which only expresses a supposition.
20. *Le factionnaire*, the sentry. Compare *faction*, sentry-duty. Literally, *faction* means the *act of doing*; it has meant an act of war, hence the above acceptance. It was used in the sense of association, from which it has been corrupted to the modern sense of *faction*=*parti*. Translate: "Le terme de parti par lui-même n'a rien d'odieux, celui de faction l'est toujours." (Voltaire: *Philos. Dict.*)
24. *Presque sur lui*, quite close to him.
25. *Se jetèrent à terre*, dismounted, leaped to the ground.
28. *Un Oreste qui retrouve son Pylade*. Translate: "Orestes, son of Agamemnon and Clytemnestra (thirteenth century B.C.). After the murder of his father by his mother, he was sent by his sister Electra to the father of Pylade, with whom he contracted a friendship which has immortalised them both; he gave his sister in marriage to Pylade. The adventures of Orestes have supplied the theme of many tragedies to the greatest dramatists, Eschylus, Sophocles, Euripides among the ancient, Racine, Crébillon, Voltaire, Alfieri, and others among the modern.
29. *Qui n'est pas de la famille du Roi des rois*, an allusion to the assassination by Orestes (or his orders) of Pyrrhus, son of Achilles, to whom Homer ascribes a divine origin (see also Racine's *Iphigénie*), and who

Page Line

- had attempted to take away Orestes' bride, Hermione, daughter of Menelas and Helen.
- 139, 2. *B'en avant*, very deeply.
 4. *M'étourdissait*, confused my mind.
 6. *Mais que vous êtes bon !* really, how very kind you are !
 11. *Humides*, moist.
 14. *Chargé*, full.
 20. *Mais ne vous faites pas arrêter*, do not get yourself arrested.
 22. *Vilains*, ugly.
 22. *Gaillard-là en face*, a misprint for *gaillards-là*, strong adversaries in front of us.
 24. *Il faut tenir tête à*, we have to face or stand.
 27. *Embarqua son cheval au petit galop*, cantered up to them.
 28. *Selon les termes du manège*, according to the expression in use in the riding-schools of the time.
 33. *De nous choisir et de prendre du champ*, to choose each one our opponent and to take the field.
 33. *Il est question d'attaquer les lignes*, there is going to be an attack upon the lines of the enemy.
- 140, 6. *Chez*, with, towards (at the house of), (this word expresses a relation of person as well as of place.
 7. *Chez*, the same remark applies to this line.
 11. *Si je vous le permets*, if I leave you a chance of doing so (i. e., if I do not kill you).
 19. *Combats de taureaux*, bull-fights.
 23. *Se heurter*, coming into collision.
 28. *En bon état*, safe and sound.
 33. *Sautait et caracolait*, was leaping and wheeling round.
- 141, 1. *L'étrier*, the stirrup.
 5. *Que son pied chatouillait bien malgré lui*, which his fettered foot pricked much against his will.
 12. *Se débarbouillant de*, wiping away.
 14. *A la figure*, in the head.
 16. *Par terre*, down on the ground.
 19. *Dont la cervelle est emportée*, whose brains are blown out.
 23. *Qu'il partît*, that it would be fired.
 26. *M. de Fontrailles a raison*, M. de Fontrailles is right. Louis d'Astara, marquis de Marestan, vicomte de Fontrailles, was charged by Gaston, duc d'Orléans, to negotiate and conclude with the Duke of Olivarez the secret treaty binding Spain to supply men and money to help Cinq-Mars' conspiracy against Richelieu. He fled to England when the conspiracy was discovered, and only returned after the death of the Cardinal. He died in 1677, and left an interesting "Relation des choses particulières de la cour arrivées pendant la faveur de M. de Cinq-Mars, avec sa mort et celle de M. de Thou."

Page Line

- 141, 28. *Nous feront siffler des balles sur la tête*, they will send bullets whistling about our heads.
- 142, 3. *Je n'en suis pas*, I decline altogether.
4. *En*, in this matter. *En agir* (= *en user*) is condemned by M. Littré, who remarks: "Ne dites pas: votre frère en a mal agi envers moi; dites, votre frère a mal agi envers moi, ou en a mal usé. On voit dans une lettre de Racine à son fils, qui était fort jeune, qu'il le reprend d'avoir dit en agir pour en user bien ou mal avec quelqu'un. Bouhours, qui condamne expressément cette façon de parler, dit que plusieurs provinciaux s'en servent."
5. *Fait long feu*=hung fire.
6. *S'est appuyé sur*, actually touched.
7. *Le tirer*, fire it.
9. *Il ne s'agit pas de cela*, that is not the question.
13. *La canonnade*, the cannonade. Note the difference in the spelling of these two words.
15. *Leur faisait face*, was in front of them.
20. *Les canon*, the guns. The collective is meant in French; do not confound *un chanoine*=a canon, with *un canon*=a cannon.
23. *Prendre un parti*, put an end to our hesitation and make up our minds to do something.
27. *Bien découverts*, totally unprotected, in full view of the garrison of the bastion.
31. *Manque à*, is missing from. Translate and compare: "Il manque un volume à cet ouvrage." Note: *manquer*=to be wanting (to fail).
- 143, 5. *A peine les premiers chevaux y furent-ils*, no sooner had the first horsemen entered it.
8. *Allons au devant d'eux*, let us go and meet them.
11. *Mêlons-nous à leur désordre*, let us join them in their retreat.
12. *Ramenés*, being brought back.
13. *Honnête*, polite, euphemistic. Note this minimising of the meaning of *honnête*, honest, honourable, right, proper, becoming. Meaning simply polite, *honnête* always follows the noun. Exs.: Un langage honnête; un procédé honnête; un homme honnête. But in the former sense translate: "On n'apprend pas aux hommes à être honnêtes hommes et on leur apprend tout le reste; et ils ne se piquent jamais tant de savoir rien du reste comme (que) d'être honnêtes hommes." (Méré in Pascal.) The plural of *honnête homme* is now *honnêtes gens*. Ex: "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les honnêtes gens des siècles passés qui en ont été les auteurs." (Descartes.)

Page Line

- 143, 14. *En déroute*, routed.
 18. *Jeune*, youthful.
 28. *Votre panache est, bien arrangé!* your feather is in a nice state!
 29. *Il a l'air d'un saule pleureur*, it reminds me of a weeping willow.
 30. *A l'enterrement*, to the funerals; an allusion to Henri IV.'s historical word thus poetised by Voltaire:—

"Ne perdez point de vue au fort de la tempête,
 Ce panache éclatant qui flotte sur ma tête;
 Vous le verrez toujours au chemin de l'honneur."
 —*La Henriade*, viii.

33. *Se mêle de tout*, meddles with everything.
 34. *Se trompait*, was making a mistake.
 144, 10. *En battant des mains*, in clapping their hands.
 15. *On en pourrait venir à bout*, we could take it. *Note venir à bout de*=to succeed.
 16. *Au préalable, il faudrait sonder le gué pour...* first of all, we must make sure of being able to cross the marsh and the moat (ditch). *Note sonder le gué* (literally, to fathom the ford).
 32. *Poussés en avant*, forced forward.
 145, 2. *A mitraille*, of grape-shot.
 2. *Pièces*, guns.
 9. *Pied à terre!* down!
 16. *Il le remit debout*, he raised him up (literally, replaced him on his feet).
 17. *Les balles qui pleuvaient de tout côté*, a shower of bullets.
 24. *Repoussant des coudes*, elbowing his way through.
 27. *Il frappait d'estoc et de taille*, he was making a furious attack (hacking and hewing); this phrase is used figuratively. Ex.: "*Parlons-en et d'estoc et de taille comme oculaire témoin.*" (Molière: *Amphytrion* i. 1.) *Note*, "*D'estoc et de taille*=de quelque manière que ce soit," almost exclusively used with *frapper*.
 31. *Recharger son arme*, reload his carbine.
 146, 4. *Se heurtant, se poussant*, crowding and crushing together.
 7. *L'entrée*, the neck.
 20. *Il faut que ce soit*, they must be.
 23. *D'en séduire un*, to bribe one of them.
 29. *Ses cheveux d'un blond d'argent*, his very light golden hair.
 147, 1. *Couché sur un lit de repos*, lying on a couch.
 1. *Prévenu*, his mind being biased, prejudiced.
 2. *Il se pouvait*, it was not impossible.
 5. *Homme!* man!

- Page Line
- 147, 14. *Si tu me fais évader*, if you procure my evasion:
 19. *Un bruyant soufflet*, a noisy slap.
 21. *Crut le lui plonger facilement dans le cœur*, thought he could easily plunge it into his heart.
 21. *Leste*, quick.
 22. *Lui prit lui-même le bras droit*, seized on his turn his right arm.
 23. *Sa tête*, his own head.
 24. *Le fer*, the dagger.
 27. *Par terre*, on the ground (killed).
 29. *Enragé*, madman.
- 148, 4. *Hâté*, hurried forward.
 6. *L'avait suivi*, had followed it up (*l'*=*succès*).
 13. *La Religion et la Justice*. An allusion to Gondi's priestly dress, and to de Thou's costume as a Magistrate of the High Court of Parliament.
 15. *Comment donc ?* Be not surprised, or do not joke.
 21. *Le mieux faisant de la journée*, he who did best to-day. *Faisant* is now obsolete, but translate and compare: Je puis dire que mon père fut l'homme le plus obligeant, le mieux faisant et le plus généreux qui ait paru à la cour. (St. Simon: *Memoirs*.) *Bienfaisant* *malfaisant* are only adjectives.
 26. *Garçon*, a young man (familiarly, a fellow).
 28. *Je vous en dégoûterai bien*, I will make you dislike the Cardinal.
- 149, 2. *Faisant sonner les trompettes*, ordering the bugle to be sounded.
 5. *Parcouraient*, were going along.
 8. *En bataille*, in battle order or array.

CHAPTER X.

- 149, 18. *N. Lemercier, Panhypocrisiade*. Népomucène Lemercier (1771-1840), a playwright of no small merit and a poet of extraordinary but unequal vigour. His tragedies are unsatisfactory as a whole; he distinguished himself in comedy chiefly by *Plaute*, in irregular verse, and by a comedy-drama, *Pinto*, in prose; but his principal work, and a very remarkable one, is the *Panhypocrisiade*, a kind of satirical epic (Saintsbury). Translate: *La Panhypocrisiade* est une sorte de chimère littéraire, une espèce de monstre à trois têtes, qui chante, qui rit et qui aboie. (Victor Hugo.) Lemercier said of himself in his

Page Line

- epitaph: "Il fut homme de bien et cultiva les lettres."
- 149, 19. *Pour assouvir*, to calm.
 25. *Qu'il oserait et n'ose me donner*, wherewith he would strike me if he dared.
29. *Tonnaz*, thunder.
- 150, 1. *Je ferai taire*, I shall silence.
 2. *Évanouir vos projets*, thwart and baffle your plans.
 2. *Avorter vos efforts*, render your efforts abortive.
 4. *Égarer*, mislead.
 8. *Salces*, a small borough about nine miles from Perpignan (pop. 1830), where are still seen the ruins of the fortress taken from the Spaniards in 1639 and 1642.
 9. *Roussillon*, an ancient province of France forming now the department of Eastern Pyrenees, chief town Perpignan. It was divided into the county of Roussillon and French "*Cerdagne*." Had been held by Spain, with various interruptions, for nearly 500 years, when it was conquered by the armies of Louis XIII. (1640-1642); it was finally secured to France by the Treaty of the Pyrenees (1659).
 9. *S'inclinant*, sloping down.
 17. *Canigon*, its height is 2785 mètres, or nearly 9140 feet.
 23. *Au plus petit pas*, very slowly.
 25. *Planaient sur*, decided (literally, hovered over).
 30. *En*, of everyone (literally, of France). A turn of phrase employed to avoid *son admiration*, which would be obscure, and *l'admiration de la France*, which would be heavy.
 32. *Soumis*, exposed.
 33. *Que la cuirasse revêtit un prêtre*, that the priest had put on a cuirass.
- 151, 1. *Rapprochements*, comparisons.
 2. *Injurieuses*, insulting.
 3. *Guerrier*, warlike. *Note* that the same word in French means warrior and warlike (noun and adjective).
 4. *Feuille-morte, bordé en or*, dark brown, bound or edged with gold.
 5. *Couleur d'eau*, silver bronze.
 5. *A l'arçon de sa selle*, at his saddle-bow.
 24. *Actuelle*, present. *Actuel* is hardly ever used in the sense of actual (=real, effective), and it always follows the noun. *Note* and compare: *Le moment actuel*; *les mœurs actuelles*; *le langage actuel*. *Il est content de sa position actuelle*.
 26. *Il arriva ce qu'il avait prévu*, what he had foreseen happened. *Note* the impersonal verb elegantly used here.

Page Line

- 151, 21. *Elle* adolescent, grown up. To understand the use of this word, translate: L'adolescence, qui commence depuis dix-huit ans jusques à vingt-cinq est la tempérée et moyenne entre tous excès. (A. Paré.)
27. *Impéritie*, incapacity, or rather want of experience. The disputed etymology of this word is probably the same as that of *inexpérience*—i.e., the negative in (*im*)=*inex* before *peritia*. Cf. Expert (L. *ex-peritus*).
30. *Je veux que l'on attaque bientôt*, the attack must be given soon. Note that (l. 25) the king is employing words of command, that his language is abrupt and harsh (l. 23); therefore "I wish" would not be equivalent to *je veux que*. *Vouloir* expresses *will* and its manifestations. Cf. "Moi, je ne veux rien; c'est ma femme qui veut." (Destouches.) "J'ai toujours la puissance de vouloir, non la force d'exécution." (J. J. Rousseau.) "Dès lors l'âme ne se borne plus à désirer; elle veut." (Condillac.) Compare the three following notes.
- 152, 1. *Je voudrais*, I would wish. Mr. Littré says: "On dit je voudrais, au lieu de je veux, pour exprimer modestement son désir."
6. *Je veux*, I will.
8. *Je veux entendre le canon du signal*, let me hear the gun giving the signal.
8. *Je le veux!* such is my will or order. (Cf. the Latin *hoc volo*. Juvenal.)
12. *Battre en brèche*, to fire (literally, to batter down).
13. *Mollement*, without vigour.
14. *Inexpugnables*, impregnable.
15. *Le sens droit*, the sound judgment.
21. *Les mestres de camp*, the colonels. (This title has now been replaced by that of *colonel*).
- 153, 24. *Peu d'action à ouvrir la brèche*, sluggishness in attacking the fortifications (literally, opening the breach).
27. *Se replient en faisant leurs feux*, are falling back after firing.
30. *Lancez la cavalerie avec moi*, support me with the cavalry.
33. *Les carabins*, carabineers, *carabins* is obsolete and *carabinier* has replaced it, with the difference that all *carabins* were horsemen, whereas we have *carabiniers* both in the infantry and in the cavalry; familiarly *carabin* is now used to mean (in a disparaging sense) a medical student. Translate and compare:

"Quand nous mourons,
Vieux ou Bambin,
On vend le corps au carabin."

—BÉRANGER: *Les Bohémiens*.

Page Line

- 154, 2. *Égarés en avant*, scattered in front.
 4. *Affublé*, having donned. *Affubler* is only used derivatively.
 12. *Du roi*, where the king stood.
 20. *Fris leur parti*, taken a brave determination.
 24. *Trouée*, gap.
 33. *Ivresse*, delight (literally, intoxication).
 34. *Respirant et savourant*, inhaling and relishing.
- 155, 7. *Se déployant*, deploying.
 8. *Flots*, clouds. (We also say *des nuages de poussière*; the latter phrase is more usual.)
 9. *Qu'elle faisait trembler*, which shook beneath them.
 12. *A présent, c'est à présent !* now ! now is the time !
 13. *Qu'on arrache ces batteries à*, let those batteries be at once taken from.
 20. *Fondent*, rush.
 27. *Couronnes*, wreaths.
 28. *Les volées du canon*, the artillery fire.
 30. *Coups*, peals.
 32. *Bouches à feu*, guns.
- 156, 6. *Culbuté*, defeated, overthrown.
 9. *Gassion*, Jean de Gassion, Marshal of France (1609-1647), was a Huguenot; he joined to an extreme daring in action a great prudence in council.
 9. *Lesdiguières*. The author probably refers here to François, duc de Lesdiguières, who was later made a Marshal of France; he was the second son of Charles de Créquy, Prince de Poix, Marshal of France, who took the name of duc de Lesdiguières, having married successively the two daughters of François de Bonne, first duc de Lesdiguières, and the last "Connétable" of France.
 14. *Mit pied à terre*, dismounted.
 18. *Douleurs*, sufferings.
 18. *Dompta*, mastered.
 18. *L'affût*, the carriage.
 25. *Tranchent*, settle, wield.
 26. *Trouvant le génie trop grossier et trop clair pour prendre sa marche*, thinking genius too rude and too plain in its course to seek to imitate it.
 29. *On vous mende*, I tell you (you are told).
 33. *Si ce n'est*, except, or unless.
- 157, 1. *Devant naturellement retomber sur vous*, falling of course upon you, or resting of course with you.
 4. *La lumière*, the touch-hole.
 13. *Démantelés*, toothless.
 16. *Tendit tellement toute l'application de son âme sur*, applied so completely all the faculties of his soul to.
 21. *Le haussèrent*, raised him.

- Page Line
- 157, 22. *S'il ne lui eût manqué*, if he had not been wanting in. *Manquer* impersonally and also as a neuter verb is equivalent to *faire défaut*=to be missing, wanting, absent; therefore *il s'en manque* is synonymous with *il s'en faut*. (See note on p. 105, l. 24.)
26. *Prit d'une main avidé*, eagerly seized. (The phrase may also mean eagerly claimed, but the first rendering seems preferable.)
27. *Lui faisait son ministre*, his minister had prepared for him or gained for him.
- 158, 1. *Au pas*, riding at a walking pace.
3. *Pièces*, guns.
6. *Boulets*, balls.
7. *Vinrent expirer*, fell harmlessly.
9. *La butte*, the hillock.
11. *Se décomposait*, lost all expression.
12. *Sueur du triomphe tarissait sur son front*, pride of triumph disappeared from his countenance.
14. *S'emparait de*, spread over.
23. *Marchant devant et derrière*, preceding and following.
- 159, 2. *Compromettant*, exposing.
9. *Qu'il ne lui en voulait pas*, that he did not reproach him or find fault with him on that account. *En vouloir* is scarcely dignified here; it is equivalent to *feeling rancour*, and is therefore too *personal*. Translate and compare: "Aristophane en voulait à Euripide; il va dans cette pièce jusqu'à lui reprocher qu'il était fils d'une vendeuse d'herbes." (Fontenelle.)
15. *Les grandes et les petites entrées*, viz., right of access to the king's presence at certain hours. "Les grandes entrées" were those to which the Gentlemen of the King's Chamber were entitled. "Les petites entrées" applied to all other State officers.
21. *Actions d'éclat*, brilliant deeds.
- 160, 3. *Militairement parlant*, from a military point of view.
12. *Il fallut suivre*, an excessive contraction, meaning the cardinal reluctantly followed the king.
16. *En bataille*, drawn up.
18. *Il n'en manque pas un*, there is not one missing. (See note on p. 157, l. 22.)
23. *Du monde*, many lives.
- 161, 13. *Comment donc!* why!
17. *Il y a bonne grâce, mon enfant, à l'être ainsi quand on porte le nom*, it was meet that you should thus be introduced to us as a worthy son.
26. *Métier*, office. (See note on p. 129, l. 4.)
30. *Trait*, action, conduct.
- 162, 2. *De Thou*, Jacques Auguste de Thou (1553-1607), the author of a great historical work in 138 parts, written in

Page Line

Latin: "*Historia mei temporis*," giving the history of Europe from 1543-1607, which was translated into French, and published in 1737.

162, 33. *En haut*, on high.

163, 1. *Nous faire tuer*, sacrificing our lives.

CHAPTER XI.

163, 16. *Il se sentit frapper sur l'épaule*, he felt a hand laid on his shoulder.

21. *Housse*, cloth (housing).

22. *Fontes*, holsters.

164, 2. *Détente*, trigger.

7. *Faisant ces doléances*, telling his grievances, or thus grumbling.

10. *Sangles*, girths.

10. *Ardillons*, points.

14. *Je me suis foulé tant soit peu le bras*, I sprained or hurt my arm.

16. *Culbute*, tumble, combat.

25. *Les jours*, the life.

27. *Gagné trois prix de course*, won three races.

32. *Emporté*, bitten off.

165, 12. *N'y fait guère plus qu'une botte de foin*, is scarcely of more importance than a truss of hay.

20. *Considéré de*, praised by.

24. *Il arrive*, it happens.

26. *Qu'avez-vous donc ?* what ails you?

28. *Serre-moi la jambe*, tie up my leg.

29. *Courrois*, strap.

166, 11. *S'occuper de*, to discuss the fate of.

19. *De tout son cœur*, very heartily.

19. *Se tenait les côtés*, holding his sides.

23. *Ne se sont pas donné la peine*, have not taken the trouble.

33. *Vous n'y pensez pas*, you do not mean it.

167, 6. *Nœud coulant*, noose.

20. *Chaire*, pulpit.

23. *Je ne m'en informe pas*, I do not wish to know.

24. *Ce que vous deviendrez*, what will become of you. *Note* that *devenir* is not used impersonally.

168, 1. *Un isard*=chamois of the Pyrenees in Spain.

2. *Léon*=the Cantabrian mountains..

4. *Il entraînait dans son caractère d'être toujours*, he was naturally or instinctively always.

11. *Si cela nous porte bonheur*, if that bodes us good luck.

Page 140

- 168, 15. *Il suivit de loin la colonne des compagnies qui s'éloignaient à la suite du Roi*, he followed at some distance the column of the companies which followed the king at a quicker pace [thus increasing his distance from them].
21. *A tout ce qu'il a d'amer*, on all the bitterness of this phrase.
31. *Fait sortir*, deprived.
34. *Que peut-il me vouloir ?* what can be his intentions towards me? or what can he have to say to me?
- 169, 1. *Il faudra plaire*, I shall have to please him.
15. *Je recule*, I draw back.
16. *Auquel j'assistai*, of which I have been a witness.
22. *En cheminant*, as they went on.
25. *La foudre*, the lightning or the thunderbolt.
26. *Fasse le ciel*, heaven grant.
28. *Vous ferez naître*, you will cause.
31. *Enfants*, produces.
- 170, 22. *Garantissez-vous de—gardez-vous de*, beware of, be on your guard against (see note on p. 86, l. 9).
26. *L'Abbé Quillet*, Claude Quillet, doctor of medicine and a distinguished Latin poet; born at Chinon in Touraine (Rabelais' birthplace); fled to Rome after the execution of Urbain Grandier; was ordained a priest, and became secretary to the Cardinal d'Estrées. He only returned to Paris after Richelieu's death. (1602-1661).
- 171, 10. *Faisaient couler de nos yeux des larmes*, drew tears from our eyes.
10. *Socrate*, the celebrated Greek philosopher (470-400 B.C.), deserved to be proclaimed by the Oracle at Delphi the wisest of men. The most famous of his numerous pupils were Plato and Xenophon. When falsely accused of corrupting youth, Socrates refused to defend himself, and, having been unjustly condemned to death, endured it with an admirable resignation.
- 172, 10. *Semé de paillettes argentées*, spangled with silver sparks or stars.
19. *S'avertissaient*, warned each other.
23. *Fait éloigner*, dismissed.
29. *Tertre de gazon supposé en banc*, raised ground made into a grassy seat.
- 173, 7. *On ne fait pas attendre Sa Majesté*, His Majesty must not be kept waiting.
16. *Était combattu*, struggled, hesitated.
23. *Brouillés qui voudraient*, who after having quarrelled would like.
28. *Je l'attends*, I expect him.
- 174, 2. *Empressement simulé*, feigned eagerness.

Page Line

- 174, 4. *Se mourt*, is dying.
 18. *Que*, that (when).
 20. *Frappé de la foudre*, thunderstruck.
 26. *Palissait*, was on the wane.
 30. *Une poule mouillée*, chicken-hearted.
 34. *Fait coucher un écolier*, sends a boy to bed.

CHAPTER XII.

- 175, 6. *La Veillée*, The Night-Watch.
 17. *L'anéantissement*, utter exhaustion.
 27. *L'office des morts*, the burial service.
 176, 12. *Sîdes farouches*, ferocious confidants. *Sîdes* is the name of a character in Voltaire's tragedy *Mahomet*, so entirely devoted to the Prophet as to commit a murder by his order. The name is given to fanatic partisans capable of committing crimes in the name of religion, etc.
 13. *Se défaire de*, to get rid of. *Défaire* is used actively in this sense. Ex. : On le défit de son adversaire qui fut mis à la Bastille. In both cases the verb often means to murder. Ex. : Il ne faut pas s'étonner qu'il se soit trouvé des hommes qui crussent rendre service à Dieu en dé faisant la Réforme d'un tel ennemi. (Bossuet.)
 19. *Le médecin en second*, the second surgeon.
 22. *Dont le brelan a un peu dérangé les affaires*, whose resources have suffered from gambling. *Brelan* is not only the name of a game at cards, it has become generalised to speak disparagingly of a gambling-house. Compare and translate :
 Le monde est un brelan où tout est confondu
 Tel pense avoir gagné qui souvent a perdu.
 RÉGNIER : *Satires*, iii.
- 177, 1. *On peut=je peux*, I can, someone else can.
 5. *Une branche royale de Bourbon* (see the following note).
 8. *Le comte de Soissons* (see note on p. 105, l. 3) was the only grandson of Louis I., Prince de Condé, by his younger son, Charles de Bourbon, Comte de Soissons, prince of the Royal blood, great uncle of the Great Condé (1556-1612). All the other branches of the House of Bourbon had died away before the branch of Bourbons-Soissons came to an end by the death of the Comte de Soissons after the battle of La Marfée

Page Line

- (1641). (See note at the end of the second volume of *Cinq-Mars*, pp. 210-211, for a detailed account of that death.)
- 177, 24. *Vos périls ont-ils été de vous prendre les doigts*, have you run the danger of getting your fingers caught ?
27. *C'était bon pour*, this was, I daresay, the only risk run by.
30. *Effrénée*, frantic (literally, unbridled).
- 178, 5. *On a dépassé mes ordres*, my orders have been exceeded.
5. *Je ne voulais point de torture*, I did not authorise the torture. (See note on *vouloir*, p. 151, l. 30.)
12. *Olivâtre*, greenish (olive-coloured).
12. *Que sillonnait un rire servile*, wrinkled by a servile smile.
17. *Tirez-en parti pour moi, ou perdez-le*, make use of him for my interests or ruin him.
20. *Verbalement*, orally.
20. *Jamais d'écrits à l'avenir*, no more writing in the future.
23. *Il ne m'a pas su comprendre*, he has not understood me. *Savoir* used before *comprendre* throws the fault upon the one who did not understand ; *il ne m'a pas compris* would leave it an open question whether the messenger or Richelieu were to be blamed for the former's not understanding him.
24. *Nous voilà encore avec une disgrâce à combattre*, here I am again having to fight with the king's ill-will towards me.
25. *Vous avez manqué me perdre entièrement*, you nearly ruined me altogether. *Manquer*=*faillir*, and expresses here simply *failures* or *escape*, and it is important to note that it conveys no sense of *regret* or *pleasure* at either failing or escaping. Translate and compare: "Ton bras peut-il manquer ce que ton cœur résout?" (Rotrou). "La gendarmerie a manqué les voleurs (=elle ne les a pas attrapés) le pied lui a manqué (=glissé), il a manqué de tomber."
- "M. JOURDAIN: Il suffit que si je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien.
- "Mme. JOURDAIN: Oui, attendez-vous à cela.
- "M. JOURDAIN: Assurément, ne me l'a-t-il pas dit ?
- "Mme. JOURDAIN: Oui, oui, il ne manquera pas d'y faillir."
- MOLIÈRE: *Bourgeois Gentilhomme*, iii. 3
26. *On ne tardera pas à y tramer*, they will not be long before plotting ; *tramer* and *ourdir* are synonymous in speaking of plots. Translate and compare: "Dans le cours du règne de cette grande reine" [Elizabeth] "cinq conspirations sont tramées contre sa vie." (Diderot.) "En voyant ourdir autour de moi mille

Line Page

- trames, je ne savais me plaindre que de la tyrannie de ceux que j'appelais mes amis." (J. J. Rousseau.)
- 179, 2. *Ressorts impurs*, foul instruments (literally, springs).
7. *La baguette de Tarquin*. An allusion to the story related of Tarquin II. (the Superb), the last King of Rome, who, when his son Sextus sent a messenger to him to ask his advice concerning the treatment of the town of *Gabii* contented himself with knocking off with a stick, in presence of the messenger, the heads of the tallest poppies in his garden. Sextus understood that answer, and put to death the principal citizens of *Gabii*. This same Sextus, by his outrage on Lucretia, caused the abolition of Monarchy in Rome, the proclamation of the Republic, and the banishment of his whole family (509 B.C.).
13. *Je me dissous, mon sang s'écoule*, my body is dissolving, my blood is wasting away.
21. *Il ne put s'empêcher de se jeter en arrière jusqu'au fond du fauteuil*, he could not help sinking back in his arm-chair.
28. *Frisson*, shudder. This word means also a shiver, the mental and physical state being similar, whether caused by cold, horror, terror, etc. ; it is even said of a great pleasure. Translate and compare : "Rien que d'y penser j'en ai le frisson." "Au frisson d'une feuille il est prêt à s'enfuir." "Elle sentit un doux frisson." "Il est dans le frisson de la fièvre."
- 180, 3. *Fallait-il moins qu'un énorme levier*, was not (literally, was less than) an enormous lever necessary ?
9. *Qui fait périr*, who sends to death.
10. *Pour ses injures personnelles*, for the wrongs done to himself.
14. *Nombres*, ciphers, figures.
15. *L'entourage*, the surroundings.
17. *D'emprunt*, borrowed.
24. *Huées*, hootings (cries).
- 181, 5. *En congé*, on furlough.
5. *Où il faisait chaud*, very hot indeed.
6. *Dont on ne parle pas*, of which I had better not speak.
8. *Nigaud*, silly (forcibly and familiarly, fool), (= *qui est sans finesse d'esprit*), somewhat synonymous with *niais*. Translate and compare : "Ne pouvoir faire un pas sans trouver des nigauds qui vous regardent et se mettent à rire." (Molière.)

Et de tout votre bien revêir un nigaud,
Pour six mots de latin qu'il leur fait sonner haut.
--MOLIÈRE; *Femmes Savantes*, II. 9.

Page Line

- 181, 11. *Entends-tu cela ?* do you understand that ?
13. *Ni moi non plus*, neither do I. This phrase is explained by a contraction from "ni toi ni moi ne le comprenons pas plus l'un que l'autre"; (*non* = *no pas* when the phrase contains no verb. Cf. *Ce n'est pas que je veuille...* = *non que je veuille*).
20. *Blanc-bec*, "young 'un," greenhorn. (An allusion to young unfledged birds whose bill is still white). This word is synonymous with *niais*.
23. *Veux-tu que je le sache ?* can I know ?
25. *Au monde*, born.
27. *Bohémienne*, Gipsy (*Zingaris* or *Egyptiens* are synonymous with *Bohémiens* in this sense).
- 182, 12. *Et ça n'empêche pas que*, nevertheless.
13. *Avaient raison*, were right.
16. *Et moi aussi*, and so was I (I was sorry too; see note on p. 181, l. 13).
18. *Innocent*, simpleton. Translate: "We cannot help noting another involuntary testimony borne by human language to human sin, I mean this—that an idiot, or one otherwise deficient in intellect, is called an 'innocent,' or one who does not hurt; this use of 'innocent' assuming that to do hurt and harm is the chief employment to which men turn their intellectual powers, that where they are wise they are oftenest wise to do evil." (TRENCH, "*On the Morality in Words*.")
29. *Les anciens soi-disant Princes de la Paix*, those who used to call themselves the Princes of Peace [who fought against the King's troops at the battle of *La Marfée* (1641)].
30. *Les Croquants* (=serfs), name given to the peasants of Guyenne who revolted against Henry IV. (1592) and Louis XIII. The name is supposed to have been taken from the small town of Crocq, where the insurrection began.
30. *Émérillons* merlins (falcons). "Le Dictionnaire de l'Académie écrit émerillon; mais c'est une faute typographique, car l'abrégé porte correctement émerillon." (Littré.) Note the adjective *émerillonné* = very lively, frolicsome, and the cognate reflexive verb *s'émerillonner*.
- 183, 4. *Tu m'en feras raison*, you shall give me satisfaction for that (*viz.*, we shall fight).
7. *Spinola*, Ambroise, Marquis de Spinola, a famous Genoese general (1571-1630), rendered important service to Philip III., King of Spain, after whose death he lost the favour of Philip IV., and died heart-broken.

- Page Line
 183, 15. *Attroupement*, gathering.
 22. *De petits charbons*, small pieces of burnt wood (the camp fires were wood fires, of course.)
 34. *Tu t'y prends mal*, you do not set about in the right way. (Compare the phrase to betake oneself to.)
 34. *Bachique*, drunken (an adjective formed from Bacchus's name). M. Littré justly remarks on this adjective : "On ne voit pas pourquoi l'Académie ne veut qu'un *o* à bachique tandis qu'il y en a deux à bacchanal, bacchanale, bacchante, bacchisque, bacchius," all derived from Bacchus, whose name is connected with the Sanskrit *baksha* (=to eat), because fire, of which Bacchus was a symbol, consumes the sacrifices offered to the gods.

184, 5. *Mignonne*, darling (literally, graceful, lovely, probably cognate with the German *minne* = love).

7. *Le fleuve de Tendre*. In the novels of the seventeenth century *le pays de Tendre* was the allegorical name of an imaginary kingdom representing the various circumstances of a love intrigue. Mademoiselle de Scudéry (1607-1701), in her novel *Clélie*, actually gave a complete map of *le pays de Tendre*, and Boileau wrote :

Puis bientôt en grande eau sur le fleuve de Tendre,
 Naviguer à souhait, tout dire et tout entendre.

Satires, x.

14. *Retirez-vous*, away with you.
 14. *Au nom du Dieu des armées*, in the name of the Lord of Hosts.
 18. *Obolos*, pence. The Greek coin *obolos* was a sixth part of the drachms, or about $1\frac{1}{2}$ d., and there has been a French coin called *obole*, worth $\frac{1}{2}$ d. ; hence the word *obole* has been generalised to mean an exceedingly small value. Translate and compare :

Tu te prends à plus fort que toi,
 Petit serpent à tête folle ;
 Plutôt que d'emporter de moi,
 Seulement le quart d'une obole,
 Tu te romprais toutes tes dents.

LA FONTAINE : *Fables*, v. 16.

28. *Qu'on m'amène cette femme, et qu'on la laisse en repos* !
 Let this woman be brought to me, and let no one interfere with her.
 185, 1. *Si votre esprit n'est pas égaré*, if you are in your right mind.
 5. *Que je n'aie rencontré* = *jusqu'à ce que j'aie rencontré*, till I meet.

Page Lines

- 185, 18. *Un grand frisson faisait entendre le choc de ses dents*, her teeth chattered with shivering.
 28. *Vous y porter*, make you inflict them upon yourself.
 34. *Doit bientôt mourir*, is soon to die.
- 186, 8. *Quand il ne s'est plus trouvé de vaillants*, when no more brave men were found.
 22. *Doit battre*, there beats, I believe (lit., must beat).
 28. *Se recueillit*, composed herself, remained for a moment silent.
- 187, 6. *Mon amant Urbain*, Urbain whom I love (literally, my lover Urbain; but this rendering would be obscure since *mon amoureux Urbain* also means my lover Urbain).
 Translate: "il suffit d'aimer pour être amoureux."
 "Il faut témoigner qu'on aime pour être amant." "On est souvent très amoureux sans oser paraître amant."
 "Quelquefois on se déclare amant sans être amoureux." (Guizot: *Dictionnaire des Synonymes*.)
 7. *L'avait fait périr*, had ordered his death.
 12. *Un emportement de cette folie*, a fit of her madness.
 18. *Deux lutteurs qui se contemplant*, two wrestlers who take stock of each other, or eyeing each other.
 19. *Le chien d'arrêt*, the pointer.
 24. *Se tromper mutuellement*, to deceive each other. *Note* that when a reflexive verb is used also as a reciprocal verb it needs an expletive to avoid obscurity. *Ils se trompent* is equally correct for *they are mistaken*, and *they deceive each other*; *ils se trompent l'un l'autre* only admits of the latter meaning, and *ils se trompent eux mêmes* of the former.
 28. *En se prenant le bras*, in taking the other's arm.
- 188, 1. *Une sainte chaleur dans le propos*, a holy warmth (zeal) in speaking.
 9. *Il ne vous en veut pas*, he does not think any less of you on that account.
 11. *Parent*, relation. Compare *parenté*, relationship.
 12. *Voilà mon affaire à moi*, this is my own case.
 15. *Elle a fait l'enfant quand il a fallu paraître*, she behaved most childishly when she had to appear in public or in the court.
 17. *En pleine audience*, in open court.
 22. *Raccommodées*, corrected (literally, mended).
 26. *Chapitrés*, lectured. This verb is hardly ever used in its literal sense (=to reprimand a monk in the presence of his fellows). It has become a familiar word, meaning to reprimand severely. Ex.: "Demandez-lui comme je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il portait à son père." (Molière: *Fourberies de Scapin*, i. 6.)
 28. *Que j'y tienne*, that I should care for her.

Page Line

- 188, 32. *Ce mauvais sujet-là*, that scamp.
 33. *Sa*, his. Although *sa* naturally enough relates to the person last spoken of, it might apply to Jeanne, the subject of the preceding phrase. This ambiguity would have been avoided by saying *la conduite de mon fils*; and *l'* showing no gender, it would have been better to have said *j'aurais réservé ma nièce*. No construction can be too clear.
- 189, 1. *On la dit d'une fort grande beauté*, she is said to be exceedingly beautiful, handsome.
 13. *Sa Sainte Mère*, the Blessed Virgin.
 16. *D'avance*, first (literally, beforehand).
 22. *Il n'accueille pas*, he does not listen to.
 29. *L'éloigne*, sends him away.
 33. *Il doit*, the Cardinal will.
- 190, 3. *Monsieur reçoit quelqu'un*, his Eminence is engaged, or has a visitor.
 21. *Comme il a dit lui-même de le faire*, as he himself gave orders that it should be done. (This phrase is obscure, *il* might equally apply to *mon ami* and to *celui qui a tué*, although the former is more probably the case; *il m'a dit* would have placed this beyond doubt).
 29. *Trompés*, mistaken, deceived.
 33. *C'est de toute beauté*, it is most beautiful.
- 191, 1. *De Profundis*, the 130th Psalm, "Out of the depth," etc., sung at funerals.
 3. *Manteau*, a misprint for *marteau*, hammer.
 19. *Malheur*, woe.
 21. *Faites mourir cet homme!* put that man to death!
 23. *Le nombre deux*, the figure 2 (because they are two).
 28. *La chair détruire la chair*, man killing man.
 29. *Elle qui vit de sang faire couler le sang*, man, whose blood is his life, shedding blood.
 34. *L'emportaient toujours*, continued to excite her beyond control.
- 192, 1. *Frémissent-ils de se tromper?* do they shudder lest they should err?
 1. *On agite la mort du juste*, the death of the righteous is being debated, prepared.
 2. *La question*, the torture.
 3. *Sa peau se coupe, s'arrache et se déroule comme un parchemin*, his skin is cut by his bonds, it is torn and curled up like a roll of parchment.
 4. *A nu*, uncovered or bare.
 5. *Orient*, crack.
 5. *La moelle en jaillit*, the marrow spurts from them.
 14. *Le prévaricateur*, the unjust judge flayed alive. Although *le prévaricateur* might with propriety be said of any

Page Line

- sinner, and is still used in this general sense, the following quotation will prove that it is emphatically applied to a prevaricating judge. Translate: "Les lois laissaient un libre cours aux prévarications, parce qu'elles ne prescrivaient ni les formes ni les principes qu'on devait suivre invariablement dans les jugements. (Condillac.)
- 192, 17. *Pour l'amour de Dieu*, for God's sake.
 26. *Sans quoi*, otherwise (had I known this).
 193, 19. *A peine en plein air*, they were no sooner in the open air than.

CHAPTER XIII.

- 194, 6. *La Fontaine, Fables*, viii., 11. Jean de La Fontaine (1621-1695). Translate: "His language is more supple, varied, and racy than even that of Molière, and this is his first excellence. His second is a faculty of easy narration in verse, which is absolutely unequalled except, perhaps, in Pulci and Ariosto, while it is certainly unsurpassed anywhere. In the authors whom La Fontaine followed, either deliberately or unconsciously, the models of his tales and his fables were indiscriminately mingled; but he separated them by so rigid a line that, while there is hardly a line in his *Fables* which is not suited *virginibus puerisque*, the *Contes* are not exactly a book for youth. The author has taken subjects from the old fabulists, and has dressed them up in the incomparable narrative of which he alone has the secret. Where he treads in the steps of the greatest writers he is almost always best. It is, indeed, almost impossible to read the *Fables* without prejudice and not be captivated by them. As mere narratives they are charming, and the perpetual presence of an undercurrent of sly, good-humoured, satirical meaning relieves them from all charge of insipidity." (Saintsbury.)
11. *Une balle morte*, a spent bullet (not having struck him violently nor penetrated deeply).
 13. *Près*, a misprint for *prêt*, ready.
 21. *Ayant fait regarder, à tous ceux qui en furent instruits*, having made all those who heard of them regard.
 22. *Le peu de mots qu'il avait dits*, the few words which he had said. Note the participle *dits* agreeing here with *mots* because *le peu de* = *les quelques*; but should the idea of paucity be predominant, the participle would remain invariable. Ex. *Le peu de nourriture qu'il a pris l'a affaibli*.

Page Line

- 195, 11. *Mener*, take. *Note* carefully that when the verb *to take* is used in English to mean *to carry, to conduct, &c.*, *prendre* can never be used in French. *Prendre* means to take hold of, and most idiomatic acceptations of the word reproduce this meaning. It is scarcely necessary to add that *prendre* is almost synonymous with *ôter*, to take away, *enlever*, to take off, etc., etc.
12. *Qu'il faut ménager*, which requires great tact on your part (to draw or derive the best advantage from it). *Ménager* chiefly means to husband carefully, avoiding waste, striving to save, hence to manage or conduct with prudence, tact, caution, and by extension to show great skill in preparing, arranging, procuring. *Ménager une personne* has the twofold meaning of showing moderation, forbearance, kindness, and of gaining influence over a person's mind by clever manoeuvring. Translate and compare: "Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver et qu'ils ménagent moins que leur propre vie." (La Bruyère.) "Il eut le soin de ménager l'esprit de son oncle." (Hamilton.) "Il ménageait toutes les faiblesses, il n'en avait aucune." (Marmontel.) "La douleur est déjà dans mon cœur, ménagez-moi." (Mme. de Staël, *Corinne* iv., 6.)
26. *Fermer les plaies*=to heal the wounds.
34. *Poursuivez*, persevere.
- 196, 1. *Hautement*, openly.
8. *Eteint*, destroys.
14. *Inébranlable*, steadfast
22. *Saurait*, might (*savoir* is used instead of *pouvoir* to refer to mental action). Compare: *Pourriez-vous me dire le nom de cette personne?* *Je ne saurais vous le dire, Je l'ai oublié.*
28. *Qu'avez-vous, Henry?* What is in your mind, Henry?
- 197, 1. *Ne deviez plus*, were no more to.
2. *Vouliez avoir*, would have.
4. *Sonder*, to probe (sound, fathom).
10. *Brise ses antiques mœurs*, destroys its old life.
18. *S'acheminaient pieds nus*, wound their way barefoot.
Note that *nu* is invariable before a noun. Ex.: *Nu-pieds, nu-tête*, but agrees with the noun preceding it.
18. *Un bourdon à la main*, staff in hand.
- 198, 1. *Bien*, right.
1. *Mettez vos draps sur votre épaule*, cover your shoulders with your bed-clothes.
4. *En colère*, out of temper.
11. *Il ne sera plus temps*, it will be too late.
12. *C'est bon, c'est bon*, very well, all right.
14. *Quelque part que cela me conduise*, wherever it may lead

Page Line

- me. This is an allusion to Cinq Mars's words (line 10), and does not merely refer to continuing the conversation, but it expresses a promise to stand by his friend even at the sacrifice of his own life.
- 198, 15. *Un livre d'heures*, a prayer-book. *Heures* is a liturgical term meaning the various parts of the breviary which ecclesiastics are bound to repeat daily, such as matins, vespers, etc. *Les petites heures* recited daily by devout persons include *prime* (first hour, sun-rise), *tierce* (third hour), *sexe* (sixth hour), and *nons* (ninth hour), besides the morning and evening service—i.e., matins and vespers; *le livre d'heures*, or simply *des heures*, is the book containing those prayers. Translate and compare: Madame la duchesse de Bourgogne vous est bien obligée de penser à elle, et sera ravie d'avoir vos heures (i.e., will be most grateful if you will remember her in your prayers.) [Letter from Madame de Maintenon to Cardinal de Noailles, 30th October, 1703.]
18. *De changer la lampe de place pour la vue du malade*, to remove the lamp from the invalid's eyes.
34. *Vivacité qui avait quelque chose d'enfantin*, a childlike eagerness.
34. *Je le veux bien*, I am quite willing.
- 199, 2. *Un livre de messe*, a prayer-book containing the Church services (Mass).
11. *Sa figure basané*, his sunburnt face.
16. *Or*, now. This word has been spelt in Old French *or*, *ore*, and *ores*; it is equivalent to *alors*=à l'heure, maintenant, and expresses, besides the present time, the connection between the preceding and following sentence. Compare and translate: "Si je t'aimai jadis, ores je m'en repens." (Régnier.) "Tous les hommes sont mortels; or un roi est un homme; donc un roi est mortel." (Litttré.) "Dans son hôtel, il fait venir le chanteur et lui dit: Or çà, sire Grégoire, que gagnez-vous par an?" (La Fontaine: *Fables* viii. 2.)
18. *Le grand-prêtre*, the high priest.
31. *Des forces plus grandes*, greater strength. Cf., "Ce malade sent ses forces augmenter," and note that a man's strength is expressed by the plural. In the singular *force* means courage, might, power, superiority, or it is used thus figuratively with an expletive: "La force de l'âge; la force d'âme; la force du tempérament; La force la plus forte c'est un cœur innocent." (Victor Hugo.) "Les grands hommes font la force d'un empire." (Bossuet.) "La force tenait lieu de droit et d'équité." (Boileau.)

Page Line

200. 1. *Grimpaient*, gnashed.

6. *Ambroise*, St. Ambrosius (340-397), the reputed author of the *Tu Deum*, a Father of the Church; he gave to the diocese of Milan, of which he was the Bishop, a liturgy still in use and called the *Ambrosian rite*; is chiefly famous for his successful opposition to the Arian heresy, and for courageously compelling the Emperor Theodosius the Great (346-395) to do penance for the massacre of Thessalonica (390), in which 7000 persons were put to death.

6. *Deux martyrs*, St. Gervais and St. Protas were brothers (sons of St. Vital and Ste. Valérie, martyrs A.D. 62); they suffered martyrdom towards the end of the first century in Milan, and their relics were afterwards placed in the splendid basilica which St. Ambrose built in that city (380). There is in Paris, near the *Hôtel de Ville*, a church called St. Gervais and St. Protas, dating from the sixth century, and rebuilt in 1812.

15.

Justum et tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solidâ, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus :
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinae.

—HORACE: *Ode*, iii. 3.

These eight lines of Horace are said to have been repeated by Cornelius de Witt (brother of the great John de Witt) while he was undergoing the torture. Voltaire gives the following rendering "pour ceux qui ignorent le latin":

Les torrents impétueux,
La mer qui gronde et s'élance,
La fureur et l'insolence
D'un peuple tumultueux,
Des fiers tyrans la vengeance,
N'ébranlent pas la constance
D'un cœur ferme et vertueux.

Compare Addison's abridged rendering :

The man resolved and steady to his trust,
Inflexible to ill, and obstinately just ;
May the rude rabble's insolence despise,
Their senseless clamours and tumultuous cries.

The 46th Psalm is still more sublime than Horace's beautiful lines : "God is our refuge and strength, a very present help in trouble. Therefore will we not

Page Line

- fear, though the earth be removed, and though the mountains be carried into the midst of the sea ; though the waters thereof roar and be troubled, though the mountains shake with the swelling thereof."
- 201, 2. *A une heure du matin*, at one o'clock in the morning.
 4. *Se vit mal accueilli*, saw that he was not welcome.
 5. *Avoir*, feeling.
 6. *A se faire vis-à-vis des gens*, to address himself towards those.
 7. *Pour se tirer d'affaire*, to get out of difficulty.
 9. *De la mauvaise humeur*, when Cinq Mars was in ill humour with him.
 16. *Veillant encore*, still up (sitting up at this hour).
 28. *Me délivrer*, set me free.
 32. *D'après*, in consequence of (means also according to).
Note that prepositive phrase and compare : "Je ne peins le monde que d'après votre cœur." (Massillon.)
- 202, 5. *Ne l'est jamais*, never admits or declares his nationality.
 19. *Cuvant*, brooding over.
 21. *Vous avez l'air de trouver que j'ai de l'esprit*, you seem to think me witty.
 22. *Je rencontre un rapport*, I find a simile.
 30. *Couché ou debout*, lying down or standing.
 33. *Vous en avez l'air*, you seem to be.
- 203, 3. *Bavard*, too talkative.
 12. *Monsieur que voilà*, this gentleman, for instance.
 14. *On avait tort*, they were wrong.
 15. *Il s'est caché*, he has been hiding.
 22. *Vendeur d'orviétan*, quack, mountebank. The use of this word is an anachronism here ; it did not exist in 1642 : it appears in Richelet's dictionary (1685) ; it is not in Cotgrave's (1660). The electuary called *Orviétan* was introduced in France in 1647 by a practitioner from Orvieto (Italy), who took the name of *Orvietano*, and gave it to his drug, which became extremely popular, and was sold in the public places and in the streets. Afterwards the name *vendeur d'orviétan* became generalised, and was given to all street-vendors of drugs, and *Orviétan* took the general meaning of quack medicine ; the word is also used figuratively for all kinds of imposition. Translate : "Il faut que j'aille acheter de l'orviétan et que je lui en fasse prendre." (Molière : *Amour Médecin*, ii. 6.) "Le régent envoya d'Antin dire au maréchal d'Huxelles de choisir ou de signer ou de perdre sa place ; oh ! la grande puissance de l'orviétan ! Cet homme si ferme baissa la tête et signa sans mot dire. (St. Simon.)
27. *S'occuper de lui davantage*, to take any further notice of him.

- Page Line
- 203, 29. *Je ne vous importe guère*, I am of no great value to you.
31. *Faites-moi tuer*, order that I should be put to death.
- 204, 1. *Et il fit dire à ses gens de se retirer avec le soldat*, and he ordered his servants to take away the soldier.
3. *L'affaire*, the work.
8. *Je suis Français*, I am a Frenchman. *Note* that adjectives of nation only take a capital letter when they are used substantively; and that *un* is not used after the verb *être* before a word qualifying its subject. *Cf.* *C'est un mot français, mais il y a peu de Français qui l'emploient dans la conversation.*
9. *Le jour*, birth.
12. *Au jeu*, at play, in gambling.
13. *Pour faire mourir*, to be able to kill.
17. *Tu me vaudras bientôt*, there will soon be little to choose between us.
19. *Le renversant*, knocking him down.
25. *Malgré plusieurs coups de mousquet inutiles*, unhurt by several ill-directed shots.
27. *Pour s'évader*, to get away.
27. *Balbutiant*, stammering. This word only means uttering words in a very hesitating and imperfect manner, it is not a physical defect; it is caused by age or by emotion. "On voit l'homme balbutiant dans l'enfance, raisonnant dans l'âge mûr, et balbutiant de rechef dans la vieillesse." (Diderot.) *Bégayer* is a convulsive disease of the vocal organs, hindering the pronunciation of certain syllables, and causing the jerked repetition of others. *Bredouiller* is a stammering resulting from an undue haste in pronouncing words which thus become unintelligible.
- 205, 2. *Il tirerait parti de tout ceci*, he would turn all this to account.
4. *La jeunesse insensée*, probably a misprint for *la jeune*, = the young distracted girl; *insensée* should be the noun in this phrase.
5. *Il se racontèrent*, each related, or they related to each other.
15. *Contrebandier*, smuggler.
16. *Oloron*, a small but very ancient town (population about 10,000) in the Lower Pyrenees, at the junction of the *gaves* (=rivers) Aspe and Ossau, forming there the *gave d'Oloron*.
16. *Posada*, inn, lodging-house; it also means simply a dwelling-house.
17. *Monseigneur*, His Eminence the Cardinal.
24. *La chargèrent*, placed her.
32. *Cassandre et Edipe*. *Cassander* seized the supreme

Page Line

power in Macedonia at the death of Antipater his father, put to death Olympias, mother of Alexander the Great, Roxane the widow, and Alexander, the son of the Conqueror; married Thessalonica, Alexander's sister, and was proclaimed king (354-298 B.C.). *Œdipus*, king of Thebes (fourteenth century B.C.). An oracle having predicted that he would murder his father and marry his own mother, he was abandoned by his parents but brought up by Polybus, king of Corinth, as his son. Believing Polybus to be his father, *Œdipus* fled from him when he knew the oracle, but he met his own father, unknown to him, and killed him in a quarrel. Having afterwards delivered Thebes from the Sphynx, he received as a reward the throne with the hand of his father's widow, whom he did not know. When, long afterwards, *Œdipus* learnt the real state of the case, he, in despair, blinded himself, and lived in his palace hidden from all men; but his sons expelled him from his country, and he led a wandering life, consoled and accompanied only by his daughter, Antigone. He died at Colonna in Attica, where Theseus had received him. *Œdipus* has formed the subject of many tragedies both ancient and modern; the most famous are *Œdipus rex* and *Œdipus at Colonna* of *Sophocles*, Voltaire's *Œdipe* and Ducis's *Œdipe chez Admète*.

205, 34. *Il est en bon chemin pour ces gentilleses*, he is in a good way to do both.

206, 7. *Achève de répandre ton sang dans les autres*, complete the destruction of those in whose veins thy blood flows.

SECOND PART.

CHAPTER XIV.

Page Line

209, 7. *Mirabeau*, Gabriel Honoré Riquetti, comte de Mirabeau (1749-1791), the greatest orator of the French Revolution, called the French Demosthenes. It was Mirabeau who gave the first impetus to the Revolutionary action of the "States-General," in making of the *Tiers-Etat* the whole nation, when after the Royal sitting of the 23rd May, 1789, he said to the Marquis de Dreux-Brézé: "Pour éviter toute équivoque, je déclare que si l'on vous a chargé de nous faire sortir d'ici, vous devez demander des ordres pour employer la force, car nous ne quitterons nos places que par la puissance des baïonnettes." (*Moniteur*: 24th May, 1789)

8.

"Thus with imagin'd wing our swift scene flies,
In motion of no less celerity
Than that of thought;
Suppose that you have seen
The well-appointed king
Embark his royalty, and his brave fleet
With silken streamers young Phœbus fanning.
Behold,
And follow."

13. *A son gré*, at his own will and pleasure.

17. *Le trépied des unités*, the tripod of the unities. The law of the three unities, wrongly attributed to Aristotle by l'Abbé d'Aubignac, has been given by Boileau in the well-known lines:

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli,
Tiennent jusqu'à la fin le théâtre rempli.

Art poétique, ch. iii.

23. *Dont un jour brise les alliances, dont une naissance apaise les guerres, dont une mort détruit la paix*, in which a day suffices to break alliances, a birth to put an end to wars, a death to destroy peace.

210, 1. *Un jour de printemps*. Louis XVIII., who had assumed the Royal title in 1795 after the death of Louis XVI.'s unfortunate son, Louis XVII., returned to France 24th April, 1814, after Napoleon's first abdication and departure for Elba.

4. *Cent jours*. Napoleon left the island of Elba, and landed

Page Line

- at Cannes (March 1, 1815); after Waterloo, he abdicated in favour of his son (June 22, 1815), and sought the hospitality of England on board the *Bellerophon* at Rochefort. That period has received the name of *les cent jours*.
- 210, 9. *Contempler en grand*, to take a general view of.
13. *Celles de l'Espagne et du Portugal*. In 1640 Portugal separated itself from Spain to which it had been united since 1580, and placed on the throne the dynasty of Braganza issued from its ancient kings.
15. *Strafford et Olivares*. Earl Strafford was executed May 12, 1641. Gaspar Guzman, Count d'Olivares, duke of San-Lucar (1587-1643), Prime Minister of Philip IV., king of Spain, Richelieu's very unequal and utterly unsuccessful rival; he died in exile.
17. *Reposées*, resting.
22. *Le prince Thomas*. François de Savoie, Prince de Carignan (1596-1656), grandfather of the celebrated Prince Eugène.
25. *L'intérieur*, at home, France.
30. *Quelques morts pourtant trahissaient sa vie*, some executions, however, gave evidences of his being alive.
- 211, 10. *Filets*, web (snare).
22. *L'aiguillonnait encore*, was still alive (literally, pricked them yet).
26. *Combats de la puissance*, the struggles of the great, those in power.
27. *Arrosait*, reddened (literally, watered).
29. *Eclatants*, startling.
- 212, 1. *La Fronde*. The following explanation is given of the name of the ridiculous rather than serious civil war which disturbed France during the minority of Louis XIV. (1648-1653) between the nobles and the Parliament on one side, and the Court (Anne of Austria, Regent, and Mazarin) on the other. There were in Paris a number of young men who were fighting in throwing stones with slings (*frondes*). The Parliament of Paris forbade this practice by a decree, and one day when a President of the High Court of Parliament was expressing an opinion favourable to the Court, his son, a councillor in the same Court, said, "Je fronderai l'opinion de mon père;" thence those who opposed the Court were called *frondeurs*.
30. *A l'espagnole*, Spanish (literally, in the Spanish fashion).
- 213, 5. *Souffla*, blew out.
8. *M. le Grand*, the Master (the Great Equerry, or Master of the Horse).
8. *Cela va-t-il bien?* are matters progressing?
11. *Ad patres*, to his fathers (this expression is only used ironically).

- Page Line
- 213, 12. *Il faut mener nos affaires rondement*, we must bring matters quickly to a conclusion.
13. *Il fait l'engourdi*, he pretends to be asleep (literally, benumbed).
21. *Dieu me pardonne*, Lo!
22. *Diablo*, omit this word from your translation.
31. *Sort presque des pages*, was so recently a page.
- 214, 3. *A point*, at the right moment.
6. *Il*, there (note the impersonal verb).
8. *Echauffés*, prepared (literally, warmed up).
8. *Vive Monsieur!* Long live Monsieur!
8. *Vive la régence!* Hurrah for a regency!
9. *Plus de Cardinal*, down with the Cardinal! A phrase contracted from *nous ne voulons plus du or de Cardinal*.
10. *Ce sont de bonnes dévotes, tout à moi, qui leur ont monté la tête*, some simple devout women, all devoted to me, have taught: them their lesson.
11. *Mal*, ill.
14. *Il les a jousés*, he has baffled them.
16. *Duc et pair*. The title of *pair* was independent from that of *duc*; it was a territorial title giving a seat in the Parliament of Paris. There were *comtés-pairies* and *duchés-pairies*; and *pairies-femelles*, which were transmissible to ladies.
17. *Il en est fortement question*, it is almost decided.
19. *Le vœu du peuple*, the will (literally, vow) of the people.
19. *Il faut faire le vœu du peuple absolument*, the will of the people must be done. (This phrase admits of another rendering: we must make it appear that the people's will is with us.)
26. *Bien fâcheux*, a great pity.
33. *Où faire le boudeur quelquefois en la regardant*, to have dared to look at her as if he resented her advances (*faire le boudeur* literally means to sulk). Translate: "La bouderie est le signe extérieur d'un mécontentement léger, le silence, la froideur, l'expression du visage, et l'on peut bouder sans être aucunement fâché, on feint alors une fâcherie qui n'est que sur le visage et dans les manières."
- 215, 4. *Ces fadaïses-là*, this nonsense.
5. *Rôder là*, prowling about.
7. *C'est*, his name is.
9. *Garde à vous* = *prenez garde à vous*, look out!
18. *On nous en a instruits*, we have been told so.
19. *Tout à l'heure*, just now. This phrase is equally applied to the near future as to the recent past. Cf. "La raison du plus fort est toujours la meilleure, nous l'allons montrer tout à l'heure." (La Fontaine: *Fables*, i. 10.)

- Page Line
- 215, 23. *Longer*, go alongside.
24. *Leur faire patte de velours*, show them a velvet paw.
28. *Pavé*, street. (Do not confound this word with *le trottoir*, the pavement.)
30. *Se doutant bien de*, suspecting.
33. *Pistons*, pedestrians, people on foot.
- 216, 3. *Petit LE GRAND*, little master. (The word *master* will be understood to mean "Master of the Horse," when *le Grand* is used for *le Grand Ecuyer*.)
4. *La portière ouverte*, the open window of the carriage. *Portière* was at first an adjective, understood to follow the word *étouffe* or *tenture*, and therefore its first meaning as a noun is the hangings placed in front of a door. Ex. : *Des portières de velours*. It has been extended to the side-openings of a carriage, and thence to the carriage-door, and to the upper part of it only. Translate and compare : "Quand Madame de Montespan allait seule, elle avait quatre gardes du corps aux portières de son carrosse." (Voltaire : *Louis XIV.*) "Il abaissa les glaces des portières. L'ouverture des portières nous donne tous les points de vue qu'on peut imaginer." (Madame de Sévigné.)
6. *Rangez ces cardinalistes jusque*, throw these Cardinalists. (*Ranger* means here push back.) Cf. *se ranger*, to move aside, to make room for the passage of a person, a carriage, a procession. *Se ranger* means also, then, to form a line on either side of a procession. (*Rang*=row.)
16. *Présidait à*, was taken as a rallying cry for.
22. *Les accablaient de coups de pistolets*, showered pistol-shots on them.
- 217, 3. *Comme pour l'acquit de leur conscience*, in a perfunctory manner.
6. *Avaient bien engagé le fer et se trouvaient bien acharnés*, had really crossed swords and were fighting in earnest.
14. *Carreaux en losanges*, diamond-shaped panes. *Carreaux* means panes of glass of any shape, and also paving-tiles. *Carreaux* being derived from *carré*=square, is well employed in the above phrase. *Carreaux en losanges*=a figure with four equal sides, but without right angles.
32. *Des appels, des injures, des imprécations*, challenges, insults, oaths.
34. *Pût faire cesser*, could put an end to.
- 218, 2. *Mettre le comble au tumulte*, to bring the disorder to a climax.
5. *Vous allez en voir de belles*, you are going to see some fine sport. (See note on p. 85, l. 32.)

Page Line

- 218, 8. *Idola prise*, loosed his hold.
 19. *Ivres*, drunk.
 21. *Pelles*, shovels.
 21. *Pieux*, stakes, poles.
 21. *Crocs*, hooks.
 22. *Broches aiguës*, sharp spits.
 27. *Dont le goût pour les chats*, whose fondness for cats.
 28. *Haletants*, breathless, panting.
 29. *Semer*, scattering (literally, sowing)
 33. *Des garçons bouchers et marinières*, butcher-lads and watermen. *Marinières* is only used in a disparaging sense.
 34. *Chaudrons*, saucepans, pots, cauldrons.
 219, 2. *Enfant de chœur*, chorister-boy.
 2. *Drôles*, scoundrels.
 3. *Enlumines d'un grossier vermillon*, their faces covered with a thick layer of coarse red.
 6. *Nourrissons de paille*, straw figures of infants.
 9. *Cohue*, mob.
 10. *D'individus infernaux*, of vile wretches.
 23. *Le limon qu'ils venaient de remuer*, the filthy mud they had just stirred up.
 29. *Canaille*, horriblerabble. (This word remains in an Italian form. Cf. *canaglia*.) The old French word was *chienaille*; it is used figuratively. Translate: "La canaille littéraire est ce que je connais de plus abject au monde." (Voltaire.) "Eh bien ! manger moutons, canaille, sottie espèce, Est-ce un péché?" (La Fontaine: *Fables*, vii. 1.)
 30. *Asses interdit*, rather confused.
 32. *D'un ton mutin*, sullenly.
 220, 2. *Le grand jour leur fait tort*, they lose by being seen in broad daylight.
 16. *Echauffourée*, ill-organised riot.
 17. *Pouvoir enfanter*, capable of producing.
 23. *Dénués*, deprived, destitute.
 33. *Devait s'assembler*, was going to meet.
 221, 1. *Donnaient*, looked.
 7. *En sursaut*, with a start.
 8. *Mules*, slippers. This word has become "provincial," but is still used in the phrase, *baiser la mule du pape*, to kiss the Pope's slipper, on which there is a cross. The word *mule* in this sense has a curious etymology; it is derived from the Latin *mullus*, a red mullet, because those slippers were generally red. (The Pope's, however, are white, like the rest of his dress)
 18. *On avait beau lui dire*, in vain he was told.
 24. *Mez culpa, mea culpa*, it is my own fault. (These words

- Page Line
- are part of the Roman Catholic "Confession of Sins," with the following : *mea maxima culpa.*)
- 221, 30. *Sans faire semblant d'entendre*, feigning not to hear.
- 222, 9. *De jeter son premier feu*, to vent his first anger.
17. *Libre dans ses propos*, very outspoken.
20. *Sortait de toutes les règles*, exceeding all rules.
- 223, 2. *L'entretenir*, to converse with your Royal Highness. (Compare : *entretien*, conversation.)
3. *Il ne s'agit pas de cela*, that is not the question.
5. *Je n'entends rien au gouvernement*, I understand nothing in politics.
12. *Se remettant peu à peu*, recovering his calmness by degrees.
22. *Les écrasait*, was running over them.
23. *Quelques propos un peu vifs*, a few angry words.
27. *Très-ému*, in great excitement.
30. *Scènes*, scandals.
33. *Est à moi*, belongs to my household.
- 224, 2. *Habit du peuple*, workman's dress.
7. *Convenez-en vous même*, you must see it (admit it) yourself.
25. *Il faut convenir*, I must say.
- 225, 2. *Injure*, outrage, insult.
7. *En reculant*, drawing back. This phrase is figurative, and means "afraid of committing himself."
10. *Lui*, your name.
16. *Conjuration*, conspiracy. Compare *un conjuré*, a conspirator.
30. *Plus finement qu'il ne s'y attendait*, more shrewdly than he expected.
- 226, 14. *Tope!* done! agreed! This word is a contraction from the phrase *je tope à cela*. *Toper* is a verb used in gambling with dice, which means to "stand the stakes" or "take the bet," but it is generally used to accept an offer, a proposal, etc.
15. *La toilette de ma belle sœur*—the Queen's levee.
16. *Courre*, run. This word remains as a sporting term, and means the dogs' run in hunting; but it has been used with the general meaning of *courir*, and in Vaugelas' time it was usual to say *courre la poste* rather than *courir la poste*. The present future of *courir* (*je courrai*) and the conditional (*je courrais*) are remnants from the old verb *courre* (*courir* would have formed *courirai*).

CHAPTER XV.

Page Line

227. 5. *Châteaubriand*, François Auguste, Vicomte de Château-
briand (1768-1848) was regarded in his lifetime as
"Sans contredit le plus grand écrivain du siècle et
peut-être le plus grand peintre de la nature qui ait
existé !" (Bouillet.) His fame has since then dimi-
nished considerably. Nevertheless, he was a very
great man of letters. His best passages are not easily
to be surpassed in brilliancy of style and vividness of
colouring. The *Génie du Christianisme*, despite many
defects, remains one of the most eloquent pleadings
in literature, and not one of the least effective ; while
the *Itinéraire* is the pattern of all the picturesque
travels of modern times. He deserves the title of the
father of the Romantic movement. (Saintsbury.)
7. *Delphine Gay* (M^{me}. Emile de Girardin) (1804-1855)
was the daughter of M^{me}. Sophie Gay, as famous
for her beauty as for her success as a writer, of whom
it has been said, without intending to disparage her
personal merit, that "Sa fille était son plus bel
ouvrage." (Cf. *O matris pulchrâ filia pulchrior !*
Horace: *Odes*, xvi.) M^{me}. de Girardin has left a
large number of novels, comedies, poems, and two
tragedies, which enjoyed a large measure of success.
Like her husband, she also took a leading part in
Parisian journalism.
19. *Duchesse de Chevreuse* (1600-1679). Cette femme célèbre
par son esprit et par sa beauté, épousa à dix-sept ans
Charles d'Albert, duc de Luynes, connétable de
France, et en secondes noces, en 1622, Claude de
Lorraine, duc de Chevreuse. Son attachement pour
la reine Anne d'Autriche lui fit haïr le cardinal de
Richelieu, qui l'en punit par l'exil. Anne d'Autriche
étant devenue régente, la duchesse de Chevreuse
revint à la cour ; elle conserva toujours un grand
ascendant sur l'esprit de la reine.
21. *Dames d'atours*, ladies of the Queen's bed-chamber.
23. *Saignaient*, were bleeding.
25. *Volets*, shutters. This word properly means *inner shutters*,
whereas *contrevent* is said of the *outer shutters* ; but
custom has confounded the two terms, and *volet* is
generally used as synonymous with *contrevent*.
25. *Carreaux*, window-panes.
228. 1. *C'était*, her hairs were.
3. *L'on ne l'eût pu croire*, one might have believed (*i.e.*,
than the duchess wished the Queen to believe). *Note*
l' used before *eût pu croire* to supply an objective to the
active verb *croire*.

Page Line

- 228, 5. *Madeline*, Mary Magdalene (of Magdala), usually painted with beautiful hair, all loose.
7. *Si l'on en veut à quelqu'un ici, c'est à moi*, if anyone is in danger of being attacked here, it is I.
14. *Madame de Motteville*. Françoise Bertaut, dame de Motteville (1621-1689), a niece of the poet Bertaut and the daughter of a Spanish lady attached to Queen Anne of Austria; she soon became the most intimate confidante of the Queen; banished from the Court by Richelieu, she was recalled after his death, and remained with the Queen till death parted them. She has left very interesting *Memoirs* on the Court life of that time and on the Fronde.
17. *D'armoire*, wardrobe. This word is now generalised, and applied to any cupboard, press, etc., fixed or portable.
20. *Le feu était au palais*, the palace was on fire; we also say "le palais était en feu," but only to refer to a large conflagration.
23. *Madame de Guéménée*, Marguerite, daughter of the great duke de Rohan (see note on p. 106, l. 20). The Rohans held princely rank at Court, hence Madame de Guéménée was called the "princesse de Guéménée" (see p. 231, l. 29)
31. *La cité*, the island on the Seine, in Paris, extending from the Cathedral of Notre-Dame to the Pont-Neuf, was the cradle of the capital, and has retained in consequence the name of *la cité*.
- 229, 3. *Hautement*, aloud, publicly.
7. *Dont vous ne vous occupez guère*, of which you take very little notice.
22. *Camériste*, lady-in-waiting. The Italian form of this word (*camerista*) has prevailed over the Spanish form (*camarista*), but Beaumarchais has used *camariste* (see *Mariage de Figaro*, i. 9).
23. *Alcôve*, bed-recess.
34. *S'élevaient*, arose.
- 230, 1. *S'éteignaient*, died away.
1. *S'éloignaient et se rapprochaient*, seemed farther away, then nearer.
17. *Femme*, wife.
29. *S'il m'arrivait quelque malheur*, should misfortune befall me.
29. *La=la cassette en or*.
34. *Vitraux*, lead-set window-panes. This word is chiefly used to speak of church windows or other stained glass windows; it is almost always used in the plural, and the Academy does not admit the singular *vitrail*; its Dictionary only gives the plural *vitraux*.

- Page Line
- 231, 2. *Firent demander des ordres par dona Stephanie*, sent Dona Stephanie to ask for the Queen's orders.
10. *Des princes mes enfants*. Louis XIII. left two sons, Louis XIV. and Monsieur, duc d'Orléans, who married the Princess Henrietta of England, and after her death the Princess Elizabeth Charlotte of Bavaria, mother of the Regent.
17. *Gentilhomme*, a nobleman and a man of honour.
25. *Où il manquait deux doigts*, where two fingers were wanting (see note on p. 178, l. 25).
- 232, 5. *Qu'avez-vous !* What made you start ?
10. *Qu'elle n'avait plus*, which she no longer felt.
18. *Le jour naissant*, the dawn of day.
21. *L'enjouement*, the cheerfulness.
25. *Savait*, dared.
33. *Reine de France*. The heroic and unfortunate Marie Antoinette of Lorraine, archiduchesse d'Autriche, daughter of the Emperor Francis I. and of the great Empress Maria Theresa ; she was born in 1755, married Louis XVI., then Dauphin, in 1770, and perished on the scaffold October 16, 1793.
32. *Comparutions*, appearances. This word is a legal term, meaning an appearance in court in answer to a summons ; it is never used to refer to voluntary presence.
- 233, 1. *Vitres bariolées*, stained glass window.
7. *L'enceinte*, the recess or enclosure.
10. *Marchepied*, footstool, or rather velvet-covered steps.
18. *Ne t'afflige pas*, do not grieve.
19. *Quand on règne*, when a queen can weep.
34. *La science*, the knowledge.
- 234, 6. *Me mettre en accusation moi-même*, to arraign me as a criminal.
10. *D'un fidèle domestique*, Pierre de La Porte (1603-1680). Translate : La Porte était porte-manteau d'Anne d'Autriche, fut longtemps (1621-37) l'intermédiaire secret des relations de cette reine avec l'Espagne, avec la gouvernante des Pays-Bas et la duchesse de Chevreuse. Il subit la question et fut mis à la Bastille par ordre de Richelieu, sans faire aucun aveu, et fut exilé à Saumur (1638-43). De retour à la cour, il fut nommé valet de chambre de Louis XIV., et fut quelque temps en faveur auprès de la reine Anne ; mais il déplut par sa franchise, et fut éloigné en 1653.
12. *Ne t'y trompe pas*, do not deceive thyself in this.
- 235 12. *M. de Chalais*. Henri de Talleyrand, comte de Chalais (1599-1626), was a favourite of Louis XIII. ; having joined a conspiracy against Richelieu with the

Page Line

- duchesse de Chevreuse, he was accused of having conspired against the king himself, declared guilty, and executed. He was only twenty-six years of age.
- 235, 15. *Sous son souffle*, under the breath of the king's favour.
16. *Sans*, but for.
19. *Sémélé*, the mother of Bacchus. Juno, having in her jealousy persuaded Sémélé to obtain from Jupiter that he should visit her in the splendour of his glory, the edifice where the interview took place was immediately set on fire and Sémélé perished in the flames.
27. *Je sais* (a misprint for *je suis*) *bien méchante*, I am very cruel. The adjective *méchant* (Old French *meschant*) properly meant unlucky (cf., *mischance*), thence comes the meaning of worthless, and being extended from fact to motive, the sense of wicked, ill-natured, bad. Translate and compare: *C'est une très méchante manière de raisonner, que de rejeter ce qu'on ne peut comprendre.* (Châteaubriand: *Génie du Christianisme*, i. 1.)

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.

—BOILEAU: *Art Poétique*, l.

Ma pauvreté est fière, je n'ai qu'un méchant pourpoint, mais je n'y veux point de taches. (Ducis.) Mais à l'esprit méchant, je ne vois point de gloire, si vous saviez combien cet esprit est aisé, combien il en faut peu, combien il est méprisé. (Gresset: *Méchant*, iv. 4.) Dans un méchant homme il n'y a pas de quoi faire un grand homme. (La Bruyère, xii.) Applied to children *méchant* is used in a much stronger sense than *naughty*, for which *volontaire* is oftener an equivalent: *un enfant méchant* = *opiniâtre, désobéissant, difficile à régir*. Substantively *méchant* only means wicked and vicious. Ex: Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté. (La Rochefoucauld, 284.) Au bonheur du méchant qu'une autre porte envie... La gloire des méchants en un moment s'éteint: L'affreux tombeau pour jamais les dévore. (Racine: *Esther*, ii. 9.) Lastly, the meaning of *méchant* varies according as it precedes or follows the noun. Translate: Avoir une méchante mine, c'est avoir l'air misérable et bas; avoir une mine méchante, c'est avoir l'air méchant. Un méchant homme, c'est un homme pervers; un homme méchant, un homme dont la langue est médisante; de méchants vers, des vers mal tournés; des vers méchants, des vers où il y a de la malignité. (Litttré.)

Page Line

- 235, 30. *Notre cœur est bien gros*, your heart is very heavy (full). *Notre* (instead of *votre*) is here exquisitely tender, and expresses the utmost sympathy.
31. *Vous n'en pouvez plus*, you can no longer keep your pain secret (you can bear it no longer).
32. *Où en êtes-vous?* on what terms are you? (how far have you gone?, or what are your relations?).
- 236, 14. *De vous avouer que j'avais besoin d'y faire lire*, to confess to you that I needed a friend to whom I could trust my secret (that I needed someone to read in my heart).
19. *Cela nous perd souvent*, that often causes us much harm.
28. *Le trône de Pologne*, the throne of Poland. Poland was till 1772 a kingdom of nearly 15,000,000 inhabitants—capital, Warsaw. In the seventeenth century (in Richelieu's time) the throne of Poland was occupied by several princes of the Wasa family as elective sovereigns, viz., Sigismund III., succeeded in 1632 by his son Vladislas VII., to whom had been offered in 1610 the throne of the Czars (1595-1648), and who was succeeded by his brother Jean II. (Casimir) (1648-1669).
29. *Faut-il plus, Marie? Oui, il faut plus*—this phrase is clearly understood to suppose after it a repetition of *pour vous encourager à parler* (L. 25)—is anything more needed to deserve and obtain your confidence? Yes, I must do more.
- 237, 4. *Elle voulut les soulever*, she was going to take them out.
7. *C'en est un*, it is indeed a treasure. *Notes* that *un*, following *être*, must be preceded by *en* when the noun is not repeated after it.
11. *Fit naître*, stirred up, caused.
18. *Je l'aime encore dans le passé plus qu'on ne peut aimer d'amour*, I love him yet, dead, more than anyone can love a living being—i.e., my heart retains for him a recollection more deserving of the name of love than any present passion could ever be.
20. *Ce visage, ces yeux*, my countenance, my eyes.
- 238, 1. *Il n'est plus temps*, it is too late.
4. *Y pensez-vous?* you do not mean this?
6. *Réserveriez-vous ce désespoir à votre frère*, would you thus plunge your brother in despair? *Réserver* is here used as synonymous with *désigner*, and has even a greater sense of certainty. Translate and compare :

Prince, l'heure fatale est enfin arrivée,
Qu'à votre liberté le ciel a réservée.

—RACINE : *Bajazet*, ii. 1.

“Les dieux, qui se jouent des desseins des hommes,

Page Line

- nous réservent à d'autres dangers." (Fénelon: *Télémaque*, I)
- 238, 9 *Fiancé*, betrothed, affianced. The noun corresponding to this verb has no singular, *les fiançailles* (Old French, *fiançage*), betrothal. Although these two words now often express a promise of marriage (the proper sense of *fiancer* being to pledge, bind, engage), the phrase above quoted refers to a religious ceremony then regarded by the Church (as it was in the Mosaic Law) as being as binding as marriage itself. Translate and compare: "L'église a conservé les fiançailles, qui remontent à une grande antiquité." (Châteaubriand: *Génie du Christianisme*, I. 5.) "Y a-t-il quelqu'un qui ait été fiancé à une fille, et qui ne l'ait pas encore épousée? Qu'il s'en aille et s'en retourne en sa maison, de peur qu'il ne meure dans le combat et qu'un autre ne l'épouse." (Saci: *Deuteronomy*, xx. 7.) (See *Exodus*, xxi. 9-10.)
22. *Pensé*, misprinted for *pensé*.
25. *Je me connaissais mieux en tristesse*, I could realise better the depth of his sorrow, I understood the needs of a bereaved heart.
26. *De sorte qu'en me plaignant il s'oubliait*, so that in pitying me he forgot his own grief.
- 239, 2. *L'on m'enlevait encore une fois l'un des miens*, one of my own relations was again taken from me.
3. *Nous étions étrangers*, we were strangers to each other—i.e., we had not spoken of love to each other.
20. *Allons!* come!
22. *On s'en est aperçu en effet*, we have had evidences of it effectively.
27. *De n'être qu'à*, never to marry anyone but.
30. *Je m'en informerai*, I will ascertain (whether this constitutes a binding engagement on your part).
30. *Que de fautes*, how many faults, errors of judgment. Cf. the word attributed to Talleyrand concerning the so-called execution, in reality the murder, of the duc d'Enghien (21st March, 1804): "C'est pas qu'un crime, c'est une faute."
- 240, 1. *Si le mal est fait*, if the harm is done—i.e., if the betrothal of Cinq-Mars with the Princess is really valid.
2. *A nous*, ours.
2. *Au reste du temps*, of the future.
3. *Bien par lui-même*, personally unobjectionable (well-born and well-bred).
10. *Il faudrait qu'il le fût*, he would have to become a prince (before being allowed to marry the princess).
11. *La Reine*, the sovereign, the Queen.

- Page Line
- 240, 19. *Ce méchant homme*, this wicked man. (See note on p. 235, l. 30, at the end.)
20. *N'y renoncer pas*, will not dismiss, give up the Cardinal.
22. *La divinité*, the goddess.
23. *L'ange* (=Cinq-Mars) *contre le démon* (=Richelieu), the good genius against the evil one.
- 241, 3. *J'ai les yeux bien brûlants, et toi aussi peut-être*, my eyes burn and yours too, perhaps.
7. *A force de fatigue*, overpowered by fatigue.
10. *L'aspect*, the sympathetic presence.
16. *Elle eût dû lui glisser dans l'âme*, she had hoped to pour into her soul.
20. *La toilette royale*, the Royal levee.
22. *Marquise*, inlaid. Note the words (all derived from *marquer*), *marqueterie*, inlaid work; *marqueteur*, the workman doing such work; *marqueter*, to do the said work.
23. *L'Astrée de M. d'Urfé*. Honoré d'Urfé (1568-1625), whose brother Anne (1555-1621) was a distinguished poet, was himself the most famous novelist of the early part of the seventeenth century; his brother's marriage having been dissolved, he married his wife, but not being happier with her than his brother had been, they separated soon afterwards; his celebrated pastoral novel *L'Astrée* was extraordinarily popular at the time, and long afterwards; its popularity is sufficiently shown by the adoption of the name of the hero *Céladon* as one of the stock names in French for a lover. D'Urfé had some literary power, and the book has preserved a certain reputation for graceful sentiment and attractive pictures of nature. (Saintsbury.)
27. *Les bergers du Lignon*. The *Lignon* is the name of a stream running past d'Urfé's home, and on the banks of which he laid in a kind of Arcadia the scene of his pastoral novel *L'Astrée*.
17. *Trop spirituelle*, too sensible. *Spirituelle* is here almost synonymous with *sensée*, but it has the more distinct meaning: *elle avait trop d'esprit*, whereas *sensée* would mean *elle avait trop de raison*. The distinction will be better seen in translating the following: "Elle juge, elle prononce, elle décide, parce qu'elle se croit femme spirituelle et intelligente, mais elle aurait beaucoup plus de raison et plus d'esprit, si elle s'en croyait moins pourvue." (Bourdaloue: *Pensées*.) "Il est aussi aisé d'être un homme d'esprit et d'avoir l'air d'un sot, que de cacher un sot sous une physionomie spirituelle." (Diderot: *Le Neveu de Rameau*.)

- | | |
|------|------|
| Page | Line |
|------|------|
- 241, 28. *Trop passionnée*, too deeply in love.
29. *Vogue*, popularity.
30. *Lui en imposait tellement*, impressed her so strongly.
34. *La transporter*, arouse her feelings, entrance her.
- 242, 2. *Vertugadin*, farthingale. Cf. with ruff and cuff, and farthingales, and things (Shakespeare). Farthingale is really a corruption of *vertugadin*, itself a diminutive of *une vertugade* (O. F. *vertugale*); these words have nothing to do with a fanciful derivation from *vertu-garde* or *vertu-gardien*, often given in dictionaries.
- II. *La Bretagne*, Brittany (not to be mistaken for *la grande Bretagne* = Britain). Brittany (also called Armorica), a western province of ancient France (capital Rennes), forming now five departments—viz., Loire-Inférieure, Ile et Vilaine, Morbihan, Côtes-du-Nord, Finistère. In the western part of Brittany the language spoken is still a Celtic tongue called *brezad*; it abounds in Druidical stones called in those districts *menhir* (long stone), *dolmen* (stone-table), *oromlech* (Druid's circle), *galgal* (testimony). The last duke of Brittany was Francis II., whose only daughter Anne married successively two kings of France, Charles VIII. (1491) and Louis XII. (1499), and whose daughter Claude, by her marriage with Francis I., finally united Brittany to the crown of France (1515-1532).

CINQ-MARS

VOL. II.

CHAPITRE XVI.

LA CONFUSION

Il faut, en France, beaucoup de fermeté et une grande étendue d'esprit pour se passer des charges et des emplois, et consentir ainsi à demeurer chez soi à ne rien faire. Personne, presque, n'a assez de mérite pour jouer ce rôle avec dignité, ni assez de fonds pour remplir le vide du temps, sans ce que le vulgaire appelle les *affaires*.

10

Il ne manque cependant à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom, et que méditer, parler, lire et être tranquille, s'appelât travailler.

LA BRUYÈRE.

Pendant cette même matinée dont nous avons vu les effets divers chez Gaston d'Orléans et chez la Reine, le calme et le silence de l'étude régnaient dans un cabinet modeste d'une grande maison voisine du palais de Justice. Une lampe de cuivre d'une forme gothique y luttait avec le jour naissant, et jetait sa lumière rougeâtre sur 20

un amas de papiers et de livres qui couvraient une grande table ; elle éclairait le buste de L'Hospital, celui de Montaigne, du président de Thou, l'historien, et du roi Louis XIII ; une cheminée assez haute pour qu'un homme pût y entrer et même s'y asseoir, était remplie par un grand feu brûlant sur d'énormes chenets de fer. Sur l'un de ces chenets était appuyé le pied du studieux de Thou, qui, déjà levé, examinait avec attention les œuvres nouvelles de Descartes et de Grotius ; il écrivait, 20 sur son genou, ses notes sur ces livres de philosophie et de politique qui faisaient alors le sujet de toutes les conversations ; mais en ce moment les *Méditations métaphysiques* absorbaient toute son attention ; le philosophe de la Touraine enchantait le jeune conseiller. Souvent, dans son enthousiasme, il frappait sur le livre en jetant des cris d'admiration ; quelquefois il prenait une sphère placée près de lui, et, la tournant longtemps sous ses doigts, s'enfonçait dans les plus profondes rêveries de la science ; puis, conduit par leur profondeur à une élévation plus 20 grande, se jetait à genoux tout à coup devant le crucifix placé sur la cheminée, parce qu'aux bornes de l'esprit humain il avait rencontré Dieu. En d'autres instants, il s'enfonçait dans les bras de son grand fauteuil de manière à être presque assis sur le dos, et, mettant ses deux mains sur ses yeux, suivait dans sa tête la trace des raisonnements de René Descartes, depuis cette idée de la première méditation :

“ Supposons que nous sommes endormis, et que toutes ces particularités, savoir : que nous ouvrons les yeux, 30 remuons la tête, étendons les bras, ne sont que de fausses illusions...”

jusqu'à cette sublime conclusion de la troisième :

“ Il ne reste à dire qu'une chose : c'est que, semblable à l'idée de moi-même, celle de Dieu est née et produite

avec moi dès lors que j'ai été créé. Et, certes, on ne doit pas trouver étrange que Dieu, en me créant, ait mis en moi cette idée pour être comme la marque de l'ouvrier empreinte sur son ouvrage.

Ces pensées occupaient entièrement l'âme du jeune conseiller, lorsqu'un grand bruit se fit entendre sous ses fenêtres ; il crut que le feu d'une maison excitait ces cris prolongés, et se hâta de regarder vers l'aile du bâtiment occupé par sa mère et ses sœurs ; mais tout y paraissait dormir, et les cheminées ne laissaient même échapper aucune fumée qui attestât le réveil des habitants ; il en bénit le ciel ; et, courant à une autre fenêtre, il vit le peuple dont nous connaissons les exploits se presser vers les rues étroites qui mènent au quai. Après avoir examiné cette cohue de femmes et d'enfants, l'enseigne ridicule qui les guidait, et les grossiers travestissements des hommes : "C'est quelque fête populaire ou quelque comédie de carnaval," se dit-il ; et, s'étant placé de nouveau au coin de son feu, il prit un grand almanach sur la table et se mit à chercher avec beaucoup de soin quel saint on fêtait ce jour-là. Il regarda la colonne du mois de décembre, et, trouvant au quatrième jour de ce mois le nom de *sainte Barbe*, il se rappela qu'il venait de voir passer des espèces de petits canons et caissons, et parfaitement satisfait de l'explication qu'il se donnait à lui-même, se hâta de chasser l'idée qui venait de le distraire, et se renfonça dans sa douce étude, se levant seulement quelquefois pour aller prendre un livre aux rayons de sa bibliothèque, et, après y avoir lu une phrase, une ligne ou seulement un mot, le jetait près de lui sur sa table ou sur le parquet, encombré ainsi de papiers qu'il se gardait bien de mettre à leur place, de crainte de rompre le fil de ses rêveries

Tout à coup on annonça, en ouvrant brusquement la

porte, un nom qu'il avait distingué parmi tous ceux du barreau, et un homme que ses relations dans la magistrature lui avaient fait connaître particulièrement.

— Eh ! par quel hasard, à cinq heures du matin, vois-je entrer M. Fournier ? s'écria-t-il ; a-t-il quelques malheureux à défendre, quelques familles à nourrir des fruits de son talent ? a-t-il quelque erreur à détruire parmi nous, quelques vertus à réveiller dans nos cœurs ? car ce sont là de ses œuvres accoutumées. Vous venez peut-être m'ap-
10 prendre quelque nouvelle humiliation de notre parlement ; hélas ! les chambres secrètes de l'Arsenal sont plus puissantes que l'antique magistrature contemporaine de Clovis ; le parlement s'est mis à genoux, tout est perdu, à moins qu'il ne se remplisse tout à coup d'hommes semblables à vous.

— Monsieur, je ne mérite pas vos éloges, dit l'avocat en entrant accompagné d'un homme grave et âgé, enveloppé comme lui d'un grand manteau ; je mérite au contraire tout votre blâme, et j'en suis presque au repentir,
20 ainsi que M. le comte du Lude, que voici. Nous venons vous demander asile pour la journée.

— Asile ! et contre qui ? dit de Thou en les faisant asseoir.

— Contre le plus bas peuple de Paris qui nous veut pour chefs, et que nous fuyons ; il est odieux ; la vue, l'odeur, l'ouïe et le contact surtout sont par trop blessés, dit M. du Lude avec une gravité comique ; c'est trop fort.

— Ah ! ah ! vous dites donc que c'est trop fort ? dit de
30 Thou très étonné, mais ne voulant pas en faire semblant.

— Oui, reprit l'avocat ; vraiment, entre nous, M. le Grand va trop loin.

— Oui, il pousse trop vite les choses ; il fera avorter nos projets, ajouta son compagnon.

— Ah ! ah ! vous dites donc qu'il va trop loin ? répondit, en se frottant le menton, de Thou toujours plus surpris.

Il y avait trois mois que son ami Cinq-Mars ne l'était venu voir, et lui, sans s'inquiéter beaucoup, le sachant à Saint-Germain, fort en faveur et ne quittant pas le Roi, était très reculé pour les nouvelles de la cour. Livré à ses graves études, il ne savait jamais les événements publics que lorsqu'on l'y obligeait à force de bruit ; il n'était au courant de la vie qu'à la dernière extrémité, et donnait souvent un spectacle assez divertissant à ses amis intimes par ses étonnements naïfs, d'autant plus que, par un petit amour-propre mondain, il voulait avoir l'air de s'entendre aux choses publiques, et tentait de cacher la surprise qu'il éprouvait à chaque nouvelle. Cette fois il était encore dans ce cas, et à cet amour-propre se joignait celui de l'amitié ; il ne voulait pas laisser croire que Cinq-Mars y eût manqué à son égard, et, pour l'honneur même de son ami, voulait paraître instruit de ses projets.

— Vous savez bien où nous en sommes ? continua l'avocat.

— Oui, sans doute ; poursuivez.

— Lié comme vous l'êtes avec lui, vous n'ignorez pas que tout s'organise depuis un an...

— Certainement... tout s'organise... mais allez toujours...

— Vous conviendrez avec nous, monsieur, que M. le Grand est dans son tort...

— Ah ! ah ! c'est selon ; mais expliquez-vous, je verrai...

— Eh bien, vous savez de quoi on était convenu à la dernière conférence dont il vous a rendu compte ?

— Ah ! c'est-à-dire... pardonnez-moi, je vois bien à peu près ; mais remettez-moi sur la voie...

— C'est inutile ; vous n'avez pas oublié sans doute ce que lui-même nous recommanda chez Marion Delorme ?

— De n'ajouter personne à notre liste, dit M. du Lude.

— Ah ! oui, oui, j'entends, d.t de Thou ; cela me semble raisonnable, fort raisonnable, en vérité.

— Eh bien, poursuivit Fournier, c'est lui-même qui a enfreint cette convention ; car, ce matin, outre les drôles que ce furet de Gondi nous a amenés, on a vu je ne sais quel vagabond *capitan* qui, pendant la nuit, frappait à 10 coups d'épée et de poignard des gentilshommes des deux partis en criant à tue-tête : A moi, d'Aubijoux ! tu m'as gagné trois mille ducats, voilà trois coups d'épée. A moi, La Chapelle ! j'aurai dix gouttes de ton sang en échange de mes dix pistoles ; et je l'ai vu de mes yeux attaquer ces messieurs et plusieurs autres encore des deux partis, assez loyalement, il est vrai, car il ne les frappait qu'en face et bien en garde, mais avec beaucoup de bonheur et une impartialité révoltante.

— Oui, monsieur, et j'allais lui en dire mon avis, reprit 20 du Lude, quand je l'ai vu s'évader dans la foule comme un écureuil, et riant beaucoup avec quelques inconnus à figures basanées ; je ne doute pas cependant que M. de Cinq-Mars ne l'ait envoyé, car il donnait des ordres à cet Ambrosio, que vous devez connaître, ce prisonnier espagnol, ce vaurien qu'il a pris pour domestique. Ma foi, je suis dégoûté de cela, et je ne suis point fait pour être confondu avec cette canaille.

— Ceci, monsieur, reprit Fournier, est fort différent de l'affaire de Loudun. Le peuple ne fit que se soulever, 30 sans se révolter réellement ; dans ce pays, c'était la partie saine et estimable de la population, indignée d'un assassinat, et non animée par le vin et l'argent. C'était un cri jeté contre un bourreau, cri dont on pouvait être l'organe honorablement, et non pas ces hurlements de l'hy-

apocrisie factieuse et d'un amas de gens sans aveu, sortis de la boue de Paris et vomis par ses égouts. J'avoue que je suis très las de ce que je vois, et je suis venu aussi pour vous prier d'en parler à M. le Grand.

De Thou était fort embarrassé pendant ces deux discours, et cherchait en vain à comprendre ce que Cinq-Mars pouvait avoir à démêler avec le peuple, qui lui avait semblé se réjouir ; d'un autre côté, il persistait à ne pas vouloir faire l'aveu de son ignorance ; elle était totale cependant, car la dernière fois qu'il avait vu son ami, il ne parlait que des chevaux et des écuries du Roi, de la chasse au faucon et de l'importance du grand veneur dans les affaires de l'État, ce qui ne semblait pas annoncer de vastes projets où le peuple pût entrer. Enfin il se hasarda timidement à leur dire :

— Messieurs, je vous promets de faire votre commission ; en attendant, je vous offre ma table et des lits pour le temps que vous voudrez. Mais pour vous dire mon avis dans cette occasion, cela m'est difficile. Ah ça, dites-moi un peu, on n'a donc pas fêté la Sainte-Barbe ? 20

— La Sainte-Barbe ! dit Fournier.

— La Sainte-Barbe ! dit du Lude.

— Oui, oui, on a brûlé de la poudre ; c'est ce que veut dire M. de Thou, reprit le premier en riant. Ah ! c'est fort drôle ! fort drôle ! Oui, effectivement, je crois que c'est aujourd'hui la Sainte-Barbe.

Cette fois de Thou fut confondu de leur étonnement et réduit au silence ; pour eux, voyant qu'ils ne s'entendaient pas avec lui, ils prirent le parti de se taire de même. 30

Ils se taisaient encore, lorsque la porte s'ouvrit à l'ancien gouverneur de Cinq-Mars, l'abbé Quillet, qui entra en boitant un peu. Il avait l'air soucieux, et n'avait rien conservé de son ancienne gaieté dans son air et ses pro-

pos ; seulement son regard était vif et sa parole très brusque.

— Pardon, pardon, mon cher de Thou, si je vous trouble si tôt dans vos occupations ; c'est étonnant, n'est-ce pas, de la part d'un goutteux ? Ah ! c'est que le temps s'avance ; il y a deux ans je ne boitais pas ; j'étais, au contraire, fort ingambe lors de mon voyage en Italie ; il est vrai que la peur donne des jambes.

En disant cela, il se jeta au fond d'une croisée, et faisant signe à de Thou d'y venir lui parler, il continua tout bas :

— Que je vous dise, mon ami, à vous qui êtes dans leurs secrets ; je les ai fiancés il y a quinze jours, comme ils vous l'ont raconté.

— Oui, vraiment ! dit le pauvre de Thou, tombant de Charybde en Scylla dans un autre étonnement.

— Allons, faites donc le surpris ? vous savez bien qui, continua l'abbé. Mais, ma foi, je crains d'avoir eu trop de complaisance pour eux, quoique ces deux enfants soient vraiment intéressants par leur amour. J'ai peur de lui plus que d'elle ; je crois qu'il fait des sottises, d'après l'émeute de ce matin. Nous devrions nous consulter là-dessus.

— Mais, dit de Thou très gravement, je ne sais pas, d'honneur, ce que vous voulez dire. Qui donc fait des sottises ?

— Allons donc, mon cher ! voulez-vous faire encore le mystérieux avec moi ? C'est injurieux, dit le bonhomme, commençant à se fâcher.

30 — Non, vraiment ! Mais qui avez-vous fiancé ?

— Encore ! fi donc, monsieur !

— Mais quelle est donc cette émeute de ce matin ?

— Vous vous jouez de moi. Je sors, dit l'abbé en se levant.

— Je vous jure que je ne comprends rien à tout ce qu'on me dit aujourd'hui. Est-ce M. de Cinq-Mars ?

— A la bonne heure, monsieur, vous me traitez en Cardinaliste ; eh bien, quittons-nous, dit l'abbé Quillet furieux.

Et il reprit sa canne à béquille et sortit très vite, sans écouter de Thou, qui le poursuivait jusqu'à sa voiture en cherchant à l'apaiser, mais sans y réussir, parce qu'il n'osait nommer son ami sur l'escalier devant ses gens et ne pouvait s'expliquer. Il eut le déplaisir de voir s'en aller son vieil abbé encore tout en colère, et lui cria :
— A demain ! pendant que le cocher partait, et sans qu'il y répondît.

Il lui fut utile, cependant, d'être descendu jusqu'au bas des degrés de sa maison, car il vit des groupes hideux de gens du peuple qui revenaient du Louvre, et fut à même alors de juger de l'importance de leur mouvement dans la matinée ; il entendit des voix grossières crier comme en triomphe :

— Elle a paru tout de même, la petite Reine ! — Vive le bon duc de Bouillon, qui nous arrive ! Il a cent mille hommes avec lui, qui viennent en radeau sur la Seine. Le vieux Cardinal de La Rochelle est mort. — Vive le Roi ! vive M. le Grand !

Les cris redoublèrent à l'arrivée d'une voiture à quatre chevaux dont les gens portaient la livrée du Roi, et qui s'arrêta devant la porte du conseiller. Il reconnut l'équipage de Cinq-Mars, à qui Ambrosio descendit ouvrir les grands rideaux, comme les avaient les carrosses de cette époque. Le peuple s'était jeté entre le marchepied et les premiers degrés de la porte, de sorte qu'il lui fallut de véritables efforts pour descendre et se débarrasser des femmes de la halle, qui voulaient l'embrasser en criant :

— Te voilà donc, mon cœur, mon petit ami ! Tu ar-

rives donc, mon mignon ! Voyez comme il est joli, c't amour avec sa grande collerette ! Ça ne vaut-il pas mieux que c't autre avec sa moustache blanche ? Viens, mon fils, apporte-nous du bon vin comme ce matin.

Henry d'Effiat serra, en rougissant, la main de son ami, qui se hâta de faire fermer ses portes. — Cette faveur populaire est un calice qu'il faut boire, dit-il en entrant...

— Il me semble, répondit gravement de Thou, que vous le buvez jusqu'à la lie.

10 — Je vous expliquerai ce bruit, répondit Cinq-Mars un peu embarrassé. A présent, si vous m'aimez, habillez-vous pour m'accompagner à la toilette de la Reine.

— Je vous ai promis bien de l'aveuglement, dit le conseiller ; cependant il ne peut se prolonger plus longtemps, en bonne foi...

— Encore une fois, je vous parlerai longuement en revenant de chez la Reine. Mais dépêchez-vous, il est dix heures bientôt.

— J'y vais avec vous, dit de Thou en le faisant entrer
20 dans son cabinet, où se trouvaient le comte de Lude et Fournier. Et il passa lui-même dans un autre appartement.

CHAPITRE XVII.

LA TOILETTE

Nous allons chercher, comme dans les abîmes, les anciennes prérogatives de cette Noblesse qui, depuis onze siècles, est couverte de poussière, de sang et de sueur.

MONTESQUIEU.

La voiture du grand écuyer roulait rapidement vers le
30 Louvre, lorsque, fermant les rideaux dont elle était garnie, il prit la main de son ami, et lui dit avec émotion :

— Cher de Thou, j'ai gardé de grands secrets sur mon cœur, et croyez qu'ils y ont été bien pesants ; mais deux craintes m'ont forcé au silence : celle de vos dangers, et, le dirai-je, celle de vos conseils.

— Vous savez cependant bien, dit de Thou, que je méprise les premiers, et je pensais que vous ne mépririez pas les autres.

— Non ; mais je les redoutais, je les crains encore ; je ne veux point être arrêté. Ne parlez pas, mon ami, pas un mot, je vous en conjure, avant d'avoir entendu et vu ce qui va se passer. Je vous ramène chez vous en sortant du Louvre ; là, je vous écoute, et je pars pour continuer mon ouvrage, car rien ne m'ébranlera, je vous en avertis ; je l'ai dit à ces messieurs chez vous tout à l'heure.

Cinq-Mars n'avait rien, dans son accent, de la rudesse que supposeraient ces paroles ; sa voix était caressante, son regard doux, amical et affectueux, son air tranquille et déterminé dès longtemps ; rien n'annonçait le moindre effort sur soi-même. De Thou le remarqua et en gémit.

20

— Hélas ! dit-il en descendant de sa voiture avec lui.

Et il le suivit, en soupirant, dans le grand escalier du Louvre.

Lorsqu'ils entrèrent chez la Reine, annoncés par des huissiers vêtus de noir et portant une verge d'ébène, elle était assise à sa toilette. C'était une sorte de table d'un bois noir, plaquée d'écaille, de nacre et de cuivre incrustés, et formant une infinité de dessins d'assez mauvais goût, mais qui donnaient à tous les meubles un air de grandeur qu'on y admire encore ; un miroir arrondi par le haut, et que les femmes du monde trouveraient aujourd'hui petit et mesquin, était seulement posé au milieu de la table ; des bijoux et des colliers épars la couvraient. Anne d'Autriche, assise devant et placée sur un

grand fauteuil de velours cramoisi à longues franges d'or restait immobile et grave comme sur un trône, tandis que doña Stephania et M^{me} de Motteville donnaient de chaque côté quelques coups de peigne fort légers, comme pour achever la coiffure de la Reine, qui était cependant en fort bon état, et déjà entremêlée de perles tressées avec ses cheveux blonds. Sa longue chevelure avait des reflets d'une beauté singulière, qui annonçaient qu'elle devait avoir au toucher la finesse et la douceur de la soie.

- 10 Le jour tombait sans voile sur son front ; il ne devait point redouter cet éclat, et en jetait un presque égal par sa surprenante blancheur, qu'elle se plaisait à faire briller ainsi ; ses yeux bleus mêlés de vert étaient grands et réguliers, et sa bouche, très fraîche, avait cette lèvre inférieure des princesses d'Autriche, un peu avancée et fendue légèrement en forme de cerise, que l'on peut remarquer encore dans tous les portraits de cette époque. Il semble que leurs peintres aient pris à tâche d'imiter la bouche de la Reine, pour plaire peut-être aux femmes
- 20 de sa suite, dont la prétention devait être de lui ressembler. Les vêtements noirs, adoptés alors par la cour et dont la forme fut même fixée par un édit, relevaient encore l'ivoire de ses bras, découverts jusqu'au coude et ornés d'une profusion de dentelles qui sortaient de ses larges manches. De grosses perles pendaient à ses oreilles et un bouquet d'autres perles plus grandes se balançait sur sa poitrine et se rattachait à sa ceinture. Tel était l'aspect de la Reine en ce moment. A ses pieds, sur deux coussins de velours, un enfant de quatre ans jouait avec
- 30 un petit canon qu'il brisait : c'était le Dauphin, depuis Louis XIV. La duchesse Marie de Mantoue était assise à sa droite sur un tabouret, la princesse de Guéménée, la duchesse de Chevreuse et M^{me} de Montbazon, M^{me} de Guise, de Rohan et de Vendôme, toutes belles ou brillantes de

jeunesse, étaient placées derrière la Reine, et debout. Dans l'embrasure d'une croisée, MONSIEUR, le chapeau sous le bras, causait à voix basse avec un homme d'une taille élevée, assez gros, rouge de visage et l'œil fixe et hardi : c'était le duc de Bouillon. Un officier, d'environ vingt-cinq ans, d'une tournure svelte et d'une figure agréable, venait de remettre plusieurs papiers au prince ; le duc de Bouillon paraissait les lui expliquer.

M. de Thou, après avoir salué la Reine, qui lui dit quelques mots, aborda la princesse de Guéménée et lui ¹⁰ parla à demi-voix avec une intimité affectueuse ; mais pendant cet aparté, attentif à surveiller tout ce qui touchait son ami, et tremblant en secret que sa destinée ne fût confiée à un être moins digne qu'il ne l'eût désiré, il examina la princesse Marie avec cette attention scrupuleuse, cet œil scrutateur d'une mère sur la jeune personne qu'elle choisirait pour compagne de son fils ; car il pensait qu'elle n'était pas étrangère aux entreprises de Cinq-Mars. Il vit avec mécontentement que sa parure, extrêmement brillante, semblait lui donner plus de vanité ²⁰ que cela n'eût dû être pour elle et dans un tel moment. Elle ne cessait de replacer sur son front et d'entremêler, avec ses boucles de cheveux, les rubis qui paraient sa tête, et n'égalaien pas l'éclat et les couleurs animées de son teint ; elle regardait souvent Cinq-Mars, mais c'était plutôt le regard de la coquetterie que celui de l'amour, et souvent ses yeux étaient attirés vers les glaces de la toilette, où elle veillait à la symétrie de sa beauté. Ces observations du conseiller commencèrent à lui persuader qu'il s'était trompé en faisant tomber ses soupçons sur ³⁰ elle, et surtout quand il vit qu'elle semblait éprouver quelque plaisir à s'asseoir près de la Reine, tandis que les duchesses étaient debout derrière elle, et qu'elle les regardait souvent avec hauteur.— Dans ce cœur de dix-

neuf ans, se dit-il, l'amour serait seul, et aujourd'hui surtout : donc... ce n'est pas elle.

La Reine fit un signe de tête presque imperceptible à M^{me} de Guéménée après que les deux amis eurent parlé à voix basse un moment avec chacun ; et, à ce signe, toutes les femmes, excepté Marie de Gonzague, sortirent de l'appartement sans parler, avec de profondes révérences, comme si c'eût été convenu d'avance. Alors la Reine, retournant son fauteuil elle-même, dit à MONSIEUR :

20 — Mon frère, je vous prie de vouloir bien venir vous asseoir près de moi. Nous allons nous consulter sur ce que je vous ai dit. La princesse Marie ne sera point de trop, je l'ai priée de rester. Nous n'aurons aucune interruption à redouter d'ailleurs.

La Reine semblait plus libre dans ses manières et dans son langage ; et, ne gardant plus sa sévère et cérémonieuse immobilité, elle fit aux autres assistants un geste qui les invitait à s'approcher d'elle.

Gaston d'Orléans, un peu inquiet de ce début solennel, 20 vint nonchalamment s'asseoir à sa droite, et dit avec un demi-sourire et un air négligent, jouant avec sa fraise et la chaîne du Saint-Esprit pendante à son cou :

— Je pense bien, madame, que nous ne fatiguerons pas les oreilles d'une si jeune personne par une longue conférence ; elle aimerait mieux entendre parler de danse et de mariage, d'un Électeur ou du roi de Pologne, par exemple.

Marie prit un air dédaigneux ; Cinq-Mars fronça le sourcil.

30 — Pardonnez-moi, répondit la Reine en la regardant, je vous assure que la politique du moment l'intéresse beaucoup. Ne cherchez pas à nous échapper, mon frère, ajouta-t-elle en souriant, je vous tiens aujourd'hui ! C'est bien la moindre chose que nous écoutions M. de Bouillon.

Celui-ci s'approcha, tenant par la main le jeune officier dont nous avons parlé.

— Je dois d'abord, dit-il, présenter à Votre Majesté le baron de Beauvau, qui arrive d'Espagne.

— D'Espagne ? dit la Reine avec émotion ; il y a du courage à cela. Vous avez vu ma famille ?

— Il vous en parlera, ainsi que du comte-duc d'Olivarès. Quant au courage, ce n'est pas la première fois qu'il en montre ; vous savez qu'il commandait les cuirassiers du comte de Soissons.

10

— Comment ! si jeune, monsieur ! vous aimez bien les guerres politiques !

— Au contraire, j'en demande pardon à Votre Majesté, répondit-il, car je servais avec les *princes de la Paix*.

Anne d'Autriche se rappela le nom qu'avaient pris les vainqueurs de la Marfée, et sourit. Le duc de Bouillon, saisissant le moment d'entamer la grande question qu'il avait en vue, quitta Cinq-Mars, auquel il venait de donner la main avec une effusion d'amitié, et, s'approchant avec lui de la Reine : — Il est miraculeux, madame, lui 20 dit-il, que cette époque fasse encore jaillir de son sein quelques grands caractères comme ceux-ci ; et il montra le grand Écuyer, le jeune Beauvau et M. de Thou ; ce n'est qu'en eux que nous pouvons espérer désormais, ils sont à présent bien rares, car le grand niveleur a passé sur la France une longue faux.

— Est-ce du Temps que vous voulez parler, dit la Reine, ou d'un personnage réel ?

— Trop réel, trop vivant, trop longtemps vivant, madame, répondit le duc plus animé ; cette ambition démesurée, cet égoïsme colossal, ne peuvent plus se supporter. Tout ce qui porte un grand cœur s'indigne de ce joug, et dans ce moment, plus que jamais, on entrevoit toutes les infortunes de l'avenir. Il faut le dire, madame ; oui, ce 30

n'est plus le temps des ménagements : la maladie du Roi est très grave ; le moment de penser et de résoudre est arrivé, car le temps d'agir n'est pas loin.

Le ton sévère et brusque de M. de Bouillon ne surprit pas Anne d'Autriche ; mais elle l'avait toujours trouvé plus calme, et fut un peu émue de l'inquiétude qu'il témoignait ; aussi, quittant le ton de la plaisanterie qu'elle avait d'abord voulu prendre :

— Eh bien, quoi ? que craignez-vous, et que voulez-vous faire ?

— Je ne crains rien pour moi, madame, car l'armée d'Italie ou Sedan me mettront toujours à l'abri ; mais je crains pour vous-même, et peut-être pour les princes vos fils.

— Pour mes enfants, monsieur le duc, pour les fils de France ? L'entendez-vous, mon frère, l'entendez-vous ? et vous ne paraissez pas étonné ?

La Reine était fort agitée en parlant.

— Non, madame, dit Gaston d'Orléans fort paisiblement ; vous savez que je suis accoutumé à toutes les persécutions ; je m'attends à tout de la part de cet homme ; il est le maître, il faut se résigner...

— Il est le maître ! reprit la Reine ; et de qui tient-il son pouvoir, si ce n'est du Roi ? et, après le Roi, quelle main le soutiendra, s'il vous plaît ! qui l'empêchera de retomber dans le néant ? sera-ce vous ou moi ?

— Ce sera lui-même, interrompit M. de Bouillon, car il veut se faire nommer régent, et je sais qu'à l'heure qu'il est il médite de vous enlever vos enfants, et de-
30 mande au Roi que leur garde lui soit confiée.

— Me les enlever ! s'écria la mère, saisissant involontairement le Dauphin et le prenant dans ses bras.

L'enfant, debout entre les genoux de la Reine, regarda les hommes qui l'entouraient avec une gravité singulière

à cet âge, et, voyant sa mère tout en larmes, mit la main sur la petite épée qu'il portait.

— Ah ! monseigneur, dit le duc de Bouillon en se baisant à demi pour lui adresser ce qu'il voulait faire entendre à la princesse, ce n'est pas contre nous qu'il faut tirer votre épée, mais contre celui qui déracine votre trône ; il vous prépare une grande puissance, sans doute ; vous aurez un sceptre absolu ; mais il a rompu le faisceau d'armes qui le soutenait. Ce faisceau-là, c'était votre vieille Noblesse, qu'il a décimée. Quand vous serez roi, ¹⁰ vous serez un grand roi, j'en ai le pressentiment ; mais vous n'aurez que des sujets et point d'amis, car l'amitié n'est que dans l'indépendance et une sorte d'égalité qui naît de la force. Vos ancêtres avaient leurs *pairs*, et vous n'aurez pas les vôtres. Que Dieu vous soutienne alors, monseigneur, car les hommes ne le pourront pas ainsi sans les institutions. Soyez grand ; mais surtout qu'après vous, grand homme, il en vienne toujours d'aussi forts ; car, en cet état de choses, si l'un d'eux trébuche, toute la monarchie s'écroulera. ²⁰

Le duc de Bouillon avait une chaleur d'expression et une assurance qui captivaient toujours ceux qui l'entendaient : sa valeur, son coup d'œil dans les combats, la profondeur de ses vues politiques, sa connaissance des affaires d'Europe, son caractère réfléchi et décidé tout à la fois le rendaient l'un des hommes les plus capables et les plus imposants de son temps, le seul même que redoutât réellement le Cardinal-Duc. La Reine l'écoutait toujours avec confiance, et lui laissait prendre une sorte d'empire sur elle. Cette fois elle fut plus fortement émue ³⁰ que jamais.

— Ah ! plutôt à Dieu, s'écria-t-elle, que mon fils eût l'âme ouverte à vos discours et le bras assez fort pour en profiter ! Jusque-là pourtant j'entendrai, j'agirai pour lui ;

c'est moi qui dois être et c'est moi qui serai régente, je n'abandonnerai ce droit qu'avec la vie : s'il faut faire une guerre, nous la ferons, car je veux tout, excepté la honte et l'effroi de livrer le futur Louis XIV à ce sujet couronné ! Oui, dit-elle en rougissant et serrant fortement le bras du jeune Dauphin ; oui, mon frère, et vous, messieurs, conseillez-moi : parlez, où en sommes-nous ? Faut-il que je parte ? dites-le ouvertement. Comme femme, comme épouse, j'étais prête à pleurer, tant ma situation était douloureuse ; mais à présent, voyez, comme mère je ne pleure pas ; je suis prête à vous donner des ordres s'il le faut !

Jamais Anne d'Autriche n'avait semblé si belle qu'en ce moment, et cet enthousiasme qui paraissait en elle électrisa tous les assistants, qui ne demandaient qu'un mot de sa bouche pour parler. Le duc de Bouillon jeta un regard rapide sur MONSIEUR, qui se décida à prendre la parole.

— Ma foi, dit-il d'un air assez délibéré, si vous donnez des ordres, ma sœur, je veux être votre capitaine des gardes, sur mon honneur ; car je suis las aussi des tourments que m'a causés ce misérable, qui ose encore me poursuivre, pour rompre mon mariage, et tient toujours mes amis à la Bastille ou les fait assassiner de temps en temps ; et d'ailleurs je suis indigné, dit-il en se reprenant et baissant les yeux d'un air solennel, je suis indigné de la misère du peuple.

— Mon frère, reprit vivement la princesse, je vous prends au mot, car il faut faire ainsi avec vous, et j'espère qu'à nous deux nous serons assez forts ; faites seulement comme M. le comte de Soissons, et ensuite survivez à votre victoire ; rangez-vous avec moi comme vous fîtes avec M. de Montmorency, mais sautez le fossé.

Gaston sentit l'épigramme ; il se rappela son trait trop

commu, lorsque l'infortuné révolté de Castelnaudary franchit presque seul un large fossé et trouva de l'autre côté dix-sept blessures, la prison et la mort, à la vue de MONSIEUR, immobile comme son armée. Dans la rapidité de la prononciation de la Reine, il n'eut pas le temps d'examiner si elle avait employé cette expression proverbialement ou avec intention ; mais dans tous les cas, il prit le parti de ne pas la relever, et en fut empêché par elle-même, qui reprit en regardant Cinq-Mars :

— Mais, avant tout, pas de terreur panique : sachons bien où nous en sommes. Monsieur le Grand, vous quittez le Roi, avons-nous de telles craintes ;

D'Effiat n'avait pas cessé d'observer Marie de Mantoue, dont la physionomie expressive peignait pour lui toutes ses idées plus rapidement et aussi sûrement que la parole ; il y lut le désir de l'entendre parler, l'intention de faire décider MONSIEUR et la Reine ; un mouvement d'impatience de son pied lui donna l'ordre d'en finir et de régler enfin toute la conjuration. Son front devint pâle et plus pensif ; il se recueillit un moment, car il sentait que là étaient toutes ses destinées. De Thou le regarda et frémit, parce qu'il le connaissait ; il eût voulu lui dire un mot, un seul mot ; mais Cinq-Mars avait déjà relevé la tête et parla ainsi :

— Je ne crois point, madame, que le Roi soit aussi malade qu'on vous l'a pu dire ; Dieu nous conservera longtemps encore ce prince, je l'espère, j'en suis certain même. Il souffre, il est vrai, il souffre beaucoup ; mais son âme surtout est malade, et d'un mal que rien ne peut guérir, d'un mal que l'on ne souhaiterait pas à son plus grand ennemi et qui le ferait plaindre de tout l'univers si on le connaissait. Cependant la fin de ses malheurs, je veux dire de sa vie, ne lui sera pas donnée encore de longtemps. Sa langueur est toute morale ; il se fait dans

son cœur une grande révolution ; il voudrait l'accomplir et ne le peut pas : il a senti, depuis de longues années, s'accumuler en lui les germes d'une juste haine contre un homme auquel il croit devoir de la reconnaissance, et c'est ce combat intérieur entre sa bonté et sa colère qui le dévore. Chaque année qui s'est écoulée a déposé à ses pieds, d'un côté les travaux de cet homme, et de l'autre ses crimes. Voici qu'aujourd'hui ceux-ci l'emportent dans la balance ; le Roi voit et s'indigne : il veut punir ; mais tout à coup il
20 s'arrête et le pleure d'avance. Si vous pouviez le contempler ainsi, madame, il vous ferait pitié. Je l'ai vu saisir la plume qui devait tracer son exil, la noircir d'une main hardie, et s'en servir pour quoi ?—Pour le féliciter par une lettre. Alors il s'applaudit de sa bonté comme chrétien ; il se maudit comme juge souverain ; il se méprise comme Roi ; il cherche un refuge dans la prière et se plonge dans les méditations de l'avenir ; mais il se lève épouvanté, parce qu'il a entrevu les flammes que mérite cet homme, et que personne ne sait aussi bien que lui les
20 secrets de sa damnation. Il faut l'entendre en cet instant s'accuser d'une coupable faiblesse et s'écrier qu'il sera puni lui-même de n'avoir pas su le punir ! On dirait quelquefois qu'il y a des ombres qui lui ordonnent de frapper, car son bras se lève en dormant. Enfin, madame, l'orage gronde dans son cœur, mais ne brûle que lui ; la foudre n'en peut pas sortir.

— Eh bien, qu'on la fasse donc éclater, s'écria le duc de Bouillon.

— Celui qui la touchera peut en mourir, dit MONSIEUR.

30 — Mais quel beau dévouement ! dit la Reine.

— Que je l'admèrerais ! dit Marie à demi-voix.

— Ce sera moi, dit Cinq-Mars.

— Ce sera nous, dit M. de Thou à son oreille.

Le jeune Beauvau s'était rapproché du duc de Bouillon.

— Monsieur, lui dit-il, oubliez-vous la suite ?

— Non, pardieu, je ne l'oublie pas ! répondit tout bas celui-ci. Et s'adressant à la Reine :— Acceptez, madame, l'offre de M. le Grand ; il est à portée de décider le Roi plus que vous et nous ; mais tenez-vous prête à tout, car le Cardinal est trop habile pour s'endormir. Je ne crois pas à sa maladie ; je ne crois point à son silence et à son immobilité, qu'il veut nous persuader depuis deux ans ; je ne croirais point à sa mort même, que je n'eusse porté sa tête dans la mer, comme celle du géant de l'Arioste. 10 Attendez-vous à tout, hâtons-nous sur toutes choses. J'ai fait montrer mes plans à MONSIEUR tout à l'heure ; je vais vous en faire l'abrégé : je vous offre Sedan, madame, pour vous et messeigneurs vos fils. L'armée d'Italie est à moi ; je la fais rentrer s'il le faut. M. le grand Écuyer est maître de la moitié du camp de Perpignan ; tous les vieux huguenots de La Rochelle et du Midi sont prêts au premier signe à le venir trouver : tout est organisé depuis un an par mes soins en cas d'événements.

— Je n'hésite point, dit la Reine, à me mettre dans 20 vos mains pour sauver mes enfants s'il arrivait quelque malheur au Roi. Mais dans ce plan général vous oubliez Paris.

— Il est à nous par tous les points : le peuple par l'archevêque, sans qu'il s'en doute, et par M. de Beaufort, qui est son roi ; les troupes par vos gardes et ceux de MONSIEUR, qui commandera tout, s'il le veut bien.

— Moi ! moi ! oh ! cela ne se peut pas absolument ! je n'ai pas assez de monde, et il me faut une retraite plus forte que Sedan, dit Gaston. 30

— Mais elle suffit à la Reine, reprit M. de Bouillon.

— Ah ! cela peut bien être, mais ma sœur ne risque pas autant qu'un homme qui tire l'épée. Savez-vous que c'est très hardi ce que nous faisons là ?

— Quoi ! même ayant le Roi pour nous ? dit Anne d'Autriche.

— Oui, madame, oui, on ne sait pas combien cela peut durer : il faut prendre ses sûretés, et je ne fais rien sans le traité avec l'Espagne.

— Ne faites donc rien, dit la Reine en rougissant ; car certes je n'en entendrai jamais parler.

— Ah ! madame, ce serait pourtant plus sage, et MONSIEUR a raison, dit le duc de Bouillon ; car le comte-duc
10 de San-Lucar nous offre dix-sept mille hommes de vieilles troupes et cinq cent mille écus comptant.

— Quoi ! dit la Reine étonnée, on a osé aller jusque-là sans mon consentement ! déjà des accords avec l'étranger !

— L'étranger, ma sœur ! devions-nous supposer qu'une princesse d'Espagne se servirait de ce mot ! répondit Gaston.

Anne d'Autriche se leva en prenant le dauphin par la main, et s'appuyant sur Marie :

20 — Oui, MONSIEUR, dit-elle, je suis Espagnole ; mais je suis petite-fille de Charles-Quint, et je sais que la patrie d'une reine est autour de son trône. Je vous quitte, messieurs ; poursuivez sans moi ; je ne sais plus rien désormais.

Elle fit quelques pas pour sortir, et, voyant Marie tremblante et inondée de larmes, elle revint.

— Je vous promets cependant solennellement un inviolable secret, mais rien de plus.

Tous furent un peu déconcertés, hormis le duc de
30 Bouillon, qui, ne voulant rien perdre de ses avantages, lui dit en s'inclinant avec respect :

— Nous sommes reconnaissants de cette promesse, madame, et nous n'en voulons pas plus, persuadés qu'après le succès vous serez tout à fait des nôtres.

Ne voulant plus s'engager dans une guerre de mots, la Reine salua un peu sèchement, et sortit avec Marie, qui laissa tomber sur Cinq-Mars un de ces regards qui renferment à la fois toutes les émotions de l'âme. Il crut lire dans ses beaux yeux le dévouement éternel et malheureux d'une femme donnée pour toujours, et il sentit que, s'il avait jamais eu la pensée de reculer dans son entreprise, il se serait regardé comme le dernier des hommes. Sitôt qu'on quitta les deux princesses :

— Là, là, là, je vous l'avais bien dit, Bouillon, vous fâchez la Reine, dit MONSIEUR ; vous avez été trop loin aussi. On ne m'accusera pas certainement d'avoir faibli ce matin ; j'ai montré, au contraire, plus de résolution que je n'aurais dû.

— Je suis plein de joie et de reconnaissance pour Sa Majesté, répondit M. de Bouillon d'un air triomphant ; nous voilà sûrs de l'avenir. Qu'allez-vous faire à présent, monsieur de Cinq-Mars ?

— Je vous l'ai dit, monsieur, je ne recule jamais ; quelles qu'en puissent être les suites pour moi, je verrai le Roi ; je m'exposerai à tout pour arracher ses ordres.

— Et le traité d'Espagne !

— Oui, je le...

De Thou saisit le bras de Cinq-Mars, et, s'avancant tout à coup, dit d'un air solennel :

— Nous avons décidé que ce serait après l'entrevue avec le Roi qu'on le signerait ; car, si la juste sévérité de Sa Majesté envers le Cardinal vous en dispense, il vaut mieux, avons-nous pensé, ne pas s'exposer à la découverte d'un si dangereux traité.

30

M. de Bouillon fronça le sourcil.

— Si je ne connaissais M. de Thou, dit-il, je prendrais ceci pour une défaite ; mais de sa part...

— Monsieur, reprit le conseiller, je crois pouvoir

m'engager sur l'honneur à faire ce que fera M. le Grand ; nous sommes inséparables.

Cinq-Mars regarda son ami, et s'étonna de voir sur sa figure douce l'expression d'un sombre désespoir ; il en fut si frappé qu'il n'eut pas la force de le contredire.

— Il a raison, messieurs, dit-il seulement avec un sourire froid, mais gracieux, le Roi nous épargnera peut-être bien des choses ; on est très fort avec lui. Du reste, monseigneur, et vous, monsieur le duc, ajouta-t-il avec une
10 inébranlable fermeté, ne craignez pas que jamais je recule ; j'ai brûlé tous les ponts derrière moi : il faut que je marche en avant ; la puissance du Cardinal tombera ou ce sera ma tête.

— C'est singulier ! fort singulier ! dit MONSIEUR ; je remarque que tout le monde ici est plus avancé que je ne le croyais dans la conjuration.

— Point du tout, MONSIEUR, dit le duc de Bouillon ; on n'a préparé que ce que vous voudrez accepter. Remarquez qu'il n'y a rien d'écrit, et que vous n'avez qu'à parler pour
20 que rien n'existe et n'ait existé ; selon votre ordre, tout ceci sera un rêve ou un volcan.

— Allons, allons, je suis content, puisqu'il en est ainsi, dit Gaston ; occupons-nous de choses plus agréables. Grâce à Dieu, nous avons un peu de temps devant nous : moi j'avoue que je voudrais que tout fût déjà fini ; je ne suis point né pour les émotions violentes, cela prend sur ma santé, ajouta-t-il, s'emparant du bras de M. de Beauvau : dites-nous plutôt si les Espagnoles sont toujours jolies, jeune homme. On vous dit fort galant. Tu
30 dieu ! je suis sûr qu'on a parlé de vous là-bas. On dit que les femmes portent des vertugadins énormes ! Eh bien, je n'en suis pas ennemi du tout. En vérité cela fait paraître le pied plus petit et plus joli ; je suis sûr que la femme de don Louis de Haro n'est pas plus belle que

M^{me} de Guéménée, n'est-il pas vrai ? Allons, soyez franc, on m'a dit qu'elle avait l'air d'une religieuse. Ah !... vous ne répondez pas, vous êtes embarrassé... elle vous a donné dans l'œil... ou bien vous craignez d'offenser notre ami M. de Thou en la comparant à la belle Guéménée. Eh bien, parlons des usages : le roi a un nain charmant, n'est ce pas ? on le met dans un pâté. Qu'il est heureux le roi d'Espagne ! je n'en ai jamais pu trouver un comme cela. Et la reine, on la sert à genoux tous les jours, n'est-il pas vrai ? oh ! c'est un bon usage ; nous l'avons perdu ; c'est malheureux, plus malheureux qu'on ne croit. 10

Gaston d'Orléans eut le courage de parler sur ce ton près d'une demi-heure de suite à ce jeune homme, dont le caractère sérieux ne s'accommodait point de cette conversation, et qui, tout rempli encore de l'importance de la scène dont il venait d'être témoin et des grands intérêts qu'on avait traités, ne répondit rien à ce flux de paroles oiseuses : il regardait le duc de Bouillon d'un air étonné, comme pour lui demander si c'était bien là cet homme que l'on allait mettre à la tête de la plus audacieuse entreprise conçue depuis longtemps, tandis que le prince, sans vouloir s'apercevoir qu'il restait sans réponses, les faisait lui-même souvent, et parlait avec volubilité en se promenant et l'entraînant avec lui dans la chambre. Il craignait que l'un des assistants ne s'avisât de renouer la conversation terrible du traité ; mais aucun n'en était tenté, sinon le duc de Bouillon, qui, cependant, garda le silence de la mauvaise humeur. Pour Cinq-Mars, il fut entraîné par de Thou, qui lui fit faire sa retraite à 30 l'abri de ce bavardage, sans que MONSIEUR eût l'air de l'avoir vu sortir.

CHAPITRE XVIII.

LE SECRET

Et prononcés ensemble, à l'amitié fidèle
Nos deux noms fraternels serviront de modèle.

A. SOUMET, *Clytemnestre*.

De Thou était chez lui avec son ami, les portes de sa chambre refermées avec soin, et l'ordre donné de ne recevoir personne et de l'excuser auprès des deux réfugiés s'il les laissait partir sans les revoir ; et les deux amis ne
20 s'étaient encore adressé aucune parole.

Le conseiller était tombé dans son fauteuil et méditait profondément. Cinq-Mars, assis dans la cheminée haute, attendait d'un air sérieux et triste la fin de ce silence, lorsque de Thou, le regardant fixement et croisant les bras, lui dit d'une voix sombre :

— Voilà donc où vous en êtes venu ! voilà donc les conséquences de votre ambition ! Vous allez faire exiler, peut-être tuer un homme, et introduire en France une armée étrangère ; je vais donc vous voir assassin et traître
30 à votre patrie ! Par quel chemin êtes-vous arrivé jusqu'à là ? par quels degrés êtes-vous descendu si bas ?

— Un autre que vous ne me parlerait pas ainsi deux fois, dit froidement Cinq-Mars ; mais je vous connais, et j'aime cette explication ; je la voulais et je l'ai provoquée. Vous verrez aujourd'hui mon âme tout entière, je le veux. J'avais eu d'abord une autre pensée, une pensée meilleure peut-être, plus digne de notre amitié, plus digne de l'amitié, l'amitié, qui est la seconde chose de la terre.

Il élevait les yeux au ciel en parlant, comme s'il y eût
30 cherché cette divinité.

— Oui, cela eût mieux valu. Je ne voulais rien dire ; c'était une tâche pénible, mais jusqu'ici j'y avais réussi. Je voulais tout conduire sans vous, et ne vous montrer cette œuvre qu'achevée ; je voulais toujours vous tenir hors du cercle de mes dangers ; mais, vous avouerai-je ma faiblesse ? J'ai craint de mourir mal jugé par vous, si j'ai à mourir : à présent je supporte bien l'idée de la malédiction du monde, mais non celle de la vôtre : c'est ce qui m'a décidé à vous avouer tout.

— Quoi ! et sans cette pensée vous auriez eu le courage de vous cacher toujours de moi ! Ah ! cher Henry, que vous ai-je fait pour prendre ce soin de mes jours ? Par quelle faute avais-je mérité de vous survivre, si vous mouriez ? Vous avez eu la force de me tromper durant deux années entières ; vous ne m'avez présenté de votre vie que ses fleurs ; vous n'êtes entré dans ma solitude qu'avec un visage riant, et chaque fois paré d'une faveur nouvelle ? ah ! il fallait que ce fût bien coupable ou bien vertueux !

— Ne voyons dans mon âme que ce qu'elle renferme. Oui, je vous ai trompé ; mais c'était la seule joie paisible que j'eusse au monde. Pardonnez-moi d'avoir dérobé ces moments à ma destinée, hélas ! si brillante. J'étais heureux du bonheur que vous me supposiez ; je faisais le vôtre avec ce songe ; et je ne suis coupable qu'aujourd'hui en venant le détruire et me montrer tel que j'étais. Écoutez-moi, je ne serai pas long : c'est toujours une histoire bien simple que celle d'un cœur passionné. Autrefois, je m'en souviens, c'était sous la tente, lorsque je fus blessé : mon secret fut près de m'échapper ; c'eût été un bonheur peut-être. Cependant que m'auraient servi des conseils ? je ne les aurais pas suivis : enfin, c'est Marie de Gonzague que j'aime.

— Quoi ! celle qui va être reine de Pologne ?

— Si elle est reine, ce ne peut être qu'après ma mort. Mais écoutez : pour elle je fus courtisan ; pour elle j'ai presque régné en France, et c'est pour elle que je vais succomber et peut-être mourir.

— Mourir ! succomber ! quand je vous reprochais votre triomphe ! quand je pleurais sur la tristesse de votre victoire !

— Ah ! que vous me connaissez mal si vous croyez que je sois dupe de la Fortune quand elle me sourit ; si vous
10 croyez que je n'aie pas vu jusqu'au fond de mon destin ! Je lutte contre lui, mais il est le plus fort, je le sens ; j'ai entrepris une tâche au-dessus des forces humaines, je succomberai.

— Eh ! ne pouvez-vous vous arrêter ? A quoi sert l'esprit dans les affaires du monde ?

— A rien, si ce n'est pourtant à se perdre avec connaissance de cause, à tomber au jour qu'on avait prévu. Je ne puis reculer enfin. Lorsqu'on a en face un ennemi tel que ce Richelieu, il faut le renverser ou en être écrasé.
20 Je vais frapper demain le dernier coup ; ne m'y suis-je pas engagé devant vous tout à l'heure ?

— Et c'est cet engagement même que je voulais combattre. Quelle confiance avez-vous dans ceux à qui vous livrez ainsi votre vie ? N'avez-vous pas lu leurs pensées secrètes ?

— Je les connais toutes ; j'ai lu leur espérance à travers leur feinte colère ; je sais qu'ils tremblent en menaçant : je sais qu'ils sont déjà prêts à faire leur paix en me livrant comme gage ; mais c'est à moi de les soutenir et
30 de décider le Roi ; il le faut, car Marie est ma fiancée, et ma mort est écrite à Narbonne.

C'est volontairement, c'est avec connaissance de tout mon sort que je me suis placé ainsi entre l'échafaud et le bonheur suprême. Il me faut l'arracher des mains de

la Fortune, ou mourir. Je goûte en ce moment le plaisir d'avoir rompu toute incertitude ; eh quoi ! vous ne rougissez pas de m'avoir cru ambitieux par un vil égoïsme comme ce Cardinal ? ambitieux par le puéril désir d'un pouvoir qui n'est jamais satisfait ? Je le suis ambitieux, mais parce que j'aime. Oui, j'aime, et tout est dans ce mot. Mais je vous accuse à tort ; vous avez embelli mes intentions secrètes, vous m'avez prêté de nobles desseins (je m'en souviens), de hautes conceptions politiques ; elles sont belles, elles sont vastes, peut-être ; mais, vous 10 le dirai-je ? ces vagues projets du perfectionnement des sociétés corrompues me semblent ramper encore bien loin au-dessous du dévouement de l'amour. Quand l'âme vibre tout entière, pleine de cette unique pensée, elle n'a plus de place à donner aux plus beaux calculs des intérêts généraux ; car les hauteurs mêmes de la terre sont au-dessous du ciel.

De Thou baissa la tête.

— Que vous répondre ? dit-il. Je ne vous comprends pas ; vous raisonnez le désordre, vous pesez la flamme, 20 vous calculez l'erreur.

— Oui, reprit Cinq-Mars, loin de détruire mes forces, ce feu intérieur les a développées ; vous l'avez dit, j'ai tout calculé ; une marche lente m'a conduit au but que je suis près d'atteindre. Marie me tenait par la main, aurais-je reculé ? Devant un monde je ne l'aurais pas fait. Tout était bien jusqu'ici : mais une barrière invisible m'arrête ; il faut la rompre, cette barrière : c'est Richelieu. Je l'ai entrepris tout à l'heure devant vous ; mais peut-être me suis-je trop hâté : je le crois à présent. Qu'il se ré- 30 jouisse ; il m'attendait. Sans doute il a prévu que ce serait le plus jeune qui manquerait de patience ; s'il en est ainsi, il a bien joué. Cependant sans l'amour qui m'a précipité, j'aurais été plus fort que lui, quoique vertueux.

Ici, un changement presque subit se fit sur les traits de Cinq-Mars ; il rougit et pâlit deux fois, et les veines de son front s'élevaient comme des lignes bleues tracées par une main invisible.

— Oui, ajouta-t-il en se levant et tordant ses mains avec une force qui annonçait un violent désespoir concentré dans son cœur, tous les supplices dont l'amour peut torturer ses victimes, je les porte dans mon sein. Cette jeune enfant timide, pour qui je remuerais des
10 empires, pour qui j'ai tout subi, jusqu'à la faveur d'un prince (et qui peut-être n'a pas senti tout ce que j'ai fait pour elle), ne peut encore être à moi. Elle m'appartient devant Dieu, et je lui parais étranger ; que dis-je ? il faut que j'entende discuter chaque jour, devant moi, lequel des trônes de l'Europe lui conviendra le mieux, dans des conversations, où je ne peux même élever la voix pour avoir une opinion, tant on est loin de me mettre sur les rangs, et dans lesquelles on dédaigne pour elle les princes de sang royal qui marchent encore devant moi. Il faut
20 que je me cache comme un coupable pour entendre à travers les grilles la voix de celle qui est ma femme ; il faut qu'en public je m'incline devant elle ! son amant et son mari dans l'ombre, son serviteur au grand jour. C'en est trop ; je ne puis vivre ainsi ; il faut faire le dernier pas, qu'il m'élève ou me précipite.

— Et, pour votre bonheur personnel, vous voulez renverser un État !

— Le bonheur de l'État s'accorde avec le mien. Je le fais en passant, si je détruis le tyran du Roi. L'horreur
30 que m'inspire cet homme est passée dans mon sang. Autrefois, en venant le trouver, je rencontrais sur mes pas son plus grand crime, l'assassinat et la torture d'Urbain Grandier ; il est le génie du mal pour le malheureux Roi, je le conjurerai : j'aurais pu devenir celui du bien

pour Louis XIII ; c'était une des pensées de Marie, sa pensée la plus chère. Mais je crois que je ne triompherai pas dans l'âme tourmentée du Roi.

— Sur quoi comptez-vous donc ? dit de Thou.

— Sur un coup de dés. Si sa volonté peut cette fois durer quelques heures, j'ai gagné ; c'est un dernier calcul auquel est suspendue ma destinée.

— Et celle de votre Marie !

— L'avez-vous cru ! dit impétueusement Cinq-Mars. Non, non ! s'il m'abandonne, je signe le traité d'Espagne et la guerre. 10

— Ah ! quelle horreur ! dit le conseiller ; quelle guerre ! une guerre civile ! et l'alliance avec l'étranger !

— Oui, un crime, reprit froidement Cinq-Mars, eh ! vous ai-je prié d'y prendre part ?

— Cruel ! ingrat ! reprit son ami, pouvez-vous me parler ainsi ? Ne savez-vous pas, ne vous ai-je pas prouvé que l'amitié tenait dans mon cœur la place de toutes les passions ? Puis-je survivre non-seulement à votre mort, mais même au moindre de vos malheurs ? Cependant laissez-moi vous fléchir et vous empêcher de frapper la France. 20
O mon ami ! mon seul ami ! je vous en conjure à genoux, ne soyons pas ainsi parricides, n'assassinons pas notre patrie ! Je dis nous, car jamais je ne me séparerai de vos actions ; conservez-moi l'estime de moi-même, pour laquelle j'ai tant travaillé ; ne souillez pas ma vie et ma mort que je vous ai vouées.

De Thou était tombé aux genoux de son ami, et celui-ci, n'ayant plus la force de conserver sa froideur affectée, se jeta dans ses bras en le relevant, et, le serrant contre sa poitrine, lui dit d'une voix étouffée : 30

— Eh ! pourquoi m'aimer autant, aussi ? Qu'avez-vous fait, ami ? Pourquoi m'aimer ? vous qui êtes sage, pur et vertueux ; vous que n'égarent pas une passion insensée

et le désir de la vengeance ; vous dont l'âme est nourrie seulement de religion et de science, pourquoi m'aimer ? Que vous a donné mon amitié ? que des inquiétudes et des peines. Faut-il à présent qu'elle fasse peser des dangers sur vous ? Séparez-vous de moi, nous ne sommes plus de la même nature ; vous le voyez, les cours m'ont corrompu : je n'ai plus de candeur, je n'ai plus de bonté : je médite le malheur d'un homme, je sais tromper un ami. Oubliez-moi, dédaignez-moi ; je ne vaudrais plus
10 une de vos pensées, comment serais-je digne de vos périls !

— En me jurant de ne pas trahir le Roi et la France, reprit de Thou. Savez-vous qu'il y va de partager votre patrie ? savez-vous que si vous livrez nos places fortes, on ne vous les rendra jamais ? savez-vous que votre nom sera l'horreur de la postérité ? savez-vous que les mères françaises le maudiront, quand elles seront forcées d'enseigner à leurs enfants une langue étrangère ? le savez-vous ? Venez.

20 Et il l'entraîna vers le buste de Louis XIII.

— Jurez devant lui (et il est votre ami aussi !), jurez de ne jamais signer cet infâme traité.

Cinq-Mars baissa les yeux, et, avec une inébranlable ténacité, répondit, quoique en rougissant :

— Je vous l'ai dit : si l'on m'y force, je signerai.

De Thou pâlit et quitta sa main ; il fit deux tours dans sa chambre, les bras croisés, dans une inexprimable angoisse. Enfin il s'avança solennellement vers le buste de son père, et ouvrit un grand livre placé au pied ; il chercha
30 une page déjà marquée, et lut tout haut :

— *Je pense donc que M. de Lignebeauf fut justement condamné à mort par le parlement de Rouen pour n'avoir pas révélé la conjuration de Catteville contre l'État.*

Puis, gardant le livre avec respect ouvert dans sa main

et contemplant l'image du président de Thou, dont il tenait lse Mémoires :

— Oui, mon père, continua-t-il, vous aviez bien pensé, je vais être criminel, je vais mériter la mort ; mais puis-je faire autrement ? Je ne dénoncerai pas ce traître, parce que ce serait aussi trahir, et qu'il est mon ami, et qu'il est malheureux.

Puis, s'avancant vers Cinq-Mars en lui prenant de nouveau la main :

— Je fais beaucoup pour vous en cela, lui dit-il ; mais 10 n'attendez rien de plus de ma part, monsieur, si vous signez ce traité.

Cinq-Mars était ému jusqu'au fond du cœur de cette scène, parce qu'il sentait tout ce que devait souffrir son ami en le repoussant. Il prit cependant encore sur lui d'arrêter une larme qui s'échappait de ses yeux, et répondit en l'embrassant :

— Ah ! de Thou, je vous trouve toujours aussi parfait ; oui, vous me rendez service en vous éloignant de moi, car, si votre sort eût été lié au mien, je n'aurais pas osé 20 disposer de ma vie, et j'aurais hésité à la sacrifier s'il le faut ! mais je le ferai assurément à présent ; et, je vous le répète, si l'on m'y force, je signerai le traité avec l'Espagne.

CHAPITRE XIX.

LA PARTIE DE CHASSE

On a bien des grâces à rendre à son étoile quand on peut quitter les hommes sans être obligé de leur faire du mal et de se déclarer leur ennemi.

CH. NODDIE, *Jean Sbagar.*

Cependant la maladie du Roi jetait la France dans un trouble que ressentent toujours les États mal affermis aux approches de la mort des princes. Quoique Richélieu fût le centre de la monarchie, il ne régnait pourtant qu'au nom de Louis XIII, et comme enveloppé de l'éclat de ce nom qu'il avait agrandi. Tout absolu qu'il était sur son maître, il le craignait néanmoins ; et cette crainte rassurait la nation contre ses désirs ambitieux, dont le Roi même était l'immuable barrière. Mais, ce prince mort, que ferait l'impérieux ministre ? où s'arrêterait cet homme qui avait tant osé ? Accoutumé à manier le sceptre, qui l'empêcherait de le porter toujours, et d'inscrire son nom seul au bas des lois que seul il avait dictées ? Ces terreurs agitaient tous les esprits. Le peuple cherchait en vain sur toute la surface du royaume ces colosses de la Noblesse aux pieds desquels il avait coutume de se mettre à l'abri dans les orages politiques, il ne voyait plus que leurs tombeaux récents ; les Parlements étaient muets, et l'on sentait que rien ne s'opposerait au monstrueux accroissement de ce pouvoir usurpateur. Personne n'était déçu complètement par les souffrances affectées du ministre : nul n'était touché de cette hypocrite agonie, qui avait trop souvent trompé l'espoir public, et l'éloignement

n'empêchait pas de sentir peser partout le doigt de l'effrayant parvenu.

L'amour du peuple se réveillait aussi pour le fils d'Henri IV; on courait dans les églises, on priait, et même on pleurait beaucoup. Les princes malheureux sont toujours aimés. La mélancolie de Louis et sa douleur mystérieuse intéressaient toute la France, et, vivant encore, on le regrettait déjà, comme si chacun eût désiré de recevoir la confidence de ses peines avant qu'il n'emportât avec lui le grand secret de ce que souffrent ces hommes si placés si haut, qu'ils ne voient dans leur avenir que leur tombe.

Le Roi, voulant rassurer la nation entière, fit annoncer le rétablissement momentané de sa santé, et voulut que la cour se préparât à une grande partie de chasse donnée à Chambord, domaine royal où son frère, le duc d'Orléans, le priait de revenir.

Ce beau séjour était la retraite favorite du Roi, sans doute parce que, en harmonie avec sa personne, il unissait comme elle la grandeur à la tristesse. Souvent il y passait des mois entiers sans voir qui que ce fût, lisant et relisant sans cesse des papiers mystérieux, écrivant des choses inconnues, qu'il enfermait dans un coffre de fer dont lui seul avait le secret. Il se plaisait quelquefois à n'être servi que par un seul domestique, à s'oublier ainsi lui-même par l'absence de sa suite, et à vivre pendant plusieurs jours comme un homme pauvre ou comme un citoyen exilé, aimant à se figurer la misère ou la persécution pour respirer de la royauté. Un autre jour, changeant tout à coup de pensée, il voulait vivre dans une solitude plus absolue; et, lorsqu'il avait interdit son approche à tout être humain, revêtu de l'habit d'un moine, il courait s'enfermer dans la chapelle voûtée; là, relisant la vie de Charles-Quint, il se croyait à Saint-Just,

et chantait sur lui-même cette messe de la mort qui, dit-on, la fit descendre autrefois sur la tête de l'empereur espagnol. Mais, au milieu de ces chants et de ces méditations mêmes, son faible esprit était poursuivi et distrait par des images contraires. Jamais le monde et la vie ne lui avaient paru plus beaux que dans la solitude et près de la tombe. Entre ses yeux et les pages qu'il s'efforçait de lire, passaient de brillants cortèges, des armées victorieuses, des peuples transportés d'amour ; il se voyait
20 puissant, combattant, triomphateur, adoré ; et, si un rayon du soleil, échappé des vitraux, venait à tomber sur lui, se levant tout à coup du pied de l'autel, il se sentait emporté par une soif du jour ou du grand air qui l'arrachait de ces lieux sombres et étouffés ; mais, revenu à la vie, il y retrouvait le dégoût et l'ennui, car les premiers hommes qu'il rencontrait lui rappelaient sa puissance par leurs respects. C'était alors qu'il croyait à l'amitié et l'appelait à ses côtés ; mais à peine était-il sûr de sa possession véritable, qu'un grand scrupule s'emparait
30 tout à coup de son âme : c'était celui d'un attachement trop fort pour la créature qui le détournait de l'adoration divine, ou, plus souvent encore, le reproche secret de s'éloigner trop des affaires d'État ; l'objet de son affection momentanée lui semblait alors un être despotique, dont la puissance l'arrachait à ses devoirs ; il se créait une chaîne imaginaire et se plaignait intérieurement d'être opprimé ; mais, pour le malheur de ses favoris, il n'avait pas la force de manifester contre eux ses ressentiments par une colère qui les eût avertis ; et, continuant à les
30 caresser, il attisait, par cette contrainte, le feu secret de son cœur, et le poussait jusqu'à la haine ; il y avait des moments où il était capable de tout contre eux.

Cinq-Mars connaissait parfaitement la faiblesse de cet esprit, qui ne pouvait se tenir ferme dans aucune ligne,

et la faiblesse de ce cœur, qui ne pouvait ni aimer ni haïr complètement ; aussi la position du favori, enviée de la France entière, et l'objet de la jalousie même du grand ministre, était-elle si chancelante et si douloureuse, que, sans son amour pour Marie, il eût brisé sa chaîne d'or avec plus de joie qu'un forçat n'en ressent dans son cœur lorsqu'il voit tomber le dernier anneau qu'il a limé pendant deux années avec un ressort d'acier caché dans sa bouche. Cette impatience d'en finir avec le sort qu'il voyait de si près hâta l'explosion de cette mine patiemment creusée, comme il l'avait avoué à son ami ; mais sa situation était alors celle d'un homme qui, placé à côté du livre de vie, verrait tout le jour y passer la main qui doit tracer sa damnation ou son salut. Il partit avec Louis XIII pour Chambord, décidé à choisir la première occasion favorable à son dessein. Elle se présenta.

Le matin même du jour fixé pour la chasse, le Roi lui fit dire qu'il l'attendait à l'escalier du Lis ; il ne sera peut-être pas inutile de parler de cette étonnante construction.

20

A quatre lieues de Blois, à une heure de la Loire, dans une petite vallée fort basse, entre des marais fangeux et un bois de grands chênes, loin de toutes les routes, on rencontre tout à coup un château royal, ou plutôt magique. On dirait que, contraint par quelque lampe merveilleuse, un génie de l'Orient l'a enlevé pendant une des mille nuits, et l'a dérobé aux pays du soleil pour le cacher dans ceux du brouillard avec les amours d'un beau prince. Ce palais est enfoui comme un trésor ; mais à ses dômes bleus, à ses élégants minarets, arrondis sur de larges murs ou élancés dans l'air, à ses longues terrasses qui dominent les bois, à ses flèches légères que le vent balance, à ses croissants entrelacés partout sur les colonnades, on se croirait dans les royaumes de Bagdad ou de

Cachemire, si les murs noircis, leur tapis de mousse et de lierre, et la couleur pâle et mélancolique du ciel, n'attestaient un pays pluvieux. Ce fut bien un génie qui éleva ces bâtimens ; mais il vint d'Italie et se nomma le Primatice ; ce fut bien un beau prince dont les amours s'y cachèrent ; mais il était Roi, et se nommait François 1^{er}. Sa salamandre y jette ses flammes partout ; elle étincelle mille fois sur les voûtes, et y multiplie ses flammes comme les étoiles d'un ciel ; elle soutient les chapiteaux avec sa couronne ardente ; elle colore les vitraux de ses feux ; elle serpente avec les escaliers secrets, et partout semble dévorer de ses regards flamboyans les triples croissans d'une Diane mystérieuse, cette Diane de Poitiers, deux fois déesse et deux fois adorée dans ces bois voluptueux.

Mais la base de cet étrange monument est comme lui pleine d'élégance et de mystère : c'est un double escalier qui s'élève en deux spirales entrelacées depuis les fondemens les plus lointains de l'édifice jusqu'au-dessus des plus hauts clochers, et se termine par une lanterne ou cabinet à jour, couronnée d'une fleur-de-lis colossale, aperçue de bien loin ; deux hommes peuvent y monter en même temps sans se voir.

Cet escalier lui seul semble un petit temple isolé ; comme nos églises, il est soutenu et protégé par les arcades de ses ailes minces, transparentes, et, pour ainsi dire, brodées à jour. On croirait que la pierre docile s'est ployée sous le doigt de l'architecte ; elle paraît, si l'on peut le dire, pétrie selon les caprices de son imagination. On conçoit à peine comment les plans en furent tracés, et dans quels termes les ordres furent expliqués aux ouvriers ; cela semble une pensée fugitive, une rêverie brillante qui aurait pris tout à coup un corps durable ; c'est un songe réalisé.

Cinq-Mars montait lentement les larges degrés qui devaient le conduire auprès du Roi, et s'arrêtait plus lentement sur chaque marche à mesure qu'il approchait, soit dégoût d'aborder ce prince, dont il avait à écouter les plaintes nouvelles tous les jours, soit pour rêver à ce qu'il allait faire, lorsque le son d'une guitare vint frapper son oreille. Il reconnut l'instrument chéri de Louis et sa voix triste, faible et tremblante, qui se prolongeait sous les voûtes ; il semblait essayer l'une de ces romances qu'il composait lui-même, et répétait plusieurs fois d'une main hésitante un refrain imparfait. On distinguait mal les paroles, et il n'arrivait à l'oreille que quelques mots *d'abandon, d'ennui du monde et de belle flamme.*

Le jeune favori haussa les épaules en écoutant :

— Quel nouveau chagrin te domine ? dit-il ; voyons, lisons encore une fois dans ce cœur glacé qui croit désirer quelque chose.

Il entra dans l'étroit cabinet.

Vêtu de noir, à demi couché sur une chaise longue, et les coudes appuyés sur des oreillers, le prince touchait languissamment les cordes de sa guitare ; il cessa de fredonner en apercevant le grand Écuyer, et, levant ses grands yeux sur lui d'un air de reproche, balança longtemps sa tête avant de parler ; puis, d'un ton larmoyant et un peu emphatique :

— Qu'ai-je appris, Cinq-Mars ? lui dit-il ; qu'ai-je appris de votre conduite ? Que vous me faites de peine en oubliant tous mes conseils ! vous avez noué une coupable intrigue ; était-ce de vous que je devais attendre de pareilles choses, vous dont la piété, la vertu, m'avaient tant attaché !

Plein de la pensée de ses projets politiques, Cinq-Mars se vit découvert et ne put se défendre d'un moment de trouble ; mais, parfaitement maître de lui-même, il répondit sans hésiter :

— Oui, Sire, et j'allais vous le déclarer ; je suis accoutumé à vous ouvrir mon âme.

— Me le déclarer ! s'écria Louis XIII en rougissant et pâlisant comme sous les frissons de la fièvre, vous auriez osé souiller mes oreilles de ces affreuses confidences, monsieur ! et vous êtes si calme en parlant de vos désordres ! Allez, vous mériteriez d'être condamné aux galères comme un Rondin ; c'est un crime de lèse-majesté que vous avez commis par votre manque de foi vis-à-vis de
10 moi. J'aimerais mieux que vous fussiez faux-monnayeur comme le marquis de Coucy, ou à la tête des Croquants, que de faire ce que vous avez fait ; vous déshonorez votre famille et la mémoire du maréchal votre père.

Cinq-Mars, se voyant perdu, fit la meilleure contenance qu'il put, et dit avec un air résigné :

— Eh bien, Sire, envoyez-moi donc juger et mettre à mort ; mais épargnez-moi vos reproches.

— Vous moquez-vous de moi, petit hobereau de province ? reprit Louis ; je sais très bien que vous n'avez pas
20 encouru la peine de mort devant les hommes, mais c'est au tribunal de Dieu, monsieur, que vous serez jugé.

— Ma foi, Sire, reprit l'impétueux jeune homme, que l'injure avait choqué, que ne me laissiez-vous retourner dans ma province que vous méprisez tant, comme j'en ai été tenté cent fois ? Je vais y aller, je ne puis supporter la vie que je mène près de vous ; un ange n'y tiendrait pas. Encore une fois, faites-moi juger si je suis coupable, ou laissez-moi me cacher en Touraine. C'est vous qui m'avez
30 perdu en m'attachant à votre personne ; si vous m'avez fait concevoir des espérances trop grandes, que vous renversiez ensuite, est-ce ma faute à moi ? Et pourquoi m'avez-vous fait grand écuyer, si je ne devais pas aller plus loin ? Enfin, suis-je votre ami ou non ? et si je le suis, ne puis-je pas être duc, pair et même connétable

aussi bien que M. de Luynes, que vous avez tant aimé parce qu'il vous a dressé des faucons ? Pourquoi ne suis-je pas admis au conseil ? j'y parlerais aussi bien que toutes vos vieilles têtes à collerettes ; j'ai des idées neuves et un meilleur bras pour vous servir. C'est votre Cardinal qui vous a empêché de m'y appeler, et c'est parce qu'il vous éloigne de moi que je le déteste, continua Cinq-Mars en montrant le poing comme si Richelieu eût été devant lui ; oui, je le tuerais de ma main s'il le fallait !

D'Effiat avait les yeux enflammés de colère, frappait du pied en parlant, et tourna le dos au Roi comme un enfant qui boude, s'appuyant contre l'une des petites colonnes de la lanterne.

Louïs, qui reculait devant toute résolution, et que l'irréparable épouvantait toujours, lui prit la main.

O faiblesse du pouvoir ! caprice du cœur humain ! c'était par ces emportements enfantins, par ces défauts de l'âge, que ce jeune homme gouvernait un roi de France à l'égal du premier politique du temps. Ce prince croyait, et avec quelque apparence de raison, qu'un caractère si emporté devait être sincère, et ses colères mêmes ne le fâchaient pas. Celle-ci, d'ailleurs, ne portait pas sur ces reproches véritables, et il lui pardonnait de haïr le Cardinal. L'idée même de la jalousie de son favori contre le ministre lui plaisait, parce qu'elle supposait de l'attachement, et qu'il ne craignait que son indifférence. Cinq-Mars le savait et avait voulu s'échapper par là, préparant ainsi le Roi à considérer tout ce qu'il avait fait comme un jeu d'enfant, comme la conséquence de son amitié pour lui ; mais le danger n'était pas si grand ; il respira quand le prince lui dit :

— Il ne s'agit point du Cardinal, et je ne l'aime pas plus que vous ; mais c'est votre conduite scandaleuse que je vous reproche et que j'aurai bien de la peine à vous

pardonner. Quoi ! monsieur, j'apprends qu'au lieu de vous livrer aux exercices de piété auxquels je vous ai habitué, quand je vous crois au *Salut ou à l'Angelus*, vous partez de Saint-Germain, et vous allez passer une partie de la nuit... chez qui ? oserai-je le dire sans péché ? chez une femme perdue de réputation, qui ne peut avoir avec vous que des relations pernicieuses au salut de votre âme, et qui reçoit chez elle des esprits forts ; Marion Delorme, enfin ! Qu'avez-vous à répondre ?

10 Parlez.

Laissant sa main dans celle du Roi, mais toujours appuyé contre la colonne, Cinq-Mars répondit :

— Est-on donc si coupable de quitter des occupations graves pour d'autres plus graves encore ? Si je vais chez Marion Delorme, c'est pour entendre la conversation des savants qui s'y rassemblent. Rien n'est plus innocent que cette assemblée ; on y fait des lectures qui se prolongent quelquefois dans la nuit, il est vrai, mais qui ne peuvent qu'élever l'âme, bien loin de la corrompre. D'ail-

20 leurs vous ne m'avez jamais ordonné de vous rendre compte de tout ; il y a longtemps que je vous l'aurais dit si vous l'aviez voulu.

— Ah ! Cinq-Mars, Cinq-Mars ! où est la confiance ? N'en sentez-vous pas le besoin ? C'est la première condition d'une amitié parfaite, comme doit être la nôtre, comme celle qu'il faut à mon cœur.

La voix de Louis était plus affectueuse, et le favori, le regardant par-dessus l'épaule, prit un air moins irrité, mais seulement ennuyé et résigné à l'écouter.

30 — Que de fois vous m'avez trompé ! poursuivit le Roi ; puis-je me fier à vous ? ne sont-ce pas des galants et des damerets que vous voyez chez cette femme ? N'y a-t-il pas d'autres courtisanes !

— Eh ! mon Dieu, non, Sire ; j'y vais souvent avec un

de mes amis, un gentilhomme de Touraine, nommé René Descartes :

— Descartes ! je connais ce nom-là ; oui, c'est un officier qui se distingua au siège de La Rochelle, et qui se mêle d'écrire ; il a une bonne réputation de piété, mais il est lié avec Des Barreaux, qui est un esprit fort. Je suis sûr que vous trouvez là beaucoup de gens qui ne sont point de bonne compagnie pour vous : beaucoup de jeunes gens sans famille, sans naissance. Voyons, dites-moi, qu'y avez-vous vu la dernière fois ?

10

— Mon Dieu ! je me rappelle à peine leurs noms, dit Cinq-Mars en cherchant les yeux en l'air ; quelquefois, je ne les demande pas... C'était d'abord un certain monsieur, monsieur Groot, ou Grotius, un Hollandais.

— Je sais cela, un ami de Barneveldt ; je lui fais une pension. Je l'aimais assez, mais le Card... mais on m'a dit qu'il était religieux et exalté...

— Je vis aussi un Anglais, nommé John Milton, c'est un jeune homme qui vient d'Italie et retourne à Londres ; il ne parle presque pas.

20

— Inconnu, parfaitement inconnu ; mais je suis sûr que c'est encore quelque religieux. Et les Français, qui étaient-ils ?

— Ce jeune homme qui a fait le *Cinna*, et qu'on a refusé trois fois à l'*Académie éminente* ; il était fâché que Du Ryer y fût à sa place. Il s'appelle Corneille...

— Eh bien, dit le Roi en croisant les bras et en le regardant d'un air de triomphe et de reproche, je vous le demande, quels sont ces gens-là ? Est-ce dans un pareil cercle que l'on devrait vous voir ?

30

Cinq-Mars fut interdit à cette observation dont souffrait son amour-propre, et dit en s'approchant du Roi :

— Vous avez bien raison, Sire ; mais, pour passer une heure ou deux à entendre d'assez bonnes choses, cela ne

peut pas faire de tort ; d'ailleurs, il y va des hommes de la cour, tels que le duc de Bouillon, M. d'Aubijoux, le comte de Brion, le cardinal de La Valette, MM. de Montrésor, Fontrailles ; et des hommes illustres dans les sciences, comme Mairet, Colletet, Desmarets, auteur de l'*Ariane* ; Faret, Doujat, Charpentier, qui a écrit la belle *Cyropédie*, Giry, Bessons et Baro, continuateur de l'*Astrée*, tous académiciens.

— Ah ! à la bonne heure, voilà des hommes d'un vrai
10 mérite, reprit Louis ; à cela il n'y a rien à dire ; on ne peut que gagner. Ce sont des réputations faites, des hommes de poids. Ça ! raccommodez-vous, touchez là, enfant. Je vous permettrai d'y aller quelquefois, mais ne me trompez plus ; vous voyez que je sais tout. Regardez ceci.

En disant ces mots, le Roi tira d'un coffre de fer, placé contre le mur, d'énormes cahiers de papier barbouillé d'une écriture très fine. Sur l'un était écrit *Baradas*, sur l'autre, *d'Hautefort*, sur un troisième, *La Fayette*, et enfin *Cinq-*
20 *Mars*. Il s'arrêta à celui-là, et poursuivit :

— Voyez combien de fois vous m'avez trompé ! Ce sont des fautes continuelles dont j'ai tenu registre moi-même depuis deux ans que je vous connais ; j'ai écrit jour par jour toutes nos conversations. Asseyez-vous.

Cinq-Mars s'assit en soupirant, et eut la patience d'écouter pendant deux longues heures un abrégé de ce que son maître avait eu la patience d'écrire pendant deux années. Il mit plusieurs fois sa main devant sa bouche durant la lecture ; ce que nous ferions tous certainement s'il fallait
30 rapporter ces dialogues, que l'on trouva parfaitement en ordre à la mort du Roi, à côté de son testament. Nous dirons seulement qu'il finit ainsi :

— Enfin, voici ce que vous avez fait le 7 décembre, il y a trois jours : je vous parlais du vol de l'émerillon et

des connaissances de vénerie qui vous manquent ; je vous disais, d'après la *Chasse royale*, ouvrage du roi Charles IX, qu'après que le veneur a accoutumé son chien à suivre une bête, il doit penser qu'il a envie de retourner au bois, et qu'il ne faut ni le tancer ni le frapper pour qu'il donne bien dans le trait ; et que, pour apprendre à un chien à bien se rabattre, il ne faut laisser passer ni couler de faux-fuyants, ni nulles sentes, sans y mettre le nez.

Voilà ce que vous m'avez répondu (et d'un ton d'humeur, remarquez bien cela) : "Ma foi, Sire, donnez-moi plutôt 10 des régiments à conduire que des oiseaux et des chiens. Je suis sûr qu'on se moquerait de vous et de moi si on savait de quoi nous nous occupons." Et le 8... attendez, oui, le 8, tandis que nous chantions vêpres ensemble dans ma chambre, vous avez jeté votre livre dans le feu avec colère, ce qui était une impiété ; et ensuite vous m'avez dit que vous l'aviez laissé tomber : péché, péché mortel ; voyez j'ai écrit dessous : *mensonge*, souligné. On ne me trompe jamais, je vous le disais bien.

— Mais, Sire...

20

— Un moment, un moment. Le soir vous avez dit du Cardinal qu'il avait fait brûler un homme injustement et par haine personnelle.

— Et je le répète, et je le soutiens, et je le prouverai, Sire ; c'est le plus grand crime de cet homme que vous hésitez à disgracier et qui vous rend malheureux. J'ai tout vu, tout entendu moi-même à Loudun : Urbain Grandier fut assassiné plutôt que jugé. Tenez, Sire, puisque vous avez là ces Mémoires de votre main, relisez toutes les preuves que je vous en donnai alors. 30

Louis, cherchant la page indiquée et remontant au voyage de Perpignan à Paris, lut tout ce récit avec attention en s'écriant :

— Quelles horreurs ! comment avais-je oublié tout cela ?

Cet homme me fascine, c'est certain. Tu es mon véritable ami, Cinq-Mars. Quelles horreurs ! mon règne en sera taché. Il a empêché toutes les lettres de la Noblesse et de tous les notables du pays d'arriver à moi. Brûler, brûler vivant ! sans preuves ! par vengeance ! Un homme, un peuple ont invoqué mon nom inutilement, une famille me maudit à présent ! Ah ! que les rois sont malheureux !

Le prince en finissant jeta ses papiers et pleura.

10 — Ah ! Sire, elles sont bien belles les larmes que vous versez, s'écria Cinq-Mars avec une sincère admiration : que toute la France n'est-elle ici avec moi ! elle s'étonnerait à ce spectacle, qu'elle aurait peine à croire.

— S'étonnerait ! la France ne me connaît donc pas.

— Non, Sire, dit d'Effiat avec franchise, personne ne vous connaît ; et moi-même je vous accuse souvent de froideur et d'une indifférence générale contre tout le monde.

— De froideur ! quand je meurs de chagrin ; de froideur ! quand je me suis immolé à leurs intérêts ? Ingrate nation ! je lui ai tout sacrifié, jusqu'à l'orgueil, jusqu'au bonheur de la guider moi-même, parce que j'ai craint pour elle ma vie chancelante ; j'ai donné mon sceptre à porter à un homme que je hais, parce que j'ai cru sa main plus forte que la mienne ; j'ai supporté le mal qu'il me faisait à moi-même, en songeant qu'il faisait du bien à mes peuples : j'ai dévoré mes larmes pour tarir les leurs ; et je vois que mon sacrifice a été plus grand même que je ne le croyais, car ils ne l'ont pas aperçu ; ils m'ont cru incapable parce que j'étais timide, et sans forces parce que je me défiais des miennes ; mais n'importe, Dieu me voit et me connaît.

30

— Ah ! Sire, montrez-vous à la France tel que vous êtes ; reprenez votre pouvoir usurpé ; elle fera par amour

pour vous ce que la crainte n'arrachait pas d'elle ; revenez à la vie et remontez sur le trône.

— Non, non, ma vie s'achève, cher ami ; je ne suis plus capable des travaux du pouvoir suprême.

— Ah ! Sire, cette persuasion seule vous ôte vos forces. Il est temps enfin que l'on cesse de confondre le pouvoir avec le crime et d'appeler leur union génie. Que votre voix s'élève pour annoncer à la terre que le règne de la vertu va commencer avec votre règne ; et dès lors ces ennemis que le vice a tant de peine à réduire tomberont 10 devant un mot sorti de votre cœur. On n'a pas encore calculé tout ce que la bonne foi d'un roi de France peut faire de son peuple, ce peuple que l'imagination et la chaleur de l'âme entraînent si vite vers tout ce qui est beau, et que tous les genres de dévouement trouvent prêt. Le Roi votre père nous conduisait par un sourire ; que ne ferait pas une de vos larmes ! il ne s'agit que de nous parler.

Pendant ce discours, le Roi, surpris, rougit souvent, toussa et donna des signes d'un grand embarras, comme 20 toutes les fois qu'on voulait lui arracher une décision ; il sentait aussi l'approche d'une conversation d'un ordre trop élevé, dans laquelle la timidité de son esprit l'empêchait de se hasarder ; et, mettant souvent la main sur sa poitrine en fronçant le sourcil, comme ressentant une vive douleur, il essaya de se tirer par la maladie de la gêne de répondre ; mais, soit emportement, soit résolution de jouer le dernier coup, Cinq-Mars poursuivit sans se troubler, avec une solennité qui en imposait à Louis. Celui-ci, forcé dans ses derniers retranchements, lui dit : 30

— Mais, Cinq-Mars, comment se défaire d'un ministre qui depuis dix-huit ans m'a entouré de ses créatures ?

— Il n'est pas si puissant, reprit le grand Écuyer ; et ses amis seront ses plus cruels adversaires, si vous faites

un signe de tête. Toute l'ancienne ligue des *princes de la Paix* existe encore, Sire, et ce n'est que le respect dû au choix de Votre Majesté qui l'empêche d'éclater.

— Ah ! bon Dieu ! tu peux leur dire qu'ils ne s'arrêtent pas pour moi ; je ne les gêne point, ce n'est pas moi qu'on accusera d'être Cardinaliste. Si mon frère veut me donner le moyen de remplacer Richelieu, ce sera de tout mon cœur.

— Je crois, Sire, qu'il vous parlera aujourd'hui de
10 M. le duc de Bouillon ; tous les Royalistes le demandent.

— Je ne le hais point, dit le Roi en arrangeant l'oreiller de son fauteuil, je ne le hais point du tout, quoique un peu factieux. Nous sommes parents, sais-tu, cher ami (et il mit à cette expression favorite plus d'abandon qu'à l'ordinaire) ; sais-tu qu'il descend de saint Louis de père en fils, par Charlotte de Bourbon, fille du duc de Montpensier ? sais-tu que sept princesses du sang sont entrées dans sa maison, et que huit de la sienne, dont l'une a été reine, ont été mariées à des princes du sang ? Oh ! je ne
20 le hais point du tout ; je n'ai jamais dit cela, jamais.

— Eh bien, Sire, dit Cinq-Mars avec confiance, MONSIEUR et lui vous expliqueront, pendant la chasse, comment tout est préparé, quels sont les hommes que l'on pourra mettre à la place de ses créatures, quels sont les mestres-de-camp et les colonels sur lesquels on peut compter contre Fabert et tous les Cardinalistes de Perpignan. Vous verrez que le ministre a bien peu de monde à lui. La Reine, MONSIEUR, la Noblesse et les Parlements sont de notre parti ; et c'est une affaire faite dès que
30 Votre Majesté ne s'oppose plus. On a proposé de faire disparaître Richelieu comme le maréchal d'Ancre, qui le méritait moins que lui.

— Comme Concini ! dit le Roi. Oh ! non, il ne le faut pas... je ne le veux vraiment pas... Il est prêtre et car-

dinal, nous serions excommuniés. Mais, s'il y a une autre manière, je le veux bien : tu peux en parler à tes amis, j'y songerai de mon côté.

Une fois ce mot jeté, Louis s'abandonna à son ressentiment, comme s'il venait de le satisfaire et comme si le coup eût déjà été porté. Cinq-Mars en fut fâché, parce qu'il craignait que sa colère, se répandant ainsi, ne fût pas de longue durée. Cependant il crut à ses dernières paroles, surtout lorsque, après des plaintes interminables, Louis ajouta :

10

— Enfin, croirais-tu que depuis deux ans que je pleure ma mère, depuis ce jour où il me joua si cruellement devant toute ma cour en me demandant son rappel quand il savait sa mort, depuis ce jour, je ne puis obtenir qu'on la fasse inhumer en France avec mes pères ? Il a exilé jusqu'à sa cendre.

En ce moment Cinq-Mars crut entendre du bruit sur l'escalier ; le Roi rougit un peu.

— Va-t'en, dit-il, va vite te préparer pour la chasse ; tu seras à cheval près de mon carrosse ; va vite, je le veux, va.

Et il poussa lui-même Cinq-Mars vers l'escalier et vers l'entrée qui l'avait introduit.

Le favori sortit ; mais le trouble de son maître ne lui était point échappé.

Il descendait lentement et en cherchait la cause en lui-même, lorsqu'il crut entendre le bruit de deux pieds qui montaient la double partie de l'escalier à vis, tandis qu'il descendait l'autre ; il s'arrêta, on s'arrêta ; il remonta, il lui sembla qu'on descendait ; il savait qu'on ne pouvait rien voir entre les jours de l'architecture, et se décida à sortir, impatienté de ce jeu, mais très inquiet. Il eût voulu pouvoir se tenir à la porte d'entrée pour voir qui paraîtrait. Mais à peine eut-il soulevé la tapisserie qui donnait

30

sur la salle des gardes, qu'une foule de courtisans qui l'attendait l'entoura, et l'obligea de s'éloigner pour donner les ordres de sa charge ou de recevoir des respects, des confidencés, des sollicitations, des présentations, des recommandations, des embrassades, et ce torrent de relations graduelles qui entourent un favori, et pour lesquelles il faut une attention présente et toujours soutenue, car une distraction peut causer de grands malheurs. Il oublia ainsi à peu près cette petite cir-
10 constance qui pouvait n'être qu'imaginaire, et, se livrant aux douceurs d'une sorte d'apothéose continuelle, monta à cheval dans la grande cour, servi par de nobles pages, et entouré des plus brillants gentilshommes.

Bientôt MONSIEUR arriva suivi des siens, et une heure ne s'était pas écoulée, que le Roi parut, pâle, languissant et appuyé sur quatre hommes. Cinq-Mars, mettant pied à terre, l'aida à monter dans une sorte de petite voiture fort basse, que l'on appelait *brouette*, et dont Louis XIII conduisait lui-même les chevaux très dociles et très pai-
20 sibles. Les piqueurs à pied, aux portières, tenaient les chiens en laisse ; au bruit du cor, des centaines de jeunes gens montèrent à cheval, et tout partit pour le rendez-vous de la chasse.

C'était à une ferme nommée l'Ormage que le Roi l'avait fixé, et toute la cour, accoutumée à ses usages, se répandit dans les allées du parc, tandis que le Roi suivait lentement un sentier isolé ayant à sa portière le grand Écuyer et quatre personnages auxquels il avait fait signe de s'approcher.

30 L'aspect de cette partie de plaisir était sinistre : l'approche de l'hiver avait fait tomber presque toutes les feuilles des grands chênes du parc, et les branches noires se détachaient sur un ciel gris comme les branches de candélabres funèbres ; un léger brouillard semblait annon-

cer une pluie prochaine ; à travers le bois éclairci et les tristes rameaux, on voyait passer lentement les pesants carrosses de la cour, remplis de femmes vêtues de noir uniformément,* et condamnées à attendre le résultat d'une chasse qu'elles ne voyaient pas ; les meutes donnaient des *voix* éloignées, et le cor se faisait entendre quelquefois comme un soupir ; un vent froid et piquant obligeait chacun à se couvrir ; et quelques femmes, mettant sur leur visage un voile ou un masque de velours noir pour se préserver de l'air que n'arrêtaient pas les rideaux de leurs carrosses (car ils n'avaient point de glaces encore), semblaient porter le costume que nous appelons *domino*.

Tout était languissant et triste. Seulement quelques groupes de jeunes gens, emportés par la chasse, traversaient comme le vent l'extrémité d'une allée en jetant des cris ou donnant du cor ; puis tout retombait dans le silence, comme, après la fusée du feu d'artifice, le ciel paraît plus sombre.

Dans un sentier parallèle à celui que suivait lentement 20 le Roi, s'étaient réunis quelques courtisans enveloppés dans leurs manteaux. Paraissant s'occuper fort peu du chevreuil, ils marchaient à cheval à la hauteur de la brouette du Roi, et ne la perdaient pas de vue. Ils parlaient à demi-voix.

— C'est bien, Fontrailles, c'est bien ; victoire ! Le Roi lui prend le bras à tout moment. Voyez-vous comme il lui sourit ? Voilà M. le Grand qui descend de cheval et monte sur le siège à côté de lui. Allons, allons, le vieux matois est perdu cette fois !

30

— Ah ! ce n'est rien encore que cela ! n'avez-vous pas

* Un édit de 1639 avait déterminé le costume de la cour. Il était simple et noir.

vu comme le Roi a touché la main à MONSIEUR ? Il vous a fait signe, Montrésor ; Gondi, regardez donc.

— Eh ! regardez ! c'est bien aisé à dire ; mais je n'y vois pas avec mes yeux, moi ; je n'ai que ceux de la foi et les vôtres. Eh bien, qu'est-ce qu'ils font ? Je voudrais bien ne pas avoir la vue si basse. Racontez-moi cela, qu'est-ce qu'ils font ?

Montrésor reprit :

— Voici le Roi qui se penche à l'oreille du duc de ro Bouillon et qui lui parle... Il parle encore, il gesticule, il ne cesse pas. Oh ! il va être ministre.

— Il sera ministre, dit Fontrailles.

— Il sera ministre, dit le comte du Lude.

— Ah ! ce n'est pas douteux, reprit Montrésor.

— J'espère que celui-là me donnera un régiment, et j'épouserai ma cousine ! s'écria Olivier d'Entraigues d'un ton de page.

L'abbé de Gondi, en ricanant et regardant au ciel, se mit à chanter un air de chasse :

20

Les étourneaux ont le vent bon,
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.

... Je crois, messieurs, que vous y voyez plus trouble que moi, ou qu'il se fait des miracles dans l'an de grâce 1642 ; car M. de Bouillon n'est pas plus près d'être premier ministre que moi, quand le Roi l'embrasserait. Il a de grandes qualités, mais il ne parviendra pas, parce qu'il est tout d'une pièce ; cependant j'en fais grand cas pour sa vaste et sotte ville de Sedan ; c'est un foyer, c'est un bon foyer pour nous.

30 Montrésor et les autres étaient trop attentifs à tous les gestes du prince pour répondre, et ils continuèrent :

— Voilà M. le Grand qui prend les rênes des chevaux et qui conduit.

L'abbé reprit sur le même air :

Si vous conduisez ma brouette,
Ne versez pas, beau postillon,
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.

— Ah ! l'abbé, vos chansons me rendront fou ! dit Fontailles ; vous avez donc des airs pour tous les événements de la vie ?

— Je vous fournirai aussi des événements qui iront sur tous les airs, reprit Gondi.

— Ma foi, l'air de ceux-ci me plait, répondit Fontailles plus bas ; je ne serai pas obligé par MONSIEUR de porter à Madrid son diable de traité, et je n'en suis point fâché ; c'est une commission assez scabreuse : les Pyrénées ne se passent point si facilement qu'il le croit, et le Cardinal est sur la route.

— Ah ! ah ! ah ! s'écria Montrésor.

— Ah ! ah ! dit Olivier.

— Eh bien, quoi ? ah ! ah ! dit Gondi ; qu'avez-vous donc découvert de si beau ?

— Ma foi, pour le coup, le Roi a touché la main de MONSIEUR ; Dieu soit loué, messieurs ! Nous voilà défaits du Cardinal : le vieux sanglier est forcé. Qui se chargera de l'expédier ? Il faut le jeter dans la mer.

— C'est trop beau pour lui, dit Olivier ; il faut le juger.

— Certainement, dit l'abbé ; comment donc ! nous ne manquerons pas de chefs d'accusation contre un insolent qui a osé congédier un page ; n'est-il pas vrai ?

Puis, arrêtant son cheval et laissant marcher Olivier et Montrésor, il se pencha du côté de M. du Lude, qui parlait à deux personnages plus sérieux, et dit :

— En vérité, je suis tenté de mettre mon valet de chambre aussi dans le secret ; on n'a jamais vu traiter

une conjuration aussi légèrement. Les grandes entreprises veulent du mystère ; celle-ci serait admirable si l'on s'en donnait la peine. Notre partie est plus belle qu'aucune que j'aie lue dans l'histoire ; il y aurait là de quoi renverser trois royaumes si l'on voulait, et les étourderies gâteraient tout. C'est vraiment dommage ; j'en aurais un regret mortel. Par goût, je suis porté à ces sortes d'affaires, et je suis attaché de cœur à celle-ci, qui a de la grandeur ; vraiment, on ne peut pas le nier. N'est-ce
10 pas, d'Ambijoux ? n'est-il pas vrai, Montmort ?

Pendant ces discours, plusieurs grands et pesants carrosses, à six et quatre chevaux, suivaient la même allée à deux cents pas de ces messieurs ; les rideaux étaient ouverts du côté gauche pour voir le Roi. Dans le premier était la Reine : elle était seule dans le fond, vêtue de noir et voilée. Sur le devant était la maréchale d'Effiat, et aux pieds de la Reine était placée la princesse Marie. Assise de côté, sur un tabouret, sa robe et ses pieds sortaient de la voiture et étaient appuyés sur un marchepied
20 doré, car il n'y avait point de portières, comme nous l'avons déjà dit ; elle cherchait à voir aussi, à travers les arbres, les gestes du Roi, et se penchait souvent, importunée du passage continu des chevaux du prince Palatin et de sa suite.

Ce prince du Nord était envoyé par le Roi de Pologne pour négocier de grandes affaires en apparence, mais, au fond, pour préparer la duchesse de Mantoue à épouser le vieux roi Uladislas VI, et il déployait à la cour de France tout le luxe de la sienne, appelée alors *barbare* et
30 *scythe* à Paris, et justifiait ces noms par des costumes étranges et orientaux. Le Palatin de Posnanie était fort beau, et portait, ainsi que les gens de sa suite, une barbe longue, épaisse, la tête rasée à la turque, et couverte d'un bonnet fourré, une veste courte et enrichie de dia-

mants et de rubis ; son cheval était peint en rouge et chargé de plumes. Il avait à sa suite une compagnie de gardes polonais habillés de rouge et de jaune, portant de grands manteaux à manches longues qu'ils laissaient pendre négligemment sur l'épaule. Les seigneurs polonais qui l'escortaient étaient vêtus de brocart d'or et d'argent, et l'on voyait flotter derrière leur tête rasée une seule mèche de cheveux qui leur donnait un aspect asiatique et tartare aussi inconnu de la cour de Louis XIII que celui des Moscovites. Les femmes trouvaient tout cela un peu sauvage et assez effrayant.

Marie de Gonzague était importunée des saluts profonds et des grâces orientales de cet étranger et de sa suite. Toutes les fois qu'il passait devant elle, il se croyait obligé de lui adresser un compliment à moitié français, où il mêlait gauchement quelques mots d'espérance et de royauté. Elle ne trouva d'autre moyen de s'en défaire que de porter plusieurs fois son mouchoir à son nez en disant assez haut à la Reine :

— En vérité, madame, ces messieurs ont une odeur sur eux qui fait mal au cœur.

— Il faudra bien raffermir votre cœur; cependant, et vous accoutumer à eux, répondit Anne d'Autriche un peu sèchement.

Puis tout à coup, craignant de l'avoir affligée :

— Vous vous y accoutumerez comme nous, continua-t-elle avec gaieté; et vous savez qu'en fait d'odeurs je suis fort difficile. M. Mazarin m'a dit l'autre jour que ma punition en purgatoire serait d'en respirer de mauvaises et de coucher dans des draps de toile de Hollande.

Malgré quelques mots enjoués, la Reine fut cependant fort grave, et retomba dans le silence. S'enfonçant dans son carrosse, enveloppée de sa mante, et ne prenant en apparence aucun intérêt à tout ce qui se passait autour

d'elle, elle se laissait aller au balancement de la voiture. Marie, toujours occupée du Roi, parlait à demi-voix à la maréchale d'Effiat ; toutes deux cherchaient à se donner des espérances qu'elles n'avaient pas, et se trompaient par amitié.

— Madame, je vous félicite ; M. le Grand est assis près du Roi ; jamais on n'a été si loin, disait Marie.

Puis elle se taisait longtemps, et la voiture roulait tristement sur des feuilles mortes et desséchées.

20 — Oui, je le vois avec une grande joie ; le Roi est si bon ! répondait la maréchale.

Et elle soupirait profondément.

Un long et morne silence succéda encore ; toutes deux se regardèrent et se trouvèrent mutuellement les yeux en larmes. Elles n'osèrent plus se parler, et Marie, baissant la tête, ne vit plus que la terre brune et humide qui fuyait sous les roues. Une triste rêverie occupait son âme ; et, quoiqu'elle eût sous les yeux le spectacle de la première cour de l'Europe aux pieds de celui qu'elle
30 aimait, tout lui faisait peur, et de noirs pressentiments la troublaient involontairement.

Tout à coup un cheval passa devant elle comme le vent ; elle leva les yeux, et eut le temps de voir le visage de Cinq-Mars. Il ne la regardait pas ; il était pâle comme un cadavre, et ses yeux se cachaient sous ses sourcils froncés et l'ombre de son chapeau abaissé. Elle le suivit du regard en tremblant ; elle le vit s'arrêter au milieu du groupe des cavaliers qui précédaient les voitures, et qui le reçurent le chapeau bas. Un moment après, il s'en-
30 fonça dans un taillis avec l'un d'entre eux, la regarda de loin, et la suivit des yeux jusqu'à ce que la voiture fût passée ; puis il lui sembla qu'il donnait à cet homme un rouleau de papiers en disparaissant dans le bois. Le brouillard qui tombait l'empêcha de le voir plus loin.

C'était une de ces brumes si fréquentes aux bords de la Loire. Le soleil parut d'abord comme une petite lune sanglante, enveloppée dans un linceul déchiré, et se cacha en une demi-heure sous un voile si épais, que Marie distinguait à peine les premiers chevaux du carrosse, et que les hommes qui passaient à quelques pas de lui semblaient des ombres grisâtres. Cette vapeur glacée devint une pluie pénétrante et en même temps un nuage d'une odeur fétide. La Reine fit asseoir la belle princesse près d'elle et voulut rentrer ; on retourna vers Chambord en 10 silence et au pas. Bientôt on entendit les cors qui sonnaient le retour et rappelaient les meutes égarées ; des chasseurs passaient rapidement près de la voiture, cherchant leur chemin dans le brouillard et s'appelant à haute voix. Marie ne voyait souvent que la tête d'un cheval ou un corps sombre sortant de la triste vapeur des bois, et cherchait en vain à distinguer quelques paroles. Cependant son cœur battit ; on appelait M. de Cinq-Mars : *Le Roi demande M. le Grand*, répétait-on ; *où peut être allé M. le grand Écuyer ?* Une voix dit en passant près 20 d'elle : *Il s'est perdu tout à l'heure*. Et ces paroles bien simples la firent frissonner, car son esprit affligé leur donnait un sens terrible. Cette pensée la suivit jusqu'au château et dans ses appartements, où elle courut s'enfermer. Bientôt elle entendit le bruit de la rentrée du Roi et de MONSIEUR, puis, dans la forêt, quelques coups de fusil dont on ne voyait pas la lumière. Elle regardait en vain aux étroits vitraux ; ils semblaient tendus au dehors d'un drap blanc qui ôtait le jour.

Cependant à l'extrémité de la forêt, vers Montfaut, 30 s'étaient égarés deux cavaliers ; fatigués de chercher la route du château dans la monotone similitude des arbres et des sentiers, ils allaient s'arrêter près d'un étang, lorsque huit ou dix hommes environ, sortant des taillis,

se jetèrent sur eux, et, avant qu'ils eussent le temps de s'armer, se pendirent à leurs jambes, à leurs bras et à la bride de leurs chevaux, de manière à les tenir immobiles. En même temps une voix rauque, partant du brouillard, s'écria :

— Êtes-vous Royalistes ou Cardinalistes ? Criez : Vive le Grand ! ou vous êtes morts.

— Vils coquins ! répondit le premier cavalier en chantant à ouvrir les fontes de ses pistolets, je vous ferai
20 pendre pour abuser de mon nom !

— *Dios el Senar !* cria la même voix.

Aussitôt tous ces hommes lâchèrent leur proie et s'enfuirent dans les bois ; un éclat de rire sauvage retentit, et un homme seul s'approcha de Cinq-Mars.

— *Amiga*, ne me reconnaissez-vous pas ? C'est une plaisanterie de Jacques, le capitaine espagnol.

Fontrailles se rapprocha et dit tout bas au grand Écuyer :

— Monsieur, voilà un gaillard entreprenant ; je vous conseille de l'employer ; il ne faut rien négliger.

20 — Écoutez-moi, reprit Jacques de Laubardemont, et parlons vite. Je ne suis pas un faiseur de phrases comme mon père, moi.. Je me souviens que vous m'avez rendu quelques bons offices, et dernièrement encore vous m'avez été utile, comme vous l'êtes toujours, sans le savoir ; car j'ai un peu réparé ma fortune dans vos petites émeutes. Si vous voulez, je puis vous rendre un important service ; je commande quelques braves.

— Quels services ? dit Cinq-Mars ; nous verrons.

— Je commence par un avis.. Ce matin, pendant que
30 vous descendiez de chez le Roi par un côté de l'escalier, le père Joseph y montait par l'autre.

— O ciel ! voilà donc le secret de son changement subit et inexplicable ! Se peut-il ? un Roi de France ! et il nous a laissés lui confier tous nos projets !

— Eh bien ! voilà tout ! vous ne me dites rien ? Vous savez que j'ai une vieille affaire à démêler avec le capucin.

— Que m'importe ?

Et il baissa la tête, absorbé dans une rêverie profonde.

— Cela vous importe beaucoup, puisque, si vous dites un mot, je vous déferai de lui avant trente-six heures d'ici, quoiqu'il soit à présent bien près de Paris. Nous pourrions y ajouter le Cardinal, si l'on voulait. 10

— Laissez-moi : je ne veux point de poignards, dit Cinq-Mars.

— Ah ! oui, je vous comprends, reprit Jacques, vous avez raison : vous aimez mieux qu'on le dépêche à coups d'épée. C'est juste, il en vaut la peine, on doit cela au rang. Il convient mieux que ce soient des grands seigneurs qui s'en chargent, et que celui qui l'expédiera soit en passe d'être maréchal. Moi je suis sans prétention ; il ne faut pas avoir trop d'orgueil, quelque mérite qu'on puisse avoir dans sa profession : je ne dois pas toucher 20 au Cardinal, c'est un morceau de Roi.

— Ni à d'autres, dit le grand Écuyer.

— Ah ! laissez-nous le capucin, reprit en insistant le capitaine Jacques.

— Si vous refusez cette offre, vous avez tort, dit Fontailles ; on n'en fait pas d'autres tous les jours. Vitry a commencé sur Concini, et on l'a fait maréchal. Nous voyons des gens fort bien en cour qui ont tué leurs ennemis de leur propre main dans les rues de Paris, et vous hésitez à vous défaire d'un misérable ! Richelieu a bien 30 ses coquins, il faut que vous ayez les vôtres ; je ne conçois pas vos scrupules.

— Ne le tourmentez pas, lui dit Jacques brusquement ; je connais cela, j'ai pensé comme lui étant enfant, avant

de raisonner. Je n'aurais pas tué seulement un moine ; mais je vais lui parler, moi.

Puis, ce tournant du côté de Cinq-Mars :

— Écoutez : quand on conspire, c'est qu'on veut la mort ou tout au moins la perte de quelqu'un... Hein ?

Et il fit une pause.

— Or, dans ce cas-là, on est brouillé avec le bon Dieu et d'accord avec le diable... Hein ?

Secundo, comme on dit à la Sorbonne, il n'en coûte pas plus, quand on est damné, de l'être pour beaucoup que pour peu... Hein ?

Ergo, il est indifférent d'en tuer mille ou d'en tuer un. Je vous défie de répondre à cela.

— On ne peut pas mieux dire, docteur en estoc, répondit Fontrailles en riant à demi, et je vois que vous serez un bon compagnon de voyage. Je vous mène avec moi en Espagne, si vous voulez.

— Je sais bien que vous y allez porter le traité, reprit Jacques, et je vous conduirai dans les Pyrénées par des chemins inconnus aux hommes ; mais je n'en aurai pas moins un chagrin mortel de n'avoir pas tordu le cou, avant de partir, à ce vieux bouc que nous laissons en arrière, comme un cavalier au milieu d'un jeu d'échecs. Encore une fois, monseigneur, continua-t-il d'un air de componction en s'adressant de nouveau à Cinq-Mars, si vous avez de la religion, ne vous y refusez plus ; et souvenez-vous des paroles de nos pères théologiens, Hurtado de Mendoza et Sanchez, qui ont prouvé qu'on peut tuer en cachette son ennemi, puisque l'on évite par ce moyen deux péchés : celui d'exposer sa vie, et celui de se battre en duel. C'est d'après ce grand principe consolateur que j'ai toujours agi.

— Laissez-moi, laissez-moi, dit encore Cinq-Mars d'une voix étouffée par la fureur ; je pense à d'autres choses.

— A quoi de plus important? dit Fontrailles; cela peut être d'un grand poids dans la balance de nos destins.

— Je cherche combien y pèse le cœur d'un Roi, reprit Cinq-Mars.

— Vous m'épouvantez moi-même, répondit le gentilhomme; nous n'en demandons pas tant.

— Je n'en dis pas tant non plus que vous croyez, monsieur, continua d'Effiat d'une voix sévère; ils se plaignent quand un sujet les trahit : c'est à quoi je songe. Eh bien, la guerre! la guerre! Guerres civiles, guerres étrangères, 10 que vos fureurs s'allument! puisque je tiens la flamme, je vais l'attacher aux mines. Périssent l'État, périssent vingt royaumes s'il le faut! il ne doit pas arriver des malheurs ordinaires lorsque le Roi trahit le sujet. Écoutez-moi.

Et il emmena Fontrailles à quelques pas.

— Je ne vous avais chargé que de préparer notre retraite et nos secours en cas d'abandon de la part du Roi. Tout à l'heure je l'avais pressenti à cause de ses amitiés forcées, et je m'étais décidé à vous faire partir, parce 20 qu'il a fini sa conversation par nous annoncer son départ pour Perpignan. Je craignais Narbonne; je vois à présent qu'il y va se rendre comme prisonnier au Cardinal. Partez, et partez sur-le-champ. J'ajoute aux lettres que je vous ai données le traité que voici; il est sous des noms supposés, mais voici la contre-lettre; elle est signée de MONSIEUR, du duc de Bouillon et de moi. Le comte-duc d'Olivarès ne désire que cela. Voici encore des *blancs* du duc d'Orléans que vous remplirez comme vous le voudrez. Partez, dans un mois je vous attends à Perpignan, et je 30 ferai ouvrir Sedan aux dix-sept mille Espagnols sortis de Flandre.

Puis marchant vers l'aventurier qui l'attendait :

— Pour vous, mon brave, puisque vous voulez faire

le *capitan*, je vous charge d'escorter ce gentilhomme jusqu'à Madrid ; vous en serez récompensé largement.

Jacques, frisant sa moustache, lui répondit :

— Vous n'êtes pas dégoûté en m'employant ! vous faites preuve de tact et de bon goût. Savez-vous que la grande reine Christine de Suède m'a fait demander, et voulait m'avoir près d'elle en qualité d'homme de confiance ? Elle a été élevée au son du canon par le *Lion du Nord*, Gustave-Adolphe, son père. Elle aime l'odeur de la poudre et
10 les hommes courageux : mais je n'ai pas voulu la servir parce qu'elle est huguenote et que j'ai de certains principes, moi, dont je ne m'écarte pas. Ainsi, par exemple, je vous jure ici, par saint Jacques, de faire passer monsieur par les ports des Pyrénées à Oloron aussi sûrement que dans ces bois et de le défendre contre le diable s'il le faut, ainsi que vos papiers, que nous vous rapporterons sans une tache ni une déchirure. Pour les récompenses, je n'en veux point ; je les trouve toujours dans l'action même. D'ailleurs, je ne reçois jamais d'argent, car je suis
20 gentilhomme. Les Laubardemont sont très anciens et très bons.

— Adieu donc, noble homme, dit Cinq-Mars, partez.

Après avoir serré la main à Fontrailles, il s'enfonça en gémissant dans les bois pour retourner au château de Chambord.

CHAPITRE XX.

LA LECTURE

Les circonstances dévoilent pour ainsi dire la royauté du génie, dernière ressource des peuples éteints. Les grands écrivains... ces rois qui n'en ont pas le nom, mais qui règnent véritablement par la force du caractère et la grandeur des pensées, sont élus par les événements auxquels ils doivent commander. Sans ancêtres et sans postérité, seuls de leur race, 10 leur mission remplie, ils disparaissent en laissant à l'avenir des ordres qu'il exécutera fidèlement.

F. DE LAMENNAIS.

A peu de temps de là, un soir, au coin de la place Royale, près d'une petite maison assez jolie, on vit s'arrêter beaucoup de carrosses et s'ouvrir souvent une petite porte où l'on montait par trois degrés de pierre. Les voisins se mirent plusieurs fois à leurs fenêtres pour se plaindre du bruit qui se faisait encore à cette heure de la nuit, malgré 20 la crainte des voleurs, et les gens du guet s'étonnèrent et s'arrêtèrent souvent, ne se retirant que lorsqu'ils voyaient auprès de chaque voiture dix ou douze valets de pied, armés de bâtons et portant des torches. Un jeune gentilhomme, suivi de trois laquais, entra en demandant mademoiselle de Lorme ; il portait une longue rapière ornée de rubans roses ; d'énormes nœuds de la même couleur, placés sur ses souliers à talons hauts, cachaient presque entièrement ses pieds, qu'il tournait fort en dehors, selon la mode. Il retroussait souvent une petite moustache fri- 30 sée, et peignait, avant d'entrer, sa barbe légère et pointue. Ce ne fut qu'un cri lorsqu'on l'annonça.

— Enfin le voilà donc ! s'écria une voix jeune et écla-

tante ; il s'est bien fait attendre, cet aimable Desbarreaux. Allons, vite un siège, placez-vous près de cette table, et lisez.

Celle qui parlait était une femme de vingt-quatre ans environ, grande, belle, malgré des cheveux noirs très crépus et un teint olivâtre. Elle avait dans les manières quelque chose de mâle qu'elle semblait tenir de son cercle, composé d'hommes uniquement ; elle leur prenait le bras assez brusquement en parlant avec une liberté qu'elle leur
10 communiquait. Ses propos étaient animés plutôt qu'enjoints ; souvent ils excitaient le rire autour d'elle, mais c'était à force d'esprit qu'elle faisait de la gaieté (si l'on peut s'exprimer ainsi) ; car sa figure, toute passionnée qu'elle était, semblait incapable de se plier au sourire ; et ses yeux grands et bleus, sous des cheveux de jais, lui donnaient d'abord un aspect étrange.

Desbarreaux lui baisa la main d'un air galant et cavalier ; puis il fit avec elle, en lui parlant toujours, le tour d'un salon assez grand où étaient assemblés trente per-
20 sonnages à peu près ; les uns assis sur de grands fauteuils, les autres debout sous la voûte de l'immense cheminée, d'autres causant dans l'embrasure des croisées, sous de larges tapisseries. Les uns étaient des hommes obscurs, fort illustres à présent ; les autres, des hommes illustres, fort obscurs pour nous, postérité. Ainsi, parmi ces derniers, il salua profondément MM. d'Aubijoux, de Brion, de Montmort, et d'autres gentilshommes très brillants, qui se trouvaient là pour juger ; serra la main tendrement et avec estime à MM. de Monteruel, de Sirmond, de Malle-
30 ville, Baro, Gombauld, et d'autres savants, presque tous appelés grands hommes dans les annales de l'Académie, dont ils étaient fondateurs, et nommée elle-même alors tantôt l'*Académie des beaux esprits*, tantôt l'*Académie éminente*. Mais M. Desbarreaux fit à peine un signe de tête

protecteur au jeune Corneille, qui parlait dans un coin avec un étranger et un adolescent qu'il présentait à la maîtresse de la maison sous le nom de M. Poquelin, fils du valet de chambre tapissier du Roi. L'un était Molière, et l'autre Milton.*

Avant la lecture que l'on attendait du jeune sybarite, une grande contestation s'éleva entre lui et d'autres poètes ou prosateurs du temps; ils parlaient entre eux avec beaucoup de facilité, échangeant de vives répliques, un langage inconcevable pour un honnête homme qui fût tombé tout à coup parmi eux sans être initié, se serrant vivement la main avec d'affectueux compliments et des allusions sans nombre à leurs ouvrages.

— Ah ! vous voilà donc, illustre Baro ! s'écria le nouveau-venu ; j'ai lu votre dernier sixain. Ah ! quel sixain ! comme il est poussé dans le galant et le tendre !

— Que dites-vous du Tendre ? interrompit Marion de Lorme. Avez-vous jamais connu ce pays ? Vous vous êtes arrêté au village de Grand-Esprit et à celui de Jolis-Vers, mais vous n'avez pas été plus loin. Si monsieur le gouverneur de Notre-Dame-de-la-Garde veut nous montrer sa nouvelle carte, je vous dirai où vous en êtes.

Scudéry se leva d'un air fanfaron et pédantesque, et, déroulant sur la table une sorte de carte géographique ornée de rubans bleus, il démontra lui-même les lignes d'encre rose qu'il y avait tracées.

— Voici le plus beau morceau de la *Clélie*, dit-il ; on trouve généralement cette carte fort galante, mais ce n'est qu'un simple enjouement de l'esprit, pour plaire à notre petite *cabale* littéraire. Cependant, comme il y a d'étranges personnes par le monde, j'appréhende que tous ceux qui

* Milton passa en cette année même à Paris, en retournant d'Italie en Angleterre. (Voyez *Toland's Life of Milton.*)

la verront n'aient pas l'esprit assez bien tourné pour l'entendre. Ceci est le chemin que l'on doit suivre pour aller de *Nouvelle Amitié* à *Tendre* ; et remarquez, messieurs, que comme on dit Cumes sur la mer d'Ionie, Cumes sur la mer Tyrrhène, on dira *Tendre-sur-Inclination*, *Tendre-sur-Estime* et *Tendre-sur-Reconnaissance*. Il faudra commencer par habiter les villages de *Grand-Cœur*, *Générosité*, *Exactitude*, *Petits-Soins*, *Billet-Galant*, puis *Billet-Doux* !...

so — Oh ! c'est du dernier ingénieux ! criaient Vaugelas, Colletet et tous les autres.

— Et remarquez, poursuivait l'auteur, enflé de ce succès, qu'il faut passer par *Complaisance* et *Sensibilité*, et que, si l'on ne prend cette ronte, on court le risque de s'égarer jusqu'à *Tièdeur*, *Oubli*, et l'on tombe dans le lac d'*Indifférence*.

— Délicieux ! délicieux ! galant au suprême ! s'écriaient tous les auditeurs. On n'a pas plus de génie !

— Eh bien, madame, reprenait Scudéry, je le déclare so chez vous : cet ouvrage, imprimé sous mon nom, est de ma sœur ; c'est elle qui a traduit *Sapho* d'une manière si agréable. Et, sans en être prié, il déclama d'un ton emphatique des vers qui finissaient par ceux-ci :

L'amour est un mal agréable *
Dont mon cœur ne saurait guérir ;
Mais quand il serait guérissable,
Il est bien plus doux d'en mourir.

— Comment ! cette Grecque avait tant d'esprit que cela ? Je ne puis le croire ! s'écria Marion de Lorme ; com-
30 bien M^{lle} de Scudéry lui était supérieure ! Cette idée lui appartient ; qu'elle les mette dans *Clélie*, je vous en prie,

* Lisez la *Clélie*, t. I.

ces vers charmants ; que cela figurera bien dans cette histoire romaine !

— A merveille ! c'est parfait, dirent tous les savants ; Horace, Arunce et l'aimable Porsenna sont des amants si galants !

Ils étaient tous penchés sur la carte de Tendre, et leurs doigts se croisaient et se heurtaient en suivant tous les détours des fleuves amoureux. Le jeune Poquelin osa élever une voix timide et son regard mélancolique et fin, et leur dit :

10

— A quoi cela sert-il ? est-ce à donner du bonheur ou du plaisir ? Monsieur ne me semble pas bien heureux, et je ne me sens pas bien gai.

Il n'obtint pour réponse que des regards de dédain, et se consola en méditant *les Précieuses ridicules*.

Desbarreaux se préparait à lire un sonnet pieux qu'il s'accusait d'avoir fait dans sa maladie ; il paraissait honteux d'avoir songé un moment à Dieu en voyant le tonnerre, et rougissait de cette faiblesse ; la maîtresse de la maison l'arrêta :

20

— Il n'est pas temps encore de dire vos beaux vers, vous seriez interrompu ; nous attendons M. le grand Écuyer et d'autres gentilshommes ; ce serait un meurtre que de laisser parler un grand esprit pendant ce bruit et ces dérangements. Mais voici un jeune Anglais qui vient de voyager en Italie et retourne à Londres. On m'a dit qu'il composait un poëme, je ne sais lequel ; il va nous en dire quelques vers. Beaucoup de ces messieurs de la Compagnie Éminente savent l'anglais ; et, pour les autres, il a fait traduire, par un ancien secrétaire du duc de 30 Buckingham, les passages qu'il nous lira, et en voici des copies en français sur cette table.

En parlant ainsi, elle les prit et les distribua à tous ses érudits. On s'assit, et l'on fit silence. Il fallut quelque

temps pour décider le jeune étranger à parler et à quitter l'embrasement de la croisée, où il semblait s'entendre fort bien avec Corneille. Il s'avança enfin jusqu'au fauteuil placé près de la table ; il semblait d'une santé faible, et tomba sur ce siège plutôt qu'il ne s'y assit. Il appuya son coude sur la table, et de sa main couvrit ses yeux grands et beaux, mais à demi fermés et rougis par des veilles ou des larmes. Il dit ses fragments de mémoire ; ses auditeurs défiants le regardaient d'un air de hauteur ou du
20 moins de protection ; d'autres parcouraient nonchalamment la traduction de ses vers.

Sa voix, d'abord étouffée, s'épura par le cours même de son harmonieux récit ; le souffle de l'inspiration poétique l'enleva bientôt à lui-même, et son regard, élevé au ciel, devint sublime comme celui du jeune évangéliste qu'inventa Raphaël, car la lumière s'y réfléchissait encore. Il annonça dans ses vers la première désobéissance de l'homme, et invoqua le Saint-Esprit, qui préfère à tous les temples un cœur simple et pur, qui sait tout, et qui
30 assistait à la naissance du Temps.

Un profond silence accueillit ce début, et un léger murmure s'éleva après la dernière pensée. Il n'entendait pas, il ne voyait qu'à travers un nuage, il était dans le monde de sa création ; il poursuivit.

Il dit l'esprit infernal attaché dans un feu vengeur par des chaînes de diamants ; le Temps partageant neuf fois le jour et la nuit aux mortels pendant sa chute ; l'obscurité visible des prisons éternelles et l'océan flamboyant où flottaient les anges déchus ; sa voix tonnante com-
30 mença le discours du prince des démons : " Es-tu, disait-il, es-tu celui qu'entourait une lumière éblouissante dans les royaumes fortunés du jour ? Oh ! combien tu es déchû !... Viens avec moi... Et qu'importe ce champ de nos célestes batailles ? tout est-il perdu ? Une indomptable

volonté, l'esprit immuable de la vengeance, une haine mortelle, un courage qui ne sera jamais ployé, conserver cela, n'est-ce pas une victoire ?”

Ici un laquais annonça d'une voix éclatante MM. de Montrésor et d'Entraigues. Ils saluèrent, parlèrent, dérangèrent les fauteuils, et s'établirent enfin. Les auditeurs en profitèrent pour entamer dix conversations particulières ; on n'y entendait guère que des paroles de blâme et des reproches de mauvais goût ; quelques hommes d'esprit, engourdis par la routine, s'écriaient qu'ils ne compre- 10 naient pas, que c'était au-dessus de leur intelligence (ne croyant pas dire si vrai), et par cette fausse humilité s'attiraient un compliment, et au poète une injure : double avantage. Quelques voix prononcèrent même le mot de *profanation*.

Le poète, interrompu, mit sa tête dans ses deux mains et ses coudes sur la table pour ne pas entendre tout ce bruit de politesses et de critiques. Trois hommes seuls se rapprochèrent de lui : c'étaient un officier, Poquelin et Corneille ; celui-ci dit à l'oreille de Milton : 20

— Changez de tableau, je vous le conseille ; vos auditeurs ne sont pas à la hauteur de celui-ci.

L'officier serra la main du poète anglais, et lui dit :

— Je vous admire de toute la puissance de mon âme.

L'Anglais, étonné, le regarda et vit un visage spirituel, passionné et malade.

Il lui fit un signe de tête, et chercha à se recueillir pour continuer. Sa voix reprit une expression très douce à l'oreille et un accent paisible ; il parlait du bonheur calme des deux plus belles créatures ; il peignit leur 30 majestueuse stature, la candeur et l'autorité de leur regard, puis leur marche au milieu des tigres et des lions qui se jouaient encore à leurs pieds ; il dit aussi la pureté de leur prière matinale, leurs sourires enchan-

teurs, les folâtres abandons de leur jeunesse et l'amour de leurs propos si douloureux au prince des démons.

De douces larmes bien involontaires coulaient des yeux de la belle Marion de Lorme : la nature avait saisi son cœur malgré son esprit ; la poésie la remplit de pensées graves et religieuses dont l'enivrement des plaisirs l'avait toujours détournée, l'idée de l'amour dans la vertu lui apparut pour la première fois avec toute sa beauté, et elle demeura comme frappée d'une baguette magique et changée en une pâle et belle statue.

Corneille, son jeune ami et l'officier étaient pleins d'une silencieuse admiration qu'ils n'osaient exprimer, car des voix assez élevées couvrirent celle du poète surpris.

— On n'y tient pas ! s'écriait Desbarreaux ; c'est d'un fade à faire mal au cœur !

— Et quelle absence de gracieux, de galant et de belle flamme ! disait froidement Scudéry.

— Ce n'est pas là notre immortel d'Urfé ! disait Baro,
20 le continuateur.

— Où est l'*Ariane* ? où est l'*Astrée* ? s'écriait en gémissant Godeau, l'annotateur.

Toute l'assemblée se soulevait ainsi avec d'obligeantes remarques, mais faites de manière à n'être entendues du poète que comme un murmure dont le sens était incertain pour lui ; il comprit pourtant qu'il ne produisait pas d'enthousiasme, et se recueillit avant de toucher une autre corde de sa lyre.

En ce moment on annonça le conseiller de Thou, qui,
30 saluant modestement, se glissa en silence derrière l'auteur, près de Corneille, de Poquelin et du jeune officier. Milton reprit ses chants.

Il raconta l'arrivée d'un hôte céleste dans les jardins d'Éden, comme une seconde aurore au milieu du jour ;

secouant les plumes de ses ailes divines, il remplissait les airs d'une odeur ineffable, et venait révéler à l'homme l'histoire des cieux ; la révolte de Lucifer revêtu d'une armure de diamant, élevé sur un char brillant comme le soleil, gardé par d'étincelants chérubins, et marchant contre l'Éternel. Mais Emmanuel paraît sur le char vivant du Seigneur, et les deux mille tonnerres de sa main droite roulent jusqu'à l'enfer, avec un bruit épouvantable, l'armée maudite confondue sous les immenses décombres du ciel démantelé. 10

Cette fois on se leva, et tout fut interrompu, car les scrupules religieux étaient venus se liguer avec le faux goût ; on n'entendait que des exclamations qui obligèrent la maîtresse de la maison à se lever aussi pour s'efforcer de les cacher à l'auteur. Ce ne fut pas difficile, car il était tout entier absorbé par la hauteur de ses pensées ; son génie n'avait plus rien de commun avec la terre dans ce moment ; et, quand il rouvrit ses yeux sur ceux qui l'entouraient, il trouva près de lui quatre admirateurs dont la voix se fit mieux entendre que celle de l'assemblée. 20

Corneille lui dit cependant :

— Écoutez-moi. Si vous voulez la gloire présente, ne l'espérez pas d'un aussi bel ouvrage. La poésie pure est sentie par bien peu d'âmes ; il faut, pour le vulgaire des hommes, qu'elle s'allie à l'intérêt presque physique du drame. J'avais été tenté de faire un poème de *Polyeucte* ; mais je couperai ce sujet : j'en retrancherai les cieux, et ce ne sera qu'une tragédie.

— Que m'importe la gloire du moment ! répondit Milton ; je ne songe point au succès : je chante parce que 30 je me sens poète ; je vais où l'inspiration m'entraîne ; ce qu'elle produit est toujours bien. Quand on ne devrait lire ces vers que cent ans après ma mort, je les ferais toujours.

— Ah ! moi, je les admire avant qu'ils ne soient écrits, dit le jeune officier ; j'y vois le Dieu dont j'ai trouvé l'image innée dans mon cœur.

— Qui me parle donc d'une manière si affable ? dit le poète.

— Je suis René Descartes, reprit doucement le militaire.

— Quoi ! monsieur ! s'écria de Thou, seriez-vous assez heureux pour appartenir à l'auteur des *Principes* ?

20 — J'en suis l'auteur, dit-il.

— Vous, monsieur ! mais... cependant... pardonnez-moi... mais... n'êtes-vous pas homme d'épée ? dit le conseiller rempli d'étonnement.

— Eh ! monsieur, qu'a de commun la pensée avec l'habit du corps ? Oui, je porte l'épée, et j'étais au siège de La Rochelle ; j'aime la profession des armes, parce qu'elle soutient l'âme dans une région d'idées nobles par le sentiment continu du sacrifice de la vie ; cependant elle n'occupe pas tout un homme ; on ne peut pas y appli-
30 quer ses pensées continuellement ; la paix les assoupit. D'ailleurs on a aussi à craindre de les voir interrompues par un coup obscur ou un accident ridicule et intempestif ; et si l'homme est tué au milieu de l'exécution de son plan, la postérité conserve de lui l'idée qu'il n'en avait pas, ou en avait conçu un mauvais ; et c'est désespérant.

De Thou sourit de plaisir en entendant ce langage simple de l'homme supérieur, celui qu'il aimait le mieux après le langage du cœur ; il serra la main du jeune sage
30 de la Touraine, et l'entraîna dans un cabinet voisin avec Corneille, Milton et Molière, et là ils eurent de ces conversations qui font regarder comme perdu le temps qui les précéda et le temps qui doit les suivre.

Il y avait deux heures qu'ils s'enchaînaient de leurs

discours, lorsque le bruit de la musique, des guitares et des flûtes, qui jouaient des menuets, des sarabandes, des allemandes et des danses espagnoles que la jeune Reine avait mises à la mode, le passage continuel des groupes de jeunes femmes et leurs éclats de rire, tout annonça qu'un bal commençait. Une très jeune et belle personne, tenant un grand éventail comme un sceptre, et entourée de dix jeunes gens, entra dans leur petit salon retiré, avec sa cour brillante, qu'elle dirigeait comme une reine, et acheva de mettre en déroute les studieux causeurs.

— Adieu, messieurs, dit de Thou : je cède la place à mademoiselle de Lenclos et à ses mousquetaires.

— Vraiment, messieurs, dit la jeune Ninon, vous faisons-nous peur ? vous ai-je troublés ? vous avez l'air de conspirateurs !

— Nous le sommes peut-être plus que ces messieurs, tout en dansant ! dit Olivier d'Entraigues qui lui donnait la main.

— Oh ! votre conjuration est contre moi, monsieur le 20 page, répondit Ninon, tout en regardant un autre cheval-léger et abandonnant à un troisième le bras qui lui restait, tandis que les autres cherchaient à se placer sur le chemin des ocellades errantes ; car elle promenait sur eux ses regards brillants comme la flamme légère que l'on voit courir sur l'extrémité des flambeaux qu'elle allume tour à tour.

De Thou s'esquiva sans que personne songeât à l'arrêter, et descendait le grand escalier, lorsqu'il y vit monter le petit abbé de Gondi, tout rouge, en sueur et 30 essoufflé, qui l'arrêta brusquement avec un air animé et joyeux.

— Eh bien ! eh bien ! où allez-vous donc ? laissez aller les étrangers et les savants, vous êtes des nôtres. J'arrive

un peu tard, mais ~~notre~~ belle Aspasia me pardonnera. Pourquoi donc vous en allez-vous ? est-ce que tout est fini ?

— Mais il paraît que oui ; puisque l'on danse, la lecture est faite.

— La lecture, oui ; mais les serments ? dit tout bas l'abbé.

— Quels serments ? dit de Thou.

— M. le Grand n'est-il pas venu ?

10 — Je croyais le voir ; mais je pense qu'il n'est pas venu ou qu'il est parti.

— Non, non, venez avec moi, dit l'étourdi, vous êtes des nôtres, parbleu ! Il est impossible que vous n'en soyez pas, venez.

De Thou, n'osant refuser et avoir l'air de renier ses amis, même pour des parties de plaisir qui lui déplaisaient, le suivit, ouvrit deux cabinets et descendit un petit escalier dérobé. A chaque pas qu'il faisait, il entendait plus distinctement des voix d'hommes assemblés.

20 Gondi ouvrit la porte. Un spectacle inattendu s'offrit à ses yeux.

La chambre où il entra, éclairée par un demi-jour suffisant, semblait l'asile des plus mystérieux rendez-vous ; on voyait d'un côté un siège doré, chargé d'un dais de tapisseries, empanaché de plumes, couvert de dentelles et d'ornements ; tous les meubles ciselés, et dorés, étaient d'une soie grisâtre richement brodée, des carreaux de velours s'étendaient aux pieds de chaque fauteuil sur d'épais tapis. De petits miroirs, unis l'un à l'autre par
30 des ornements d'argent, simulaient une glace entière, perfection alors inconnue, et multipliaient partout leurs facettes étincelantes. Nul bruit extérieur ne pouvait parvenir dans ce réduit charmant ; mais les gens qu'il rassemblait paraissaient bien éloignés d'en admirer les brillants

détails. Une foule d'hommes, qu'il reconnut pour des personnages de la cour ou des armées, se pressaient à l'entrée de cette chambre et se répandaient dans un appartement voisin qui paraissait plus vaste ; attentifs, ils dévoraient des yeux le spectacle qu'offrait le premier salon. Là, dix jeunes gens debout et tenant à la main leurs épées nues, dont la pointe était baissée vers la terre, étaient rangés autour d'une table : leurs visages tournés du côté de Cinq-Mars annonçaient qu'ils venaient de lui adresser leur serment ; le grand Écuyer était seul, ¹⁰ devant la cheminée, les bras croisés et l'air profondément absorbé dans ses réflexions. Debout près de lui, Marion de Lorme, grave, recueillie, semblait lui avoir présenté ces gentilshommes.

Dès que Cinq-Mars aperçut son ami, il se précipita vers la porte qu'il ouvrait, en jetant un regard irrité à Gondi, et saisit de Thou par les deux bras en l'arrêtant sur le dernier degré :

— Que faites-vous ici ? lui dit-il d'une voix étouffée, qui vous amène ? que me voulez-vous ? vous êtes perdu ²⁰ si vous entrez.

— Que faites-vous vous-même ? que vois-je dans cette maison ?

— Les conséquences de ce que vous savez ; retirez-vous, vous dis-je ; cet air est empoisonné pour tous ceux qui sont ici.

— Il n'est plus temps, on m'a déjà vu ; que dirait-on si je me retirais ? je les découragerais, vous seriez perdu.

Tout ce dialogue s'était dit à demi-voix et précipi- ³⁰ tamment ; au dernier mot, de Thou, poussant son ami, entra, et d'un pas ferme traversa l'appartement pour aller vers la cheminée.

Cinq-Mars, profondément blessé, vint reprendre sa

place, baissa la tête, se recueillit, et, relevant bientôt un visage plus calme, continua un discours que l'entrée de son ami avait interrompu :

— Soyez donc des nôtres, messieurs ; mais il n'est plus besoin de tant de mystères ; souvenez-vous que lorsqu'un esprit ferme embrasse une idée, il doit la suivre dans toutes ses conséquences. Vos courages vont avoir un plus vaste champ que celui d'une intrigue de cour. Remerciez-moi : en échange d'une conjuration, je vous donne une
10 guerre. M. de Bouillon est parti pour se mettre à la tête de son armée d'Italie ; dans deux jours, et avant le Roi, je quitte Paris pour Perpignan ; venez-y tous, les Royalistes de l'armée nous y attendent.

Ici, il jeta autour de lui des regards confiants et calmes ; il vit des éclairs de joie et d'enthousiasme dans tous les yeux de ceux qui l'entouraient. Avant de laisser gagner son propre cœur par la contagieuse émotion qui précède les grandes entreprises, il voulut s'assurer d'eux encore, et répéta d'un air grave :

20 — Oui, la guerre, messieurs, songez-y, une guerre ouverte. La Rochelle et la Navarre se préparent au grand réveil de leurs religionnaires, l'armée d'Italie entrera d'un côté, le frère du Roi viendra nous joindre de l'autre : l'homme sera entouré, vaincu, écrasé. Les Parlements marcheront à notre arrière-garde, apportant leur supplication au Roi, arme aussi forte que nos épées ; et, après la victoire, nous nous jetterons aux pieds de Louis XIII, notre maître, pour qu'il nous fasse grâce et nous pardonne de l'avoir délivré d'un ambitieux sanguinaire et de
30 hâter sa résolution.

Ici, regardant autour de lui, il vit encore une assurance croissante dans les regards et l'attitude de ses complices.

— Quoi ! reprit-il, croisant ses bras et contenant encore avec effort sa propre émotion, vous ne reculez pas devant

cette résolution qui paraîtrait une révolte à d'autres hommes qu'à vous ? Ne pensez-vous pas que j'aie abusé des pouvoirs que vous m'aviez remis ? J'ai porté loin les choses ; mais il est des temps où les rois veulent être servis comme malgré eux. Tout est prévu, vous le savez. Sedan nous ouvrira ses portes, et nous sommes assurés de l'Espagne.

Douze mille hommes de vieilles troupes entrèrent avec nous jusqu'à Paris. Aucune place pourtant ne sera livrée à l'étranger ; elles auront toutes garnison française, et 10 seront prises au nom du Roi.

— Vive le Roi ! vive l'Union ! la nouvelle Union, la sainte Ligue ! s'écrièrent tous les jeunes gens de l'assemblée.

— Le voici venu, s'écria Cinq-Mars avec enthousiasme, le voici, le plus beau jour de ma vie ! O jeunesse, jeunesse, toujours nommée imprévoyante et légère de siècle en siècle ; de quoi t'accuse-t-on aujourd'hui ? Avec un chef de vingt-deux ans s'est conçue, mûrie, et va s'exécuter la plus vaste, la plus juste, la plus salutaire des 20 entreprises. Amis, qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ? La jeunesse regarde fixement l'avenir de son œil d'aigle, y trace un large plan, y jette une pierre fondamentale ; et tout ce que peut faire notre existence entière, c'est d'approcher de ce premier dessein. Ah ! quand pourraient naître les grands projets, sinon lorsque le cœur bat fortement dans la poitrine ? L'esprit n'y suffirait pas, il n'est rien qu'un instrument.

Une nouvelle explosion de joie suivait ces paroles, 30 lorsqu'un vieillard à barbe blanche sortit de la foule.

— Allons, dit Gondi à demi-voix, voilà le vieux chevalier de Guise qui va radoter et nous refroidir.

En effet, le vieillard, serrant la main de Cinq-Mars, dit

lentement et péniblement, après s'être placé près de lui :

— Oui, mon enfant, et vous, mes enfants, je vois avec joie que mon vieil ami Bassompierre sera délivré par vous, et que vous allez venger le comte de Soissons et le jeune Montmorency... Mais il convient à la jeunesse, tout ardente qu'elle est, d'écouter ceux qui ont beaucoup vu. J'ai vu la Ligue, mes enfants, et je vous dis que vous ne pourrez pas prendre cette fois, comme on fit alors, le titre de *sainte Ligue, sainte Union, de Protecteurs de*
20 *saint Pierre et Piliers de l'Église*, parce que je vois que vous comptez sur l'appui des *huguenots* ; vous ne pourrez pas non plus mettre sur votre grand sceau de cire verte un trône vide, puisqu'il est occupé par un roi.

— Vous pouvez dire par deux, interrompit Gondi en riant.

— Il est pourtant d'une grande importance, poursuivait le vieux Guise au milieu de ces jeunes gens en tumulte, il est pourtant d'une grande importance de prendre un nom auquel s'attache le peuple ; celui de *Guerre du*
20 *bien public* a été pris autrefois, *Princes de la paix* dernièrement ; il faudrait en trouver un...

— Eh bien, la *Guerre du Roi*, dit Cinq-Mars...

— Oui, c'est cela ! *Guerre du Roi*, dirent Gondi et tous les jeunes gens.

— Mais, reprit encore le vieux ligueur, il serait essentiel aussi de se faire approuver par la Faculté théologique de Sorbonne, qui sanctionna autrefois même les *haut-gourdi*
ers et les *sorgueurs*,* et remettre en vigueur sa deuxième proposition : qu'il est permis au peuple de désobéir aux
30 magistrats et de les pendre.

— Hé ! chevalier, s'écria Gondi, il ne s'agit plus de cela ; laissez parler M. le Grand ; nous ne pensons pas

* Termes des ligueurs.

plus à la Sorbonne à présent qu'à votre saint Jacques Clément.

On rit, et Cinq-Mars reprit :

— J'ai voulu, messieurs, ne vous rien cacher des projets de MONSIEUR, de ceux du duc de Bouillon et des miens, parce qu'il est juste qu'un homme qui joue sa vie sache à quel jeu ; mais je vous ai mis sous les yeux les chances les plus malheureuses, et je ne vous ai pas détaillé nos forces, parce qu'il n'est pas un de vous qui n'en sache le secret. Est-ce à vous, messieurs de Montré-¹⁰ sor et de Saint-Thibal, que j'apprendrai les richesses que MONSIEUR met à notre disposition ? Est-ce à vous, monsieur d'Aignan, monsieur de Mouy, que je dirai combien de jeunes gentilshommes ont voulu s'adjoindre à vos compagnies de gens d'armes et de cheveau-légers, pour combattre les Cardinalistes ? combien en Touraine et dans l'Auvergne, où sont les terres de la maison d'Effiat, et d'où vont sortir deux mille seigneurs avec leurs vassaux ? Baron de Beauvau, vous ferai-je redire le zèle et la valeur des cuirassiers que vous donnâtes au malheu-²⁰ reux comte de Soissons, dont la cause était la nôtre, et que vous vîtes assassiner au milieu de son triomphe par celui qu'il avait vaincu avec vous ? Dirai-je à ces messieurs la joie du Comte-Duc * à la nouvelle de nos dispositions, et les lettres du Cardinal-Infant au duc de Bouillon ? Parlerai-je de Paris à l'abbé de Gondi, à d'Entraigues, et à vous, messieurs, qui voyez tous les jours son malheur, son indignation et son besoin d'éclater ? Tandis que tous les royaumes étrangers demandent la paix, que le Cardinal de Richelieu détruit toujours par sa mauvaise foi³⁰ (comme il l'a fait en rompant le traité de Ratisbonne), tous les ordres de l'État gémissent de ses violences et re-

* D'Olivarès, comte-duc de San-Lucar.

doutent cette colossale ambition, qui ne tend pas moins qu'au trône temporel et même spirituel de la France.

Un murmure approbateur interrompt Cinq-Mars. On se tut un moment, et l'on entendit le son des instruments à vent et le trépignement mesuré du pied des danseurs.

Ce bruit causa un instant de distraction et quelques rires dans les plus jeunes gens de l'assemblée.

Cinq-Mars en profita, et levant les yeux :

— Plaisirs de la jeunesse, s'écria-t-il, amours, musique, 10 danses joyeuses, que ne remplissez-vous seuls nos loisirs ! que n'êtes-vous nos seules ambitions ! Qu'il nous faut de ressentiments pour que nous venions faire entendre nos cris d'indignation à travers les éclats de la joie, nos redoutables confidences dans l'asile des entretiens du cœur, et nos serments de guerre et de mort au milieu de l'enivrement des fêtes de la vie !

Malheur à celui qui attriste la jeunesse d'un peuple ! Quand les rides sillonnent le front de l'adolescent, on peut dire hardiment que le doigt d'un tyran les a creu- 20 sées. Les autres peines du jeune âge lui donnent le désespoir, et non la consternation. Voyez passer en silence, chaque matin, ces étudiants tristes et mornes, dont le front est jauni, dont la démarche est lente et la voix basse ; on croirait qu'ils craignent de vivre et de faire un pas vers l'avenir. Qu'y a-t-il donc en France ? Un homme de trop.

Oui, continua-t-il, j'ai suivi pendant deux années la marche insidieuse et profonde de son ambition. Ses étranges procédures, ses commissions secrètes, ses assas- 30 sinats juridiques vous sont connus : princes, pairs, maréchaux, tout a été écrasé par lui ; il n'y a pas une famille de France qui ne puisse montrer quelque trace douloureuse de son passage. S'il nous regarde tous comme ennemis de son autorité, c'est qu'il ne veut laisser en

France que sa maison, qui ne tenait, il y a vingt ans, qu'un des plus petits fiefs du Poitou.

Les Parlements humiliés n'ont plus de voix ; les présidents de Mesmes, de Novion, de Bellièvre, vous ont-ils révélé leur courageuse mais inutile résistance pour condamner à mort le duc de La Valette ?

Les présidents et conseils des cours souveraines ont été emprisonnés, chassés, interdits, chose inouïe ! lorsqu'ils ont parlé pour le Roi ou pour le public.

Les premières charges de justice, qui les remplissent des hommes infâmes et corrompus qui sucent le sang et l'or du pays. Paris et les villes maritimes taxées ; les campagnes ruinées et désolées par les soldats, sergents et gardes du scel ; les paysans réduits à la nourriture et à la litière des animaux tués par la peste ou la faim, se sauvant en pays étranger : tel est l'ouvrage de cette nouvelle justice. Il est vrai que ces dignes agents ont fait battre monnaie à l'effigie du Cardinal-Duc. Voici de ses pièces royales.

Ici le grand Écuyer jeta sur le tapis une vingtaine de doublons en or où Richelieu était représenté. Un nouveau murmure de haine pour le Cardinal s'éleva dans la salle.

— Et croyez-vous le clergé moins avili et moins mécontent ? Non. Les évêques ont été jugés contre les lois de l'État et le respect dû à leurs personnes sacrées. On a vu des corsaires d'Alger commandés par un archevêque. Des gens de néant ont été élevés au cardinalat. Le ministre même, dévorant les choses les plus saintes, s'est fait élire général des ordres de Cîteaux, Cluny, Prémontré, jetant dans les prisons les religieux qui lui refusaient leurs voix. Jésuites, Carmes, Cordeliers, Augustins, Jacobins ont été forcés d'élire en France des vicaires-généraux pour ne plus communiquer à Rome avec leurs pro-

pres supérieurs, parce qu'il veut être patriarche en France et chef de l'Église gallicane.

— C'est un schismatique, un monstre ! s'écrièrent plusieurs voix.

— Sa marche est donc visible, messieurs ; il est prêt à saisir le pouvoir temporel et spirituel ; il s'est cantonné, peu à peu, contre le Roi même, dans les plus fortes places de la France ; saisi des embouchures des principales rivières, des meilleurs ports de l'Océan, des salines et de
10 toutes les sûretés du royaume : c'est donc le Roi qu'il faut délivrer de cette oppression. *Le Roi et la Paix* sera notre cri. Le reste à la Providence.

Cinq-Mars étonna beaucoup toute l'assemblée et de Thou lui-même par ce discours. Personne ne l'avait entendu jusque-là parler longtemps de suite, même dans les conversations familières ; et jamais il n'avait laissé entrevoir par un seul mot la moindre aptitude à connaître les affaires publiques ; il avait, au contraire, affecté une insouciance très grande aux yeux même de ceux qu'il disposait à
20 servir ses projets, ne leur montrant qu'une indignation vertueuse contre les violences du ministre, mais affectant de ne mettre en avant aucune de ses propres idées, pour ne pas faire voir son ambition personnelle comme but de ses travaux. La confiance qu'on lui témoignait reposait sur sa faveur et sur sa bravoure. La surprise fut donc assez grande pour causer un moment de silence ; ce silence fut bientôt rompu par tous ces transports communs aux Français, jeunes ou vieux, lorsqu'on leur présente un avenir de combats, quel qu'il soit.

30 Parmi tous ceux qui vinrent serrer la main du jeune chef de parti, l'abbé de Gondi bondissait comme un chevreau.

— J'ai déjà enrôlé mon régiment ! cria-t-il, j'ai des hommes superbes !

Puis, s'adressant à Marion de Lorme :

— Parbleu, mademoiselle, je veux porter vos couleurs; votre ruban gris de lin et votre ordre de l'*Allumette*. La devise en est charmante :

Nous ne brûlons que pour brûler les autres,

et je voudrais que vous pussiez voir tout ce que nous ferons de beau, si par bonheur on en vient aux mains.

La belle Marion, qui l'aimait peu, se mit à parler par dessus sa tête à M. de Thou, mortification qui exaspérait toujours le petit abbé; aussi la quitta-t-il brusquement en se redressant et relevant dédaigneusement sa moustache.

Tout à coup un mouvement de silence subit se fit dans l'assemblée : un papier roulé avait frappé le plafond et était venu tomber aux pieds de Cinq-Mars. Il le ramassa et le déplia, après avoir regardé vivement autour de lui, on chercha en vain d'où il pouvait être venu; tous ceux qui s'avancèrent n'avaient sur le visage que l'expression de l'étonnement et d'une grande curiosité.

— Voici mon nom mal écrit, dit-il froidement.

20

A CINQ-MARCS.

CENTURIE DE NOSTRADAMUS.

Quand *bonnet rouge* passera par la fenêtre,
A *quarante onces* on coupera la tête,
Et tout finira.*

Il y a un traître parmi nous, messieurs, ajouta-t-il en jetant ce papier. Mais que nous importe! Nous ne sommes pas gens à nous effrayer de ces sanglants jeux de mots.

* Cette sorte de prédiction en calembours fut publique trois mois avant la conjuration.

30

— Il faut le chercher et le jeter par la fenêtre ! dirent les jeunes gens.

Cependant l'assemblée avait éprouvé une sensation fâcheuse, on ne se parlait plus qu'à l'oreille, et chacun regardait son voisin avec méfiance. Quelques personnes se retirèrent : la réunion s'éclaircit. Marion de Lorme ne cessait de dire à chacun qu'elle chasserait ses gens, qui seuls devaient être soupçonnés. Malgré ses efforts, il régna dans cet instant quelque froideur dans la salle. Les
10 premières phrases du discours de Cinq-Mars laissaient aussi de l'incertitude sur les intentions du Roi, et cette franchise intempestive avait un peu ébranlé les caractères les moins fermes.

Gondi le fit remarquer à Cinq-Mars.

— Écoutez, lui dit-il tout bas : croyez-moi, j'ai étudié avec soin les conspirations et les assemblées ; il y a des choses purement mécaniques qu'il faut savoir ; suivez mon avis ici : Je suis vraiment devenu assez fort dans cette partie. Il leur faut encore un petit mot, et employez
20 l'esprit de contradiction ; cela réussit toujours en France ; vous les réchaufferez ainsi. Ayez l'air de ne pas vouloir les retenir malgré eux, ils resteront.

Le grand Écuyer trouva la recette bonne, et s'avançant vers ceux qu'il savait les plus engagés, leur dit :

— Du reste, messieurs, je ne veux forcer personne à me suivre ; assez de braves nous attendent à Perpignan, et la France entière est de notre opinion. Si quelqu'un veut s'assurer une retraite, qu'il parle ; nous lui donnerons les moyens de se mettre dès à présent en sûreté.
30 Nul ne voulut entendre parler de cette proposition, et le mouvement qu'elle occasionna fit renouveler les serments de haine contre le Cardinal-Duc.

Cinq-Mars continua pourtant à interroger quelques personnes qu'il choisissait bien, car il finit par Montrésor,

qui cria qu'il se passerait son épée à travers le corps s'il en avait eu la seule pensée, et par Gondì, qui, se dressant fièrement sur les talons, dit :

— Monsieur le grand Écuyer, ma retraite à moi, c'est l'archevêché de Paris et l'île Notre-Dame ; j'en ferai une place assez forte pour qu'on ne m'enlève pas.

— La vôtre ? dit-il à de Thou.

— A vos côtés, répondit celui-ci doucement en baissant les yeux, ne voulant pas même donner de l'importance à sa résolution par la fermeté du regard. 10

— Vous le voulez ? eh bien, j'accepte, dit Cinq-Mars ; mon sacrifice est plus grand que le vôtre en cela.

Puis, se retournant vers l'assemblée :

— Messieurs, dit-il, je vois en vous les derniers hommes de la France ; car, après les Montmorency et les Soissons, vous seuls osez encore lever une tête libre et digne de notre vieille franchise. Si Richelieu triomphe, les antiques monuments de la monarchie crouleront avec nous ; la cour régnera seule à la place des Parlements, antiques barrières et en même temps puissants appuis 20 de l'autorité royale ; mais soyons vainqueurs, et la France nous devra la conservation de ses anciennes mœurs et de ses sûretés. Du reste, messieurs, il serait fâcheux de gâter un bal pour cela ; vous entendez la musique ; ces dames vous attendent ; allons danser.

— Le Cardinal payera les violons, ajouta Gondì.

Les jeunes gens applaudirent en riant, et tous remon-
tèrent vers la salle de danse comme ils auraient été 30
battre.

CHAPITRE XXI.

LE CONFESSIONAL

C'est pour vous, beauté fatale, que je viens dans ce lieu terrible !

LEWIS, le Moine.

C'était le lendemain de l'assemblée qui avait eu lieu chez Marion de Lorme. Une neige épaisse couvrait les toits de Paris, et fondait dans ses rues et dans ses larges ruisseaux, où elle s'élevait en monceaux grisâtres, sillonnés par les roues de quelques chariots.

Il était huit heures du soir et la nuit était sombre ; la ville du tumulte était silencieuse à cause de l'épais tapis que l'hiver y avait jeté. Il empêchait d'entendre le bruit des roues sur la pierre, et celui des pas du cheval ou de l'homme. Dans une rue étroite qui serpente autour de la vieille église de Saint-Eustache, un homme, enveloppé dans son manteau se promenait lentement, et cherchait à distinguer si rien ne paraissait au détour de la place ; souvent il s'asseyait sur l'une des bornes de l'église, se mettant à l'abri de la fonte des neiges sous ces statues horizontales de saints qui sortent du toit de ce temple, et s'allongent presque de toute la largeur de la ruelle, comme des oiseaux de proie qui, prêts à s'abattre, ont replié leurs ailes. Souvent ce vieillard, ouvrant son manteau, frappait ses bras contre sa poitrine en les croisant et les étendant rapidement pour se réchauffer, ou bien soufflait dans ses doigts, que garantissait mal du froid une paire de gants de buffle montant jusqu'au coude. Enfin, il aperçut une petite ombre qui se détachait sur la neige et glissait contre la muraille.

— Ah ! *santa Maria* ! quels vilains pays que ceux du Nord ! dit une petite voix en tremblant. Ah ! le *duzè di Mantoue* ! que ze voudrais y être encore, mon vieux Grandchamp !

— Allons ! allons ! ne parlez pas si haut, répondit brusquement le vieux domestique ; les murs de Paris ont des oreilles de cardinal, et surtout les églises. Votre maîtresse est-elle entrée ? mon maître l'attendait à la porte.

— Oui, oui, elle est entrée dans l'église.

— Taisez-vous, dit Grandchamp, le son de l'horloge 10 est fêlé, c'est mauvais signe.

— Cette horloge a sonné l'heure d'un rendez-vous.

— Pour moi elle sonne une agonie. Mais, taisez-vous, Laura, voici trois manteaux qui passent.

Ils laissèrent passer trois hommes. Grandchamp les suivit, s'assura du chemin qu'ils prenaient, et revint s'asseoir ; il soupira profondément.

— La neige est froide, Laura, et je suis vieux. M. le Grand aurait bien pu choisir un autre de ses gens pour rester en sentinelle comme je fais pendant leur rendez-vous. 20 C'est bon pour vous de porter des poulets et des petits rubans, et des portraits et autres fariboles pareilles ; pour moi, on devrait me traiter avec plus de considération, et M. le maréchal n'aurait pas fait cela. Les vieux domestiques font respecter une maison.

— Votre maître est-il arrivé depuis longtemps, *caro amico* ?

— Et *cara ! caro !* laissez-moi tranquille. Il y avait une heure que nous gelions quand vous êtes arrivées toutes les deux ; j'aurais eu le temps de fumer trois pipes 30 turques. Faites votre affaire, et allez voir aux autres entrées de l'église s'il rôde quelqu'un de suspect ; puisqu'il n'y a que deux vedettes, il faut qu'elles battent le champ.

— Ah ! *Signor Jesu* ! n'avoir personne à qui dire une parole amicale quand il fait si froid ! Et ma pauvre maîtresse ! venir à pied depuis l'hôtel de Nevers. Ah ! *Amore qui regna, amore !*

— Allons ! Italienne, fais volte-face, te dis-je ; que je ne t'entende plus avec ta langue de musique.

— Ah ! Jésus ! la grosse voix, cher Grandchamp ! vous étiez bien plus aimable à Chaumont, dans la *Turena*, quand vous me parliez de *miei occhi* noirs.

10 — Tais-toi, bavarde ! encore une fois, ton italien n'est bon qu'aux baladins et aux danseurs de corde, pour amuser les chiens savants.

— Ah ! *Italia mia* ! Grandchamp, écoutez-moi, et vous entendrez le langage de la Divinité. Si vous étiez un galant *uomo*, comme celui qui a fait ceci pour une Laura comme moi...

Et elle se mit à chanter à demi-voix :

20 Lieti fiori e felici, e ben nate erbe
 Che Madona pensanda premer sole ;
 Piagga ch' ascolti su dolci parole
 E del bel piede alcun vestigio serbe.*

Le vieux soldat était peu accoutumé à la voix d'une jeune fille ; et, en général, lorsqu'une femme lui parlait, le ton qu'il prenait en lui répondant était toujours flottant entre une politesse gauche et la mauvaise humeur. Cependant, cette fois, en faveur de la chanson italienne, il sembla s'attendrir, et retroussa sa moustache, ce qui était chez lui un signe d'embarras et de détresse ; il fit entendre même un bruit rauque assez semblable au rire, et dit :

30 • Rive où Laure égarait ses pas et ses pensées,
 Qui de sa voix touchante écoutais les accents ;
 Fleurs qui de vos parfums lui présentiez l'encens,
 Que ses pieds délicats ont doucement pressées.

PÉTRARQUE, trad. de Saint-Genies. -

— C'est assez gentil, mœrdieu ! cela me rappelle le siège de Casal ; mais tais-toi, petite ; je n'ai pas encore entendu venir l'abbé Quillet, cela m'inquiète ; il faut qu'il soit arrivé avant nos deux jeunes gens, et depuis longtemps...

Laura, qui avait peur d'être envoyée seule sur la place Saint-Eustache, lui dit qu'elle était bien sûre que l'abbé était entré tout à l'heure, et continua :

Ombrose selve, ove percote il sole
Che vi fa co' suoi reggi alte e superbe.

10

— Hon ! dit en grommelant le bonhomme, j'ai les pieds dans la neige et une gouttière dans l'oreille ; j'ai le froid sur la tête et la mort dans le cœur, et tu ne me chantes que des violettes, du soleil, des herbes et de l'amour ; tais-toi !

Et s'enfonçant davantage sous l'ogive du temple, il laissa tomber sa vieille tête et ses cheveux blanchis sur ses deux mains, pensif et immobile. Laura n'osa plus lui parler.

Mais pendant que sa femme de chambre était allée 20 trouver Grandchamp, la jeune et tremblante Marie avait poussé, d'une main timide, la porte battante de l'église ; elle avait rencontré là Cinq-Mars, debout, déguisé, et attendant avec inquiétude. A peine l'eut-elle reconnu, qu'elle marcha d'un pas précipité dans le temple, tenant son masque de velours sur son visage, et courut se réfugier dans un confessionnal, tandis que Henry refermait avec soin la porte de l'église qu'elle avait franchie. Il s'assura qu'on ne pouvait l'ouvrir du dehors, et vint après elle s'agenouiller, comme d'habitude, dans le lieu de la 30 pénitence. Arrivé une heure avant elle avec son vieux valet, il avait trouvé cette porte ouverte, signe certain et convenu que l'abbé Quillet, son gouverneur, l'attendait

à sa place accoutumée. Le soin qu'il avait d'empêcher toute surprise le fit rester lui-même à garder cette entrée jusqu'à l'arrivée de Marie ; heureux de voir l'exactitude du bon abbé, il ne voulut pourtant pas quitter son poste pour l'en aller remercier. C'était un second père pour lui, à cela près de l'autorité, et il agissait avec ce bon prêtre sans beaucoup de cérémonie.

La vieille paroisse de Saint-Eustache était obscure ; seulement, avec la lampe perpétuelle, brûlaient quatre
10 flambeaux de cire jaune, qui, attachés au-dessus des bénitiers, contre les principaux piliers, jetaient une lueur rouge sur les marbres bleus et noirs de la basilique déserte. La lumière pénétrait à peine dans les niches enfoncées des ailes du pieux bâtiment. Dans l'une de ces chapelles, et la plus sombre, était ce confessionnal, dont une grille de fer assez élevée, et doublée de planches épaisses, ne laissait apercevoir que le petit dôme et la croix de bois. Là s'agenouillèrent, de chaque côté, Cinq-Mars et Marie de Mantoue ; ils ne se voyaient qu'à peine,
20 et trouvèrent que, selon son usage, l'abbé Quillet, assis entre eux, les avait entendus depuis longtemps. Ils pouvaient entrevoir, à travers les petits grillages, l'ombre de son camail. Henry d'Effiat s'était approché lentement ; il venait arrêter et régler, pour ainsi dire, le reste de sa destinée. Ce n'était plus devant son Roi qu'il allait paraître, mais devant une souveraine plus puissante, devant celle pour laquelle il avait entrepris son immense ouvrage. Il allait éprouver sa foi et tremblait.

Il frémit surtout lorsque sa jeune fiancée fut agenouil-
30 lée en face de lui ; il frémit parce qu'il ne put s'empêcher, à l'aspect de cet ange, de sentir tout le bonheur qu'il pourrait perdre ; il n'osa parler le premier, et demeura encore un instant à contempler sa tête dans l'ombre, cette jeune tête sur laquelle reposaient toutes

ses espérances. Malgré son amour, toutes les fois qu'il la voyait, il ne pouvait se garantir de quelque effroi d'avoir tant entrepris pour une enfant dont la passion n'était qu'un faible reflet de la sienne, et qui n'avait peut-être pas apprécié tous les sacrifices qu'il avait faits, son caractère ployé pour elle aux complaisances d'un courtisan condamné aux intrigues et aux souffrances de l'ambition, livré aux combinaisons profondes, aux criminelles méditations, aux sombres et violents travaux d'un conspirateur. Jusque-là, dans leurs secrètes et chastes entrevues, ¹⁰ elle avait toujours reçu chaque nouvelle de ses progrès dans sa carrière avec les transports de plaisir d'un enfant, mais sans apprécier la fatigue de chacun de ces pas si pesants que l'on fait vers les honneurs, et lui demandant toujours avec naïveté quand il serait Connétable enfin, et quand ils se marieraient, comme si elle eût demandé quand il viendrait au Carrousel, et si le temps était serein. Jusque-là, il avait souri de ces questions et de cette ignorance, pardonnable à dix-huit ans dans une jeune fille née sur un trône et accoutumée à des gran- ²⁰ deurs pour ainsi dire naturelles et trouvées autour d'elle en venant à la vie ; mais à cette heure, il fit de plus sérieuses réflexions sur ce caractère, et lorsque, sortant presque de l'assemblée imposante des conspirateurs, représentants de tous les ordres du royaume, son oreille, où résonnaient encore les voix mâles qui avaient juré d'entreprendre une vaste guerre, fut frappée des premières paroles de celle pour qui elle était commencée, il craignit, pour la première fois, que cette sorte d'innocence ne fût de la légèreté et ne s'étendit jusqu'au cœur : ³⁰ il résolut de l'approfondir.

— Dieu ! que j'ai peur, Henry ! dit-elle en entrant dans le confessionnal ; vous me faites venir sans gardes, sans carrosses ; je tremble toujours d'être vue de mes gens en

sortant de l'hôtel de Nevers. Faudra-t-il donc me **cacher** encore longtemps comme une coupable ? La Reine n'a pas été contente lorsque je le lui ai avoué, si elle m'en parle encore, ce sera avec son air sévère que vous **con-** naissez, et qui me fait toujours pleurer ; j'ai bien peur.

Elle se tut, et Cinq-Mars ne répondit que par un **pro-** fond soupir.

— Quoi ! vous ne me parlez pas ! dit-elle.

— Sont-ce bien là toutes vos terreurs ! dit Cinq-Mars
10 avec amertume.

— Dois-je en avoir de plus grandes ? O mon ami ! de quel ton, avec quelle voix me parlez-vous ! êtes-vous fâché parce que je suis venue trop tard ?

— Trop tôt, madame, beaucoup trop tôt, pour les choses que vous devez entendre, car je vous en vois bien éloignée.

Marie, affligée de l'accent sombre et amer de sa voix, se prit à pleurer.

— Hélas ! mon Dieu ! qu'ai-je donc fait, dit-elle, pour
20 que vous m'appeliez madame et me traitiez si durement.

— Ah ! rassurez-vous, reprit Cinq-Mars, mais toujours avec ironie. En effet, vous n'êtes pas coupable ; mais je le suis, je suis seul à l'être ; ce n'est pas envers vous, mais pour vous.

— Avez-vous donc fait du mal ? Avez-vous ordonné la mort de quelqu'un ? Oh ! non, j'en suis sûre, vous êtes si bon !

— Eh quoi ! dit Cinq-Mars, n'êtes-vous pour rien dans mes projets ? ai-je mal compris votre pensée lorsque vous
30 me regardiez chez la Reine ? ne sais-je plus lire dans vos yeux ? le feu qui les animait, était-ce un grand amour pour Richelieu ? cette admiration que vous promettiez à celui qui oserait tout dire au Roi, qu'est-elle devenue ? Est-ce un mensonge que tout cela ?

Marie fondait en larmes.

— Vous me parlez toujours d'un air contraint, dit-elle ; je ne l'ai point mérité. Si je ne vous dis rien de cette Conjuración effrayante, croyez-vous que je l'oublie ? ne me trouvez-vous pas assez malheureuse ? avez-vous besoin de voir mes pleurs ? les voilà. J'en verse assez en secret, Henry ; croyez que si j'ai évité, dans nos dernières entrevues, ce terrible sujet, c'était de crainte d'en trop apprendre : ai-je une autre pensée que celle de vos dangers ? ne sais-je pas bien que c'est pour moi que vous les courez ? Hélas ! si vous combattez pour moi, n'ai-je pas aussi à soutenir des attaques non moins cruelles ? Plus heureux que moi, vous n'avez à combattre que la haine, tandis que je lutte contre l'amitié ; le Cardinal vous opposera des hommes et des armes ; mais la Reine, la douce Anne d'Autriche, n'emploie que de tendres conseils, des caresses, et quelquefois des larmes.

— Touchante et invincible contrainte, dit Cinq-Mars avec amertume, pour vous faire accepter un trône. Je conçois que vous ayez besoin de quelques efforts contre de telles séductions ; mais avant, madame, il importe de vous délier de vos serments.

— Hélas ! grand Dieu qu'y a-t-il contre nous ?

— Il y a Dieu sur nous, et contre nous, reprit Henry d'une voix sévère ; le Roi m'a trompé.

L'abbé s'agita dans le confessionnal. Marie s'écria :

— Voilà ce que je pressentais ; voilà le malheur que j'entrevois. Est-ce moi qui l'ai causé ?

— Il m'a trompé en me serrant la main, poursuivit Cinq-Mars ; il m'a trahi par le vil Joseph qu'on m'offre de poignarder.

L'abbé fit un mouvement d'horreur qui ouvrit à demi la porte du confessionnal.

— Ah ! mon père, ne craignez rien, continua Henry

d'Effiat ; votre élève ne frappera jamais de tels coups. Ils s'entendront de loin, ceux que je prépare, et le grand jour les éclairera ; mais il me reste un devoir à remplir, un devoir sacré ; voyez votre enfant s'immoler devant vous. Hélas ! je n'ai pas vécu longtemps pour le bonheur ; je viens le détruire peut-être, par votre main, la même qui l'avait consacré.

Il ouvrit, en parlant ainsi, le léger grillage qui le séparait de son vieux gouverneur ; celui-ci, gardant toujours
10 un silence surprenant, avança le camail sur son front.

— Rendez, dit Cinq-Mars d'une voix moins ferme, rendez cet anneau nuptial à la duchesse de Mantoue ; je ne puis le garder qu'elle ne me le donne une seconde fois, car je ne suis plus le même qu'elle promit d'épouser.

Le prêtre saisit brusquement la bague et la passa au travers des losanges du grillage opposé ; cette marque d'indifférence étonna Cinq-Mars.

— Eh quoi ! mon père, dit-il, êtes-vous aussi changé ?

Cependant Marie ne pleurait plus ; mais élevant sa voix
20 angélique qui éveilla un faible écho le long des ogives du temple, comme le plus doux soupir de l'orgue, elle dit :

— O mon ami ? ne soyez plus en colère, je ne vous comprends pas ; pouvons-nous rompre ce que Dieu vient d'unir, et pourrais-je vous quitter quand je vous sais malheureux ! Si le Roi ne vous aime plus, du moins vous êtes assuré qu'il ne viendra pas vous faire du mal, puisqu'il n'en a pas fait au Cardinal, qu'il n'a jamais aimé. Vous croyez-vous perdu parce qu'il n'aura pas voulu
30 peut-être se séparer de son vieux serviteur ? Eh bien, attendons le retour de son amitié ; oubliez ces conspirateurs qui m'effrayent. S'ils n'ont plus d'espoir, j'en remercie Dieu, je ne tremblerai plus pour vous. Qu'avez-vous donc, mon ami, et pourquoi nous affliger inutile-

ment ? La Reine nous aime, et nous sommes tous deux bien jeunes, attendons. L'avenir est beau, puisque nous sommes unis et sûrs de nous-mêmes. Racontez-moi ce que le Roi vous disait à Chambord. Je vous ai suivi longtemps des yeux. Dieu ! que cette partie de chasse fut triste pour moi !

— Il m'a trahi ! vous dis-je, répondit Cinq-Mars ; et qui l'aurait pu croire, lorsque vous l'avez vu nous serrant la main, passant de son frère à moi et au duc de Bouillon, qu'il se faisait instruire des moindres détails de la conjuration, du jour même où l'on arrêterait Richelieu à Lyon, fixait le lieu de son exil (car ils voulaient sa mort ; mais le souvenir de mon père me fit demander sa vie) ? Le Roi disait que lui-même dirigerait tout à Perpignan ; et cependant Joseph, cet impur espion, sortait du cabinet des Lys ! O Marie ! vous l'avouerez-je ? au moment où je l'ai appris, mon âme a été bouleversée ; j'ai douté de tout, et il m'a semblé que le centre du monde chancelait en voyant la vérité quitter le cœur d'un roi. Je voyais s'écrouler tout notre édifice : une heure encore, et la conjuration s'évanouissait ; je vous perdais pour toujours ; un moyen me restait, je l'ai employé.

— Lequel ? dit Marie.

— Le traité d'Espagne était dans ma main, je l'ai signé.

— O ciel ! déchirez-le.

— Il est parti.

— Qui le porte ?

— Fontrailles.

— Rappelez-le.

— Il doit avoir déjà dépassé les défilés d'Oloron, dit Cinq-Mars, se levant debout. Tout est prêt à Madrid ; tout à Sedan ; des armées m'attendent, Marie ; des armées !

et Richelieu est au milieu d'elles ! Il chancelle, il ne faut plus qu'un seul coup pour le renverser, et vous êtes à moi pour toujours, à Cinq-Mars triomphant !

— A Cinq-Mars rebelle, dit-elle en gémissant.

— Eh bien, oui, rebelle, mais non plus favori ! Rebelle, criminel, digne de l'échafaud, je le sais ! s'écria ce jeune homme passionné en retombant à genoux ; mais rebelle par amour, rebelle pour vous, que mon épée va conquérir enfin tout entière.

10 — Hélas ! l'épée que l'on trempe dans le sang des siens n'est-elle pas un poignard ?

— Arrêtez, par pitié, Marie ! Que des rois m'abandonnent, que des guerriers me délaissent, j'en serai plus ferme encore ; mais je serai vaincu par un mot de vous, et encore une fois le temps de réfléchir est passé pour moi ; oui, je suis criminel, c'est pourquoi j'hésite à me croire encore digne de vous. Abandonnez-moi, Marie, prenez cet anneau.

— Je ne le puis, dit-elle, car je suis votre femme, quel-
20 que vous soyez.

— Vous l'entendez, mon père, dit Cinq-Mars, transporté de bonheur ; bénissez cette seconde union, c'est celle du dévouement, plus belle encore que celle de l'amour. Qu'elle soit à moi tant que je vivrai !

Sans répondre, l'abbé ouvrit la porte du confessionnal, sortit brusquement, et fut hors de l'église avant que Cinq-Mars eût le temps de se lever pour le suivre.

— Où allez-vous ? qu'avez-vous ? s'écria-t-il.

Mais personne ne paraissait et ne se faisait entendre.

30 — Ne criez pas, au nom du ciel ! dit Marie, ou je suis perdue ! il a sans doute entendu quelqu'un dans l'église.

Mais, troublé et sans lui répondre, d'Effiat, s'élançant sous les arcades et cherchant en vain son gouverneur, courut à une porte qu'il trouva fermée ; tirant son épée

il fit le tour de l'église, et, arrivant à l'entrée que devait garder Grandchamp, il l'appela et écouta.

— Lâchez-le à présent, dit une voix au coin de la rue. Et des chevaux partirent au galop.

— Grandchamp, répondras-tu ? cria Cinq-Mars.

— A mon secours, Henry, mon cher enfant ! répondit la voix de l'abbé Quillet.

— Eh ! d'où venez-vous donc ? Vous m'exposez ! dit le grand Écuyer s'approchant de lui.

Mais il s'aperçut que son pauvre gouverneur, sans cha-
peau, sous la neige qui tombait, n'était pas en état de lui
répondre.

— Ils m'ont arrêté, dépouillé, criait-il, les scélérats ! les assassins ! ils m'ont empêché d'appeler, ils m'ont serré les lèvres avec un mouchoir.

A ce bruit Grandchamp survint enfin, se frottant les yeux comme un homme qui se réveille. Laura, épouvantée, courut dans l'église près de sa maîtresse ; tous rentrèrent précipitamment pour rassurer Marie, et entourèrent le vieil abbé.

20

— Les scélérats ! ils m'ont attaché les mains comme vous voyez, ils étaient plus de vingt ; ils m'ont pris la clef de cette porte de l'église.

— Quoi ! tout à l'heure ? dit Cinq-Mars ; et pourquoi nous quittez-vous ?

— Vous quitter ! Il y a plus de deux heures qu'ils me tiennent !

— Deux heures ! s'écria Henry effrayé.

— Ah ! malheureux vieillard que je suis ! cria Grandchamp, j'ai dormi pendant le danger de mon maître ? c'est
la première fois !

— Vous n'étiez donc pas avec nous dans le confessionnal ? poursuivit Cinq-Mars avec anxiété, tandis que Marie, tremblante, se pressait contre son bras.

— Eh quoi ! dit l'abbé, n'avez-vous pas vu le scélérat à qui ils ont donné ma clef ?

— Non ! qui ? dirent-ils tous à la fois.

— Le père Joseph ! répondit le bon prêtre.

— Fuyez ! vous êtes perdu ! s'écria Marie.

CHAPITRE XXII.

L'ORAGE

10

Blow, blow, thou winter wind,
Thou art not so unkind
As man's ingratitude ;
Thy touth is not so keen,
Because thou art not seen,
Altho' thy breath be rude.
Heig-ho ! sing, heig-ho ! unto the green holly,
Most friendship is feigning ; most loving mere folly.
SHAKSPEARE.

20

Souffle, souffle, vent d'hiver,
Tu n'es pas si cruel
Que l'ingratitude de l'homme ;
Ta dent n'est pas si pénétrante,
Car tu es invisible,
Quoique ton souffle soit rude.
Hé, ho, hé ; chante ; hé, ho, hé ! dans le houx vert,
La plupart des amis sont faux, les amants fous.

Au milieu de cette longue et superbe chaîne des Pyrénées qui forme l'isthme crénelé de la Péninsule, au centre de ces pyramides bleues chargées de neige, de forêts et de gazons, s'ouvre un étroit défilé, un sentier taillé dans le lit desséché d'un torrent perpendiculaire ;
30 il circule parmi les rocs, se glisse sous les ponts de neige épaissie, serpente au bord des précipices inondés, pour escalader les montagnes voisines d'Urdoz et d'Oloron, et, s'élevant enfin sur leur dos inégal, laboure leur cime

nébuleuse ; pays nouveau qui a encore ses monts et ses profondeurs, tourne à droite, quitte la France et descend en Espagne. Jamais le fer relevé de la mule n'a laissé sa trace dans ces détours ; l'homme peut à peine s'y tenir debout, il lui faut la chaussure de corde qui ne peut pas glisser, et le trèfle du bâton ferré qui s'enfonce dans les fentes des rochers.

Dans les beaux mois de l'été, le *pastour*, vêtu de sa cape brune, et le béliet noir à la longue barbe, y conduisent des troupeaux dont la laine tombante balaye le gazon. On n'entend plus dans ces lieux escarpés que le bruit des grosses clochettes que portent les moutons, et dont les tintements inégaux produisent des accords imprévus, des gammes fortuites, qui étonnent le voyageur et réjouissent leur berger sauvage et silencieux. Mais, lorsque vient le long mois de septembre, un linceul de neige se déroule de la cime des monts jusqu'à leur base, et ne respecte que ce sentier profondément creusé, quelques gorges ouvertes par les torrents, et quelques rocs de granit qui allongent leur forme bizarre comme les ossements d'un monde enseveli.

C'est alors qu'on voit accourir de légers troupeaux d'isards qui, renversant sur leur dos leurs cornes recourbées, s'élancent de rocher en rocher, comme si le vent les faisait bondir devant lui, et prennent possession de leur désert aérien ; des volées de corbeaux et de corneilles tournent sans cesse dans les gouffres et les puits naturels qu'elles transforment en ténébreux colombiers, tandis que l'ours brun, suivi de sa famille velue qui se joue et se roule autour de lui sur la neige, descend avec lenteur de sa retraite envahie par les frimas. Mais ce ne sont là ni les plus sauvages ni les plus cruels habitants que ramène l'hiver dans ces montagnes ; le contrebandier rassuré se hasarde jusqu'à se construire une demeure de

bois sur la barrière même de la nature et de la politique ; là des traités inconnus, des échanges occultes, se font entre les deux Navarres, au milieu des brouillards et des vents.

Ce fut dans cet étroit sentier, sur le *versant* de la France, qu'environ deux mois après les scènes que nous avons vues se passer à Paris, deux voyageurs venant d'Espagne, s'arrêtèrent à minuit, fatigués et pleins d'épouvante. On entendait des coups de fusil dans la montagne.

10 — Les coquins ! comme ils nous ont poursuivis ; dit l'un d'eux ; je n'en puis plus ! sans vous j'étais pris.

— Et vous le serez encore, ainsi que ce damné papier, si vous perdez votre temps en paroles ; voilà un second coup de feu sur le roc de Saint-Pierre-de-l'Aigle ; ils nous croient partis par la côte du Limaçon ; mais, en bas, ils s'apercevront du contraire. Descendez. C'est une ronde, sans doute, qui chasse les contrebandiers. Descendez !

— Eh ! comment ? je n'y vois pas.

20 — Descendez toujours, et prenez-moi le bras.

— Soutenez-moi ; je glisse avec mes bottes, dit le premier voyageur, s'accrochant aux pointes du roc pour s'assurer de la solidité du terrain avant d'y poser le pied.

— Allez donc, allez donc ! lui dit l'autre en le poussant ; voilà un de ces drôles qui passe sur notre tête.

En effet, l'ombre d'un homme armé d'un long fusil se dessina sur la neige. Les deux aventuriers se tinrent immobiles. Il passa ; ils continuèrent à descendre.

30 — Ils nous prendront ; dit celui qui soutenait l'autre, nous sommes tournés. Donnez-moi votre diable de parchemin ; je porte l'habit des contrebandiers, et je me ferai passer pour tel en cherchant asile chez eux ; mais vous n'auriez pas de ressource avec votre habit galonné

— Vous avez raison, dit son compagnon en s'arrêtant sur une pointe de roc.

Et, restant suspendu au milieu de la pente, il lui donna un rouleau de bois creux.

Un coup de fusil partit, et une balle vint s'enterrer en sifflant et en frissonnant dans la neige à leurs pieds.

— Averti ! dit le premier. Roulez en bas ; si vous n'êtes pas mort, vous suivrez la route. A gauche du Gave est Sainte-Marie ; mais tournez à droite, traversez Oloron, et vous êtes sur le chemin de Pau et sauvé. Allons, roulez ! 10

En parlant, il poussa son camarade, et, sans daigner le regarder, ne voulant ni monter ni descendre, se mit à suivre horizontalement le front du mont, en s'accrochant aux pierres, aux branches, aux plantes même, avec une adresse de chat sauvage, et bientôt se trouva sur un tertre solide, devant une petite case de planches à jour, à travers lesquelles on voyait une lumière. L'aventurier tourna tout autour comme un loup affamé autour d'un parc, et, appliquant son œil à l'une des ouvertures, vit des choses qui le décidèrent apparemment, car sans hé- 20
siter, il poussa la porte chancelante, que ne fermait pas même un faible loquet. La case entière s'ébranla au coup de poing qu'il avait donné ; il vit alors qu'elle était devisée en deux cellules par une cloison. Un grand flambeau de cire jaune éclairait la première ; là, une jeune fille, pâle et d'une effroyable maigreur, était accroupie dans un coin sur la terre humide où coulait la neige fondue sous les planches de la chaumière. Des cheveux noirs, mêlés et couverts de poussière, mais très longs, tombaient en désordre sur son vêtement de bure brune ; 30
le capuchon rouge des Pyrénées couvrait sa tête et ses épaules ; elle baissait les yeux et filait une petite quenouille attachée à sa ceinture. L'entrée d'un homme ne la troubla pas.

— Eh ! eh ! *la maza*,* lève-toi et donne-moi à boire ; je suis las et j'ai soif.

La jeune fille ne répondit pas, et, sans lever les yeux, continua de filer avec application.

— Entends-tu ? dit l'étranger la poussant avec le pied ; va dire au patron, que j'ai vu là, qu'un ami vient le voir, et donne-moi à boire avant. Je coucherai ici.

Elle répondit d'une voix enrouée en filant toujours :

— Je bois la neige qui fond sur le rocher, ou l'écume
10 verte qui nage sur l'eau des marais ; mais, quand j'ai bien filé, on me donne l'eau de la source de fer.

Quand je dors, le lézard froid passe sur mon visage ; mais lorsque j'ai bien lavé une mule, on jette le foin ; le foin est chaud ; le foin est bon et chaud ; je le mets sur mes pieds de marbre.

— Quelle histoire me fais-tu là ? dit Jacques ; je ne parle pas de toi.

Elle poursuivit :

— On me fait tenir un homme pendant qu'on le tue.
20 Oh ! que j'ai eu de sang sur les mains ! Que Dieu leur pardonne si cela se peut. Ils m'ont fait tenir sa tête et le baquet rempli d'une eau rouge. O ciel ! moi qui étais l'épouse de Dieu ! on jette leurs corps dans l'abîme de neige ; mais le vautour les trouve ; il tapisse son nid avec leurs cheveux. Je te vois à présent plein de vie, je te verrai sanglant, pâle et mort.

L'aventurier, haussant les épaules, se mit à siffler en entrant, et poussa la seconde porte ; il trouva l'homme qu'il avait vu par les fentes de la cabane : il portait le
30 *berret* † bleu des Basques sur l'oreille, et, couvert d'un ample manteau, assis sur un bât de mulet, courbé sur

* La fille.

† Petit bonnet de laine.

un large brasier de fonte, fumait un cigare et vidait une outre placée à son côté. La lueur de la braise éclairait son visage gras et jaune, ainsi que la chambre où étaient rangées des selles de mulet autour du *brasero* comme des sièges. Il souleva la tête sans se déranger.

— Ah ! ah ! c'est toi, Jacques ? dit-il, c'est bien toi ? Quoiqu'il y ait quatre ans que je ne t'aie vu, je te reconnais, tu n'es pas changé, brigand ; c'est toujours ta grande face de vaurien. Mets-toi là et buvons un coup.

10

— Oui, me voilà encore ici ; mais comment diable y es-tu, toi ? Je te croyais juge, Houmain !

— Et moi, donc, je te croyais bien capitaine espagnol, Jacques !

— Ah ! je l'ai été quelque temps, c'est vrai, et puis prisonnier ; mais je m'en suis tiré assez joliment, et j'ai repris l'ancien état, l'état libre, la bonne vieille contrebande.

— Viva ! viva ! *jaleo* ! s'écria Houmain ; nous autres braves, nous sommes bons à tout. Ah ça ! mais... tu as donc toujours passé par les autres *ports* * ? car je ne t'ai pas revu depuis que j'ai repris le métier.

— Oui, oui, j'ai passé par où tu ne passeras pas, va ! dit Jacques.

— Et qu'apportes-tu ?

— Une marchandise inconnue ; mes mules viendront demain.

— Sont-ce les ceintures de soie, les cigares ou la laine ?

— Tu le sauras plus tard, amigo, dit le spadassin : 30 donne-moi l'outre, j'ai soif.

* Noms des chemins qui mènent d'Espagne en France par les Pyrénées.

— Tiens, bois, c'est du vrai valdepenas ! Nous sommes si heureux ici, nous autres bandoleros ! Aï ! *jaleo ! jaleo* !* bois donc, les amis vont venir.

— Quels amis ? dit Jacques laissant retomber l'outre.

— Ne t'inquiète pas, bois toujours ; je vais te conter ça, et puis nous chanterons la Tirana† andalouse !

L'aventurier prit l'outre et fit semblant de boire tranquillement.

— Quelle est donc cette grande diablesse que j'ai vue à ta porte ? reprit-il ; elle a l'air à moitié morte.

— Non, non ; elle n'est que folle ; bois toujours, je te conterai ça.

Et, prenant à sa ceinture rouge le long poignard dentelé de chaque côté en manière de scie, Houmain s'en servit pour retourner et enflammer la braise, et dit d'un air grave :

— Tu sauras d'abord, si tu ne le sais pas, que là-bas (il montrait le côté de la France) ce vieux loup de Richelieu les mène tambour battant.

20 — Ah ! ah ! dit Jacques.

— Oui ; on l'appelle le *roi du Roi*. Tu sais ? Cependant il y a un petit jeune homme qui est à peu près aussi fort que lui, et qu'on appelle M. le Grand. Ce petit bonhomme commande presque toute l'armée de Perpignan dans ce moment-ci, et il est arrivé il y a un mois ; mais le vieux est toujours à Narbonne, et il est bien fin. Pour le Roi, il est tantôt comme ci, tantôt comme ça (en parlant Houmain retournait sa main sur le dos et du côté de la paume) ; oui, entre le zist et le zest. Mais en attendant
30 qu'il se décide, moi je suis pour le zist, c'est-à-dire Cardinaliste, et j'ai toujours fait les affaires de monseigneur,

* Exclamation et jurement habituel et intraduisible.

† Sorte de ballade.

depuis la première qu'il me donna il y a bientôt trois ans. Je vais te la conter.

Il avait besoin de gens de caractère et d'esprit pour une petite expédition, et me fit chercher pour être lieutenant criminel.

— Ah ! ah ! c'est un joli poste, on me l'a dit.

— Oui, c'est un trafic comme le nôtre où l'on vend la corde au lieu du fil ; c'est moins honnête, car on tue plus souvent, mais aussi c'est plus solide : chaque chose a son prix.

10

— C'est juste, dit Jacques.

— Me voilà donc en robe rouge ; je servis à en donner une jaune en soufre à un grand beau garçon qui était curé à Loudun, et qui était dans un couvent de nonnes comme un loup dans la bergerie : aussi il lui en cuit.

— Ah ! ah ! ah ! c'est fort drôle ! s'écria Jacques en riant.

— Bois toujours, continua Houmain. Oui, je t'assure, Jago, que je l'ai vu, après l'affaire, réduit en petits tas noirs comme ce charbon, tiens, ce charbon-là au bout de 20 mon poignard. Ce que c'est que de nous ! voilà comme nous serons chez le diable.

— Oh ! pas de ces plaisanteries-là ! dit l'autre très gravement ; vous savez bien que moi j'ai de la religion.

— Ah ! je ne dis pas non : cela peut être, reprit Houmain du même ton, Richelieu est bien Cardinal ! mais, enfin, n'importe. Tu sauras que, comme j'étais rapporteur, cela me rapporta...

— Ah ! de l'esprit, coquin !

— Oui, toujours un peu ! Je dis donc que cela me 30 rapporta cinq cents piastres ; car Armand Duplessis paye bien son monde ; il n'y a rien à dire, si ce n'est que l'argent n'est pas à lui ; mais nous faisons tous comme cela. Alors, ma foi, j'ai voulu placer cet argent dans notre

ancien négoce ; je suis revenu ici. Le métier va bien, heureusement ; il y a peine de mort contre nous, et la marchandise renchérit.

— Qu'est-ce que je vois là ? s'écria Jacques, un éclair dans ce mois-ci !

— Oui, les orages vont commencer : il y en a déjà eu deux. Nous sommes dans le nuage ; entends-tu les roulements ? Mais ce n'est rien ; va, bois toujours. Il est une heure du matin à peu près, nous achèverons l'outre et la
10 nuit ensemble. Je te disais donc que je fis connaissance avec notre président, un grand drôle nommé Laubardemont. Je ne sais pas si tu le connais.

— Oui, oui, un peu, dit Jacques ; c'est un fier avare, mais c'est égal, parle.

— Eh bien, comme nous n'avions rien de caché l'un pour l'autre, je lui dis mes petits projets de commerce, et lui recommandai, quand l'occasion des bonnes affaires se présenterait, de penser à son camarade du tribunal. Il n'y a pas manqué, je n'ai pas à me plaindre.

20 — Ah ! ah ! dit Jacques. Et qu'a-t-il fait ?

— D'abord il y a deux ans qu'il m'a amené lui-même, en croupe, sa nièce, que tu as vue à la porte.

— Sa nièce ! dit Jacques en se levant, et tu la traites comme une esclave ! *Demonio !*

— Bois toujours, continua Houmain en attisant doucement la braise avec son poignard ; c'est lui-même qui l'a désiré. Rassieds-toi.

Jacques se rassit.

— Je crois, poursuivit le contrebandier, qu'il n'aurait
30 pas même été fâché de la savoir... tu m'entends. Il aurait mieux aimé la savoir sous la neige que dessus, mais il ne voulait pas l'y mettre lui-même, parce qu'il est bon parent, comme il le dit.

— Et comme je le sais, dit le nouveau-venu, mais va...

— On conçoit qu'un homme comme lui, qui vit à la cour, n'aime pas avoir une nièce folle chez lui. C'est tout simple. Si j'avais continué aussi mon rôle d'homme de robe, j'en aurais fait autant en pareil cas. Mais ici nous ne représentons pas, comme tu vois, et je l'ai prise pour *criada** ; elle a montré plus de bon sens que je n'aurais cru, quoiqu'elle n'ait presque jamais dit qu'un seul mot, et qu'elle ait fait la délicate d'abord. A présent, elle brosse un mulet comme un garçon. Elle a un peu de fièvre depuis quelques jours cependant ; mais ça finira de manière ou d'autre. Ah ça ! ne va pas dire à Laubardemont qu'elle vit encore ; il croirait que c'est par économie que je l'ai gardée pour servante.

— Comment ! est-ce qu'il est ici ? s'écria Jacques.

— Bois toujours, reprit le flegmatique Houmain, qui donnait lui-même un grand exemple de cette leçon, sa phrase favorite, et commençait à fermer à demi les yeux d'un air tendre. C'est, vois-tu, la seconde affaire que j'ai avec ce petit bon Lombard dimon, démon, des monts, comme tu voudrais. Je l'aime comme mes yeux, et je veux 20 que nous buvions à sa santé ce petit vin de Jurançon que voici ; c'est le vin d'un luron, du feu roi Henri. Que nous sommes heureux ici ! L'Espagne dans la main droite, la France dans la gauche, entre l'outre et la bouteille ! La bouteille ! j'ai quitté tout pour elle !

Et il fit sauter le goulot d'une bouteille de vin blanc. Après en avoir pris de longues gorgées, il continua, tandis que l'étranger le dévorait des yeux :

— Oui, il est ici, et il doit avoir froid aux pieds, car il court la montagne depuis la fin du jour avec des gardes à 30 lui et nos camarades, tu sais, nos *bandoleros*, les vrais *contrabandistas*.

* Servante.

— Et pourquoi courent-ils ? dit Jacques.

— Ah ! voilà le plaisant de l'affaire ! dit l'ivrogne. C'est pour arrêter deux coquins qui veulent apporter ici soixante mille soldats espagnols en papier dans leur poche. Tu ne comprends pas peut-être à demi-mot, croquant ! hein ? eh bien, c'est pourtant comme je te dis, dans leur propre poche !

— Si, si, je comprends ! dit Jacques en tâtant son poignard dans sa ceinture et regardant la porte.

10 — Eh bien, enfant du diable, chantons la Tirana, prends ta bouteille, jette ton cigare, et chante.

A ces mots, l'hôte chancelant, se mit à chanter en espagnol, entrecoupant ses chants de rasades qu'il jetait dans son gosier en se renversant, tandis que Jacques, toujours assis, le regardait d'un œil sombre à la lueur du brasier, et méditait ce qu'il allait faire.

Moi qui suis contrebandier et qui n'ai peur de rien, me voilà. Je les défie tous, je veille sur moi-même, et on me respecte.*

10 *Ai, ai, ai, jaleo !* Jeunes filles, jeunes filles, qui veut m'acheter du fil noir ?

La lueur d'un éclair entra par une petite lucarne, et remplit la chambre d'une odeur de soufre ; une effroya-

* Aucune expression française ne peut représenter la précision énergique de cette romance espagnole. Il faut l'entendre chanter par la voix nasillarde et éclatante, dure et molle, vive et nonchalante tour à tour de quelque Andalous qui caresse de l'extrémité des doigts les cordes d'une petite guitare. Le mouvement est celui d'une danse, et les pensées celles d'un chant de guerre.

30 Yo que soy contrabandista
Y campo por mi respeto,
A todos los desafío
Pues a nadie tengo miedo.

Ay, jaleo ! Muchachas,
Quien me marca un hilo negro ?
Mi caballo esta cansado,
Y yo me marchó corriendo.

ble détonation le suivit de près : la cabane trembla, et une poutre tomba en dehors.

— Oh ! eh ! la maison ! s'écria le buveur ; le diable est chez nous ! les amis ne viennent donc pas ?

— Chantons, dit Jacques en rapprochant le bât sur lequel il était assis de celui de Houmain.

Celui-ci but pour se raffermir, et reprit :

Jaleo ! jaleo ! mon cheval est fatigué ! et moi je marche en courant près de lui.

Al ! al ! al ! la ronde vient et la fusillade s'élève dans la montagne,

Al ! al ! al ! mon petit cheval, tire-moi de ce danger.

Vive ! vive mon cheval ! mon cheval qui a le chanfrein blanc !

*Jeunes filles, jaleo ! jeunes filles, achetez-moi du fil noir ! **

10

En achevant, il sentit son siège vaciller, et tomba à la renverse ; Jacques, après s'en être débarrassé ainsi, s'élançait vers la porte, lorsqu'elle s'ouvrit, et son visage se heurta contre la figure pâle et glacée de la folle. Il recula.

— Le juge ! dit-elle en entrant.

Et elle tomba étendue sur la terre froide.

Jacques avait déjà passé un pied par-dessus elle ; mais une autre figure apparut, livide et surprise, celle d'un homme de grande taille, couvert d'un manteau ruisselant de neige. Il recula encore, et rit d'horreur et de rage. C'était Laubardemont suivi d'hommes armés ; ils se regardèrent.

— Eh ! eh ! ca...a...ma...ra... de coquin ! dit Houmain, se relevant avec peine, serais-tu royaliste, par hasard ?

Mais lorsqu'il vit ces deux hommes qui semblaient

* Ay ! ay ! que viene la ronda,

Y se mueve el tiroteo ;

Ay ! ay ! cavallito mio,

Ay ! saca me deste apriete.

Viva, viva mi cavallo,

Cavallo mio carreto :

Ay ! jaleo ! Muchachas, ay ! jaleo..

30

pétrifiés l'un par l'autre, il se tut comme eux, ayant la conscience de son ivresse, et s'approcha en trébuchant pour relever la folle, toujours étendue entre le juge et le capitaine. Le premier prit la parole.

— N'êtes-vous pas celui que nous poursuivions tout à l'heure ?

— C'est lui, dirent les gens de sa suite tout d'une voix, l'autre est échappé.

Jacques recula jusqu'aux planches fendues qui for-
10 maient le mur chancelant de la case : s'enveloppant dans son manteau comme un ours acculé contre un arbre par une meute nombreuse, et voulant faire diversion et s'assurer un moment de réflexion, il répondit avec une voix forte et sombre :

— Le premier qui passera ce brasier et le corps de cette fille est un homme mort !

Et il tira un long poignard de son manteau. En ce moment, Houmain, agenouillé, retourna la tête de la jeune femme ; les yeux en étaient fermés ; il l'approcha du bra-
20 sier, dont la lueur l'éclaira.

— Ah ! grand Dieu ! s'écria Laubardemont s'oubliant par effroi, Jeanne encore !

— Soyez tranquille, mon... on... seigneur, dit Houmain en essayant de soulever les longues paupières noires qui retombaient, et la tête qui se renversait comme un lin mouillé ; soi...yez tranquille ; ne... e...vou...ous fâchez pas, elle est bien morte, très morte.

Jacques posa le pied sur ce corps comme sur une barrière, et, se courbant avec un rire féroce sous le visage
30 de Laubardemont, lui dit à demi-voix :

— Laisse-moi passer, et je ne te compromettrai pas, courtisan ; je ne te dirai pas qu'elle fut ta nièce et que je suis ton fils.

Laubardemont se recueillit, regarda ses gens qui se

pressaient autour de lui avec des carabines avancées, et, leur faisant signe de se retirer à quelques pas, il répondit d'une voix très basse :

— Livre-moi le traité, et tu passeras.

— Le voilà dans ma ceinture ; mais si l'on y touche, je t'appellerai mon père tout haut. Que dira ton maître ?

— Donne-le-moi, et je te pardonnerai ta vie.

— Donne-le-moi, et je te pardonnerai de me l'avoir donnée.

— Toujours le même, brigand ?

10

— Oui, assassin !

— Que t'importe un enfant qui conspire ? dit le juge.

— Que t'importe un vieillard qui règne ? répondit l'autre.

— Donne-moi ce papier ; j'ai fait serment de l'avoir.

— Laisse-le-moi, j'ai juré de le reporter.

— Quel peut être ton serment et ton Dieu ? dit Laubardemont.

— Et le tien, reprit Jacques, est-ce le crucifix de fer rouge ?

20

Mais, se levant entre eux, Houmain, riant et chancelant, dit au juge en lui frappant sur l'épaule :

— Vous êtes bien longtemps à vous expliquer, l'...ami ; est-ce que vous le connaissiez d'ancienne date ? C'est... est un bon garçon.

— Moi ! non ! s'écria Laubardemont à haute voix, je ne l'ai jamais vu.

Pendant cet instant, Jacques, que protégeaient l'ivrogne et la petitesse de la chambre embarrassée, s'élança avec violence contre les faibles planches qui formaient le mur, 30 d'un coup de talon en jeta deux dehors et passa par l'espace qu'elles avaient laissé. Tout ce côté de la cabane fut brisé, elle chancela tout entière ; le vent y entra avec violence.

— Eh ! eh ! Demonio ! santo Demonio ! où vas-tu ? s'écria le contrebandier ; tu casses ma maison ; et c'est le côté du Gave.

Tous s'approchèrent avec précaution, arrachèrent les planches qui restaient, et se penchèrent sur l'abîme. Ils contemplèrent un spectacle étrange : l'orage était dans toute sa force, et c'était un orage des Pyrénées ; d'immenses éclairs partaient ensemble des quatre points de l'horizon, et leurs feux se succédaient si vite qu'on n'en voyait pas l'intervalle, et qu'ils paraissaient immobiles et durables ; seulement la voûte flamboyante s'éteignait quelquefois tout à coup, puis reprenait ses lueurs constantes. Ce n'était plus la flamme qui semblait étrangère à cette nuit, c'était l'obscurité. L'on eût dit que, dans ce ciel naturellement lumineux, il se faisait des éclipses d'un moment ; tant les éclairs étaient longs et tant leur absence était rapide ! Les pics allongés et les rochers blanchis se détachaient sur ce fond rouge comme des blocs de marbre sur une coupole d'airain brûlant et simulant au milieu des frimas les prodiges du volcan ; les eaux jaillissaient comme des flammes, les neiges s'écoulaient comme une lave éblouissante.

Dans leur amas mouvant se débattait un homme, et ses efforts le faisaient entrer plus en avant dans le gouffre tournoyant et liquide ; ses genoux ne se voyaient déjà plus ; en vain il tenait embrassé un énorme glaçon pyramidal et transparent, que les éclairs faisaient briller comme un rocher de cristal ; ce glaçon même fondait par sa base et glissait lentement sur la pente du rocher.

30 On entendait sous la nappe de neige le bruit des quartiers de granit qui se heurtaient, en tombant, à des profondeurs immenses. Cependant on aurait pu le sauver encore ; l'espace de quatre pieds à peine le séparait de Laubardemont.

— J'enfonce ! s'écria-t-il ; tends-moi quelque chose et tu auras le traité.

— Donne-le-moi, et je te tendrai ce mousquet, dit le juge.

— Le voilà, dit le spadassin, puisque le diable est pour Richelieu.

Et, lâchant d'une main son glissant appui, il jeta un rouleau de bois dans la cabane. Laubardemont y rentra, se précipitant sur le traité comme un loup sur sa proie. Jacques avait en vain étendu son bras ; on le vit glisser 10 lentement avec le bloc énorme et dégelé qui croulait sur lui, et s'enfoncer sans bruit dans les neiges.

— Ah ! misérable ! tu m'as trompé ! s'écria-t-il ; mais on ne m'a pas pris le traité... je te l'ai donné... entends-tu... mon père !

Il disparut sous la couche épaisse et blanche de la neige ; on ne vit plus à sa place que cette nappe éblouissante que sillonnait la foudre en s'y éteignant ; on n'entendit plus que les roulements du tonnerre et le sifflement des eaux qui tourbillonnaient contre les rochers, 20 car les hommes groupés autour d'un cadavre et d'un scélérat, dans la chambre à demi brisée, se taisaient glacés par l'horreur, et craignaient que Dieu ne vînt à diriger la foudre. *

* " Il vécut et mourut avec des brigands. Ne voilà-t-il pas une punition divine dans la famille de ce juge, pour expier en quelque façon la mort cruelle et impitoyable de ce pauvre *Grandier*, dont le sang crie vengeance ? " (PATIN, lettre LXV, du 22 décembre 1631.)

CHAPITRE XXIII.

L'ABSENCE

L'absence est le plus grand des ~~maux~~,
Non pas pour vous, cruelle !

LA FONTAINE.

Qui de nous n'a trouvé du charme à suivre des yeux
les nuages du ciel ? Qui ne leur a envié la liberté de leurs
voyages au milieu des airs, soit lorsque, roulés en masse
par les vents et colorés par le soleil, ils s'avancent paissi-
10 blement comme une flotte de sombres navires dont la
proue serait dorée ; soit lorsque, parsemés en légers
groupes, ils glissent avec vitesse, sveltes et allongés
comme des oiseaux de passage, transparents comme de
vastes opales détachées du trésor des cieux, ou bien
éblouissants de blancheur comme les neiges des monts
que les vents emportent sur leurs ailes ? L'homme est un
lent voyageur qui envie ces passagers rapides, rapides
moins encore que son imagination ; ils ont vu pourtant,
en un seul jour, tous les lieux qu'il aime par le souvenir
20 ou l'espérance, ceux qui furent témoins de son bonheur
ou de ses peines, et ces pays si beaux que l'on ne con-
naît pas, et où l'on croit tout rencontrer à la fois. Il n'est
pas un endroit de la terre, sans doute, un rocher sau-
vage, une plaine aride où nous passons avec indifférence,
qui n'ait été consacré dans la vie d'un homme et ne
se peigne dans ses souvenirs ; car, pareils à des vais-
seaux délabrés, avant de trouver l'infailible naufrage,
nous laissons un débris de nous-mêmes sur tous les
écueils.

30 Où vont-ils les nuages bleus et sombres de cet orage

des Pyrénées? C'est le vent d'Afrique qui les pousse devant lui avec une haleine enflammée ; ils volent, ils roulent sur eux-mêmes en grondant, jettent des éclairs devant eux, comme leurs flambeaux, et laissent pendre à leur suite une longue traînée de pluie comme une robe vaporeuse. Dégagés avec effort des défilés de rochers qui avaient un moment arrêté leur course, ils arrosent, dans le Béarn, le pittoresque patrimoine de Henri IV ; en Guienne, les conquêtes de Charles VII ; dans la Saintonge, le Poitou, la Touraine, celles de Charles V et de Philippe-Auguste, et, se ralentissant enfin au-dessus du vieux domaine de Hugues Capet, s'arrêtèrent en murmurant sur les tours de Saint-Germain.

— Oh ! madame, disait Marie de Mantoue à la Reine, voyez-vous quel orage vient du Midi ?

— Vous regardez souvent de ce côté, ma chère, répondit Anne d'Autriche, appuyée sur le balcon.

— C'est le côté du soleil, madame.

— Et des tempêtes, dit la Reine, vous le voyez ; croyez-en mon amitié, mon enfant, ces nuages ne peuvent avoir rien vu d'heureux pour vous. J'aimerais mieux vous voir tourner les yeux vers le côté de la Pologne. Regardez à quel beau peuple vous pourriez commander.

En ce moment, pour éviter la pluie qui commençait, le prince Palatin passait rapidement sous les fenêtres de la Reine avec une suite nombreuse de jeunes Polonais à cheval ; leurs vestes turques, couvertes de boutons de diamants, d'émeraudes et de rubis, leurs manteaux verts et gris de lin, les hautes plumes de leurs chevaux et leur air d'aventure les faisaient briller d'un singulier éclat auquel la cour s'était habituée sans peine. Ils s'arrêtèrent un moment, et le prince salua deux fois, pendant que le léger animal qu'il montait marchait de côté, tournant toujours le front vers les princesses ; se cabrant et hen-

nissant, il agitant les crins de son cou et semblait saluer en mettant sa tête entre ses jambes ; toute sa suite répéta cette même évolution en passant. La princesse Marie s'était d'abord jetée en arrière, de peur que l'on ne distinguât les larmes de ses yeux ; mais ce spectacle brillant et flatteur la fit revenir sur le balcon, et elle ne put s'empêcher de s'écrier :

— Que le Palatin monte avec grâce ce joli cheval ! Il semble n'y pas songer.

10 La Reine sourit :

— Il songe à celle qui serait sa reine demain si elle voulait faire un signe de tête et laisser tomber sur ce trône un regard de ses grands yeux noirs en amande, au lieu d'accueillir toujours ces pauvres étrangers avec ce petit air boudeur, et en faisant la moue comme à présent.

Anne d'Autriche donnait en parlant un petit coup d'éventail sur les lèvres de Marie, qui ne put s'empêcher de sourire aussi ; mais à l'instant elle baissa la tête en se le reprochant, et se recueillit pour reprendre sa tristesse
20 qui commençait à lui échapper. Elle eut même besoin de contempler encore les gros nuages qui planaient sur le château.

— Pauvre enfant, continua la Reine, tu fais tout ce que tu peux pour être bien fidèle et te bien maintenir dans la mélancolie de ton roman ; tu te fais mal en ne dormant plus pour pleurer et en cessant de manger à table ; tu passes la nuit à rêver ou à écrire ; mais, je t'en avertis, tu ne réussiras à rien, si ce n'est à maigrir, à être moins belle et à n'être pas reine. Ton Cinq-Mars est un petit am-
30 bitieux qui s'est perdu.

Voyant Marie cacher sa tête dans son mouchoir pour pleurer encore, Anne d'Autriche rentra un moment dans sa chambre en la laissant au balcon, et feignit de s'occuper à chercher des bijoux dans sa toilette ; elle revint

bientôt lentement et gravement se remettre à la fenêtre. Marie était plus calme, et regardait tristement la campagne, les collines de l'horizon, et l'orage qui s'étendait peu à peu.

La Reine reprit avec un ton plus grave :

— Dieu a eu plus de bonté pour vous que vos imprudences ne le méritaient peut-être, Marie ; il vous a sauvée d'un grand péril ; vous aviez voulu faire de grands sacrifices, mais heureusement ils ne se sont pas accomplis comme vous l'aviez cru. L'innocence vous a sauvée de l'amour ; vous êtes comme une personne qui, croyant se donner un poison mortel, n'aurait pris qu'une eau pure et sans danger.

— Hélas ! madame que voulez-vous me dire ? Ne suis-je pas assez malheureuse ?

— Ne m'interrompez pas, dit la Reine ; vous allez voir avec d'autres yeux votre position présente. Je ne veux point vous accuser d'ingratitude envers le Cardinal ; j'ai trop de raisons de ne pas l'aimer ! j'ai moi-même vu naître la conjuration. Cependant vous pourriez, ma chère, vous rappeler qu'il fut le seul en France à vouloir, contre l'avis de la Reine-mère et de la cour, la guerre du duché de Mantoue, qu'il arracha à l'Empire et à l'Espagne et rendit au duc de Nevers votre père ; ici, dans ce château même de Saint Germain, fut signé le traité qui renversait le duc de Guastalla.* Vous étiez bien jeune alors... On a dû vous l'apprendre pourtant. Voici toutefois que, par amour uniquement (je veux le croire comme vous), un jeune homme de vingt-deux ans est prêt à le faire assassiner...

— Oh ! madame, il en est incapable. Je vous jure qu'il l'a refusé...

* Le 19 mai 1632.

— Je vous ai priée, Marie, de me laisser parler. Je sais qu'il est généreux et loyal ; je veux croire que, contre l'usage de notre temps, il ait assez de modération pour ne pas aller jusque-là, et le tuer froidement, comme le chevalier de Guise a tué le vieux baron de Luz, dans la rue. Mais sera-t-il le maître de l'empêcher s'il le fait prendre à force ouverte ? C'est ce que nous ne pouvons savoir plus que lui ! Dieu seul sait l'avenir. Du moins est-il sûr que pour vous il l'attaque, et, pour le
20 renverser, prépare la guerre civile, qui éclate peut-être à l'heure même où nous parlons, une guerre sans succès ! De quelque manière qu'elle tourne, il ne peut réussir qu'à faire du mal, car MONSIEUR va abandonner la conjuration.

— Quoi ! madame...

— Écoutez-moi, vous dis-je, j'en suis certaine, je n'ai pas besoin de m'expliquer davantage. Que fera le grand Écuyer ? Le Roi, il l'a bien jugé, est allé consulter le Cardinal. Le consulter, c'est lui céder ; mais le traité
20 d'Espagne a été signé : s'il est découvert, que fera seul M. de Cinq-Mars ? Ne tremblez pas ainsi, nous le sauverons, nous sauverons ses jours, je vous le promets ; il en est temps... j'espère...

— Ah ! madame ! vous espérez ! je suis perdue ! s'écria Marie affaiblie et s'évanouissant à moitié.

— Asseyons-nous, dit la Reine.

Et, se plaçant près de Marie, à l'entrée de la chambre, elle poursuivit :

— Sans doute MONSIEUR traitera pour tous les conjurés
30 en traitant pour lui, mais l'exil sera leur moindre peine, l'exil perpétuel. Voilà donc la duchesse de Nevers et de Mantoue, la princesse Marie de Gonzague, femme de M. Henry d'Effiat, marquis de Cinq-Mars, exilé !

— Eh bien, madame ! je le suivrai dans l'exil : c'est

mon devoir, je suis sa femme !... s'écria Marie en sanglotant ; je voudrais déjà l'y savoir en sûreté.

— Rêves de dix-huit ans ! dit la Reine en soutenant Marie. Réveillez-vous, enfant, réveillez-vous, il le faut ; je ne veux nier aucune des qualités de M. de Cinq-Mars. Il a un grand caractère, un esprit vaste, un grand courage ; mais il ne peut plus être rien pour vous, et heureusement vous n'êtes ni sa femme ni même sa fiancée.

— Je suis à lui, madame, à lui seul...

— Mais sans bénédiction, reprit Anne d'Autriche, sans 10 mariage enfin ; aucun prêtre ne l'eût osé ; le vôtre même ne l'a pas fait, et me l'a dit. Taisez-vous, ajouta-t-elle en posant ses deux belles mains sur la bouche de Marie, taisez-vous ! Vous allez me dire que Dieu a entendu vos serments, que vous ne pouvez vivre sans lui, que vos destinées sont inséparables, que la mort seule peut briser votre union ; propos de votre âge, délicieuses chimères d'un moment dont vous sourirez un jour, heureuse de ne pas avoir à les pleurer toute votre vie. De toutes ces jeunes femmes si brillantes que vous voyez au- 20 tour de moi, à la cour, il n'en est pas une qui n'ait eu, à votre âge, quelque beau songe d'amour comme le vôtre, qui n'ait formé de ces liens que l'on croit indissolubles, et n'ait fait en secret d'éternels serments. Eh bien, ces songes sont évanouis, ces nœuds rompus, ces serments oubliés ; et pourtant vous les voyez femmes et mères heureuses, entourées des honneurs de leur rang ; elles viennent rire et danser tous les soirs... Je devine encore ce que vous voulez me dire... Elles n'aimaient pas autant que vous, n'est-ce pas ? Eh bien, vous vous 30 trompez, ma chère enfant ; elles aimaient autant et ne pleuraient pas moins. Mais c'est ici que je dois vous apprendre à connaître ce grand mystère qui fait votre désespoir, parce que vous ignorez le mal qui vous dévore.

Notre existence est double, mon amie ; notre vie intérieure, celle de nos sentiments, nous travaille avec violence, tandis que la vie extérieure nous domine malgré nous. On n'est jamais indépendante des hommes, et surtout dans une condition élevée. Seule, on se croit maîtresse de sa destinée ; mais la vue de trois personnes qui surviennent nous rend toutes nos chaînes en nous rappelant notre rang et notre entourage. Que dis-je ?
10 soyez enfermée et livrée à tout ce que les passions vous feront naître de résolutions courageuses et extraordinaires, vous suggéreront de sacrifices merveilleux, il suffira d'un laquais qui viendra vous demander vos ordres pour rompre le charme et vous rappeler votre existence réelle. C'est ce combat entre vos projets et votre position qui vous tue ; vous vous en voulez intérieurement, vous vous faites d'amers reproches.

Marie détourna la tête.

— Oui, vous vous croyez bien criminelle. Pardonnez-vous, Marie ; tous les hommes sont des êtres tellement
20 relatifs et dépendants les uns des autres, que je ne sais si les grandes retraites du monde, que nous voyons quelquefois, ne sont pas faites pour le monde même ; le désespoir a sa recherche et la solitude sa coquetterie. On prétend que les plus sombres ermites n'ont pu se retenir de s'informer de ce qu'on disait d'eux. Ce besoin de l'opinion générale est un bien, en ce qu'il combat presque toujours victorieusement ce qu'il y a de déréglé dans notre imagination, et vient à l'aide des devoirs que l'on oublie trop aisément. On éprouve, vous le sentirez,
30 j'espère, en reprenant son sort tel qu'il doit être, après le sacrifice de ce qui détournait de la raison, la satisfaction d'un exilé qui rentre dans sa famille, d'un malade qui revoit le jour et le soleil après une nuit troublée par le cauchemar. C'est ce sentiment d'un être revenu, pour

ainsi dire, à son état naturel, qui donne le calme que vous voyez dans bien des yeux qui ont eu leurs larmes aussi ; car il est peu de femmes qui n'aient connu les vôtres. Vous vous trouveriez parjure en renonçant à Cinq-Mars ? Mais rien ne vous lie ; vous vous êtes plus qu'acquittée envers lui en refusant, durant plus de deux années, les mains royales qui vous étaient présentées. Eh ! qu'a-t-il fait, après tout, cet amant si passionné ! Il s'est élevé pour vous atteindre ; mais l'ambition, qui vous semble ici avoir aidé l'amour, ne pourrait-elle pas s'être aidée de lui ? Ce jeune homme me semble être bien profond, bien calme dans ses ruses politiques, bien indépendant dans ses vastes résolutions, dans ses monstrueuses entreprises, pour que je le croie uniquement occupé de sa tendresse. Si vous n'aviez été qu'un moyen au lieu d'un but, que diriez-vous ?

— Je l'aimerais encore, répondit Marie. Tant qu'il vivra, je lui appartiendrai, Madame.

— Mais tant que je vivrai, moi, dit la Reine avec fermeté, je m'y opposerai.

A ces derniers mots, la pluie et la grêle tombèrent sur le balcon avec violence ; la Reine en profita pour quitter brusquement la porte et rentrer dans les appartements, où la duchesse de Chevreuse, Mazarin, M^{me} de Guéménée et le prince Palatin attendaient depuis un moment. La Reine marcha au-devant d'eux. Marie se plaça dans l'ombre près d'un rideau, afin qu'on ne vit pas la rougeur de ses yeux. Elle ne voulut point d'abord se mêler à la conversation trop enjouée ; cependant quelques mots attirèrent son attention. La Reine montrait à la princesse de Guéménée des diamants qu'elle venait de recevoir de Paris.

— Quant à cette couronne, elle ne m'appartient pas, le Roi a voulu la faire préparer pour la future Reine de Pologne ; on ne sait qui ce sera.

Puis, se tournant vers le prince Palatin :

— Nous vous avons vu passer, prince ; chez qui donc alliez-vous ?

— Chez M^{me} la duchesse de Rohan, répondit le Polonais.

L'insinuant Mazarin, qui profitait de tout pour chercher à deviner les secrets et à se rendre nécessaire par des confidences arrachées, dit en s'approchant de la Reine.

— Cela vient à propos quand nous parlions de la couronne de Pologne.

Marie, qui écoutait, ne put soutenir ce mot devant elle, et dit à M^{me} de Guéménée, qui était à ses côtés :

— Est-ce que M. de Chabot est roi de Pologne !

La Reine entendit ce mot, et se réjouit de ce léger mouvement d'orgueil. Pour en développer le germe, elle affecta une attention approbative pour la conversation qui suivit et qu'elle encourageait.

La princesse de Guéménée se récriait :

— Conçoit-on un semblable mariage ? on ne peut le lui ôter de la tête. Enfin, cette même M^{me} de Rohan, que nous vîmes toutes si fière, après avoir refusé le comte de Soissons, le duc de Weymar et le duc de Nemours, n'épouser qu'un gentilhomme ! cela fait pitié, en vérité ! Où allons-nous ? on ne sait ce que cela deviendra.

Mazarin ajoutait d'un ton équivoque :

— Eh quoi ! est-ce bien vrai ? aimer ! à la cour ! un amour véritable, profond ! cela peut-il se croire ?

Pendant ceci, la Reine continuait à fermer et rouvrir, en jouant, la nouvelle couronne.

30 — Les diamants ne vont bien qu'aux cheveux noirs, dit-elle ; voyons, donnez votre front, Marie...

Mais elle va à ravir, continua-t-elle.

— On la croirait faite pour madame la princesse, dit le Cardinal.

— Je donnerais tout mon sang pour qu'elle demeurât sur ce front, dit le prince Palatin.

Marie laissa voir, à travers les larmes qu'elle avait encore sur les joues, un sourire enfantin et involontaire, comme un rayon de soleil à travers la pluie ; puis, tout à coup, devenant d'une excessive rougeur, elle se sauva en courant dans les appartements.

On riait. La Reine la suivit des yeux, sourit, donna sa main à baiser à l'ambassadeur polonais, et se retira pour écrire une lettre.

10

CHAPITRE XXIV.

LE TRAVAIL

Peu d'espérance doivent avoir les pauvres et menues gens au fait de ce monde, puisque si grand Roy a tant souffert et tant travaillé.

PHILIPPE DE COMMINES.

Un soir, devant Perpignan, il se passa une chose inaccoutumée. Il était dix heures, et tout dormait. Les opérations lentes et presque suspendues du siège avaient engourdi le camp et la ville. Chez les Espagnols on s'occupait peu des Français, toutes les communications étant libres vers la Catalogne, comme en temps de paix ; et dans l'armée française tous les esprits étaient travaillés par cette secrète inquiétude qui annonce les grands événements. Cependant tout était calme en apparence ; on n'entendait que le bruit des pas mesurés des sentinelles. On ne voyait, dans la nuit sombre, que la petite lumière rouge de la mèche toujours fumante de leurs fusils, lorsque tout à coup les trompettes des Mousquetaires,

des Cheval-légers et des Gens d'armes sonnèrent presque en même temps le *boute-selle* et à cheval. Tous les factionnaires crièrent aux armes, et on vit les sergents de bataille, portant des flambeaux, aller de tente en tente, une longue pique à la main, pour réveiller les soldats, les ranger en ligne et les compter. De longs pelotons marchaient dans un sombre silence, circulaient dans les rues du camp et venaient prendre leur place de bataille ; on entendait le choc des bottes pesantes et le bruit du
10 trot des escadrons, annonçant que la cavalerie faisait les mêmes dispositions. Après une demi-heure de mouvements, les bruits cessèrent, les flambeaux s'éteignirent et tout rentra dans le calme ; seulement l'armée était debout.

Des flambeaux intérieurs faisaient briller comme une étoile l'une des dernières tentes du camp ; on distinguait, en approchant, cette petite pyramide blanche et transparente ; sur sa toile se dessinaient deux ombres qui allaient et venaient. Dehors, plusieurs hommes à cheval atten-
20 daient ; dedans étaient de Thou et Cinq-Mars.

A voir ainsi levé et armé à cette heure le pieux et sage de Thou, on l'aurait pris pour un des chefs de la révolte. Mais en examinant de plus près sa contenance sévère et ses regards mornes, on aurait compris bientôt qu'il la blâmait et s'y laissait conduire et compromettre par une résolution extraordinaire qui l'aidait à surmonter l'horreur qu'il avait de l'entreprise en elle-même. Depuis le jour où Henry d'Effiat lui avait ouvert son cœur et confié
30 tout son secret, il avait vu clairement que toute remontrance était inutile auprès d'un jeune homme aussi fortement résolu. Il avait même compris plus que M. de Cinq-Mars ne lui avait dit, il avait vu dans l'union secrète de son ami avec la princesse Marie un de ces liens d'amour dont les fautes mystérieuses et fréquentes,

les abandons voluptueux et involontaires, ne peuvent être trop tôt épurés par les publiques bénédictions. Il avait compris ce supplice impossible à supporter plus longtemps d'un amant, maître adoré de cette jeune personne, et qui chaque jour était condamné à paraître devant elle en étranger et à recevoir les confidences politiques des mariages que l'on préparait pour elle. Le jour où il avait reçu son entière confession, il avait tout tenté pour empêcher Cinq-Mars d'aller dans ses projets jusqu'à l'alliance étrangère. Il avait évoqué les plus graves 10 souvenirs et les meilleurs sentiments, sans autre résultat que de rendre plus rude vis-à-vis de lui la résolution invincible de son ami. Cinq-Mars, on s'en souvient, lui avait dit durement : *Eh ! vous ai-je prié de prendre part à la conjuration ?* et lui, il n'avait voulu promettre que de ne pas le dénoncer, et il avait rassemblé toutes ses forces contre l'amitié pour dire : *N'attendez rien de plus de ma part si vous signez ce traité.* Cependant Cinq-Mars avait signé le traité, et de Thou était encore là, près de lui.

20

L'habitude de discuter familièrement les projets de son ami les lui avait peut-être rendus moins odieux ; son mépris pour les vices du Cardinal-Duc, son indignation de l'asservissement des Parlements, auxquels tenait sa famille, et de la corruption de la justice ; les noms puissants et surtout les nobles caractères des personnages qui dirigeaient l'entreprise, tout avait contribué à adoucir sa première et douloureuse impression. Ayant une fois promis le secret à M. de Cinq-Mars, il se considérait comme pouvant accepter en détail toutes les confidences 30 secondaires ; et, depuis l'événement fortuit qui l'avait compromis chez Marion de Lorme parmi les conjurés, il se regardait comme lié par l'honneur avec eux, et engagé à un silence inviolable. Depuis ce temps il avait vu

MONSIEUR, le duc de Bouillon et Fontrailles ; ils s'étaient accoutumés à parler devant lui sans crainte, et lui à les entendre sans colère. A présent les dangers de son ami l'entraînaient dans leur tourbillon comme un aimant invincible. Il souffrait dans sa conscience ; mais il suivait Cinq-Mars partout où il allait, sans vouloir, par délicatesse excessive, hasarder désormais une seule réflexion qui eût pu ressembler à une crainte personnelle. Il avait donné sa vie tacitement, et eût jugé indigne de tous deux de faire
10 signe de la vouloir reprendre.

Le grand Écuyer était couvert de sa cuirasse, armé, et chaussé de larges bottes. Un énorme pistolet était posé sur sa table, entre deux flambeaux, avec sa mèche allumée ; une montre pesante dans sa boîte de cuivre devant le pistolet. De Thou, couvert d'un manteau noir, se tenait immobile, les bras croisés ; Cinq-Mars se promenait les bras derrière le dos, regardant de temps à autre l'aiguille trop lente à son gré ; il entr'ouvrit sa tente et regarda le ciel, puis revint :

20 — Je ne vois pas mon étoile en haut, dit-il, mais n'importe ! elle est là, dans mon cœur.

— Le temps est sombre, dit de Thou.

— Dites que le temps s'avance. Il marche, mon ami, il marche ; encore vingt minutes, et tout sera fait. L'armée attend le coup de pistolet pour commencer.

De Thou tenait à la main un crucifix d'ivoire, et portait ses regards tantôt sur la croix, tantôt au ciel.

— Voici l'heure, disait-il, d'accomplir le sacrifice ; je ne me repens pas, mais que la coupe du péché a d'amertume
30 pour mes lèvres ! J'avais voué mes jours à l'innocence et aux travaux de l'esprit, et me voici prêt à commettre le crime et à saisir l'épée.

Mais, prenant avec force la main de Cinq-Mars :

— C'est pour vous, c'est pour vous, ajouta-t-il avec

l'élan d'un cœur aveuglément dévoué ; je m'applaudis de mes erreurs si elles tournent à votre gloire, je ne vois que votre bonheur dans ma faute. Pardonnez-moi un moment de retour vers les idées habituelles de toute ma vie.

Cinq-Mars le regardait fixement, et une larme coulait lentement sur sa joue.

— Vertueux ami, dit-il, puisse votre faute ne retomber que sur ma tête ! Mais espérons que Dieu, qui pardonne à ceux qui aiment, sera pour nous ; car nous sommes criminels : moi par amour, et vous par amitié.

Mais tout à coup, regardant la montre, il prit le long pistolet dans ses mains, et considéra la mèche fumante d'un air farouche. Ses longs cheveux tombaient sur son visage comme la crinière d'un jeune lion.

— Ne te consume pas, s'écria-t-il, brûle lentement ! Tu vas allumer un incendie que toutes les vagues de l'Océan ne sauraient éteindre ; la flamme va bientôt éclairer la moitié d'un monde, et il se peut qu'on aille jusqu'au bois des trônes. Brûle lentement, flamme précieuse, les vents qui t'agiteront sont violents et redoutables : l'amour et la haine. Conserve-toi, ton explosion va retentir au loin, et trouvera des échos dans la chaumière du pauvre et dans le palais du roi. Brûle, brûle, flamme chétive, tu es pour moi le sceptre et la foudre.

De Thou, tenant toujours la petite croix d'ivoire, disait à voix basse :

— Seigneur, pardonnez-nous le sang qui sera versé ; nous combattons le méchant et l'impie !

Puis, élevant la voix :

— Mon ami, la cause de la vertu triomphera, dit-il, elle triomphera seule. C'est Dieu qui a permis que le traité coupable ne nous parvint pas : ce qui faisait le crime est anéanti, sans doute ; nous combattons sans l'étranger,

et peut-être même ne combattons-nous pas ; Dieu changera le cœur du Roi.

— Voici l'heure, voici l'heure ! dit Cinq-Mars les yeux attachés sur la montre avec une sorte de rage joyeuse : encore quelques minutes, et les Cardinalistes du camp seront écrasés ; nous marcherons sur Narbonne, il est là... Donnez ce pistolet.

A ces mots, il ouvrit brusquement sa tente et prit la mèche du pistolet.

10 — Courrier de Paris ! courrier de la cour ! cria une voix au dehors.

Et un homme couvert de sueur, haletant de fatigue, se jeta en bas de son cheval, entra, et remit une petite lettre à Cinq-Mars.

— De la Reine, Monseigneur, dit-il.

Cinq-Mars pâlit, et lut :

“ MONSIEUR LE MARQUIS DE CINQ-MARS,

“ Je vous fais cette lettre pour vous conjurer et prier de rendre à ses devoirs notre bien-aimée fille adoptive
20 et amie, la princesse Marie de Gonzague, que votre affection détourne seule du royaume de Pologne à elle offert. J'ai sondé son âme ; elle est bien jeune encore, et *j'ai lieu de croire* qu'elle accepterait la couronne avec *moins d'efforts et de douleur que vous ne le pensez peut-être*.

“ C'est pour elle que vous avez entrepris une guerre qui va mettre à feu et à sang mon beau et cher pays de France ; je vous conjure et supplie d'agir en gentilhomme, et de délier noblement la duchesse de Mantoue des promesses qu'elle aura pu vous faire. Rendez ainsi le
30 repos à son âme et la paix à notre cher pays.

“ La reine, qui se jette à vos pieds, s'il le faut.

“ ANNE.”

Cinq-Mars remit avec calme le pistolet sur la table ; son premier mouvement avait fait tourner le canon contre lui-même ! cependant il le remit, et, saisissant vite un crayon, écrivit sur le revers de la même lettre :

“ MADAME,

“ Marie de Gonzague étant ma femme, ne peut être reine de Pologne qu’après ma mort ; je meurs.

“ CINQ-MARS.”

Et comme s’il n’eût pas voulu se donner un instant de réflexion, la mettant de force dans la main du courrier : 10

— A cheval ! à cheval ! lui dit-il d’un ton furieux : si tu demeures un instant de plus, tu es mort.

Il le vit partir et rentra.

Seul avec son ami, il resta un instant debout mais pâle, mais l’œil fixe et regardant la terre comme un insensé. Il se sentit chanceler.

— De Thou ! s’écria-t-il.

— Que voulez-vous, ami, cher ami ? je suis près de vous. Vous venez d’être grand, bien grand ! sublime !

— De Thou ! cria-t-il encore d’une voix étouffée. 20

Et il tomba la face contre terre, comme tombe un arbre déraciné.

Les vastes tempêtes prennent différents aspects, selon les climats où elles passent ; celles qui avaient une étendue terrible dans les pays du nord se rassemblent, dit-on, en un seul nuage sous la zone torride, d’autant plus redoutables qu’elles laissent à l’horizon toute sa pureté, et que les vagues en fureur réfléchissent encore l’azur du ciel en se teignant du sang de l’homme. Il en est de même des grandes passions : elles prennent d’étranges 30 aspects, selon nos caractères ; mais qu’elles sont terribles

dans les cœurs vigoureux qui ont conservé leur force **sous** le voile des formes sociales ! Quand la jeunesse et le **désespoir** viennent à se réunir, on ne peut dire à quelles **fureurs** ils se porteront, ou quelle sera leur **résignation subite** ; on ne sait si le volcan va faire éclater la montagne, **ou** s'il s'éteindra tout à coup dans ses entrailles.

De Thou épouvanté releva son ami, le sang ruisselait par ses narines et ses oreilles ; il l'aurait cru mort si des torrents de larmes n'eussent coulé de ses yeux ; **c'était** le seul signe de sa vie : mais tout à coup il rouvrit ses paupières, regarda autour de lui, et, avec une force de tête extraordinaire, reprit toutes ses pensées et la puissance de sa volonté.

— Je suis en présence des hommes, dit-il, il faut en finir avec eux. Mon ami, il est onze heures et demie ; l'heure du signal est passée ; donnez pour moi l'ordre de rentrer dans les quartiers ; c'était une fausse alerte que j'expliquerai ce soir même.

De Thou avait déjà senti l'importance de cet ordre : il sortit et revint sur-le-champ ; il retrouva Cinq-Mars assis calme, et cherchant à faire disparaître le sang de son visage.

— De Thou, dit-il en le regardant fixement, retirez-vous, vous me gênez.

— Je ne vous quitte pas, répondit celui-ci.

— Fuyez, vous dis-je, les Pyrénées ne sont pas loin. Je ne sais plus parler longtemps, même pour vous ; mais si vous restez avec moi, vous mourrez, je vous en avertis.

— Je reste, dit encore de Thou.

30 — Que Dieu vous préserve donc ! reprit Cinq-Mars, car je n'y pourrai rien, ce moment passé. Je vous laisse ici. Appelez Fontrailles et tous les conjurés, distribuez leur ces passe-ports, qu'ils s'enfuient sur-le-champ ; dites-leur que tout est manqué et que je les remercie. Pour

vous, encore une fois, partez avec eux, je vous le demande ; mais, quoi que vous fassiez, sur votre vie, ne me suivez pas. Je vous jure de ne point me frapper moi-même.

A ces mots, serrant la main de son ami sans le regarder, il s'élança brusquement hors de sa tente.

Cependant à quelques lieues de là se tenaient d'autres discours. A Narbonne, dans le même cabinet où nous vîmes autrefois Richelieu régler avec Joseph les intérêts de l'État, étaient encore assis ces deux hommes, à peu près les mêmes ; le ministre, cependant, fort vieilli par trois ans de souffrances, et le capucin aussi effrayé du résultat de ses voyages que son maître était tranquille.

Le Cardinal, assis dans sa chaise longue et les jambes liées et entourées d'étoffes chaudes et fourrées, tenait sur ses genoux trois jeunes chats qui se roulaient et se culbutaient sur sa robe rouge ; de temps en temps il en prenait un, et le plaçait sur les autres pour perpétuer leurs jeux ; il riait en les regardant ; sur ses pieds était couchée leur mère, comme un énorme manchon et une fourrure vivante.

Joseph, assis près de lui, renouvelait le récit de tout ce qu'il avait entendu dans le confessional ; pâlisant encore du danger qu'il avait couru d'être découvert ou tué par Jacques, il finit par ces paroles :

— Enfin, monseigneur, je ne puis m'empêcher d'être troublé jusqu'au fond du cœur, lorsque je me rappelle les périls qui menaçaient et menacent encore Votre Éminence. Des spadassins s'offraient pour vous poignarder ; je vois en France toute la cour soulevée contre vous, la moitié de l'armée, et deux provinces ; à l'étranger, l'Espagne et l'Autriche prêtes à fournir des troupes ; partout des pièges ou des combats, des poignards ou des canons.

Le Cardinal bâilla trois fois sans cesser son jeu, et dit :

— C'est un bien joli animal qu'un chat ! c'est un tigre de salon : quelle souplesse ! quelle finesse extraordinaire ! Voyez ce petit jaune qui fait semblant de dormir pour que l'autre rayé ne prenne pas garde à lui, et tombe sur son frère ; et celui-là, comme il le déchire ! voyez comme il lui enfonce ses griffes dans le côté ! Il le tuerait, je crois, il le mangerait, s'il était plus fort ! C'est très plaisant ; quels jolis animaux !

10 Il toussa, éternua assez longtemps, puis reprit :

— Messire Joseph, je vous ai fait dire de ne me parler d'affaires qu'après mon souper ; j'ai faim maintenant, et ce n'est pas mon heure ; mon médecin Chicot m'a recommandé la régularité, et j'ai ma douleur au côté. Voici quelle sera ma soirée, ajouta-t-il en regardant l'horloge : à neuf heures, nous réglerons les affaires de M. le Grand ; à dix, je me ferai porter autour du jardin pour prendre l'air au clair de la lune ; ensuite je dormirai une heure ou deux ; à minuit, le Roi viendra, et à quatre heures vous
20 pourrez repasser pour prendre les divers ordres d'arrestations, condamnations ou autres que j'aurai à vous donner pour les provinces, Paris ou les armées de Sa Majesté.

Richelieu dit tout ceci avec le même son de voix et une prononciation uniforme, altérée seulement par l'affaiblissement de sa poitrine et la perte de plusieurs dents.

Il était sept heures du soir ; le capucin se retira. Le Cardinal soupa avec la plus grande tranquillité, et quand
30 l'horloge frappa huit heures et demie, il fit appeler Joseph, et lui dit lorsqu'il fut assis près de la table :

— Voilà donc tout ce qu'ils ont pu faire contre moi pendant plus de deux années ! Ce sont de pauvres gens, en vérité ! Le duc de Bouillon même, que je croyais

assez capable, se perd tout à fait dans mon esprit par ce trait ; je l'ai suivi des yeux, et, je te le demande, a-t-il fait un pas digne d'un véritable homme d'État ? Le Roi, MONSIEUR, et tous les autres, n'ont fait que se monter la tête ensemble contre moi, et ne m'ont seulement pas enlevé un homme. Il n'y a que ce petit Cinq-Mars qui ait de la suite dans les idées ; tout ce qu'il a fait était conduit d'une manière surprenante : il faut lui rendre justice, il avait des dispositions ; j'en aurais fait mon élève sans la roideur de son caractère ; mais il m'a rompu en visière, 10 j'en suis bien fâché pour lui. Je les ai tous laissés nager plus de deux ans en pleine eau ; à présent tirons le filet.

— Il en est temps, monseigneur, dit Joseph, qui souvent frémissait involontairement en parlant ; savez-vous que de Perpignan à Narbonne le trajet est court ? savez-vous que, si vous avez ici une forte armée, vos troupes du camp sont faibles et incertaines ? que cette jeune noblesse est furieuse, et que le Roi n'est pas sûr ?

Le Cardinal regarda l'horloge.

20

— Il n'est encore que huit heures et demie, monsieur Joseph ; je vous ai déjà dit que je ne m'occuperais de cette affaire qu'à neuf heures. En attendant, comme il faut que justice se fasse, vous allez écrire ce que j'ai à vous dicter, car j'ai la mémoire fort bonne. Il reste encore au monde, je le vois sur mes notes, quatre des juges d'Urbain Grandier ; c'était un homme d'un vrai génie que cet Urbain Grandier (ajouta-t-il avec méchanceté ; Joseph mordit ses lèvres) ; tous ses autres juges sont morts misérablement ; il reste Houmain, qui sera pendu comme 30 contrebandier ; nous pouvons le laisser tranquille : mais voici cet horrible Lactance, qui vit en paix avec Barré et Mignon. Prenez une plume et écrivez à M. l'évêque de Poitiers :

“ MONSEIGNEUR,

“ Le bon plaisir de sa Majesté est que les pères Barré et Mignon soient remplacés dans leurs cures, et envoyés dans le plus court délai dans la ville de Lyon, ainsi que le père Lactance, capucin, pour y être traduits devant un tribunal spécial, comme prévenus de quelques criminelles intentions envers l'État.”

Joseph écrivait aussi froidement qu'un Turc fait tomber une tête au geste de son maître.

10 Le Cardinal lui dit en signant la lettre :

— Je vous ferai savoir comment je veux qu'ils disparaissent ; car il est important d'effacer toutes les traces de cet ancien procès. La Providence m'a bien servi en enlevant tous ces hommes ; j'achève son ouvrage. Voici tout ce qu'en saura la postérité.

Et il lut au capucin cette page de ses Mémoires où il raconte la possession et les sortilèges du magicien.*

Pendant sa lente lecture, Joseph ne pouvait s'empêcher de regarder l'horloge.

20 — Il te tarde d'en venir à M. le Grand, dit enfin le Cardinal ; eh bien, pour te faire plaisir, passons-y. Tu crois donc que je n'ai pas mes raisons pour être tranquille ? Tu crois que j'ai laissé aller ces pauvres conspirateurs trop loin ? Non. Voici de petits papiers qui te rassureraient si tu les connaissais. D'abord, dans ce rouleau de bois creux, est le traité avec l'Espagne, saisi à Oloron. Je suis très satisfait de Laubardemont : c'est un habile homme !

Le feu d'une féroce jalousie brilla sous les épais sourcils
30 de Joseph.

* Voyez les Mémoires de Richelieu, *Collection des Mémoires*, t. XXVIII, p. 139.

— Ah ! monseigneur, dit-il, ignore à quel homme il l'a arraché ; il est vrai qu'il l'a laissé mourir, et sous ce rapport on n'a pas à se plaindre ; mais enfin il était l'agent de la conjuration : c'était son fils.

— Dites-vous la vérité ? dit le Cardinal d'un air sévère ; oui, car vous n'oseriez pas mentir avec moi. Comment l'avez-vous su ?

Par les gens de sa suite, monseigneur ; voici leurs rapports ; ils comparaitront.

Le Cardinal examina ces papiers nouveaux et ajouta : 10

— Donc nous allons l'employer encore à juger nos conjurés, et ensuite vous en ferez ce que vous voudrez, je vous le donne.

Joseph, joyeux, reprit ses précieuses dénonciations et continua :

— Son Éminence parle de juger des hommes encore armés et à cheval ?

— Ils n'y sont pas tous. Lis cette lettre de MONSIEUR à Chavigny ; il demande grâce, il en a assez. Il n'osait même pas s'adresser à moi le premier jour, et n'élevait 20 pas sa prière plus haut que les genoux d'un de mes serviteurs.*

* COPIE TEXTUELLE DE LA CORRESPONDANCE DE MONSIEUR
ET DU CARDINAL DE RICHELIEU.

A Monsieur de Chavigny.

“ Monsieur de Chavigny,

“ Encore que je croie que vous n'êtes pas satisfait de moy, et que véritablement vous en ayez sujet, je ne laisse pas de vous prier de travailler à mon accommodement avec Son Éminence, et d'attendre cet effet de la véritable affection que vous avez pour moy, qui, je croie, 30 sera encore plus grande que votre colère. Vous sçavez le besoin que j'ai que vous me tiriez de la peine où je sois. Vous l'avez déjà fait

Mais le lendemain il a repris courage et m'a envoyé celle-ci à moi-même,* et une troisième pour le Roi.

Son projet l'étouffait, il n'a pas pu le garder. Mais on ne m'apaise pas à si peu de frais, il me faut une confession détaillée, ou bien je le chasserai du royaume. Je le lui ai fait écrire ce matin.†

Quant au magnifique et puissant duc de Bouillon, seigneur souverain de Sedan et général en chef des armées d'Italie, il vient d'être saisi par ses officiers au milieu de
10 ses soldats, et s'était caché dans une botte de paille. Il reste donc encore seulement mes deux jeunes voisins.

deux fois auprès de Son Éminence. Je vous jure que ce sera la dernière fois que je vous donnerai de pareils emplois.

“ GASTON D'ORLÉANS.”

* *A Son Excellence le Cardinal-Duc.*

“ Mon cousin,

“ Ce mesconnoissant M. le Grand est homme du monde le plus coupable de vous avoir dépleu ; les grâces qu'il reçoit de Sa Majesté m'ont toujours fait garder de lui et de tous ses artifices ; mais c'est
20 pour vous, mon Cousin, que je conserve mon estime et mon amitié tout entière... Je suis touché d'un véritable repentir d'avoir encore manqué à la fidélité que je dois au Roy, monseigneur, et je prends Dieu à témoin de la sincérité avec laquelle je serai toute ma vie le plus fidèle de vos amis, et avec la même passion que je suis,

“ Mon Cousin,

“ Votre affectionné Cousin,

“ GASTON.”

† *Réponse du Cardinal.*

“ Monsieur,

30 “ Puisque Dieu veut que les hommes aient recours à une ingénue et entière confession pour être absous de leurs fautes en ce monde, je vous enseigne le chemin que vous devez tenir pour vous tirer de peine. Votre Altesse a bien commencé, c'est à elle d'achever. C'est tout ce que je puis vous dire.”

Ils s'imaginèrent avoir le camp tout entier à leurs ordres, et il ne leur demeure attaché que les Compagnies rouges; tout le reste, étant à MONSIEUR, n'agira pas, et mes régiments les arrêteront. Cependant, j'ai permis qu'on eût l'air de leur obéir. S'ils donnent le signal à onze heures et demie, ils seront arrêtés aux premiers pas, sinon le Roi me les livrera ce soir... N'ouvre pas tes yeux étonnés; il va me les livrer, te dis-je, entre minuit et une heure. Vous voyez que tout s'est fait sans vous, Joseph; nous nous en passons fort bien, et, pendant ce temps-là, je ne vois pas que nous ayons reçu de grands services de vous; vous nous négligez.

— Ah ! monseigneur, si vous saviez ce qu'il m'a fallu de peines pour découvrir le chemin des messagers du traité ! Je ne l'ai su qu'en risquant ma vie entre ces deux jeunes gens...

Ici le Cardinal se mit à rire d'un air moqueur du fond de son fauteuil.

— Tu devais être bien ridicule et avoir bien peur dans cette boîte, Joseph, et je pense que c'est la première fois de ta vie que tu aies entendu parler d'amour. Aimes-tu ce langage-là, père Joseph ? et, dis-moi, le comprends-tu bien clairement ? Je ne crois pas que tu t'en fasses une idée très belle.

Richelieu, les bras croisés, regardait avec plaisir son capucin interdit, et poursuivait du ton persifleur d'un grand seigneur qu'il prenait quelquefois, se plaisant à faire passer les plus nobles expressions par les lèvres les plus impures :

— Voyons, Joseph, fais-moi une définition de l'amour selon tes idées. Qu'est-ce que cela peut être ? car, enfin, tu vois que cela existe ailleurs que dans les romans. Ce bon jeune homme n'a fait toutes ces petites conjurations que par amour. Tu l'as entendu toi-même de tes oreilles

indignes. Voyons, qu'est-ce que l'amour ? Moi, d'abord, je n'en sais rien.

Cet homme fut anéanti et regarda le parquet avec l'œil stupide de quelque animal ignoble. Après avoir cherché longtemps, il répondit enfin d'une voix traînante et nasillarde :

— Ce doit être quelque fièvre maligne qui égare le cerveau ; mais, en vérité, monseigneur, je vous avoue que je n'y avais jamais réfléchi jusqu'ici, et j'ai toujours
 10 été embarrassé pour parler à une femme ; je voudrais qu'on pût les retrancher de la société, car je ne vois pas à quoi elles servent, si ce n'est à faire découvrir des secrets, comme la petite duchesse ou comme Marion de Lorme, que je ne puis trop recommander à Votre Éminence. Elle a pensé à tout, et a jeté avec beaucoup d'adresse notre petite prophétie au milieu de ces conspi-
 rateurs. Nous n'avons pas manqué le *merveilleux*,* cette fois, comme pour le siège d'Hesdin ; il ne s'agira plus que de trouver une fenêtre par laquelle vous passerez le jour
 20 de l'exécution.

— Voilà encore de vos sottises, monsieur ? dit le Cardinal ; vous me rendrez aussi ridicule que vous, si vous continuez. Je suis trop fort pour me servir du ciel, que cela ne vous arrive plus. Ne vous occupez que des gens que je vous donne : je vous ai fait votre part tout à l'heure. Quand le grand Écuyer sera pris, vous le ferez juger et exécuter à Lyon. Je ne veux plus m'en mêler, cette affaire est trop petite pour moi : c'est un caillou sous mes pieds, auquel je n'aurais pas dû penser si longtemps.

30 * En 1638, le prince Thomas ayant fait lever le siège d'Hesdin, le Cardinal en fut très peiné. Une religieuse du couvent du Mont-Calvaire avait dit que la victoire seroit au Roy, et le père Joseph vouloit ainsi que l'on crût que le Ciel protégeoit le ministre.

(*Mémoires pour l'histoire du Cardinal de Richelieu.*)

Joseph se tut. Il ne pouvait comprendre cet homme qui, entouré d'ennemis armés, parlait de l'avenir comme d'un présent à sa disposition, et du présent comme d'un passé qu'il ne craignait plus. Il ne savait s'il devait le croire fou ou prophète, inférieur ou supérieur à l'humanité.

Sa surprise redoubla lorsque Chavigny entra précipitamment, et, heurtant ses bottes fortes contre le tabouret du Cardinal, de manière à courir les risques de tomber, s'écria d'un air fort troublé :

10

— Monseigneur, un de vos domestiques arrive de Perpignan, et il a vu le camp en rumeur et vos ennemis à cheval...

— Ils mettront pied à terre, monsieur, répondit Richelieu en replaçant son tabouret ; vous me paraissez manquer de calme.

— Mais... mais... monseigneur, ne faut-il pas avertir M. de Fabert ?

— Laissez-le dormir, et allez vous coucher vous-même, ainsi que Joseph.

20

— Monseigneur, une autre chose extraordinaire : le Roi vient.

— En effet, c'est extraordinaire, dit le ministre en regardant l'horloge ; je ne l'attendais que dans deux heures. Sortez tous deux.

Bientôt on entendit un bruit de bottes et d'armes qui annonçait l'arrivée du prince. On ouvrit les deux battants ; les gardes du Cardinal frappèrent trois fois leurs piques sur le parquet, et le Roi parut.

Il marchait en s'appuyant sur une canne de jonc d'un côté, et de l'autre sur l'épaule de son confesseur, le père Sirmond, qui se retira et le laissa avec le Cardinal. Celui-ci s'était levé avec la plus grande peine et ne put faire un pas au devant du Roi, parce que ses jambes malades 30

étaient enveloppées. Il fit le geste d'aider le prince à s'asseoir près du feu, en face de lui. Louis XIII tomba dans un grand fauteuil garni d'oreillers, demanda et but un verre d'élixir préparé pour le fortifier contre les évanouissements fréquents que lui causait sa maladie de langueur, fit un geste pour éloigner tout le monde, et seul avec Richelieu, lui parla d'une voix languissante :

— Je m'en vais, mon cher Cardinal ; je sens que je m'en vais à Dieu : je m'affaiblis de jour en jour, ni l'été ni l'air
10 du Midi ne m'ont rendu mes forces.

— Je précéderai Votre Majesté, répondit le ministre ; la mort a déjà conquis mes jambes, vous le voyez ; mais tant qu'il me restera la tête pour penser et la main pour écrire, je serai bon pour votre service.

— Et je suis sûr que votre intention était d'ajouter : le cœur pour m'aimer, dit le Roi.

— Votre Majesté en peut-elle douter ? répondit le Cardinal en fronçant le sourcil et se mordant les lèvres par l'impatience que lui donnait ce début.

20 — Quelquefois j'en doute, répondit le prince ; tenez, j'ai besoin de vous parler à cœur ouvert, et de me plaindre de vous à vous-même. Il y a deux choses que j'ai sur la conscience depuis trois ans : jamais je ne vous en ai parlé, mais je vous en voulais en secret, et même, si quelque chose eût été capable de me faire consentir à des propositions contraires à vos intérêts, c'eût été ce souvenir.

C'était là de cette sorte de franchise propre aux caractères faibles, qui se dédommagent ainsi, en inquiétant
30 leur dominateur, du mal qu'ils n'osent pas lui faire complètement, et se vengent de la sujétion par une controverse puérile. Richelieu reconnut à ces paroles qu'il avait couru un grand danger ; mais il vit en même temps le besoin de confesser, pour ainsi dire, toute sa rancune ;

et, pour faciliter l'explosion de ces importants aveux, il accumula les protestations qu'il croyait les plus propres à impatienter le Roi.

— Non, non, s'écria enfin celui-ci, je ne croirai rien tant que vous ne m'aurez pas expliqué ces deux choses qui me reviennent toujours à l'esprit, et dont on me parlait dernièrement encore, et que je ne puis justifier par aucun raisonnement ; je veux dire le procès d'Urbain Grandier, dont je ne fus jamais bien instruit, et les motifs de votre haine pour ma malheureuse mère et même contre sa cendre. 10

— N'est-ce que cela, Sire ? dit Richelieu. Sont-ce là mes seules fautes ? Elles sont faciles à expliquer. La première affaire devait être soustraite aux regards de Votre Majesté par ses détails horribles et dégoûtants d'iniquité. Il y eut, certes, un art qui ne peut être regardé comme coupable à nommer *magie* des crimes dont le nom révolte la conscience, dont le récit eût révélé à l'audience de dangereux mystères ; ce fut une pieuse ruse, pour dérober aux yeux des peuples ces infamies... 20

— Assez, c'en est assez, Cardinal, dit Louis XIII, détournant la tête et baissant les yeux, je n'ai pas besoin d'entendre davantage ; je vous conçois, ces détails m'offenseraient ; j'approuve vos motifs, c'est bon. On ne m'avait pas dit cela ; on m'avait caché ces choses affreuses. Vous êtes-vous assuré des preuves de ces crimes ?

— Je les eus toutes entre les mains, Sire ; et quant à la glorieuse Reine Marie de Médicis je suis étonné que Votre Majesté oublie combien je lui fus attaché. Oui, je ne crains pas de l'avouer, c'est à elle que je dus toute mon élévation ; elle daigna la première jeter les yeux sur l'évêque de Luçon, qui n'avait alors que vingt-deux ans, pour l'approcher d'elle. Combien j'ai souffert lorsqu'elle me força de la combattre dans l'intérêt de Votre Majesté. Mais,

comme ce sacrifice fut fait pour vous, je n'en eus et n'en aurai jamais aucun scrupule.

— Vous, à la bonne heure ; mais moi, dit le prince avec amertume.

— Eh ! Sire, s'écria le Cardinal, le Fils de Dieu* lui-même vous en donna l'exemple ; c'est sur le modèle de toutes les perfections que nous réglâmes nos avis ; et si les monuments dus aux précieux restes de votre mère ne sont pas encore élevés, Dieu m'est témoin que ce fut
10 dans la crainte d'affliger votre cœur et de vous rappeler sa mort que nous en retardâmes les travaux. Mais béni soit ce jour où il m'est permis de vous en parler ! je dirai moi-même la première messe à Saint-Denis, quand nous l'y verrons déposée, si la Providence m'en laisse la force.

Ici le Roi prit un visage un peu plus affable, mais toujours froid, et le Cardinal, jugeant qu'il n'irait pas plus loin pour ce soir dans la persuasion, se résolut tout à coup à faire la plus puissante des diversions et à attaquer
20 l'ennemi en face. Continuant donc à regarder fixement le Roi, il dit froidement :

— Est-ce donc pour cela que vous avez permis ma mort ?

— Moi ? dit le Roi, on vous a trompé ; j'ai bien entendu parler de conjuration, et je voulais vous en dire

* En 1639, le Roi consulta son conseil sur la supplique de sa mère exilée pour rentrer en France ; Richelieu répondit :

“ Qui peut douter qu'il ne soit permis à un prince de se séparer d'une mère pour des considérations importantes ? ... Le Fils de Dieu
30 n'a point fait difficulté de se séparer un temps de sa mère, et de la laisser en peine quelques jours. La réponse qu'il fit à sa mère, lorsqu'elle s'en plaignoit, apprend aux Roys que ceux à qui Dieu a commis le soin du bien général d'un royaume doivent toujours le préférer à toutes les obligations particulières.” (*Relation de M. de Fontrailles.*)

quelque chose ; mais je n'ai rien ordonné contre vous.

— Ce n'est pas ce que disent les conjurés, Sire ; cependant j'en dois croire Votre Majesté, et je suis bien aise pour elle que l'on se soit trompé. Mais quels avis daignez-vous me donner ?

— Je... voulais vous dire franchement entre nous que vous feriez bien de prendre garde à MONSIEUR...

— Ah ! Sire, je ne puis le croire à présent, car voici une lettre qu'il vient de m'envoyer pour vous, et il semblerait avoir été coupable envers Votre Majesté même. 10

Le Roi, étonné, lut :

“ MONSEIGNEUR,

“ Je suis au désespoir d'avoir encore manqué à la fidélité que je dois à Votre Majesté ; je la supplie très humblement d'agréer que je lui en demande un million de pardons, avec un compliment de soumission et de repentance.

“ Votre très humble sujet,

“ GASTON.”

— Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écria Louis ; osaient-ils s'armer contre moi-même aussi ? 20

— *Aussi !* dit tout bas le Cardinal, se mordant les lèvres ; puis il reprit : — Oui, Sire, aussi ; c'est ce que me ferait croire jusqu'à un certain point ce petit rouleau de papiers.

Et il tirait, en parlant, un parchemin roulé d'un morceau de bois de sureau creux, et le déployait sous les yeux du Roi.

— C'est tout simplement un traité avec l'Espagne, auquel, par exemple, je ne crois pas que Votre Majesté ait soucrit. Vous pouvez en voir les vingt articles bien 30

en règle.* Tout est prévu, la place de sûreté, le nombre des troupes, les secours d'hommes et d'argent.

— Les traîtres ! s'écria Louis agité, il faut les faire saisir : mon frère renonce et se repent ; mais faites arrêter le duc de Bouillon...

— Oui, Sire.

— Ce sera difficile au milieu de son armée d'Italie.

— Je réponds de son arrestation sur ma tête, Sire : mais ne reste-t-il pas un autre nom ?

10 — Lequel?... quoi?... Cinq-Mars ? dit le Roi en balbutiant.

— Précisément, Sire, dit le Cardinal.

— Je le vois bien... mais je crois que l'on pourrait...

— Écoutez-moi, dit tout à coup Richelieu d'une voix tonnante, il faut que tout finisse aujourd'hui. Votre favori est à cheval à la tête de son parti ; choisissez entre lui et moi. Livrez l'enfant à l'homme ou l'homme à l'enfant, il n'y a pas de milieu.

20 — Eh ! que voulez-vous donc si je vous favorise ? dit le Roi.

— Sa tête et celle de son confident.

— Jamais... c'est impossible ! reprit le Roi avec horreur et tombant dans la même irrésolution où il était avec Cinq-Mars contre Richelieu. Il est mon ami aussi bien que vous ; mon cœur souffre de l'idée de sa mort. Pourquoi aussi n'étiez-vous pas d'accord tous les deux ? pourquoi cette division ? C'est ce qui l'a amené jusque-là. Vous avez fait mon désespoir : vous et lui, vous me rendez le plus
30 malheureux des hommes !

Louis cachait sa tête dans ses deux mains en parlant

* Les articles de ce traité sont rapportés en détail dans la *Relation de Fontrailles* ; voir les notes.

et peut-être versait-il des larmes ; mais l'inflexible ministre le suivait des yeux comme on regarde sa proie, et sans pitié, sans lui accorder un moment pour respirer, profita au contraire de ce trouble pour parler plus longtemps.

— Est-ce ainsi, disait-il, avec une parole dure et froide, que vous vous rappelez les commandements que Dieu même vous a faits par la bouche de votre confesseur ? Vous me dites un jour que l'Église vous ordonnait expressément de révéler à votre premier ministre tout ce que vous entendriez contre lui, et je n'ai jamais rien su par vous de ma mort prochaine. Il a fallu que des amis plus fidèles vinssent m'apprendre la conjuration ; que les coupables eux-mêmes, par un coup de la Providence, se livrassent à moi pour me faire l'aveu de leurs fautes. Un seul, le plus endurci, le moindre de tous, résiste encore ; et c'est lui qui a tout conduit, c'est lui qui livre la France à l'étranger, qui renverse en un jour l'ouvrage de mes vingt années, soulève les Huguenots du Midi, appelle aux armes tous les ordres de l'État, ressuscite des prétentions écrasées, et rallume enfin la ligue éteinte par votre père ; car c'est elle, ne vous y trompez pas, c'est elle qui relève toutes ses têtes contre vous. Êtes-vous prêt au combat ? où donc est votre massue ?

Le Roi, anéanti, ne répondait pas et cachait toujours sa tête dans ses mains. Le Cardinal, inexorable, croisa les bras et poursuivit :

— Je crains qu'il ne vous vienne à l'esprit que c'est pour moi que je parle. Croyez-vous vraiment que je ne me juge pas, et qu'un tel adversaire m'importe beaucoup ? En vérité, je ne sais à quoi il tient que je vous laisse faire, et mettre cet immense fardeau de l'État dans la main de ce jouvenceau. Vous pensez bien que depuis vingt ans que je connais votre cour, je ne suis pas sans

m'être assuré quelque retraite où, malgré vous-même, je pourrais aller, de ce pas, achever les six mois peut-être qu'il me reste de vie. Ce serait un curieux spectacle pour moi que celui d'un tel règne ! Que répondrez-vous, par exemple, lorsque tous ces petits potentats, se relevant dès que je ne pèserai plus sur eux, viendront à la suite de votre frère vous dire, comme ils l'osèrent à Henri IV sur son trône : "Partagez-nous tous les grands gouvernements à titres héréditaires et souveraineté, nous se-
rons contents !*" Vous le ferez, je n'en doute pas, et c'est la moindre chose que vous puissiez accorder à ceux qui vous auront délivré de Richelieu ; et ce sera plus heureux peut-être, car pour gouverner l'île de France, qu'ils vous laisseront sans doute comme domaine originaire, votre nouveau ministre n'aura pas besoin de tant de papiers.

En parlant, il poussa avec colère la vaste table qui remplissait presque la chambre, et que surchargeaient des papiers et des portefeuilles sans nombre.

20 Louis fut tiré de son apathique méditation par l'excès d'audace de ce discours ; il leva la tête et sembla un instant avoir pris une résolution par crainte d'en prendre une autre.

— Eh bien, monsieur, dit-il, je répondrai que je veux régner par moi seul.

— A la bonne heure, dit Richelieu, mais je dois vous prévenir que les affaires du moment sont difficiles. Voici l'heure où l'on m'apporte mon travail ordinaire.

— Je m'en charge, reprit Louis, j'ouvrirai les porte-
30 feuilles, je donnerai mes ordres.

— Essayez donc, dit Richelieu, je me retire, et, si quelque chose vous arrête, vous m'appellerez.

* *Mémoires de Sully, 1595.*

Il sonna : à l'instant même et comme s'ils eussent attendu le signal, quatre vigoureux valets de pied entrèrent et emportèrent son fauteuil et sa personne dans un autre appartement ; car, nous l'avons dit, il ne pouvait plus marcher. En passant dans la chambre où travaillaient les secrétaires, il dit à haute voix :

— Qu'on prenne les ordres de Sa Majesté.

Le Roi resta seul. Fort de sa nouvelle résolution et fier d'avoir une fois résisté, il voulut sur-le-champ se mettre à l'ouvrage politique. Il fit le tour de l'immense table, et ro vit autant de portefeuilles que l'on comptait alors d'Empires, de Royaumes et de cercles dans l'Europe ; il en ouvrit un et le trouva divisé en cases, dont le nombre égalait celui des subdivisions de tout le pays auquel il était destiné. Tout était en ordre, mais dans un ordre effrayant pour lui, parce que chaque note ne renfermait que la quintessence de chaque affaire, si l'on peut parler ainsi, et ne touchait que le point juste des relations du moment avec la France. Ce laconisme était à peu près aussi énigmatique pour Louis que les lettres en chiffres 20 qui couvraient la table. Là, tout était confusion : sur des édits de bannissement et d'expropriation des Huguenots de la Rochelle se trouvaient jetés les traités avec Gustave-Adolphe et les Huguenots du Nord contre l'Empire ; des notes sur le général Bannier, sur Walstein, le duc de Weimar et Jean de Wert, étaient roulées pêle-mêle avec le détail des lettres trouvées dans la cassette de la Reine, la liste de ses colliers et des bijoux qu'ils renfermaient et la double interprétation qu'on eût pu donner à chaque phrase de ses billets. Sur la marge de l'un d'eux étaient 30 ces mots : *Sur quatre lignes de l'écriture d'un homme, on peut lui faire un procès criminel.* Plus loin étaient entassées les dénonciations contre les Huguenots, les plans de république qu'ils avaient arrêtés ; la division de la France

en Cercles, sous la dictature annuelle d'un chef ; le sceau de cet État projeté y était joint représentant un ange appuyé sur une croix, et tenant à la main la Bible, qu'il élevait sur son front. A côté était une liste des cardinaux que le Pape avait nommés autrefois le même jour que l'évêque de Luçon (Richelieu). Parmi eux se trouvait le marquis de Bédémar, ambassadeur et conspirateur à Venise.

Louis XIII épuisait en vain ses forces sur des détails
10 d'une autre époque, cherchant inutilement les papiers relatifs à la conjuration, et propres à lui montrer son véritable nœud et ce que l'on avait tenté contre lui-même, lorsqu'un petit homme d'une figure olivâtre, d'une taille courbée, d'une démarche contrainte et dévote, entra dans le cabinet : c'était un secrétaire d'État, nommé Desnoyers ; il s'avança en saluant :

— Puis-je parler à Sa Majesté des affaires du Portugal ? dit-il.

— D'Espagne, par conséquent, dit Louis ; le Portugal
20 est une province d'Espagne.

— De Portugal, insista Desnoyers. Voici le manifeste que nous recevons à l'instant. Et il lut :

“Don Juan, par la grâce de Dieu, roi de Portugal, des Algarves, royaumes deçà d'Afrique, seigneur de la Guinée, conquête, navigation et commerce de l'Esthiope, Arabie, Perse et des Indes...”

— Qu'est-ce que tout cela ? dit le Roi ; qui parle donc ainsi ?

— Le duc de Bragance, roi de Portugal, couronné il y
30 a déjà une... il y a quelque temps, Sire, par un homme appelé Pinto. A peine remonté sur le trône, il tend la main à la Catalogne révoltée.

— La Catalogne se révolte aussi ? Le roi Philippe IV n'a donc plus pour premier ministre le Comte-duc ?

— Au contraire, Sire, c'est parce qu'il l'a encore. Voici la déclaration des États-généraux catalans à Sa Majesté Catholique, contenant que tout le pays prend les armes contre ses troupes *sacrilèges* et *excommuniées*. Le Roi de Portugal...

— Dites le duc de Bragance, reprit Louis ; je ne reconnais pas un révolté.

— Le duc de Bragance donc, Sire, dit froidement le conseiller d'État, envoie à la PRINCIPAUTÉ de Catalogne son neveu, D. Ignace de Mascarenas, pour s'emparer de la ¹⁰ protection de ce pays (et de sa souveraineté peut-être, qu'il voudrait ajouter à celle qu'il vient de reconquérir). Or, les troupes de Votre Majesté sont devant Perpignan.

— Eh bien, qu'importe ? dit Louis.

— Les Catalans ont le cœur plus français que portugais, Sire, et il est encore temps d'enlever cette tutelle au roi de... au duc de Portugal.

— Moi, soutenir des rebelles ! vous osez !

— C'était le projet de Son Éminence, poursuivit le secrétaire d'État ; l'Espagne et la France sont en pleine guerre ²⁰ d'ailleurs, et M. d'Olivarès n'a pas hésité à tendre la main de Sa Majesté Catholique à nos Huguenots.

— C'est bon ; j'y penserai, dit le Roi ; laissez-moi.

— Sire, les États-généraux de Catalogne sont pressés, les troupes d'Aragon marchent contre eux...

— Nous verrons... Je me déciderai dans un quart d'heure, répondit Louis XIII.

Le petit secrétaire d'État sortit avec un air mécontent et découragé. A sa place, Chavigny se présenta, tenant un ³⁰ portefeuille aux armes britanniques.

— Sire, dit-il, je demande à Votre Majesté des ordres pour les affaires d'Angleterre. Les parlementaires, sous le commandement du comte d'Essex, viennent de faire lever le siège de Gloucester ; le prince Rupert a livré à

Newbury une bataille désastreuse et peu profitable à Sa Majesté Britannique. Le Parlement se prolonge, et il a pour lui les grandes villes, les ports et toute la population presbytérienne. Le roi Charles I^{er} demande des secours que la Reine ne trouve plus en Hollande.

— Il faut envoyer des troupes à mon frère d'Angleterre, dit Louis. Mais il voulut voir les papiers précédents, et, en parcourant les notes du Cardinal, il trouva que, sur une première demande du Roi d'Angleterre, il avait écrit
10 de sa main :

“ Faut réfléchir longtemps et attendre :—les Communes sont fortes ;—le Roi Charles compte sur les Écossais ; ils le vendront.

“ Faut prendre garde. Il y a là un homme de guerre qui est venu voir Vincennes, et a dit qu'on *ne devrait jamais frapper les princes qu'à la tête.*” ‘REMARQUABLE,’ ajoutait le Cardinal. Puis il avait rayé ce mot, y substituant : ‘REDOUTABLE.’

Et plus bas :

20 “ Cet homme domine Fairfax ;—il fait l'inspiré ; ce sera un grand homme.—Secours refusé ;—argent perdu.”

Le Roi dit alors :—Non, non, ne précipitez rien, j'attendrai.

— Mais, Sire, dit Chavigny, les événements sont rapides ; si le courrier retarde d'une heure, la perte du Roi d'Angleterre peut s'avancer d'un an.

— En sont-ils là ? demanda Louis.

— Dans le camp des Indépendants, on prêche la République la Bible à la main ; dans celui des Royalistes, on se
30 dispute le pas, et l'on rit.

— Mais un moment de bonheur peut tout sauver !

— Les Stuarts ne sont pas heureux, Sire, reprit Chavigny respectueusement, mais sur un ton qui laissait beaucoup à penser.

— Laissez-moi, dit le Roi d'un ton d'humeur.

Le secrétaire d'État sortit lentement.

Ce fut alors que Louis XIII se vit tout entier, et s'effraya du néant qu'il trouvait en lui-même. Il promena d'abord sa vue sur l'amas de papiers qui l'entourait, passant de l'un à l'autre, trouvant partout des dangers et ne les trouvant jamais plus grands que dans les ressources mêmes qu'il inventait. Il se leva et, changeant de place, se courba ou plutôt se jeta sur une carte géographique de l'Europe ; il y trouva toutes ses terreurs en-semble, au nord, au midi, au centre de son royaume ; les révolutions lui apparaissaient comme des Euménides ; sous chaque contrée, il crut voir fumer un volcan ; il lui semblait entendre les cris de détresse des rois qui l'appelaient, et les cris de fureur des peuples ; il crut sentir la terre de France craquer et se fendre sous ses pieds ; sa vue faible et fatiguée se troubla, sa tête malade fut saisie d'un vertige qui refoula le sang vers son cœur.

— Richelieu ! cria-t-il d'une voix étouffée en agitant une sonnette ; qu'on appelle le Cardinal ! 20

Et il tomba évanoui dans un fauteuil.

Lorsque le Roi rouvrit les yeux, ranimé par les odeurs fortes et les sels qu'on lui avait mis sur les lèvres et les tempes, il vit un instant des pages, qui se retirèrent sitôt qu'il eut entr'ouvert ses paupières, et se retrouva seul avec le Cardinal. L'impassible ministre avait fait poser sa chaise longue contre le fauteuil du Roi, comme le siège d'un médecin près du lit de son malade, et fixait ses yeux étincelants et scrutateurs sur le visage pâle de Louis. Sitôt qu'il put l'entendre, il reprit d'une voix sombre son terrible dialogue :

— Vous m'avez rappelé, dit-il, que me voulez-vous ?

Louis, renversé sur l'oreiller, entr'ouvrit les yeux et le regarda, puis se hâta de les refermer. Cette tête déchar-

née, armée de deux yeux flamboyants et terminée par une barbe aiguë et blanchâtre ; cette calotte et ces vêtements de la couleur du sang et des flammes, tout lui représentait un esprit infernal.

— Régnez, dit-il d'une voix faible.

— Mais me livrez-vous Cinq-Mars et de Thou ? poursuivit l'implacable ministre en s'approchant pour lire dans les yeux éteints du prince, comme un avide héritier poursuit jusque dans la tombe les dernières lueurs de la
10 volonté d'un mourant.

— Régnez, répéta le Roi en détournant la tête.

— Signez donc, reprit Richelieu, ce papier porte :
" Ceci est ma volonté, de les prendre morts ou vifs."

Louis, toujours la tête renversée sur le dossier du fauteuil, laissa tomber sa main sur le papier fatal, et signa.

— Laissez-moi, par pitié ! je meurs ! dit-il.

— Ce n'est pas tout encore, continua celui qu'on appelle le grand politique ; je ne suis pas sûr de vous ; il me
20 faut dorénavant des garanties et des gages. Signez encore ceci, et je vous quitte.

" Quand le Roi ira voir le Cardinal, les gardes de celui-ci ne quitteront pas les armes ; et quand le Cardinal ira chez le Roi, ses gardes partageront le poste avec ceux de Sa Majesté." *

De plus :

" Sa Majesté s'engage à remettre les deux Princes ses fils en otage entre les mains du Cardinal, comme garantie de la bonne foi de son attachement." †

30 — Mes enfants ! s'écria Louis relevant sa tête, vous osez...

* *Manuscrit de Pointis*, 1642, n° 185.

† *Mémoires d'Anne d'Autriche*. 1642.

— Aimez-vous mieux que je me retire ? dit Richelieu.
Le Roi signa.

— Est-ce donc fini ? dit-il avec un profond gémissement.

Ce n'était pas fini : une autre douleur lui était réservée.

La porte s'ouvrit brusquement, et l'on vit entrer Cinq-Mars. Ce fut, cette fois, le Cardinal qui trembla.

— Que voulez-vous, monsieur ? dit-il en saisissant la sonnette pour appeler.

Le grand Écuyer était d'une pâleur égale à celle du 10 Roi ; et, sans daigner répondre à Richelieu, il s'avança d'un air calme vers Louis XIII. Celui-ci le regarda comme regarde un homme qui vient de recevoir sa sentence de mort.

— Vous devez trouver, Sire, quelque difficulté à me faire arrêter, car j'ai vingt mille hommes à moi, dit Henry d'Effiat avec la voix la plus douce.

— Hélas ! Cinq-Mars, dit Louis douloureusement, est-ce 20 toi qui as fait de telles choses ?

— Oui, Sire, et c'est moi aussi qui vous apporte mon 20 épée, car vous venez sans doute de me livrer, dit-il en la détachant et la posant aux pieds du Roi, qui baissa les yeux sans répondre.

Cinq-Mars sourit avec tristesse et sans amertume, parce qu'il n'appartenait déjà plus à la terre. Ensuite, regardant Richelieu avec mépris :

— Je me rends parce que je veux mourir, dit-il ; mais je ne suis pas vaincu.

Le Cardinal serra les poings par fureur ; mais il se 30 contraignit.

— Et quels sont vos complices ? dit-il.

Cinq-Mars regarda Louis XIII fixement et entr'ouvrit les lèvres pour parler... Le Roi baissa la tête et souffrit en cet instant un supplice inconnu à tous les hommes.

— Je n'en ai point, dit enfin Cinq-Mars, ayant pitié du prince.

Et il sortit de l'appartement.

Il s'arrêta dès la première galerie, où tous les gentilshommes et Fabert se levèrent en le voyant. Il marcha droit à celui-ci et lui dit :

— Monsieur, donnez ordre à ces gentilshommes de m'arrêter.

Tous se regardèrent sans oser l'approcher.

10 — Oui, monsieur, je suis votre prisonnier... oui, messieurs, je suis sans épée, et, je vous le répète, prisonnier du Roi.

— Je ne sais ce que je vois, dit le général ; vous êtes deux qui venez vous rendre, et je n'ai l'ordre d'arrêter personne.

— Deux ? dit Cinq-Mars, ce ne peut être que M. de Thou ; hélas ! à ce dévouement je le devine.

— Eh ! ne t'avais-je pas aussi deviné ? s'écria celui-ci en se montrant et se jetant dans ses bras.

CHAPITRE XXV.

LES PRISONNIERS

J'ai trouvé dans mon cœur le dessein de mon frère.

PICHALD, *Lionidas*.

Mourir sans vider mon carquois !

Sans percer, sans fouler, sans pétrir dans leur fange
Ces bourreaux barbouilleurs de lois !

ANDRÉ CHÉNIER.

Parmi ces vieux châteaux dont la France se dépouille
à regret chaque année, comme des fleurons de sa couronne,
30 il y en avait un d'un aspect sombre et sauvage

sur la rive gauche de la Saône. Il semblait une sentinelle formidable placée à l'une des portes de Lyon, et tenait son nom de l'énorme rocher de Pierre-Encise, qui s'élève à pic comme une sorte de pyramide naturelle, et dont la cime, recourbée sur la route et penchée jusque sur le fleuve, se réunissait jadis, dit-on, à d'autres roches que l'on voit sur la rive opposée, formant comme l'arche naturelle d'un pont ; mais le temps, les eaux et la main des hommes n'ont laissé debout que le vieil amas de granit qui servait de piédestal à la forteresse, détruite 10 aujourd'hui. Les archevêques de Lyon l'avaient élevée autrefois, comme seigneurs temporels de la ville, et y faisaient leur résidence ; depuis, elle devint place de guerre, et, sous Louis XIII, une prison d'État. Une seule tour colossale, où le jour ne pouvait pénétrer que par trois longues meurtrières, dominait l'édifice ; et quelques bâtiments irréguliers l'entouraient de leurs épaisses murailles, dont les lignes et les angles suivaient les formes de la roche immense et perpendiculaire.

Ce fut là que le Cardinal de Richelieu, avaré de sa 20 proie, voulut bientôt incarcérer et conduire lui-même ses jeunes ennemis. Laissant Louis le précéder à Paris, il les enleva de Narbonne, les traînant à sa suite pour orner son dernier triomphe, et venant prendre le Rhône à Tarascon, presque à son embouchure, comme pour prolonger ce plaisir de la vengeance que les hommes ont osé nommer celui des dieux ; étalant aux yeux des deux rives le luxe de sa haine, il remonta le fleuve avec lenteur sur des barques à rames dorées et pavoisées de ses armoiries et de ses couleurs, couché dans la première, 30 et remorquant ses deux victimes dans la seconde, au bout d'une longue chaîne.

Souvent le soir, lorsque la chaleur était passée, les deux nacelles étaient dépouillées de leur tente, et l'on

voyait dans l'une Richelieu, pâle et décharné, assis sur la poupe ; dans celle qui suivait, les deux jeunes prisonniers, debout, le front calme, appuyés l'un sur l'autre, et regardant s'écouler les flots rapides du fleuve. Jadis les soldats de César, qui campèrent sur ces mêmes bords, eussent cru voir l'inflexible batelier des enfers conduisant les ombres amies de Castor et Pollux : des chrétiens n'eurent pas même l'audace de réfléchir et d'y voir un prêtre menant ses deux ennemis au bourreau : c'était le
10 premier ministre qui passait.

En effet, il passa, les laissant en garde à cette ville même où les conjurés avaient proposé de le faire périr. Il aimait à se jouer ainsi, en face, de la destinée, et à planter un trophée où elle avait voulu mettre sa tombe.

“ Il se faisait tirer, dit un journal manuscrit de cette année, contre-mont la rivière du Rhône, dans un bateau où l'on avait bâti une chambre de bois, tapissée de velours rouge cramoisi à feuillages, le fond étant d'or. Dans
20 le même bateau, il y avait une antichambre de même façon ; à la proue et à l'arrière du bateau, il y avait quantité de soldats de ses gardes portant la casaque écarlate, en broderie d'or, d'argent et de soie, ainsi que beaucoup de seigneurs de marque. Son Éminence était dans un lit garni de taffetas de pourpre. Monseigneur le Cardinal Bigny et messeigneurs les évêques de Nantes et de Chartres y étaient avec quantité d'abbés et de gentilshommes en d'autres bateaux. Au-devant du sien, une frégate faisait la découverte des passages, et après montait un
30 autre bateau chargé d'arquebusiers et d'officiers pour les commander. Lorsqu'on abordait en quelque île, on mettait des soldats en icelle, pour voir s'il y avait des gens suspects ; et n'y en rencontrant point, ils en gardaient les bords, jusques à ce que deux bateaux qui

suivaient eussent passé ; ils étaient remplis de noblesse et de soldats bien armés.

“En après venait le bateau de Son Éminence, à la queue duquel était attaché un petit bateau dans lequel étaient MM. de Thou et de Cinq-Mars, gardés par un exempt des gardes du Roi et douze gardes de Son Éminence. Après les bateaux venaient trois barques où étaient les hardes et la vaiselle d'argent de Son Éminence, avec plusieurs gentilshommes et soldats.

“Sur le bord du Rhône, en Dauphiné, marchaient deux 10 compagnies de cheveu-légers, et autant sur le bord du côté du Languedoc et Vivarais ; il y avait un très-beau régiment de gens de pied qui entrait dans les villes où Son Éminence devait entrer ou coucher. Il y avait plaisir d'ouïr les trompettes qui jouaient en Dauphiné avec les réponses de celles du Vivarais, et les redits des échos de nos rochers ; on eût dit que tout jouait à mieux faire.”

Au milieu d'une nuit du mois de septembre 1642, tandis que tout semblait sommeiller dans l'inexpugnable tour des prisonniers, la porte de leur première chambre 20 tourna sans bruit sur ses gonds, et sur le seuil parut un homme vêtu d'une robe brune ceinte d'une corde, ses pieds chaussés de sandales, et un paquets de grosses clefs à la main : c'était Joseph. Il regarda avec précaution sans avancer, et contempla en silence l'appartement du grand Écuyer. D'épais tapis, de larges et splendides tentures voilaient les murs de la prison ; un lit de damas rouge était préparé, mais le captif n'y était pas ; assis près d'une haute cheminée, dans un grand fauteuil, vêtu d'une longue robe grise de la forme de celle des prêtres, la tête 30

baissée, les yeux fixés sur une petite croix d'or, à la lueur tremblante d'une lampe, il était absorbé par une méditation si profonde, que le capucin eut le loisir d'approcher jusqu'à lui et de se placer debout face à face du prisonnier avant qu'il s'en aperçût. Enfin il leva la tête et s'écria :

— Que viens-tu faire ici, misérable ?

— Jeune homme, vous êtes emporté, répondit d'une voix très basse le mystérieux visiteur ; deux mois de prison auraient pu vous calmer. Je viens pour vous dire d'importantes choses : écoutez-moi ; j'ai beaucoup pensé à vous, et je ne vous hais pas tant que vous croyez. Les moments sont précieux : je vous dirai tout en peu de mots. Dans deux heures on va venir vous interroger, vous juger et vous mettre à mort avec votre ami : cela ne peut manquer parce qu'il faut que tout se termine le même jour.

— Je le sais, dit Cinq-Mars, et j'y compte.

— Eh bien ! je puis encore vous tirer d'affaire, car j'ai beaucoup réfléchi, comme je vous l'ai dit, et je viens vous proposer des choses qui vous seront agréables. Le Cardinal n'a pas six mois à vivre ; ne faisons pas les mystérieux, entre nous il faut être franc : vous voyez où je vous ai amené pour lui, et vous pouvez juger par là du point où je le conduirai pour vous si vous voulez ; nous pouvons lui retrancher ces six mois qui lui restent. Le Roi vous aime et vous rappellera près de lui avec transport quand il vous saura vivant ; vous êtes jeune, vous serez longtemps heureux et puissant ; vous me protégerez, vous me ferez cardinal.

L'étonnement rendit muet le jeune prisonnier, qui ne pouvait comprendre un tel langage et semblait avoir de la peine à y descendre de la hauteur de ses méditations. Tout ce qu'il put dire fut :

— Votre bienfaiteur ! Richelieu !

Le capucin sourit et poursuivit tout bas en se rapprochant de lui :

— Il n'y a point de bienfaits en politique, il y a des intérêts, voilà tout. Un homme employé par un ministre ne doit pas être plus reconnaissant qu'un cheval monté par un écuyer ne l'est d'être préféré aux autres. Mon allure lui a convenu, j'en suis bien aise. A présent, il me convient de le jeter à terre.

Oui, cet homme n'aime que lui-même ; il m'a trompé, je le vois bien, en reculant toujours mon élévation ; mais, encore une fois, j'ai des moyens sûrs de vous faire évader sans bruit ; je peux tout ici. Je ferai mettre, à la place des 10 hommes sur lesquels il compte, d'autres hommes qu'il destinait à la mort, et qui sont ici près, dans la tour du Nord, la tour des oubliettes, qui s'avance là-bas au-dessus de l'eau. Ses créatures iront remplacer ces gens-là. J'envoie un médecin, un empirique qui m'appartient, au glorieux Cardinal, que les plus savants de Paris ont abandonné ; si vous vous entendez avec moi, il lui portera un remède universel et éternel.

— Retire-toi, dit Cinq-Mars, retire-toi, religieux infernal ! aucun homme n'est semblable à toi ; tu n'es pas un 20 homme ! tu marches d'un pas furtif et silencieux dans les ténèbres, tu traverses les murailles pour présider à des crimes secrets ; tu te places entre les cœurs des amants pour les séparer éternellement. Qui es-tu ? tu ressembles à l'âme tourmentée d'un damné.

— Romanesque enfant ! dit Joseph ; vous auriez eu de grandes qualités sans vos idées fausses. Il n'y a peut-être ni damnation ni âme. Si celles des morts revenaient se plaindre, j'en aurais mille autour de moi, et je n'en ai jamais vu, même en songe.

30

— Monstre ! dit Cinq-Mars à demi-voix.

— Voilà encore des mots, reprit Joseph ; il n'y a point de monstre ni d'homme vertueux. Vous et M. de Thou, qui vous piquez de ce que vous nommez vertu, vous

avez manqué de causer la mort de cent mille hommes peut-être, en masse et au grand jour, pour rien, tandis que Richelieu et moi nous en avons fait périr beaucoup moins, en détail, et la nuit, pour fonder un grand pouvoir. Quand on veut rester pur, il ne faut point se mêler d'agir sur les hommes, ou plutôt ce qu'il y a de plus raisonnable est de voir ce qui est, et de se dire comme moi : Il est possible que l'âme n'existe pas : nous sommes les fils du hasard ; mais, relativement aux autres hommes, nous avons des
10 passions qu'il faut satisfaire.

— Je respire ! s'écria Cinq-Mars, il ne croit pas en Dieu !

Joseph poursuivit :

— Or, Richelieu, vous et moi, sommes nés ambitieux ; il fallait donc tout sacrifier à cette idée !

— Malheureux ! ne me confondez pas avec vous !

— C'est la vérité pure cependant, reprit le capucin ; et seulement vous voyez à présent que notre système valait mieux que le vôtre.

20 — Misérable ! c'était par amour...

— Non ! non ! non ! non !... Ce n'est point cela. Voici encore des mots ; vous l'avez cru peut-être vous-même, mais c'était pour vous ; je vous ai entendu parler à cette jeune fille, vous ne pensiez qu'à vous-mêmes tous les deux ; vous ne vous aimiez ni l'un ni l'autre ; elle ne songeait qu'à son rang, et vous à votre ambition. C'est pour s'entendre dire qu'on est parfait et se voir adorer qu'on veut être aimé, c'est encore et toujours là le saint égoïsme qui est mon Dieu.

30 — Cruel serpent ! dit Cinq-Mars, n'était-ce pas assez de nous faire mourir ? pourquoi viens-tu jeter tes venins sur la vie que tu nous ôtes ! quel démon t'a enseigné ton horrible analyse des cœurs !

— La haine de tout ce qui m'est supérieur, dit Joseph

avec un rire bas et faux, et le désir de fouler aux pieds tous ceux que je hais, m'ont rendu ambitieux et ingénieux à trouver le côté faible de vos rêves. Il y a un ver qui rampe au cœur de tous ces beaux fruits.

— Grand Dieu ! l'entends-tu ! s'écria Cinq-Mars, se levant et étendant ses bras vers le ciel.

La solitude de sa prison, les pieuses conversations de son ami, et surtout la présence de la mort, qui vient comme la lumière d'un astre inconnu donner d'autres couleurs à tous les objets accoutumés de nos regards ; 10 les méditations de l'éternité, et (le dirons-nous ?) de grands efforts pour changer ses regrets déchirants en espérances immortelles et pour diriger vers Dieu toute cette force d'aimer qui l'avait égaré sur la terre ; tout avait fait en lui-même une étrange révolution ; et, semblable à ces épis que mûrit subitement un seul coup de soleil, son âme avait acquis de plus vives lumières, exaltée par l'influence mystérieuse de la mort.

— Grand Dieu ! répéta-t-il, si celui-ci et son maître sont des hommes, suis-je un homme aussi ? Contemple, 20 contemple deux ambitions réunies, l'une égoïste et sanglante, l'autre dévouée et sans tache ; la leur soufflée par la haine, la nôtre inspirée par l'amour. Regarde, Seigneur, regarde, juge et pardonne. Pardonne, car nous fûmes bien criminels de marcher un seul jour dans la même voie à laquelle on ne donne qu'un nom sur la terre, quel que soit le but où elle conduise.

Joseph l'interrompit durement en frappant du pied.

— Quand vous aurez fini votre prière, dit-il, vous m'apprendrez si vous voulez m'aider, et je vous sauverai 30 à l'instant.

— Jamais, scélérat impur, jamais, dit Henry d'Effiat, je ne m'associerai à toi et à un assassinat ! Je l'ai refusé quand j'étais puissant, et sur toi-même.

— Vous avez eu tort : vous seriez maître à présent.

— Eh ! quel bonheur aurais-je de mon pouvoir, partagé qu'il serait avec une femme qui ne me comprit pas, m'aima faiblement et me préféra une couronne ? Après son abandon je n'ai pas voulu devoir ce qu'on nomme l'Autorité à la victoire ; juge si je la recevrai du crime !

— Inconcevable folie ! dit le capucin en riant.

— Tout avec elle, rien sans elle : c'était là toute mon âme.

10 — C'est par entêtement et par vanité que vous persistez ; c'est impossible ! reprit Joseph : ce n'est pas dans la nature.

— Toi qui veux nier le dévouement, reprit Cinq-Mars, comprends-tu du moins celui de mon ami ?

— Il n'existe pas davantage ; il a voulu vous suivre parce que...

Ici le capucin, un peu embarrassé, chercha un instant.

— Parce que... parce que... il vous a formé, vous êtes son œuvre... Il tient à vous par amour-propre d'auteur...

20 Il était habitué à vous sermonner, et il sent qu'il ne trouverait plus d'élève si docile à l'écouter et à l'applaudir... La coutume constante lui a persuadé que sa vie tenait à la vôtre... c'est quelque chose comme cela... il vous accompagne par routine... D'ailleurs ce n'est pas fini... nous verrons la suite et l'interrogatoire ; il niera sûrement qu'il ait su la conjuration.

— Il ne niera pas ! s'écria impétueusement Cinq-Mars.

— Il la savait donc ? vous l'avouez, dit Joseph triomphant ; vous n'en aviez pas encore dit si long.

— O ciel ! qu'ai-je fait ? soupira Cinq-Mars en se cachant la tête.

— Calmez-vous : il est sauvé malgré cet aveu, si vous acceptez mon offre.

D'Effiat fut quelque temps sans répondre... le capucin poursuivit :

— Sauvez votre ami... la faveur du Roi vous attend, et peut-être l'amour égaré un moment...

— Homme, ou qui que tu sois, si tu as quelque chose en toi de semblable à un cœur, répondit le prisonnier, sauve-le; c'est le plus pur des êtres créés. Mais fais-le emporter loin d'ici pendant son sommeil, car, s'il s'éveille, tu ne le pourras pas.

— A quoi cela me serait-il bon ? dit en riant le capucin ; 10 c'est vous et votre faveur qu'il me faut.

L'impétueux Cinq-Mars se leva, et, saisissant le bras de Joseph, qu'il regardait d'un air terrible :

— Je l'abaissais en te priant pour lui : viens, scélérat ! dit-il en soulevant une tapisserie qui séparait l'appartement de son ami du sien ; viens et doute du dévouement et de l'immortalité des âmes... Compare l'inquiétude de ton triomphe au calme de notre défaite, la bassesse de ton règne à la grandeur de notre captivité, et ta veille sanglante au sommeil du juste. 20

Une lampe solitaire éclairait de Thou. Ce jeune homme était à genoux encore devant un prie-Dieu surmonté d'un vaste crucifix d'ébène ; il semblait s'être endormi en priant ; sa tête, penchée en arrière, était élevée encore vers la croix ; ses lèvres souriaient d'un sourire calme et divin, et son corps affaissé reposait sur le tapis et le coussin du siège.

— Jésus ! comme il dort ! dit le capucin stupéfait, mêlant par oubli à ses affreux propos le nom céleste qu'il prononçait habituellement chaque jour. 30

Puis, tout à coup, il se retira brusquement, en portant la main à ses yeux, comme ébloui par une vision du ciel...

— Brou... brr... brr... dit-il en secouant la tête et se

passant la main sur le visage... Tout cela est un enfantillage : cela me gagnerait si j'y pensais... Ces idées-là peuvent être bonnes, comme l'opium pour calmer...

Mais il ne s'agit pas de cela : dites oui ou non.

— Non, dit Cinq-Mars, le jetant à la porte par l'épaule, je ne veux point de la vie et ne me repens pas d'avoir perdu une seconde fois de Thou, car il n'en aurait pas voulu au prix d'un assassinat ; et quand il s'est livré à Narbonne, ce n'était pas pour reculer à Lyon.

10 — Réveillez-le donc, car voici les juges, dit d'une voix aigre et riante le capucin furieux.

En ce moment entrèrent, à la lueur des flambeaux et précédés par un détachement de garde écossaise, quatorze juges vêtus de leurs longues robes, et dont on distinguait mal les traits. Il se rangèrent et s'assirent en silence à droite et à gauche de la vaste chambre ; c'étaient les commissaires délégués par le Cardinal-Duc pour cette sombre et solennelle affaire. Tous hommes sûrs et de *confiance* pour le Cardinal de Richelieu, qui, de Tarascon, les
20 avait choisis et inscrits. Il avait voulu que le chancelier Séguier vînt à Lyon lui-même, *pour éviter*, dit-il dans les instructions ou ordres qu'il envoie au Roi Louis XIII par Chavigny, "*pour éviter toutes les accroches qui arriveront s'il n'y est point*. M. Marillac, ajoutait-il, fut à Nantes au procès de Chalais. M. de Château-Neuf, à Toulouse, à la mort de M. de Montmorency ; et M. de Bellièvre, à Paris, au procès de M. de Biron. L'autorité et l'intelligence qu'ont ces messieurs des formes de justice est tout à fait nécessaire."

30 Le chancelier Séguier vint donc à la hâte ; mais en ce moment on annonça qu'il avait ordre de ne point paraître, de peur d'être influencé par le souvenir de son ancienne amitié pour le prisonnier, qu'il ne vit que seul à seul. Les commissaires et lui avaient d'abord, et rapi-

dement, reçu les lâches dépositions du duc d'Orléans, à Villefranche, en Beaujolais, puis à Vivey,* à deux lieues de Lyon, où ce triste prince avait eu ordre de se rendre, tout suppliant et tremblant au milieu de ses gens, qu'on lui laissait par pitié, bien surveillé par les Gardes françaises et suisses. Le Cardinal avait fait dicter à Gaston son rôle et ses réponses mot pour mot ; et, moyennant cette docilité, on l'avait exempté en forme des confrontations trop pénibles avec MM. de Cinq-Mars et de Thou. Ensuite le chancelier et les 10 commissaires avaient préparé M. de Bouillon, et, forts de leur travail préliminaire, venaient tomber de tout leur poids sur les deux jeunes coupables que l'on ne voulait pas sauver.—L'histoire ne nous a conservé que les noms des conseillers d'État qui accompagnèrent Pierre Séguier, mais non ceux des autres commissaires, dont il est seulement dit qu'ils étaient six du Parlement de Grenoble et deux présidents. Le rapporteur conseiller d'État Laubardemont, qui les avait dirigés en tout, était à leur tête. Joseph leur parla souvent à l'oreille avec une 20 politesse révérencieuse, tout en regardant en dessous Laubardemont avec une ironie féroce.

Il fut convenu que le fauteuil servirait de sellette, et l'on se tut pour écouter la réponse du prisonnier.

Il parla d'une voix douce et calme.

— Dites à M. le chancelier que j'aurais le droit d'en appeler au Parlement de Paris et de récuser mes juges, parce qu'il y a parmi eux deux de mes ennemis, et à leur tête un de mes amis, M. Séguier lui-même, que j'ai conservé dans sa charge ; mais je vous épargnerai bien 30 des peines, Messieurs, en me reconnaissant coupable de

* Maison qui appartenait à un abbé d'Esney, frère de M. de Villeroy, dit Montrésor.

toute la conjuration, par moi seul conçue et ordonnée. Ma volonté est de mourir. Je n'ai donc rien à ajouter pour moi ; mais, si vous voulez être justes, vous laisserez la vie à celui que le Roi même a nommé le plus honnête homme de France, et qui ne meurt que pour moi.

— Qu'on l'introduise, dit Laubardemont.

Deux gardes entrèrent chez M. de Thou, et l'amènèrent.

Il entra et salua gravement avec un sourire angélique
10 sur les lèvres, et embrassant Cinq-Mars :

— Voici donc enfin le jour de notre gloire ! dit-il ; nous allons gagner le ciel et le bonheur éternel.

— Nous apprenons, monsieur, dit Laubardemont, nous apprenons par la bouche même de M. de Cinq-Mars, que vous avez su la conjuration.

De Thou répondit à l'instant et sans aucun trouble, toujours avec un demi-sourire et les yeux baissés :

— Messieurs, j'ai passé ma vie à étudier les lois hu-
maines, et je sais que le témoignage d'un accusé ne
20 peut condamner l'autre. Je pourrais répéter aussi ce que j'ai déjà dit, que l'on ne m'aurait pas cru si j'avais dénoncé sans preuve le frère du Roi. Vous voyez donc que ma vie et ma mort sont entre vos mains. Pourtant, lorsque j'ai bien envisagé l'une et l'autre, j'ai connu clairement que, de quelque vie que je puisse jamais jouir, elle ne pourrait être que malheureuse après la perte de M. de Cinq-Mars ; j'avoue donc et confesse que j'ai su sa conspiration ; j'ai fait mon possible pour l'en détourner.—
Il m'a cru son ami unique et fidèle, et je ne l'ai pas voulu
30 trahir ; c'est pourquoi je me condamne par les lois qu'a rapportées mon père lui-même, qui me pardonne, j'espère.

A ces mots, les deux amis se jetèrent dans les bras l'un de l'autre

Cinq-Mars s'écriait :

— Ami ! ami ! que je regrette ta mort que j'ai causée !
Je t'ai trahi deux fois, mais tu sauras comment.

Mais de Thou, l'embrassant et le consolant, répondait en levant les yeux en haut :

— Ah ! que nous sommes heureux de finir de la sorte !
Humainement parlant, je pourrais me plaindre de vous, monsieur, mais Dieu sait combien je vous aime ! Qu'avons-nous fait qui nous mérite la grâce du martyr et le bonheur de mourir ensemble ? 10

Les juges n'étaient pas préparés à cette douceur, et se regardaient avec surprise.

— Ah ! si l'on me donnait seulement une pertuisane, dit une voix enrouée (c'était le vieux Grandchamp, qui s'était glissé dans la chambre, et dont les yeux étaient rouges de fureur), je déferais bien monseigneur de tous ces hommes noirs ! disait-il.

Deux hallebardiers vinrent se mettre auprès de lui en silence ; il se tut, et, pour se consoler, se mit à une fenêtre du côté de la rivière où le soleil ne se montrait pas encore, 20 et il sembla ne plus faire attention à ce qui se passait dans la chambre.

Pendant Laubardemont, craignant que les juges ne vinssent à s'attendrir, dit à haute voix :

— Actuellement, d'après l'ordre de monseigneur le Cardinal, on va mettre ces deux messieurs à la gêne, c'est-à-dire à la question ordinaire et extraordinaire.

Cinq-Mars rentra dans son caractère par indignation, et, croisant les bras, fit, vers Laubardemont et Joseph, deux pas qui les épouvantèrent. Le premier porta involontaire- 30 ment la main à son front.

— Sommes nous ici à Loudun ? s'écria le prisonnier.

Mais de Thou, s'approchant, lui prit la main et la serra ; il se tut, et reprit d'un ton calme en regardant les juges

— Messieurs, cela me semble bien rude ; un homme de mon âge et de ma condition ne devrait pas être sujet à toutes ces formalités. J'ai tout dit et je dirai tout encore. Je prends la mort à gré et de grand cœur : la question n'est donc point nécessaire. Ce n'est point à des âmes comme les nôtres que l'on peut arracher des secrets par les souffrances du corps. Nous sommes devenus prisonniers par notre volonté et à l'heure marquée par nous-mêmes ; nous avons dit seulement ce qu'il vous fallait pour nous
10 faire mourir, vous ne sauriez rien de plus ; nous avons ce que nous voulons.

— Que faites-vous, ami ? interrompit de Thou... Il se trompe, messieurs ; nous ne refusons pas le martyre que Dieu nous offre, nous le demandons.

— Mais, disait Cinq-Mars, qu'avez-vous besoin de ces tortures infâmes pour conquérir le ciel ? vous, martyr déjà, martyr volontaire de l'amitié ! Messieurs, moi seul je puis avoir d'importants secrets : c'est le chef d'une conjuration qui la connaît ; mettez-moi seul à la question si nous
20 devons être ici traités comme les plus vils malfaiteurs.

— Par charité, messieurs, reprenait de Thou, ne me privez pas des mêmes douleurs que lui ; je ne l'ai pas suivi si loin pour l'abandonner à cette heure précieuse, et ne pas faire tous mes efforts pour l'accompagner jusque dans le ciel.

Pendant ce débat, il s'en était engagé un autre entre Laubardemont et Joseph ; celui-ci, craignant que la douleur n'arrachât le récit de son entretien, n'était pas d'avis de donner la question ; l'autre, ne trouvant pas
30 son triomphe complété par la mort, l'exigeait impérieusement. Les juges entouraient et écoutaient ces deux ministres secrets du grand ministre ; cependant, plusieurs choses leur ayant fait soupçonner que le crédit du capucin était plus puissant que celui du juge, ils penchaient

pour lui, et se décidèrent à l'humanité quand il finit par ces paroles prononcées à voix basse :

— Je connais leurs secrets ; nous n'avons pas besoin de les savoir, parce qu'ils sont inutiles et qu'ils vont trop haut. M. le Grand n'a à dénoncer que le Roi, et l'autre la Reine ; c'est ce qu'il vaut mieux ignorer. D'ailleurs, ils ne parleraient pas ; je les connais, ils se tairaient, l'un par orgueil, l'autre par pitié. Laissons-les : la torture les blessera ; ils seront défigurés et ne pourront plus marcher ; cela gâtera toute la cérémonie ; il faut les conserver pour 10 paraître.

Cette dernière considération prévalut : les juges se retirèrent pour aller délibérer avec le chancelier. En sortant, Joseph dit à Laubardemont :

— Je vous ai laissé assez de plaisir ici : maintenant vous allez avoir encore celui de délibérer, et vous irez interroger trois prévenus dans la tour du Nord.

C'étaient les trois juges d'Urbain Grandier.

Il dit, rit aux éclats, et sortit le dernier, poussant devant lui le maître des requêtes ébahi. 20

A peine le sombre tribunal eut-il défilé, que Grandchamp, délivré de ses deux estafiers, se précipita vers son maître, et, lui saisissant la main, lui dit :

— Au nom du ciel, venez sur la terrasse, monseigneur, je vous montrerai quelque chose ; au nom de votre mère, venez...

Mais la porte s'ouvrit au vieil abbé Quillet presque dans le même instant.

— Mes enfants ! mes pauvres enfants ! criait le vieillard en pleurant ; hélas ! pourquoi ne m'a-t-on permis d'entrer 30 qu'aujourd'hui ? Cher Henri, votre mère, votre frère, votre sœur, sont ici cachés...

— Taisez-vous, monsieur l'abbé, disait Grandchamp ; venez sur la terrasse, monseigneur.

Mais le vieux prêtre retenait son élève en l'embrassant.

— Nous espérons, nous espérons beaucoup la grâce.

— Je la refuserais, dit Cinq-Mars.

— Nous n'espérons que les grâces de Dieu, reprit de Thou.

— Taisez-vous, interrompit encore Grandchamp, les juges viennent.

En effet, la porte s'ouvrit encore à la sinistre procession, 10 où Joseph et Laubardemont manquaient.

— Messieurs, s'écria le bon abbé s'adressant aux commissaires, je suis heureux de vous dire que je viens de Paris, que personne ne doute de la grâce de tous les conjurés. J'ai vu, chez Sa Majesté, MONSIEUR lui-même, et quant au duc de Bouillon, son interrogatoire n'est pas défav...

— Silence ! dit M. de Ceton, lieutenant des Gardes écossaises.

Et les quatorze commissaires rentrèrent et se rangèrent 20 de nouveau dans la chambre.

M. de Thou, entendant que l'on appelait le greffier criminel du présidial de Lyon pour prononcer l'arrêt, laissa éclater involontairement un de ces transports de joie religieuse qui ne se virent jamais que dans les martyrs et les saints aux approches de la mort ; et s'avancant au devant de cet homme, il s'écria :

— *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !*

Puis, prenant la main de Cinq-Mars, il se mit à genoux 30 et tête nue pour entendre l'arrêt, ainsi qu'il était ordonné. D'Effiat demeura debout, mais on n'osa le contraindre.

L'arrêt leur fut prononcé en ces mots :

“ Entre le procureur général du Roi, demandeur en cas de crime de lèse-majesté, d'une part ;

“ Et messire Henry d’Effiat de Cinq-Mars, grand Écuyer de France, âgé de vingt-deux ans : et François-Auguste de Thou, âgé de trente-cinq ans, conseiller du Roi en ses conseils ; prisonniers au château de Pierre-Encise de Lyon, défenseurs et accusés, d’autre part ;

“ Vu le procès extraordinairement fait à la requête du dit procureur général du Roi, à l’encontre desdits d’Effiat et de Thou, informations, interrogations, confessions, dénégations et confrontations, et copies reconnues du traité fait avec l’Espagne ; considérant, la chambre délé- 10 guée :

“ 1^o Que celui qui attente à la personne des ministres, des princes, est regardé par les lois anciennes et constitutions des Empereurs comme criminel de lèse-majesté ;

“ 2^o Que la troisième ordonnance du roi Louis XI porte peine de mort contre quiconque ne révèle pas une conjuration contre l’État ;

“ Les commissaires députés par sa Majesté ont déclaré lesdits d’Effiat et de Thou atteints et convaincus de crime de lèse-majesté, savoir : 20

“ Ledit d’Effiat de Cinq-Mars pour les conspirations et entreprises, ligues et traités faits par lui avec les étrangers contre l’État ;

“ Et ledit de Thou, pour avoir eu connaissance desdites entreprises ;

“ Pour réparation desquels crimes, les ont privés de tous honneurs et dignités, et les ont condamnés et condamnent à avoir la tête tranchée sur un échafaud, qui, pour cet effet, sera dressé en la place des Terreaux de cette ville ; 30

“ Ont déclaré et déclarent tous et un chacun de leur biens, meubles et immeubles, acquis et confisqués au Roi ; et iceux par eux tenus immédiatement de la couronne, réunis au domaine d’icelle ; sur iceux préalable-

ment prise la somme de 60,000 livres applicables à œuvres pies."

Après la prononciation de l'arrêt, M. de Thou dit à haute voix :

— Dieu soit béni ! Dieu soit loué !

— La mort ne m'a jamais fait peur, dit froidement Cinq-Mars.

Ce fut alors que, suivant les formes, M. de Ceton, le lieutenant des Gardes écossaises, vieillard de soixante-
10 six ans, déclara avec émotion qu'il remettait les prisonniers entre les mains du sieur Thomé, prévôt des marchands du Lyonnais, prit congé d'eux, et ensuite tous les gardes du corps, silencieux et les larmes aux yeux.

— Ne pleurez point, leur disait Cinq-Mars, les larmes sont inutiles ; mais plutôt priez Dieu pour nous, et assurez-vous que je ne crains pas la mort.

Il leur serrait la main, et de Thou les embrassait. Après quoi ces gentilshommes sortirent les yeux humides de larmes et se couvrant le visage de leurs manteaux.

20 — Les cruels ! dit l'abbé Quillet, pour trouver des armes contre eux, il leur a fallu fouiller dans l'arsenal des tyrans. Pourquoi me laisser entrer en ce moment ?

— Comme confesseur, monsieur, dit à voix basse un commissaire ; car, depuis deux mois, aucun étranger n'a eu permission d'entrer ici...

Dès que les grandes portes furent refermées et les portières abaissées :

— Sur la terrasse, au nom du ciel ! s'écria encore Grandchamp. Et il y entraîna son maître et de Thou. Le
30 vieux gouverneur les suivit en boitant.

— Que nous veux-tu dans un moment semblable ? dit Cinq-Mars avec une gravité pleine d'indulgence.

— Regardez les chaînes de la ville, dit le fidèle domestique.

Le soleil naissant colorait le ciel depuis un instant à peine. Il paraissait à l'horizon une ligne éclatante et jaune, sur laquelle les montagnes découpaient durement leurs formes d'un bleu foncé ; les vagues de la Saône et les chaînes de la ville, tendues d'un bord à l'autre, étaient encore voilées par une légère vapeur qui s'élevait aussi de 10 Lyon, et déroba à l'œil le toit des maisons. Les premiers jets de la lumière matinale ne coloraient encore que les points les plus élevés du magnifique paysage. Dans la cité, les clochers de l'hôtel de ville et de Saint-Nizier, sur les collines environnantes, les monastères des Carmes et de Sainte-Marie, et la forteresse entière de Pierre-Encise, étaient dorés de tous les feux de l'aurore. On entendait le bruit des carillons joyeux des villages. Les murs seuls de la prison étaient silencieux.

— Eh bien, dit Cinq-Mars, que nous faut-il voir ? est-ce 20 la beauté des plaines ou la richesse des villes ? est-ce la paix de ces villages ? Ah ! mes amis, il y a partout là des passions et des douleurs comme celles qui nous ont amenés ici !

Le vieil abbé et Grandchamp se penchèrent sur le parapet de la terrasse pour regarder du côté de la rivière.

— Le brouillard est trop épais : on ne voit rien encore, dit l'abbé.

— Que notre dernier soleil est lent à paraître ! disait de 30 Thou.

— N'apercevez-vous pas en bas, au pied des rochers, sur l'autre rive, une petite maison blanche entre la porte d'Halincourt et le boulevard Saint-Jean ? dit l'abbé.

— Je ne vois rien, répondit Cinq-Mars, qu'un amas de murailles grisâtres.

— Ce maudit brouillard est épais ! reprenait Grandchamp toujours penché en avant comme un marin qui s'appuie sur la dernière planche d'une jetée pour apercevoir une voile à l'horizon.

— Chut ! dit l'abbé, on parle près de nous.

En effet, un murmure confus, sourd et inexplicable, se faisait entendre dans une petite tourelle adossée à la plate-
10 forme de la terrasse. Comme elle n'était guère plus grande qu'un colombier, les prisonniers l'avaient à peine remarquée jusque-là.

— Vient-on déjà nous chercher, dit Cinq-Mars.

— Bah ! bah ! répondit Grandchamp, ne vous occupez pas de cela ; c'est la tour des oubliettes. Il y a deux mois que je rôde autour du fort, et j'ai vu tomber du monde de là dans l'eau, au moins une fois par semaine. Pensons à notre affaire : je vois une lumière à la fenêtre là-bas.

Une invincible curiosité entraîna cependant les deux
20 prisonniers à jeter un regard sur la tourelle, malgré l'horreur de leur situation. Elle s'avancait, en effet, en dehors du rocher à pic et au-dessus d'un gouffre rempli d'une eau verte bouillonnante, sorte de source inutile, qu'un bras égaré de la Saône formait entre les rocs à une profondeur effrayante. On y voyait tourner rapidement la roue d'un moulin abandonné depuis longtemps. On entendit trois fois un craquement semblable à celui d'un pont-levis qui s'abaîsserait et se relèverait tout à coup comme par ressort en frappant contre la pierre des murs : et trois fois on vit
30 quelque chose de noir tomber dans l'eau et la faire rejaillir en écume à une grande hauteur.

— Miséricorde ! seraient-ce des hommes ? s'écria l'abbé en se signant.

— J'ai cru voir des robes brunes qui tourbillonnaient

en l'air, dit Grandchamp ; ce sont des amis du Cardinal.

Un cri terrible partit de la tour avec un jurement impie.

La lourde trappe gémit une quatrième fois. L'eau verte reçut avec bruit un fardeau qui fit crier l'énorme roue du moulin, un de ses larges rayons fut brisé et un homme embarrassé dans les poutres vermoulues parut hors de l'écume, qu'il colorait d'un sang noir, tourna deux fois en criant, et s'engloutit. C'était Laubardemont.

Pénétré d'une profonde horreur, Cinq-Mars recula. 10

— Il y a une Providence, dit Grandchamp : Urbain Grandier l'avait ajourné à trois ans. Allons, allons, le temps est précieux ; messieurs, ne restez pas là immobiles ; qui que ce soit, lui ou non, je n'en serais pas étonné, car ces coquins-là se mangent eux-mêmes comme les rats. Mais tâchons de leur enlever leur meilleur morceau. Vive Dieu ! je vois le signal ! nous sommes sauvés ; tout est prêt ; accourez de ce côté-ci, monsieur l'abbé. Voilà le mouchoir blanc à la fenêtre ; nos amis sont préparés.

L'abbé saisit aussitôt la main de chacun des deux amis, 20 et les entraîna du côté de la terrasse où ils avaient d'abord attaché leurs regards.

— Écoutez-moi tous deux, leur dit-il : apprenez qu'aucun des conjurés n'a voulu de la retraite que vous leur assuriez ; ils sont tous accourus à Lyon, travestis et en grand nombre ; ils ont versé dans la ville assez d'or pour n'être pas trahis ; ils veulent tenter un coup de main pour vous délivrer. Le moment choisi est celui où l'on vous conduira au supplice ; le signal sera votre chapeau que vous mettrez sur votre tête quand il faudra commencer. 30

Le bon abbé, moitié pleurant, moitié souriant par espoir, raconta que, lors de l'arrestation de son élève, il était accouru à Paris ; qu'un tel secret enveloppait toutes les actions du Cardinal, que personne n'y savait le lieu

de la détention du grand Écuyer ; beaucoup le disaient exilé ; et, lorsque l'on avait su l'accommodement de MONSIEUR et du duc de Bouillon avec le Roi, on n'avait plus douté que la vie des autres ne fût assurée, et l'on avait cessé de parler de cette affaire, qui compromettait peu de personnes, n'ayant pas eu d'exécution. On s'était même en quelque sorte réjoui dans Paris de voir la ville de Sedan et son territoire ajoutés au royaume, en échange des lettres d'*abolition* accordées à M. de Bouillon reconnu innocent, comme MONSIEUR ; que le résultat de tous les arrangements avait fait admirer l'habileté du Cardinal et sa clémence envers les conspirateurs, qui, disait-on, avaient voulu sa mort. On faisait même courir le bruit qu'il avait fait évader Cinq-Mars et de Thou, s'occupant généreusement de leur retraite en pays étranger, après les avoir fait arrêter courageusement au milieu du camp de Perpignan.

A cet endroit du récit, Cinq-Mars ne put s'empêcher d'oublier sa résignation ; et, serrant la main de son ami :

20 — *Arrêter !* s'écria-t-il ; faut-il renoncer même à l'honneur de nous être livrés volontairement ? Faut-il tout sacrifier, jusqu'à l'opinion de la postérité ?

— C'était encore là une vanité, reprit de Thou en mettant le doigt sur sa bouche ; mais chut ! écoutons l'abbé jusqu'au bout.

Le gouverneur, ne doutant pas que le calme de ces deux jeunes gens ne vînt de la joie qu'ils ressentaient de voir leur fuite assurée, et voyant que le soleil avait à peine encore dissipé les vapeurs du matin, se livra sans
30 contrainte à ce plaisir involontaire qu'éprouvent les vieillards en racontant des événements nouveaux, ceux mêmes qui doivent affliger. Il leur dit toutes ses peines infructueuses pour découvrir la retraite de son élève, ignorée de la cour et de la ville, où l'on n'osait pas même

prononcer son nom dans les asiles les plus secrets. Il n'avait appris l'emprisonnement à Pierre-Encise que par la Reine elle-même, qui avait daigné le faire venir et le charger d'en avertir la maréchale d'Effiat et tous les conjurés, afin qu'ils tentassent un effort désespéré pour délivrer leur jeune chef. Anne d'Autriche avait même osé envoyer beaucoup de gentilshommes d'Auvergne et de la Touraine à Lyon pour aider à ce dernier coup.

— La bonne Reine ! dit-il, elle pleurerait beaucoup lorsque je la vis, et disait qu'elle donnerait tout ce qu'elle possède pour vous sauver ; elle se faisait beaucoup de reproches d'une lettre, je ne sais quelle lettre. Elle parlait du salut de la France, mais ne s'expliquait pas. Elle me dit qu'elle vous admirait et vous conjurait de vous sauver, ne fût-ce que par pitié pour elle, à qui vous laisseriez des remords éternels.

— N'a-t-elle rien dit de plus, interrompit de Thou, qui soutenait Cinq-Mars pâlisant.

— Rien de plus, dit le vieillard.

— Et personne ne vous a parlé de moi ? répondit le grand Écuyer.

— Personne, dit l'abbé.

— Encore, si elle m'eût écrit ! dit Henry à demi-voix.

— Souvenez-vous donc, mon père, que vous êtes envoyé ici comme confesseur, reprit de Thou.

Cependant le vieux Grandchamp, aux genoux de Cinq-Mars et le tirant par ses habits de l'autre côté de la terrasse, lui criait d'une voix entrecoupée :

— Monseigneur... mon maître... mon bon maître... les voyez-vous ? les voilà... ce sont eux, ce sont elles... 30 elles toutes.

— Eh ! qui donc, mon vieil ami ? disait son maître.

— Qui ? grand Dieu ! regardez cette fenêtre, ne les reconnaissez-vous pas ? Votre mère, vos sœurs, votre frère !

En effet, le jour entièrement venu lui fit voir dans l'éloignement des femmes qui agitaient des mouchoirs blancs : l'une d'elles, vêtue de noir, étendait ses bras vers la prison, se retirait de la fenêtre comme pour reprendre des forces, puis, soutenue par les autres, repa-
raissait et ouvrit les bras, ou posait la main sur son cœur.

Cinq-Mars reconnut sa mère et sa famille, et ses forces le quittèrent un moment. Il pencha la tête sur le sein de
10 son ami, et pleura.

— Combien de fois me faudra-t-il donc mourir ? dit-il.

Puis, répondant du haut de la tour par un geste de sa main à ceux de sa famille :

— Descendons vite, mon père, répondit-il au vieil abbé ; vous allez me dire au tribunal de la pénitence, et devant Dieu, si le reste de ma vie vaut encore que je fasse verser du sang pour la conquérir.

Ce fut alors que Cinq-Mars dit à Dieu ce que lui seul et Marie de Mantoue ont connu de leurs secrètes et mal-
20 heureuses amours. "Il remit à son confesseur, dit le P. Daniel, un portrait d'une grande dame tout entouré de diamants, lesquels durent être vendus, pour l'argent être employé en œuvres pieuses."

Pour M. de Thou, après s'être aussi confessé, il écrivit une lettre : "Après quoi (selon le récit de son confesseur) il me dit : *Voilà la dernière pensée que je veux avoir pour ce monde : partons en paradis.* Et, se promenant dans la chambre à grands pas, il récitait à haute voix le psaume *Miserere mei, Deus*, etc., avec une ardeur d'es-
30 prit incroyable et des tressaillements de tout son corps si violents qu'on eust dit qu'il ne touchoit pas la terre et

qu'il alloit sortir de luy-mesme. Les gardes étoient muets à ce spectacle, qui les faisoit tous frémir de respect et d'horreur."

Cependant tout était calme le 12 du même mois de septembre 1642 dans la ville de Lyon, lorsque, au grand étonnement de ses habitants, on vit arriver dès le point du jour, par toutes ses portes, des troupes d'infanterie et de cavalerie que l'on savait campées et cantonnées fort loin de là. Les Gardes françaises et suisses, les régiments de Pompadour, les Gens d'armes de Maurevert et les Ca- 10
rabins de La Roque, tous défilèrent en silence; la cavalerie, portant le mousquet appuyé sur le pommeau de la selle, vint se ranger autour du château de Pierre-Encise; l'infanterie forma la haie sur les bords de la Saône, depuis la porte du fort jusqu'à la place des Terreaux. C'était le lieu ordinaire des exécutions.

Quatre compagnies des bourgeois de Lyon, que l'on appelle *Pennonnage*, faisant environ onze ou douze cents hommes, "furent rangées, dit le journal de Montrésor, au milieu de la place des Terreaux, en sorte qu'elles enfer- 20
moient un espace d'environ quatre-vingts pas de chaque côté, dans lequel on ne laissoit entrer personne, sinon ceux qui étoient nécessaires.

"Au milieu de cet espace fut dressé un échafaud de sept pieds de haut et environ neuf pieds en quarré, au milieu duquel, un peu plus sur le devant, s'élevoit un poteau de la hauteur de trois pieds ou environ, devant lequel on coucha un bloc de la hauteur d'un demi-pied, si que la principale façade ou le devant de l'échafaud regardoit vers la boucherie des Terreaux, du côté de la 30

Saône; contre lequel échafaud on dressa une petite échelle de huit échelons du côté des Dames de Saint-Pierre."

Rien n'avait transpiré dans la ville sur le nom des prisonniers, les murs inaccessibles de la forteresse ne laissaient rien sortir ni rien pénétrer que dans la nuit, et les cachots profonds avaient quelquefois renfermé le père et le fils durant des années entières, à quatre pieds l'un de l'autre, sans qu'ils s'en doutassent. La surprise fut extrême à cet appareil éclatant, et la foule accourut, ne sachant s'il
10 s'agissait d'une fête ou d'un supplice.

Ce même secret qu'avaient gardé les agents du ministre avait été aussi soigneusement caché par les conjurés, car leur tête en répondait.

Montrésor, Fontrailles, le baron de Beauvau, Olivier d'Entraigues, Gondi, le comte du Lude et l'avocat Fournier, déguisés en soldats, en ouvriers et en baladins, armés de poignards sous leurs habits, avaient jeté et partagé dans la foule plus de cinq cents gentilshommes et domestiques déguisés comme eux; des chevaux étaient
20 préparés sur la route d'Italie, et des barques sur le Rhône avaient été payées d'avance. Le jeune marquis d'Effiat, frère aîné de Cinq-Mars, habillé en chartreux, parcourait la foule, allait et venait sans cesse de la place des Terreaux à la petite maison où sa mère et sa sœur étaient enfermées avec la présidente de Pontac, sœur du malheureux de Thou. Il les rassurait, leur donnait un peu d'espérance, et revenait trouver les conjurés et s'assurer que chacun d'eux était disposé à l'action.

Chaque soldat formant la haie avait à ses côtés un homme
30 prêt à le poignarder.

La foule innombrable entassée derrière la ligne des gardes les poussait en avant, débordait leur alignement, et leur faisait perdre du terrain. Ambrosio, domestique espagnol, qu'avait conservé Cinq-Mars, s'était chargé du

capitaine des piquiers, et, déguisé en musicien catalan, avait entamé une dispute avec lui, feignant de ne pas vouloir cesser de jouer de la vielle. Chacun était à son poste.

L'abbé de Gondi, Olivier d'Entraigues et le marquis d'Effiat étaient au milieu d'un groupe de poissardes et d'écaillères qui se disputaient et jetaient de grands cris. Elles disaient des injures à l'une d'elles, plus jeune et plus timide que ses mâles compagnes. Le frère de Cinq-Mars approcha pour écouter leur querelle.

— Eh ! pourquoi, disait-elle aux autres, voulez-vous 10 que Jean Le Roux, qui est un honnête homme, aille couper la tête à deux chrétiens, parce qu'il est boucher de son état ? Tant que je serai sa femme, je ne le souffrirai pas, j'aimerais mieux...

— Eh bien, tu as tort, répondaient ses compagnes ; qu'est-ce que cela te fait que la viande qu'il coupe se mange ou ne se mange pas ? Il n'en est pas moins vrai que tu aurais cent écus pour faire habiller tes trois enfants à neuf. T'es trop heureuse d'être *l'épouse* d'un boucher. Profite donc, ma mignonne, de ce que Dieu t'en 15voie par la grâce de Son Éminence.

— Laissez-moi tranquille, reprenait la première, je ne veux pas accepter. J'ai vu ces beaux jeunes gens à la fenêtre, ils ont l'air doux comme des agneaux.

— Eh bien, est-ce qu'on ne tue pas tes agneaux et tes veaux ? reprenait la femme Le Bon. Qu'il arrive donc du bonheur à une petite femme comme ça ! Quelle pitié ! quand c'est de la part du révérend capucin, encore !

— Que la gaieté du peuple est horrible ! s'écria Olivier d'Entraigues étourdiment. 20

Toutes ces femmes l'entendirent, et commencèrent à murmurer contre lui.

— *Du peuple !* disaient-elles ; et d'où est donc ce petit maçon avec ce plâtre sur ses habits ?

— Ah ! interrompit une autre, tu ne vois pas que c'est quelque gentilhomme déguisé ? Regarde ses mains blanches ; ça n'a jamais travaillé.

— Oui, oui, c'est quelque petit conspirateur dameret ; j'ai bien envie d'aller chercher M. le Chevalier du Guet pour le faire arrêter.

L'abbé de Gondi sentit tout le danger de cette situation, et, se jetant d'un air de colère sur Olivier, avec toutes les manières d'un menuisier dont il avait pris
10 le costume et le tablier, il s'écria en le saisissant au collet :

— Vous avez raison : c'est un petit drôle qui ne travaille jamais. Depuis deux ans que mon père l'a mis en apprentissage, il n'a fait que peigner ses cheveux blonds pour plaire aux petites filles. Allons, rentre à la maison !

Et, lui donnant des coups de latte, il lui fit percer la foule et revint se placer sur un autre point de la haie. Après avoir tancé le page étourdi, il lui demanda la lettre qu'il disait avoir à remettre à M. de Cinq-Mars quand il
20 serait évadé. Olivier l'avait depuis deux mois dans sa poche, et la lui donna.

— C'est d'un prisonnier à un autre, dit-il ; car le chevalier de Jars, en sortant de la Bastille, me l'a envoyée de la part d'un de ses compagnons de captivité.

— Ma foi, dit Gondi, il peut y avoir quelque secret important pour notre ami ; je la décachète, vous auriez dû y penser plus tôt.

— Ah ! bah ! c'est du vieux Bassompierre. Lisons.

“ MON CHER ENFANT.

30 “ J'apprends du fond de la Bastille, où je suis encore, que vous voulez conspirer contre ce tyran de Richelieu, qui ne cesse d'humilier notre bonne vieille Noblesse et

les Parlements, et de saper dans ses fondements l'édifice sur lequel reposait l'État. J'apprends que les Nobles sont mis à la taille, et condamnés par de petits juges contre les privilèges de leur condition, forcés à l'arrière-ban contre les pratiques anciennes..."

— Ah ! le vieux radoteur ! interrompit le page en riant aux éclats.

— Pas si sot que vous croyez ; seulement il est un peu reculé pour notre affaire.

"Je ne puis qu'approuver ce généreux projet, et je vous prie de me bailler avis de tout..."

— Ah ! le vieux langage du dernier règne ! dit Olivier ; il ne savait pas écrire : *me faire expert de toutes choses* comme on dit à présent.

— Laissez-moi lire, pour Dieu, dit l'abbé ; dans cent ans on se moquera ainsi de nos phrases.

— Il poursuivit :

"Je puis bien vous conseiller nonobstant mon grand âge, en vous racontant ce qui m'advint en 1560..."

— Ah ! ma foi, je n'ai pas le temps de m'ennuyer à 20 lire tout. Voyons la fin.

"Quand je me rappelle mon dîner chez madame la maréchale d'Effiat, votre mère, et que je me demande ce que sont devenus tous les convives, je m'afflige véritablement. Mon pauvre Puy-Laurens est mort à Vincennes, de chagrin d'être oublié par MONSIEUR dans cette prison ; de Launay tué en duel, et j'en suis marri ; car, malgré que je fusse mal satisfait de mon arrestation, il y mit de la courtoisie, et je l'ai toujours tenu pour un galant homme. Pour moi, me voilà sous clef jusqu'à la fin 30 de la vie de M. le Cardinal ; aussi, mon enfant, nous étions treize à table : il ne faut pas se moquer des vieilles croyances. Remerciez Dieu de ce que vous êtes le seul auquel il ne soit pas arrivé malencontre..."

— Encore un à-propos ! dit Olivier en riant de tout son cœur ; et cette fois, l'abbé de Gondi ne put tenir son sérieux malgré ses efforts.

Ils déchirèrent la lettre inutile, pour ne pas prolonger encore la détention du pauvre maréchal, si elle était trouvée, et se rapprochèrent de la place des Terreaux et de la haie des gardes qu'ils devaient attaquer lorsque le signal du chapeau serait donné par le jeune prisonnier.

Ils virent avec satisfaction tous leurs amis à leur poste, et prêts à jouer des couteaux, selon leur propre expression. Le peuple, en se pressant autour d'eux, les favorisait sans le vouloir. Il survint près de l'abbé une troupe de jeunes demoiselles vêtues de blanc et voilées ; elles allaient à l'église pour communier, et les religieuses qui les conduisaient, croyant comme tout le peuple que ce cortège était destiné à rendre les honneurs à quelque grand personnage, leur permirent de monter sur de larges pierres de taille accumulées derrière les soldats. Là elles se groupèrent avec la grâce de cet âge, comme vingt belles statues sur un seul piédestal. On eût dit ces vestales que l'antiquité conviait aux sanglants spectacles des gladiateurs. Elles se parlaient à l'oreille en regardant autour d'elles, riaient et rougissaient ensemble, comme font les enfants.

L'abbé de Gondi vit avec humeur qu'Olivier allait encore oublier son rôle de conspirateur et son costume de maçon pour leur lancer des œillades et prendre un maintien trop élégant et des gestes trop civilisés pour l'état qu'on devait lui supposer : il commençait déjà à s'approcher d'elles en bouclant ses cheveux avec ses doigts, lorsque Fontrailles et Montrésor survinrent par bonheur sous un habit de soldats suisses ; un groupe de gentils-hommes, déguisés en mariniers, les suivait avec des bâtons ferrés à la main ; ils avaient sur le visage une pâleur

qui n'annonçait rien de bon. On entendit une marche sonnée par des trompettes.

— Restons ici, dit l'un d'eux à sa suite ; c'est ici.

L'air sombre et le silence de ces spectateurs contrastaient singulièrement avec les regards enjoués et curieux des jeunes filles et leurs propos enfantins.

— Ah ! le beau cortège ! criaient-elles : voilà au moins cinq cents hommes avec des cuirasses et des habits rouges, sur de beaux chevaux ; ils ont des plumes jaunes sur leurs grands chapeaux. — Ce sont des étrangers, de 10 Catalans, dit un garde-française. — Qui conduisent-ils donc ? — Ah ! voici un beau carrosse doré ! mais il n'y a personne dedans.

— Ah ! je vois trois hommes à pied : où vont-ils ?

— A la mort ! dit Fontrailles d'une voix sinistre qui fit taire toutes les voix. On n'entendit plus que les pas lents des chevaux, qui s'arrêtèrent tout à coup par un de ces retards qui arrivent dans la marche de tout cortège. On vit alors un douloureux et singulier spectacle. Un vieillard à la tête tonsurée marchait avec peine en sanglotant, soutenu par deux jeunes gens d'une figure intéressante et charmante, qui se donnaient une main derrière ses épaules voûtées, tandis que de l'autre chacun d'eux tenait l'un de ses bras. Celui qui marchait à sa gauche était vêtu de noir ; il était grave et baissait les yeux. L'autre, beaucoup plus jeune, était revêtu d'une parure éclatante : * un pourpoint de drap de Hollande, couvert de larges dentelles d'or et portant des manches bouffantes et brodées, le couvrait du cou à la ceinture, habillement assez semblable au corset des femmes ; le 30 reste de ses vêtements en velours noir brodé de palmes

* Le portrait en pied de M. de Cinq-Mars est conservé dans le musée de Versailles.

d'argent, des bottines grisâtres à talons rouges, où s'attachaient des éperons d'or ; un manteau d'écarlate chargé de boutons d'or, tout rehaussait la grâce de sa taille élégante et souple. Il saluait à droite et à gauche de la haie avec un sourire mélancolique.

Un vieux domestique, avec les moustaches et une barbe blanches, suivait, le front baissé, tenant en main deux chevaux de bataille caparaçonnés.

Les jeunes demoiselles se taisaient ; mais elles ne purent
10 retenir leurs sanglots en les voyant.

— C'est donc ce pauvre vieillard qu'on mène à la mort ? s'écrièrent-elles ; ses enfants le soutiennent.

— A genoux ! mesdames, dit une religieuse, et priez pour lui.

— A genoux ! cria Gondi, et prions que Dieu les sauve.

Tous les conjurés répétèrent : — A genoux ! à genoux ! et donnèrent l'exemple au peuple, qui les imita en silence.

— Nous pouvons mieux voir ses mouvements à présent, dit tout bas Gondi à Montrésor : levez-vous ; que fait-il ?

20 — Il est arrêté et parle de notre côté en nous saluant ; je crois qu'il nous reconnaît.

Toutes les maisons, les fenêtres, les murailles, les toits, les échafauds dressés, tout ce qui avait vue sur la place était chargé de personnes de toute condition et de tout âge.

Le silence le plus profond régnait sur la foule immense ; on eût entendu les ailes du moucheron des fleuves, le souffle du moindre vent, le passage des grains de poussière qu'il soulève ; mais l'air était calme, le soleil
30 brillant, le ciel bleu. Tout le peuple écoutait. On était proche de la place des Terreaux ; on entendit des coups de marteau sur des planches, puis la voix de Cinq-Mars.

Un jeune chartreux avança sa tête pâle entre deux gardes ; tous les conjurés se levèrent au-dessus du peuple

à genoux, chacun d'eux portant la main à sa ceinture ou dans son sein et serrant de près le soldat qu'il devait poignarder.

— Que fait-il ? dit le chartreux ; a-t-il son chapeau sur la tête ?

— Il jette son chapeau à terre loin de lui, dit paisiblement l'arquebusier qu'il interrogeait.

CHAPITRE XXVI.

LA FÊTE

Mon Dieu ! qu'est-ce que ce monde ? 10
Dernières paroles de M. de Cinq-Mars.

Le jour même du cortège sinistre de Lyon, et durant les scènes que nous venons de voir, une fête magnifique se donnait à Paris, avec tout le luxe et le mauvais goût du temps. Le puissant Cardinal avait voulu remplir à la fois de ses pompes les deux premières villes de France.

Sous le nom d'ouverture du Palais-Cardinal, on annonça cette fête donnée au Roi et à toute la cour. Maître de l'empire par la force, il voulut encore l'être des esprits par la séduction, et, las de dominer, il espéra 20
plaire. La tragédie de *Mirame* allait être représentée dans une salle construite exprès pour ce grand jour : ce qui éleva les frais de cette soirée, dit Péliisson, à trois cent mille écus.

La garde entière du premier ministre* était sous les

* Le Roi donna au Cardinal, en 1626, une garde de deux cents arquebusiers ; en 1632, quatre cents mousquetaires à pied ; en 1638, deux compagnies de Gens d'armes, et de Cheval légers furent formées par lui.

armes ; ses quatre compagnies de Mousquetaires et de Gens d'armes étaient rangées en haie sur les vastes escaliers et à l'entrée des longues galeries du Palais-Cardinal.* Ce brillant *Pandémonium*, où les péchés mortels ont un temple à chaque étage, n'appartint ce jour-là qu'à l'orgueil, qui l'occupait de haut en bas. Sur chaque marche était posté l'un des arquebusiers de la garde du Cardinal, tenant une torche à la main et une longue carabine dans l'autre ; la foule de ses gentilshommes circulaient entre ces candélabres vivants, tandis que dans le grand jardin, entouré d'épais marronniers, remplacés aujourd'hui par les arcades, deux compagnies de Cheval-légers à cheval, le mousquet au poing, se tenaient prêtes au premier ordre et à la première crainte de leur maître.

Le Cardinal, porté et suivi par ses trente-huit pages, vint se placer dans sa loge tendue de pourpre, en face de celle où le Roi était couché à demi, derrière des rideaux verts qui le préservaient de l'éclat des flambeaux. Toute la cour était entassée dans les loges, et se leva lorsqu'il parut ; la musique commença une ouverture brillante, et l'on ouvrit le parterre à tous les hommes de la ville et de l'armée qui se présentèrent. Trois flots impétueux de spectateurs s'y précipitèrent et le remplirent en un instant ; ils étaient debout et tellement pressés, que le mouvement d'un bras suffisait pour causer sur toute la foule le balancement d'un champ de blé. On vit tel homme dont la tête décrivait ainsi un cercle assez

* Il avait donné au Roi, sous réserve d'usufruit durant sa vie, ce palais avec ses dépendances, comme aussi sa magnifique chapelle de diamants, avec son grand buffet d'argent ciselé, pesant trois mille marcs, et son grand diamant en forme de cœur, pesant plus de vingt carats ; M. de Chavigny accepta cette donation pour le Roi.

(Histoire du Père Joseph.)

étendu, comme celle d'un compas, sans que ses pieds eussent quitté le point où ils étaient fixés, et on emporta quelques jeunes gens évanouis. Le ministre, contre sa coutume, avança sa tête décharnée hors de sa tribune, et salua l'assemblée d'un air qui voulait être gracieux. Cette grimace n'obtint de réponse qu'aux loges, le parterre fut silencieux. Richelieu avait voulu montrer qu'il ne craignait pas le jugement public pour son ouvrage et avait permis que l'on introduisît sans choix tous ceux qui se présenteraient. Il commençait à s'en repentir, 10 mais trop tard. En effet, cette impartiale assemblée fut aussi froide que la *tragédie-pastorale* l'était elle-même ; en vain les *bergères* du théâtre couvertes de pierreries, exhaussées sur des talons rouges, portant du bout des doigt des houlettes ornées de rubans, et suspendant des guirlandes de fleurs sur leurs robes que soulevaient les *vertugadins*, se mouraient d'amour en longues tirades de deux cents vers langoureux ; en vain des *amants parfaits* (car c'était le beau idéal de l'époque) se laissaient dépérir de faim dans un antre solitaire, et déploraient leur 20 mort avec emphase, en attachant à leurs cheveux des rubans de la couleur favorite de leur belle ; en vain les femmes de la cour donnaient des signes de ravissement, penchées au bord de leurs loges, et tentaient même l'évanouissement le plus flatteur : le morne parterre ne donnait d'autre signe de vie que le balancement perpétuel des têtes noires à longs cheveux. Le Cardinal mordait ses lèvres et faisait le distrait pendant le premier acte et le second ; le silence avec lequel s'écoulèrent le troisième et le quatrième fit une telle blessure à son cœur paternel, 30 qu'il se fit soulever à demi hors de son balcon, et, dans cette immonde et ridicule attitude, faisait signe à ses amis de la cour de remarquer les plus beaux endroits, et donnait le signal des applaudissements ; on y répondait

de quelques loges, mais l'impassible parterre était plus silencieux que jamais ; laissant la scène se passer entre le théâtre et les régions supérieures, il s'obstinait à demeurer neutre. Le maître de l'Europe et de la France, jetant alors un regard de feu sur ce petit amas d'hommes qui osaient ne pas admirer son œuvre, sentit dans son cœur le vœu de Néron, et pensa un moment combien il serait heureux qu'il n'y eût là qu'une tête.

Tout à coup cette masse noire et immobile s'anima, et
10 des salves interminables d'applaudissements éclatèrent, au grand étonnement des loges, et surtout du ministre. Il se pencha, saluant avec reconnaissance ; mais il s'arrêta en remarquant que les battements de mains interrompaient les acteurs toutes les fois qu'ils voulaient recommencer. Le roi fit ouvrir les rideaux de sa loge, fermés jusque-là, pour voir ce qui excitait tant d'enthousiasme ; toute la cour se pencha hors des colonnes : on aperçut alors dans la foule des spectateurs, assis sur le théâtre, un jeune
20 homme humblement vêtu, qui venait de se placer avec peine ; tous les regards se portaient sur lui. Il en paraissait fort embarrassé, et cherchait à se couvrir de son petit manteau noir trop court. *Le Cid ! le Cid !* cria le parterre, ne cessant d'applaudir. Corneille, effrayé, se sauva dans les coulisses, et tout retomba dans le silence.

Le Cardinal, hors de lui, fit fermer les rideaux de sa loge et se fit emporter dans ses galeries.

Ce fut là que s'exécuta une autre scène préparée dès longtemps par les soins de Joseph, qui avait sur ce point endoctriné les gens de sa suite avant de quitter Paris. Le
20 cardinal Mazarin, s'écriant qu'il était plus prompt de faire passer Son Éminence par une longue fenêtre vitrée qui ne s'élevait qu'à deux pieds de terre et conduisait de sa loge aux appartements, la fit ouvrir, et les pages y firent passer le fauteuil. Aussitôt cent voix s'élevèrent

pour dire et proclamer l'accomplissement de la grande prophétie de Nostradamus. On se disait à demi-voix : Le *bonnet rouge*, c'est Monseigneur ; *quarante onces*, c'est Cinq-Mars ; *tout finira*, c'était de Thou : quel heureux coup du ciel ! Son Éminence règne sur l'avenir comme sur le présent !

Il s'avavançait ainsi sur son trône ambulant dans de longues et resplendissantes galeries, écoutant ce doux murmure d'une flatterie nouvelle ; mais, insensible à ce bruit des voix qui divinisaient son génie, il eût donné tous 10 leurs propos pour un seul mot, un seul geste de ce public immobile et inflexible, quand même ce mot eût été un cri de haine ; car on étouffe les clameurs, mais comment se venger du silence ? On empêche un peuple de frapper, mais qui l'empêchera d'attendre ? Poursuivi par le fantôme importun de l'opinion publique, le sombre ministre ne se crut en sûreté qu'arrivé au fond de son palais, au milieu de sa cour tremblante et flatteuse, dont les adorations lui firent bientôt oublier que quelques hommes 20 avaient osé ne pas l'admirer. Il se fit placer comme un roi au milieu de ses vastes appartements, et regardant autour de lui, se mit à compter attentivement les hommes puissants et soumis qui l'entouraient : il les compta et s'admira. Les chefs de toutes les grandes familles, les princes de l'Église, les présidents de tous les parlements, les gouverneurs des provinces, les maréchaux et les généraux en chef des armées, le nonce, les ambassadeurs de tous les royaumes, les députés et les sénateurs des républiques, étaient immobiles, soumis et rangés autour de lui, comme attendant ses ordres. Plus un regard qui osât 30 soutenir son regard, plus une parole qui osât s'élever sans sa volonté, plus un projet qu'on osât former dans le repli le plus secret du cœur, plus une pensée qui ne procédât de la sienne. L'Europe muette l'écoutait par repré

sentants. De loin en loin il élevait une voix impérieuse, et jetait une parole satisfaite au milieu de ce cercle pompeux, comme un denier dans la foule des pauvres. On pouvait alors reconnaître, à l'orgueil qui s'allumait dans ses regards et à la joie de sa contenance, celui des princes sur qui venait de tomber une telle faveur ; celui-là se trouvait même transformé tout à coup en un autre homme, et semblait avoir fait un pas dans la hiérarchie des pouvoirs, tant on entourait d'adorations inespérées
10 et de soudaines caresses ce fortuné courtisan, dont le Cardinal n'apercevait pas même le bonheur obscur. Le frère du Roi et le duc de Bouillon étaient debout dans la foule, d'où le ministre ne daigna pas les tirer ; seulement il affecta de dire qu'il serait bon de démanteler quelques places fortes, parla longuement de la nécessité des pavés et des quais dans les rues de Paris, et dit en deux mots à Turenne qu'on pourrait l'envoyer à l'armée d'Italie, près du prince Thomas, pour chercher son bâton de maréchal.

20 Tandis que Richelieu ballottait ainsi dans ses mains puissantes les plus grandes et les moindres choses de l'Europe, au milieu d'une fête bruyante dans son magnifique palais, on avertissait la Reine au Louvre que l'heure était venue de se rendre chez le Cardinal, où le Roi l'attendait après la tragédie. La sérieuse Anne d'Autriche n'assistait à aucun spectacle ; mais elle n'avait pu refuser la fête du premier ministre. Elle était dans son oratoire, prête à partir et couverte de perles, sa parure favorite ; debout près d'une grande glace avec Marie de Mantoue,
30 elle se plaisait à terminer la toilette de la jeune princesse, qui, vêtue d'une longue robe rose, contemplait elle-même avec attention, mais un peu d'ennui et d'un air boudeur, l'ensemble de sa toilette.

La Reine considérait son propre ouvrage dans Marie,

et, plus troublée qu'elle, songeait avec crainte au moment où cesserait cette éphémère tranquillité, malgré la profonde connaissance qu'elle avait du caractère sensible mais léger de Marie. Depuis la conversation de Saint-Germain, depuis la lettre fatale, elle n'avait pas quitté un seul instant la jeune princesse, et avait donné tous ses soins à conduire son esprit dans la voie qu'elle avait tracée d'avance ; car le trait le plus prononcé du caractère d'Anne d'Autriche était une invincible obstination dans ses calculs, auxquels elle eût voulu soumettre tous les événements et toutes les passions avec une exactitude géométrique, et c'est sans doute à cet esprit positif et sans mobilité que l'on doit attribuer tous les malheurs de sa régence. La sinistre réponse de Cinq-Mars, son arrestation, son jugement, tout avait été caché à la princesse Marie, dont la faute première, il est vrai, avait été un mouvement d'amour-propre et un instant d'oubli. Cependant la Reine était bonne, et s'était amèrement repentie de sa précipitation à écrire de si décisives paroles, dont les conséquences avaient été si graves, et tous ses efforts avaient tendu à en atténuer les suites. En envisageant son action dans ses rapports avec le bonheur de la France, elle s'applaudissait d'avoir étouffé ainsi tout à coup le germe d'une guerre civile qui eût ébranlé l'État jusque dans ses fondements ; mais lorsqu'elle s'approchait de sa jeune amie et considérait cet être charmant qu'elle brisait dans sa fleur, et qu'un vieillard sur un trône ne dédommagerait pas de la perte qu'elle avait faite pour toujours ; quand elle songeait à l'entier dévouement à cette totale abnégation de soi-même qu'elle venait de voir dans un jeune homme de vingt-deux ans, d'un si grand caractère et presque maître du royaume, elle plaignait Marie, et admirait du fond de l'âme l'homme qu'elle avait si mal jugé.

Elle aurait voulu du moins faire connaître tout ce qu'il valait à celle qu'il avait tant aimée, et qui ne le savait pas ; mais elle espérait encore en ce moment que tous les conjurés, réunis à Lyon, parviendraient à le sauver, et, une fois le sachant en pays étranger, elle pourrait alors tout dire à sa chère Marie.

Quant à celle-ci, elle avait d'abord redouté la guerre ; mais, entourée de gens de la Reine, qui n'avaient laissé parvenir jusqu'à elle que des nouvelles dictées par cette
10 princesse, elle avait su ou cru savoir que la conjuration n'avait pas eu d'exécution ; que le Roi et le Cardinal étaient d'abord revenus à Paris presque ensemble ; que MONSIEUR, éloigné quelque temps, avait reparu à la cour ; que le duc de Bouillon, moyennant la cession de Sedan, était aussi rentré en grâce ; et que, si le grand Écuyer ne paraissait pas encore, le motif en était la haine plus prononcée du Cardinal contre lui et la grande part qu'il avait dans la conjuration. Mais le simple bon sens et le
20 sentiment naturel de la justice disaient assez que, n'ayant agi que sous les ordres du frère du Roi, son pardon devait suivre celui du prince. Tout avait donc calmé l'inquiétude première de son cœur, tandis que rien n'avait adouci une sorte de ressentiment orgueilleux qu'elle avait contre Cinq-Mars, assez indifférent pour ne pas lui faire savoir le lieu de sa retraite, ignoré de la Reine même et de toute la cour, tandis qu'elle n'avait songé qu'à lui, disait-elle. Depuis deux mois, d'ailleurs, les bals et les carrousels s'étaient si rapidement succédé, et tant de *dé-*
30 *voirs* impérieux l'avaient entraînée, qu'il lui restait à peine, pour s'attrister et se plaindre, le temps de sa toilette, où elle était presque seule. Elle commençait bien chaque soir cette réflexion générale sur l'ingratitude et l'inconstance des hommes, pensée profonde et nouvelle, qui ne manque jamais d'occuper la tête d'une jeune per-

sonne à l'âge du premier amour ; mais le sommeil ne lui permettait jamais de l'achever ; et la fatigue de la danse fermait ses grands yeux noirs avant que ses idées eussent trouvé le temps de se classer dans sa mémoire et de lui présenter des images bien nettes du passé. Dès son réveil, elle se voyait entourée des jeunes princesses de la cour, et à peine en état de paraître, elle était forcée de passer chez la Reine, où l'attendaient les éternels, mais moins désagréables hommages du prince Palatin ; les Polonais avaient eu le temps d'apprendre à la cour de France cette réserve mystérieuse et ce silence éloquent qui plaisent tant aux femmes, parce qu'ils accroissent l'importance des secrets toujours cachés, et rehaussent les êtres que l'on respecte assez pour ne pas oser même souffrir en leur présence. On regardait Marie comme accordée au roi Uladislas ; et elle-même, il faut le confesser, s'était si bien faite à cette idée, que le trône de Pologne occupé par une autre reine lui eût paru une chose monstrueuse : elle ne voyait pas avec bonheur le moment d'y monter, mais avait cependant pris possession des hommages qu'on lui rendait d'avance. Aussi, sans se l'avouer à elle-même, exagérât-elle beaucoup les prétendus torts de Cinq-Mars que la Reine lui avait dévoilés à Saint-Germain.

— Vous êtes fraîche comme les roses de ce bouquet, dit la Reine ; allons, ma chère enfant, êtes-vous prête ? Quel est ce petit air boudeur ? Venez, que je referme cette boucle d'oreilles... N'aimez-vous pas ces topazes ? Voulez-vous une autre parure ?

— Oh ! non, madame, je pense que je ne devrais pas me parer, car personne ne sait mieux que vous combien je suis malheureuse. Les hommes sont bien cruels envers nous ! Je réfléchis encore à tout ce que vous m'avez dit, et tout m'est bien prouvé actuellement. Oui, il est bien

vrai qu'il ne m'aimait pas ; car enfin, s'il m'avait aimée, d'abord il eût renoncé à une entreprise qui me faisait tant de peine, comme je le lui avais dit ; je me rappelle même, ce qui est bien plus fort, ajouta-t-elle d'un air important et même solennel, que je lui dis qu'il serait rebelle ; oui, madame, *rebelle*, je le lui dis à Saint-Eustache. Mais je vois que Votre Majesté avait bien raison : je suis bien malheureuse ! il avait plus d'ambition que d'amour.

10 Ici une larme de dépit s'échappa de ses yeux et roula vite et seule sur sa joue, comme une perle sur une rose.

— Oui, c'est bien certain... continua-t-elle en attachant ses bracelets ; et la plus grande preuve, c'est que depuis deux mois qu'il a renoncé à son entreprise (comme vous m'avez dit que vous l'aviez fait sauver), il aurait bien pu me faire savoir où il s'est retiré. Et moi, pendant ce temps-là, je pleurais, j'implorais toute votre puissance en sa faveur ; je mendiais un mot qui m'apprit
20 une de ses actions ; je ne pensais qu'à lui ; et encore à présent je refuse tous les jours le trône de Pologne, parce que je veux prouver jusqu'à la fin que je suis constante, que vous-même ne pouvez me faire manquer à mon attachement, bien plus sérieux que le sien, et que nous valons mieux que les hommes ; mais du moins, je crois que je puis bien aller ce soir à cette fête, puisque ce n'est pas un bal.

— Oui, oui, ma chère enfant, venez vite, dit la Reine, voulant faire cesser ce langage enfantin qui l'affligeait, et
30 dont elle avait causé les erreurs ingénues ; venez, vous verrez l'union qui règne entre les princes et le Cardinal, et nous apprendrons peut-être quelques bonnes nouvelles.

Elles partirent.

Lorsque les deux princesses entrèrent dans les longues galeries du Palais-Cardinal, elles furent reçues et saluées froidement par le Roi et le ministre, qui, entourés et pressés par une foule de courtisans silencieux, jouaient aux échecs sur une table étroite et basse. Toutes les femmes qui entrèrent avec la Reine, ou après elle, se répandirent dans les appartements, et bientôt une musique fort douce s'éleva dans l'une des salles, comme un accompagnement à mille conversations particulières qui s'engagèrent autour des tables de jeu. 10

Auprès de la Reine passèrent, en saluant, deux jeunes et nouveaux mariés, l'heureux Chabot et la belle duchesse de Rohan ; ils semblaient éviter la foule et chercher à l'écart le moment de se parler d'eux-mêmes. Tout le monde les accueillait en souriant et les voyait avec envie : leur félicité se lisait sur le visage des autres autant que sur le leur.

Marie les suivit des yeux :—Ils sont heureux pourtant, dit-elle à la Reine, se rappelant le blâme que l'on avait voulu jeter sur eux. 20

Mais, sans lui répondre, Anne d'Autriche craignant que, dans la foule, un mot inconsideré ne vint apprendre quelque funeste événement à sa jeune amie, se plaça derrière le Roi avec elle. Bientôt MONSIEUR, le prince Palatin et le duc de Bouillon vinrent lui parler d'un air libre et enjoué. Cependant le second, jetant sur Marie un regard sévère et scrutateur, lui dit : " Madame la princesse, vous êtes ce soir d'une beauté et d'une gaieté *surprenantes.*"

Elle fut interdite de ces paroles, et de le voir s'éloigner 30 d'un air sombre ; elle parla au duc d'Orléans, qui ne répondit pas et sembla ne pas entendre. Marie regarda la Reine, et crut remarquer de la pâleur et de l'inquiétude sur ses traits. Cependant personne n'osait approcher le

Cardinal-Duc, qui méditait lentement ses coups d'échecs ; Mazarin seul, appuyé sur le bras de son fauteuil et suivant les coups avec une attention servile, faisait des gestes d'admiration toutes les fois que le Cardinal avait joué. L'application sembla dissiper un moment le nuage qui couvrait le front du ministre : il venait d'avancer une *tour* qui mettait le *roi* de Louis XIII dans cette fausse position qu'on nomme *Pat*, situation où ce roi d'ébène, sans être attaqué personnellement, ne peut cependant ni reculer
20 ni avancer dans aucun sens. Le Cardinal, levant les yeux, regarda son adversaire, et se mit à sourire d'un côté des lèvres seulement, ne pouvant peut-être s'interdire un secret rapprochement. Puis, en voyant les yeux éteints et la figure mourante du prince, il se pencha à l'oreille de Mazarin, et lui dit :

— Je crois, ma foi, qu'il partira avant moi ; il est bien changé.

En même temps, il lui prit une longue et violente toux ; souvent il sentait en lui cette douleur aiguë et persévérante ; à cet avertissement sinistre il porta à sa bouche
20 un mouchoir qu'il en retira sanglant ; mais, pour le cacher, il le jeta sous la table, et sourit en regardant sévèrement autour de lui, comme pour défendre l'inquiétude.

Louis XIII, parfaitement insensible, ne fit pas le plus léger mouvement, et rangea ses pièces pour une autre partie avec une main décharnée et tremblante. Ces deux mourants semblaient tirer au sort leur dernière heure.

En cet instant une horloge sonna minuit. Le Roi leva
30 la tête :

— Ah ! ah ! dit-il froidement, ce matin, à la même heure, M. le Grand, notre cher ami, a passé un mauvais moment.

Un cri perçant partit auprès de lui ; il frémit et se jeta

de l'autre côté, renversant le jeu. Marie de Mantoue, sans connaissance, était dans les bras de la Reine ; celle-ci, pleurant amèrement, dit à l'oreille du Roi :

— Ah ! Sire, vous avez une hache à deux tranchants !

Elle donnait ensuite des soins et des baisers maternels à la jeune princesse, qui, entourée de toutes les femmes de la cour, ne revint de son évanouissement que pour verser des torrents de larmes. Sitôt qu'elle rouvrit les yeux :

— Hélas ! oui, mon enfant, lui dit Anne d'Autriche, ma 10
pauvre enfant, vous êtes reine de Pologne.

Il est arrivé souvent que le même événement qui faisait couler des larmes dans le palais des rois a répandu l'allégresse au dehors ; car le peuple croit toujours que la joie habite avec les fêtes. Il y eut cinq jours de réjouissances pour le retour du ministre, et chaque soir, sous les fenêtres du Palais-Cardinal et sous celles du Louvre, se pressaient les habitants de Paris ; les dernières émeutes les avaient, pour ainsi dire, mis en goût pour les mouvements publics ; ils couraient d'une rue à l'autre avec une 20
curiosité quelquefois insultante et hostile, tantôt marchant en processions silencieuses, tantôt poussant de longs éclats de rire ou des huées prolongées dont on ignorait le sens. Des bandes de jeunes hommes se battaient dans les carrefours et dansaient en rond sur les places publiques, comme pour manifester quelque espérance inconnue de plaisir et quelque joie insensée qui serrait le cœur. Il était remarquable que le silence le plus triste régnait justement dans les lieux que les ordres du

ministre avaient préparés pour les réjouissances, et que l'on passait avec dédain devant les façades illuminées de son palais. Si quelques voix s'élevaient, c'était pour lire et relire sans cesse avec ironie les légendes et les inscriptions dont l'idiote flatterie de quelques écrivains obscurs avait entouré le portrait du Cardinal-Duc. L'une de ces images était gardée par des arquebusiers qui ne la garantissaient pas des pierres que lui lançaient de loin des mains inconnues. Elle représentait le Cardinal généralissime portant un casque entouré de lauriers. On lisait au-dessus :

Grand duc ! c'est justement que la France t'honore ;
Ainsi que le dieu Mars dans Paris on t'adore*.

Ces belles choses ne persuadaient pas au peuple qu'il fût heureux ; et en effet il n'adorait pas plus le Cardinal que le dieu Mars, mais il acceptait ses fêtes à titre de désordre. Tout Paris était en rumeur, et des hommes à longue barbe, portant des torches, des pots remplis de vin et des verres d'étain qu'ils choquaient à grand bruit, se tenaient sous le bras et chantaient à l'unisson, avec des voix rudes et grossières, une ancienne ronde de la Ligue :

Reprenons la danse,
Allons, c'est assez :
Le printemps commence,
Les Rois sont passés.
Prenons quelque trêve,
Nous sommes lassés ;
Les Rois de la fève
Nous ont harassés.
Allons, Jean du Mayne,
Les Rois sont passés.†

Les bandes effrayantes qui hurlaient ces paroles traversèrent les quais et le Pont-Neuf, froissant, contre les

* Cette gravure existe encore.

† Chant des guerres civiles. (*Voy. Mem. de la Ligue.*)

hautes maisons qui les couvraient alors, quelques bourgeois paisibles, attirés par la curiosité. Deux jeunes gens enveloppés dans des manteaux furent jetés l'un contre l'autre et se reconnurent à la lueur d'une torche placée au pied de la statue de Henry IV, nouvellement élevée, sous laquelle ils se trouvaient.

— Quoi ! encore à Paris, monsieur ? dit Corneille à Milton ; je vous croyais à Londres.

— Entendez-vous ce peuple, monsieur ? l'entendez-vous ? quel est ce refrain terrible :

10

Les Rois sont passés ?

— Ce n'est rien encore, monsieur ; faites attention à leurs propos.

Le Parlement est mort, disait l'un des hommes, les seigneurs sont morts : dansons, nous sommes les maîtres ; le vieux Cardinal s'en va, il n'y a plus que le Roi et nous.

— Entendez-vous ce misérable, monsieur ? reprit Corneille ; tout est là, toute notre époque est dans ce mot.

— Eh quoi ! est-ce là l'œuvre de ce ministre que l'on 20 appelle *grand* parmi vous, et même chez les autres peuples ? Je ne comprends pas cet homme.

— Je vous l'expliquerai tout à l'heure, lui répondit Corneille ; mais, avant cela, écoutez la fin de cette lettre que j'ai reçue aujourd'hui. Approchons-nous de cette lanterne, sous la statue du feu roi... Nous sommes seuls, la foule est passée, écoutez :

“ ... C'est par l'une de ces imprévoyances qui empêchent l'accomplissement des plus généreuses entreprises que nous n'avons pu sauver MM. de Cinq-Mars et de 30 Thou. Nous eussions dû penser que, préparés à la mort

par de longues méditations, ils refuseraient nos secours ; mais cette idée ne vint à aucun de nous ; dans la précipitation de nos mesures, nous fîmes encore la faute de nous trop disséminer dans la foule, ce qui nous ôta le moyen de prendre une résolution subite. J'étais placé, pour mon malheur, près de l'échafaud, et je vis s'avancer jusqu'au pied nos malheureux amis, qui soutenaient le pauvre abbé Quillet, destiné à voir mourir son élève, qu'il avait vu naître. Il sanglotait et n'avait que la force
10 de baiser les mains des deux amis. Nous nous avançâmes tous, prêts à nous élancer sur les gardes au signal convenu ; mais je vis avec douleur M. de Cinq-Mars jeter son chapeau loin de lui d'un air de dédain. On avait remarqué notre mouvement, et la garde catalane fut doublée autour de l'échafaud. Je ne pouvais plus voir ; mais j'entendais pleurer. Après les trois coups de trompette ordinaires, le greffier criminel de Lyon, étant à cheval assez près de l'échafaud, lut l'arrêt de mort que ni l'un ni l'autre n'écouterent. M. de Thou dit à M. de Cinq-Mars :
20 "— Eh bien ! cher ami, qui mourra le premier ? Vous souvient-il de saint Gervais et de saint Protais ?

"— Ce sera celui que vous jugerez à propos, répondit Cinq-Mars. .

"Le second confesseur, prenant la parole, dit à M. de Thou : Vous êtes le plus âgé.

"— Il est vrai, dit M. de Thou, qui, s'adressant à M. le Grand, lui dit :— Vous êtes le plus généreux, vous voulez bien me montrer le chemin de la gloire du ciel ?

"— Hélas ! dit Cinq-Mars, je vous ai ouvert celui du
30 précipice ; mais précipitons-nous dans la mort généreusement, et nous surgirons dans la gloire et le bonheur du ciel.

"Après quoi il l'embrassa et monta l'échafaud avec une adresse et une légèreté merveilleses. Il fit un tour

sur l'échafaud, et considéra haut et bas toute cette grande assemblée, d'un visage assuré et qui ne témoignait aucune peur, et d'un maintien grave et gracieux ; puis il fit un autre tour, saluant le peuple de tous côtés, sans paraître reconnaître aucun de nous, mais avec une face majestueuse et charmante ; puis il se mit à genoux, levant les yeux au ciel, adorant Dieu et lui recommandant sa fin : comme il baisait le crucifix, le père cria au peuple de prier Dieu pour lui, et M. le Grand, ouvrant les bras, joignant les mains, tenant toujours son crucifix, 10 fit la même demande au peuple. Puis il s'alla jeter de bonne grâce à genoux devant le bloc, embrassa le poteau, mit le cou dessus, leva les yeux au ciel, et demanda au confesseur :—Mon père, serai-je bien ainsi ? Puis, tandis que l'on coupait ses cheveux, il éleva les yeux au ciel et dit en soupirant :—Mon Dieu, qu'est-ce que ce monde ? mon Dieu, je vous offre mon supplice en satisfaction de mes péchés.

“ — Qu'attends-tu ? que fais-tu là ? dit-il ensuite à l'exécuteur qui était là et n'avait pas encore tiré son coupe- 20 ret d'un méchant sac qu'il avait apporté. Son confesseur, s'étant approché, lui donna une médaille ; et lui, d'une tranquillité d'esprit incroyable, pria le père de tenir le crucifix devant ses yeux, qu'il ne voulut point avoir bandés. J'aperçus les deux mains tremblantes du vieil abbé Quillet, qui élevait le crucifix. En ce moment, une voix claire et pure comme celle d'un ange entonna *l'Ave, maris stella*. Dans le silence universel, je reconnus la voix de M. de Thou, qui attendait au pied de l'échafaud ; le peuple répéta le chant sacré. M. de Cinq-Mars em- 30 brassa plus étroitement le poteau, et je vis s'élever une hache faite à la façon des haches d'Angleterre. Un cri effroyable du peuple, jeté de la place, des fenêtres et des tours, m'avertit qu'elle était retombée et que la tête avait

roulé jusqu'à terre ; j'eus encore la force, heureusement, de penser à son âme et de commencer une prière pour lui ; je la mêlai avec celle que j'entendais prononcer à haute voix par notre malheureux et pieux ami de Thou. Je me relevai, et le vis s'élancer sur l'échafaud avec tant de promptitude, qu'on eût dit qu'il volait. Le père et lui récitèrent les psaumes ; il les disait avec une ardeur de séraphin, comme si son âme eût emporté son corps vers le ciel ; puis, s'agenouillant, il baisa le sang de Cinq-Mars, 10 comme celui d'un martyr, et devint plus martyr lui-même. Je ne sais si Dieu voulut lui accorder cette grâce ; mais je vis avec horreur le bourreau, effrayé sans doute du premier coup qu'il avait porté, le frapper sur le haut de la tête, où le malheureux jeune homme porta la main ; le peuple poussa un long gémississement, et s'avança contre le bourreau : ce misérable, tout troublé, lui porta un second coup, qui ne fit encore que l'écorcher et l'abattre sur le théâtre, où l'exécuteur se roula sur lui pour l'achever. Un événement étrange effrayait le peuple autant 20 que l'horrible spectacle. Le vieux domestique de M. de Cinq-Mars, tenant son cheval comme à un convoi funèbre, s'était arrêté au pied de l'échafaud, et, semblable à un homme paralysé, regarda son maître jusqu'à la fin, puis, tout à coup, comme frappé de la même hache, tomba mort sous le coup qui avait fait tomber la tête.

“ Je vous écris à la hâte ces tristes détails à bord d'une galère de Gênes, où Fontrailles, Gondi, d'Entraigues, Beauvau, du Lude, moi et tous les conjurés, sommes re- 30 tirés. Nous allons en Angleterre attendre que le temps ait délivré la France du tyran que nous n'avons pu détruire. J'abandonne pour toujours le service du lâche prince qui nous a trahis.

“ MONTRÉSOR.”

— Telle vient d'être, poursuivit Corneille, la fin de ces deux jeunes gens que vous vîtes naguère si puissants. Leur dernier soupir a été celui de l'ancienne monarchie ; il ne peut plus régner ici qu'une cour dorénavant ; les Grands et les Sénats sont anéantis.*

— Et voilà donc ce prétendu grand homme ! reprit Milton. Qu'a-t-il voulu faire ? Il veut donc créer des républiques dans l'avenir, puisqu'il détruit les bases de votre monarchie ?

— Ne le cherchez pas si loin, dit Corneille ; il n'a voulu ¹⁰ que régner jusqu'à la fin de sa vie. Il a travaillé pour le moment, et non pour l'avenir ; il a continué l'œuvre de Louis XI, et ni l'un ni l'autre n'ont su ce qu'ils faisaient.

L'Anglais se prit à rire.

— Je croyais, dit-il, je croyais que le vrai génie avait une autre marche. Cet homme a ébranlé ce qu'il devait soutenir, et on l'admire ! Je plains votre nation.

— Ne la plaignez pas ! s'écria vivement Corneille ; un homme passe, mais un peuple se renouvelle. Celui-ci, monsieur, est doué d'une immortelle énergie que rien ne ²⁰ peut éteindre : souvent son imagination l'égarera ; mais une raison supérieure finira toujours par dominer ses désordres.

Les deux jeunes et déjà grands hommes se promenaient en parlant ainsi sur cet emplacement qui sépare la statue de Henry IV de la place Dauphine, au milieu de laquelle ils s'arrêtèrent un moment.

— Oui, monsieur, poursuivit Corneille, je vois tous les soirs avec quelle vitesse une pensée généreuse retentit dans les cœurs français, et tous les soirs je me retire heureux ³⁰

* On appelait *parlement sénat*. Il existe des lettres adressées à *Monseigneur de Harlay*, prince du Sénat de Paris et premier juge du royaume.

de l'avoir vu. La reconnaissance prosterne les pauvres devant cette statue d'un bon roi ; qui sait quel autre monument élèverait une autre passion auprès de celui-ci ? qui sait jusqu'où l'amour de la gloire conduirait notre peuple ? qui sait si, au lieu même où nous sommes, ne s'élèvera pas une pyramide arrachée à l'Orient ?

— Ce sont les secrets de l'avenir, dit Milton ; j'admire, comme vous, votre peuple passionné ; mais je le crains pour lui-même ; je le comprends mal aussi, et je ne re-
10 connais pas son esprit, quand je le vois prodiguer son admiration à des hommes tels que celui qui vous gouverne. L'amour du pouvoir est bien puéril, et cet homme en est dévoré sans avoir la force de le saisir tout entier. Chose risible ! il est tyran sous un maître. Ce colosse, toujours sans équilibre, vient d'être presque renversé sous le doigt d'un enfant. Est-ce là le génie ? non, non ! Lors-
qu'il daigne quitter ses hautes régions pour une passion humaine, du moins doit-il l'envahir. Puisque ce Richelieu ne voulait que le pouvoir, que ne l'a-t-il donc pris par le
20 sommet au lieu de l'emprunter à une faible tête de Roi qui tourne et qui fléchit ? Je vais trouver un homme qui n'a pas encore paru, et que je vois dominé par cette misérable ambition ; mais je crois qu'il ira plus loin. Il se nomme Cromwell.

Écrit en 1826.

FIN DE CINQ-MARS.

VOLUME II.

CHAPTER XVI.

Page Line

- 1, 15. *La Bruyère*, Jean de la Bruyère (1645-1696). "His chief work, the *Caractères*, is a book of almost unparalleled interest to take up and lay down at odd moments, and it is specially interesting to Englishmen, because there is no doubt that the English essayists of the Queen Anne school directly modelled themselves upon it. He was possessed of a remarkable shrewdness, common sense, and soundness of taste, and his style is a model of ease, grace, and fluency without weakness." (Saintsbury.)
16. *Effets divers*, different results, impressions.
16. *Chez Gaston d'Orléans et chez la Reine*, upon Gaston d'Orléans and upon the Queen. Although *chez* obviously refers to the scenes related as having taken place at the respective residences of the Queen and the Prince, it admits of the above rendering, and this meaning of *chez* is, notwithstanding the objection of Vaugelas and others, by no means unusual; it has the sanction of Montaigne's example, and M. Littré approves of it.
17. *Cabinet modeste*, humble library or study.
- 2, 2. *L'Hospital*. Michel de L'Hospital, the great Chancellor of France (1505-1573), of whom Brantôme wrote: "C'estoit un autre censeur Caton celuy-là, et qui sçavoit très bien censurer et corriger le monde corrompu. Il en avoit de tout l'apparence, avec sa grande barbe blanche, son visage pâle, sa façon grave qu'on eust dist à le voir que c'estoit un vray portraict de Saint Hierosme." L'Hospital had taken for his motto Horace's words: "Impavidum ferient ruinæ" (see note on p. 200, l. 15, vol. 1), and he remained faithful to it. Unable to prevent the Massacre of St. Barthélemy, in which he nearly perished, he resigned the Chancellorship. The President de Thou was his intimate friend (see note on p. 162, l. 2, vol. 1.).
3. *Montaigne*. Michel Eyquem, Sieur de Montaigne (1533-1592). His family is believed to have been of English extraction, and letters extant from and to Charles IX.,

Page Line

- Henri III., and Henri IV. show him to have enjoyed a considerable social as well as literary position. Whether Montaigne himself invented the famous title of *Essays* or not, it is certain that he was the first to give the word its modern meaning. His book, which at once attained and never lost an immense popularity, is of the greatest importance in the history of French style. (Saintsbury.)
- 2, 9. *Descartes*. René Descartes (1596-1650), the great reformer of philosophy in France; was also the greatest reformer of her prose style, and, with insignificant exceptions, there is nothing in his works which would not be most excellent French to-day. All is simple, straightforward, admirably clear, but at the same time the prose is fluent, harmonious, and its perfect proportion and unerring choice of words show style in its very rarest and highest form. (Saintsbury.) Translate: "Entre tous les grands esprits qu'ait produits la France, Descartes est doué de la puissance créatrice au plus haut degré, et pour exprimer toutes ses créations, il a créé un langage digne d'elles, naïf et mâle, sévère et hardi, cherchant avant tout la clarté et trouvant par surcroît la grandeur." (Victor Cousin.)
9. *Grotius*. Hugo de Groot (who took the name of Grotius), the great Dutch Jurist (1583-1645). Translate: Membre des États généraux de Hollande et partisan de Barneveldt, il fut, après la défaite de celui-ci, condamné à la prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens. Il s'échappa au bout de deux ans, grâce au dévouement de sa femme Marie de Reigersberghen, dans un coffre servant à lui apporter des livres. Il se réfugia à Paris, où on lui accorda une pension qui lui fut très-irrégulièrement payée. Grotius, dont le savoir et les idées avaient une popularité européenne, fut tour à tour mal vu de Richelieu et de Mazarin. Nommé ambassadeur de la reine de Suède en France il soutint avec beaucoup de fermeté les intérêts du pays qu'il représenta pendant dix ans, malgré les tracasseries du ministère français.
12. *Méditations métaphysiques*. Written in Latin by Descartes: "Meditationes de prima philosophia, ubi de Dei existentia et animæ immortalitate," etc. (1641), translated from Latin into French by the duc de Luynes (1647).
14. *La Touraine*. Descartes was born at La Haye, now called La Haye-Descartes, near Tours.
21. *Aux bornes*, at the extreme limits.
29. *Savoir* = viz.
34. *Est née*, was inborn, innate. Note that the present tense of *être* in conjugating *naître* is not equivalent to the present

Page Line

- tense of *to be born*, but is the past indefinite (*je suis né*=I was born).
- 3, 3. *Ouvrier*, Maker.
15. *Enseigne*, flag (see p. 218, l. 25, vol. i.).
23. *Sainte-Barbe*, St. Barbara, the patroness of French gunners and artillerymen, who place her image in the gun-room of ships, to which in consequence her name has been given.
24. *Caissons*, ammunition and provision cases.
26. *Venait de le distraire*, had just disturbed him.
28. *Aux rayons de sa bibliothèque*, from his book-shelves.
31. *Se gardait bien de*, did not (literally, took care not to). (See note on p. 86, l. 9, vol. i.)
- 4, 13. *Clovis*, le premier roi chrétien des Francs (465-511).
26. *La vue, l'odeur, l'ouïe*, the eye, the nose, the ear (literally, the sight, the smell (we say *l'odorat* in this sense), the hearing).
27. *C'est trop fort*, it is really too bad!
30. *Ne voulant pas en faire semblant*, endeavouring not to show it or seem so.
33. *Il fera avorter nos projets*, he will cause the failure of our plans, or he will render our projects abortive.
- 5, 3. *Il y avait trois mois que*, it was three months since.
6. *Très reculé pour*, unacquainted with (literally, far behind with).
8. *Lorsqu'on l'y obligeait à forcer de bruit*, when they forced his attention by their noise.
13. *Choses*, affairs.
17. *Y eût manqué à son égard*, had failed in a friend's duty towards him.
28. *Est dans son tort*, is wrong.
29. *C'est selon*, that depends (that is the question).
31. *De quoi on était convenu*, what had been agreed on.
33. *Je vois bien à peu près*, I think I understand.
- 6, 2. *Marion Delorme* (1615-1650). A courtesan more famous for her wit than her beauty. Among her admirers were found besides Cinq-Mars and the Duke of Buckingham, some poets and young lords, Louis XIII. himself; the intimate friend of Ninon de l'Enclos, her house was the centre of Parisian "galanterie." Victor Hugo has made her the subject of one of his best dramas.
8. *Furet*, ferret. This word (probably a diminutive of the Latin *fur*=thief) has two different acceptations: (a) A person prying everywhere: "Damon le furet, qui se fourre partout, à l'état très utile, officier à la cour, espion à la ville." (Boissy.) (b) One very skilful in discovering certain things: "Il aurait eu besoin d'un furet plus exercé que moi à déterrer les beautés." (Le Sage.) Cf. "Master Fer! I'll fer him, and fir him,

Page Line

- and ferret him." (Shakespeare.) And note the words : *ferreter*, the verb ; *ferretage*, the action ; *ferretur*, the doer.
- 6, 9. *Capitan*, bravo, bully. This Spanish form of the word *capitaine* (almost synonymous with *matamore* and *Spadassin*) is only used in this sense, and is well described by La Bruyère : " Une manière dure, sauvage, étrangère qui fait un capitain d'un jeune abbé, et un matamore d'un homme de robe." Note that *un Capitain-Pacha* means a Turkish admiral, or the ship which he commands.
11. *A tue-tête*, at the top of his voice. This adverbial phrase is a contraction of the phrase : " Si fort qu'il vous tue (casse) la tête."
17. *Bonheur*, success, good luck.
21. *Inconnus à figures basanées*, strangers, foreign-looking men with swarthy faces (a hint that they are suspected of being Spaniards).
23. *Ne l'ait envoyé*, has sent him. Note the use of the subjunctive mood with *ne* after *ne pas douter*; *douter* followed by *que* requires the subjunctive mood with *ne*, except in speaking of a future action, when the future may be used without *ne*: " Je ne doute pas qu'il fera [or qu'il ne fasse] tout ce qu'il pourra." (See note on p. 72, l. 28, vol. i.)
25. *Vaurien*, scapegrace, scamp (literally, worth nothing). In Old French there was also *vault-niant*. There is a feminine form with a similar meaning. Cf. *Franchement monsieur la femme est un peu vaurienne mais elle a du bon.* (Marivaux: *Surprises de l'amour*, ii. 5.) Je consens que vous me preniez pour un vaurien mais pas pour un sot. (Diderot: *Nouveaux de Rameau*.)
29. *Ne fit que se soulever, sans se révolter*, only rose without revolting—i.e., only condemned an act—without disputing the authority from which it emanated.
33. *Bourreau*, unjust judge, a butcher. In Spanish *boyaca* means both butcher and hangman. Cf. " Butcher of an innocent child." (Shakespeare.) Ithocles was murdered, rather butchered. (Ford.) In the legal language *exécuteur des hautes œuvres* is the only term used.
- 7, 1. *Un amas de gens sans aveu*, a mob of vagabonds. *Gens sans aveu* properly meant not acknowledged by any feudal lord, and is now synonymous with *hommes sans feu ni lieu*=homeless and friendless=arrant vagabonds.
1. *Sortis de la boue de Paris*, sprung from the dregs (mud) of Paris.

Page Line

- 7, 2. *Vomis par ses égouts*, the refuse of its sewers.
7. *A démolir avec*, to do with (literally, to disentangle from).
8. *A ne pas vouloir faire l'aveu de*, in his determination not to acknowledge.
12. *Grand veneur*, master of the hunt. Cf. *venaison* and *vénérir*, hunt, from the verb *vener* (Latin *venari*).
20. *La Sainte-Barbe*. (See note on p. 3, l. 23.) Note that the names of festivals are feminine because the word *fête* is understood. Cf. *la Noël*, *la St. Jean*, *la Pentecôte*, *la Toussaint*, etc.
24. *C'est fort drôle!* it is very funny.
28. *Qu'ils ne s'entendaient pas avec lui*, that they did not understand each other.
29. *Ils prirent le parti de se taire de même*, they likewise remained silent.
31. *L'ancien gouverneur*, the former tutor or preceptor.
33. *En boitant un peu*, a little lame, limping or halting a little.
33. *Il avait l'air soucieux*, he seemed very uneasy (*soucieux*=careworn, not to be confounded with *soigneux*=careful).
34. *Propos*, conversation.
- 8, 5. *De la part d'un gouteux*, for a man suffering from gout.
6. *S'avance*, runs on.
7. *Fort ingamba*, very swift or light-footed. This word, formerly spelt *en gambe* (from Latin *gamba*, Greek *kampê*, flexion), is almost synonymous with *dispos*, *alerte*, and is a contraction from the phrase *bien en jambes*.
8. *La peur donne des jambes*, fear makes one run. Compare the saying: "Qui n'a cœur ait jambes." (Cotgrave.)
9. *Il se jeta au fond d'une oroisée*, he hastened towards the recess of a window.
12. *Que je vous dise*, let me tell you.
15. *Oui, vraiment!* indeed! really!
15. *Tombant de Charybde en Scylla*. This idiomatic phrase is taken from a comparison with the dangers of navigation in the Straits of Sicily, where an abyss named Charybdis is situated opposite a rock named Scylla, so that one runs the risk of wrecking on the latter in trying to escape the former. The above phrase means therefore, "N'échapper à un mal que pour tomber dans un autre," and somewhat renders the English proverb to jump from the frying-pan into the fire.
17. *Allons, faites donc le surpris*, come, do not feign surprise.
21. *Il fait des sottises*, he is acting very unwisely, rashly. Note that *dire des sottises à quelqu'un* means to insult; but it only means foolish things in the following phrase: *Il dit beaucoup de sottises, n'en écrit guères et n'en fait point.* (D'Alembert.) *Sottises* properly means

Page Line

- "want of judgment." Mr. Littré remarks : On peut dire à quelqu'un sans l'offenser : vous êtes un fou. Mais on ne peut pas lui dire sans l'outrager : vous êtes un sot.
- 8, 22. *Nous consulter*, take counsel together.
25. *D'honneur*, upon my honour. This elliptical phrase is contracted from *foi d'homme d'honneur*. (Littré.)
27. *Allons donc ! mon cher*, nonsense ! my dear friend ! This idiomatic use of *allons* alludes to a change of subject in conversation.
27. *Faire*, play.
28. *C'est injurieux*, it is an insult to me.
33. *Vous vous jouez de moi*, you are making sport of me.
- 9, 3. *A la bonne heure*, this is really too bad ! The irony of this phrase consists in reversing the sense of the words usually expressing approval and joy.
4. *Quittons-nous*, let us part.
6. *Canne à béquille*, the stick which he used as a crutch.
10. *Déplaisir*, vexation.
16. *A même*, able.
22. *En radeau*, on rafts.
25. *Une voiture à quatre chevaux*, a carriage and four.
33. *Femmes de la halle*, market-women, fishwives.
- 10, 1. *C't = oet* (popular pronunciation before a vowel).
7. *Un calice qu'il faut boire*, a cup which one must drink.
13. *Bien de l'aveuglement*, much blindness (not to see what passed before my eyes).

CHAPTER XVII.

- 10, 28. *Montesquieu*. Charles de Secondat, Baron de Montesquieu et de la Brède (1689-1755). Translate : " Montesquieu probably deserves the title of the greatest man of letters of the French eighteenth century, the superior versatility and more superficial brilliancy of Voltaire being compensated in him by far greater originality and depth of thought. There are few greater books, not merely in French but in literature, than the *Esprit des Lois*." (Saintsbury.)
- 11, 8. *Je ne veux point être arrêté*, I will not consent to be stopped in my undertaking. Note that the verb *vouloir* does not merely express a wish, but rather a firm determination.
11. *Je vous ramène chez-vous*, I will accompany you home. The present tense is properly used to speak of the im-

Page Line

- mediate future; it adds vividness to the dialogue or narration.
- 11, 13. *Je vous en avertis*, I assure you beforehand. Translate: "Racine a supprimé l's à la première personne du présent."

Vizir, songez à vous, je vous en averti :
Et sans compter sur moi, prenez votre parti."

—*Bajazet*, ii. 3.

"C'est non une licence, mais un archaïsme que l'usage poétique autorise; l'avertissement est un appel à l'attention sur quelque chose." (Littré.) *Avertir* (from Latin *adverto*) never means *to avert* (from Latin *abverto*), but *divertir* and *détourner* are both used in the latter sense almost synonymously.

16. *Que supposeraient ces paroles*, which these words implied. Note that the conditional is often used to express a supposition either present or past.
16. *Caressante*, tender. On this sense of *caressant*, cf. and translate:

Hélas ! à quels soupirs suis je donc condamnée !
Moi qui de mes parents toujours abandonnée,
Étrangère partout, n'ai pas même en naissant,
Peut-être reçu d'eux un regard caressant.

—RACINE : *Iphigénie*, ii. 3.

Caressant is also used figuratively in this sense:

Sans dédain, sans courroux, puissé-je être écouté !
Puisse un vers caressant séduire la beauté.

—ANDRÉ CHÉNIER : *Élégies*, 34.

20. *En gémit*, suffered from it. *Geindre*, the older and more regularly-derived duplicate of *gémir*, is only used now in a ridiculous acceptance. Translate as an example: "C'est un beau, gros, court, jeune vieillard, gris pom-melé, rusé, rasé, blasé, qui guette, et furette, et gronde, et geint tout à la fois." (Beaumarchais : *Barbier de Séville*, i. 4.) *Gémir* always expresses an actual suffering or complaint, a groan, a sigh, etc. Ex.: "Evrard a beau gémir du repas déserté." (Boileau : *Lutrin*, v.) "Il craint de lui parler, il gémit de se taire. (Voltaire : *Brutus*, iii. 2.)
24. *Chez la Reine*, into the Queen's apartments.
25. *Une verge d'ébène*, ebony rods or wands. *Verge* (from Latin *virga*) is almost synonymous with *baguette*, and, like the latter, has had in Old French the sense of ring, but it is now used in all the various acceptations of *rod*, positively and figuratively as well as technically.
26. *À sa toilette*, before her dressing-table.
27. *Plaques d'écaille, de nacre et de cuivre incrustés*, inlaid with tortoise-shell, mother-of-pearl, and brass.

Page Line

- 11, 30. *Un miroir arrondi par le haut*, a mirror with a semi-circular top.
34. *Assise devant et placée sur*, seated in front of it, in.
- 12, 4. *Quelques coups de peigne fort légers*, a few slight touches with the comb.
9. *La douceur*, the gloss.
10. *Sans voile*, unintercepted.
10. *Il ne devait*, which had not. *Il* is not well used here, grammatically it would rather refer to *jour* than to *front*.
12. *A faire briller ainsi*, in thus setting it off.
13. *Mêlés de vert*, with a greenish hue.
15. *Avancées et fendus légèrement*, pouting and slightly cloven, or "slit."
20. *prétention*, aspiration, desire.
22. *Relevaient*, heightened or displayed.
23. *Découverts jusqu'au coude*, bare or uncovered up to her elbows.
26. *Bouquet*, large brooch with pendants.
33. *La duchesse de Chevreuse*. Translate: She was the daughter of Hercule de Rohan, Duke de Montbazon, and had married Claude de Lorraine, duke of Chevreuse, after the death of her first husband, the *Comte de Luynes*. Cardinal de Retz said, in speaking of her, "Je n'ai jamais vu que Made. de Chevreuse, en qui la vivacité suppléât au jugement. Elle avait des saillies si brillantes, qu'elles paraissaient comme des éclairs, et si sages, qu'elles n'auraient pas été désavouées par les esprits les plus judicieux de son siècle."
33. *Mlle. de Montbazon* (cousin of the duchesse de Chevreuse). Translate: During her stay for her education at the famous abbey of Port Royal des Champs, her beauty conquered the love of her cousin, the Duke de Luynes, who in the excess of his devotion had retired with the recluses of Port Royal and taken the name of Frère François, and who soon afterwards married her.
- 13 4. *Assez gros*, rather stout.
6. *D'une tournure svelte*, slightly built.
6. *Et d'une figure agréable*, and with a prepossessing face.
11. *Avec une intimité affectueuse*, like an affectionate and intimate friend.
12. *Aparté*, aside.
17. *Pour compagne de son fils*, as a wife for her son.
19. *Mécontentement*, displeasure.
33. *Et qu'elle les regardait souvent avec hauteur*, and she often haughtily glanced at them.
- 14, 6. *Femmes*, ladies. This word expresses the distinction of sex, not of rank; neither *dames* nor *demoiselles* would be

Page Line

quite equivalent here, although they might properly be used.

- 14, 9. *Tournant son fauteuil elle-même*, changing herself the position of her chair (see p. 11, l. 34: The Queen was facing her dressing-table).

11. *Nous consulter*, to consult each other. *Note* the reciprocal verb, conjugated like reflexive verbs.

12. *De trop*, in the way.

20. *Nonchalamment*, carelessly. This adverb retains the meaning of the verb *ne pas chaloir* (not to matter or cause anxiety), now used only impersonally and in the third person of the Present Indicative, but which might be used in other tenses; in Old French it had all its tenses; it is now replaced by *ne pas se soucier*. In the seventeenth century *nonchalamment* was becoming obsolete, and *négligemment* was preferred to it, but the Academy said after Vaugelas: "Nonchalamment est un fort bon mot que la langue conserve et qui s'emploie avec grâce en beaucoup d'endroits," and it is used by the best authors. *Nonchalant* is used as a noun as well as an adjective. Ex.:

Je vous l'ai dit cent fois, c'est une nonchalante,
Qui s'abandonne au cours d'une vie indolente.

PIRON: *Métromanie*, l. 2.

21. *Sa fraise*, his frill or ruff.

22. *Sa chaîne du Saint-Esprit*, his collar of the order of the Holy Ghost.

23. *Je pense bien*, I trust.

34. *C'est bien la moindre chose que nous écoutions*, the least that we can do is to listen to.

15, 17. *D'entamer*, to open.

19. *Avec une effusion d'amitié*, with the warmest cordiality.

21. *Fasse encore jaillir de son sein*, still produces.

26. *Niveler*, leveller.

31. *Ne peuvent plus se supporter*, have become unbearable.

32. *Tout ce qui porte un grand cœur s'indigne de ce joug*, all noble hearts are indignant at that yoke.

10, 1. *Ménagements*, half-measures, compromise. Translate: On appelle ménagements la mesure qu'on doit avoir dans les actions, dans les discours, à l'égard des personnes et des choses. Les ménagements supposent, dans ceux pour qui on les a, de la puissance ou de la faiblesse.

12. *Me mettront toujours à l'abri*, will always shelter me. *Note* that the plural of the verb is used when two singular nouns separated by *ou* are the subject, unless there is an exclusive alternative implied. Ex.: A. ou B. aura le premier prix.

25. *Le soutiendra*, will uphold him.

Page Line

- 17, 4. *Ce qu'il voulait faire entendre à la princesse*, what he wished the Princess to hear (see note on p. 17, l. 20, vol. i.).
8. *Le faisceau*, the pile. This word, derived from the Low Latin *fascellus*, a diminutive of *fascies*, is scarcely well employed here. It was in Rome the symbol of power. Translate :
- Néron devant sa mère a permis le premier,
Qu'on portât des faisceaux couronnés de laurier.
—RACINE : *Britannicus*, i. 2.
14. *Naît de la force*, strength produces.
16. *Ne le pourront pas ainsi*, will not be able to aid you as their fathers did.
18. *Il en vienne toujours d'aussi forts*, may your successors always prove as strong as your ancestors.
32. *Plût à Dieu*, would to God !
- 18, 3. *Car je veux tout*, for I consent to anything.
15. *Tous les assistants*, all present.
23. *Pour rompre mon mariage*, to break up my marriage. After the death of his first wife, the heiress of Montpensier (1627). *Monsieur* had secretly married *Marquerite de Lorraine* in 1632, and he had to submit to the greatest humiliation in order to obtain a recognition of his marriage.
24. *Les fait assassiner de temps en temps*, occasionally orders some of them to be put to death.
29. *Au mot*, at your word.
30. *A nous deux*, together (between us two).
34. *Son trait trop connu*, his notorious behaviour.
- 19, 8. *Il prit le parti de ne pas la relever*, he preferred not to notice it.
11. *Monsieur le Grand, vous quittez le Roi*, M. de Cinq-Mars, you have just left the king.
13. *D'Effiat* = Cinq-Mars.
16. *L'intention de faire décider Monsieur et la Reine*, in order to bring *Monsieur* and the Queen to a decision.
29. *Son âme*, his mind.
31. *Et qui le ferait plaindre de tout l'univers si on le connaissait*, and which would draw upon him the sympathy of the whole world if it were known.
34. *Morale* = mental.
34. *Il se fait dans son cœur une grande révolution*, a great revolution is taking place in his heart.
- 20, 8. *Voici qu'aujourd'hui ceux-ci l'emportent dans la balance*, now the latter outweigh the former.
10. *Et le pleure d'avance*, and already mourns the loss of his minister.
11. *Il vous ferait pitié*, he would excite your pity. *Faire* is used idiomatically to express all that a subject may

Page Line

- produce, cause, or effect in the physical or moral order (see page 19, line 31). It is thus followed by a noun or a verb in the infinitive, or again by an adjective, an adverb, etc. The important rule to follow in its use is to avoid the least obscurity in the meaning of the phrase, for instance : *Je le fais répondre*—*Je fais qu'il réponde* or *Je lui attribue une réponse* ; but *Je lui fais répondre*—I cause an answer to be given to him (see also note on page 17, line 20, vol. i.).
- 20, 12. *La noircir d'une main hardie*, dip it boldly or with a firm hand in the ink.
18. *Parcequ'il a entrevu les flammes*, 'as if he had caught a glimpse of the torments.
20. *Les secrets de sa damnation*, his hidden crimes. It is hardly necessary to remark that this high-flown rhetorical language is in keeping neither with the speaker's character nor with historical fact ; it is a fault on the part of the author, and it is sufficient to draw the reader's attention to it.
24. *Son bras se lève en dormant*, he raises his arm in his sleep.
25. *Le foudre*, the lightning (literally, the thunder).
27. *Qu'on la fasse donc éclater*, we must contrive to bring an explosion and be the lightning conductors.
32. *Ce sera moi*, I will do it.
33. *Ce sera nous*, we will.
- 21, 4. *A portée de*, able to (literally, within reach of).
7. *A*, in.
9. *Que*—à moins que, unless, until.
10. *L'Ariosto*, Ludovico Ariosto, a great Italian poet (1474-1533), has immortalised his name by his *Orlando Furioso*, which obtained for him from his countrymen the title of "the divine." The Duke de Bouillon is alluding to a passage from that poem.
11. *Attendez-vous à tout*, be prepared for all emergencies (literally, expect anything).
14. *L'armée d'Italie*, the army operating in Italy.
15. *Je la fais rentrer*, I shall bring it back into France.
25. *Sans qu'il s'en doute*, without his having any idea of it (i.e., the Archbishop's name and influence have been used, unknown to him, by his nephew, the coadjutor de Retz).
26. *Son roi*, its king. Translate : " Le duc de Beaufort-Vendôme, petit-fils de Henri IV, l'idole du peuple et l'instrument dont on se servit pour le soulever, prince populaire mais d'un esprit borné. On ne parlait jamais de lui que sous le nom de roi des halles, i.e., the king of Billingsgate." (Voltaire—*Siccle de Louis XIV.*, chap. iv.)
29. *Il me faut une retraite p'us forte*, I must have a stronger retreat.

Page Line

- 22, 9. *Le comte-duc de San Lucar*. Olivares had the title of Duke de San Lucar and grandee of Spain (see note on p. 210, l. 15). San Lucar is the name of a small town near Seville (Spain).
12. *On a osé aller jusque-là*, you have dared to enter into such negotiations.
13. *Des accords avec l'étranger*, treaties with a foreign power.
22. *La patrie d'une reine*, a queen's fatherland.
33. *Nous n'en voulons pas plus*, we neither ask nor wish for anything more.
- 23, 2. *Sèchement*, coldly.
11. *Vous fâchez la reine*, you make the Queen angry. *Fâcher*, derived from the Provençal verb *fastigar*, to disgust (cognate with Latin *fastidium*=disgust, cf. *fastidieux*), differs from *mettre en colère*, which only means to excite a fit of anger, leaving no trace after it; whereas *fâcher* means an unpleasant or painful impression, hence it expresses sorrow as well as displeasure, anger, indignation, etc.; *fâché*, *fâcherie*, *fâcheux*, *fâcheusement* diversely admit of those various meanings.
21. *Pour arracher ses ordres*, to wring his consent; *arracher* is almost synonymous here with *extorquer*, to extort.
29. *Vous en dispense*, render it unnecessary.
33. *Une défaite*, an evasion, a retreat. Cf. and translate: "Vous n'osiez résister en face; c'est ce qui vous faisait promettre trop facilement et éluder ainsi toutes vos paroles par cent défaites captieuses." (Fénelon: *Dialogues des Morts; Richelieu à Mazarin*.)
- 24, 7. *Monsieur le duc*, my lord duke.
17. *On n'a préparé que ce que vous voudrez accepter*, nothing has been prepared beyond what you will be willing to accept.
28. *Les Espagnoles*, the Spanish ladies. Note that adjectives of nationality only take a capital letter in French when they are used substantively.
29. *On vous dit fort galant*, you are said to be quite a gallant, or very attentive to the fair sex.
31. *Vertugadins*, farthingales (see note on p. 242, l. 2, vol 1).
32. *Je n'en suis pas ennemi du tout*, I do not at all dislike them.
34. *Don Louis de Haro* (1598-1661), nephew of the Duke d'Olivares, whom he succeeded in 1644 as Prime Minister and favourite of Philip IV., King of Spain. He signed with Mazarin the treaty of the Pyrenees (1659) by which Spain ceded to France the provinces of Roussillon and Artois, fourteen towns in Flanders and Hainaut, and all its rights to Alsace. That treaty was cemented by the marriage of Philip IV.'s daughter, the Infanta Marie Thérèse, with Louis XIV. Translate: "La politique de don Louis était la lenteur: il ne don-

Page Line

- nait presque jamais de paroles, et disait de Mazarin : Il a un grand défaut en politique, c'est qu'il veut toujours tromper." (Voltaire.)
- 25, 2. *Elle avait l'air d'une religieuse*, she looked like a nun.
3. *Elle vous a donné dans l'œil*, you are smitten with her. The phrase used here is very familiar; it means to dazzle, to tempt, to please, and in that sense it admits of several forms: *donner dans les yeux*, *donner dans la vue*, *donner dans l'œil* à quelqu'un. These phrases have been used by Corneille and Molière, but they are now relegated into the familiar popular language.
9. *Un nain*, a dwarf.
19. *Paroles oiseuses*, idle words, twaddle.
29. *Le silence de la mauvaise humeur*, an ill-tempered silence.
31. *À l'abri de ce bavardage*, under cover of that babbling.
31. *Éût l'air de*, seeming.

CHAPTER XVIII.

- 26, 5. *A. Soumet*, Alexandre Soumet (1788-1845), a good writer, but certainly not of the first rank; his elegy on "La pauvre fille" gained him a popularity which was justified by the success of his dramatic writings, his "Norma" having suggested the libretto of a most popular opera; he belonged to the early romantic school.
5. *Clytemnestre*, wife of Agamemnon and mother of Orestes (see note p. 138, l. 28, vol. i.).
- 27, 1. *Je ne voulais rien dire*, I was resolved to say nothing of all this to you; throughout this passage *je voulais* obviously expresses a strong resolution, not merely a wish.
7. *Si j'ai à mourir*, if I must lose my life in this enterprise.
11. *De vous cacher toujours de moi*, to continue to dissemble with me.
16. *Que ses fleurs*, only its bright side.
18. *Il fallait que ce fût*, what you were attempting or doing must have been either.
20. *Ne voyez dans mon âme que ce qu'elle renferme*, I will open my whole heart to you (see the true motives of what I have done).
27. *C'est toujours une histoire bien simple que*, it is "the old story," always very simple.
30. *C'eût été un bonheur peut-être*, perhaps it would have been better if it had escaped me.
31. *Que m'auraient servi des conseils?* what good would advices have been to me?

Page Line

28, 8. *Vous me connaissez mai*, you little know me.11. *Lui=mon destin*.

14. *A quoi sert l'esprit dans les affaires du monde?* Is common sense banished from politics? or is a sensible mind and a high spirit of no use in the struggles of this world? In this phrase *esprit* expresses a complex idea—i.e., the nature and the action of a high type of the human mind—and it suggests a tacit comparison with a plainer and soberer, if inferior, mental type. Cinq-Mars's answer shows that he understood his friend to have meant, "You tell me, and I believe you, that you are certain to fail in your attempt to overthrow Richelieu, would not common sense urge you to give up that hopeless enterprise? You show me that you possess a sensible mind, a sound judgment, a steadfast soul, and yet you are going to act as if you were a rash, deluded youth. Listen to the voice of common sense."

16. *A rien si ce n'est*, none at all, except.17. *Avec connaissance de cause*, consciously, with eyes open.29. *C'est à moi*, it is for me, my duty is.30. *Il le faut*, I must; the use of the impersonal verb alone is very emphatic.34. *Il me faut l'arracher*, I must snatch it (happiness).29, 2. *Rompu*, destroyed.5. *Je le suis ambitieux*, I am really ambitious; the redundant *le* adds emphasis to the statement.22. *Mes forces*, my strength.

25. *Que je suis prêt d'atteindre*, for which I am prepared, and which I am about to attain. *Prêt de* must not be confounded with *près de* or *prêt à*. Most grammarians ignore *prêt de*, and only distinguish between *prêt à*, ready or inclined to, and *près de*, on the point of; *prêt de* is found in all the great writers of the age of Louis XIV., and should be preserved as uniting the two meanings of *prêt à* and *près de*. Translate: "Qu'on rappelle mon fils, qu'il vienne me parler, je suis prêt de (ready now) l'entendre." (Racine.)

"Et les chefs de l'Etat, tout prêts de prononcer,
Me font, entre nous deux, l'honneur de balancer."

—VOLTAIRE.

"Leur avarice, leur orgueil, les porteront à peindre, les Marattes comme des voisins inquiets toujours prêts d'envahir Bombay." (Raynal.) "Psyché était honteuse de son peu d'amour, toute prête de réparer cette faute si son mari le souhaitait et quand même il ne le souhaiterait pas." (La Fontaine.)

27. *Tout était bien jusqu'ici*, I have hitherto succeeded in everything (literally, all was well hitherto).

Page Line

- 29, 28. *Il faut la rompre cette barrière*, that obstacle must be destroyed (see note on *le*, p. 29, l. 5).
31. *Il m'attendait*, he foresaw that I should come to this (literally, he awaited my attack).
33. *Précipité*, hurried me on too fast.
34. *Vertueux*, guiltless. An allusion to the fact that rapid political success is seldom attained without having recourse to questionable means.
- 30, 9. *Enfant*, maiden. *Enfant* is a term of endearment frequently used by a husband to his wife, and, as seen here, not implying any great difference of age between them.
13. *Je lui parais étranger*, outwardly I am a stranger to her.
17. *Tout on est loin de me mettre sur les rangs*, so far everyone is from thinking of me as a possible husband for her.
23. *Au grand jour*, publicly, in broad daylight.
28. *Je le fais en passant*, I secure it at the same time.
34. *Je le conjurerai*, I will exorcise him. *Conjurer* is not used in the sense of conjuring up; it means (a) to exorcise, (b) to entreat, (c) to conspire. Translate and compare: "L'on ne voyait que des prêtres qui conjuraient des démons." (Voltaire: *Louis XIV.*, 2.) "Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours." (Racine: *Athalie* iii. 4.) "Les Juifs virent mille fois tout l'univers conjurer leur ruine." (Massillon: *Carême*.) Note, also, that *conjurer* is conjugated with *avoir* to mark the action; and with *être* to mark the state. Cf. "Ces deux puissances ont conjuré de le perdre; ces deux puissances sont conjurées contre lui." (Littre.) *A conjurer* is *un magicien*.
- 31, 5. *Sur un coup de dés*, on a cast of the dice, on chance.
9. *L'avez-vous cru?* Did you think for one moment that the king failing me I should stop, and, being defeated, submit to be deprived of her whom I love and have betrothed? (The author's contraction is here obviously excessive, for it would seem to mean *Marie en danger!* *l'avez-vous cru?* whereas the context shows the accuracy of the first rendering.)
21. *Vous fléchir*, move you (literally, bend you, endeavour to change your mind).
22. *Je vous en conjure à genoux*, I beseech you on my knees, I adjure you (see note p. 30 l. 24).
27. *Voué*, devoted (literally, vowed).
34. *Qui n'égarent pas*, who are not misled by.
- 32, 8. *Le malheur*, the ruin, the destruction.
13. *Il y va de partager votre patrie?* the division of your fatherland is in question, or at stake.
- 33, 15. *Il prit cependant encore sur lui d'arrêter*, however, he had still sufficient control over himself to stop.

CHAPTER XIX.

Page Line

- 34, 3. *On a bien des grâces à rendre*, one has much cause to be thankful. Cf. *actions de grâces*=thanksgiving. *Note*, also, that "grace" before meals is in French *le Benedicite*, and after meals only *les grâces*, always plural.
7. *Charles Nodier* (see note on p. 35, l. 23, vol. I.).
7. *Jean Sbogar*, a novel published by Nodier in 1818.
18. *A manier*, to wield (literally, to handle).
28. *Affectées*, pretended, exaggerated.
- 35, 1. *N'empêchait pas de sentir peser partout le doigt de l'effrayant parvenu*, let the weight of the hand of the tremendous minister be felt everywhere. *Parvenu*=upstart, is an absurd epithet applied to Richelieu, for besides affirming a low birth (which is untrue in his case), it implies unfitness for his position, whereas no man ever was more emphatically equal to the duties and exigencies of his position than Richelieu.
11. *Qu'ils ne voient dans leur avenir que*, that the future has for them no other horizon than.
19. *Il*=the castle of Chambord.
20. *Elle*=the person of the king.
26. *Sa suite*, his court.
30. *De pensée*, his mind. *Note* this phrase, *changer d'avis, d'opinion, de pensée*, etc., to change one's mind. Never say *changer d'esprit* nor *changer son esprit*.
34. *Charles Quint* (see note p. 138, line 1, vol. I.)
34. *St.-Just* or *Yuste*, a monastery of Hieronymites, near Placenzia, in Estramadura (Spain), where Charles V. retired in 1556, after resigning the crown of Spain to his son Philip II., and the empire of Germany to his brother Ferdinand; he died at St.-Just in 1558.
- 36, 1. *De la mort* (more correctly, *des morts*), for the dead.
2. *La fit descendre*, brought death down.
30. *Il attisait, par cette contrainte, le feu secret de son cœur*, he increased, by this self-constraint, his heart-burning.
- 37, 4. *Si chancelante et si douloureuse*, so insecure and so painful.
8. *Un ressort d'acier caché*, a small watch-spring made into a file or saw, which he has kept hidden.
9. *D'en finir avec*, to precipitate the issue of.
11. *Crouée*, laid, sunk (literally, dug).
17. *Lui fit dire*, sent him word.
21. *A une heure*, an hour's walk or march.
27. *Mille nuits*, "Arabian Nights."
32. *Flèches*, spires (literally, arrows).
- 88, 1. *Leur tapis de mousse et de lierre*, their covering of moss and ivy.

Page Line

- 38, 5. *Le Primatice*, Francesco Primaticcio, a famous painter, architect, and sculptor; born at Bologna, about 1490; died in 1570. He gave a great impulse to the fine arts in France, where he was loaded with royal favours by Francis I. and his two successors.
6. *François I.*, king of France (1494-1547), was the son of Charles d'Orléans, comte d'Angoulême [second son of Charles d'Orléans, the hero of Agincourt, and a most distinguished poet, whose works, composed during a captivity of twenty-five years in England, made some enthusiastic admirer call him "Le père de la poésie française"], and great-grandson of Valentine Visconti. He succeeded in 1515 Louis XII., who had left no son, and whose daughter he had married, and immediately set forth, at the head of an army, to enforce his claim to the duchy of Milan, which was secured to him by his victory at Marignano (1515); but he was repeatedly defeated by Charles V., who made him prisoner at Pavia (1525), and his reign was a succession of reverses, ending, however, by the investiture of his second son as Duke of Milan. Noble and chivalrous, Francis I. deserved the title of "Père des Lettres," but he was licentious. He persecuted the Protestants and Valdenses, and exhausted the finances of the State by his prodigality.
7. *La Salamandre*, an amphibious reptile resembling a lizard, which secretes a sort of glue, protecting it for a short time against the fire, if thrown into it. In antiquity the salamander was the emblem of fire, and poets made of it the symbol of valour and love. Translate: François Ier avait dans ses armoiries une salamandre avec cette devise: "J'y vis et je l'éteins."
13. *Cette Diane de Poitiers*, Diane, daughter of Jean de Poitiers (1499-1566), became, after the death of her husband, Louis de Brézé, comte de Maulévrier, the favourite of Henri II., and was soon all-powerful at court. She was created Duchesse de Valentinois, and one of the finest architectural works of that period, the Castle of Anet, near Dreux (destroyed in 1792), was built for her. She lived and died there after Henri II.'s death.
18. *Qui s'élève en deux spirales entrelacées d-puis les fondements les plus lointains de l'édifice jusqu'au-dessus des plus hauts clochers*, forming two spiral-shaped staircases intertwined, rising from the lowest foundations of the building to a height exceeding that of the highest church spires.
21. *Cabinet à jour*, small room open on all sides.
23. *Sans se voir*, without seeing each other.
25. *Les arcades de ces ailes minces*, its light, wing-like arches.

Page Line

- 38, 27. *Brodées à jour*, of stone lace-work.
29. *Pétris*, kneaded. A scarcely appropriate term, *pétrir* supposing always a soft or malleable substance. *Note* the familiar phrase *être dans le pétrin*=to be in great difficulties (familiarily, in a mess). *Pétrin* literally means a kneading-trough.
- 39, 3. *Marche=degré*, step.
7. *Chéri*, favourite.
16. *Ce cœur glacé qui oiroit désirer quelque chose*, thy frozen heart, imagining that it longs for something.
18. *Cabinet*, apartment, chamber.
19. *Sur une chaise longue*, on an invalid's chair.
21. *De fredonner*, humming.
24. *D'un ton larmoyant et un peu emphatique*, in a whining and rather exaggerated tone. *Note* that *emphase* and *emphatique* are not synonymous with their English cognates, and translate: "Sur'out, ne confondez jamais l'emphase avec la chaleur et la force." (M^{me}. de Genlis.) "Les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement, elles se gâtent par l'emphase." (La Bruyère, v.) "Il est, je crois, très-rare qu'on soit emphatique par trop de chaleur." (Vauvenargues, 17.)
28. *Vous avez noué*, you are engaged in.
32. *Ne put se défendre d'un moment de trouble*, could not help feeling confused for a moment. *Note* that *se défendre de* is here synonymous with *s'empêcher d'éprouver*, but idiomatically it means *to deny a charge* (to justify oneself), *to resist an advance or a request*. Translate: "Vous n'aurez plus qu'à vous défendre de la vanité" (M^{me}. de Sévigné.) "Jusqu'ici je me suis défendu de m'expliquer." (Molière: *Les Amants Magnifiques*, ii. 4.) "Il se défend fort de se mêler de l'affaire." (Bossuet.) "Si mes livres ne savent pas se défendre, je ne les défendrai pas mieux." (Bossuet.)
- 40, 4. *Frissons*, chill, shiver, excitement.
8. *Lèse-majesté*, high treason.
11. *Coucy*, an unworthy descendant of Enguerrand le Grand, who took for his motto, "Roi ne suis, ne prince, ne duc, ne comte aussi; je suis le sire de Coucy."
11. *Croquants* (see note p. 182, l. 30, vol. i.).
16. *Juger et mettre à mort*, to be tried and executed.
18. *Petit hobereau de provinces*, little country squireen. On this word, which really means a very small bird of prey (the *falco subbuteo* of Linneus), (English: *hobby*), translate: "Dans quelques-unes de nos provinces on donne le nom de hobereau aux petits seigneurs qui tyrannisent leurs paysans, et plus particulièrement au gentilhomme à lièvre, qui va chasser chez ses voisins sans en être prié, et qui chasse moins pour son plaisir

Page Line

- que pour le profit." (Buffon.) The word is not given with this sense by Cotgrave (1660), who only gives it the meaning of a sparrow-hawk. Richelet (1728) gives *hobreaux* (*pauperculus nobilis*); "mot burlesque et satirique pour dire un gentilhomme de campagne," and derives it from *hæubber*=grand seigneur.
23. *Quis*=pourquoi.
26. *N'y tiendrait pas*, could not bear it.
27. *Faites-moi juger*, let me be tried.
34. *Connétable* (see note on p. 34, l. 2, vol. i.).
- 41, 2. *Dressé* (see note on p. 52, l. 14, vol. i.).
4. *Vos vieilles têtes à collerettes*, your antiquated advisers.
7. *Eloigne, estranges* (literally, keeps you at a distance.)
17. *Emportements enfantins*, childish fits of passion.
22. *Né le fâchaient pas*, did not offend him.
- 42, 3. *Au salut ou à l'angelus*, at the evening prayer.
8. *Des esprits forts*=free-thinkers. Translate: "Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie? Quelle plus grande faiblesse que d'être incertain quel est le principe de son être, de sa vie, de ses sens, de ses connaissances, et quelle en doit être la fin?" (La Bruyère, xvi.)
17. *Des lectures*, readings. Note that a lecture is in French *une conférence*; a lecturer, *un conférencier*.
32. *Des galants et des damerets*, fops; one that spends his whole time in the entertaining, or courting, of women. (Cotgrave.) Translate:

Gardez donc de donner ainsi, que dans Clélie,
L'air, ni l'esprit français à l'antique Italie.
Et sous des noms romains faisant notre portrait,
Peindre Caton galand et Brutus dameret.

—BOILEAU: *Art Poétique*, 3.

- 43, 1. *René Descartes* (see note on p. 2, l. 9, vol. ii.).
6. *Des Barreaux* (Jacques Vallée, seigneur) 1599-1673. His epicurean songs are forgotten, and the famous sonnet, *Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité*, &c., in which he was represented as penitent, is said by Voltaire to have been written, not by Des Barreaux, but by the Abbé de Lavau.
14. *Grotius* (see note on p. 2, l. 9, vol. ii.).
15. *Barneveldt*, Jean Olden-Barneveldt, Great Pensionary of Holland (1549-1619), an able negotiator, an upright administrator, and a zealous patriot, had the glory of concluding with Spain in 1609 the treaty which secured the independence of Holland. Maurice of Nassau, whose ambition he had resisted, obtained his condem-

Page Line

- nation as an *Arminian* from the Calvinistic Synod of Dordrecht (1618), and had him sentenced to death by a commission on a trumpety charge of treason. Barneveldt suffered death with heroic courage. He left two sons, René and William : the latter organised a plot to avenge their father's death by the assassination of Maurice of Nassau ; the plot having been discovered, William escaped by flight, but Maurice put the innocent René to death for not having denounced his brother in whose plot he had had no part.
- 43, 17. *Religieux exalté*, a fanatic Calvinist. Translate : " On ne dit plus religieux pour Calviniste, sinon parfois en langage historique." (Litttré.)
18. *John Milton*. The author is here guilty of a double anachronism. (1) Milton was twelve years older than Cinq-Mars, and was past thirty when the latter alludes to him as a young man. (2) Milton passed through Paris several years before the date of the events here related.
24. *Ce jeune homme* = Pierre Corneille. (See note on p. 100, l. 17.) There is still more incongruity in making Cinq-Mars call Corneille *un jeune homme*, for the latter was nearly twenty years older than himself, and only five years younger than Louis XIII.
25. *Du Ruyr*, Pierre (1605-1658), a tragic poet and translator, whose worthless productions, much praised by his contemporaries, are now forgotten. He is remembered only for having been preferred to Corneille by the Academy in 1646, after Corneille had produced all his master-pieces, *Le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Le Menteur*, *Rodogune*, &c. Our author is here again guilty of an anachronism, for he makes Cinq-Mars, who died in 1642, mention a fact which only happened in 1646.
- 44, 2. *Bouillon*, etc., see Index. The names not found there are too insignificant to be further noticed.
6. *Cyropédie*, Xenophon's master-piece, translated by Charpentier, but nearly twenty years after the date of the events related by our author, whose mention of it here is another anachronism.
34. *Du vol de l'émerillon*, of falconry.
- 45, 1. *Vénéré*, hunting.
3. *Veneur*, huntsman, sportsman.
5. *Qu'il ne faut ni le tancer, ni le frapper, pour qu'il donne bien dans le trait*, that it must be neither beaten, nor sharply spoken to, in order to make it follow well the track.
6. *Se rabattre*, to beat up, to fall back.
7. *Ni couler de faux-fuyants ni nulles sentes*, nor run through false scents nor any tracks.

Page Line

- 46, 12. *Que toute la France n'est-elle ici avec moi!* Would that all France could see them as I do!
- 47, 17. *Que ne ferait pas une de vos larmes!* *Il ne s'agit que de nous parler.* What could you not obtain with one of your tears! You have only to speak to us.
31. *Se débarrasser de*, can I get rid of.
- 48, 33. *Concini* (see note on p. 105, l. 11, vol. i.).
- 49, 2. *Je le veux bien*, I am quite willing.
20. *Je le veux*, this is my will.
27. *La double partie de l'escalier à vis*, the other screw-like stairs.
31. *Jours*, tracery, open-work.
- 50, 18. *Brouette*, barrow.
20. *Piqueurs à pied*, huntsmen on foot.
- 51, 17. *Donnant du cor*, blowing their hunting-horn.
23. *Ils marchaient à cheval à la hauteur de*, they were riding at a walking pace opposite.
29. *Le vieux matois*, the crafty old minister.
- 52, 6. *Ne pas avoir la vue si basse*, not to be so short-sighted.
20. *Les étourneaux ont le vent bon*, the wind favours starlings —an ironical ditty, meaning: silly, thoughtless young men think everything easy.
22. *Vous y voyez plus trouble que moi*, your eyesight is worse than mine.
26. *Il ne parviendra pas, parce qu'il est tout d'une pièce*, he will not succeed because he is too candid and self-willed.
28. *Foyer*, rallying-point, retreat, home.
- 53, 3. *Ne versez pas*, do not overthrow it.
6. *Airs*, tunes.
12. *Diabole de traité*, wretched treaty.
13. *Scabreuse*, dangerous, awkward.
20. *Pour le coup*, this time.
- 54, 1. *Conjuration*, conspiracy.
3. *Partie*, game.
6. *C'est vraiment dommage*, it is a great pity. *Note*, after *c'est dommage que...* the verb following is put in the subjunctive. Ex.: "*C'est bien dommage qu'elle soit devenue si laide.*" (Voltaire: *Candide*, 27.) However, La Fontaine has used the indicative. Ex.:

"C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé."

—*Fables*, ix., 4.

On this point M. Littré remarks: "*Cette licence, qui ne choque ni règle, ni analogie, peut être imitée;*" and he adds: "*IL EST DOMMAGE QUE... au lieu de C'EST DOMMAGE QUE... a été condamné par Ménage; cependant ce*

Page Line

tour est correct, et, quoique un peu archaïque, pourr
être employé en bonne place."

- 54, 7. *Porté=enclin*, inclined to. *Incliné* is seldom used to express inclination—it relates to an incline. *Porté* and *enclin* require *à* before a verb; before a noun *à* or *vers* may be used. Ex.: "Plus enclin à blâmer que savant à bien faire." (Boileau: *Art. Poét.*, iii.) "Toujours pour un autre enclin vers la douceur." (Boileau: *Satires*, ix.)

18. *De côté*, sideways.

28. *Le vieux roi Vladislav VI.* This adjective is a little exaggerated here. Vladislav VII. (not Vladislav VI., who died in 1516), born in 1595, was only forty-seven years old in 1642, when the Duchess of Mantoue (whom he married in 1645), was thirty. He died in 1645. After his death his younger brother, Casimir V., who had been a Jesuit and a Cardinal, married, with the Pope's permission, the widow of his brother, whom he succeeded on the throne of Poland. Having lost his wife in 1667, he abdicated, retired to France, where he became Abbot of St. Germain des Prés (Paris) and of St. Martin of Nevers. Translate: "Dégouté également de la royauté et de l'Eglise, il ne cherchait qu'à vivre en particulier et en sage, et ne voulut jamais souffrir qu'on lui donnât à Paris le titre de Majesté." (Voltaire: *Louis XIV.*, 10.)

31. *Le Palatin de Posen*, the Prince Palatine of Posen, or Posnania (the westernmost province of ancient Poland). The greater part of Posnania was, at the partition of Poland in 1772, allotted to Prussia, and forms now the grand duchy of Posen.

- 55, 20. *Ont une odeur sur eux qui fait mal au cœur*, carry about them a sickening perfume.

22. *Il faudra bien raffermir votre cœur*, you will have to be less squeamish.

27. *En fait d'odeurs je suis fort difficile*, I am very fastidious about smells.

33. *Sa mante*, her cape. "La mante est une espèce de vêtement de femme, ample et sans manches, qui se porte par dessus les autres vêtements, dans les temps froids." (Littré.)

- 66, 31. *Jusqu'à ce que la voiture fût passée*, until the carriage had passed by. Note: (a) the conjunction *jusqu'à ce que* generally requires the subjunctive mood, although it sometimes precedes the indicative and the conditional; (b) *jusqu'à ce que* (conjunction) generally requires the indicative, but it has been used by Corneille with a subjunctive; (c) *jusqu'à* (preposition without *à ce que*) is used before *à*, *dans*, *sur*, *en*, etc., and also before the

Page Line

adverbs *où*, *ici*, and *là*, etc., but, before *quand*, *jusque* requires *à*; (*d*) *jusque* is also written *jusques* in poetry to form an additional syllable, and in prose, when euphony requires the *s* to be sounded—*e.g.*,

" Jusques à quand, Romains,
Voulez-vous profaner tous les droits des humains? "
—VOLTAIRE: *Brutus* v., 2.

Translate: " Voltaire avait pris en aversion *jusqu'à ce que*: mot rude, raboteux, désagréable à l'oreille, et dont il ne faut jamais se servir." (Commentaires sur Corneille, *Héraclius*, iii. 4.) " La locution est lourde sans doute, mais n'a rien de plus contre elle." (Littré.)

- 57 6. *De lui*, from it. *De lui* is not properly used to refer to inanimate objects; *d'elle*, referring to *Marie*, would have been a much better construction.
10. *Voulut rentrer*, ordered the carriage to turn back.
11. *Les meutes égarées*, the scattered hounds. *Meute* should only be used to speak of a pack of hounds, not of separate hounds, and therefore the singular would have been better in the above phrase. In connection with *meute*, note the following remark: "*Meute*, écrit autrefois *muets* (se se prononçant *eu*), est devenu, par perte de la tradition de la prononciation, *la muette*, nom de rendez-vous de chasse." *La muette* at the Passy gate of the *Bois de Boulogne* was at first a *rendez-vous de chasse*; it became notorious in the reign of Louis XV. as the *Paro-aux-Corps*.
21. *Il s'est perdu tout à l'heure*, he lost his way just now.
23. *Un sens terrible*, the phrase quoted l. 21 might also mean: he has just ruined himself, forfeited his own life.
27. *La lumière*, the flash.
31. *S'étaient égarés deux cavaliers*, two horsemen had lost their way (this inversion is not elegant).
- 58, 9. *Fontes*, holsters.
11. *Dios, el señor ! Lord ! the Master !*
15. *Amigo*, friend.
29. *Avis*, warning.
30. *De chez le roi*, from the king's closet.
33. *Se peut-il ?* is it possible?
- 59, 2. *A démêler*, to settle.
26. *On n'en fait pas d'autres tous les jours*, such things are done dally.
30. *A bien ses coquins*, has (indeed) his villains; *bien* is used merely to add emphasis to the statement.
- 60, 5, 8, 11. *Hein !* is it not so? This interjection (also written *heim*) is very familiar, and is equivalent to *n'est-ce pas ? qu'en dites-vous ?* Exs.: " Nous irons ce soir, hein ?

Page Line

- Cela est bien écrit, hein ? Et mes lettres, les as-tu portées à la poste, hein ? " (Brueys : *Le Grandeur*, i., 6.) It is derived from the Latin *hem* ! which has the same sense and probably differed little in sound : *Non, herede, intelligo.*—*Non ? hem !*—*Non.* (Terence : *Andr.*, i., 2.)
- 60, 12. *Ergo*, therefore.
14. *Docteur en estoc*, "hacking doctor." (See *Note* on p. 145, l. 27, vol. i.)
23. *Cavalier*, knight.
28. *Hurtado de Mendoza et Sanchez*. The author is here anticipating Pascal, whose *Provincial Letters* appeared in 1656. See the seventh Letter, "On the Method of directing the intention." (See the following *Note*.)
31. *Se battre en duel*. This quotation is inaccurate. Translate : "Navarrus dit fort bien qu'en cette occasion il est permis d'accepter et d'offrir le duel, et aussi qu'on peut tuer en cachette son ennemi ; et même on ne doit point user de la voie du duel si on peut tuer en cachette son homme, et sortir par là d'affaire : car, par ce moyen, on évitera tout ensemble, et d'exposer sa vie dans un combat, et de participer au péché que notre ennemi commettrait par un duel." (Sanchez : *Théologie morale*, liv. 2, chap. 39, No. 7, quoted by Pascal.)
- 61, 7. *Je n'en dis pas tant non plus que vous croyez*, nor did I mean so much as you imagine.
12. *L'attacher*, to set fire.
13. *Il ne doit pas arriver des malheurs ordinaires*, more than ordinary misfortunes must follow. *Note* that *des* is used after the negative verb because the sense is affirmative ; *de* must be used when the sense is negative.
19. *Tout à l'heure je l'avais pressenti à cause de ses amitiés forcées*, just now his forced marks of friendship had given me a presentiment of his forsaking us.
23. *Se rendre*, to surrender.
28. *Blancs*, blank signatures ; *blanc-seing* is more usual than *blanc*.
- 62, 1. *Le capitain*, the bravo (see *note* on p. 6, l. 9, vol. ii.).
4. *Vous n'êtes pas dégoûté en m'employant*, you know you are employing the best man obtainable in employing me. The phrase *vous n'êtes pas dégoûté* is a rhetorical litotes equivalent to : "Vous aimez ce qui est excellent." Ex. : "Je mange avec plaisir une perdrix aux choux.—Vous n'êtes pas dégoûté." (Littré.)
6. *Christine de Suède*. The author is guilty of an anachronism here. Queen Christina, born in 1626, nominally succeeded Gustave Adolphe in 1632, being then six years of age, but she only assumed the government in 1644. She abdicated in 1654, abjured the Lutheran religion, and retired to Rome, where she died in 1689.

Page Line

63, 8. *Gustave Adolphe* (see note on p. 116, l. 6, vol i.).18. *Je n'en veux point*, I will not accept any.23. *Il s'enfonce en gémissant*, he mournfully rode away.

CHAPTER XX.

- 63, 14. *F. de Lamennais*, Hugues-Félicité-Robert de la Mennais, dit Lamennais (1782-1854), one of the greatest writers of the nineteenth century. His chief work, *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, carried to the side of Faith, says M. Demogeot, the burning eloquence of J. J. Rousseau, with some of Bossuet's sublime power. Lamennais had a great influence both on life and on literature in France, and his literary work is extremely remarkable. He was practically the first to introduce the apocalyptic style in French; he has since had notable disciples, among whom Michelet and even Victor Hugo may be ranked. (Saintsbury.)
15. *Place Royale*, now called *Place des Vosges*. It was in Louis XIII.'s time the most fashionable "square" in Paris; it has not undergone any architectural change since. The equestrian statue of Louis XIII., erected there in 1639 by Cardinal Richelieu (who inhabited the house No. 21), was destroyed in 1792 and replaced by Charles X.; the house No. 9, inhabited in Richelieu's time by Marion Delorme, was occupied for a long time by Victor Hugo before the *coup d'Etat*, after which he was exiled from France.
21. *Gens du guet*, watch, police.
26. *De Lorme* (see note on p. 6, l. 2, vol. ii.).
32. *Ce ne fut qu'un cri lorsqu'on annonça*, then was a general exclamation when his name was announced.
- 64, 1. *Il s'est bien fait attendre*, he comes very late, he kept us waiting a very long time.
5. *Très-crépus*, very curly, woolly.
10. *Propos*, conversation.
17. *Moin*, a misprint for *main*, hand,
30. *Gombauld* (Jean Ogier de), the only one of the names mentioned here deserving some notice (1570-1666), was, although a Huguenot, appointed by Richelieu *gentilhomme ordinaire du roi*; he occupied one of the first ranks at the Hôtel de Rambouillet, and was a member of the French Academy from its foundation; he was chiefly remarkable as a sonneteer, (Saintsbury.) Tallemant des Réaux represents him as "*un vieillard*

Page Line

plein d'honneur, qui ne ferait pas une lacheté pour sa vie," and Boileau cites him with praise.

- 65, 4. *L'un était Molière.* Note that *l'un* is said here of the last-named, and *l'autre* of the first-named; it is said that Molière took his name from an esteemable writer, François de Molière, *qui était gentilhomme et fréquentait la cour*, and who, assassinated soon after young Poquelin's birth, had left no heir to his name. A few words on Molière, which we quote from Mr. Saintsbury, may not be unwelcome here: "Independently of the characters which Molière shares with all the great names of literature, his fertility and justness of thought, the felicity of the expression in which he clothes it, and his accurate observation of human life, there are two points in his drama which belong, in the highest degree, to him alone. One is the extraordinary manner in which he manages to imbue farce and burlesque with the true spirit of refined comedy. Even the most roaring farces of Molière, even such pieces as *M. de Pourceaugnac* and the *Bourgeois Gentilhomme*, demand rank as legitimate comedy, owing to his unmatched faculty of intimating a general purpose under the cloak of the merely ludicrous incidents which are made to surround the fortunes of a particular person. This general purpose (and here we come to the second point) is invariably a moral one. Of all dramatists, ancient and modern, Molière is perhaps that one who has borne most constantly in mind the theory that the stage is a lay pulpit, and that its end is not merely amusement, but the reformation of manners by means of amusing spectacles. If we restrict the definition of comedy to the dramatic presentment of the characters and incidents of actual life, in such a manner as at once to hold the mirror up to nature and to convey lessons of morality and conduct, we must allow Molière the rank of the greatest comic writer of all the world. *Castigat ridendo mores* is a motto which no one challenges with such a certainty of victory as he."
6. *Sybarite*, the name of the inhabitants of Sybaris, a Greek town noted for its wealth and luxury and for the effeminacy of its citizens, has been given to refined voluptuaries. Ex.: *Les Parisiens sont aujourd'hui des Sybarites, et crient qu'ils sont couchés sur des noyaux de pêche, parce que leur lit de roses n'est pas assez bien fait.* (Voltaire, "Letter to M^{de} de Florian," March 1st, 1769.)
15. *Sixain*, sestina or stanza of six lines, or six times six lines, with returning rhymes as in a *rondel*.
17. *Tendre* (see note on p. 184, l. 7, vol. I.) "Tendre is the country of love, through which flows the river of

Page Line

- 'Inclination,' watering the villages of 'Pretty Verses,' 'Gallant Epistles,' 'Assiduity,' etc., while elsewhere in the region are the less cheerful localities of 'Levity,' 'Indifference,' 'Perfidy,' and so forth." (Saintsbury.)
- 85, 20. *Gouverneur de Notre-Dame-de-la-Garde*—i.e., Georges de Scudéry (1601-1667), who thought himself superior to Corneille, whom he savagely attacked. Translate Boileau's just satire on him:—

Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume,
Tes écrits, il est vrai, sans art et languissants,
Semblent être formés en dépit du bon sens ;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un marchand pour les vendre et des sots pour les lire.

Richelieu appointed him governor of the fortress of Notre-Dame-de-la-Garde in 1634, and he entered the French Academy in 1650. He was a man of considerable talent who lacked nothing but patience and the power of self-criticism to produce really good work. (Saintsbury.)

27. *Clélie* (see note on p. 187, l. 7). This novel, published in 1656, is referred to by our author in 1642. Madame de Sévigné, who was certainly almost as acute in literary criticism as she was skilful in literary composition, was among the most fervent admirers of Mlle. de Scudéry's books. (Saintsbury.)
33. *Toland*, a misprint for Toland (1670-1722), whose *Life of Milton*, published in 1693, was much criticised, and whose statement, quoted here by our author, is certainly inaccurate, for Milton returned from Italy to England in 1639 (not in 1642); in 1640 he opened a school in Aldersgate-street, London, and in 1641 he was actively engaged in the controversies of the times in England.
- 86, 4. *Cumes* or *Cyme*, Hesiod's birthplace, and one of the towns claiming to have given birth to Homer.
5. *Tyrrhène*, the part of the Mediterranean Sea between the west of Italy, Corsica, Sardinia, and Sicily.
10. *Vaugelas*, Claude Favre de Vaugelas (1585-1650), more famous as a grammarian than a writer, the chief contributor to the first *Dictionnaire de l'Académie* (1638), author of *Remarques sur la langue française* (1647), and of a translation of Quintus-Curtius, of which Balzac said: "L'Alexandre de Philippe est invincible, et celui de Vaugelas est inimitable."
11. *Colletet* (see note on p. 100, l. 7, vol. i.).
21. *Sappho* (Sappho), a celebrated Greek poetess, born at Mitylene (Lesbos) about 612 B.C., from whose works only a few fragments remain. She invented the Sapphic

Page Line

verse, and was universally admired by the ancients. Plato called her the tenth muse. Her name has been applied since to successful lyrical poetesses, amongst others to Mdlle. de Scudéry. Sappho formed the subject of a comedy by Lyly, and of a drama by Mdlme. de Staël.

- 67, 15. *Les Précieuses ridicules*. Molière produced this play in 1659. He could hardly be thinking of it in 1642, when he was finishing his college studies. Its mention here is far-fetched.

16. *Un sonnet pieux* (see note on p. 43, l. 6, vol. ii.).

- 68, 33. *Et qu'importe ce champ de nos célestes batailles?* Compare :

What though the field be lost?
All is not lost; the unconquerable will,
And study of revenge, immortal hate,
And courage never to submit or yield,
And what is else not to be overcome;
That glory never shall his wrath or might
Extort from me.

—*Paradise Lost*, Book I.

- 70, 15. *On n'y tient pas!* it is unbearable.

15. *C'est d'un fado d faire mal au cœur!* what sickening insipidity!

22. *Godeau*, Antoine (1605-1672), one of the first members of the French Academy. His poems were much admired by his contemporaries. Richelieu made him Bishop of Grasse, and Corneille reproduced in *Polysucte* the three following lines written by Godeau:

Leur gloire tombe par terre,
Et, comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

- 71, 7. *Deux mille*, probably a misprint for *dix mille*. Milton says ten thousand. Compare :

In his right hand
Grasping ten thousand thunders.

10. *Démantelé*. This passage is not justified by the poem. Cf. :

The crystal wall of Heaven, opening wide
Rolled inward, and a spacious gap disclosed
Into the wasteful deep... Headlong themselves they threw
Down from the verge of Heaven... Hell at last
Yawning received them whole, and on them closed.
...Disburden'd Heaven rejoiced, and soon repair'd
Her mural breach, returning whence it rolled.

26. *Polysucte*, produced by Corneille in 1643.

- 72, 9. *Principes*. The author's anachronism is here most inexcusable, for Descartes's *Principes de Philosophie* was published in 1644, whereas his far more important and famous *Discours de la méthode* appeared in 1637.

Page Line

- 73, 12. *Mdlle. de Lenclos*. Translate : "Ninon de Lenclos, femme célèbre du xvii^e siècle, l'*Aspasie* de son temps (1615-1705). Belle, riche, spirituelle, incrédule, elle se fit une philosophie tout épicurienne, renonça au mariage, et eut de nombreux amants. Sa maison, située rue des Tournelles, fut le rendez-vous de ce que la cour et la ville avaient de plus poli, de plus illustre : Molière, St.-Evremont, Fontenelle, la consultaient sur leurs ouvrages ; elle devina le génie de Voltaire, accueillit le jeune poète au sortir du collège, et lui légua, en mourant, 2000fr. pour acheter des livres. Elle eut le privilège de conserver ses charmes jusqu'à l'âge le plus avancé." (Bouillet.)
- 74, 1. *Aspasie*. Translate : "Aspasie, femme célèbre par sa beauté et son esprit, naquit à Milet et vint se fixer à Athènes, où elle enseigna l'éloquence. Sa maison fut bientôt le rendez-vous des hommes les plus distingués de la Grèce : il s'y tenait des conférences où se traitaient les plus hautes questions de philosophie, de politique et de littérature. Socrate, Périclès, Alcibiade, y étaient des plus assidus. Amie de tout ce qui était noble et beau, Aspasie contribua de tout son pouvoir à inspirer aux Athéniens le goût des arts ; on lui attribue en grande partie l'éloquence de Périclès. C'est à tort qu'on a quelquefois rangé au nombre des courtisanes cette femme vraiment supérieure" (5th century B.C.). (Bouillet.)
- 76, 4. *Soyez donc des nôtres*, let us then act together.
7. *Vos courages vont*, you are going. *Courages* has here the meaning of *persons* considered in relation to one special object, and it has been used in this sense by the best authors. Cf. and translate : "Cela ne put étonner des courages qui étaient à toute épreuve, et qu'une suite non interrompue de prospérités remplissait d'assurance." (Rollin.)
16. *Avant de laisser gagner son propre cœur par*, before abandoning his heart to.
21. *La Rochelle*, fortified seaport town in a gulf of the Atlantic Ocean (about 300 miles S.W. from Paris), pop. 15,000, had become in 1557 the headquarters of the French Calvinists, was besieged and taken by Henri III. in 1573 and by Richelieu in 1628, in spite of the heroic defence of La Noue, inspired by the Duchess of Rohan, in 1572-3, and of Guiton in 1627-8. In both cases the besieged town obtained an honourable capitulation.
21. *La Navarre*, an ancient kingdom, formerly extending over both sides of the Pyrenees, and of which the upper part now forms an important province of Spain (capital Pampeluna), and the lower part chiefly forms the French departments of the Lower and Upper Pyrenees.

Page Line

- Henri III. of Bourbon, King of Navarre, son of Antoine of Bourbon (Condé's brother) and Jeanne d'Albret (who were despoiled of Upper Navarre by Ferdinand the Catholic in 1512), having become King of France under the name of Henri IV., his successors have ever since added the title of King of Navarre to that of King of France. Henry IV.'s mother, who was a staunch Protestant, had vowed her son to the defence of the Reformed religion, in which she had brought him up, and Navarre was almost wholly Protestant.
- 77, 2. *J'aie*, I have. *Note* the subjunctive mood used after the interrogation *ne pensez-vous pas*, in order not to affirm what is questioned.
19. *S'est*, has been. *Note* the reflexive verb being used to avoid the passive.
19. *Va s'exécuter*, is going to be carried out (see the preceding *Note*).
26. *Quand pourraient naitre les projets?* when could great designs be conceived?
33. *Va radoter*, is going to talk nonsense, *to dote* (Old French *redoter*). *Cf.* and translate: "Time has made you *dote*, and vainly tell of arms imagined in your lonely cell." (Dryden.)
- 78, 27. *Haut-gourdiera*, probably meaning the Spanish auxiliaries of the *Ligue*, by derivation from Spanish *gordo* (French, *gourde*), a silver coin; or from *gourdis*, a cudgel.
28. *Sorgueurs*, a slang term meaning a night-robber, by derivation from *sorgue*, slang for night. In the Middle Ages *sorne* and *serge* had the same sense.
- 79, 1. *Jacques Clément*, a Dominican monk, who murdered Henri III. in 1589; he was immediately put to death; he was only twenty-five years of age, and the *Leaguers*, whose instrument he was, regarded him as a martyr deserving to be canonised.
- 80, 10. *Que ne = pourquoi ne...pas*, why do you not.
11. *Qu'il nous faut de ressentiments pour que nous venions faire entendre*, how great must be our resentment to make us utter.
17. *Malheur*, Woe.
- 81, 8. *Chassés, interdits*, deprived of their seats, dismissed in disgrace.
13. *Sergents et gardes du scel*, constabulary and law officers.
30. *Cîteaux* (see note on p. 130, l. xii., vol. I.)
30. *Cluny*; The Benedictine Abbey of Cluny, near Mâcon (Saône-et-Loire), dating from the tenth century, was the "head" of the order of that name, which, in 1770, counted upwards of 600 livings and 2000 houses in Europe; it was dissolved in 1790.

Page Line

- 81, 30. *Prémontré*, near Laon (Aisne), was the "head" of a celebrated order of Canons following St. Augustine's rule' and dating from 1120, having a great many branches in France and Germany.
- 82, 9. *Salines*, salt-pits.
15. *Parler longtemps de suite*, make a set speech.
- 88, 13. *Subit*, sudden; this adjective is pleonastic after *tout à coup*.
21. *Marc*; the *marc* was an eight-ounce weight used in weighing gold and silver, and was equal to half a pound in Paris; hence *Cinq-Marc*=*quarante onces* (l. 24).
22. *Centurie*, prediction. This name was given to popular prediction arranged in 100 verses of four or six lines, and also to each of those verses.
22. *Nostradamus*. Michel de Nostredame, called Nostradamus, was a Jewish physician and celebrated astrologer (born at St.-Remi, in Provence, in 1503), whose prophecies enjoyed the greatest success, and who was much in favour with Catherine of Medicis and her son, Charles IX.; he died in 1566. One of his sons, Michel, called *Nostradamus le jeune*, tried also to prophesy, but his predictions always turning false, he resolved to make sure of one by predicting the destruction of the little town of Pouzin, in Provence, to which he set fire himself; he was caught in the act, and massacred in 1574.
23. *Bonnet-rouge*, red hat; i.e., the Cardinal.
24. *Quarante onces*=*Cinq-Marc*, i.e., *Cinq-Mars*.
25. *Tout*, i.e., *de Thou*, which is pronounced like *tout*.
29. *Calembours*, puns. This word is, according to P. Chasles, derived from the name of a punster called *Calemborg*, in many German tales. Translate: *Le Calembour est un jeu de mots fondé sur des mots se ressemblant par le son, différant par le sens, comme quand M. de Bièvre dit que le temps était bon à mettre en cage, c'est-à-dire serrein (serin=canary bird). Il n'est sorte de calembours et de mauvaises plaisanteries qu'on n'ait fait là-dessus.* (P. L. Courier: *Lettre i.*, 142). A pun can be no more engraven than it can be translated. (Addison.) A good pun is quoted from Walpole on the Beggar's Opera, which, he said, made Gay rich, and Rich gay.
- 84, 7. *Elle chasserait ses gens*, she would send away her servants.
8. *Il*, there (impersonal verb).
12. *Franchise intempestive*, inopportune candour.
18. *Assez fort dans cette partie*, very expert in those things.
23. *Recette*, recipe.
- 85, 11. *Vous le voulez?* That is your determination?

Page Line

86, 17. *Vielle franchise*, ancient freedom.26. *Les violons*, (familiarily) the piper.

28. *Se battre*, to fight. Note that *battre* is an active verb requiring a direct object, in the absence of which the reflexive voice must be used. We have, however, the phrases: *Le tambour bat=on bat le tambour*; *le cœur bat*; *le fer de ce cheval bat*, i.e., *commence à se détacher*; *les métiers de la fabrique battent*, i.e., *sont en activité*. We say also, *deux tons battent*, quand après avoir été dissonants, ils viennent à s'accorder.

CHAPTER XXI.

86, 5. LEWIS, *Le Moine*. "The Monk is the best-known of the novels of Matthew Gregory Lewis (1773-1818), the friend of Sir Walter Scott and of Byron, a good-natured effeminate man of fashion, with a lively and childish imagination. *The Monk*, full of horrible crimes and diabolic agency, contains several passages of great power, but owes its popularity chiefly to the licentious warmth of many of its scenes." (Shaw's *English Literature*)

16. *Saint-Eustache*, one of the most admired of Parisian churches, near the *Halles centrales*, built in the sixteenth century on the site of a chapel dating from 1213.

19. *Bornes*, corner-stones.

87, 2. *Duché di=duché de*.

3. *Zè=je* (the Italian lisping pronunciation of French).

11. *Fêlé*, cracked.

12. *Sonné*, struck.

13. *Sonne*, tolls.

21. *Poulets*, a familiar term for *love-letters*, probably so-called because they were folded so as to figure the wings of a fowl.

22. *Fariholes*, nonsense, frivolities.

26. *Caro amico*, my dear friend.

88, 3. *Amore, qui regna amore!* here rules true love! i.e., that is love indeed.

5. *Fais volte-face*, turn round, i.e., be off.

8. *Touraine*, Touraine.

9. *Miei occhi (neri) noirs*, my black (roguish) eyes.

10. *Tais-toi, bavarde!* hush, babbling girl.

11. *N'est bon qu'aux baladins et aux danseurs de corde*, is only fit for buffoons and mountebanks. On *baladin* M.

Page Line

Littre remarks, "Il vaudrait mieux écrire ainsi que dans le XVI^e siècle, dans la 1^{re} édition du Dictionnaire de l'Académie et dans Furetière, ce mot par deux *U* comme *ballade* (= *chanson à danser*), *baller* (= *danser*, now obsolete), auxquels il tient. On ne voit pas pourquoi l'orthographe a été changée."

88, 15. *Uomo* = *homme*. (Instead of using an Italian noun with a French adjective, we say with the Italians *galantuomo*, or in French *galant homme*.)

15. *Laura* (1307-1348), immortalised by Petrarch (1304-1374), who, having first seen her, two years after her marriage with Hugues de Sade, municipal magistrate of Avignon (1327), conceived for her a hopeless love, which he exhaled in his inimitable poems, even after her death, and to which passion he remained faithful until his own death. She died of the plague, leaving eleven children.

29. *Un bruit rauque*, a sort of chuckling noise.

30. *Rive où Laure, &c.* Compare the following poetical rendering :

"Gay joyous blooms, and herbage glad with showers,
O'er which my pensive fair is wont to stray
Thou plain, that listest her melodious lay
As her fair feet imprint thy waste of flowers !"

89, 1. *Gentil*, pretty. This word expresses whatever is pleasing in a person or thing, and is sometimes used ironically.

2. *Casal* (Casale), an ancient fortified town in Sardinia, formerly the capital of Montferrat, on the Po, pop. 20,000 ; where the French defeated the Spaniards in 1640, and which was kept by France from 1681 to 1706.

9. *Ombrose selve, &c.* In the sonnet the following lines are preceded by :

"Schietti arboscelli, e verdi frondi acerbe,
Amorosette e pallide viole."

The sonnet ends thus :

"Che bagna'l suo bel viso e gli occhi chiari,
E prendi qualità dal vivo lume ;
Quanto v' invidia gli atti onesti e cari !
Non fia in voi scoglio omal che per costume
D'arder con la mia fiamma non impari."

Compare the following rendering :

"Ye shrubs so trim ; ye green unfolding bowers
Ye violets, clad in amorous pale array ;
Thou shadowy grove, gilded by beauty's ray
Whose top made proud majestically towers !

Page Line

O pleasant country ! O translucent stream !
 Bathing her lovely face, her eyes so clear,
 And catching of their living light the beam !
 I envy ye her actions chaste and dear :
 No rock shall stud thy waters, but shall learn
 Henceforth with passion strong as mine to burn."
 —NOTT.

- 89, 11. *Hom !...* (Exclamation exprimant le mécontentement.)
 (Littré.)
- 90, 4. *Abbé*, priest (see note on p. 23, l. 4. vol. I.).
6. *A cela près de l'autorité*, except that his authority was neither acknowledged nor obeyed.
9. *La lampe perpétuelle*. In Roman Catholic churches, the consecrated wafer (*hostie*) is kept at all times in the *tabernacle* on the altar, before which one or several lamps perpetually burn to symbolise the prayers and adoration of believers in the Real Presence of our Lord in the consecrated elements.
11. *Bénitiers*, holy-water pillar urns or basins, placed near the entrance doors of Roman Catholic churches, and in which worshippers dip their fingers before crossing themselves in entering churches.
18. *De chaque côté*, on each side. Confessionals must have been differently constructed in the seventeenth century from what they are now, for it would now be impossible to act there, in all its details, the scene here related.
21. *Entendus*, a misprint for *attendus*, had long been waiting for them.
27. *Celle*, the one (*l'une* is only used pronominally when *l'autre* or *d'autres*, etc., is to follow).
28. *Eprouver*, to try.
- 91, 2. *Se garantir de*, help feeling.
4. *Qu'il*, a misprint for *qui*.
19. *A dix huit ans* (Marie de Mantoue was much older than eighteen in 1642).
23. *Ce caractère*, that temper, disposition.
28. *Celle*, her (*elle* can only be used after a preposition as the indirect object of a verb).
30. *Légereté*, levity, thoughtlessness.
32. *Que j'ai peur !* How frightened I am !
34. *Gens*, servants.
- 92, 23. *A*, misprinted for *d*.
- 93, 22. *De vous délier*, to free you.
- 94, 3. *Le grand jour les éclairera*, they will be in broad daylight.
12. *Anneau nuptial*, engagement ring (literally, wedding ring, but the rest of the phrase proves that it is only an engagement ring).
13. *Ou'elle* = *quo si elle*.
29. *Voulu*, consented.

Page Line

- 96, 3. *Nous-mêmes*, each other (literally, ourselves).
 5. *Que...triste*, how sad, painful.
 10. *Se faisait instruire*, inquired into, heard.
 96, 12. *Par pitié*, for pity's sake.
 97, 3. *Lâchez-le*, let him go.
 21. *Ils m'ont attaché les mains*, they have bound my hands.

CHAPTER XXII.

99. 3. *La fer relevé*, the turned-up shoe.
 5. *Chaussure de corde*, hemp shoe.
 6. *Trèfle*, trident (literally, trefoil).
 14. *Gammes*, gamut.
 17. *Et ne respecte que*, with the only exception of.
 23. *Isards=chamois*. This name is given to the Antelope Chamois of the Pyrenees.
 26. *Corbeaux et de corneilles*, crows and rooks.
 28. *Colombiers*, dove-cots.
 29. *Velus*, hairy.
 31. *Frimas*, frost, winter.
 33. *Contrebandidier*, smuggler.

- 100, 19. *Je n'y vois pas*, I am quite in the dark, I cannot see my way; USED ABSOLUTELY, *voir* REQUIRES *y*. Note the expression: *il n'y voit goutte=il n'y voit point*; *voir double*; *voir mal*; *voir distinctement, confusément*; *voir clair*, which is better than *y voir clair*, though both are used. Some grammarians distinguish between *ne voir goutte*, to be blind, and *n'y voir goutte*, to be in utter darkness. In Old French the first person was written *je voi*, and it remains so in poetry when the rhyme requires it, not as a license, but as an archaism. Ex.:

Sans doute il est sacré, ce livre dont je voi
 Tant de prédictions s'accomplir devant moi.

L. RACINE: *Religion*, c. III.

31. *Nous sommes tournés*, we are turned (they are coming towards us). This is a military term well explained by the following phrase: *Ephialtès, qui avait indiqué aux Perses le sentier de la montagne par lequel ils tournèrent les Grecs aux Thermopyles, &c.* (Letronne).
 101, 7. *Averti!* forewarned, forearmed! (a bad shot!)
 16. *Casse de planches à jour*, hut made of disjointed boards.
 19. *Parc*, sheep-fold. Note the cognate verb *parquer*.

- Page Line
- 101, 22. *Loquet*, latch.
 24. *Cloison*, partition.
 30. *Bure bruns*, coarse brown cloth. *Note* this word, whose derivative *bureau* meant originally the cloth placed on the table, thence the table itself. *Note* also the proverb, "N'avoir ni bure ni buron" = ne rien posséder (*buron* = *petite cabane*, from *bure* = house).
- 102, 6. *Patron*, master, landlord.
 7. *Je coucherai ici*, I shall spend the night here.
 9. *Écume*, froth.
 10. *Nage*, floats.
 11. *Source de fer*, pump (literally, iron-spring).
 23. *L'épouse de Dieu*, betrothed to the Lord (i.e., vowed to God as a nun).
 24. *Tapisse*, lines.
 29. *Fentes*, crevices.
 30. *Basques* (see note on p. 104, l. 15, vol. i.).
 31. *Bât*, saddle. *Note* the proverb: "Chacun sait où le bât le blesse" = Chacun connaît ce qui dans sa position est cause d'embarras ou de souffrance.
- 103, 1. *Brasier de fonte*, cast-iron charcoal-burner.
 2. *Outre*, leather bottle.
 2. *Braise*, burning charcoal.
 9. *Buvons un coup*, we shall drink a glass together.
- 104, 15. *Braise*, charcoal, embers.
 19. *Les mène tambour battant*, drives them all like sheep. This familiar phrase is equivalent to *les force à faire ce qu'il veut*.
 23. *Bonhomme*, fellow.
 26. *Fin*, cunning.
 29. *Entre le zist et le zest*. This familiar phrase means, "Is very uncertain as to any decision to be taken by him." (*Zist* is only another form of *zest*, and both words are only used in this phrase.)
- 105, 3. *Gens de caractère et d'esprit*, determined and sensible people.
 4. *Me fit chercher*, sent for me.
 4. *Lieutenant criminel*, judge in a criminal court.
 8. *Corde*, rope.
 15. *Il lui en cuist*, he suffered for it. The impersonal verb *en cuire* means to have cause for regret, remorse, repentance. (There is apparently in this remark, *il lui en cuist*, a feeble attempt at making a bad pun by alluding to the burning of Grandier.)
 21. *Ce que c'est que de nous !* What is life !
 26. *Richelieu est bien cardinal*, is not Richelieu a cardinal !
 28. *Cela me rapporta*, it paid me well, was profitable to me. (The French play upon this word is untranslatable.)
 29. *De l'esprit*, this is witty.

- Page Line
- 106, 31. *Armand Duplessis, i.e., Cardinal Richelieu.*
 34. *Voulu*, resolved.
- 106, 3. *Ranchérit*, fetch a higher price.
 7. *Roulements*, thunder-claps.
 8. *Bois toujours*, drink on.
 13. *C'est un fier avaro*, he is very niggardly. The transition in the sense of *fier* (*L. ferus*), from *farouche*, hence daring, intrepid, proud, to express a *high degree* in the meaning of any noun or adjective, is explained by the sense of violent. Ex.: "Mon mal... pour un temps retenu... est plus fier revenu." (Régnier, *Élégies*, v.)
 25. *Attisant*, stirring (poking).
 30. *De la savoir...* (*morte*, understood), to hear of her death.
 34. *Va*, go on.
- 107, 3. *Mon rôle d'homme de robe*, my part as a judge.
 4. *Nous ne représentons pas*, we do not live in state.
 8. *Qu'elle ait fait la délicate d'abord*, and although she was rather squeamish at first.
 11. *Ah ça!* But I say!
 19. *Lombard dimon, démon, des monts* (a play upon Laubardemont's name), that diabolical, ultramontane Lombard.
 22. *Luron*, jolly fellow.
 26. *Il fit sauter le goulot*, he knocked off the neck.
 27. *Gorgées*, draughts.
 29. *Il doit avoir froid aux pieds*, he must have cold feet.
 31. *Bandoleros*, bandits.
 32. *Contrabandistas*, smugglers.
- 108, 13. *Rasades*, bumpers.
 14. *Se renversant*, throwing his head backwards.
- 109, 19. *M'*, from me.
 2. *Poutre*, beam, rafter.
 11. *Chanfrein*, head. (*chamfron* or *chamfrain*.) *Le chanfrein* est la partie antérieure de la tête du cheval, qui s'étend depuis les yeux jusqu'aux naseaux. (Littré.)
 13. *A la renverse*, backwards.
 19. *Étendue*, full length.
 23. *Il=Jacques*.
 24. *Ils se regardèrent*, Laubardemont and Jacques exchanged a glance.
 27. *Serais-tu*, are you.
- 110, 2. *La conscience*, the consciousness.
 26. *Lin mouillé*, soddened flax plant.
 27. *Bien...très*, quite...quite.
- 111, 8. *L'*=life.
 19. *Le crucifix de fer rouge*, the red-hot crucifix.
 28. *Que protégeaient*, who was protected by.
- 112, 6. *L'orage*, the thunderstorm. Translate: Nous fîmes témoins ensemble de l'orage pyrénéen que de Vigny a

Page Line

- si bien décrit dans *Cinq-Mars*. J'ai entendu plusieurs personnes soutenir que la peinture de cet orage n'était pas réelle, que c'était de pure imagination. De Vigny n'a rien exagéré dans la peinture qu'il en a faite, au contraire. (G. Pauthier, in *Sainte-Beuve*.)
- 119, 17. *Etaient rapides*, misprinted for *était rapide* or *brève*.
 30. *Nappe*, sheet; literally, table-cloth. Cf. napkin and napery. (Note the change of initial consonant from Latin *mappa*, as in *néfle* from *L. mespilus*.)
- 118, 1. *J'enfonce*, I am sinking.
 28. *Patin* (Gui), famous as an author and a physician (1602-1672). Translate: Tout en étant instruit et d'un sens commun vigoureux, il n'était pas un homme éclairé à proprement parler. Son humeur, ses rancunes, ses préventions, ses préjugés de corps, de classe, de pays et de quartier, viennent à tout moment interrompre ses parties saines, et bigarrer, en quelque sorte, ses fortes et brusques qualités. (*Sainte-Beuve*.)

CHAPTER XXIII.

- 114, 1. *Cruelle!* In La Fontaine's most charming fable, *Les deux pigeons* (ix. 2), the masculine *cruel!* is used, and there seems to be no excuse for the misquotation of the author of *Cinq-Mars*, for the reproach is naturally addressed by La Fontaine to the lover, whose "*désir de voir et l'humeur inquiète l'emportèrent*," and whose return was so much welcomed by the other.
6. *Qui de nous*, &c. Le début du xxiii^e Chapitre est d'un charme infini. (*Sainte-Beuve*.)
25. *Qui n'ait été consacré*, but has been hallowed.
26. *Ne se peigne*, is present. Note in the two preceding verbs the subjunctive being used after the negative impersonal verb, and *ne* preceding the subordinate verbs in order to give to the subjunctive the value of a predicate, as shown in the English rendering. Ex.: Il n'y a pas un homme qui ne soit mortel = tout homme est mortel.
27. *Infailible*, inevitable (see note on *manquer* and *faillir*, p. 178, l. 25, vol. i.)
- 115, 8. *Guyenne*, more correctly *Guyenne*, an ancient province of France which has formed the departments of Gironde, Lot, Lot-et-Garonne, Dordogne, Aveyron, and part of those of Landes, and Tarn and Garonne.

Page Line
116,

9. *Charles VII.*, called *The Victorious* (1403-1461); aided by Joan of Arc, he expelled the English from all their French possessions except Calais. Fearing to be poisoned by his son (Louis XI.), he starved himself to death.
9. *Saintonge*, an ancient province of France, forming now the southern part of the department of Lower Charente; it had been added to the English Crown by the marriage of Eléonore de Guyenne with Henri II., but was reconquered by Du Guesclin in 1371, and reunited to the Crown of France by Charles V. in 1375.
10. *Charles V.*, called *The Wise* (1337-1380), one of the best rulers France ever had; he repaired the disasters of the reign of his father, *Jean le Bon*, founded the Royal Library, favoured the navy and commerce, established a permanent army, built the Bastille, etc.
10. *Philippe-Auguste*, Philippe II. (called Philippe-Auguste because he was born in August!) (1165-1223), the great rival of Richard Cœur de Lion, the conqueror of Bouvines; he deserved the name of *Charlemagne Capétien* by the splendour and success of his reign.
11. *Hugues-Capet* (died 996), son of Hugh the Great, duc de France et comte de Paris, the chief of the third dynasty of the kings of France which succeeded the Carolingian. Translate: Les Capétiens se subdivisent en trois branches : *Capétiens* proprement dits, depuis Hugues-Capet jusqu'à Philippe VI. (987-1328); branche des *Valois*, depuis Philippe VI. jusqu'à la mort de Henri III. (1328-1589); branche des *Bourbons*, depuis Henri IV. jusqu'à l'abdication de Louis-Philippe d'Orléans en 1848, ou, selon les *Légitimistes français*, jusqu'à la mort du comte de Chambord, 24, août, 1883.
12. *Saint Germain en Laye* (Seine-et-Oise), about fifteen miles N.W. of Paris. In the castle, built in 1370 by Charles V., and increased by Francis I., Henry IV., Louis XIII., and Louis XIV., James II., King of England, was received by Louis XIV., and died in 1701, and was buried there.
30. *Air d'aventure*, spirited or chivalrous look.
33. *Marchait de côté*, pranced sideways.
- 117, 8. *Vous aviez voulu faire*, you were resolved to make.
27. *On a dû vous l'apprendre*, you must have heard of it.
- 118, 4. *Le tuer froidement*, that he will not murder the Cardinal in cold blood. *Note* that *ne pas* used before the preceding verb (*aller*) need not be repeated before a second infinitive.

- Page Line
- 118, 6. *Le maître de l'empêcher s'il le fait prendre à force ouverte*,
able to protect the Cardinal's life if he had him
seized openly by force.
22. *Ses jours*, his life.
24. *Vous espérez*! you only hope.
29. *Traitera*, will negotiate and stipulate.
30. *Peine*, punishment.
32. *Al*, misprinted for *la*.
- 119, 2. *Je voudrais déjà l'y savoir en sûreté*, I only wish I
knew that he is in exile already, and that his life is
safe.
9. *A lui*, his.
17. *Propos*, this is the language.
- 120, 9. *Soyez*, even if you were. The imperative is a forcible
form of stating a supposition, *Cf.* and translate: Be
thou as chaste as ice, as pure as snow, thou shalt not
escape calumny. (*Hamlet*, iii., i.)
13. *Rompre le charme*, break the spell.
15. *Vous vous en voulez*, you blame yourself.
22. *Le monde même*, society itself.
23. *A sa recherche*, is not without self-seeking.
26. *Un bien*, a real boon. Note that *boon* is a medieval
form of modern French *bon*, and that the adverb *bien*
(not the adjective *bon*) is used substantively for good,
except when speaking of persons. *Cf.* the good and
the evil (abstract ideas) *le bien et le mal*; the good and
the evil (persons), *les bons et les méchants*.
30. *En reprenant son sort tel qu'il doit être*, in accepting
the position in which it has pleased Providence to
place us.
34. *Le cauchemar*, the nightmare. Note that the formation
of these two words is almost identical, both meaning
a night incubus, a weight, only the A. S. *Mars*=a
crusher, has been since confounded in Dutch with
mare=a horse, whereas its cognate *Mar* has been
added to a dialectical form of the old French verb
caucher (Latin, *calcare*), to press down, cognate with
calceus which formed the feminine *chausses*.
- 121, 25. *Marcha au devant d'eux*, advanced towards them.
33. *A voulu la faire préparer*, has ordered it.
- 122, 4. *Mlle. la duchesse de Rohan*, Marguerite, the heiress and
only daughter of Henri, duc de Rohan, and of Sully's
daughter. (See notes on p. 21, l. 7, and p. 106,
l. 20, vol. I.)
13. *M. de Chabot*, Henri de Chabot, descended from an
illustrious family of Poitou, known in the nineteenth
century, and which founded the branches of de Retz,
Brion, La Grève, Jarnac, Mirebeau; Léonor de
Chabot, Governor of Burgundy, son of Francis I.'s

Page Line

- Admiral, Philip de Chabot, honoured himself by refusing to execute Charles IX.'s sanguinary orders at the massacre of St. Barthélemy.
- 122, 21. *Duc de Weymar*, Bernard duc de Saxe-Weimar (1604-1639), one of the heroes of the Thirty Years' War, took the command of the army after the death of Gustavus Adolphus at the battle of Lutzen, and achieved the victory; entered the service of France in 1634, and died in the midst of the most brilliant success. His death was generally attributed to poisoning.
22. *Nemours*, Charles, eldest son of Henri I. de Savoie, and grandson of Charles, duc d'Aumale. After playing an active part during the *Fronde*, he quarrelled with his brother-in-law, the duc de Beaufort, who killed him in a duel (1652).
23. *N'épouser qu'un gentilhomme*, only marry a nobleman—i.e., not a member of a royal or princely family.
28. *Continuait à fermer et rouvrir*, was fastening and unfastening.
32. *Elle va à ravir*, it fits and becomes you admirably.

CHAPTER XXIV.

- 123, 16. *Philippe de Commines*. Philippe de la Clyte (in Flemish Vandenclyte), sire de Commines or Commynes (about 1447-1509), whose memoirs are the real starting-point in French modern political history; they bear on the reign of Louis XI. (1465-1483) and on Charles VIII.'s Italian wars.
- 125, 15. *Il n'avait voulu promettre que*, the only promise he had consented to make had been.
24. *Auxquels tenait sa famille*, with which his family was connected.
30. *Pouvant accepter*, free to receive.
- 126, 2. *Lui*, he.
17. *L'aiguille*, the hands of the watch.
25. *Le coup de pistolet*, to hear the report of the pistol.
- 127, 19. *Et il se peut qu'on aille jusqu'au bois des trônes*, and it may even attack thrones.
- 128, 19. *De rendre à ses devoirs*, to restore and recall to the duties of her rank.
- 129, 29. *Il en est de même des grandes passions*, so it is with passionate love.

Page Line

- 130, 14. *Il faut en finir avec eux*, I must put an end to my connection with them.
 27. *Je ne sais plus parler longtemps, même pour vous*, my influence will soon be at an end, even for you.
 34. *Est manqué*, has failed.
 131, 10. *A peu près les mêmes*, very little altered.
 16. *Jeunes chats*, kittens (we also say *petits chats*, but the diminutive *chaton* is nearly obsolete).
 23. *Manchon*, muff.
 31. *A l'étranger*, abroad.
 132, 5. *L'autre rayé*, the other striped one.
 11. *Je vous ai fait dire*, I sent you word.
 133, 1. *Assez capable*, rather clever.
 2. *Trait*, action.
 4. *N'ont fait que se monter la tête ensemble contre moi*, have done nothing more than rave together against me.
 10. *Il m'a rompu en visière*, he has attacked me. This phrase literally means *rompre sa lance dans la visière de son adversaire* (*visière* is derived from *vis*, visage), hence figuratively to attack, oppose, &c. Cf. :

" Je n'y puis plus tenir : j'enrage, et mon dessein
 Est de rompre en visière à tout le genre humain."
 —MOLIÈRE; *Misanthrope*, I. i.

At Geneva they say : *J'ai rompu en visière avec lui*, which is wrong ; the correct phrase is : *Je lui ai rompu en visière*. (Littre.)

19. *Sûr*, to be relied upon.
 134, 3. *Cures*, incumbencies.
 20. *Il te tarde d'en venir*, you long to come.
 135, 9. *Ils comparatront*, they will come forward.
 27. *Encore que*, although.
 28. *Je ne laisse pas de vous prier*, I beg you, nevertheless.
 136, 10. *Une botte de paille*, a bundle of straw.
 17. *Mesconnoissant*, ungrateful.
Méconnaissant and *méconnaissance* are now less used than the verb *méconnaître* and their opposite terms *reconnaissant*, *reconnaissance*.
 137, 23. *Fasse*, misprinted for *fasses*.
 27. *Se plaisant à faire passer... par*, taking pleasure in drawing... from.
 138, 18. *Hesdin*, a borough in the Pas-de-Calais (pop. 3500), founded by Charles-Quint in 1554, near the site of an ancient town destroyed the preceding year by the Duc de Savoie. Marshal de la Meilleraie captured New Hesdin in 1639, and it was finally added to France by the Treaty of the Pyrenees (1659).
 23. *Pour me servir du ciel*, to appeal to superstition.

- Page Line
- 139, 14. *Ils mettront pied à terre*, they will dismount.
 33. *Peine*, difficulty.
- 140, 8. *Je m'en vais*, I am dying (literally, I am going away).
 24. *Je vous en voulais en secret*, I bore you a secret grudge.
 45. *Le besoin* (qu'avait le roi) *de confesser*, that the king felt anxious to declare.
- 141, 16. *Art*, artifice.
 19. *Mystères*, secrets.
 31. *De la combattre*, to oppose her.
- 142, 14. *L'*, the Queen mother's mortal remains.
 22. *Permis*, sanctioned.
- 143, 4. *L'on se soit trompé*, that I have been misinformed.
 23. *C'est ce que me ferait croire jusqu'à un certain point ce petit rouleau de papiers*, It is what this small roll of papers tends to make me believe. Note the pronoun *que* and the inverted phrase.
 27. *Sureau*, elder.
 31. *Ait*, has.
- 145, 16. *Le moindre*, the least important.
 22. *Elle*, the League.
 31. *A quoi il tient que je*, what prevents me from.
- 146, 26. *Vous prévenir*, warn you.
- 147, 25. *Bannier*, Jean Gustavson Baner, called *Banier*, one of the greatest Swedish Marshals (1595-1641). He deserved the name of the "Second Gustavus-Adolphus."
 25. *Walstein* or *Wallenstein* (Albert Venceslas Eusèbe de), the great Imperialist General during the Thirty Years' War (1583-1634), the hero of Schiller's admirable tragedies.
 26. *Jean de Wert*, or, more correctly, *de Weerdt* (1594-1652), a famous partisan chief who fought for Austria during the Thirty Years' War.
- 149, 20. *En pleine guerre d'ailleurs*, at war, in a state of declared war, moreover.
- 150, 20. *Il fait l'inspiré*, he pretends to be sent by God.
 29. *On se dispute le pas*, they discuss questions of precedence.
 31. *Bonheur*, good luck, success.
- 151, 12. *Euménides*, Furies (a mythological term expressing the contrary of its literal meaning, and much used in French classical poetry).
 30. *Il put*, the king was able to.
 30. *Il reprit*, the cardinal resumed.
- 153, 12. *Comme regarde un homme qui vient de recevoir*, with the look of a man who has just received or heard.

CHAPTER XXV.

Page Line

- 154, *Pichald*, oftener printed *Pichat*, Michael (1786-1828). His tragedy of *Léonidas*, in which Talma acted the chief part, was almost the last of the French *classical* school; produced November 26, 1825, it achieved a brilliant and merited success which did not, however, survive the triumph of the new Romantic school.
17. *André Chénier* (André Marie de Chénier) (1762-1794), beyond question the greatest poet of the eighteenth century in France, born at Constantinople where his father was Consul-General; his mother was a Greek, and his tastes and standards were wholly classical. His poems, which were not published till long after his death: *La Jeune Tarantise*, *La Jeune Captive*, *La Jeune Aveugle*, and some others are of extreme merit, and all over his work lines and phrases of extraordinary beauty are scattered. The noble *Iambes*, or political and satirical poems, which he wrote in prison just before his death, bear out, perhaps better than anything else, his well-known saying as he touched his head when sentence had been passed, "*et pourtant il y avait quelque chose là.*" (Saintsbury.)
- 155, 1. *La Saône* (the Araris of the Ancients), one of the great rivers of France, joins the Rhône at Lyons after receiving in its course nine important tributaries, besides the three Canals of Burgundy, Centre, and Rhône-to-Rhine; it has often caused terrible inundations from which the town of Lyons suffered most, especially from the last one in 1840.
2. *Lyons*, the second city of France, at the meeting of the Rhône and the Saône (population about 300,000), founded about 41 B.C., rebuilt by Nero and embellished by Trajan; it gave its name to Celtic Gaul and was the birth-place of several Roman Emperors and of a great number of celebrated personages. Lyons opposed the Convention in 1793, and was almost entirely destroyed by the Revolutionists, who abolished its very name and called it *Commune-Affranchie*; its fortifications, protected by seventeen forts, render Lyons almost impregnable.
4. *A pic*, perpendicularly.
12. *Seigneurs temporels de la Ville*. Translate: Philippe le Bel qui réunit Lyon à la couronne de France en 1307, l'érigea en comté et en laissa l'administration à l'Archevêque et au chapitre de St. Jean (dont les membres portaient le titre de comtes de Lyon), conjointement avec les échevins ou *consuls*.
16. *Meurtrières*, loop-holes.

Pace Line

- 155, 29. *Pavoiées*, pavilioned.
 31. *Remorquant*, towing.
- 156, 1. *Décharné*, emaciated.
 13. *Il aimait à se jouer ainsi, en face, de la destinée*, he delighted in making, thus openly, sport of destiny.
 17. *Contre-mont*, against the stream of (this almost obsolete phrase is also used to mean *à contre-sens*). Ex. : Des graines plantées contre-mont, c'est-à-dire la racine en haut et la tige en bas. (Littré.)
 26. *Nantes*, an ancient and important French town on the Loire (population 113,625); where Henry IV. gave in 1598 the famous edict granting to the French Protestants the freedom of their religion and various places of safety.
 26. *Chartres*, an ancient town, *chef-lieu* of *Eure-et-Loir* (population 20,000); Henri IV. was crowned there in 1593. The Duchy of Chartres was since Louis XIV. the apanage of the eldest son of the House of Orléans.
- 157, 3. *Queus*, stern.
 5. *Exempt*, officer. The title of *exempt* was formerly given to the non-commissioned cavalry officer who commanded in the absence of the captain and lieutenants; and he was so called because he was exempted from the ordinary service of his own grade. The same name was given to police officers because the *exempts* were usually in charge of the military party assisting in important arrests.
 7. *Hardes*, luggage. Properly *hardes* only means "tout ce qui est d'un usage ordinaire pour l'habillement." (Littré.)
 10. *Dauphiné*, an ancient province of France, capital Grenoble, forming now the departments of *Isère* and *Hautes-Alpes*, and a small portion of that of the *Drôme*. Translate: Par un traité signé en 1343 et confirmé en 1349, Humbert II de la Tour-du-Pin, comte de Vienne et héritier de ce fief, assura le Dauphiné à Philippe de Valois, à condition que toujours le fils aîné du roi de France prendrait le nom de Dauphin. (Ce titre venait d'une allusion au dauphin qui ornait le casque des Seigneurs du Dauphiné.) (Bouillet.)
 12. *Languedoc*, one of the most important governments of Old France, capital Toulouse, forming now the departments of *Ardèche*, *Aude*, *Gard*, *Upper Garonne*, *Hérault*, *Upper Loire*, *Lozère*, and *Tarn*. It was united to the crown of France by Philip the Bold in 1271.
 12. *Vivarais*, the N.E. portion of *Languedoc*, now the

Page Line

- department of Ardèche; it drew its name from Viviers (L. Vivarium), its chief town; it belonged successively to the comtes de Provence et Toulouse, and returned to the crown of France in 1229.
- 157, 16. *On eût dit que tout jouait à mieux faire*, it seemed as if the elements of nature itself had vied with each other for excellence.
- 158, 7. *Emporté*, passionate.
- 159, 1. *Bienfaits*, favours, or benefactors.
4. *Allure*, pace, doings. Cf. and translate: *Je me défie des allures des gens paresseux.* (M^{me}. de Sévigné.)
Les trois allures naturelles du cheval sont le pas, le trot et le galop. (Buffon.)
8. *Reculant*, delaying.
13. *La tour des oubliettes*, the secret dungeon-tower.
19. *Religieux*, monk.
28. *Celles*, the souls.
- 160, 1. *Vous avez manqué de causer*, you have very nearly caused.
25. *Vous ne vous aimiez ni l'un ni l'autre*, neither of you loved the other.
- 161, 22. *Soufflé*, excited.
- 163, 23. *Vaste*, large. The use of this adjective is unjustifiable here.
- 164, 2. *Cela me gagnerait*, I might be moved by it.
15. *La vaste chambre*, there seems to be a double inaccuracy here; the bed-room in which Cinq-Mars was (see p. 157, l. 20, and following) cannot be described as *vaste*, and the judges could hardly go with soldiers, etc., and sit in a prisoner's bed-room to judge him.
21. *Séguier*, Pierre (1588-1672), whose father and grandfather had been eminent magistrates, was made Chancellor by Richelieu in 1635, and was Protector of the French Academy after the Cardinal's death. He presided over the commission which condemned Fouquet, Louis XIV's Finance Minister, and also over the council which gave the Ordinances of 1669 and 1670, called *Code Louis*.
24. *Marillao* (see note on p. 107, l. 1, vol. 1).
25. *Chalais* (see note on p. 235, l. 12, vol. 1).
25. *Château-Neuf* (Charles de l'Aubespine, marquis de), was made *garde des sceaux* by Richelieu in 1630, and imprisoned by the latter in 1633. Anne of Austria gave him back the *Seals* at the death of Louis XIII., but exiled him two years later. He joined the Fronde, but soon made his peace with the Court; he died in 1653.
26. *Montmorency* (see note on p. 106, l. 27, vol. 1).
26. *Bellière*, Pomponne de (1529-1607), was sent in 1586 by Henri III. to plead with Queen Elizabeth for the

- Page Line
- liberation of Mary, Queen of Scots, but in vain. He aided Sillery in negotiating the peace of Vervins (1598), and was made Chancellor of France in 1599.
- 164, 27. *Biron* (Charles de Gontaut, duc de) (1561-1602), son of Henri IV.'s great captain; he had been loaded with favours by that sovereign, who had saved his life in the combat of Fontaine-Française in 1595, and ever treated him as his most intimate friend. Nevertheless he betrayed his country, his king and friend, and conspired with Spain and Savoy to bring war into France; his crime having been proved, he was sentenced to be beheaded, and was executed in 1602.
- 165, 2. *Villefranche en Beaujolais*; that old portion of the Lyonnese province forms now part of the departments of Rhône et Loire, and contains excellent vineyards. The last comte de Beaujolais was a brother of King Louis-Philippe (1779-1808.)
5. *Ses gens*, his own body-guard.
18. *Grenoble*, the ancient capital of *Dauphiné* (see note on p. 157, l. 10, vol. ii.), now chief town of the department of Isère (population about 35,000).
21. *En dessous*, slyly.
23. *Que le fauteuil servirait de sellette*, that Cinq-Mars's armchair would answer the purpose of the accused's dock.
27. *Récuses*, challenge, repudiate.
30. *Bien des peines*, much labour.
- 167, 13. *Pertuisane*, halbert.
26. *Gêne*, torture.
28. *Cinq-Mars rentra dans son caractère par indignation*, Cinq-Mars' indignation made him show his impetuous temper.
- 168, 1. *Rude*, hard.
32. *Ministres*, agents.
- 169, 17. *Prévenus*, accused.
22. *Estafiers* = *hallebardiers*, guards.
- 170, 3. *Nous espérons beaucoup la grâce*, we have great hopes of obtaining your pardon.
5. *Les grâces*, the mercy.
17. *Cet on* = *Seton*.
22. *Présidial*, district court.
27. *Quam speciosi*, etc. (see Isaiah L. ii., 7; Nahum i.; 15; and Romans ii.. 24).
33. *Demandeur*, plaintiff.
34. *Lèse-majesté*, high treason.
- 171, 6. *Vu le procès*, having considered the accusation.
19. *Atteints et convaincus*, attainted and convicted.
- 172, 21. *Fouiller dans*, search into, ransack.

- Page Line
- 173, 3. *Les chaînes de la ville*, the heavy chains defending the entrance into the town. (There were chains also across the streets in large towns to stop all traffic during the night.)
9. *D'un bord*, from one bank of the river.
- 174, 18. *Carillons joyeux*, joyous peals from the church bells.
23. *Qu'un bras égaré de la Saône formait*, formed by a stray arm of the Saône.
- 175, 6. *Rayons*, spokes.
7. *Vermoulues*, worm-eaten, rotten.
12. *Grandier l'avait ajourné à trois ans* (see p. 80, l. 26, vol. i., and the note on "*je l'ajourne*").
24. *Aucun des conjurés n'a voulu de*, none of the conspirators has consented to avail himself of.
- 176, 8. *Des lettres d'abolition*, for the free pardon by Royal Letters. [An ancient law term now obsolete.]
9. *Reconnu innocent*. This expression is ill-chosen, for it seems to contradict the *Lettres d'abolition* which grant a pardon and are not a declaration of innocence.
21. *Chut!* hush!
26. *Le gouverneur*, Cinq-Mars's old tutor (l'abbé Quillet). Note the old meaning of this word and its feminine *gouvernante*=governess, the person in charge of the education of a child.
- 179, 30. *La boucherie*, the shambles or slaughter-house.
- 180, 22. *Habillé en Chartreux*, dressed in the garb of a charter-house monk, or Carthusian friar.
32. *Débordait leur alignement*, forced their line.
- 181, 1. *Piqueurs*, spearmen.
3. *De la vielle*, his hurdy-gurdy.
5. *De poissardes et d'écaillères*, of fish-women and oyster-women (literally, shell-women).
7. *Elles disaient des injures à*, they abused.
16. *Se mange ou ne se mange pas?* is to be eaten or not?
19. *T'es=tu es* (popular contraction).
26. *Qu'il arrive donc du bonheur à une petite femme comme ça!* a little woman like you does not deserve such luck!
- 182, 5. *M. le Chevalier du Guet*, the captain of the watch.
16. *Latte*, lath.
18. *Tancé*, scolded.
30. *Du fond*, in the solitude.
- 183, 3. *Mis à la taille*, taxed (as if they were not nobles).
9. *Reculé*, behind time.
11. *De me bailler avis de tout*, to let me know all.
27. *Marri*, sorry. This word, cognate with the English *mar*, is now obsolete.
- 184, 18. *Pierre de taille*, cut stones (for buildings).
- 186, 27. *Du moucheron des fleuves*, of a water-gnat.

CHAPTER XXVI.

Page Line

- 187, 17. *Palais Cardinal*, now *Palais-Royal*.
 21. *Mirame*, a tragedy ascribed to Richelieu (1639). Translate : "Elle fut représentée devant le roi et la reine, dit l'abbé de Marolles, avec des machines qui faisaient lever le soleil et la lune et paraître la mer dans l'éloignement, chargée de vaisseaux."
 23. *Péllisson*, more correctly *Pellisson*, Paul (1624-1693). His fidelity to his generous patron Fouquet, for whom he wrote *Discours* and *Mémoires*, quite unsurpassed in their eloquence, was punished by five years' confinement in the Bastille. Everyone knows the episode of his tamed spider, which Delille has introduced in his poem on *Imagination*. He won the esteem and affection of Bossuet, M^{de}. de Sévigné, and other distinguished personages by his gentle qualities and blameless life. He wrote a history of the French Academy, which was rewarded by a unique favour. The Academy having no vacant seat, elected Pellisson as an extraordinary member, to whom should be given the first vacant place. His features were so unprepossessing that Boileau wrote in his 8th *Satire*, "L'or, même à Péllisson, donne un teint de beauté." Péllisson having complained to him, Boileau altered the line as follows : "L'or, même à la laideur, donne un teint de beauté."
 189, 23. *Ravissement*, rapture.
 32. *Immonde*, low. This adjective (meaning foul, impure) is preposterously absurd here.
 190, 23. *Un jeune homme*. Corneille was then thirty-six years of age.
 191, 2. *Nostradamus* (see p. 83, l. 21, and notes on the same).
 30. *Plus*, not.
 192, 18. *Thomas*, Thomas François de Savoie, Prince de Carignan (1596-1656), whose lineal descendant, now occupies the throne of Italy, the Carignan branch of the house of Savoy having succeeded in 1831 the eldest branch, then extinct. Prince Thomas, after commanding the Spanish army against France, entered the service of France and was made generalissimo of the armies of France and Savoy in Italy, where he achieved great success. He married Marie de Bourbon, comtesse de Soissons, and was the grandfather of the celebrated Prince Eugène.
 195, 28. *Cette boucle d'oreilles*, this ear-ring. (The singular should apply to *oreille* as well as to *boucle*)

- | Page | Line | |
|------|------|---|
| 198, | 1. | <i>Ses coups d'échecs</i> , his moves at chess. |
| | 8. | <i>Pat</i> , stale-mate. |
| | 25. | <i>Insensible</i> , unmoved. |
| | 28. | <i>Semblaient tirer au sort leur dernière heure</i> , seemed to be casting lots for priority of death. |
| 199, | 2. | <i>Sans connaissance</i> , unconscious, who had fainted away. |
| 200, | 28. | <i>Les rois de la fève</i> , the "Twelfth-night" kings, an allusion to the bean put into the cake divided on "Old New Year's Day." |
| | 33. | <i>Froissant</i> , elbowing, pushing back. |
| 203, | 20. | <i>Couperet</i> , axe. |
| | 21. | <i>Méchant</i> , dismal. |
| | 27. | <i>Ave Maris Stella</i> , Hail, star of the Sea! A very poetical hymn to the Virgin Mary, well known in all Roman Catholic countries. |
| 205, | 3. | <i>Il ne peut plus régner ici qu'une cour dorénavant</i> , henceforth there can be no other power than that of the court. |
| | 19. | <i>Celui-ci</i> , the French people. |
| 206, | 6. | <i>Esprit</i> , sense. |
| | 18. | <i>Du moins doit-il l'envahir</i> , at least it ought to be all absorbing. |

THE END.

I N D E X.

A.

A (after a verb), p. 16, l. 21, vol. i.
 Abbé, p. 23, l. 4, vol. i.
 Abomination, p. 49, l. 15, vol. i.
 Abusées, p. 74, l. 11, vol. i.
 Actuelle, p. 151, l. 14, vol. i.
 Adieux, p. 11, "heading," i.
 Adolescent (élève), p. 151, l. 21, vol. i.
 Advis = avis, p. 41, l. 14, vol. i.
 Albères (les), p. 136, l. 32, vol. i.
 Albornos, p. 115, l. 33, vol. i.
 Allons, p. 51, l. 23, vol. i.
 Allure, p. 159, l. 4, vol. ii.
 Amant, p. 187, l. 6, vol. i.
 Ambroise, p. 200, l. 6, vol. i.
 Amertume, p. 75, l. 9, vol. i.
 Amiens, p. 105, l. 8, vol. i.
 Angoulême (duc d'), 117, l. 5, vol. i.
 Anne (d'Autriche), p. 89, l. 21, vol. i.
 Appareil, p. 72, l. 25, vol. i.
 Apporta (l'), p. 67, l. 18, vol. i.
 Archimède, p. 94, l. 18, vol. i.
 Ariane, p. 44, l. 5, vol. ii.
 Arioste, p. 21, l. 10, vol. ii.
 Arracher (à), p. 56, l. 30, vol. i.
 Aspasia, p. 74, l. 1, vol. ii.
 Astrée (l'—le M. d'Uré), p. 241, l. 23, vol. i.
 Athènes, p. 95, l. 3, vol. i.
 Atours (dames d'), p. 227, l. 21, vol. i.
 Attendre, p. 18, l. 17, vol. i.
 Atterré, p. 30, l. 22, vol. i.

Aubéry (Antoine), p. 111, l. 18, vol. i.
 Aucunes, p. 81, l. 12, vol. i.
 Austère, p. 36, l. 10, vol. i.
 Autres (nous), p. 17, l. 10, vol. i.
 Avide, p. 82, l. 4, vol. i.

B.

Bachique, p. 183, l. 34, vol. i.
 Baillis, p. 47, l. 1, vol. i.
 Baladins, p. 88, l. 11, vol. ii.
 Balbutiant, p. 204, l. 27, vol. i.
 Balle, p. 86, l. 33, vol. i.
 Bannier or *Bnier*, p. 147, l. 25, vol. ii.
 Baraque, p. 88, l. 22, vol. i.
 Barbe (sainte), p. 3, l. 23, and p. 7, l. 20, vol. ii.
 Barneveldt, p. 43, l. 15, vol. ii.
 Basile, p. 46, l. 10, vol. i.
 Bassompierre, p. 16, l. 27, vol. i.
 Bastille, p. 18, l. 8, vol. i.
 Battre (se), p. 85, l. 28, vol. ii.
 Béante, p. 70, l. 10, vol. i.
 Béarn, p. 104, l. 15, vol. i.
 Béarnais, p. 42, l. 27, vol. i.
 Beaufort (duc de), p. 123, l. 3, vol. i.
 Beaufort (duchesse de), p. 24, l. 1, vol. i.
 Beaujolais (Villefranche en), p. 165, l. 2, vol. ii.
 Belles (en faire, en voir, en dire de), p. 85, l. 32, vol. i.

- Bellièvre (Pomponne de), p. 164, l. 26, vol. ii.
 Benedicite, p. 16, l. 6, vol. i.
 Benevenuto Cellini, p. 135, l. 9, vol. i.
 Bénéitiers, p. 90, l. 11, vol. ii.
 Bercé, p. 30, l. 29, vol. i.
 Bibliothèque, p. 95, l. 18, vol. i.
 Bien = beaucoup, p. 21, l. 15, vol. i.
 Bien (le), p. 16, l. 14, vol. i.
 bien (un), p. 120, l. 26, vol. ii.
 Biron, p. 164, l. 27, vol. ii.
 Blanc-bec, p. 181, l. 20, vol. i.
 Bohémienne, p. 181, l. 27, vol. i.
 Boisrobert, p. 100, l. 17, vol. i.
 Bonhomie, p. 29, l. 29, vol. i.
 Bordeaux (archevêque de), p. 57, l. 25, vol. i.
 Borgia, p. 115, l. 33, vol. i.
 Bornes, p. 38, l. 12, vol. i.
 Boudeur (faire le), p. 214, l. 33, vol. i.
 Bouillon (duc de), p. 104, l. 32, vol. i.
 Bourreau, p. 6, l. 33, vol. ii.
 Bracelet, p. 83, l. 17, vol. i.
 Brelan, p. 176, l. 22, vol. i.
 Bretagne (la), p. 242, l. 11, vol. i.
 Bièze (maréchal de), p. 55, l. 13, vol. i.
 Brisons-là, p. 41, l. 16, vol. i.
 Brûler, p. 86, l. 6, and p. 84, l. 14.
 Bruyères, p. 88, l. 88, vol. i.
 Buckingham, p. 104, l. 27, vol. i.
 Bure, p. 101, l. 30, vol. ii.
- C.**
- Calembours, p. 83, l. 29, vol. ii.
 Camériste, p. 229, l. 22, vol. i.
 Canaille, p. 219, l. 29, vol. i.
 Canigou, p. 150, l. 17, vol. i.
 Canon (le), p. 142, l. 20, vol. i.
 Canonnade (la), p. 142, l. 13, vol. i.
 Capet (Hugues), p. 115, l. 11, vol. ii.
 Capitan, p. 6, l. 9, vol. ii.
 Capucin, p. 37, l. 1, vol. i.
 Carabins (les), p. 153, l. 33, vol. i.
 Caressante, p. 11, l. 16, vol. ii.
 Carignan (Prince de), p. 210, l. 22, vol. i., and p. 192, l. 18, vol. ii.
 Carlin, p. 125, l. 15, vol. i.
 Carmes (les), p. 37, l. 14, vol. i.
 Barreaux en losanges, p. 217, l. 14, vol. i.
 Casal, p. 89, l. 2, vol. ii.
 Cassandre, p. 205, l. 32, vol. i.
 Cauchemar (le), p. 120, l. 34, vol. ii.
 Caussin, p. 101, l. 31, vol. i.
 Ce (preceding *être*), p. 14, l. 8, vol. i.
 Celle, p. 90, l. 27, vol. ii.
 Cellini (Benvenuto), p. 135, l. 9, vol. i.
 Centurie, p. 83, l. 22, vol. ii.
 Cérasier, p. 11, l. 13, vol. i.
 Chabot (M. de), p. 122, l. 13, vol. i.
 Chalais (M. de), p. 235, l. 12, vol. i.
 Chambord, p. 12, l. 30, vol. i.
 Chanfrein, p. 109, l. 11, vol. ii.
 Chapturée, p. 188, l. 26, vol. i.
 Charles (le duc), p. 109, l. 5, vol. i.
 Charles I., p. 33, l. 21, vol. i.
 Charles V., p. 115, l. 10, vol. ii.
 Charles VII., p. 115, l. 9, vol. ii.
 Charles-Quint, p. 138, l. 1, vol. i.
 Chartres, p. 156, l. 26, vol. ii.
 Charybde, p. 8, l. 15, vol. ii.
 Chaise (une), p. 75, l. 30, vol. i.
 Château-Neu', p. 164, l. 25, vol. ii.

Chateaubriand, p. 227, l. 5, vol. i.
 Chats (jeunes), p. 131, l. 16, vol. ii.
 Chausse (haut-de-chausses), p. 125, l. 30, vol. i.
 Chavigny, p. 119, l. 3, vol. i.
 Chemin (faisant), p. 48, l. 27, vol. i.
 Chénier (André), p. 154, l. 27, vol. ii.
 Cheveu-légers, p. 119, l. 11, vol. i.
 Cheveux, p. 16, l. 28, vol. i.
 Chevreuse (duchesse de), p. 227, l. 19, and p. 12, l. 33, vol. ii.
 Chez, p. 140, ls. 6 and 7, and p. 1, l. 16, vol. ii.
 Chinon, p. 42, l. 20, vol. i.
 Chose (quelque chose de), p. 40, l. 10, vol. i.
 Christine de Suède, p. 62, l. 6, vol. ii.
 Citeaux, p. 130, l. 12, vol. i.
 Cité (la), p. 228, l. 31, vol. i.
 Claveret, p. 100, l. 17, vol. i.
 Clélie, p. 65, l. 27, vol. ii.
 Clément (Jacques), p. 79, l. 29, vol. ii.
 Clovis, p. 4, l. 13, vol. ii.
 Cluny, p. 81, l. 30, vol. ii.
 Clytemnestre, p. 26, l. 5, vol. i.
 Coller, p. 32, l. 15, vol. i.
 Colletet, p. 100, l. 17, vol. i.
 Commynes (Philippe de), p. 123, l. 16, vol. ii.
 Comparutions, p. 232, l. 32, vol. i.
 Concini, p. 105, l. 11, vol. i.
 Condé (la princesse de), p. 24, l. 15, vol. i.
 Conjurat[i]on, p. 58, l. 3, vol. i, and p. 225, l. 16, vol. ii.
 Conjurer, p. 30, l. 34, vol. ii.
 Connétable, p. 34, l. 2, vol. i.
 Convaincre, p. 81, l. 11, vol. i.
 Contre-mont, p. 156, l. 17, vol. ii.

Corbleu l, p. 17, l. 8, vol. i.
 Corneille, p. 100, l. 17, vol. i.
 Coucy, p. 40, l. 11, vol. ii.
 Coup, p. 86, l. 33, vol. i.
 Coups (d'état), p. 59, l. 28, vol. i.
 Courages, p. 76, l. 7, vol. ii.
 Courre, p. 226, l. 16, vol. i.
 Crêpe, p. 62, l. 16, vol. i.
 Criant, p. 47, l. 13, vol. i.
 Crins, p. 90, l. 20, vol. i.
 Croix (le signe de la), p. 16, l. 5, vol. i.
 Croquants (les), p. 182, l. 30, vol. i.
 Cuire (en), p. 105, l. 15, vol. ii.
 Cuistre, p. 106, l. 17, vol. i.
 Culpa (mea), p. 221, l. 24, vol. i.
 Cumes or Cyme, p. 66, l. 4, vol. ii.
 Curé, p. 45, l. 26, vol. i.
 Cyropédie, p. 44, l. 6, vol. ii.

D.

Damerets, p. 42, l. 32, vol. ii.
 Dames d'atours, p. 227, l. 21, vol. i.
 Dante, p. 61, l. 4, vol. i.
 Dauphiné, p. 157, l. 10, vol. ii.
 De (after a verb), p. 16, l. 21, vol. i.
 Dé, p. 16, l. 24-26, vol. i.
 Défaire, p. 176, l. 13, vol. i.
 Défendre (se défendre de), p. 39, l. 32, vol. ii.
 Déhontées, p. 58, l. 1, vol. i.
 Délit (en flagrant), p. 128, l. 13, vol. i.
 Delorme (Marion), p. 6, l. 2, vol. ii.
 Delphine Gay, p. 227, l. 7, vol. i.
 Démission, p. 41, l. 17, vol. i.
 De Profundis, p. 191, l. 1, vol. i.
 Des (ne... pas... des), p. 61, l. 13, vol. ii.
 Des Barreaux, p. 43, l. 6, vol. ii.
 Descartes, p. 2, l. 9, vol. ii.

Dessous, p. 123, l. 18, vol. i.
 Dételer (se), p. 41, l. 9, vol. i.
 Devait, p. 15, l. 28, vol. i.
 Diable, p. 31, l. 14, vol. i.
 Diane de Poitiers, p. 38, l. 13, vol. ii.
 Dieu, p. 25, l. 3, vol. i.
 Dire (en dire de belles), p. 85, l. 32, vol. i.
 Doigt (montrer au doigt), p. 75, l. 4, vol. i.
 Domestiques, p. 96, l. 22, vol. i.
 Domestique (d'une fidèle), p. 234, l. 10, vol. i.
 Dommage (c'est dommage que), p. 54, l. 6, vol. ii.
 Donner dans l'œil, p. 25, l. 3, vol. ii.
 Doubter, p. 37, l. 21, vol. i.
 Doubter (se), p. 72, l. 28, vol. i.
 Dresser, p. 52, l. 14, vol. i.
 Duc et pair, p. 212, l. 16, vol. i.
 Dupes (nos dupes de Versailles), p. 106, l. 29, vol. i.
 Du Ryer, p. 43, l. 25, vol. ii.
 Dy = dis, p. 27, l. 12, vol. i.

E.

Effaroucher, p. 52, l. 22, vol. i.
 Effiat (maréchale d'), p. 13, l. 26, vol. i.
 Effiat (marquis d'), p. 17, l. 24, vol. i.
 Elève (adolescent), p. 151, l. 21, vol. i.
 Embonpoint, p. 80, l. 8, vol. i.
 Emerillons, p. 182, l. 30, vol. i.
 Emoi, p. 47, l. 22, vol. i.
 Empêcher, p. 62, l. 24, vol. i.
 Emphatique, p. 39, l. 24, vol. ii.
 Emportements, p. 36, l. 18, vol. i.
 En... un, p. 85, l. 15, vol. i.
 Enclin, p. 54, l. 7, vol. ii.
 Enfant, v. 30, l. 9, vol. ii.

Enfants (des princes mes), p. 231, l. 10, vol. i.
 Enjoué, p. 22, l. 12, vol. i.
 Ennui, p. 87, l. 22, vol. i.
 Entamer, p. 18, l. 27, vol. i.
 Entendre, p. 17, l. 11, vol. i.
 Enterrement (à l'), p. 143, l. 30, vol. i.
 Entrées (les grandes—et les petites—), p. 159, l. 15, vol. i.
 Epemon (duc d'), p. 115, l. 4, vol. i.
 Epousseter, p. 121, l. 23, vol. i.
 Es=en les, p. 81, l. 12, vol. i.
 Escapades, p. 31, l. 9, vol. i.
 Espagne (révoltes de l'—et du Portugal), p. 210, l. 13, vol. i.
 Esprit, p. 28, l. 14, vol. ii.
 Estoc (d'estoc et de taille), p. 145, l. 27, vol. i.
 Estrées (Annibal d'), p. 108, l. 7, vol. i.
 Etouffements, p. 27, l. 28, vol. i.
 Etourdi, p. 31, l. 9, vol. i.
 Etourdir, p. 84, l. 28, vol. i.
 Etroitement, p. 71, l. 29, vol. i.
 Europe, p. 100, l. 4, vol. i.
 Exempt, p. 157, l. 5, vol. ii.
 Exorciseur, p. 48, l. 4, vol. i.
 Exorcistes, p. 37, l. 18, vol. i.

F.

Fabert, p. 116, l. 28, vol. i.
 Fâcher, p. 23, l. 11, vol. ii.
 Factionnaire (le), p. 138, l. 20, vol. i.
 Faire (followed by a verb), p. 17, l. 20, and p. 83, l. 1, vol. i.
 Faire une question, p. 17, l. 4, vol. i.
 Faire (en faire voir de belles), p. 85, l. 32, vol. i.
 Faire (se), p. 13, ls. 19 and 13, and p. 73, l. 3, vol. i.
 Faire (used instead of dire), p. 86, l. 22, vol. i.

Faire pitié, p. 20, l. 11, vol. ii.
 Faisant, p. 148, l. 21, vol. i. f
 Faisceau, p. 17, l. 8, vol. ii.
 Fait (c'en est fait), p. 53, l. 8, vol. i.
 Fat, p. 128, l. 10, vol. i.
 Femmes, p. 14, l. 6, vol. ii.
 Fiancés, p. 238, l. 9, vol. i.
 Fiel, p. 75, l. 9, vol. i.
 Fier, p. 106, l. 13, vol. ii.
 Fiesque, p. 105, l. 25, vol. i.
 Flagrant (en flagrant délit), p. 128, l. 13, vol. i.
 Flandre, p. 18, l. 10, vol. i.
 Fois (à la fois) p. 28, l. 10, vol. i.
 Fontainebleau, p. 24, l. 2, vol. i.
 Fontrailles (M. de), p. 141, l. 26, vol. i.
 Force, p. 199, l. 31, vol. i.
 Forcée de, à, p. 16, l. 20, vol. i.
 Forgeron, p. 77, l. 10, vol. i.
 Fortunes (bonnes), p. 106, l. 12 vol. i.
 Fraise, p. 16, l. 31, vol. i.
 Français, p. 204, l. 8, vol. i.
 François L., p. 38, l. 6, vol. ii.
 Frémir, p. 68, l. 28, vol. i.
 Frisson, p. 179, l. 28, vol. i.
 Froc, p. 123, l. 14, vol. i.
 Fronde, p. 112, l. 1, vol. i.
 Fuir, p. 89, l. 18, vol. i.
 Funeste, p. 54, l. 16, vol. i.
 Furet, p. 6, l. 8, vol. ii.

G.

Gabelle (la), p. 182, l. 30, vol. i.
 Gages, p. 96, l. 26, vol. i.
 Gaic, p. 57, l. 14, vol. i.
 Gaillards, p. 86, l. 16, vol. i.
 Galants (des), p. 42, l. 32, vol. ii.
 Garantir (se garantir de), p. 170, l. 22, vol. i.

Garde (prendre), p. 86, l. 9, vol. i.
 Gardes, p. 51, l. 24, vol. i.
 Gassion (Jean de), p. 156, l. 9, vol. i.
 Gaston (= Monsieur, duc d'Orléans), p. 25, l. 28, vol. i.
 Gatien (St.), p. 35, l. 11, vol. i.
 Gémir, p. 11, l. 20, vol. ii.
 Genouillères, p. 48, l. 33, vol. i.
 Gens (jeunes), p. 96, l. 21, vol. i.
 Gens sans aveu, p. 7, l. 1, vol. ii.
 Gentil, p. 89, l. 1, vol. ii.
 Georges de Scudéry, p. 65, l. 20.
 Glapissante, p. 39, l. 9, vol. i.
 Godeau, p. 70, l. 22, vol. ii.
 Gombauld (Jean Ogier de), p. 64, l. 30, vol. ii.
 Gondi (abbé de) p. 105, l. 19, vol. i.
 Gonds, p. 62, l. 1, vol. i.
 Goupillon, p. 39, l. 24, vol. i.
 Gourdières (haut), p. 78, l. 27, vol. ii.
 Grâces, p. 34, l. 3, vol. ii.
 GRAND (*petit* LE), p. 216, l. 3, vol. i.
 Grand'route, p. 85, l. 9, vol. i.
 Grands et bleus, p. 16, l. 16, vol. i.
 Grenoble, p. 165, l. 18, vol. ii.
 Grève (en place de), p. 110, l. 30, vol. i.
 Grève (faire) (se mettre en), p. 110, l. 30, vol. i.
 Grille, p. 30, l. 12, vol. i.
 Gronder, p. 85, l. 21, vol. i.
 Grotius, p. 2, l. 9, vol. ii.
 Gué (sonder le), p. 144, l. 16, vol. i.
 Guéménée (Mme. de), p. 228, l. 23, vol. i.
 Guerrier, p. 151, l. 3, vol. i.
 Guienne or Guyenne, p. 115 l. 8, vol. ii.
 Guise (duc de), p. 17, l. 33, vol. i.
 Gustave Adolphe, p. 116, l. 6, vol. i.

H.

Habité, p. 12, l. 14, vol. i.
 Halles, p. 58, l. 34, vol. i.
 Halluin (duc d'), p. 101, l. 1, and
 p. 117, l. 10, vol. i.
 Hardes, p. 157, l. 7, vol. ii.
 Haro (Don Louis de), p. 24,
 l. 34, vol. ii.
 Hautefort (Mdlle. de), p. 101,
 l. 1, vol. i.
 Hein I, p. 60, ls. 5, 8, 11, vol. ii.
 Henri IV, p. 13, l. 12, vol. i.
 Hesdin, p. 138, l. 18, vol. ii.
 Heure (tout à l'), p. 215, l. 19,
 vol. i.
 Heures (livre d'), p. 198, l. 15,
 vol. i.
 Heurter, p. 56, l. 12, vol. i.
 Hobereau, p. 40, l. 18, vol. ii.
 Hombre !, p. 145, l. 5, vol. i.
 Hon I, p. 89, l. 11, vol. ii.
 Honnête, p. 143, l. 13, vol. i.
 Hormis, p. 27, l. 19, vol. i.
 Hospital (Michel de l'), p. 2,
 l. 2, vol. ii.
 Hugues, Capet, p. 115, l. 11,
 vol. ii.
 Hurler, p. 55, l. 29, vol. i.
 Hymen, p. 67, l. 23, vol. i.
 Hypocrite, p. 53, l. 19, vol. i.

I.

Icelui, p. 41, l. 13, vol. i.
 Iceux=eux, p. 41, l. 13, vol. i.
 Impassible, p. 54, l. 14, vol. i.
 Impéritie, p. 151, l. 27, vol. i.
 Imposer, p. 61, l. 4, vol. i.
 Infaillible, p. 114, l. 27, vol. ii.
 Ingambe, p. 7, l. 7, vol. ii.
 Injure, p. 77, l. 27, vol. i.
 Innocent, p. 182, l. 18, vol. i.
 Insidieux, p. 40, l. 22, vol. i.
 Insouciant, p. 19, l. 24, vol. i.
 Instituteur, p. 53, l. 11, vol. i.
 Inversion, p. 41, l. 30, vol. i.

Isard, p. 168, l. 1, and p. 99,
 l. 23, vol. ii.

J.

Jacques Clément, p. 79, l. 29,
 vol. ii.
 Jalousie, p. 32, l. 15, vol. i.
 Jaunis, p. 11, l. 13, vol. i.
 Jeu, p. 199, l. 14, vol. i.
 Jeunes gens, p. 96, l. 21, vol. i.
 Joseph (père), p. 58, l. 27,
 vol. i.
 Jouer quelqu'un, p. 41, l. 14,
 vol. i.
 Jour (un jour de printemps),
 p. 210, l. 1, vol. i.
 Jours, p. 99, l. 15, vol. i.
 Jours (cent), p. 210, l. 4, vol. i.
 Jusqu'à ce que, p. 56, l. 31,
 vol. ii.
 Just (St.), p. 35, l. 34, vol. ii.
 Justesse, p. 52, l. 15, vol. i.
 Justice (la religion et la), p. 148,
 l. 13, vol. i.

L.

Labourage, p. 41, l. 10, vol. i.
 La Bruyère, p. 1, l. 14, vol. ii.
 La Fayette (Mdlle. de), p. 101,
 l. 2, vol. i.
 La Fontaine, p. 194, l. 6, vol. i.
 La Fronde, p. 212, l. 1, vol. i.
 La Navarre, p. 76, l. 21, vol. ii.
 La Rochelle, p. 76, l. 21,
 vol. ii.
 La Valette (cardinal de), p. 114,
 l. 21, vol. i.
 Laies, p. 69, l. 24, vol. i.
 Laisser, p. 31, l. 12, vol. i.
 Lamennais (F. de), p. 63, l. 14,
 vol. ii.
 Landes, p. 88, l. 13, vol. i.
 Languedoc, p. 157, l. 12, vol. ii.
 Lansquenet, p. 86, l. 15, vol. i.

Laubardemont, p. 61, l. 11, vol. i.
 Laura, p. 88, l. 15, vol. ii.
 Le (before a proper noun), p. 106, l. 5, vol. i.
 Lectures, p. 42, l. 17, vol. ii.
 Lesèvre (Jules), p. 84, l. 10, vol. i.
 Le Grand (petit), p. 216, l. 3, vol. i.
 Lemercier (N.), p. 149, l. 18, vol. i.
 Lenteur (avec), p. 16, l. 19, vol. i.
 Lenclos (Mdlle. de), p. 73, l. 12, vol. ii.
 Léon, p. 168, l. 2, vol. i.
 L'un—l'autre, p. 65, l. 4, vol. ii.
 Les (les yeux), p. 16, l. 20, vol. i.
 Lesdiguères, p. 156, l. 9, vol. i.
 Lestement, p. 84, l. 27, vol. i.
 Leucate, p. 117, l. 16, vol. i.
 Lewis ("Le Moine"), p. 86, l. 5, vol. ii.
 Lignon (les bergers du), p. 241 l. 27, vol. i.
 Ligue, p. 42, l. 20, vol. i.
 Long (de long en large), p. 50, l. 22, vol. i.
 Loudun, p. 35, l. 16, vol. i.
 Louis de Haro, p. 24, l. 34, vol. ii.
 Lucar (San), p. 22, l. 9, vol. ii.
 Lude (comte de), p. 41, l. 12, vol. i.
 Lyon, p. 155, l. 2, vol. ii.

M.

Machiavel, p. 94, l. 24, vol. i.
 Madeleine, p. 228, l. 5, vol. i.
 Mairat, p. 100, l. 17, vol. i.
 Maître d'hôtel, p. 15, l. 16, vol. i.
 Maître des requêtes, p. 46, l. 16, vol. i.

Mal, p. 51, l. 25, vol. i.
 Malfaisant, p. 98, l. 18, vol. i.
 Malgré, p. 32, l. 8, vol. i.
 Manège, p. 97, l. 10, vol. i.
 Manquer, p. 105, l. 24, and p. 178, l. 25, vol. i.
 Manquer, p. 142, l. 32, vol. i.
 Manquer (Le), p. 157, l. 22, vol. i.
 Mante, p. 43, l. 31, vol. i., and p. 155, l. 33, vol. ii.
 Mantoue (la duchesse de), p. 13, l. 30, vol. i.
 Marc, p. 83, l. 21, vol. ii.
 Marcher, p. 89, l. 5, vol. i.
 Marécageux, p. 137, l. 5, vol. i.
 Maréchale d'Effiat, p. 13, l. 26, vol. i.
 Marie de Médicis, p. 101, l. 15, vol. i.
 Marillac, p. 107, l. 1, vol. i.
 Marion Delorme, p. 6, l. 2, vol. ii.
 Marot, p. 27, l. 9, vol. i.
 Mazarin, p. 117, l. 8, vol. i.
 Méchante, p. 235, l. 30, vol. i.
 Médicis (Marie de), p. 101, l. 15, vol. i.
 Médire, p. 103, l. 1, vol. i.
 Meilleraie (Madame de la), p. 106, l. 7, vol. i.
 Mêler, p. 86, l. 13, vol. i.
 Ménagements, p. 16, l. 1, vol. ii.
 Ménager, p. 195, l. 12, vol. i.
 Mener, p. 195, l. 11, vol. i.
 Meute, p. 57, l. 12, vol. ii.
 Mérites, p. 113, l. 8, vol. i.
 Métier, p. 129, l. 4, and p. 161, l. 26, vol. i.
 Mettre au net, p. 96, l. 32, vol. i.
 Michel (St.), p. 19, l. 9, vol. i.
 Mignonne, p. 184, l. 5, vol. i.
 Milton (John), p. 43, l. 18, vol. ii.
 Mirabeau, p. 209, l. 7, vol. i.
 Mirame, p. 187, l. 21, vol. ii.
 Misérère, p. 37, l. 25, vol. i.

Molière, p. 65, l. 4, vol. ii.
 Monseigneur, p. 205, l. 17, vol. i.
 Monsieur, p. 25, l. 28, p. 101, l. 29, and p. 113, l. 22, vol. i.
 Montaigne, p. 2, l. 3, vol. ii.
 Montauron (M. de), p. 117, l. 17, vol. i.
 Montbazou (Mdle. de), p. 12, l. 33, vol. ii.
 Montesquieu, p. 10, l. 28, vol. ii.
 Montmorency, p. 106, l. 27, vol. i.
 Montrer au doigt, p. 75, l. 4, vol. i.
 Montrésor, p. 126, l. 32, vol. i.
 Moquer (se moquer de), p. 39, l. 22, vol. i.
 Mordieu !, p. 18, l. 34, vol. i.
 Motteville (Madame de), p. 228, l. 14, vol. i.
 Mules, p. 221, l. 8, vol. i.

N.

Naître, p. 2, l. 34, vol. ii.
 Nantes, p. 156, l. 26, vol. ii.
 Nappe, p. 112, l. 30, vol. ii.
 Narbonne, p. 94, l. 29, vol. i.
 Naturelles, p. 52, l. 7, vol. i.
 Navarre (La), p. 76, l. 21, vol. ii.
 Navré, p. 30, l. 9, vol. i.
 Nemours, p. 122, l. 22, vol. ii.
 Net (mettre au), p. 96, l. 32, vol. i.
 Nevers (duc de), p. 33, l. 21, vol. i.
 Nigaud, p. 181, l. 8, vol. i.
 Nodier, p. 35, l. 23, vol. i.
 Nonchalamment, p. 14, l. 20, vol. ii.
 Nostradamus, p. 83, l. 22, vol. ii.
 Nouricière, p. 12, l. 16, vol. i.
 Nu, p. 197, l. 18, vol. i.

O.

Oboles, p. 184, l. 18, vol. i.
 Œtipe, p. 205, l. 32, vol. i.
 Œil (donner dans l'), p. 25, l. 3, vol. ii.
 Offusquer, p. 29, l. 31, vol. i.
 Olivarez, p. 210, l. 15, vol. i.
 Oloron, p. 205, l. 16, vol. i.
 Or, p. 199, l. 16, vol. i.
 Orage, p. 79, l. 3, vol. i.
 Oreste, p. 138, l. 28, vol. i.
 Orléans (duc d'), p. 25, l. 28, vol. i.
 Ornières, p. 85, l. 11, vol. i.
 Orviétan (vendeur d'), p. 203, l. 22, vol. i.
 Œser (à), p. 137, l. 14, vol. i.

P.

Pair (duc et), p. 214, l. 16, vol. i.
 Panhypocrisiade, p. 149, l. 18, vol. i.
 Panzer, p. 87, l. 13, vol. i.
 Parer, p. 31, l. 6, vol. i.
 Parti (prendre le parti de), p. 86, l. 23, vol. i.
 Partie, p. 109, l. 14, vol. i.
 Parvenu, p. 35, l. 1, vol. ii.
 Patin (Gui), p. 113, l. 28, vol. ii.
 Pavé, p. 215, l. 28, vol. i.
 Pellisson, p. 187, l. 23, vol. ii.
 Penser, p. 87, l. 13, vol. i.
 Perdre, p. 50, l. 26, vol. i.
 Perpignan, p. 104, l. 17, vol. i.
 Périe, p. 38, l. 29, vol. ii.
 Philippe-Auguste, p. 115, l. 10, vol. ii.
 Pichald or Pichat, p. 154, l. 23, vol. ii.
 Pitié (faire), p. 20, l. 11, vol. ii.
 Place royale, p. 63, l. 15, vol. ii.
 Plein (en), p. 39, l. 19, vol. i.
 Pleurs, p. 57, l. 13, vol. i.

Plus, p. 19, l. 18, vol. i.
 Poitou, p. 35, l. 16, vol. i.
 Pologne (le trône de), p. 236, l. 28, vol. i.
 Polyeucte, p. 71, l. 26, vol. ii.
 Port, p. 68, l. 14, vol. i.
 Portière (à la), p. 30, l. 34, and p. 216, l. 4, vol. i.
 Portugal (révoltes de l'Espagne et du), p. 210, l. 13, vol. i.
 Posada, p. 205, l. 16, vol. i.
 Posnanie, p. 54, l. 31, vol. ii.
 Poulets, p. 87, l. 21, vol. ii.
 Pousser, p. 107, l. 29, vol. i.
 Pré, p. 124, l. 29, vol. i.
 Précieuses ridicules, p. 67, l. 15, vol. ii.
 Prémontré, p. 81, l. 30, vol. ii.
 Prendre garde, p. 86, l. 9, vol. i.
 Prendre le parti de, p. 86, l. 23, vol. i.
 Près de, p. 29, l. 25, vol. ii.
 Présidial, p. 44, l. 12, vol. i.
 Prêt de, p. 29, l. 25, vol. ii.
 Prévaricateur, p. 192, l. 14, vol. i.
 Prévenu, p. 59, l. 1, vol. i.
 Primatice, p. 38, l. 5, vol. ii.
 Primo, p. 46, l. 23, vol. i.
 Princes (des princes mes enfants), p. 231, l. 10, vol. i.
 Principes, p. 72, l. 9, vol. ii.
 Printemps, (un jour de), p. 210, l. 1, vol. i.
 Probité, p. 55, l. 8, vol. i.
 Profanes, p. 100, l. 3, vol. i.
 Profundis (de), p. 191, l. 1, vol. i.
 Protais (St.), p. 200, l. 6, vol. i.
 Puisé, p. 71, l. 14, vol. i.
 Puy Laurens, p. 17, l. 18, vol. i.
 Pylade, p. 138, l. 28, vol. i.

Q.

Que (si and *que*), p. 62, l. 23, vol. i.

Quelque chose de, p. 40, l. 10, vol. i.
 Queunquefois, p. 41, l. 13, vol. i.
 Qui, p. 67, l. 11, vol. i.
 Quillet (abbé), p. 170, l. 26, vol. i.
 Quitter, p. 31, l. 12, vol. i.
 Quixote, p. 137, l. 25, vol. i.

R.

Racan, p. 84, l. 6, vol. i.
 Radoter, p. 77, l. 33, vol. ii.
 Raisins, p. 12, l. 12, vol. i.
 Ranger, p. 216, l. 6, vol. i.
 Récollet, p. 37, l. 1, vol. i.
 Reconnaître, p. 88, l. 32, vol. i.
 Rédiger, p. 96, l. 29, vol. i.
 Reine de France, p. 232, l. 30, vol. i.
 Relever, p. 21, l. 9, vol. i.
 Religieuse, p. 37, l. 10, vol. i.
 Religion (la religion et la justice), p. 148, l. 13, vol. i.
 Remettre (se), p. 70, l. 25, vol. i.
 Rempart, p. 138, l. 6, vol. i.
 Remuer (se), p. 42, l. 13, vol. i.
 Rendre (se), p. 23, l. 9, vol. i.
 Repentir (se), p. 61, l. 3, vol. i.
 Requêtes (maître des), p. 46, l. 16, vol. i.
 Réserver, p. 238, l. 6, vol. i.
 Ressembler, p. 80, l. 18, vol. i.
 Retz (cardinal de), p. 105, l. 19, vol. i.
 Rheinfeld, p. 106, l. 25, vol. i.
 Richelieu, p. 96, l. 19, vol. i.
 Rire, p. 24, l. 20, vol. i.
 Rochefoucauld (M. de la), p. 123, l. 5, vol. i.
 Rochelle (La), p. 76, l. 21, vol. ii.
 Rohan, p. 21, l. 7, and p. 106, l. 20, vol. i.
 Rohan (Mlle., la duchesse de), p. 122, l. 4, vol. ii.

Roideur (la), p. 116, l. 21, vol. i.
 Rompre en visière, p. 133, l. 10
 vol. ii.
 Rosny (M. de), p. 88, l. 2, vol. i.
 Rotrou, p. 100, l. 17, vol. i.
 Roussillon, p. 150, l. 9, vol. i.

S.

Sabbat, p. 39, l. 15, vol. i.
 Sainte-Barbe, p. 3, l. 23, and
 p. 7, l. 20, vol. ii.
 Saint-Eustache, p. 86, l. 16,
 vol. ii.
 Saint-Gatien, p. 35, l. 11, vol. i.
 Saint-Germain-en-Laye, p. 115,
 l. 12, vol. ii.
 Saint-Gervais, p. 200, l. 6, vol. i.
 Saint-Just, p. 35, l. 34, vol. ii.
 Saint-Michel, p. 19, l. 9, vol. i.
 Saintonge, p. 115, l. 9, vol. ii.
 Saisir, p. 84, l. 14, vol. i.
 Salamandre, p. 38, l. 7, vol. ii.
 Salces, p. 150, l. 8, vol. i.
 San Lucar, p. 22, l. 9, vol. ii.
 Saône, p. 155, l. 1, vol. ii.
 Sapho, p. 66, l. 21, vol. ii.
 Sardonique, p. 40, l. 23, vol. i.
 Savoie (Thomas François de),
 p. 192, l. 18, vol. ii.
 Savoir, p. 196, l. 22, vol. i.
 Sbogar Jean, p. 34, l. 7, vol. ii.
 Scudéry (Georges de), p. 65,
 l. 20, vol. ii.
 Scudéry (Mdlle. de), p. 184,
 l. 7, vol. i.
 Scylla, p. 8, l. 15, vol. ii.
 Se (se faire), p. 13, l. 19, and
 p. 13, l. 32, vol. i.
 Sedan, p. 107, l. 5, vol. i.
 Séguier (Pierre), p. 164, l. 21,
 vol. ii.
 Séides, p. 176, l. 12, vol. i.
 Sein, p. 16, l. 22, vol. i.
 Sémélé, p. 235, l. 19, vol. i.
 Sensibilité, p. 135, l. 17, vol. i.

Si (si and que), p. 62, l. 23,
 vol. i.

Sirmond, p. 102, l. 13, vol. i.
 Sixain, p. 65, l. 15, vol. ii.
 Smarra, p. 35, l. 23, vol. i.
 Socrate, p. 171, l. 10, vol. i.
 Soissons (comte de), p. 105,
 l. 3, and p. 177, l. 8, vol. i.
 Sonder le gué, p. 144, l. 16,
 vol. i.

Sorbonne, p. 70, l. 15, vol. i.
 Sorgueurs, p. 78, l. 28, vol. ii.
 Sottises, p. 8, l. 21, vol. ii.
 Souffle, souffleur, p. 42, l. 26,
 vol. i.
 Soumet, (A), p. 26, l. 5, vol. ii.
 Sourd, p. 61, l. 19, and p. 77,
 l. 10, vol. i.

Soyez (Imperative), p. 120, l. 9,
 vol. ii.

Spinola, p. 183, l. 7, vol. i.
 Spirituelle, p. 241, l. 27, vol. i.
 Strafford, p. 109, l. 19, and
 p. 210, l. 15, vol. i.
 Supplice, p. 38, l. 16, vol. i.
 Surannée, p. 16, l. 30, vol. i.
 Sybarite, p. 65, l. 6, vol. ii.

T.

Taille (d'estoc et de), p. 145,
 l. 27, vol. i.

Talion, p. 106, l. 30, vol. i.

Tarder (à, de), p. 61, l. 3, vol. i.

Tarquin (la baguette de), p. 179,
 l. 7, vol. i.

Teland or Toland, p. 65, l. 33,
 vol. ii.

Templiers, p. 72, l. 23, vol. i.

Temps (en même), p. 28, l. 10,
 vol. i.

Tendre (le fleuve de), p. 184,
 l. 7, and p. 65, l. 17, vol. ii.

Tenez l, p. 28, l. 21, vol. i.

Tenir (de), p. 54, l. 5, vol. i.

Thomas de Savoie, p. 192, l. 18,
 vol. ii.

Thou (M. de), p. 51, l. 7, and
p. 162, l. 2, vol. i.
Tiède, p. 53, l. 22, vol. i.
Tirer (se), de, p. 87, l. 7, vol. i.
Tope, p. 226, l. 14, vol. i.
Torts, p. 56, l. 22, vol. i.
Touchez-là, p. 31, l. 30, vol. i.
Tour, p. 12, l. 1, vol. i.
Touraine, p. 11, l. 5, vol. i.
Tourangeaux, p. 12, l. 18, vol. i.
Tours, p. 11, l. 5, and p. 35,
l. 11, vol. i.
Tousser, p. 95, l. 25, vol. i.
Tramer, p. 178, l. 26, vol. i.
Travailler, p. 73, l. 11, vol. i.
Très, p. 68, l. 19, vol. i.
Tromper (se), p. 187, l. 24,
vol. i.
Trône (le—de Pologne), p. 236,
l. 28, vol. i.
Tuiles, p. 78, l. 13, vol. i.
Turenne, p. 109, l. 8, vol. i.
Tyrrhène, p. 66, l. 5, vol. ii.

U

Unités (le trépied des), p. 209,
l. 17, vol. i.
Uomo=homme, p. 88, l. 15,
vol. ii.
Urbain VIII, p. 114, l. 10,
vol. i.
Urfé (l'Astrée de M. d'), p. 241,
l. 23, vol. i.
Ursulines, p. 37, l. 6, vol. i.

V

Valois, p. 117, l. 5, vol. i.
Vangelas, p. 66, l. 10, vol. ii.
Vaurien, p. 6, l. 25, vol. ii.
Vedettes, p. 137, l. 16, vol. i.
Vendeur d'orviétan, p. 203,
l. 22, vol. i.
Venir (à), p. 29, l. 15, vol. i.

Verge, p. 11, l. 25, vol. ii.
Vertugadin, p. 242, l. 2, vol. i.
Vicaire, p. 45, l. 26, vol. i.
Vicaire Savoyard, p. 47, l. 18,
vol. i.
Vicieux, p. 36, l. 11, vol. i.
Villefranche en Beaujolais, p.
165, l. 2, vol. ii.
Visière (rompre en), p. 133,
l. 10, vol. ii.
Vitreaux, p. 230, l. 34, vol. i.
Vitry, p. 105, l. 12, vol. i.
Vivaraïs, p. 157, l. 12, vol. ii.
Vladislas VI., p. 54, l. 28,
vol. ii.
Vœux, p. 89, l. 29, vol. i.
Voir, p. 100, l. 19, vol. 2.
Voir (en voir de belles), p. 85,
l. 32, vol. i.
Volets, p. 227, l. 25, vol. i.
Vouloir, p. 31, l. 22; p. 151,
l. 30; p. 152, l. 1, vol. i.;
and p. 11, l. 8, vol. ii.
Vouloir (en), p. 159, l. 9, vol. i.

W.

Walstein or Wallenstein, p. 147,
l. 25, vol. ii.
Weimar (duc de), p. 106, l. 24,
vol. i.
Wert (Jean de), p. 147, l. 26,
vol. ii.
Weymar (duc de), p. 122, l. 21,
vol. ii.

Y.

Yeux (les), p. 16, l. 20, vol. i.

Z.

Zist (le zist et le zest), p. 104,
l. 29, vol. ii.

TABLE DE VOL. I.

	PAGE
INTRODUCTION	3
CHAPITRE I. — Les adieux	11
CHAPITRE II. — La rue	35
CHAPITRE III. — Le bon prêtre	47
CHAPITRE IV. — Le procès	61
CHAPITRE V. — Le martyre	72
CHAPITRE VI. — Le songe	84
CHAPITRE VII. — Le cabinet	94
CHAPITRE VIII. — L'entrevue	120
CHAPITRE IX. — Le siège	135
CHAPITRE X. — Les récompenses	149
CHAPITRE XI. — Les méprises	163
CHAPITRE XII. — La veillée	175
CHAPITRE XIII. — L'Espagnol	194
CHAPITRE XIV. — L'émeute	209
CHAPITRE XV. — L'alcôve	227

TABLE DE VOL. II.

CHAPITRE XVI. — La confusion	1
CHAPITRE XVII. — La toilette	10
CHAPITRE XVIII. — Le secret	26
CHAPITRE XIX. — La partie de chasse	34
CHAPITRE XX. — La lecture	63
CHAPITRE XXI. — Le confessionnal	86
CHAPITRE XXII. — L'orage	98
CHAPITRE XXIII. — L'absence	114
CHAPITRE XXIV. — Le travail	123
CHAPITRE XXV. — Les prisonniers	154
CHAPITRE XXVI. — La fête	187

5

2



MAR 18 1938

